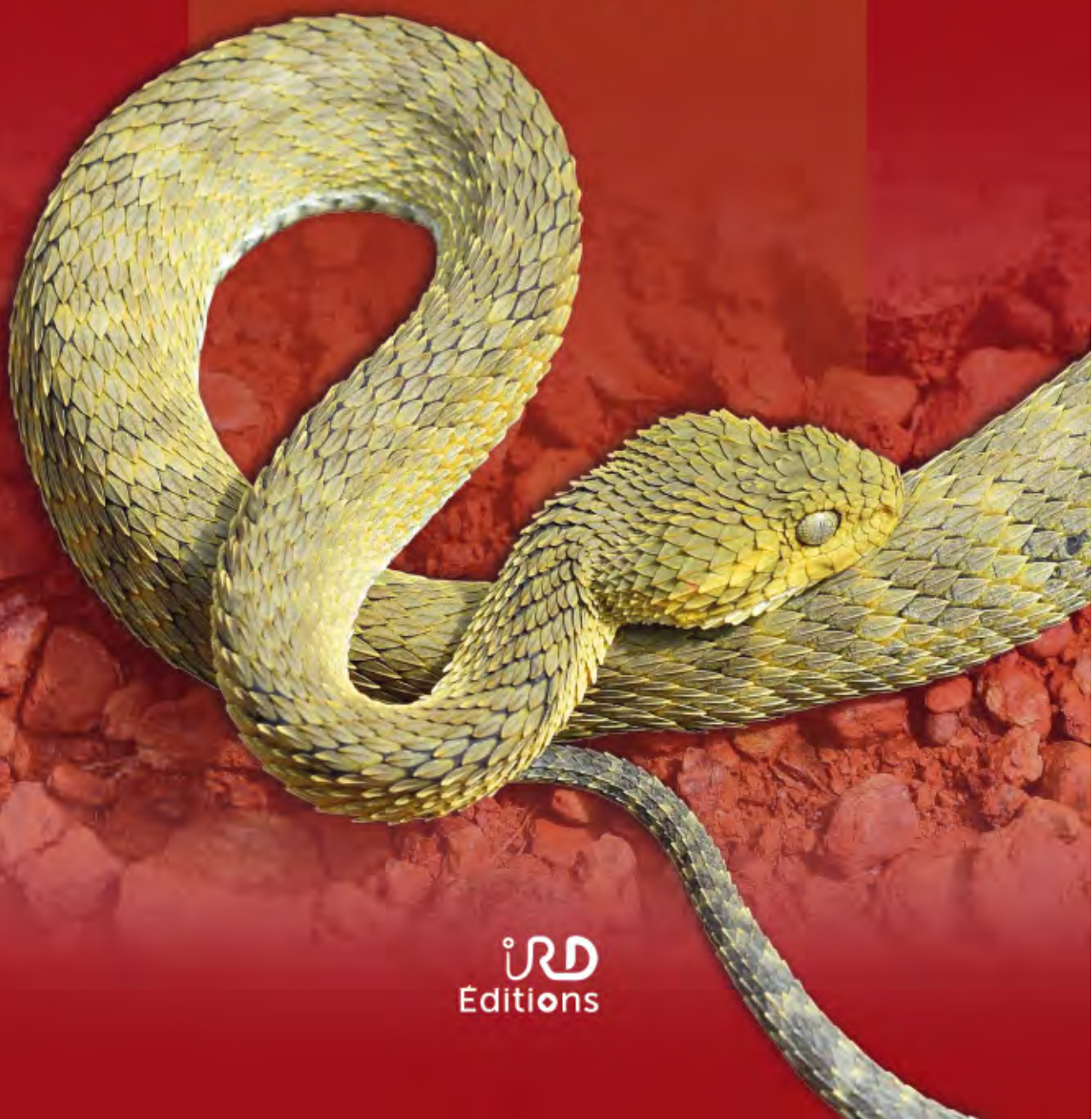


Jean-François Trape

Guide des serpents d'Afrique

occidentale, centrale
et d'Afrique du Nord




Éditions

Guide des serpents d'Afrique occidentale, centrale et d'Afrique du Nord

Jean-François Trape

Guide des serpents d'Afrique occidentale, centrale et d'Afrique du Nord

IRD Éditions

Institut de recherche pour le développement

Collection Guides illustrés

Marseille, 2023

Photo de 1^{re} de couverture

Atheris broadleyi, Mbalmayo (Cameroun)

© J.-F. Trape

Photos de 4^e de couverture

voir p. 82, 23, 86, 112, 24, 120

© J.-F. Trape

Coordination éditoriale

IRD/Marie-Laure Portal-Cabanel

Préparation éditoriale

Stéphanie Quillon

Mise en page

Aline Lugand – Gris Souris

Photogravure

IGS-CP

Maquette de couverture

IRD/Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

IRD/Catherine Guedj

© IRD, 2023

ISSN : 2491-8431

ISBN papier : 978-2-7099-2974-5

ISBN PDF : 978-2-7099-2975-2

ISBN Open/EPub : 978-2-7099-2976-9

ISBN Bundle : 978-2-7099-2977-6

Sommaire

Avant-propos	6
Cadre géographique	9
 Partie 1	
Morsures	27
 Partie 2	
Classification des serpents	
d'Afrique occidentale, centrale et d'Afrique du Nord.....	45
 Chapitre 1	
Identification	47
 Chapitre 2	
Systematique	55
 Chapitre 3	
Clés et tableaux de détermination.....	65
Clé de détermination des serpents d'Afrique occidentale et centrale	65
Clé de détermination des serpents d'Afrique du Nord et du Sahara.....	143
Tableau comparatif des principales caractéristiques de l'écaillage des serpents d'Afrique occidentale et centrale	157
Tableau comparatif des principales caractéristiques de l'écaillage des serpents d'Afrique du Nord et du Sahara.....	169
 Partie 3	
Les pythons : famille de Pythonidae.....	175
 Partie 4	
Les boas : famille des Boidae	183
 Partie 5	
Les cobras, mambas et formes affines : famille des Elapidae	193
 Partie 6	
Les vipères : famille des Viperidae	253
 Partie 7	
Les couleuvres : familles des Colubridae et des Lamprophiidae.....	317
 Partie 8	
Les Typhlops ou serpents aveugles : famille des Typhlopidae	729
 Partie 9	
Les Leptotyphlops ou serpents-vers : famille des Leptotyphlopidae ..	793
 Bibliographie	839
Index.....	891

Avant-propos

Du fait de la peur qu'ils inspirent, les serpents en Afrique sont souvent systématiquement tués en cas de rencontre, surtout lorsqu'ils s'approchent des habitations ou quand ils sont découverts à l'occasion de travaux des champs. Pourtant, beaucoup sont totalement inoffensifs ou sans danger important pour l'homme. Alors que plus de 370 espèces de serpents sont actuellement recensées entre les rives de la mer Méditerranée et les savanes qui bordent le sud de la grande forêt congolaise, seule une quarantaine d'espèces sont connues pour être responsables d'envenimations mortelles.

La connaissance de la diversité en serpents de cette partie de l'Afrique a beaucoup progressé ces dernières années. Depuis le début des années 2000, 53 espèces jusqu'alors inconnues pour la Science y ont été découvertes. Pendant cette même période, c'est parfois plus d'une vingtaine d'espèces qui ont été ajoutées dans plusieurs pays à la liste des serpents qui y sont connus. Afin de permettre à chacun d'identifier facilement chaque serpent rencontré en Afrique occidentale, en Afrique centrale et en Afrique du Nord, toutes les espèces actuellement connues sont décrites dans cet ouvrage. Leur identification est facilitée par une clé de détermination illustrée, par une présentation détaillée des caractères distinctifs de chaque espèce, ainsi que par des photographies, une carte de répartition et un schéma de l'écaillage de la tête.

Les serpents sont à juste titre très craints partout en Afrique. Dans beaucoup de régions de savane et de forêt, l'incidence annuelle des décès par morsure de serpent dépasse 1 pour 10 000 habitants, ce qui est supérieur à la mortalité occasionnée en Afrique et en Europe par les accidents de la route. L'incidence annuelle des morsures non suivies de décès – toujours très angoissantes et parfois à l'origine de séquelles graves – atteint souvent 1 pour 200 à 400 habitants en zone rurale. L'incidence des morsures et des décès est heureusement beaucoup plus faible au nord du Sahara. Les possibilités de recours à un traitement efficace sont quasi inexistantes pour la grande majorité des populations rurales et de nombreuses populations urbaines d'Afrique tropicale. Les traitements traditionnels aggravent le plus souvent le pronostic de la morsure et sont même parfois la cause directe du décès. Face à des envenimations graves, principalement celles provoquées par les espèces des genres *Echis*, *Bitis*, *Naja* et *Dendroaspis*, la seule chance de survie réside souvent dans l'administration rapide d'un sérum antivenimeux. Pourtant, la production d'antivenins a été interrompue dans les années 1990 puis reprise seulement de façon quasi confidentielle et à un

coût prohibitif quelques années plus tard. Récemment, de nouveaux antivenins ont été développés. Les résultats des premières études ont été assez satisfaisants et ces nouveaux antivenins sont désormais commercialisés à des prix plus abordables que précédemment, ce qui a permis à plusieurs pays et institutions de les mettre en place dans un nombre croissant de centres de santé. Si la prise en charge appropriée d'une morsure de serpent reste toujours difficile, elle peut néanmoins être grandement aidée par l'identification du serpent responsable.

Pour la réalisation de ce travail, je me suis en premier lieu appuyé sur l'importante collection de serpents que j'ai constituée d'abord au Congo-Brazzaville à partir de 1980 et au Sénégal à partir de 1990, puis dans de nombreux autres pays africains à l'occasion de multiples enquêtes de terrain entre 2002 et 2022. J'ai ainsi pu réunir plus de 25 000 spécimens de 20 pays, dont la plupart sont conservés au Laboratoire de paludologie et zoologie médicale de l'Institut de recherche pour le développement (IRD, anciennement Orstom) à Dakar, ou au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (MNHN), et qui ont notamment permis de décrire une trentaine d'espèces de serpents nouvelles pour la science, de clarifier le statut de diverses espèces mal connues et de préciser la répartition géographique de nombreuses autres espèces. J'ai également examiné de nombreux spécimens provenant d'autres collections, notamment celles de l'Institut fondamental d'Afrique noire à Dakar (Ifan), du Centre national de la recherche scientifique et technologique à Ouagadougou (CNRST), du centre antivenimeux de Muanda au Congo-Kinshasa et du MNHN de Paris. Pour plusieurs espèces, d'autres collections m'ont aussi été très utiles, en particulier celles du Natural History Museum de Londres (NHM), de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique à Bruxelles (IRSNB), du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (MRAC), du Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHNG), du Naturmuseum Senckenberg de Francfort (NSF), et du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier (collection BEV). J'ai aussi largement utilisé les travaux des nombreux auteurs qui se sont intéressés aux serpents de cette partie de l'Afrique.

Cet ouvrage a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes que je remercie vivement. Youssouph Mané, d'abord étudiant puis chercheur dans mon laboratoire à Dakar, a participé à la plupart des enquêtes de terrain effectuées en Afrique de l'Ouest ainsi qu'à l'étude de nombreux spécimens collectés lors de ces missions. Nous avons publié ensemble en 2006 un livre sur les serpents des pays du Sahel dont beaucoup de données sont reprises ici. Oleg Mediannikov a réalisé de nombreuses analyses génétiques qui ont permis la mise en évidence d'espèces cryptiques et de préciser le statut de nombreux taxons. Gilles Chauvancy m'a aidé à mettre en forme les cartes de répartition et à résoudre de multiples problèmes informatiques. Sur le terrain, j'ai bénéficié de l'aide précieuse de Mamadou Cellou Baldé en Guinée, au Liberia et en Côte d'Ivoire, de Georges Diatta un peu partout en Afrique de l'Ouest, de Clément Kerahin Hinzoumbé au Tchad, de Marcel Collet au Congo-Kinshasa, de Gabriel Segniagbeto au Togo, d'Hendrik

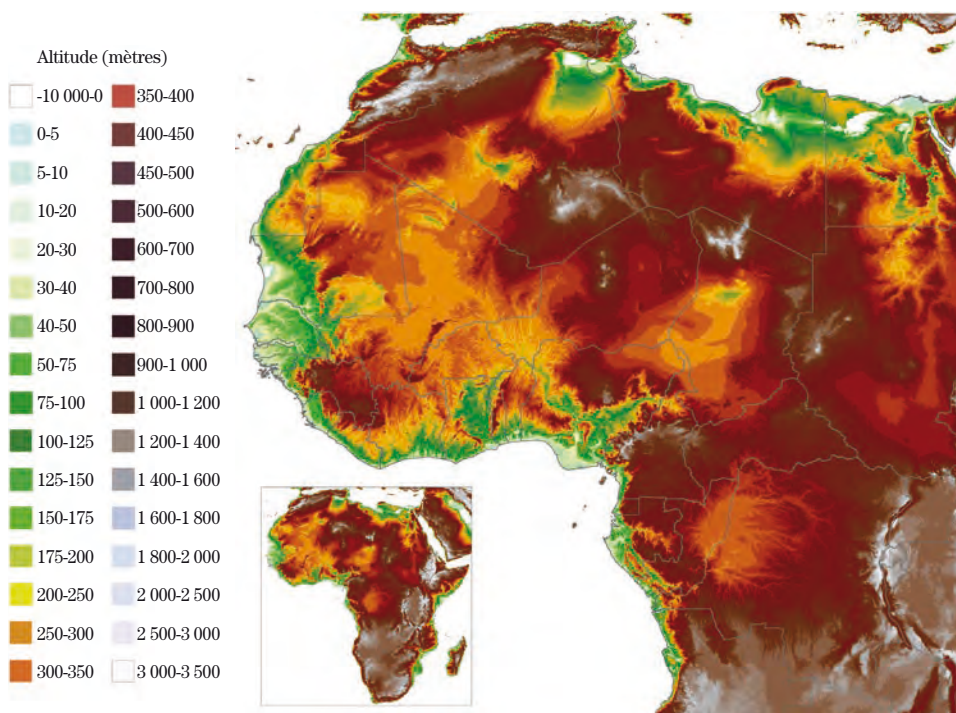
Hinkel au Rwanda et de Mostafa Saleh en Égypte. Au MNHN de Paris, Rolande Roux-Estève a participé à l'étude de mes premières collections du Congo-Brazzaville. La plupart des schémas d'écaillure de la tête des Typhlopides et une partie de ceux d'autres espèces ont été repris de ses travaux. Après son départ à la retraite, lors de mes nombreux séjours au Muséum de Paris, j'ai souvent collaboré avec Ivan Ineich et bénéficié pour l'accès aux collections de l'aide constante d'Annemarie Ohler, Laure Pierre-Huyet, Jérôme Courtois, Marc Cugnet et Nicolas Vidal. À Tervuren, Danny Meirte a consacré de longs moments à m'aider à revoir les cartes de répartition des espèces du Congo-Kinshasa et Garin Cael m'a fait bénéficier de l'ensemble des inventaires non publiés des collections du MRAC. À Bruxelles, j'ai reçu l'aide précieuse d'Olivier Pauwels pour les collections de l'IRSNB du Congo-Kinshasa. À Londres, Patrick Campbell m'a ouvert les collections du Natural History Museum et, à Genève, Andreas Schmitz celles du Muséum d'histoire naturelle. J'ai eu des échanges nombreux et très utiles avec d'autres collègues, en particulier Laurent Chirio, Philippe Geniez, Barry Hughes, Stephen Spawls, Marius Burger, Patrick David, Eli Greenbaum, Amina Fellous et Donald Broadley. Philippe Geniez et Laurent Chirio ont bien voulu relire attentivement une version préliminaire de cet ouvrage et m'apporter d'excellents conseils. Je suis redevable à Gaston-François de Witte, Raymond Laurent et Donald Broadley dont j'ai redessiné plusieurs schémas originaux pour présenter l'écaillure céphalique d'espèces qui m'étaient peu accessibles. Je remercie tout particulièrement Stephen Spawls et Philippe Geniez qui m'ont considérablement aidé dès les balbutiements de cet ouvrage à réunir de nombreuses photographies prises par eux-mêmes ou par d'autres auteurs. Mes vifs remerciements s'adressent également à tous les autres auteurs de photographies : Marius Burger, Werner Conradie, Václav Gvoždík, Bill Branch, Anthony Childs, Laurent Chirio, Pierre-André Crochet, Maximilian Delhing, Matej Dolinay, Craig Doria, Gerald Dunger, Eli Greenbaum, Harald et Hendrik Hinkel, Adel Ibrahim, Matthew LeBreton, Michael McLaren, Konrad Mebert, Michele Menegon, Rainer Neumayer, Olivier Pauwels, Johannes Penner, Olivier Peyre, Robin Pope, Daniel Portik, Nil Rahola, Mark-Oliver Rödel, Mostafa Saleh, Yves Sanchez, Colin Tilbury et Wolfgang Wüster.

Cadre géographique

Relief

Dans le domaine géographique couvert par cet ouvrage, c'est au Maroc, au Cameroun, au Tchad et au Congo-Kinshasa que les reliefs les plus imposants sont observés : le Toubkal dans l'Atlas atteint 4 168 m, le mont Cameroun 4 090 m, l'Emi Koussi au Tibesti 3 415 m et le Ruwenzori au Kivu 5 109 m. Les quinze pays qui constituent l'Afrique de l'Ouest – Mauritanie, Mali, Niger, Sénégal, Gambie, Guinée-Bissau, Guinée, Sierra Leone, Liberia, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Ghana, Togo, Bénin et Nigeria – totalisent 6 140 000 km². Malgré cette étendue considé-

nable, l'altitude est généralement inférieure à 500 m et les principaux reliefs ne sont jamais très élevés. À l'exception du Chappal Waddi, qui culmine à 2 418 m dans l'Adamaoua à la frontière entre le Nigeria et le Cameroun, et des monts Bagzane, qui s'élèvent à 2 020 m dans l'Aïr au Niger, aucun sommet n'atteint 2 000 m. Les principaux reliefs dépassant 1 500 m sont situés en Sierra Leone où le mont Loma atteint 1 945 m, en Guinée où le Fouta-Djalon culmine à 1 538 m, à la frontière entre la Guinée et la Côte d'Ivoire où le mont Nimba s'élève à 1 752 m et au Nigeria où le plateau de Jos est dominé par le Shere, qui culmine à 1 781 m. À la frontière



Carte du relief : Afrique occidentale, centrale et Afrique du Nord.



© J.-F. Trape

10°55'S, 28°32'E (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

04°29'S, 15°16'E (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

04°13'S, 11°30'E (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

03°18'S, 15°28'E (Congo-Brazzaville).



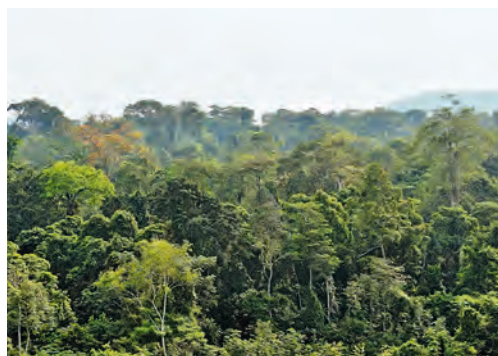
© J.-F. Trape

01°44'S, 29°17'E (Rwanda).



© J.-F. Trape

00°04'S, 11°41'E (Gabon).



© J.-F. Trape

00°19'N, 11°37'E (Gabon).



© J.-F. Trape

02°56'N, 13°51'E (Cameroun).

entre le Nigeria et le Cameroun, les monts Sonkwa et Mambila atteignent respectivement 1 890 m et 1 821 m.

En Afrique centrale, le Cameroun présente dans l'Adamaoua de vastes zones où l'altitude est supérieure à 1 000 m et, outre le mont Cameroun qui dépasse 4 000 m, plusieurs sommets volcaniques culminent à plus de 2 500 m. Au Congo-Brazzaville, l'altitude la plus élevée est de 1 020 m au mont Nabenba ; elle est de 1 070 m au Gabon au mont Bengoué, de 1 410 m en République centrafricaine au mont Ngaoui dans l'Adamaoua. Au Congo-Kinshasa, l'altitude n'atteint pas 800 m dans toute la partie occidentale et centrale du pays, tandis que la chaîne des volcans du Kivu dans l'est du pays dépasse souvent 3 000 m. Au Tchad, en dehors du Tibesti, les seuls reliefs imposants sont observés dans l'Ennedi (1 450 m au Basso) et dans le Guéra (1 506 m au mont Guedi). En Afrique du Nord, les sommets les plus élevés sont observés au Maroc, tandis qu'en Algérie le Tahat au Hoggar culmine à 2 908 m.

Climat

En Afrique occidentale et dans une grande partie de l'Afrique centrale, le climat est caractérisé par l'alternance entre une saison des pluies et une saison sèche très marquées due au mouvement de la zone de convergence intertropicale. Cette zone de basse pression oscille du sud au nord selon une périodicité annuelle, en suivant la position du soleil avec un décalage d'un à deux mois. Quand le soleil se rapproche du tropique du Cancer, le front intertropical remonte vers le nord apportant des entrées maritimes chaudes et humides en provenance du golfe de Guinée : c'est la saison des pluies. Quand le soleil se rapproche du tropique du Capricorne, le front intertropical descend vers le sud et l'Afrique occidentale est alors progressivement soumise à l'influence de l'Harmattan, vent saharien chaud et sec : c'est la saison sèche. D'une manière générale, l'importance des précipitations augmente du sud au nord avec la durée de la saison des pluies. Près du golfe de Guinée,

la saison sèche est courte, de décembre à mars, et la pluviométrie annuelle moyenne est supérieure à 1 500 mm, atteignant même 3 000 mm sur la côte du Liberia et 10 000 mm au pied du mont Cameroun. En zone équatoriale, la pluviométrie annuelle moyenne est le plus souvent proche de 2 000 mm. Une seconde saison sèche intervient de juillet à septembre, mais elle est surtout marquée au sud de l'équateur, en particulier dans les deux Congo, où les pluies deviennent progressivement continues d'octobre à mai. Plus on remonte vers le nord, plus les pluies sont concentrées sur une courte période de l'année et plus leur quantité diminue, de 1 200 mm à 1 500 mm répartis d'avril à octobre en zone de savane humide limitrophe des blocs forestiers guinéen et congolais, de 800 mm à 1 100 mm de mai à octobre au cœur de la savane soudanienne et moins de 500 mm de juillet à septembre au Sahel. Entre 8°S et 13°S au Katanga et en Angola, la saison des pluies est inversée, de novembre à avril.

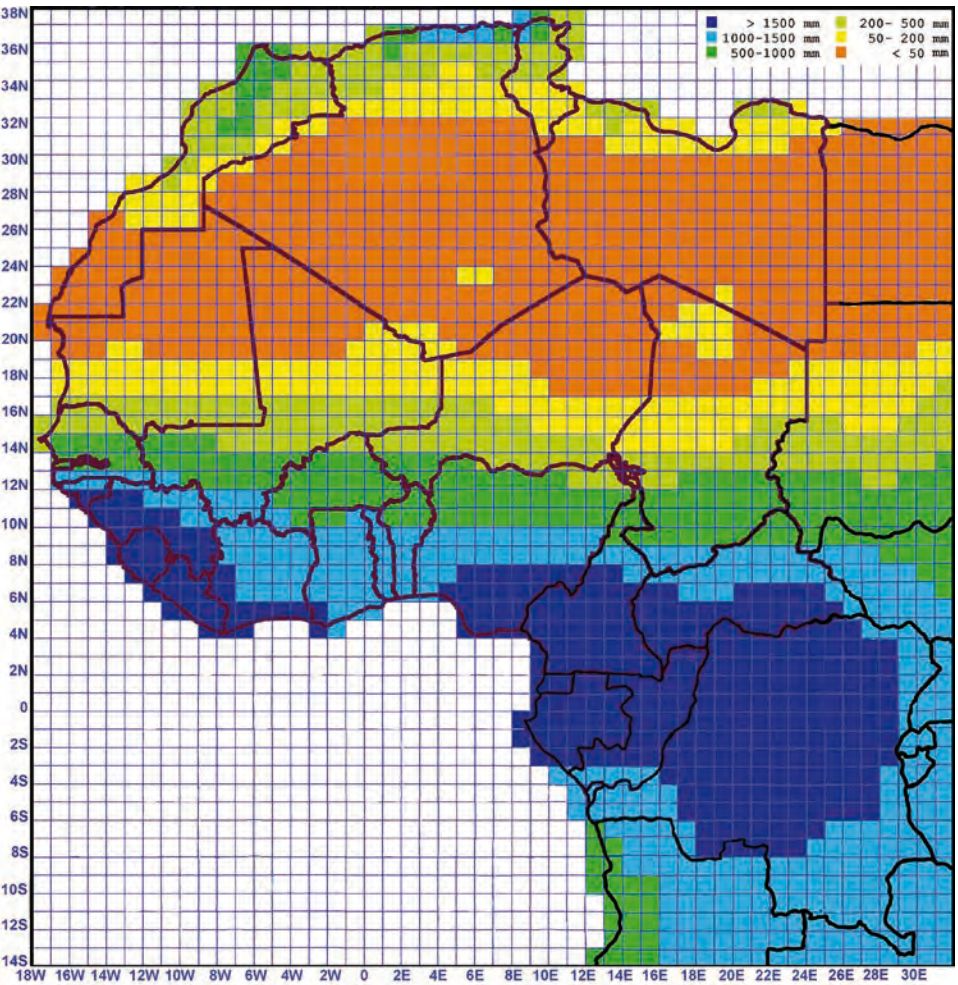
La bordure méridionale du Sahara, habituellement définie par l'isohyète 200 mm, ne reçoit des pluies que pendant les seuls mois d'août et septembre. Au cœur du Sahara, la pluviométrie est inférieure à 20 ou 50 mm, à l'exception des plus hauts massifs comme le Hoggar et le Tibesti. Elle n'atteint pas 5 mm dans les zones les plus arides comme l'Ouniana au Tchad et de vastes régions du Sud algérien, de la Libye et de l'Égypte. Dans la partie centrale et septentrionale du Sahara, c'est entre l'automne et le printemps que surviennent sporadiquement les rares précipitations. Sur les côtes du Sahara atlantique, l'absence quasi totale de pluies est en partie compensée par une rosée nocturne importante. La limite nord du Sahara est classiquement définie par l'isohyète 100 mm. Du fait de l'existence des montagnes de l'Atlas, souvent bien arrosées, la transition est rapide entre le domaine saharien et le domaine méditerranéen.

D'une façon générale, l'amplitude des variations saisonnières de température augmente avec la latitude. En zone forestière et dans les savanes côtières du golfe de Guinée, les températures maximales et minimales mensuelles moyennes varient peu au cours de l'année et restent respectivement proches

de 32 °C et de 20 °C. En zone soudano-sahélienne, les températures maximales mensuelles moyennes sont généralement supérieures à 40 °C de mars à mai et comprises entre 30 °C et 35 °C le reste de l'année. Dans ces régions, les températures minimales mensuelles moyennes peuvent atteindre 25 °C entre mai et août mais sont souvent inférieures à 15 °C de décembre à février. Les différences sont encore plus marquées en zone saharienne où la température minimale est souvent inférieure à 5 °C et parfois négative la nuit de décembre à février, tandis que la température maximale moyenne dépasse 45 °C pendant l'été. L'effet de l'altitude sur les températures n'est

guère perceptible en zone tropicale que sur les trois reliefs les plus vastes et peuplés de la région, le Fouta-Djalon en Guinée, le plateau de Jos au Nigeria et l'Adamaoua au Cameroun. De Nouadhibou à Dakar, le long d'une bande côtière d'une vingtaine de kilomètres de large, les températures sont fortement tempérées de février à mai par la présence d'alizés maritimes : il existe souvent plus de 15 °C d'écart l'après-midi entre la zone côtière et l'intérieur des terres.

Dans les régions côtières d'Afrique du Nord, le climat est méditerranéen avec un été chaud et un hiver frais (moyenne des maxima de janvier comprise entre 11 °C et 16 °C et moyenne des minimas entre 3 °C et 9 °C



Pluviométrie annuelle moyenne lors de la période 1970-2020.



© J.-F. Trape

05°03'N, 01°32'W (Ghana).



© J.-F. Trape

05°12'N, 04°57'W (Côte d'Ivoire).



© J.-F. Trape

05°35'N, 08°32'W (Liberia).



© J.-F. Trape

05°36'N, 09°30'W (Liberia).



© J.-F. Trape

06°13'N, 05°01'W (Côte d'Ivoire).



© J.-F. Trape

06°13'N, 05°00'W (Côte d'Ivoire).



© J.-F. Trape

06°58'N, 00°31'E (Togo).



© J.-F. Trape

06°58'N, 02°10'E (Bénin).



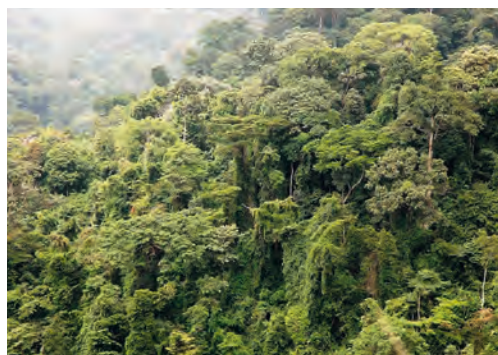
© J.-F. Trape

07°06'N, 05°06'E (Nigeria).



© J.-F. Trape

07°28'N, 08°49'W (Guinée).



© J.-F. Trape

07°33'N, 08°29'W (Liberia).



© J.-F. Trape

07°44'N, 15°41'E (Tchad).



© J.-F. Trape

07°51'N, 02°47'W (Ghana).



© J.-F. Trape

08°05'N, 00°38'E (Togo).



© J.-F. Trape

08°23'N, 09°18'W (Guinée).



© J.-F. Trape

08°48'N, 03°46'W (Côte d'Ivoire).

dans la plupart des régions). La pluviométrie annuelle moyenne est le plus souvent comprise entre 300 et 800 mm mais atteint jusqu'à 1 000 mm dans le nord-est de l'Algérie et le nord-ouest de la Tunisie et dépasse parfois localement 1 200 mm. Les pluies sont rares en été et surviennent surtout d'octobre à mai. En hiver, de nombreux sommets dont l'altitude dépasse 1 400 m restent enneigés plusieurs mois.

Hydrographie

L'Afrique occidentale comporte trois bassins hydrographiques majeurs, ceux du Niger (2 262 000 km²), de la Volta (407 900 km²) et du Sénégal (289 000 km²) et plus d'une vingtaine de bassins côtiers de moindre dimension. En Afrique centrale, le fleuve Congo possède le plus grand débit au monde après l'Amazone (40 000 m³/s en moyenne et jusqu'à 80 000 m³/s en période de crue), de nombreux affluents majeurs dont l'Oubangui, la Sangha et le Kasai, et son bassin couvre 3 680 000 km². Au Tchad, deux fleuves majeurs, le Chari et le Logone, confluent à N'Djamena avant de se jeter dans le lac Tchad. En saison des pluies, ces deux fleuves et leurs affluents débordent massivement dans l'immense plaine d'inondation qui couvre une grande partie du sud du pays. Au Cameroun et au Gabon, la Sanaga et l'Ogooué sont respectivement les deux principaux fleuves côtiers. Dans le nord du Sahara, la Saoura dont les eaux viennent du Haut Atlas se perd dans les sables du Grand Erg occidental. En Afrique du Nord, peu de fleuves côtiers coulent toute l'année.

Le fleuve Niger naît dans le Fouta-Djalon à seulement 270 km de l'océan Atlantique, mais parcourt 4 030 km avant de rejoindre le golfe de Guinée après avoir traversé toutes les grandes zones biogéographiques de l'Afrique occidentale. Le Niger coule d'abord vers le nord, présente un immense delta intérieur dans le centre du Mali, atteint les sables du Sahara, oriente ensuite son cours vers l'est, le sud-est puis le sud et développe de nouveau un vaste delta dans

la grande forêt du sud du Nigeria avant d'atteindre l'océan.

Le fleuve Sénégal naît aussi dans le Fouta-Djalon d'où proviennent ses trois composants majeurs, le Bakoye, le Bafing et la Falémé. Son bassin s'étend en Guinée, au Mali, au Sénégal et en Mauritanie. Le bassin de la Volta couvre la majeure partie du Burkina Faso et du Ghana et intéresse aussi une partie du Togo, du Bénin et de la Côte d'Ivoire.

Du fait de la persistance de la sécheresse depuis le début des années 1970, qui a occasionné une diminution de la pluviométrie moyenne de 15 % à 40 % selon les régions, il s'est produit une descente générale vers le sud des isohyètes. En zone soudano-sahélienne, ceci a fortement affecté la disponibilité en eaux de surface : l'étendue des lacs, mares et marais permanents, comme le lac Tchad ou la mare d'Oursi, a considérablement régressé, l'importance et la durée de mise en eau des mares temporaires ont diminué et de nombreux cours d'eau saisonniers ne coulent plus qu'épisodiquement. Dans le cas du Burkina Faso, la création de milliers de petits barrages pour lutter contre les conséquences de la sécheresse a, au contraire, permis d'augmenter le nombre de collections d'eaux permanentes.

En Afrique centrale, le fleuve Congo, dont les rapides en période de crue sont certainement les plus spectaculaires au monde, a creusé des canyons immergés qui atteignent jusqu'à 220 m de profondeur. D'immenses forêts inondées bordent ses rives ainsi que celles de ses affluents dans la grande cuvette congolaise. Elles sont très favorables aux serpents aquatiques tandis que des radeaux de végétation charriés par le fleuve transportent occasionnellement sur de longues distances des espèces non aquatiques.

Au Sahara, les gueltas, sources et autres points d'eau permanents ou temporaires sont rares et localisés, mais ils présentent un grand intérêt faunistique car ils offrent toujours un exceptionnel concentré de biodiversité. Certains abritent encore des poissons dont plus d'une vingtaine d'espèces ont été recensées au Sahara, plusieurs espèces d'amphibiens s'y reproduisent et des serpents sont souvent observés à proximité.



© J.-F. Trape

09°00'N, 03°40'W (Côte d'Ivoire).



© J.-F. Trape

09°01'N, 01°31'E (Bénin).



© J.-F. Trape

09°15'N, 01°13'E (Togo).



© J.-F. Trape

09°47'N, 08°59'E (Nigeria).



© J.-F. Trape

10°06'N, 12°50'W (Guinée).



© J.-F. Trape

11°45'N, 21°07'E (Tchad).



© J.-F. Trape

11°50'N, 04°52'W (Burkina Faso).



© J.-F. Trape

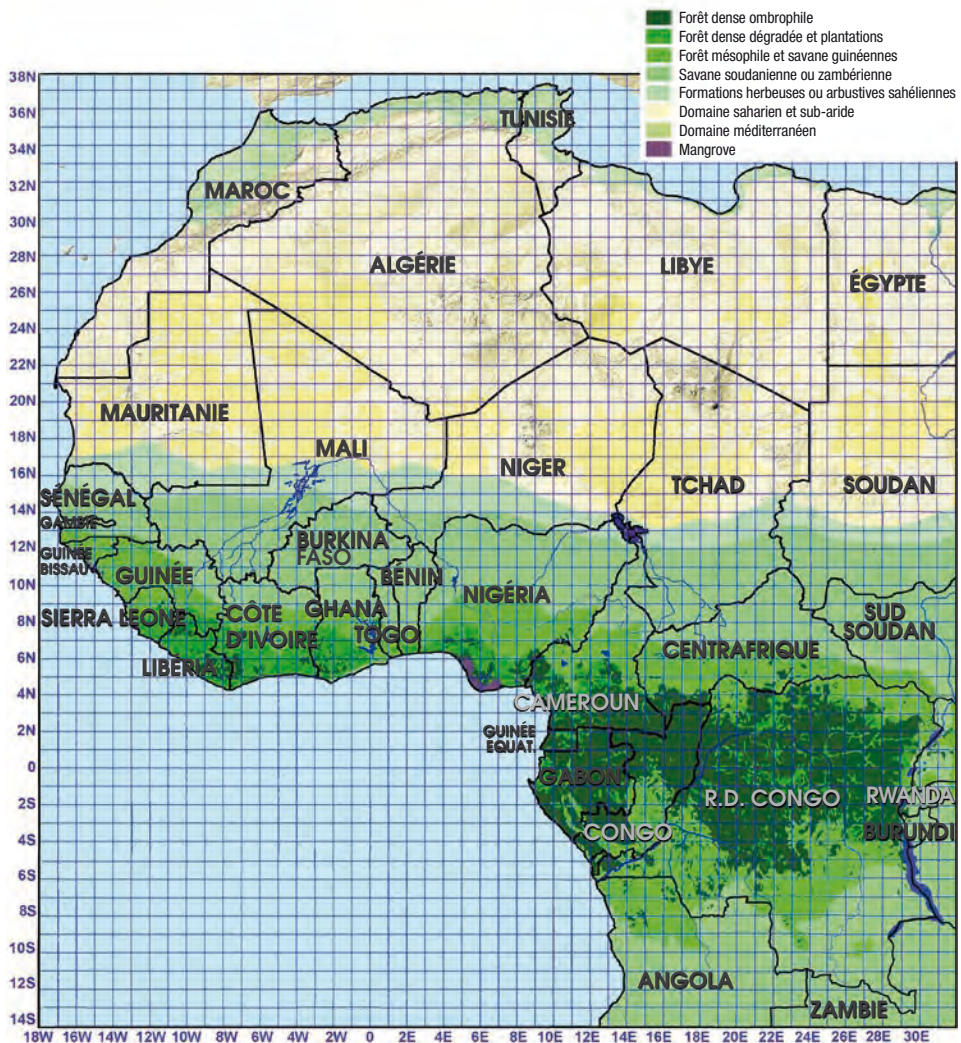
11°58'N, 18°04'E (Tchad).

En Afrique du Nord, les fleuves côtiers et les petits cours d'eau divers prenant leur source dans l'Atlas sont nombreux. Presque tous sont saisonniers et ne coulent souvent que quelques mois ou semaines par an, voire seulement à l'occasion de grosses pluies. Le long de leur cours, il subsiste néanmoins toute l'année des collections d'eau volontiers encombrées de végétation. Celles-ci sont souvent naturelles, mais aussi fréquemment artificielles suite à la construction de barrages et d'aménagements divers. Les couleuvres aquatiques y sont souvent nombreuses. En Égypte, le Nil permet à diverses espèces de serpents méditerranéens et tropicaux de pénétrer en zone désertique.

Végétation

En Afrique du Nord, les plaines côtières et la majeure partie des montagnes de l'Atlas ont une végétation méditerranéenne typique, avec parfois localement un étage montagnard qui n'est observé qu'au Maroc.

Dès le rebord sud de l'Atlas saharien, du fait de l'importance du gradient pluviométrique nord-sud et de la rareté des reliefs importants, la végétation naturelle de l'Afrique occidentale et centrale et des régions sahariennes est très régulièrement distribuée en plusieurs grandes bandes parallèles est-ouest étagées en latitude selon l'importance de la pluviométrie.



Les grandes zones de végétation de l'Afrique occidentale, centrale et d'Afrique du Nord.



© J.-F. Trape

12°19'N, 00°58'W (Burkina Faso).



© J.-F. Trape

13°34'N, 10°02'W (Mali).



© J.-F. Trape

13°37'N, 16°27'W (Sénégal).



© J.-F. Trape

14°02'N, 21°07'E (Tchad).



© J.-F. Trape

14°33'N, 11°20'W (Mali).



© J.-F. Trape

15°13'N, 01°49'W (Mali).



© J.-F. Trape

15°59'N, 00°08'W (Mali).



© J.-F. Trape

16°38'N, 12°37'W (Mauritanie).

Au nord, le désert absolu occupe l'essentiel des régions où la pluviométrie est inférieure à 50 mm. Là où elle existe, la végétation est très discontinue, limitée le plus souvent à quelques plantes pérennes éparses quand la nature du sol le permet. Les oasis sont rares, hors quelques vallées fossiles issues des principaux reliefs (Hoggar, Tassili et Tibesti) et de dépressions où les eaux souterraines sont proches et alimentent même parfois des lacs permanents, malgré une évaporation extrême comme dans l'Ounianga au Tchad et dans plusieurs régions de Libye. Partout les pluies sporadiques permettent certaines années le développement d'une végétation éphémère.

Dans les régions du sud du Sahara où la pluviométrie est comprise entre 50 mm et 200 mm, la végétation dominante dans les vastes zones sableuses est une steppe herbeuse semi-désertique. La densité des arbustes et buissons, qui est largement déterminée par les conditions locales, est habituellement très faible, à l'exception notable des lits des oueds. Les arbustes ne dépassent pas 5 m de hauteur et ont souvent moins de 2 m. Les principaux reliefs – Adrar mauritanien, Tagant, Adrar des Ifoghas, Aïr, Ennedi – restituent ou conservent une partie des précipitations reçues sous forme de petites sources, ou gueltas, autour desquelles la végétation est souvent dense. Outre les palmiers plantés par l'homme, on peut y trouver de grands tamaris et acacias.

Les régions où la pluviométrie est comprise entre 200 mm et 500 mm correspondent au cœur de la zone sahélienne. Les sols sont le plus souvent sablonneux et la végétation type est une formation herbeuse boisée, souvent à *Acacia raddiana*. Cet arbre buissonnant peut atteindre 8 m de haut dans la partie méridionale de son aire de répartition, mais ne dépasse guère 4 m ailleurs. C'est à cette espèce qu'appartenait l'arbre du Ténéré, le seul arbre au monde indiqué sur les cartes routières. La densité des arbres et arbustes est très variable, principalement en fonction des apports d'eau, de la nature du sol et de plus en plus de l'intervention de l'homme. La graminée dominante est *Cenchrus biflorus*, plus connue et redoutée sous le nom de « cram-cram ». On considère volontiers

que là où le cram-cram s'arrête, vers le nord commence le Sahara, vers le sud commence la savane soudanienne.

C'est dans les régions où la pluviométrie actuelle moyenne est comprise entre 500 mm et 1 200 mm que s'étendent la savane et les forêts claires soudanienne ou soudano-guinéennes. Plus ou moins transformées depuis longtemps par l'action de l'homme et soumises chaque année aux feux de brousse, elles ont subi ces cinquante dernières années le double assaut de la sécheresse et d'une déforestation massive consécutive à l'explosion démographique de ces régions à forte potentialité agricole. Rares sont les espaces protégés qui correspondent encore à la description classique de la savane arborée ou de la forêt claire soudanienne aux grands arbres à cimes plus ou moins jointives. Les paysages dominants dans les zones cultivées évoquent de grands parcs arborés, les seuls arbres épargnés étant ceux considérés comme utiles, essentiellement ceux présentant une importance économique. Dans les zones moins densément peuplées, où les jachères sont plus longues, c'est la forêt claire ou la savane buissonnante à différents stades de régénération qui prédomine. Les forêts classées, souvent mal protégées, et les parcs nationaux constituent les seules reliques de la belle végétation naturelle de ces régions.

Le domaine guinéen ou congolais correspond classiquement à un paysage forestier, avec trois grandes divisions selon l'importance de la pluviométrie et la durée de la saison des pluies : la grande forêt dense ombrophile sempervirente, la forêt mésophile et la mosaïque forêt-savane.

La grande forêt dense ombrophile sempervirente est caractérisée par la présence d'arbres géants au tronc droit ne se ramifiant que près du sommet et atteignant jusqu'à 60 m de haut (*Lophira alata*, azobé), par diverses espèces à structure originale (contreforts, racines-palettes, racines-échasses), par l'abondance de lianes et d'épiphytes, par l'épaisseur de la litière de feuilles et d'humus et par la rareté des herbes en surface. Ce type de formation est observé dans le grand bloc forestier congolais, qui est encore souvent bien préservé, dans le sud du Nigeria, en prolongement



© J.-F. Trape

16°44'N, 22°14'E (Tchad).



© J.-F. Trape

16°51'N, 21°51'E (Tchad).



© J.-F. Trape

17°09'N, 12°11'W (Mauritanie).



© J.-F. Trape

18°03'N, 01°40'E (Mali).



© J.-F. Trape

18°24'N, 08°34'W (Mauritanie).



© J.-F. Trape

18°54'N, 20°54'E (Tchad).



© J.-F. Trape

19°01'N, 01°50'W (Mali).



© J.-F. Trape

19°02'N, 20°29'E (Tchad).

du bloc forestier congolais, puis retrouvé à l'ouest du couloir de savane du « Dahomey Gap » dans le sud-ouest du Ghana, le sud de la Côte d'Ivoire, la majeure partie du Liberia et le sud-est de la Guinée et de la Sierra Leone. Quelques lambeaux de forêt relique sur les reliefs les plus arrosés des monts Togo (Togo et Ghana) sont également de ce type. La pluviométrie annuelle moyenne dans ces régions est toujours supérieure à 1 500 mm et la saison sèche habituellement très courte ou absente.

En Afrique centrale, cette grande forêt couvre encore la majeure partie du sud du Cameroun et du sud-ouest de la République centrafricaine, la quasi-totalité du Gabon à l'exception des quelques zones de savane du sud du pays, toute la moitié nord du Congo-Brazzaville ainsi que les massifs du Mayombe et du Chaillu, et l'essentiel de la grande cuvette congolaise au Congo-Kinshasa. En Afrique occidentale, près de 90 % de cette grande forêt a aujourd'hui été défrichée pour être remplacée par des plantations diverses (cacaoyers, hévéas, palmiers à huile, bananiers...). La plupart des fragments de forêt à peu près préservés sont de dimensions réduites (de quelques dizaines à quelques centaines d'hectares), et c'est seulement dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire (forêt de Taï) et dans le sud-est du Liberia que subsistent encore de belles étendues de forêt dense. En Guinée maritime et au nord de la Sierra Leone, malgré une pluviométrie moyenne comprise entre 2 et 3 m, la trop longue durée de la saison sèche (quatre à cinq mois) n'a pas permis le développement de la forêt ombrophile.

La forêt mésophile ou semi-décidue et la mosaïque forêt-savane sont observées dans des régions où la saison sèche dure habituellement de trois à cinq mois. La pluviométrie annuelle est généralement comprise entre 1 200 et 1 500 mm, mais peut dépasser 2 m en zone côtière de Guinée. Ces régions constituent une large bande s'étendant d'ouest en est de la Guinée-Bissau à la République centrafricaine, entre le domaine soudanien au nord et la forêt ombrophile au sud. La forêt mésophile ou semi-décidue est caractérisée par la présence d'un certain nombre d'essences qui perdent leurs feuilles en saison sèche, chaque essence ayant un rythme spé-

cifique. Les arbres ne dépassent pas 25 m et leur espacement permet le développement d'un tapis herbacé. La mosaïque forêt-savane est caractérisée par la présence de lambeaux de forêt mésophile et de larges mailles de savane boisée séparées le long des cours d'eau par des forêts-galeries à *Ceiba pentandra*, *Chlorophora excelsa* (iroko), *Cola cordifolia*, ainsi que des palmiers à huile qui remontent très haut vers le nord. Dans la majeure partie de ces régions, la forêt mésophile et la savane boisée ont été partiellement ou en totalité défrichées pour les cultures. En fin de saison des pluies, la strate herbacée est haute de 1,5 m et se présente de façon dense et continue. Elle est brûlée en saison sèche par les villageois.

Au sud de l'équateur, on retrouve de vastes zones de savane au Congo-Brazzaville, sur les plateaux Batéké, dans la plaine du Niari et le long du littoral atlantique. Ces savanes se prolongent dans le sud du Gabon et couvrent au Congo-Kinshasa la majeure partie de la moitié sud du pays, en particulier au Katanga où la faune ophidienne s'enrichit de nombreuses espèces du sud du continent. En Angola, quelques belles forêts existent dans les régions les plus au nord, mais la savane couvre la plus grande partie du pays.

Les mangroves sont bien représentées le long d'une grande partie du littoral africain. Elles s'avèrent pauvres en espèces végétales : leur trame ligneuse (palétuviers) est constituée par *Rhizophora racemosa* et *Avicennia africana*. Les plus vastes sont rencontrées au Nigeria, mais de belles mangroves sont également présentes au Cameroun, au Gabon, au Sénégal, en Gambie, en Guinée-Bissau, en Guinée et le long des lagunes de Côte d'Ivoire.

Les flores et végétations montagnardes sont très peu représentées en Afrique occidentale du fait de l'absence de relief élevé. Au Cameroun, au Congo-Kinshasa et au Rwanda, dans la chaîne des volcans, il existe en revanche une flore et une faune endémiques.

Au nord du Sahara, on retrouve au Maghreb un étagement de la végétation. La steppe à *Stipa tenacissima* (alfa) ou à *Lygeum spartum* (sparte) occupe tout l'étage



© J.-F. Trape

19°09'N, 08°56'E (Niger).



© J.-F. Trape

20°32'N, 12°48'W (Mauritanie).



© J.-F. Trape

20°55'N, 18°05'E (Tchad).



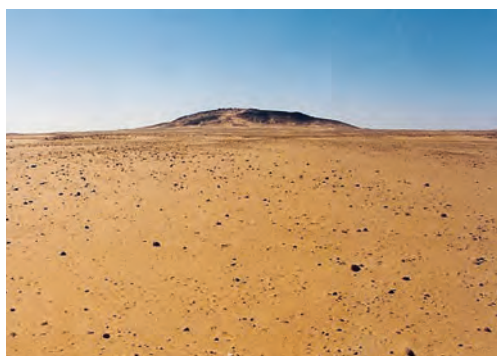
© J.-F. Trape

20°57'N, 16°34'E (Tchad).



© J.-F. Trape

21°17'N, 27°53'E (Tchad).



© J.-F. Trape

23°00'N, 12°00'W (Mauritanie).



© J.-F. Trape

27°17'N, 28°11'E (Égypte).



© J.-F. Trape

28°20'N, 28°41'E (Égypte).



© J.-F. Trape

29°28'N, 01°28'W (Algérie).



© J.-F. Trape

31°12'N, 07°51'W (Maroc).



© J.-F. Trape

32°44'N, 00°08'W (Algérie).



© J.-F. Trape

34°05'N, 02°03'W (Maroc).



© J.-F. Trape

35°55'N, 05°52'E (Algérie).



© J.-F. Trape

36°07'N, 08°38'E (Tunisie).



© J.-F. Trape

36°45'N, 05°06'E (Algérie).



© J.-F. Trape

28°20'N, 28°41'E (Tunisie).

semi-aride depuis l'est du Maroc jusqu'à la Tunisie. L'alfa, qui est particulièrement abondant entre les isohyètes 200 et 400 mm et qui est très résistant à des températures négatives, forme de grosses touffes riches en cellulose qui sont exploitées par l'industrie papetière depuis le XIX^e siècle, notamment dans le Sud oranais. Les peuplements peuvent être purs ou bien mélangés à des composées arbustives naines, *Artemisia herba-alba* (armoise) et *A. campestris*, qui forment également de grands peuplements. L'abondance relative de *Stipa tenacissima*, *Artemisia herba-alba* et *Lygeum spartum* varie d'un endroit à l'autre en fonction de la nature du sol et du relief, mais l'une de ces trois plantes est presque partout dominante dans l'étage semi-aride et leur association fréquente. La chaîne des Atlas constitue une barrière pour les espèces méditerranéennes qui occupent d'une part les plaines et les vallées s'ouvrant sur le littoral de la Méditerranée, d'autre part les plaines atlantiques du Maroc et les reliefs de faible ou moyenne altitude qui s'étendent non loin du littoral depuis le Rif au Maroc jusqu'au nord-est de la Tunisie. La plus grande partie de cette région était autrefois couverte

de forêts, aujourd'hui remplacées par des cultures. Seules quelques reliques subsistent de nos jours, formant parfois de magnifiques forêts, avec pour espèces dominantes des chênes, dont surtout le chêne vert *Quercus ilex*, le chêne-liège *Q. suber* et le chêne kermès *Q. coccifera*, et des conifères représentés par une dizaine d'espèces dont notamment le pin d'Alep *Pinus halepensis*, le pin maritime *Pinus pinaster*, le genévrier de Phénicie *Juniperus phoenicea*, le genévrier thurifère *J. thurifera*, le thuya de Berbérie *Tetraclinis articulata* et plus localement le cèdre de l'Atlas *Cedrus atlantica* présent surtout au Maroc. Un étage montagnard, au-dessus de 2 500 à 2 900 m, n'est observé qu'au Maroc.

En Libye, on retrouve en Cyrénaïque quelques reliques de forêt méditerranéenne, avec *Quercus ilex*, *Q. coccifera*, *Pinus halepensis* et *Juniperus phoenicea*. En Égypte, la vallée du Nil est entièrement cultivée tandis que les zones côtières n'ont qu'une végétation éparse, et l'intérieur du pays est totalement désertique à l'exception de quelques oasis situées dans des dépressions.



© J.-F. Trape

Les hauts-reliefs volcaniques de l'ouest du Cameroun ont contribué à l'évolution séparée de diverses espèces de serpents en Afrique occidentale d'une part, en Afrique centrale d'autre part. Ici la région du mont Oku.



La faune herpétologique du mont Nimba (Guinée/Côte d'Ivoire/Libéria) est l'une des mieux étudiées d'Afrique. Plus de 60 espèces de serpents ont été recensées dans les forêts et savanes qui couvrent les flancs de cette montagne haute de 1 752 m.



En zone saharienne, c'est à proximité de gueltas et de palmeraies que la plus grande diversité en espèces de serpents peut souvent être observée. Ici, la guelta d'El Berbera dans l'Adrar de Mauritanie.



Partie 1

Morsures

Atheris nitschei, Cyamudongo (Rwanda).

© J.-F. Trape

Contexte général

Sur plus de 370 espèces de serpents rencontrées dans les régions considérées par ce guide, seule une cinquantaine présentent un danger important pour l'homme. Les plus redoutables appartiennent à deux familles, les Vipéridés et les Élapidés, qui sont responsables de la presque totalité des envenimations mortelles. Les autres serpents sont soit totalement inoffensifs car ne mordant jamais (en particulier tous les Typhlopidés et les Leptotyphlopidés), soit rarement responsables d'envenimations graves, à l'exception des espèces des genres *Atractaspis* et *Dispholidus*.

En zone rurale d'Afrique tropicale, l'incidence des décès attribuables à des morsures de serpents varie d'environ 2 à 15 pour 100 000 personnes par an selon les régions. L'incidence des décès est au moins dix fois plus faible en zone urbaine ainsi qu'en

Afrique du Nord et reste mal connue en zone saharienne. Le danger potentiel d'une morsure de serpent repose en premier lieu sur le risque d'inoculation de venin. Beaucoup de venins de serpents sont très actifs et potentiellement mortels pour l'homme. Toutefois, même en cas de morsure par une espèce non venimeuse, des complications septiques ne sont pas rares, en particulier si la plaie n'est pas désinfectée et si un emplâtre traditionnel est appliqué. Enfin, exceptionnellement, un enfant peut être la proie d'un python de grande taille.

Beaucoup de morsures de serpents sont sans gravité, soit qu'elles aient été occasionnées par des espèces non ou peu venimeuses, soit qu'il n'y ait pas eu inoculation de venin. Même sans traitement, la majorité des morsures par des espèces hautement venimeuses n'occasionne pas la mort. Ainsi, dans le sud-est du Sénégal, le tiers des personnes âgées de plus de 48 ans a été mordu au moins une fois dans sa vie par un serpent. Les résultats des



© J.-F. Trape

Atheris mongoensis. Mbandaka (Congo-Kinshasa).

études les plus détaillées réalisées en Afrique tropicale chez des populations n'ayant pas accès à des traitements efficaces suggèrent qu'en moyenne seulement 2 % à 6 % des morsures de serpents occasionnent le décès de la victime.

Les morsures de Vipéridés

Ce sont elles qui sont responsables du plus grand nombre de décès. Les vipères les plus redoutables appartiennent aux genres *Bitis* et *Echis*, dont la morsure est souvent mortelle en l'absence de traitement antivenimeux et qui sont largement réparties en Afrique tropicale et dans certaines régions sahariennes. Les autres vipères, dont le

venin est moins toxique pour l'homme, sont beaucoup moins souvent responsables d'envenimations mortelles.

La vipère heurtante

Bitis arietans présente une vaste répartition depuis les franges du Sahara jusqu'aux savanes arides d'Afrique australe. Cette vipère de grande taille (jusqu'à 190 cm) et de forme massive – son diamètre atteint celui du bras d'un homme adulte – possède des crochets venimeux dont la longueur peut dépasser 4 cm. Elle se déplace lentement et n'attire guère l'attention en raison de sa coloration dorsale aux motifs complexes qui constitue un bon camouflage dans les herbes sèches et les amas de feuilles mortes. C'est en lui marchant dessus que surviennent la plupart des accidents. L'espacement de plusieurs centimètres entre la marque des deux crochets permet de l'identifier si la morsure est survenue la nuit et qu'elle n'a pu être observée. Le décès peut survenir en quelques heures et les complications locales de la morsure sont souvent très graves.



Gouttes de venin à l'extrémité des crochets de la vipère heurtante *Bitis arietans*.

© J.-F. Trape

La vipère du Gabon et les vipères rhinocéros et nasicorne

Bitis gabonica, *Bitis rhinoceros* et *Bitis nasicornis* remplacent *Bitis arietans* dans la grande forêt dense ainsi que dans les forêts-galeries et les plantations limitrophes.



© J.-F. Trape

Bitis gabonica est une grosse vipère qui occupe les régions forestières d'Afrique centrale où elle est responsable de nombreux accidents mortels. Elle pénètre aussi en savane. Ici, un spécimen de Yaoundé (Cameroun).



© J.-F. Trape

L'espèce voisine *Bitis rhinoceros* est rencontrée dans les régions forestières d'Afrique occidentale, où elle remplace *Bitis gabonica*.

Ici, un spécimen de Kpalimé (Togo).

Comme la vipère heurtante, ces vipères de forêt sont de grande taille et de forme massive. Elles se déplacent lentement sur le sol et leur magnifique coloration dorsale avec des motifs géométriques contrastés leur procure un excellent camouflage. La morsure survient quand on leur marche dessus, en particulier la nuit, et l'évolution est souvent mortelle en l'absence de traitement.



© J.-F. Trape

Echis ocellatus est un complexe de plusieurs espèces morphologiquement très proches qui sont responsables d'un grand nombre de décès.

Ici, un spécimen de Garango (Burkina Faso).



© J.-F. Trape

Bitis nasicornis est l'un des plus beaux serpents du monde. Strictement forestier, il est devenu rare en Afrique occidentale mais reste commun en Afrique centrale. Ici, un spécimen de Mamfé (Cameroun).

Les échides, les plus dangereuses des petites vipères soudano-sahéliennes

Dans l'aire traitée par cet ouvrage, les vipères du genre *Echis* sont représentées par cinq espèces dont l'aire de répartition est en majeure partie séparée et ne se recoupe

Ces petites vipères (habituellement moins de 50 cm) sont très abondantes dans la plupart des milieux où elles peuvent représenter plus d'un tiers des serpents présents. Dans la journée, elles restent cachées sous des pierres, sous des amas végétaux ou dans des terriers de rongeurs, et c'est lors de travaux des champs que surviennent la



© J.-F. Trape

Echis jogeri est rencontré dans le sud-est du Sénégal, dans le nord de la Guinée et dans l'ouest du Mali.

La plupart des spécimens n'atteignent pas 30 cm, mais ils sont la cause d'accidents mortels.

Ici, un spécimen de Ndébou (Sénégal).

plupart des accidents. La nuit, elles sortent de leurs abris et mordent quand on marche à proximité. Là où on les rencontre, elles sont responsables de plus de décès que toutes les autres espèces de serpents réunies. Il est fréquent que la mort survienne plusieurs jours après la morsure, d'où l'importance d'administrer même tardivement un traitement antivenimeux.



***Echis leucogaster* est la plus abondante des vipères des régions sahéliennes et elle pénètre aussi dans une partie du Sahara. Sa morsure est potentiellement mortelle. Ici, un spécimen des environs de Mongo (Tchad).**

© J.-F. Trape

Les vipères arboricoles

Les vipères du genre *Atheris* sont des serpents arboricoles des forêts d'Afrique occidentale et centrale. Dix espèces sont connues dans les régions traitées par cet ouvrage, dont quatre sont localement communes : *Atheris chlorechis* en Afrique occidentale, *Atheris squamigera* en Afrique centrale, *Atheris broadleyi* au Cameroun et *Atheris anisolepis* dans l'ouest du Congo



© J.-F. Trape

La vipère arboricole *Atheris chlorechis* est abondante dans les régions forestières d'Afrique de l'Ouest. Ici, un spécimen des environs de Nzébela (Guinée).



© J.-F. Trape

***Atheris squamigera* présente la plus vaste répartition des vipères arboricoles d'Afrique centrale. Ici, un spécimen des environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).**

et au sud du Gabon. Ces vipères habitent la grande forêt ainsi que les plantations limitrophes. Elles sont de petite taille (habituellement moins de 60 cm) et le plus souvent de couleur verte, mais parfois aussi jaune, orange, brune ou noire. Leur morsure est très douloureuse mais les complications mortelles sont rares.

Les vipères du Sahara : la vipère à cornes et la vipère des sables

Cerastes cerastes et *Cerastes vipera* sont deux petites vipères sahariennes dont la première est rencontrée dans une grande diversité de milieux, alors que la seconde est associée aux zones fortement sablonneuses.

Elles hibernent généralement de décembre à février et sont surtout actives la nuit les autres mois de l'année. Elles se dissimulent souvent à proximité d'une touffe d'herbe ou d'un petit buisson où elles s'embusquent



© J.-F. Trape

La vipère à cornes *Cerastes cerastes* est très commune dans la plupart des biotopes sahariens. Ce spécimen des environs de Zouérat en Mauritanie était embusqué au pied d'un buisson.



© J.-F. Trape

La vipère des sables *Cerastes vipera* est rencontrée au Sahara dans les zones sablonneuses. Ce spécimen du Ténéré au Niger était totalement enfoui dans le sable. C'est l'interruption de ses traces au pied d'un buisson qui a permis de le localiser.

pour chasser leurs proies. La vipère des sables enfouit totalement son corps dans le sable et devient ainsi pratiquement indétectable. Pour ces deux espèces de petite taille, la plupart des morsures intéressent le pied ou la cheville et peuvent être évitées par le port de chaussures montantes. En cas de morsure, le risque de décès est nettement plus faible qu'avec les espèces précédentes.

Les vipères d'Afrique du Nord

Echis leucogaster et *Bitis arietans* sont rares au Maghreb et leur distribution y est restreinte. La vipère de l'Atlas *Vipera monticola* – à laquelle des études moléculaires récentes rattachent les populations côtières jusqu'alors attribuées à *Vipera latastei* de la péninsule ibérique – est une petite vipère dont la morsure est douloureuse mais considérée comme habituellement sans gravité. La vipère lébétine d'Algérie et de Tunisie *Macrovipera lebetinus transmediterranea* semble très rare. Son venin est très actif et sa morsure potentiellement grave mais aucun cas n'a été documenté en Afrique du Nord. Le plus grand danger est représenté par la vipère de Maurétanie *Daboia mauritanica*. C'est une grande et grosse vipère (jusqu'à plus de 180 cm) qui est endémique du Maghreb où elle est répartie dans l'ensemble du Maroc (sauf le Sahara atlantique), tout le nord de l'Algérie, la Tunisie et le nord-ouest de la Libye. Ce serpent se déplace sur le sol et se tient parfois sur des buissons. Il est actif au crépuscule et pendant la nuit. En hiver, il s'expose parfois au

soleil le matin. Sa morsure peut être mortelle et c'est elle qui provoque le plus de victimes en Afrique du Nord.



© J.-F. Trape

La vipère de Maurétanie *Daboia mauritanica* est le serpent responsable du plus grand nombre de victimes au nord du Sahara. Ici, un spécimen de Taroudant (Maroc).

Les vipères du genre *Causus*

Ces petites vipères ont une écaillure céphalique bien différente de celle des autres vipères. En effet, elles n'ont pas un grand nombre de petites écailles sur le dessus de la tête comme les vipères classiques mais seulement un petit nombre de grandes plaques céphaliques à l'instar des couleuvres et des Élapidés. Leur morsure est douloureuse mais habituellement sans danger.



© J.-F. Trape

Aspect de l'écaillure céphalique d'une vipère du genre *Causus*. Ici, un spécimen de *Causus maculatus* de Dielmo (Sénégal).

L'envenimation par morsure de Vipéridé

Elle provoque toujours d'importants signes locaux d'apparition très rapide. Chez certaines espèces peu venimeuses, comme les *Causus*, seul un œdème, parfois très impor-

tant, accompagnera la douleur. Chez les espèces les plus dangereuses, le tableau clinique, outre l'œdème et la douleur, est vite dominé par la double action hémorragique et nécrosante des enzymes et des toxines protéiques qui constituent le venin.

Le syndrome hémorragique

Il résulte d'une part de l'altération diffuse de la paroi des vaisseaux sanguins, d'autre part de l'altération des mécanismes biochimiques qui permettent au sang de coaguler. On observe ainsi une persistance du saignement au point de morsure, des saignements des muqueuses – notamment des gencives et du nez – et des hémorragies internes. Outre la perte volumétrique, le sang est altéré dans sa capacité à assurer le transport de l'oxygène et l'épuration du gaz carbonique. La tension artérielle diminue, le pouls s'accélère, puis devient faible et un état de choc s'installe progressivement. La mort peut survenir en quelques heures ou quelques jours, parfois plus d'une semaine après la morsure, quand une insuffisance rénale s'installe progressivement et empêche l'épuration des substances toxiques issues de la destruction des cellules et des tissus.

La nécrose

L'action nécrosante du venin est surtout locale. Dans un premier temps, c'est l'œdème qui domine. Il est souvent intense, dépassant en quelques heures une première puis une deuxième articulation, et gagnant jusqu'à la racine du membre mordu. Des phlyctènes (cloques cutanées remplies de sérosités sanglantes) peuvent apparaître dès le premier jour près du site de la morsure et seront suivies d'une nécrose humide et suintante les jours suivants. Souvent associée à une gangrène, la nécrose aboutit à des pertes tissulaires parfois considérables qui pourront conduire – notamment dans le cas d'une morsure par *Bitis* – à l'amputation d'une partie du membre mordu ou à des séquelles fonctionnelles très importantes.

Le diagnostic d'envenimation vipérine

Le diagnostic d'envenimation vipérine est basé sur la rapidité et l'importance de l'œdème, l'intensité de la douleur, puis éven-

tuellement l'apparition d'un syndrome hémorragique et d'un état de choc. Comme un délai de plusieurs jours entre la morsure et le décès est fréquent, notamment avec les *Echis*, l'apparition de signes de gravité doit conduire à l'évacuation même tardive du malade vers la structure sanitaire la plus propice à la mise en route d'un traitement adapté, notamment des perfusions, un antivenin et si nécessaire une épuration extrarénale et des interventions chirurgicales.

Les morsures d'Élapidés

Les Élapidés constituent une famille de serpents dont deux genres sont particulièrement redoutables dans la région considérée par cet ouvrage : les mambas et les najas (cobras).

Le mamba noir

Dendroaspis polylepis est un serpent de très grande taille, dont la morsure est presque toujours mortelle en l'absence de traitement spécifique. Les juvéniles dépassent rapidement 1,5 m et les adultes peuvent mesurer plus de 3 m. Contrairement à leur nom, leur couleur n'est pas noire mais gris clair à brunâtre. Le mamba noir a longtemps été considéré comme très rare en Afrique de l'Ouest, jusqu'à ce que des enquêtes récentes montrent qu'il y est parfois localement commun, surtout en Guinée, dans le sud du Sénégal et dans le nord de la Côte d'Ivoire.

Le mamba noir chasse le jour et s'avère extrêmement rapide. Du fait de sa vivacité,



Dendroaspis polylepis.
Spécimen du Kenya.

© J.-F. Trape

de sa grande taille et de son agressivité, il est extrêmement dangereux d'essayer de le tuer ou de le capturer : le premier cas connu de morsure mortelle au Burkina Faso est survenu dans ces circonstances.

Les mambas verts

Les mambas de couleur verte sont représentés par deux espèces très proches dans l'aire traitée par cet ouvrage : *Dendroaspis viridis* en Afrique occidentale et *Dendroaspis jamesoni* en Afrique centrale. Ce sont deux espèces de forêt dense dont la longueur dépasse souvent 2 m, également très communes dans les forêts secondaires ainsi qu'en zone de savane humide limitrophe de la forêt dense.



© J.-F. Trape

***Dendroaspis viridis*.**
Spécimen de Kindia (Guinée).
L'extrémité jaune à trame noire de sa queue le distingue des couleuvres vertes inoffensives des genres *Philothamnus* et *Dipsadoboa*.

Les mambas verts affectionnent les grands arbres où ils chassent pendant la journée. Très vifs et volontiers emportés par leur élan, ils tombent parfois sur le sol à quelques pas d'un piéton ou d'un cycliste, d'où leur réputation usurpée de serpents agressifs.



© J.-F. Trape

***Dendroaspis jamesoni*.**
Spécimen de Mengang (Cameroun).

Du fait de l'abondance des couleuvres arborescentes vertes, notamment celles des genres *Philothamnus* et *Hapsidophrys*, c'est bien souvent par erreur qu'on croit les observer. Pour *D. viridis*, outre sa grande taille, le meilleur caractère distinctif est la couleur jaune d'or avec une trame noire de sa queue. Pour *D. jamesoni*, ce caractère de la queue ne s'applique pas. Leur morsure est souvent mortelle en l'absence de traitement.

Le naja ou cobra cracheur à cou noir

Naja nigricollis est un grand serpent (jusqu'à plus de 2 m) qui est le plus souvent noir ou gris foncé avec un cou noir et quelques écailles blanchâtres, roses ou rouge vif sur la partie antérieure de la face ventrale. Les cas de morsures ne sont pas rares et c'est probablement l'Élapidé le plus souvent responsable d'envenimations graves en zone de savane d'Afrique occidentale et centrale, où il est très commun depuis le Sahel jusqu'aux lisières de la grande forêt dense.



© J.-F. Trape

***Naja nigricollis*.**
Jeune adulte de Fianga (Tchad)
en position d'attaque.

Lorsqu'il est inquiet, il se dresse et fait face en aplatissant son cou en forme de coiffe. L'orifice du canal d'évacuation de ses glandes venimeuses étant situé sur le devant de ses deux dents antérieures en forme de crochet, il est capable de projeter son venin vers l'avant à plusieurs mètres de distance. Il vise les yeux de la personne qui lui fait face avec une précision étonnante. L'action du venin est fortement irritante pour les yeux et un lavage prolongé à l'eau, suivi de l'application d'un collyre antiseptique, est nécessaire pour éviter le risque d'altération de la cornée.

Dans les savanes du sud et de l'est du bloc forestier congolais, il existe des populations de najas cracheurs de statut incertain mais encore actuellement rattachées à *Naja nigricollis*.

Le naja ou cobra cracheur de Kati

Naja katiensis est un petit cobra cracheur de savane d'Afrique de l'Ouest qui est resté longtemps confondu avec l'espèce précédente, malgré sa description dès 1922 par Angel. Redécouvert par Roman en 1968, il reste encore assez mal connu bien qu'il soit le plus abondant des Élapidés dans plusieurs régions de savane soudanienne du Sénégal, du Mali et du Burkina Faso. Sa couleur est habituellement brun-rougeâtre, avec un collier noir plus ou moins nettement distinct. Son venin est très actif, mais la fréquence et la gravité habituelle de sa morsure restent mal connues.



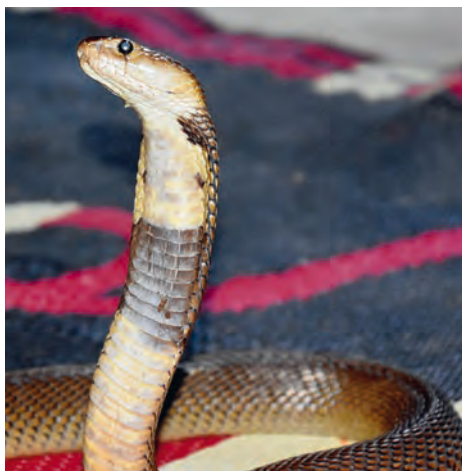
***Naja katiensis*.**
Spécimen de Toubacouta (Sénégal).

Le naja ou cobra cracheur de Nubie

Naja nubiae est un cobra cracheur d'Égypte et d'Afrique de l'Est dont il existe de petites populations isolées dans l'Aïr au Niger et dans l'Ennedi au Tchad. Il n'existe pas de cas documenté de morsure par cette espèce. Le seul cas connu de projection de venin dans les yeux a été sans gravité.

Le naja ou cobra du Sénégal

Le cobra du Sénégal *Naja senegalensis* est un grand cobra (jusqu'à 230 cm) récemment décrit qui était auparavant confondu avec



***Naja nubiae*.** Louxor (Égypte).

le cobra d'Égypte. Il est rencontré en zone de savane soudanienne depuis le Sénégal jusqu'à l'ouest du Nigeria. Il déploie sa coiffe pour faire face à un agresseur potentiel, mais il est incapable de projeter son venin à distance. Sa morsure est très dangereuse et des cas mortels ont été rapportés. Au Sénégal, un charmeur de serpent bien connu du Sine-Saloum est ainsi décédé au début des années 1990 de la morsure d'un des spécimens qu'il gardait en captivité.



***Naja senegalensis*.** Spécimen détenu par un charmeur de serpents de Bamako. Notez le dessin clair caractéristique sur la coiffe.

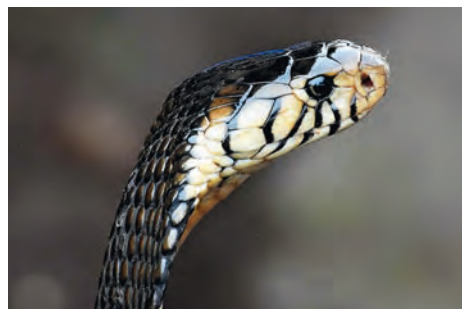
Le naja ou cobra d'Égypte

Le cobra d'Égypte *Naja haje* est le seul Élapidé rencontré au Maghreb. Sa répartition, très vaste, comprend aussi l'Égypte, l'Afrique de l'Est et une grande partie du Sahel, depuis le Soudan jusqu'au nord du Mali, et semble-t-il aussi le sud-est de la Mauritanie. Il déploie



© J.-F. Trape

***Naja haje*.**
Spécimen adulte de Tahoua (Niger).



© J.-F. Trape

***Naja subfulva*.** Spécimen des environs
de Bamenda (Cameroun).

sa coiffe pour faire face à un agresseur potentiel, mais il est incapable de projeter son venin à distance. Au Maroc, c'est le cobra favori des charmeurs de serpents. Les petites écailles sous-oculaires qui séparent l'œil des supralabiales permettent de le distinguer des autres espèces de cobras à l'exception de *Naja senegalensis* avec qui il partage ce caractère. Sa morsure est souvent mortelle.

Le naja ou cobra noir et blanc

Les travaux récents de biologie moléculaire montrent que le cobra noir et blanc *Naja melanoleuca* est en fait un complexe de plusieurs espèces, dont deux de savane et deux de forêt dans les régions traitées par ce livre.

Naja melanoleuca est rencontré dans le bloc forestier congolais et *Naja guineensis* dans le bloc forestier guinéen où ils sont chacun le plus abondant des cobras dans leurs forêts respectives. *Naja savannula* occupe l'ensemble des régions de savane d'Afrique de l'Ouest ainsi que l'Adamaoua jusqu'au sud-ouest du Tchad, tandis que *Naja sub-*

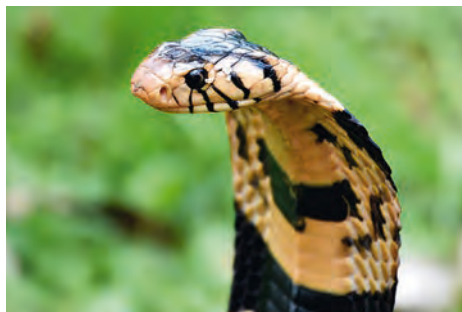
fulva est rencontré en savane d'Afrique centrale, à la fois au nord et au sud du bloc forestier congolais, et remonte jusqu'au lac Tchad. Les deux espèces de savane sont étroitement associées aux rivières, lacs, marais et autres zones humides dont elles ne s'éloignent guère. Toutes les quatre sont incapables de projeter leur venin à distance. De couleur dominante noire, elles sont identifiables par leurs supralabiales blanches bordées de noir et pour *Naja savannula* par ses anneaux jaunes.

Bien que leur morsure soit potentiellement mortelle et que plusieurs décès aient été rapportés, ces cobras ne sont pas agressifs, et il semble qu'assez fréquemment leur morsure ne soit pas accompagnée d'inoculation de venin.



© J.-F. Trape

***Naja savannula*.**
Notez les anneaux jaunes dorsaux.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

***Naja melanoleuca*.**
Spécimen de Yaoundé (Cameroun).

Les najas ou cobras d'eau

Le naja ou cobra d'eau *Naja annulata* (anciennement *Boulengerina annulata*) est un grand serpent qui est brun-jaunâtre avec des anneaux noirs. Il vit dans les petits



© J.-F. Trape

***Naja annulata*.**
Ce cobra aquatique occupe les cours d'eau
des régions forestières d'Afrique centrale.
Ici, un spécimen du fleuve Congo à Kinshasa.

et grands cours d'eau et autres milieux aquatiques en zone forestière d'Afrique centrale. Il est souvent capturé dans les nasses et les filets des pêcheurs. Son venin est fortement neurotoxique mais les morsures semblent rares et il n'existe pas de cas documenté d'envenimation mortelle.

Deux autres espèces de cobra d'eau existent dans le bassin inférieur du fleuve Congo. Il s'agit de *Naja christyi*, un grand serpent de couleur brun foncé dont l'avant du corps présente d'étroites bandes transversales beiges, et *Naja nana*, un petit serpent noir constellé de points blancs. Les cas de morsure connus n'ont pas occasionné de signes de gravité.



© J.-F. Trape

***Naja nana*.**
Spécimen du lac Maï-Ndombe
au Congo-Kinshasa.

Les autres Élapidés

Les petits Élapidés fouisseurs du genre *Elapsoidea* ne sont pas agressifs et ne mordent que très rarement, même lorsqu'ils sont manipulés. Seuls des symptômes sans gravité et rapidement résolutifs ont été observés lors de morsures par deux des six espèces d'Afrique occidentale et centrale (ces rares cas concernent *Elapsoidea semiannulata* et *Elapsoidea boulengeri*), et il en est de même pour les quelques cas de morsures par des espèces d'autres régions d'Afrique.



© J.-F. Trape

***Elapsoidea trapei*. Bandafassi (Sénégal).**

Il n'existe pas de cas connu de morsure par le petit cobra de forêt d'Afrique centrale *Naja multifasciata* (autrefois *Paranaja*), et son venin est considéré comme peu dangereux.

Le venin des deux grands cobras arboricoles *Pseudohaje nigra* et *Pseudohaje goldii* est fortement neurotoxique au laboratoire. Leur morsure est potentiellement mortelle et il existe un cas de décès documenté.



© J.-F. Trape

***Pseudohaje nigra*. Nzébélé (Guinée).**

L'envenimation par morsure d'Élapidé

L'envenimation par morsure de cobra et de mamba est habituellement peu douloureuse et les signes locaux sont souvent absents ou

mineurs. En quelques dizaines de minutes, le tableau clinique est dominé par l'action neurotoxique paralysante du venin. Celui-ci bloque la transmission de l'influx nerveux au niveau des muscles, empêchant la commande musculaire. La paralysie progressive qui s'installe est d'abord très apparente au niveau des paupières qui ont tendance à tomber : c'est la ptôse palpébrale bilatérale. Plus tard, en deux à huit heures, la paralysie des muscles respiratoires aboutira à la mort. Les autres symptômes souvent rencontrés sont des picotements autour du point de morsure, des contractions intermittentes du membre mordu, une contracture de la bouche, des nausées et vomissements, des bourdonnements d'oreilles, des points lumineux devant les yeux, une sensation de soif et de sécheresse des muqueuses, ou au contraire des larmoiements, une hypersalivation et une hypersudation. Le pouls s'accélère puis devient faible, un état de choc s'installe mais le cœur continuera longtemps à battre après l'arrêt respiratoire. Si le malade passe le cap de la première demi-journée, il guérira normalement sans séquelles. Dans le cas de *Naja nigricollis*, dont le venin est également nécrosant, des séquelles locales parfois importantes sont fréquentes.

Le diagnostic d'envenimation par Élapidé

Il est basé sur la discrétion des signes locaux contrastant avec la rapidité d'installation de signes généraux neurologiques, et tout particulièrement l'apparition d'une ptôse palpébrale et de difficultés respiratoires. L'urgence est de permettre l'accès très rapide à une réanimation respiratoire, qui est seule capable d'éviter la mort par asphyxie si un antivenin n'est pas disponible. Un bouche-à-bouche pendant l'évacuation vers une structure hospitalière disposant d'oxygène peut permettre de sauver la vie de la victime.

Les morsures de couleuvres

Suite à des travaux récents de biologie moléculaire, les couleuvres sont désormais classées en plusieurs familles et sous-familles.

Dans chacune de ces familles, diverses espèces possèdent des glandes venimeuses et des dents canaliculées permettant d'injecter leur venin lors d'une morsure, mais seules de rares espèces ont un venin suffisamment toxique pour provoquer des symptômes graves chez l'homme. Elles appartiennent aux genres *Atractaspis*, *Dispholidus* et *Thelotornis*, ainsi que potentiellement au genre *Toxicodryas*. Enfin, une morsure de longue durée (de plusieurs dizaines de secondes) permet parfois à d'autres espèces de couleuvres d'occasionner divers symptômes toxiques locaux et généraux, ceci pendant plusieurs heures voire plusieurs jours. C'est le cas quand on laisse volontairement durer une morsure, par exemple pour ne pas endommager les dents d'un spécimen gardé en captivité ou manipulé.



© J.-F. Trape

Le long crochet latéral de *Atractaspis aterrima*.

Les *Atractaspis*

Les serpents du genre *Atractaspis* constituent une sous-famille de serpents fouisseurs remarquable par la possession d'une paire de très longs crochets venimeux implantés à l'avant de la cavité buccale et dirigés vers l'arrière. Du fait de la longueur de ces crochets, les *Atractaspis* sont incapables d'inoculer leur venin directement par morsure. En revanche, ils peuvent piquer par mouvement latéral de la tête, un de leurs crochets faisant alors saillie au niveau de la commissure buccale. Ce type de piqûre intervient parfois quand ce serpent est surpris par mégarde, par exemple lors du déplacement d'un objet posé sur le sol. Surtout, il risque de se produire quand on manipule l'animal. Les *Atractaspis* sont ainsi les seuls serpents qu'il ne faut jamais tenir par l'arrière de la tête, car ils n'ont aucune difficulté à piquer latéralement le



© J.-F. Trape

Les espèces du genre *Atractaspis* sont noires ou gris foncé. Ici un *Atractaspis irregularis* de Bamessing (Cameroun).



© J.-F. Trape

Dispholidus occidentalis. Phase verte et noire (mâle). Kindia (Guinée).

pouce ou le doigt qui les maintiennent. Leur venin, proche de celui des Vipéridés, est très nécrosant et le risque est grand de perdre le doigt piqué. Des cas mortels sont connus.

Thelotornis kirtlandi et *T. capensis*

Ces deux couleuvres arboricoles possèdent un venin très toxique. Leurs glandes venimeuses sont reliées à des dents canaliculées situées à l'arrière du maxillaire (dentition opisthoglyphe). Une morsure profonde peut occasionner la mort et il n'existe pas d'antivenin.



© J.-F. Trape

Thelotornis kirtlandi. Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Dispholidus occidentalis. Phase brune (femelle). Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Dispholidus occidentalis. Phase verte (mâle). Kissidougou (Guinée).

Les *Dispholidus* ou *boomslangs*

Il s'agit d'un complexe d'espèces de couleuvres arboricoles de savane à dentition opisthoglyphe dont les dents venimeuses sont très avancées, d'où un grand risque d'envenimation en cas de morsure. Le venin est hémotoxique et très actif. L'herpétologiste Karl P. Schmidt est décédé après avoir été mordu par un jeune spécimen.



© J.-F. Trape

Dispholidus punctatus. Phase jaune et noire (mâle). Bwalia (Congo-Kinshasa).

La coloration est particulièrement variable, à dominante vert uniforme ou tachetée de noir, brun clair ou brun-rouge, ou encore noire avec ou sans points jaunes, plus que pour tout autre serpent africain, d'où un grand risque de confusion avec des espèces inoffensives.

Toxicodryas blandingi* et *T. vexator

Ces deux serpents arboricoles de grande taille (souvent plus de 2 m) sont rencontrés en zone forestière et dans les régions de savane arborée. Les mâles sont plus ou moins uniformément noirs et les femelles et les juvéniles brun clair avec des motifs plus sombres régulièrement espacés le long du corps. La dentition est opistoglyphe et le venin neurotoxique. Il n'existe pas de cas documenté de morsure grave, mais ce sont deux serpents potentiellement dangereux en raison de la grande quantité de venin qu'ils sont susceptibles d'inoculer en cas de morsure profonde et du risque de collapsus cardiovasculaire qui en résulterait.



Mâle de *Toxicodryas blandingi*.
Kissidougou (Guinée).

espèce de ces deux familles de serpents fouisseurs ne possède de glande à venin. C'est donc complètement à tort que dans toute l'Afrique ils sont habituellement très craints, y compris par beaucoup de vieux paysans qui en ont souvent découvert et tué plusieurs dizaines ou centaines au cours de leur vie à l'occasion de travaux des champs.



Le serpent aveugle *Afrotyphlops lineolatus*.
Dielmo (Sénégal).



Le serpent-ver *Tricheilostoma bicolor* mesure moins d'une vingtaine de centimètres, comme la plupart des Leptotyphlopidae, et son diamètre est celui d'une allumette. Ces serpents inoffensifs sont bien connus des populations rurales et sont habituellement très craints. Doussoudiana (Mali).

Les morsures d'autres serpents

Les Typhlopidae (serpents aveugles) et les Leptotyphlopidae (serpents-vers)

Ils sont totalement inoffensifs : même les espèces de grande taille, comme *Afrotyphlops liberiensis* qui peut atteindre 95 cm de long, ne mordent jamais, et aucune

Les Boidés (boas) et les Pythonidae (pythons)

Aucune espèce de ces deux familles de serpents n'est venimeuse. Le boa de Calabar *Calabaria reinhardtii* et le python royal *Python regius* se roulent en boule quand ils sont capturés. Certains boas de sables (genre *Eryx*) peuvent donner de petits coups de tête quand ils sont acculés.



© J.-F. Trape

**Le boa des sables *Eryx muelleri*.
Maradi (Niger).**

Seuls *Python sebae* et *P. natalensis* sont potentiellement dangereux. Les spécimens de plus de 4 m de long ne sont pas rares et ils peuvent saisir puis avaler un enfant jouant près de l'eau ou en forêt. Ce type d'accident reste néanmoins exceptionnel. Même les jeunes spécimens ont un caractère particulièrement irascible en captivité et donnent volontiers de grands coups de tête, ce qui contraste avec la placidité des pythons royaux. Quant aux gros spécimens, ils sont redoutables par la violence de leurs coups de tête lorsqu'ils sont acculés.



© J.-F. Trape

Un python de Séba de grande taille peut infliger de graves blessures s'il est menacé. Ici, un spécimen capturé à Hann dans la banlieue de Dakar.

Conduite à tenir en cas de morsure

Toute morsure animale, même non venimeuse, peut être fatale pour l'homme si la plaie n'est pas désinfectée et sert de porte d'entrée à une infection bactérienne. En cas de morsure de serpent, ce risque est d'autant plus grand que la cavité buccale est souvent riche en germes infectieux, dont ceux responsables de gangrène, et que les trai-

tements traditionnels appliqués sur le siège de la morsure peuvent constituer volontiers une source supplémentaire de contamination. Par ailleurs, un garrot trop serré laissé en place de nombreuses heures est capable de provoquer une ischémie redoutable qui nécessitera l'amputation du membre mordu, même si le serpent responsable de la morsure n'est pas venimeux.

Quelques principes simples

1. Garder à l'esprit que la proportion de morsures mortelles est faible. Même en cas de morsure par une espèce hautement venimeuse, la probabilité de guérir sans traitement reste plus grande que celle de mourir. Beaucoup de paramètres imprévisibles ou encore mal compris entrent dans la gravité d'une morsure de serpent. En particulier, pour une même espèce, la quantité de venin inoculée varie considérablement d'un serpent à l'autre et d'une morsure à l'autre.
2. Chaque fois que possible, chercher à identifier le serpent responsable de la morsure : le retrouver s'il a été tué ou si la végétation n'est pas trop dense, obtenir de la victime une description la plus précise possible du serpent et des circonstances de la morsure, examiner attentivement la trace de la morsure et notamment l'espacement entre les dents.
3. S'il existe une certitude ou une suspicion de morsure par *Echis*, *Bitis*, *Cerastes*, *Daboia*, *Naja*, *Dendroaspis*, *Atractaspis* ou *Dispholidus*, mettre en place un bandage compressif léger de l'ensemble du membre mordu laissant apparaître le siège de la morsure. À défaut de bande de crêpe ou de tissu disponible, utiliser des vêtements. Ensuite, immobiliser avec une attelle le membre mordu et désinfecter la plaie avec un antiseptique, de l'alcool ou du savon.
4. Évacuer le blessé en véhicule ou en charrette vers la meilleure structure sanitaire joignable rapidement. Pendant cette évacuation, on peut utiliser les petits moyens classiques visant à réduire localement la quantité de venin : pierre noire de préférence, éventuellement aspiration instrumentale (Aspivenin®, Extractor®, Venom-Ex®) ou succion de la plaie. Leur efficacité est probablement très faible, voire nulle, mais cela contribue à rassurer un peu le blessé. Il

est déconseillé de pratiquer une incision. Si une paralysie respiratoire s'installe pendant l'évacuation, entreprendre un bouche-à-bouche. Si un œdème trop important survient, il faudra progressivement desserrer le bandage compressif au niveau de l'œdème.

5. À l'arrivée dans cette structure sanitaire, faire un bilan clinique précis de l'état du blessé et organiser la suite de sa prise en charge.

Le bilan clinique

Il visera d'une part à confirmer ou à infirmer l'envenimation et d'autre part à rechercher des signes de gravité. Il comportera au moins quatre gestes clés : (a) la recherche d'un œdème local extensif par examen visuel du site de la morsure ; (b) la recherche d'une hypotension ou d'un état de choc par la prise du pouls et de la tension artérielle ; (c) la recherche d'un début de paralysie par l'examen des paupières et en faisant souffler la victime ; (d) la recherche d'un syndrome hémorragique par l'examen des gencives et de la salive.

La suite de la prise en charge sera fonction de la présence ou de l'absence de signes d'envenimation et de gravité, du type d'envenimation et des délais prévisibles pour l'accès à une structure médicale plus adaptée permettant un traitement antivenimeux, des perfusions et une réanimation respiratoire.

1. Si l'examen clinique est normal (œdème léger et stabilisé, tension artérielle supérieure à 11, pas de saignement, pas de troubles neurologiques), on complètera cet examen par la réalisation d'un test de coagulation sur tube sec (résultat normal : temps de coagulation inférieur à trente minutes) et on mettra en observation le blessé pendant une douzaine d'heures.

2. Une menace d'état de choc (tension artérielle inférieure à 9) et un syndrome hémorragique doivent conduire à placer immédiatement une perfusion, ce qui est généralement possible dans beaucoup de dispensaires de brousse.

3. Un début de paralysie respiratoire peut longtemps être compensé par un bouche-à-bouche, ceci en attendant qu'une intubation avec oxygénothérapie soit possible.

4. Un syndrome hémorragique nécessite une prise en charge rapide. De plus, il est souvent

accompagné de complications tardives, après plusieurs jours, qui sont du ressort d'un service de réanimation équipé, notamment en cas d'insuffisance rénale secondaire.

5. Dans beaucoup de cas d'envenimation graves (tension artérielle inférieure à 7, saignements diffus ou installation rapide d'une paralysie respiratoire), la seule chance de survie de la victime est l'injection intraveineuse d'une quantité souvent importante d'antivenin (jusqu'à 120 ml peuvent être nécessaires).

6. L'organisation de la prise en charge d'une morsure de serpent est désormais facilitée par le développement des communications (réseau de téléphonie portable couvrant un nombre croissant de localités et d'axes routiers, téléphones satellites). Il est essentiel de prendre contact le plus rapidement possible avec la structure sanitaire vers laquelle on évacue la victime.

Les antivenins

Trop peu de personnes peuvent avoir accès aux antivenins en Afrique. Pendant longtemps, le sérum antivenimeux polyvalent Ipser Afrique produit par Pasteur Vaccins a été la référence pour le traitement des envenimations en Afrique tropicale. Malgré des problèmes de conservation à la chaleur et un risque limité de réactions allergiques graves, il a rendu d'immenses services avant d'être retiré du commerce pour raison commerciale dans les années 1990 sans être remplacé par un produit équivalent à coût comparable. Après plusieurs années pendant lesquelles aucun antivenin n'a été disponible, Aventis Pasteur (Sanofi) a produit Favafrique®, dont le coût prohibitif (au moins 300 € pour le traitement standard d'une envenimation grave) n'a permis qu'une diffusion confidentielle (armées, rares ONG et pharmacies) jusqu'à l'arrêt de sa fabrication et l'épuisement des derniers stocks en 2016.

Ces dernières années, de nouveaux antivenins actifs contre la plupart des espèces africaines les plus dangereuses ont été développés par deux laboratoires mexicains (Bioclon et Silanes) et un laboratoire costaricain (ICP) initialement spécialisés dans la production d'antivenins contre des serpents américains. Ces antivenins, dont les premiers essais au Nigeria, au Bénin, en Guinée

et au Cameroun se sont montrés satisfaisants, ont reçu une autorisation de mise sur le marché dans la plupart des pays d'Afrique occidentale et centrale. Ils sont lyophilisés, ce qui facilite leur conservation par rapport aux anciens antivenins. Leur coût est d'une centaine d'euros pour le traitement standard d'une envenimation grave (40 à 60 ml d'antivenin), mais varie en fonction des pays selon les modalités de distribution et leur subvention éventuelle. Il s'agit notamment de l'antivenin polyvalent Inoserp®, commercialisé par Inosan Biopharma, et de EchiTab+®, commercialisé par ICP, qui sont actifs contre les envenimations par *Echis*, *Bitis*,

Naja et *Dendroaspis*. En Afrique du Sud, SAVP (South African Vaccine Producers) commercialise un antivenin polyvalent et un autre spécifique pour *Dispholidus typus*. Il n'existe pas d'antivenins contre les *Atractaspis*, *Atheris*, *Pseudohaje*, *Elapsoidea* et *Thelotornis*.

Pour l'Afrique du Nord, les instituts Pasteur de Casablanca, Alger et Tunis sont à contacter pour la disponibilité en antivenins contre les espèces locales. L'institut Pasteur de Tunis produit un antivenin polyvalent contre *Cerastes cerastes*, *Cerastes vipera* et *Daboia mauritanica*. Des antivenins sont disponibles en Égypte.



© J.-F. Trape

Traitement d'une morsure de serpent dans le Tagant (Mauritanie).
Un emplâtre de bouse de vache recouvre la jambe de la victime afin de lutter contre l'œdème. À l'emplacement de la morsure, qui est située derrière le talon, la pierre noire est appliquée pour aspirer le venin.
L'accident s'est produit à l'intérieur de la tente de la victime, la veille de la prise de cette photographie, en soulevant une natte sous laquelle était dissimulé un *Echis leucogaster* de taille adulte qui a été tué et conservé.
Toute la nuit, les proches ont veillé la jeune femme, l'obligeant à parler dans le but de l'empêcher de perdre conscience. Elle a survécu à la morsure.



Partie 2

Classification des serpents

d'Afrique occidentale,
centrale
et d'Afrique du Nord

Toxycodryas adamanteus, Tchivoula (Congo-Brazzaville).

© J.-F. Trape

Identification



© J.F. Trape

Aspect général

L'aspect général d'un serpent, son comportement et sa couleur sont des caractères qui, avec un peu d'expérience, permettent d'identifier de nombreuses espèces ou de suspecter une famille ou un genre. C'est notamment le cas pour la plupart des serpents les plus dangereux comme les vipères des genres *Bitis*, *Echis*, *Atheris*, *Cerastes* et *Daboia*, ainsi que les cobras, les mambas et les *Atractaspis*. Si le serpent a été tué ou s'il est capturé vivant, l'examen attentif des détails de l'écaillure permettra toujours d'identifier l'espèce à laquelle il appartient.

Écaillure de la tête

La figure 1 montre l'écaillure de la tête d'un Colubridé. Elle est caractérisée par la présence de plaques céphaliques. La surface des

plus grandes de ces plaques, sur le dessus de la tête, est très nettement supérieure à la surface des écailles qui recouvrent la nuque et le dos du serpent. On retrouve la présence de grandes plaques céphaliques chez toutes les familles et sous-familles de couleuvres ainsi que chez les Élapidés. En revanche, chez les Vipéridés, les écailles du dessus de la tête sont très petites et similaires à celles qui recouvrent la nuque et le dos du serpent (fig. 2). Dans la région couverte par cet ouvrage, la seule exception concerne les vipères du genre *Causus*, dont l'écaillure de la tête est similaire à celle des Colubridés. Dans le cas de la famille des Boidés et de celle des Pythonidés, l'écaillure de la tête est souvent intermédiaire entre celle des Colubridés et celle des Vipéridés : les écailles du dessus de la tête sont nombreuses et de taille souvent identique à celles de la nuque et du dos, mais quelques-unes sont élargies (fig. 3). Enfin, l'écaillure de la tête est très simplifiée chez les deux familles de serpents

fouisseurs, les Typhlopidés (fig. 4) et les Leptotyphlopidés (fig. 5). Ces derniers sont de très petite taille et l'examen précis des caractères de leur écaillure céphalique nécessite de disposer d'une loupe binoculaire. Toutefois, cet examen n'est pas indispensable pour séparer la plupart des espèces rencontrées dans les régions couvertes par cet ouvrage.

Pour déterminer avec certitude un serpent de la famille des Colubridés, des Lamprophiidés

et des Élapidés, il est nécessaire de connaître la nomenclature des plaques céphaliques.

Sur le dessus et le côté de la tête

La rostrale est la plaque située en avant du museau. Sa forme est habituellement arrondie. Chez certaines espèces fouisseuses, elle est fortement épaissie ou pointue vers l'avant.

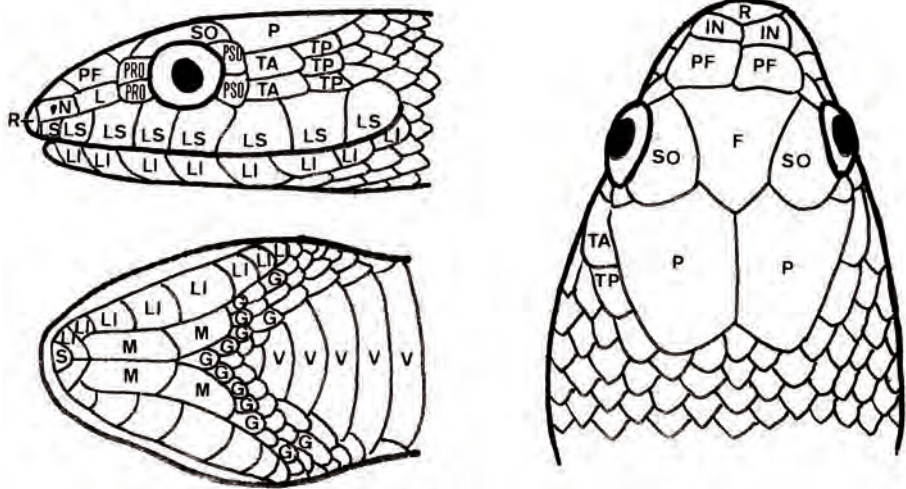


Figure 1.
Écaillure de la tête d'un Colubridé ou d'un Lamprophiidé.
R : rostrale ; N : nasale ; L : loréale ; PF : préfrontale ; PRO : préoculaire ; SO : supraoculaire ; F : frontale ; TA : temporale antérieure ; TP : temporale postérieure ; LS : labiale supérieure ou supralabiale ; IN : Internasale ; F : frontale ; P : pariétale ; S : symphysiale ; LI : labiale inférieure ou infralabiale ; M : mentonnière ; G : gulaire ; V : ventrale.



Figure 2.
Écaillure de la tête d'un Vipéridé.

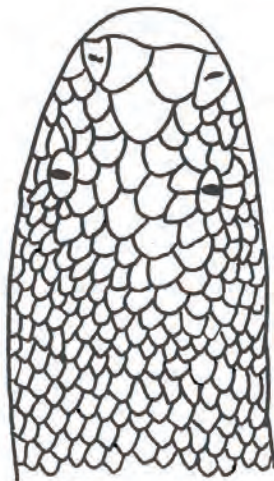


Figure 3.
Écaillure de la tête d'un Boïdé.

Les internasales sont situées en arrière de la rostrale. Il s'agit de deux plaques symétriques, sauf chez quelques espèces dans lesquelles ces deux plaques sont fusionnées en une seule grande plaque transversale.

Les préfrontales viennent en arrière des internasales. Ces deux plaques symétriques sont également fusionnées chez quelques espèces.

La frontale est une plaque médiane située entre les yeux dont elle est séparée par les supraoculaires.

Les supraoculaires sont deux plaques symétriques situées entre la frontale et l'œil.

Les pariétales sont deux plaques symétriques, souvent de grande taille, situées en arrière de la frontale et des supraoculaires.

Les nasales sont situées de chaque côté de la tête en arrière de la rostrale. Chacune est percée par l'orifice de la narine. Selon la forme de cet orifice, elles peuvent être entières, semi-divisées ou divisées.

Les loréales sont deux petites plaques symétriques sur le côté de la tête. Elles sont en contact avec la nasale vers l'avant, les préoculaires vers l'arrière, la préfrontale vers le haut et les labiales supérieures vers le bas. Il n'y a pas de loréale chez les Élapidés, les Colubridés du genre *Dasypeltis* et les Lamprophiidés des genres *Atractaspis*, *Aparallactus* et *Polemon*.

Les préoculaires sont situées en avant de l'œil, habituellement au nombre d'une ou deux de chaque côté de la tête. Au moins une préoculaire est en contact avec la loréale (si elle existe) ou la nasale vers l'avant, la supraoculaire ou l'internasale vers le haut et une ou deux supralabiales vers le bas.

Les labiales supérieures ou supralabiales sont les plaques qui bordent les lèvres supérieures, depuis la rostrale jusqu'à l'arrière de la cavité buccale. Vers le haut, elles sont habituellement en contact avec la nasale, la loréale, une préoculaire, l'œil, une postoculaire, une temporale antérieure et une temporale postérieure. Elles sont parfois séparées de l'œil par une ou plusieurs sous-oculaires.

Les sous-oculaires sont rencontrées chez quelques espèces seulement. Elles séparent l'œil des supralabiales.

Les postoculaires sont situées en arrière de l'œil qu'elles séparent des temporales.

Habituellement au nombre d'un à trois, elles sont généralement en contact avec la supraoculaire et la pariétale vers le haut, une ou plusieurs temporales antérieures vers l'arrière, une ou deux supralabiales vers le bas, et une sous-oculaire chez certaines espèces.

Les temporales sont situées en arrière des postoculaires, entre les pariétales en haut et les supralabiales en bas. Elles sont souvent disposées sur deux rangs, parfois trois. Les temporales antérieures sont celles du premier rang qui touche les postoculaires. La formule temporale indique le nombre de temporales dans chaque rang. Ainsi, une formule 1+2 indique la présence d'une temporale antérieure et de deux temporales postérieures.

Les occipitales sont différenciées en plaques chez certaines espèces seulement. Elles sont situées à la partie postérieure du crâne, derrière les pariétales.

Sous la tête

La symphysiale ou mentale est la plaque médiane située à l'avant du menton.

Les labiales inférieures ou infralabiales bordent les lèvres inférieures de chaque côté de la symphysiale jusqu'à l'arrière de la cavité buccale.

Les mentonnières sont situées en arrière de la symphysiale et souvent de la première paire d'infralabiales. Ce sont de grandes plaques disposées habituellement sur un ou deux rangs entre les infralabiales.

Les gulaires sont les petites écailles situées en arrière des mentonnières. Elles sont limitées latéralement par les infralabiales et postérieurement par les premières ventrales.

Écaillure dorsale et ventrale

L'examen rapide de la face dorsale et de la face ventrale d'un serpent permet de préciser immédiatement si les écailles du dos et du ventre ont une forme identique ou si les écailles ventrales sont élargies.

Les Typhlopidae et les Leptotyphlopidae

Chez ces familles, toutes les écailles du corps sont similaires. En particulier, il n'existe pas d'écailles ventrales individualisées. Pour distinguer ces deux familles et les espèces qui les composent, il est utile de compter le nombre de rangs d'écailles au milieu du corps. Ce décompte est difficile sans loupe chez les Leptotyphlopidae, en raison de leur très petite taille et de l'absence de repère lorsqu'on fait tour-

ner le corps de l'animal pour le décompte. Chez les spécimens morts, il sera utile de transpercer auparavant le corps de l'animal avec une aiguille très fine pour faciliter ce décompte. Avec un peu d'expérience, on reconnaîtra un Leptotyphlopidae à son aspect général, le seul risque de confusion étant avec plusieurs Typhlopidae de petite taille et certains amphisbènes (reptiles apodes d'allure un peu intermédiaire entre les lézards et les serpents, leur corps annelé permet de les distinguer des Typhlopidae et des Leptotyphlopidae). L'identification

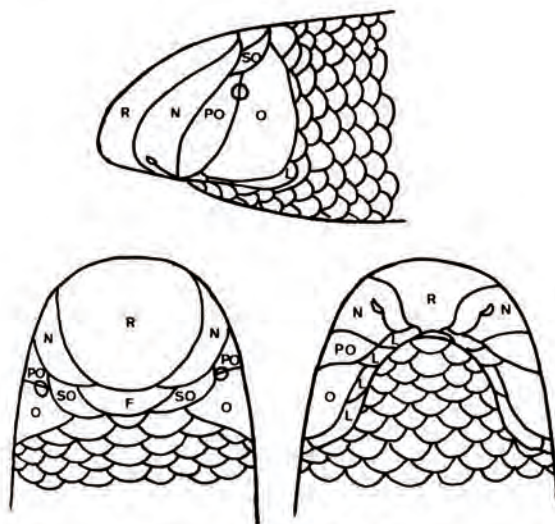


Figure 4.
Écaillure de la tête d'un Typhlopidae.

R : rostrale ; N : nasale ; PO : préoculaire ; O : oculaire ; SO : supraoculaire ; F : frontale ; L : labiale.

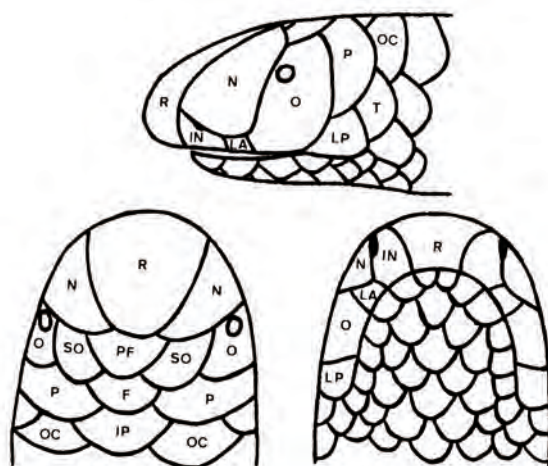


Figure 5.
Écaillure de la tête d'un Leptotyphlopidae.

R : rostrale ; N : nasale ; IN : infranasale ; O : oculaire ; P : pariétale ; OC : occipitale ; T : temporale ; LA : labiale antérieure ; LP : labiale postérieure ; SO : supraoculaire ; PF : préfrontale ; F : frontale ; IP : interpariétale.

de l'espèce chez les Leptotyphlopidae de la région considérée par cet ouvrage sera généralement possible, que le spécimen soit vivant ou mort, à partir de quelques caractères simples : la forme du museau en vue latérale, la coloration dorsale et ventrale, le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue, le rapport entre le diamètre du corps et la longueur totale. Si on dispose d'une bonne loupe, on pourra confirmer cette détermination en comptant le nombre d'écailles longitudinales depuis l'arrière de la frontale jusqu'à l'extrémité de la queue, et le nombre d'écailles sous-caudales entre l'orifice cloacal et l'extrémité de la queue.

Les autres familles de serpents (Boidés, Pythonidés, Colubridés, Lamprophiidés, Élapidés et Vipéridés)

Chez ces familles, les écailles du dessus et du dessous du corps sont différentes.

Les écailles dorsales sont disposées en plusieurs rangées sur le dessus et le côté du corps. Elles peuvent être lisses ou carénées, et disposées en rangs droits ou obliques (fig. 6 et 7). Une carène est une petite crête

qui partage l'écaille en deux dans le sens de la longueur. Un rang est droit quand les deux côtés latéraux de chaque écaille sont grossièrement égaux et symétriques. Quand un rang est oblique, le recouvrement asymétrique de chaque écaille fait que ses côtés deviennent nettement inégaux. Certaines espèces présentent sur les écailles dorsales une ou plusieurs minuscules **fossettes apicales** (proches du bord postérieur de l'écaille) qui sont visibles avec une loupe binoculaire. Dans le genre *Lycophidion*, connaître le nombre de fossettes facilite l'identification de l'espèce.

Les écailles ventrales sont nettement élargies latéralement et disposées sur une seule rangée, depuis le cou de l'animal jusqu'à la plaque anale qui recouvre l'orifice cloacal. Elles peuvent être lisses ou carénées latéralement (fig. 8 et 9). Elles sont habituellement comptées depuis la première écaille, plus large que longue en arrière des gulaires, jusqu'à l'écaille qui précède celle qui recouvre l'orifice cloacal. Dans la méthode de DOWLING (1951b), la première ventrale correspond au premier rang dorsal, ce qui réduit habituellement d'une à trois écailles le décompte des ventrales.

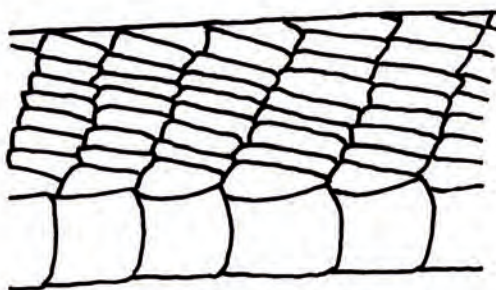


Figure 6.
Rangs dorsaux obliques, écailles dorsales lisses.

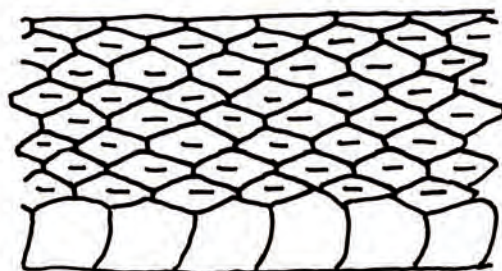


Figure 7.
Rangs dorsaux droits, écailles dorsales carénées.

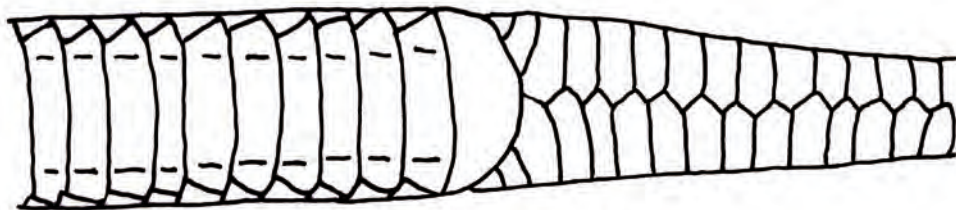


Figure 8.
Écailles ventrales carénées, anale simple, sous-caudales divisées.

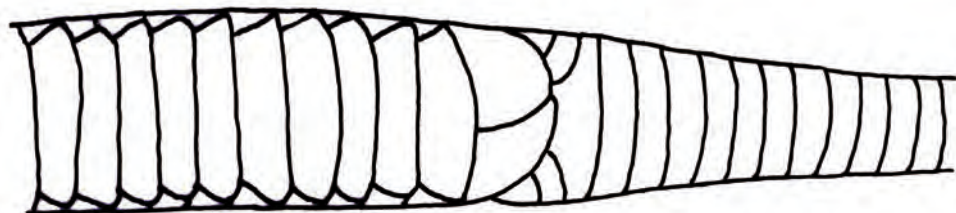


Figure 9.
Écailles ventrales lisses, anale divisée, sous-caudales simples.

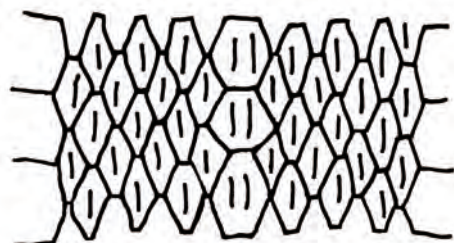


Figure 10.
Rang vertébral élargi et bicaréné, écailles dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits.

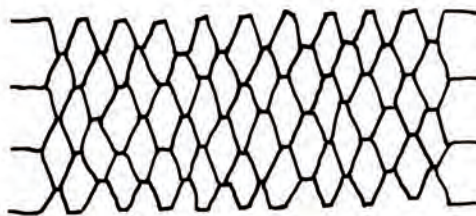


Figure 11.
Rang vertébral non élargi, écailles dorsales lisses disposées sur 19 rangs droits.

La plaque anale (ou cloacale) est l'écaille qui recouvre l'orifice cloacal au début de la queue. Elle est simple ou divisée (fig. 8 et 9).

Les écailles sous-caudales sont situées sous la queue, entre l'orifice cloacal et la petite écaille simple et effilée qui est située à l'extrémité de la queue lorsque celle-ci est complète. Elles peuvent être simples ou entièrement ou partiellement divisées (fig. 8 et 9).

Le rang vertébral est le rang central d'écailles dorsales, au milieu du dos. Il est parfois élargi et peut être lisse ou comporter une carène simple, double ou triple (fig. 10 et 11).

Détermination du sexe

L'appareil génital du mâle comprend deux hémipénis situés à la base de la queue. Ils ne sont apparents que lors de l'érection, et un seul est utilisé lors de la copulation.

La détermination du sexe est possible chez un serpent fixé dans l'alcool ou le formol en pratiquant une incision médiane de quelques centimètres de long à la base de la queue, en arrière de l'orifice cloacal. Les hémipénis apparaîtront comme deux longs cordons blancs bien individualisés de chaque côté de l'incision.

Chez un spécimen fraîchement tué, il est possible de dévaginier les hémipénis par pression sur la base de la queue ou par injection de liquide à l'intérieur de celle-ci.



Les deux hémipénis d'un spécimen de *Naja nana* du lac Maï-Ndombé (Congo-Kinshasa) partiellement dévaginés par pression sur la base de la queue.

© J.-F. Trape

Capter un serpent vivant

La plupart des espèces de serpents sont totalement inoffensives. Comme toutes les espèces animales, elles sont utiles à l'équilibre écologique et peuvent rendre service à l'homme – par exemple en limitant la prolifération de rongeurs qui ravagent les cultures, prolifèrent dans les greniers ou constituent des réservoirs de maladies transmissibles à l'homme.

Savoir identifier un serpent permet d'une part de ne pas prendre peur inutilement devant une espèce inoffensive, ce qui est le cas de la majorité des serpents rencontrés, et d'autre part de reconnaître immédiatement quand il y a danger. Capturer un serpent vivant afin de l'identifier avec certitude puis le relâcher est assez facile, en particulier la nuit (beaucoup d'espèces ne modifient pas leur comportement lorsqu'elles sont éclairées avec une lampe torche) et après une forte pluie (beaucoup de serpents entrent en activité et les espèces fouisseuses et terrestres sont chassées de leurs abris). Ceci peut se faire sans risque à condition de respecter quelques principes simples.

1. Ne jamais chercher à capturer vivant un serpent susceptible d'appartenir à une

espèce dangereuse. L'appréhension va augmenter considérablement les risques de maladroites – qui pourront être fatales. De plus, les serpents en captivité sont les champions de l'évasion. Aussi, avant de chercher à capturer un serpent, il faudra l'observer suffisamment longtemps pour s'assurer avec certitude qu'il n'appartient pas aux genres suivants : *Echis*, *Bitis*, *Atheris*, *Cerastes*, *Daboia*, *Atractaspis*, *Dendroaspis*, *Naja*, *Pseudohaje* et *Dispholidus*. Si les six premiers genres sont facilement identifiables car ils se déplacent lentement ou restent immobiles quand on les découvre, le risque de confusion est grand pour les quatre autres genres, ce qui expose à une morsure fatale.

2. À moins de connaître déjà parfaitement les serpents de sa région, ne chercher à capturer que des spécimens de petite taille, moins de 1 m par exemple. Les serpents de plus grande taille ont souvent bien plus de force et de vivacité que prévu, ce qui expose au risque de morsure.

3. Immobiliser le serpent avec un bâton en le plaçant le plus près possible de sa tête. Appuyez ensuite fermement un deuxième bâton sur sa tête (à défaut d'un deuxième bâton, on peut rapprocher progressivement le premier bâton du dessus de la tête, mais l'opération est parfois délicate).

4. Quand la tête du serpent est immobilisée, vérifier de nouveau qu'il ne s'agit pas d'un *Atractaspis* (tête petite dans le prolongement du corps, sans cou marqué, et corps uniformément noir ou gris foncé). On pourra alors saisir le serpent au niveau du cou (mais à éviter s'il s'agit d'un *Causus*). Une fois celui-ci fermement saisi, vérifier une nouvelle fois qu'il est sans danger en contrôlant d'abord l'absence de petites écailles sur le dessus de la tête (ce qui exclut un Vipéridé dangereux), puis la présence d'une loréale (ce qui exclut un Élapidé et un *Atractaspidiné*). Si les écailles dorsales sont obliques, on s'assurera qu'il ne s'agit pas de *Dispholidus typus*, dont la coloration est très variable (verte, brune ou noirâtre) mais dont les écailles fortement carénées, le rang vertébral élargi et l'œil de grande taille facilitent l'identification, ni de *Toxicodryas blandingi* qui présente lui aussi le rang vertébral élargi. On vérifiera aussi l'absence de sous-oculaires, car, sauf en zone saharienne et en Afrique du Nord, il pourrait s'agir d'une *Causus*, dont la morsure n'est pas mortelle.



© J.-F. Trape

Capture d'un *Hemorrhhois algirus villiersi* près de la guelta d'El Beyyed (Mauritanie). De nombreuses espèces de serpents peuvent être saisies derrière la tête sans danger. Les espèces du genre *Atractaspis* constituent une exception redoutable : les maintenir ainsi derrière la tête occasionne systématiquement une piqûre du pouce ou de l'index, qui peut être mortelle, en raison de l'existence de deux longs crochets latéraux que ces serpents hautement venimeux font sortir vers l'arrière de la commissure buccale. Il est également fortement déconseillé de tenir ainsi les vipères du genre *Causus*, car elles réussiront facilement à piquer tout doigt légèrement mal placé.

mais très douloureuse. Une fois ces vérifications faites, le serpent pourra être manipulé, notamment pour compter le nombre de rangs d'écaillures dorsales, celui de ventrales et de sous-caudales, et vérifier les autres caractères utilisés dans les clés de détermination. On pourra ensuite le relâcher.

Conserver un serpent mort

La répartition géographique précise de la plupart des espèces de serpents rencontrées en Afrique reste encore mal connue, ainsi que leur abondance relative dans différents milieux écologiques. De plus, des espèces encore inconnues restent à découvrir. Ainsi, sur les espèces traitées dans cet ouvrage, 53 ont été décrites pour la première fois après l'an 2000. Ces découvertes reposent le plus souvent sur l'examen de séries importantes

de spécimens : une particularité de l'écaillure ou de la coloration qui était passée inaperçue ou considérée comme une anomalie rare au sein d'une espèce connue se révèle être le caractère distinctif d'une espèce non encore décrite. Par ailleurs, apprendre à reconnaître les différentes espèces de serpents est très facilité quand on a accès à des spécimens conservés en collection. Pour toutes ces raisons, il est toujours utile de conserver dans un récipient hermétiquement fermé contenant de l'alcool ou du formol un serpent qui a été tué. Le formol présente l'avantage d'être un excellent fixateur, permettant une conservation optimale de l'animal. On l'utilisera plus ou moins fortement dilué. Pour un volume du formol du commerce – qui est en général déjà dilué à 40 % – on ajoutera classiquement 9 volumes d'eau pour la conservation d'un seul spécimen dans un grand bocal. On ajoutera seulement 5 à 7 volumes d'eau si beaucoup de spécimens doivent être fixés et conservés dans le même récipient (cas d'un bidon laissé de nombreux mois dans un village). Il est cependant souvent difficile de se procurer du formol et peu agréable d'examiner un spécimen ainsi conservé. Aussi, le plus souvent on utilisera de l'alcool à 70° ou 90°, qui est disponible partout dans les dispensaires et les pharmacies, et qui convient parfaitement. La conservation dans l'alcool à 90° tend à rigidifier les tissus d'une façon peu esthétique, contrairement à l'alcool à 70°, mais elle présente l'avantage de faciliter d'éventuelles analyses génétiques ultérieures car l'ADN du serpent n'est pas rapidement dénaturé, contrairement à ce qui se passe lors d'une conservation dans du formol et, dans une moindre mesure, dans de l'alcool à 70°. Il est aussi possible d'utiliser l'alcool à brûler du commerce, éventuellement en le diluant légèrement afin de ramener son taux d'alcool aux environs de 70°. Là encore, il faudra utiliser des dilutions plus faibles ou renouveler fréquemment l'alcool au début de la conservation si plusieurs spécimens doivent être conservés dans un même récipient. Sauf pour les petits spécimens, il est important de pratiquer plusieurs incisions dans l'abdomen du serpent afin de faciliter la pénétration du liquide conservateur. Dans le récipient, on introduira une étiquette cartonnée sur laquelle sera mentionné au crayon le nom de la localité de capture du serpent.

Chapitre 2

Systematique



© J.-F. Trape

Changements taxonomiques

Depuis Linné (1758), chaque être animal ou végétal est désigné par deux noms latins accolés, le premier désignant le genre où il est classé et le second désignant l'espèce. Seul ce dernier nom est fixé, le nom de genre pouvant changer au gré des progrès des recherches visant à améliorer la classification des espèces et la connaissance de leur histoire évolutive. Il est aussi d'usage d'accoler au nom de chaque espèce le nom de son découvreur, celui-ci étant mentionné ou non entre parenthèses selon que le nom de genre a depuis changé ou qu'il est resté celui de la description initiale. La découverte de nouvelles espèces, le réexamen d'anciennes et surtout l'utilisation croissante de la biologie moléculaire ont conduit ces dernières années à de nombreux changements dans le nom de genre et parfois la répartition

géographique d'espèces que l'on croyait bien connues. On trouvera dans l'index en fin d'ouvrage les noms actuels ainsi que les noms les plus courants autrefois utilisés pour chaque espèce. On pourra aussi se reporter à la base de données en ligne de Peter Uetz et Jiri Hošek (www.reptile-database.org).

Classification

La classification des serpents a été profondément remaniée ces dernières années, principalement à la suite de travaux de biologie moléculaire qui ont permis de préciser l'histoire évolutive des différentes lignées de serpents ainsi que les liens de parenté entre les espèces actuelles. Les principaux changements concernent les Typhlopidae et les Leptotyphlopidae, désormais répartis en de nombreux genres et sous-familles nouveaux,

photo > *Philothamnus dorsalis*. Hinda (Congo-Brazzaville).

ainsi que la famille des Colubridés qui est désormais scindée en plusieurs familles et sous-familles.

La classification suivie ici est notamment basée sur les travaux de VIDAL et HEDGES (2009), KELLY *et al.* (2009), ADALSTEINSSON *et al.* (2009), PYRON *et al.* (2013), HEDGES *et al.* (2014) et FIGUEROA *et al.* (2016). Il existe des divergences entre ces auteurs, certains accordant à des sous-familles le statut de famille à part entière. Par ailleurs, la position de divers genres et espèces non encore analysés en biologie moléculaire est incertaine.

Espèces traitées

Toutes les espèces dont je considère que la présence est actuellement établie en Afrique du Nord (du Maroc au canal de Suez et la mer Rouge) ainsi que dans les quinze pays de l'Afrique de l'Ouest sont présentées et illustrées dans cet ouvrage. En Afrique centrale, toutes les espèces signalées du Tchad, du Cameroun, du Gabon, de la Guinée équatoriale (partie continentale), de la République centrafricaine, du Congo-Brazzaville, du Congo-Kinshasa, du Rwanda, du Burundi, et du centre et nord de l'Angola (jusqu'à 11°S) sont entièrement traitées et illustrées. Pour ce dernier pays, les espèces de l'extrême sud du pays, dont la limite nord est comprise entre 13°S et 11°S, sont brièvement décrites en annexe du chapitre sur l'identification des serpents. Il en est de même pour les espèces du Sinaï en Égypte non traitées par ailleurs.

Par rapport aux travaux de synthèse précédents consacrés aux serpents de cette partie de l'Afrique, 48 espèces sont nouvellement incluses. Il s'agit de 4 espèces de Typhlopidae, 5 espèces de Leptotyphlopidae, 11 espèces de Colubridés, 19 espèces de Lamprophiidae, 5 espèces d'Elapidae et 4 espèces de Vipéridés. Ces espèces sont les suivantes.

- *Afrotyphlops chirioi* Trape, 2019, espèce décrite de la République centrafricaine.
- *Afrotyphlops nigrolineatus* (Hallowell, 1848), espèce qui était confondue avec *Afrotyphlops liberiensis* et qui est ici

rétablie sur des arguments de biologie moléculaire.

- *Afrotyphlops rouxestevae* Trape, 2019, espèce décrite du Cameroun.
- *Letheobia weidholzi* Wallach et Gebel, 2018, espèce décrite du Cameroun ainsi qu'indépendamment du Tchad sous le nom de *Letheobia logonensis* Trape, 2019.
- *Rhinoginea magna* Trape 2014, espèce décrite du sud-est du Mali.
- *Leptotyphlops lepezi* (Boulenger, 1901), espèce décrite du Congo-Kinshasa qui était placée à tort dans la synonymie de *Namibiana latifrons*.
- *Myriopholis lanzai* Broadley, Wade et Wallach, 2014, espèce décrite de Libye qui est également présente dans le nord du Tchad.
- *Myriopholis occipitalis* Trape et Chirio, 2019, espèce décrite de la République centrafricaine et du Tchad.
- *Tricheilostoma kongoensis* Trape, 2019, espèce décrite du Congo-Kinshasa.
- *Dipsadoboa guineensis* (Chabanaud, 1920), espèce décrite de Guinée qui était classée à tort dans la synonymie de *D. brevirostris*.
- *Dipsadoboa riparia* Trape, Mediannikov et Baldé, 2023, espèce décrite de Guinée et du Sénégal qui était confondue avec *D. weileri*.
- *Limnophis branchi* Conradie, Deepak, Keates et Gover, 2020, espèce décrite d'Angola.
- *Philothamnus belli* (Günther, 1866), espèce décrite du Liberia, et *Philothamnus pobeguini* (Chabanaud, 1916), espèce décrite de Guinée, qui étaient classées à tort dans la synonymie de *P. heterodermus*.
- *Philothamnus mayombensis* Trape, Collet, Hughes et Mediannikov, 2021, et *Philothamnus brunneus* Trape, Hughes et Mediannikov, 2021, 2 espèces décrites respectivement du Congo et de Guinée.
- *Philothamnus smithii* Bocage, 1882, espèce décrite de Guinée-Bissau, et *Philothamnus bocagii* Günther, 1888, espèce décrite d'Angola, qui étaient classées à tort dans la synonymie de *P. semivariegatus*.
- *Toxicodryas adamanteus* Greenbaum *et al.*, 2021, et *Toxicodryas vexator* Greenbaum *et al.*, 2021, deux espèces respectivement séparées de *T. pulverulenta* et de *T. blandingii* sur des arguments de biologie moléculaire.

- *Boaedon angolensis* Bocage, 1895, et *Boaedon fradei* Hallermann, Ceriaco, Schmitz, Ernst, Conradie, Verburgt, Marques et Bauer, 2020, décrits d'Angola et largement répartis en Afrique centrale où ils étaient confondus avec *B. lineatus*.
- *Boaedon littoralis* Trape, 2016, espèce des savanes côtières du Congo-Brazzaville, du Congo-Kinshasa et d'Angola où elle était confondue avec *B. lineatus*.
- *Boaedon longilineatus* Trape, 2016, espèce décrite du Tchad et du nord du Cameroun où elle était confondue avec *B. lineatus*.
- *Boaedon parolineatus* Trape et Mediannikov, 2016, espèce décrite du Tchad, retrouvée au Cameroun et en République centrafricaine où elle était confondue avec *B. lineatus*.
- *Boaedon perisilvestris* Trape et Mediannikov, 2016, et *Boaedon montanus* Trape, Mediannikov, Hinkel et Hinkel, 2022, décrits respectivement du Congo et du Rwanda où ils étaient confondus avec *B. fuliginosus*.
- *Boaedon subflavus* Trape, 2016, espèce décrite du Tchad, également retrouvée au Cameroun et en République centrafricaine.
- *Dasypeltis congolensis* Trape, Mediannikov, Chirio et Chirio, 2020, espèce décrite du Congo-Brazzaville qui présente une large répartition au sud du bloc forestier congolais.
- *Lycophidion chirioi*, Trape, 2021, espèce décrite de République centrafricaine.
- *Lycophidion tchadensis* Trape, 2021, espèce décrite du Tchad et de République centrafricaine.
- *Micrelaps vaillanti* (Mocquard, 1888), espèce connue d'Afrique de l'Est et du Soudan que j'ai retrouvée au Tchad.
- *Psammophis afroccidentalis* Trape, Böhme et Mediannikov, 2019, espèce décrite d'Afrique de l'Ouest où elle était confondue avec *P. sibilans*.
- *Psammophis mossambicus* (Peters, 1882), espèce d'Afrique australe qui atteint l'Afrique centrale où elle était confondue avec *P. phillipsi*.
- *Rhamphiophis rostratus* Peters, 1854, espèce d'Afrique de l'Est que j'ai retrouvée au Tchad.
- *Polemon ater* Portillo, Branch, Tilbury et al., 2019, espèce décrite du Katanga où elle était confondue avec *P. christyi*.
- *Prosymna lisima* Conradie, Keates, Baptista et Lobón-Rovira, 2022, espèce de savane du centre de l'Angola.
- *Atractaspis branchi* Rödel, Kucharzewski, Mahlow et al. 2019, espèce décrite du Liberia et de Guinée.
- *Atractaspis katangae* Boulenger, 1901, espèce rétablie de la synonymie d'*A. bibronii*.
- *Naja subfulva* Laurent, 1955, espèce de savane d'Afrique centrale, et *Naja savannula* Broadley, Trape, Chirio et Wüster, 2018, espèce de savane d'Afrique de l'Ouest, qui étaient confondues avec *N. melanoleuca*.
- *Naja guineensis* Broadley, Trape, Chirio, Ineich et Wüster, 2018, espèce de forêt d'Afrique de l'Ouest qui était confondue avec *N. melanoleuca*.
- *Naja nana* Collet et Trape, 2020, petit cobra aquatique décrit du Congo-Kinshasa.
- *Naja obscura* Saleh et Trape, sp. nov., 2023, espèce nouvellement décrite dans cet ouvrage provenant des environs de Marsa-Matrouh en Égypte.
- *Atheris mongoensis* Collet et Trape, 2020, vipère arboricole découverte au Congo-Kinshasa.
- *Echis romani* Trape, 2018, espèce de savane d'Afrique centrale qui était confondue avec *E. ocellatus*.
- *Causus jacksonii* Günther, 1888, de la région des Grands Lacs, et *Causus nasalis* Stejneger, 1894, d'Angola, qui sont ici rétablis de la synonymie de *C. resimus*.

Caractères de l'écaillure

Les données présentées pour la description et l'identification des espèces proviennent d'une part de plus de 12 000 spécimens de mes collections pour lesquels un décompte complet des écailles utilisées en systématique a été effectué, d'autre part de l'examen de spécimens d'autres collections et des données de la littérature pour les régions couvertes par ce livre. Quand peu de spécimens étaient disponibles pour une

espèce donnée ou qu'ils représentaient mal l'ensemble des pays concernés, j'ai aussi pris en compte les données publiées sur des spécimens provenant d'autres régions d'Afrique, notamment l'Afrique de l'Est (SPAWLS *et al.*, 2002, 2018).

Concernant l'écaillage de la tête, les anomalies rares du nombre ou de l'aspect de certaines plaques ou écailles céphaliques ne sont mentionnées que lorsqu'elles risquent d'induire en erreur pour la détermination de l'espèce, notamment quand on utilise les clés de détermination proposées dans cet ouvrage.

Cartes de répartition

Les cartes de répartition par degré carré de longitude et de latitude ont été établies en prenant en compte les spécimens dont j'ai personnellement vérifié la détermination ainsi que les données de la littérature lorsqu'elles ne soulevaient pas de problème particulier d'identification ou d'origine des spécimens. La presque totalité des degrés carrés mentionnés pour le Sénégal, le Mali, la Guinée, le Togo, le Congo-Brazzaville, le Niger et le Tchad et plus des trois quarts de ceux mentionnés pour la Mauritanie, le Bénin et la Côte d'Ivoire correspondent ainsi à des spécimens de mes collectes. Dans le cas du Burkina Faso, j'ai largement utilisé les cartes de répartition publiées par ROMAN (1980). Pour les espèces dont la systématique est délicate ou a évolué depuis les travaux de cet auteur, j'ai systématiquement contrôlé les spécimens toujours conservés au CNRST et au collège Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Ouagadougou. Pour la République centrafricaine et le Cameroun, la plupart des données de répartition proviennent des travaux de CHIRIO et LEBRETON (2007). Pour le Maroc, l'essentiel des données cartographiques a été repris des ouvrages de BONS et GENIEZ (1996) et de GENIEZ *et al.* (2004). Pour l'Algérie et la Tunisie, les cartes de répartition de SINDACO *et al.* (2013) et l'ouvrage de GENIEZ (2015) m'ont été très utiles, de même que les cartes de BAUER *et al.* (2017) pour la Libye, de BAH

EL DIN (2006) pour l'Égypte, de MARQUES *et al.* (2018) pour l'Angola, de PIETERSEN *et al.* (2021) pour la Zambie et de SPAWLS *et al.* (2018) pour le Rwanda, le Burundi et l'ouest de l'Ouganda et de la Tanzanie. Pour le Congo-Kinshasa, Danny Meirte puis Garin Cael m'ont permis d'utiliser les données non publiées des collections du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, Olivier Pauwels m'a transmis celles de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique et Marcel Collet m'a communiqué diverses données originales. On trouvera en fin d'ouvrage les références de toutes les publications qui m'ont été utiles pour la réalisation de ce travail.

Classification des serpents d'Afrique occidentale, centrale et d'Afrique du Nord

Pays concernés : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte (sauf Sinaï), Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger, Tchad, Soudan (à l'ouest du Nil), Sénégal, Gambie, Guinée-Bissau, Guinée, Sierra Leone, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Nigeria, Cameroun, République centrafricaine, Soudan du Sud (à l'ouest de 31°E), Guinée équatoriale (sauf Bioko), Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa (République démocratique du Congo), Rwanda, Burundi et Angola (au nord de 13°S).

* Espèces d'Afrique australe dont la répartition géographique atteint l'Angola entre 11°S et 13°S. Ces espèces sont décrites dans le tableau d'identification rapide de la 2^e partie de cet ouvrage mais ne font pas l'objet d'un traitement détaillé.

** Espèces restreintes au Soudan à l'est du Nil et au Djebel Elba (Soudan/extrême sud-est de l'Égypte) ne faisant pas l'objet d'un traitement détaillé. Elles sont brièvement décrites dans le tableau d'identification rapide des espèces d'Afrique du Nord dans la 2^e partie de cet ouvrage. Les espèces restreintes au Sinaï (non mentionnées ici) y sont également brièvement décrites.

Ordre des Squamata
(serpents, lézards et amphisbènes)

Sous-ordre des Serpentes
(serpents)

Superfamille des Typhlopoidea

Famille des Typhlopidae

(Typhlops ou serpents aveugles)

Sous-famille des Afrotyphlopinae

- Afrotyphlops angolensis* (Bocage, 1866)
Afrotyphlops anomalus (Bocage, 1866)*
Afrotyphlops chirioi Trape, 2019
Afrotyphlops coecatus (Jan, 1864)
Afrotyphlops congestus (Duméril et Bibron, 1844)
Afrotyphlops decorosus (Buchholz et Peters, 1875)
Afrotyphlops dinga (Peters, 1854)
Afrotyphlops leucostictus (Boulenger, 1898)
Afrotyphlops liberiensis (Hallowell, 1848)
Afrotyphlops lineolatus (Jan, 1864)
Afrotyphlops manni (Loveridge, 1941)
Afrotyphlops nigrolineatus (Hallowell, 1848)
Afrotyphlops punctatus (Leach, 1819)
Afrotyphlops rouxestevae Trape, 2019
Afrotyphlops schlegelii (Brancioni, 1849)*
Afrotyphlops schmidtii (Laurent, 1956)
Afrotyphlops steinhausi (Werner, 1909)
Afrotyphlops zenkeri (Sternfeld, 1908)
Letheobia acutirostrata (Andersson, 1916)
Letheobia akagerae Dehling, Hinkel, Ensikat, Babilon et Fischer, 2018
Letheobia caeca (Duméril, 1856)
Letheobia crossii (Boulenger, 1893)
Letheobia debilis (Joger, 1990)
Letheobia gracilis (Sternfeld, 1910)
Letheobia graueri (Sternfeld, 1912)
Letheobia kibarae (de Witte, 1953)
Letheobia pauwelsi Wallach, 2005
Letheobia praeocularis (Stejneger, 1894)
Letheobia rufescens (Chabanaud, 1916)

- Letheobia stejnegeri* (Loveridge, 1931)
Letheobia sudanensis (Schmidt, 1923)
Letheobia weidholzi Wallach et Gebel, 2018
Letheobia wittei (Roux-Estève, 1974)

Sous-famille des Asiatyphlopinae

- Indotyphlops braminus* (Daudin, 1803)
Xerotyphlops etheridgei (Wallach, 2002)
Xerotyphlops vermicularis (Merrem, 1820)

Famille des Leptotyphlopidae

(Leptotyphlops ou serpents-vers)

Sous-famille des Leptotyphlopinae

- Leptotyphlops emini* (Boulenger, 1890)
Leptotyphlops kafubi (Boulenger, 1919)
Leptotyphlops latirostris (Sternfeld, 1912)
Leptotyphlops lepezi (Boulenger, 1901)
Leptotyphlops monticolus (Chabanaud, 1917)
Leptotyphlops pitmani Broadley et Wallach, 2007
Leptotyphlops cf. *scutifrons* (Peters, 1854)*
Myriopholis adleri (Hahn et Wallach, 1998)
Myriopholis albiventer (Hallermann et Rödel, 1995)
Myriopholis algeriensis (Jacquet, 1896)
Myriopholis boueti (Chabanaud, 1917)
Myriopholis cairi (Duméril et Bibron, 1844)
Myriopholis lanzai Broadley, Wade et Wallach, 2014
Myriopholis macrorhyncha (Jan, 1860)
Myriopholis narirostris (Peters, 1867)
Myriopholis nursii (Anderson, 1896)**
Myriopholis occipitalis Trape et Chirio, 2019
Myriopholis perreti (Roux-Estève, 1979)
Namibiana latifrons (Sternfeld, 1908)*

Sous-famille des Epictinae

Rhinoginea magna Trape, 2014
Rhinoleptus koniagui (Villiers, 1956)
Tricheilostoma bicolor (Jan, 1860)
Tricheilostoma broadleyi (Wallach et Hahn, 1997)
Tricheilostoma greenwelli (Wallach et Boundy, 2005)
Tricheilostoma kongoensis Trape, 2019
Tricheilostoma sundewalli (Jan, 1862)

Superfamille des Pythonoidea

Famille des Pythonidae (pythons)

Python anchietae Bocage, 1887*
Python natalensis Smith, 1840
Python regius (Shaw, 1802)
Python sebae (Gmelin, 1788)

Superfamille des Booidea

Famille des Boidae (boas)

Sous-famille des Calabariinae

(boas de Calabar)
Calabaria reinhardti (Schlegel, 1848)

Sous-famille des Erycinae

(boas des sables)
Eryx colubrinus (Linnæus, 1758)
Eryx jaculus (Linnæus, 1758)
Eryx muelleri (Boulenger, 1892)

Superfamille des Colubroidea

Famille des Colubridae (couleuvres)

Sous-famille des Colubrinae

(couleuvres vraies)
Bamanophis dorri (Lataste, 1888)
Coronella girondica (Daudin, 1803)
Crotaphopeltis degeni (Boulenger, 1906)
Crotaphopeltis hippocrepis (Reinhardt, 1843)
Crotaphopeltis hotamboeia (Laurenti, 1768)
Dasypeltis atra Sternfeld, 1912
Dasypeltis bazi Saleh et Sarhan, 2016
Dasypeltis confusa Trape et Mané, 2006
Dasypeltis congolensis Trape, Mediannikov, Chirio et Chirio, 2021
Dasypeltis fasciata Smith, 1849
Dasypeltis gansi Trape et Mané, 2006
Dasypeltis latericia Trape et Mané, 2006

Dasypeltis palmarum (Leach, 1818)
Dasypeltis parascabra Trape, Mediannikov et Trape, 2012
Dasypeltis sahelensis Trape et Mané, 2006
Dasypeltis scabra (Linnæus, 1758)
Dipsadoboa duchesnii (Boulenger, 1901)
Dipsadoboa guineensis (Chabanaud, 1920)
Dipsadoboa riparia Trape, Mediannikov et Baldé, 2023
Dipsadoboa shrevei (Loveridge, 1932)
Dipsadoboa underwoodi Rasmussen, 1993
Dipsadoboa unicolor Günther, 1858
Dipsadoboa viridis (Peters, 1869)
Dipsadoboa weileri (Lindholm, 1905)
Dispholidus kivuensis Laurent, 1955
Dispholidus occidentalis Perret, 1961
Dispholidus punctatus Laurent, 1955
Hapsidophrys lineatus Fischer, 1856
Hapsidophrys smaragdinus (Schlegel, 1837)
Hemorrhois algirus (Jan, 1863)
Hemorrhois hippocrepis (Linnæus, 1758)
Hemorrhois nummifer (Reuss, 1834)
Lytorhynchus diadema (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)
Macroprotodon abubakeri Wade, 2001
Macroprotodon cucullatus (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)
Macroprotodon mauritanicus Guichenot, 1850
Macroprotodon textilis (Duméril et Bibron, 1854)
Meizodon coronatus (Schlegel, 1837)
Meizodon regularis Fisher, 1856
Meizodon semiornatus (Peters, 1854)
Philothamnus angolensis Bocage, 1882
Philothamnus belli (Günther, 1866)
Philothamnus bequaerti (Schmidt, 1923)
Philothamnus bocagii Günther, 1888
Philothamnus brunneus Trape, Hughes et Mediannikov, 2021
Philothamnus carinatus (Andersson, 1901)
Philothamnus dorsalis (Bocage, 1866)

Philothamnus heterodermus (Hallowell, 1857)
Philothamnus heterolepidotus (Günther, 1863)
Philothamnus hoplogaster (Günther, 1863)
Philothamnus hughesi Trape et Roux-Estève, 1990
Philothamnus irregularis (Leach, 1819)
Philothamnus mayombensis Trape, Collet, Hughes et Mediannikov, 2021
Philothamnus nitidus (Günther, 1863)
Philothamnus ornatus Bocage, 1872
Philothamnus pobeguini (Chabanaud, 1916)
Philothamnus ruandae Loveridge, 1951
Philothamnus smithii Bocage, 1882
Platycephalus florulentus (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)
Platycephalus rogersi (Anderson, 1893)
Platycephalus saharicus Schätti et McCarthy, 2004
Scaphiophis albopunctatus Peters, 1870
Scaphiophis raffreyi Bocourt, 1875**
Spalerosophis diadema cliffordi (Schlegel, 1837)
Spalerosophis dolichospilus (Werner, 1923)
Telescopus obtusus (Reuss, 1834)
Telescopus semiannulatus Smith, 1849
Telescopus tripolitanus (Werner, 1909)
Telescopus variegatus (Reinhardt, 1843)
Thelotornis capensis oatesi Günther, 1881
Thelotornis kirtlandii (Hallowell, 1844)
Thrasops aethiopissa (Günther, 1862)
Thrasops batesii Boulenger, 1908
Thrasops flavigularis (Hallowell, 1852)
Thrasops jacksonii Günther, 1895
Thrasops occidentalis Parker, 1940
Toxicodryas adamanteus Greenbaum, Allen, Vaughan, Pauwels, Wallach, Kusamba, Muninga, Aristote, Mali, Badjedjea, Penner, Rödel, Rivera, Sterkhova, Johnson, Tapondjou et Brown, 2021

Toxicodryas blandingii (Hallowell, 1844)

Toxicodryas pulverulenta (Fischer, 1856)

Toxicodryas vexator Greenbaum, Allen, Vaughan, Pauwels, Wallach, Kusamba, Muninga, Aristote, Mali, Badjedjea, Penner, Rödel, Rivera, Sterkhova, Johnson, Tapondjou et Brown, 2021

Sous-famille des Grayiinae

(couleuvres aquatiques)

Grayia caesar (Günther, 1863)

Grayia ornata (Bocage, 1866)

Grayia smithii (Leach, 1818)

Grayia tholloni Mocquard, 1897

Sous-famille des Natricinae

(couleuvres aquatiques)

Afronatrix anoscopus (Cope, 1861)

Helophis schoutedeni (de Witte, 1922)

Hydraethiops laevis Boulenger, 1904

Hydraethiops melanogaster Günther, 1872

Limnophis bangweolicus (Mertens, 1936)

Limnophis bicolor Günther, 1865

Limnophis branchi Conradie, Deepak, Keates et Gower, 2020

Natriciteres bipostocularis Broadley, 1962

Natriciteres fuliginoides (Günther, 1958)

Natriciteres olivacea (Peters, 1854)

Natriciteres variegata (Peters, 1861)

Natrix astreptophora (Seoane, 1884)

Natrix maura (Linnæus, 1758)

Natrix tessellata (Laurenti, 1768)

Famille des Lamprophiidae

(couleuvres)

Sous-famille des Lamprophiinae

(couleuvres nocturnes)

Boaedon angolensis Bocage, 1895

Boaedon fradei Hallermann, Ceriaco, Schmitz, Ernst, Conradie, Verburgt, Marques et Bauer, 2020

Boaedon fuliginosus (Boie, 1827)

Boaedon lineatus Duméril, Bibron et Duméril, 1854

Boaedon littoralis Trape, 2016

Boaedon longilineatus Trape, 2016

Boaedon montanus Trape,
Mediannikov, Hinkel et Hinkel, 2022
Boaedon olivaceus (Duméril, 1856)
Boaedon parolineatus Trape et
Mediannikov, 2016
Boaedon perisilvestris Trape et
Mediannikov, 2016
Boaedon radfordi Greenbaum, Portillo,
Jackson et Kusamba, 2015
Boaedon subflavus Trape, 2016
Boaedon subtaeniatus (Laurent, 1954)
Boaedon upembae Laurent, 1954
Boaedon virgatus (Hallowell, 1856)
Bothrolycus ater Günther, 1874
Bothrophthalmus brunneus Günther,
1863
Bothrophthalmus lineatus (Peters,
1863)
Chamaelycus christyi Boulenger, 1919
Chamaelycus fasciatus (Günther,
1858)
Chamaelycus parkeri (Angel, 1934)
Dendrolycus elapoides (Günther,
1874)
Gonionotophis brussauxi (Mocquard,
1889)
Gonionotophis granti (Günther, 1863)
Gonionotophis klingi Matschie, 1893
Gracililima nyassae (Günther, 1888)
Hemirhagerhis nototaenia (Günther,
1864)
Hemirhagerhis viperina (Bocage,
1873)*
Hormonotus modestus (Duméril,
Bibron et Duméril, 1854)
Limaformosa capensis (Smith, 1847)
Limaformosa chanleri (Stejneger,
1839)
Limaformosa crossii (Boulenger, 1895)
Limaformosa guirali (Mocquard,
1887)
Limaformosa savorgnani (Mocquard,
1887)
Lycodonomorphus bicolor (Günther,
1893)
Lycodonomorphus leleupi (Laurent,
1950)
Lycophidion albomaculatum
Steindachner, 1870
Lycophidion chirioi Trape, 2021
Lycophidion depressirostre Laurent,
1968

Lycophidion hellmichi Laurent, 1964*
Lycophidion irroratum (Leach, 1819)
Lycophidion jacksoni Boulenger, 1893
Lycophidion laterale Hallowell, 1857
Lycophidion meleagre Boulenger, 1893
Lycophidion multimaculatum
Boettger, 1888
Lycophidion nigromaculatum
(Peters, 1863)
Lycophidion ornatum Parker, 1936
Lycophidion semicinctum Duméril,
Bibron et Duméril, 1854
Lycophidion tchadensis Trape, 2021
Mehelya egbensis Dunger, 1966
Mehelya gabouensis Trape et Mané,
2005
Mehelya laurenti de Witte, 1959
Mehelya poensis (Smith, 1847)
Mehelya rostralis (Sternfeld, 1910)
Mehelya stenophthalmus (Mocquard,
1887)

Sous-famille des Atractaspidinae

(Atractaspides)

Atractaspis aterrima Günther, 1863
Atractaspis battersbyi de Witte, 1959
Atractaspis boulengeri Mocquard, 1897
Atractaspis branchi Rödel,
Kucharzewski, Mahlow, Chirio, Pauwels,
Carlino, Sambolah et Glos, 2019
Atractaspis congica Peters, 1877
Atractaspis corpulenta (Hallowell,
1854)
Atractaspis dahomeyensis Bocage,
1887
Atractaspis irregularis (Reinhardt,
1843)
Atractaspis katangae Boulenger, 1901
Atractaspis microlepidota Günther,
1866
Atractaspis micropholis Günther, 1872
Atractaspis reticulata Sjöstedt, 1896
Atractaspis rostrata Günther, 1868
Atractaspis watsoni Boulenger, 1908

Sous-famille des Aparallactinae

(couleuvres fousseuses)

Amblyodipsas katangensis de Witte et
Laurent, 1942
Amblyodipsas polylepis (Bocage,
1873)
Amblyodipsas rodhaini (de Witte,
1930)

Amblyodipsas unicolor (Reinhardt, 1843)
Aparallactus capensis punctatolineatus Boulenger, 1895
Aparallactus lineatus (Peters, 1870)
Aparallactus lunulatus nigrocollaris (Chabanaud, 1916)
Aparallactus modestus (Günther, 1859)
Aparallactus moeruensis de Witte et Laurent, 1943
Aparallactus niger Boulenger, 1897
Aparallactus ubangensis Boulenger, 1897
Chilorhinophis gerardi (Boulenger, 1913)
Hypoptophis wilsoni Boulenger, 1908
Micrelaps vaillanti (Mocquard, 1888)
Poecilopholis cameronensis Boulenger, 1903
Polemon acanthias (Reinhardt, 1860)
Polemon ater Portillo, Branch, Tilbury, Nagy, Hughes, Kusamba, Muninga, Aristote, Behangana et Greenbaum, 2019
Polemon barthi Jan, 1858
Polemon bocourti Mocquard, 1897
Polemon brevior (de Witte et Laurent, 1947)
Polemon christyi (Boulenger, 1903)
Polemon collaris (Peters, 1881)
Polemon fulvicollis (Mocquard, 1887)
Polemon gabonensis (Duméril, 1856)
Polemon gracilis (Boulenger, 1911)
Polemon graueri (Sternfeld, 1908)
Polemon griseiceps (Laurent, 1947)
Polemon longior (de Witte et Laurent, 1947)
Polemon neuwiedi (Jan, 1858)
Polemon notatus (Peters, 1882)
Polemon robustus (de Witte et Laurent, 1943)
Xenocalamus bicolor Günther, 1868
Xenocalamus mechowii Peters, 1881
Xenocalamus michelli Müller, 1911

Sous-famille des Prosymninae

(couleuvres à museau spatulé)

Prosymna ambigua Bocage, 1873
Prosymna angolensis Boulenger, 1915*
Prosymna collaris Sternfeld, 1908
Prosymna greigerti Mocquard, 1906

Prosymna lisima Conradie, Keates, Baptista et Lobón-Rovira, 2022*
Prosymna meleagris (Reinhardt, 1843)

Sous-famille des Psammophiinae

(couleuvres psammophides)

Kladirostratus acutus (Günther, 1888)
Kladirostratus togoensis (Matschie, 1893)
Malpolon insignitus (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)
Malpolon moilensis (Reuss, 1834)
Malpolon monspessulanus (Hermann, 1804)
Psammophis aegyptius Marx, 1958
Psammophis afroccidentalis Trape, Böhme et Mediannikov, 2019
Psammophis angolensis (Bocage, 1872)
Psammophis ansorgii Boulenger, 1905*
Psammophis elegans (Shaw, 1802)
Psammophis jallae Perraca, 1896*
Psammophis leopardinus Bocage, 1887*
Psammophis lineatus (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)
Psammophis mossambicus (Peters, 1882)
Psammophis phillipsi (Hallowell, 1844)
Psammophis praeornatus (Schlegel, 1837)
Psammophis punctulatus Duméril, Bibron et Duméril, 1854**
Psammophis rukwae Broadley, 1966
Psammophis schokari (Forskål, 1775)
Psammophis sibilans (Linnæus, 1758)
Psammophis subtaeniatus Peters, 1882*
Psammophis sudanensis Werner, 1919
Psammophis tanganicus Loveridge, 1940**
Psammophis zambiensis Hughes et Wade, 2002
Psammophylax multisquamis (Loveridge, 1932)
Psammophylax tritaeniatus (Günther, 1868)
Psammophylax variabilis Günther, 1893
Rhamphiophis oxyrhynchus (Reinhardt, 1843)
Rhamphiophis rostratus Peters, 1854

**Sous-familles des Pseudaspidinae,
Pseudoxyrhopiinae
et inserta sedis**

Buroma depressiceps (Werner, 1897)
Duberria atriventris (Sternfeld, 1912)
Duberria shirana (Boulenger, 1894)
Pseudaspis cana (Linnæus, 1758)

Famille des Elapidae (Élapidés)

Sous-famille des Elapinae

(najas, mambas et formes affines)

Dendroaspis jamesoni (Traill, 1843)
Dendroaspis polylepis Günther, 1864
Dendroaspis viridis (Hallowell, 1844)
Elapsoidea boulengeri Boettger, 1895
Elapsoidea guentheri Bocage, 1866
Elapsoidea laticincta (Werner, 1919)
Elapsoidea loveridgei Parker, 1949
Elapsoidea semiannulata Bocage, 1882
Elapsoidea trapei Mané, 1999
Naja anchietae Bocage, 1879
Naja annulata Buchholz et Peters, 1876
Naja christyi (Boulenger, 1904)
Naja guineensis Broadley, Trape, Chirio, Ineich et Wüster, 2018
Naja haje (Linnæus, 1758)
Naja katiensis Angel, 1922
Naja melanoleuca Hallowell, 1857
Naja mossambica Peters, 1854
Naja multifasciata Werner, 1902
Naja nana Collet et Trape, 2020
Naja nigricollis Reinhardt, 1843
Naja (nigricollis) crawshayi Günther, 1893
Naja nubiae Wüster et Broadley, 2003
Naja obscura Saleh et Trape, sp. nov.
Naja savannula Broadley, Trape, Chirio et Wüster, 2018
Naja senegalensis Trape, Chirio et Wüster, 2009
Naja subfulva Laurent, 1955
Pseudohaje goldii (Boulenger, 1895)
Pseudohaje nigra Günther, 1858
Walterinnesia aegyptia Lataste, 1887

Famille des Viperidae (vipères)

Sous-famille des Viperinae

(vipères vraies)

Atheris anisolepis Mocquard, 1887
Atheris broadleyi Lawson, 1999
Atheris chlorechis (Pel, 1852)
Atheris hirsuta Ernst et Rödel, 2002
Atheris hispida Laurent, 1955
Atheris katangensis de Witte, 1953
Atheris mongoensis Collet et Trape, 2020
Atheris nitschei Tornier, 1902
Atheris squamigera (Hallowell, 1854)
Atheris subocularis Fischer, 1888
Bitis arietans (Merrem, 1820)
Bitis caudalis (Smith, 1839)*
Bitis gabonica (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)
Bitis heraldica (Bocage, 1889)*
Bitis nasicornis (Shaw, 1802)
Bitis rhinoceros (Schlegel, 1855)
Cerastes cerastes (Linnæus, 1758)
Cerastes vipera (Linnæus, 1758)
Daboia mauritanica (Duméril et Bibron, 1848)
Echis coloratus Günther, 1878
Echis jogeri Cherlin, 1990
Echis leucogaster Roman, 1972
Echis ocellatus Stemmler, 1970
Echis romani Trape, 2018
Echis pyramidum Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827
Macrovipera lebetinus transmediterranea Nilson et Andrén, 1988
Vipera monticola Saint Girons, 1954

Sous-famille des Causinae

(vipères Causus)

Causus bilineatus Boulenger, 1905
Causus defilippii (Jan, 1863)
Causus jacksonii Günther, 1888
Causus lichtensteini (Jan, 1859)
Causus maculatus (Hallowell, 1842)
Causus nasalis Stejneger, 1893
Causus rasmusseni Broadley, 2014*
Causus resimus (Peters, 1862)
Causus rhombeatus (Lichtenstein, 1823)

Chapitre 3

Clés et tableaux de détermination

Clé de détermination des serpents d'Afrique occidentale et centrale

- 1 – Écailles ventrales et dorsales identiques. Aspect d'un ver filiforme ou aspect en saucisse avec tête et queue peu distinctes 2
 - Écailles ventrales élargies. Aspect classique d'un serpent, tête et queue très distinctes sauf chez certains boas 32
- 2 – 14 ou 16 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Queue moyenne à minuscule, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 5 et 37 Famille des **Leptotyphlopidae** : **section 1**
 - De 18 à 40 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Queue minuscule, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 28 et 136 Famille des **Typhlopidae** : **section 2**



© J.-F. Trape

Leptotyphlopide : *Myriopholis boueti*.
Dakar (Sénégal).



© J.-F. Trape

Typhlopide : *Afrottyphlops punctatus*.
Kolda (Sénégal).

- 3 – Écailles ventrales très élargies occupant l'ensemble de la face ventrale du serpent. De 13 à 44 rangs d'écailles dorsales 4
 - Écailles ventrales peu élargies occupant seulement la partie médiane de la face ventrale du serpent. De 29 à 96 rangs d'écailles dorsales Familles des **Boides** et **Pythonides** : **section 3**



© J.-F. Trape

Boidé : *Eryx muelleri*.
Environ de Maradi (Niger).



© J.-F. Trape

Pythonidé : *Python regius*.
Atakpamé (Togo).

- 4 – Écailles du dessus de la tête différenciées en plaques céphaliques dont la surface des plus grandes est au moins le triple de celle des écailles situées sur la nuque et le dos. 3 plaques seulement séparent les yeux..... 5
- Présence d'un grand nombre de petites écailles sur le dessus de la tête dont les dimensions et la forme sont similaires à celles des écailles situées sur la nuque et le dos. De 6 à 21 écailles séparent les yeux.....
- Famille des **Vipéridés (sauf genre *Causus*)** : **section 4**



© J.-F. Trape

Plaques céphaliques :
Psammophis mossambicus.
Moanda (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Petites écailles céphaliques :
Atheris anisolepis.
Luki (Congo-Kinshasa).

- 5 – Présence de sous-oculaires et moins de 30 sous-caudales
..... Famille des **Vipéridés (genre *Causus*)** : **section 4**
- Absence de sous-oculaires ou plus de 50 sous-caudales 6
- 6 – Absence de loréale et écailles dorsales lisses (dorsales parfois légèrement carénées à l'arrière du corps chez *Hypoptophis wilsoni* et *Aparallactus niger*)
..... Famille des **Élapidés** et sous-familles des **Atractaspidinés** et **Aparallactinés** : **section 5**
- Présence de loréale ou écailles dorsales carénées (loréale parfois en contact avec l'œil, mimant l'absence de loréale, dans les genres *Bothrolycus* et *Chamaelycus*)
..... Familles des **Colubridés** et **Lamprophiidés**
(sauf Atractaspidinés et Aparallactinés) : **section 6**



© J.-F. Trape

Absence de loréale :
Naja annulata.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Présence de loréale :
Philothamnus angolensis.
Ndop (Cameroun).

Section 1.

Clé de détermination des Leptotyphlopids

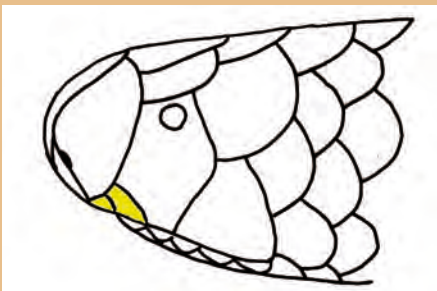
- 1 – Queue très courte, de 7 à 16 sous-caudales (genre *Tricheilostoma*) 2
– Queue moyenne à longue, de 19 à 55 sous-caudales 5



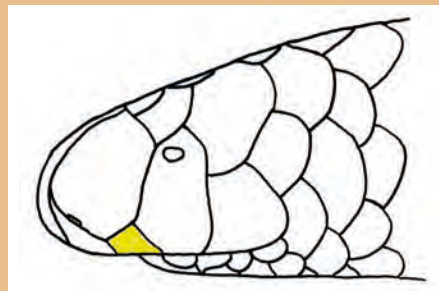
© J.-F. Trape

Queue très courte.
Tricheilostoma bicolor.
Doussoudiana (Mali).

- 2 – Plus de 230 écailles longitudinales 3
– Moins de 200 écailles longitudinales. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 14 et 20. 1 seule supralabiale antérieure entre l'oculaire et la nasale. De 13 à 16 sous-caudales *Tricheilostoma broadleyi*
- 3 – De 6 à 14 sous-caudales. Habituellement, 2 supralabiales antérieures entre l'oculaire et la nasale. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 19 et 45 4
– De 14 à 16 sous-caudales. 1 seule supralabiale antérieure entre l'oculaire et la nasale. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 16 et 21 *Tricheilostoma greenwelli*



Profil de la tête
de *Tricheilostoma broadleyi*.

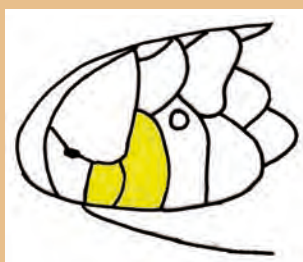


Profil de la tête
de *Tricheilostoma greenwelli*.

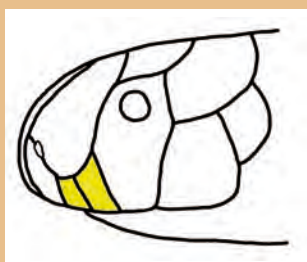
- 4 – La deuxième supralabiale antérieure beaucoup plus grande que la première supralabiale antérieure et aussi large et haute que l'oculaire, sa hauteur dépassant le niveau inférieur de l'œil *Tricheilostoma sundewalli*

– La deuxième supralabiale antérieure plus grande que la première supralabiale antérieure mais nettement plus étroite et moins haute que l’oculaire, sa hauteur atteignant seulement la moitié du niveau inférieur de l’œil. Coloration ventrale blanchâtre à l’exception du dessous de la queue qui est brun foncé à l’instar de la coloration dorsale. Écaille cloacale très grande, atteignant en largeur 4 rangées d’écailles ventrales et en longueur 2 rangées d’écailles ventrales. Savanes au sud du bloc forestier congolais ***Tricheilostoma kongoensis***

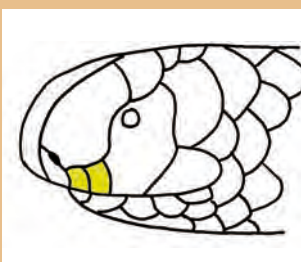
– La deuxième supralabiale antérieure à peine plus grande que la première supralabiale antérieure et beaucoup plus étroite et moins haute que l’oculaire, sa hauteur ne dépassant pas les deux cinquièmes du niveau inférieur de l’œil. Rarement présence d’une seule supralabiale antérieure. Coloration ventrale et du dessous de la queue uniformément brunâtre, similaire à la coloration dorsale ou à peine plus claire. Écaille cloacale atteignant en largeur 3 rangées d’écailles ventrales et en longueur une rangée et demie d’écailles ventrales. Savanes d’Afrique de l’Ouest ***Tricheilostoma bicolor***



Tricheilostoma sundewalli.
Profil de la tête.



Tricheilostoma kongoensis.
Profil de la tête.



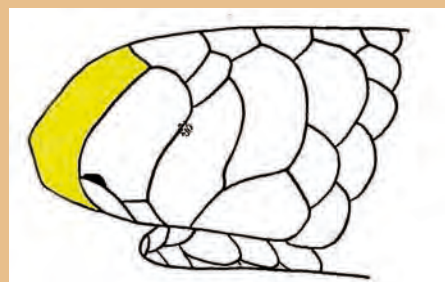
Tricheilostoma bicolor.
Profil de la tête.

5 – Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 19 et 31. Milieu de la queue avec 14 rangs d’écailles transversales **6**

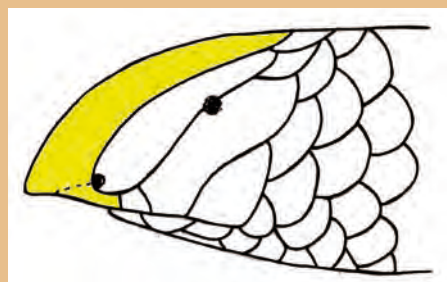
– Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 5 et 18. Milieu de la queue avec 10 rangs d’écailles transversales **7**

6 – 14 rangs d’écailles transversales au milieu du corps. Rostrale n’atteignant pas vers l’arrière le niveau de l’extrémité antérieure du maxillaire inférieur ***Rhinoguinea magna***

– 16 rangs d’écailles transversales au milieu du corps. Rostrale dépassant largement vers l’arrière le niveau de l’extrémité antérieure du maxillaire inférieur ***Rhinoleptus koniagui***

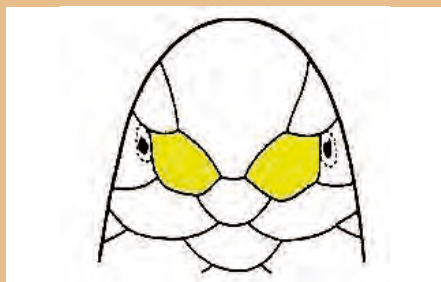


Rhinoguinea magna.
Profil de la tête.



Rhinoleptus koniagui.
Profil de la tête.

- 7 – Absence de préfrontale, la rostrale entre en contact avec les supraoculaires. Dos noir 8
- Présence de 1 préfrontale, la rostrale ne touche pas les supraoculaires. Dos rosâtre, brunâtre ou noir 9



Rostrale en contact avec les supraoculaires.
Leptotyphlops lepezi.



Rostrale séparée des préoculaires.
Leptotyphlops emini.

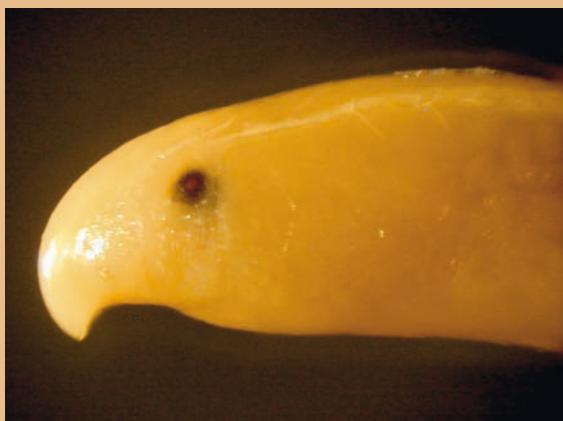
- 8 – 12 rangs d'écailles au milieu de la queue. Kivu et Burundi *Leptotyphlops latirostris*
- 10 rangs d'écailles au milieu de la queue. Rwanda ... *Leptotyphlops pitmani*
- 10 rangs d'écailles au milieu de la queue. Bas Congo et Angola *Leptotyphlops lepezi*
- 9 – Dos noirâtre. Supralabiale postérieure atteignant le niveau de l'œil. Kivu, Katanga, Rwanda et Burundi *Leptotyphlops emini* et *L. monticolus*
- Dos brunâtre. Supralabiale postérieure atteignant le niveau de l'œil. Katanga et Angola *Leptotyphlops kafubi*
- Dos rosâtre, brunâtre ou noir. Supralabiale postérieure n'atteignant pas le niveau de l'œil 10



Leptotyphlops kafubi. Environs de Bwalia (Katanga, Congo-Kinshasa).

© J.-F. Trape

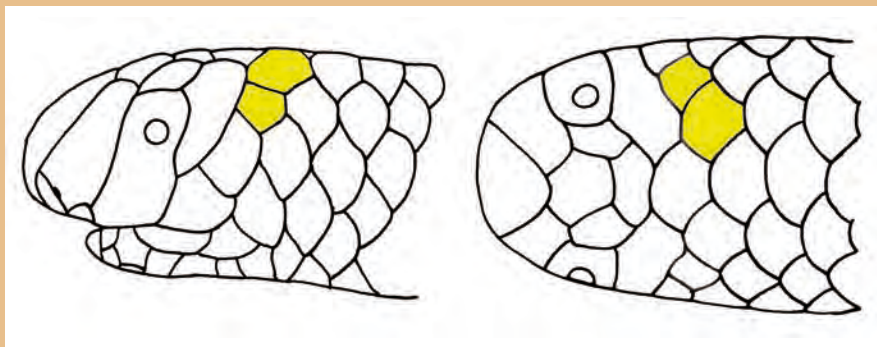
- 10** – De 322 à 569 écailles longitudinales. Sahara **11**
 – De 165 à 318 écailles longitudinales. Sahel, savane et forêt **13**
- 11** – Moins de 400 écailles longitudinales. Museau bossu mais non crochu en vue de profil **12**
 – De 490 à 570 écailles longitudinales. Museau fortement crochu en vue de profil ***Myriopholis algeriensis***



© J.-F. Trape

Myriopholis algeriensis.
Rachid (Mauritanie).

- 12** – 10 rangées d'écailles transversales au milieu de la queue ***Myriopholis cairi***
 – 12 rangées d'écailles transversales au milieu de la queue ... ***Myriopholis lanzai***
- 13** – Moins de 45 sous-caudales **14**
 – De 49 à 55 sous-caudales. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 5,9 et 7,3. Forêts d'Afrique centrale ***Myriopholis perreti***
- 14** – 1 seule occipitale de chaque côté de la tête **15**
 – 2 ou 3 occipitales de chaque côté de la tête. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 56 et 69. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 11,7 et 12,5. Savanes d'Afrique centrale ***Myriopholis occipitalis***



Myriopholis occipitalis.
Aspect des occipitales en vue latérale et dorsale.

- 15 – Museau arrondi en vue de profil. Coloration dorsale brunâtre ou noirâtre. De 165 à 260 écailles longitudinales 16
- Museau proéminent, plus ou moins bossu et recourbé vers le bas en vue de profil. Coloration dorsale rosâtre ou violacée. De 260 à 318 écailles longitudinales ... 17
- 16 – Dos et ventre gris-noir, ce dernier un peu plus clair que le dos mais sans limite nette entre la coloration dorsale et ventrale. De 194 à 260 ventrales. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 34 et 56. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 6,4 et 9,8 *Myriopholis narirostris*
- Ventre blanchâtre, limite très nette avec le dos brun foncé. De 165 à 216 écailles longitudinales. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 34 et 51. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 6,1 et 8,8 *Myriopholis albiventer*
- 17 – Museau toujours fortement bossu en vue de profil. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 6,6 et 9,1. De 41 à 50 sous-caudales. De 303 à 316 écailles longitudinales. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 77 et 93 *Myriopholis adleri*
- Museau plus ou moins bossu en vue de profil, parfois arrondi chez les juvéniles. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 9,7 et 13,9. De 30 à 36 sous-caudales. De 260 à 318 écailles longitudinales. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 55 et 105 *Myriopholis boueti*



Myriopholis adleri.
Ibel (Sénégal).

© J.-F. Trape



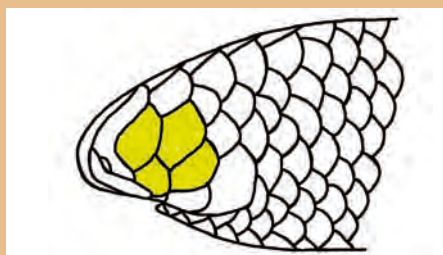
Myriopholis boueti.
Abou-Deïa. (Tchad).

© J.-F. Trape

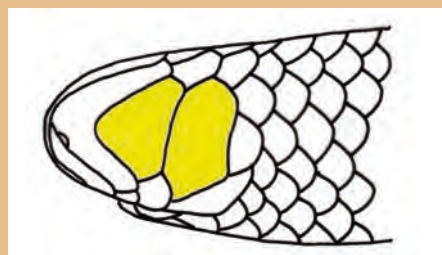
Section 2.

Clé de détermination des Typhlopidés

- 1 – 18 ou 20 rangs d'écailles transversales autour du milieu du corps 2
 – De 22 à 40 rangs d'écailles transversales autour du milieu du corps 7
- 2 – Très petit, maximum 20 cm de longueur totale. De 250 à 370 écailles longitudinales 3
 – Jusqu'à 50 cm de longueur totale. De 500 à 670 écailles longitudinales 5
- 3 – Yeux apparents. Coloration uniformément noirâtre ou très sombre *Indotyphlops braminus*
 – Yeux non apparents. Coloration différente 4
- 4 – 2 petites préoculaires et 2 petites oculaires superposées de chaque côté de la tête, les deux supérieures les plus grandes et séparées de la frontale par la supraoculaire. Afrique centrale *Afrotyphlops zenkeri*
 – 1 seule grande préoculaire et 1 seule grande oculaire de chaque côté, toutes deux séparées de la frontale par la supraoculaire. Afrique occidentale *Afrotyphlops coecatus*

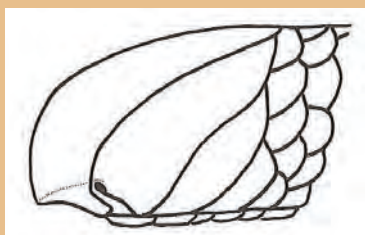


Profil de la tête
d'*Afrotyphlops zenkeri*.



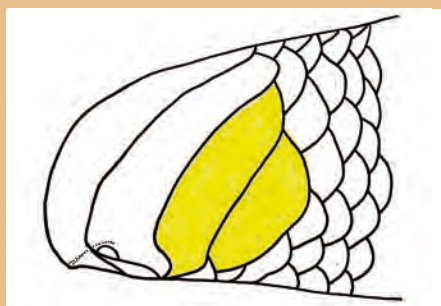
Profil de la tête
d'*Afrotyphlops coecatus*.

- 5 – Corps très grêle, rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 98 et 129. Nasale nettement séparée de la frontale *Letheobia debilis*
 – Corps plus épais, rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 69 et 90. Nasale en contact large ou étroit avec la frontale 6

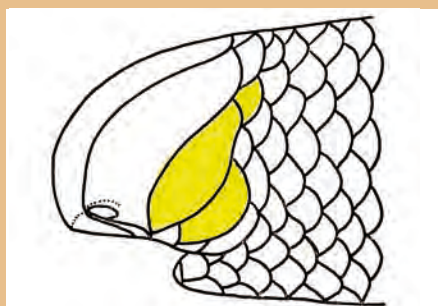


Profil de la tête
de *Letheobia debilis*.

- 6 – 1 grande préoculaire. Oculaire assez grande et dépassant en hauteur le plan médiolatéral de la tête. 1 seule écaille (la supraoculaire) entre la préoculaire et la frontale ***Letheobia wittei***
- 2 préoculaires superposées, la supérieure très petite et surmontée par la supraoculaire qui entre en contact avec la frontale. Oculaire très petite, n'atteignant pas en hauteur le plan médiolatéral de la tête et séparée de la frontale par 3 ou 4 écailles ***Letheobia rufescens***

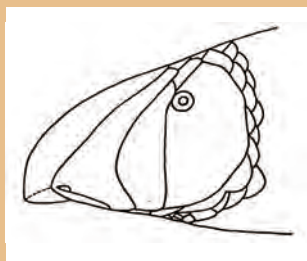


Profil de la tête
de *Letheobia wittei*.

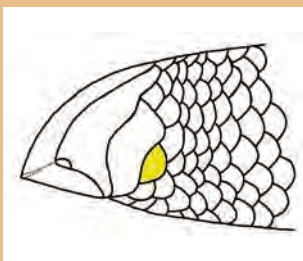


Profil de la tête
de *Letheobia rufescens*.

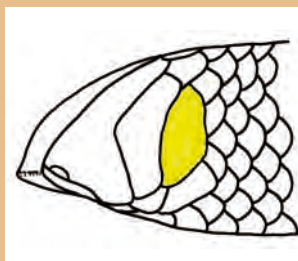
- 7 – Museau pointu en vue de profil. Yeux apparents. De 32 à 40 rangs d'écailles transversales au milieu du corps ***Afrotyphlops dinga***
- Museau pointu ou anguleux en vue de profil. Yeux non apparents 8
- Museau arrondi en vue de profil. Yeux apparents ou non 15
- 8 – Oculaire très petite, n'atteignant pas en hauteur le plan médiolatéral de la tête 9
- Oculaire très grande, dépassant largement en hauteur le plan médiolatéral de la tête 13



Afrotyphlops dinga.



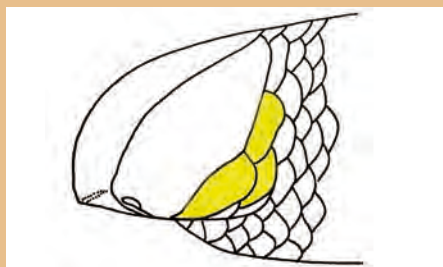
Oculaire très petite
(*Letheobia caeca*).



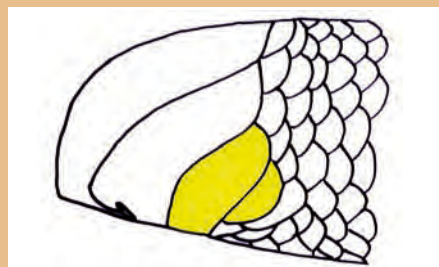
Oculaire grande
(*Letheobia crossi*).

- 9 – Plus de 800 écailles longitudinales. 22 rangs d'écailles transversales ***Letheobia akagerae***
- De 629 à 726 écailles longitudinales. 22 rangs d'écailles transversales ***Letheobia gracilis***
- Moins de 600 écailles longitudinales. 24 à 27 rangs d'écailles transversales 10

- 10** – 1 grande préoculaire, dépassant nettement le plan médiodorsal de la tête, en avant de l'oculaire **11**
 – 2 petites préoculaires superposées en avant de l'oculaire. De 24 à 27 rangs d'écaillés transversales ***Letheobia sudanensis***
 – 1 seule préoculaire de taille moyenne, atteignant juste le plan médiodorsal de la tête, en avant de l'oculaire. 24 rangs d'écaillés transversales ***Letheobia graueri***

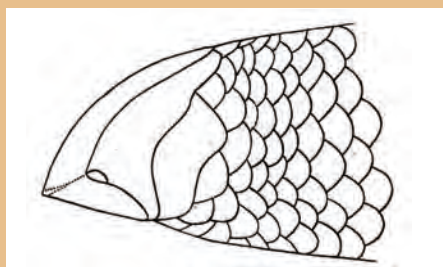


Profil de la tête
de *Letheobia sudanensis*.

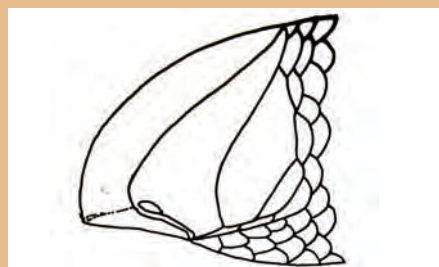


Profil de la tête
de *Letheobia graueri*.

- 11** – 22 rangs d'écaillés transversales au milieu du corps **12**
 – 24 ou 26 rangs d'écaillés au milieu du corps. De 440 à 513 rangs longitudinaux d'écaillés ***Letheobia acutirostrata***
 – 26 rangs d'écaillés au milieu du corps. De 562 à 645 rangs longitudinaux d'écaillés ***Letheobia kibarae***



Profil de la tête
de *Letheobia acutirostrata*.

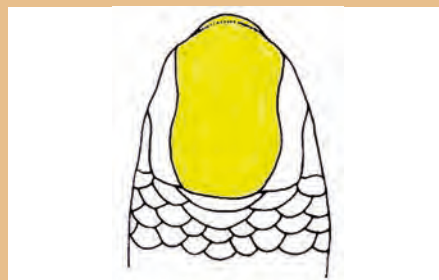


Profil de la tête
de *Letheobia kibarae*.

- 12** – Rostrale rectangulaire en vue dorsale ***Letheobia caeca***
 – Rostrale allongée en sablier en vue dorsale ***Letheobia pawwelsi***



Dessus de la tête
de *Letheobia caeca*.



Dessus de la tête
de *Letheobia pawwelsi*.

- 13** – 22 ou 24 rangs d'écailles transversales. Rostrale étroite en vue dorsale et de largeur similaire à la frontale. Frontale beaucoup plus grande que les écailles qui la suivent et que la supraoculaire. Savanes guinéennes d'Afrique de l'Ouest

..... ***Letheobia crossii***

- 24 rangs d'écailles transversales. Rostrale large en vue dorsale. Frontale à peine moins large que la frontale et beaucoup plus grande que les écailles qui la suivent et que la supraoculaire. Savanes soudaniennes au nord du bloc forestier congolais

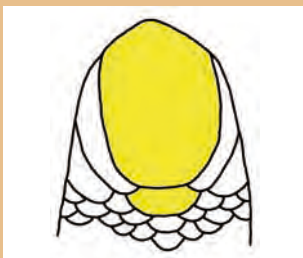
..... ***Letheobia weidholzi***

- 22 à 30 rangs d'écailles transversales. Rostrale occupant presque toute la largeur de la tête en vue dorsale. Frontale beaucoup moins large que la rostrale. Savanes au sud du bloc forestier congolais

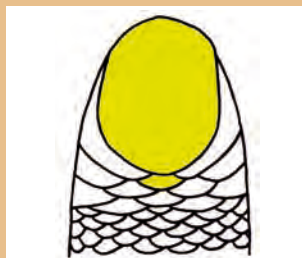
14



Dessus de la tête
de *Letheobia crossii*.



Dessus de la tête
de *Letheobia weidholzi*.



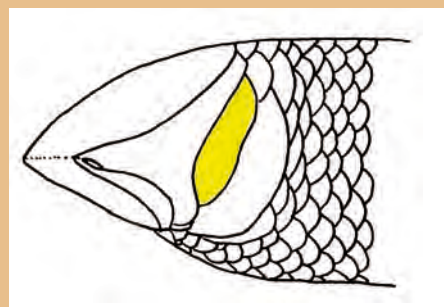
Dessus de la tête
de *Letheobia praeocularis*.

- 14** – Préoculaire séparée des supralabiales par la nasale et l'oculaire. Frontale petite et pas plus grande que la supraoculaire. De 22 à 28 rangs d'écailles transversales au milieu du corps

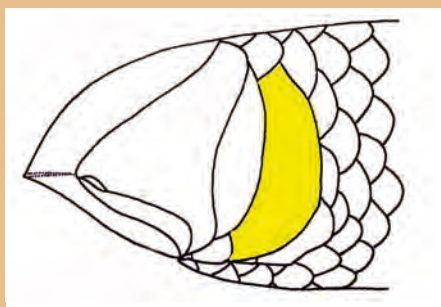
..... ***Letheobia praeocularis***

- Préoculaire en contact avec la deuxième supralabiale. Frontale plus grande que la supraoculaire. De 28 à 30 rangs d'écailles transversales au milieu du corps

..... ***Letheobia stejneri***



Profil de la tête
de *Letheobia praeocularis*.



Profil de la tête
de *Letheobia stejneri*.

- 15** – Yeux non apparents ou réduits à l'état de traces presque indistinctes

16

- Yeux nettement apparents

19

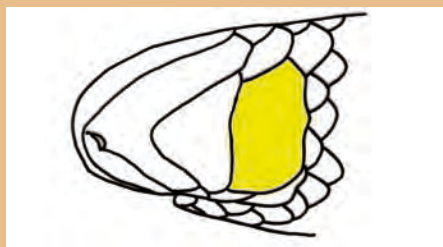
- 16** – 30 rangs d'écailles transversales

..... ***Afrotyphlops rouxestevae***

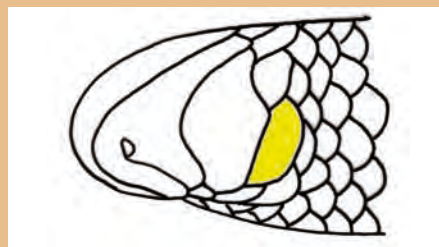
- 22 à 26 rangs d'écailles transversales

17

- 17 – Oculaire plus grande ou aussi grande que la préoculaire 18
 – Oculaire beaucoup plus petite que la préoculaire. Museau parfaitement arrondi en vue de profil. Afrique de l'Ouest *Afrotyphlops manni*

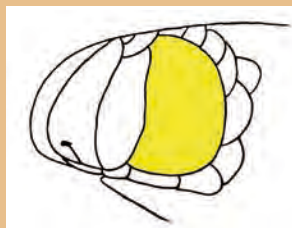


Oculaire plus grande que la préoculaire.
Afrotyphlops leucostictus.

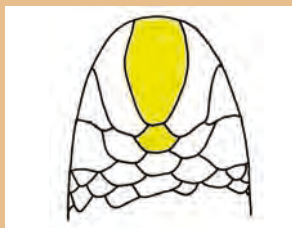


Oculaire plus petite que la préoculaire.
Afrotyphlops manni.

- 18 – De 336 à 408 écailles longitudinales. Oculaire à peine plus grande que la préoculaire. Rostrale étroite en vue dorsale, sa largeur environ le tiers de celle de la tête. Frontale très petite, sa largeur environ le cinquième de celle de la tête. Supraoculaire aussi grande ou plus grande que la frontale. Longueur maximum connue : 23 cm *Afrotyphlops leucostictus*
 – De 325 à 344 écailles longitudinales. Oculaire deux fois plus grande que la préoculaire. Rostrale ovale en vue dorsale, sa largeur environ les trois cinquièmes de celle de la tête. Frontale moyenne, sa largeur environ le tiers de celle de la tête. Supraoculaire aussi grande ou plus grande que la frontale. Longueur maximum connue : 15 cm *Afrotyphlops chirioi*
 – De 460 à 542 écailles longitudinales. Oculaire à peine plus grande que la préoculaire. Rostrale large en vue dorsale, sa largeur plus des deux tiers de celle de la tête. Frontale grande, sa largeur plus de la moitié de la largeur de la tête. Supraoculaire nettement plus petite que la frontale. Longueur maximum connue : 52 cm *Afrotyphlops decorosus*



Afrotyphlops chirioi.
 Profil de la tête.



Afrotyphlops leucostictus.
 Dessus de la tête.



Afrotyphlops decorosus.
 Dessus de la tête.

- 19 – Toutes régions d'Afrique sauf Sahara. Quatrième supralabiale petite et beaucoup plus longue que haute 20
 – Sahara. Quatrième supralabiale de grande taille et aussi haute que longue. 24 rangs d'écailles transversales *Xerotyphlops etheridgei*



Profil de la tête
 de *Xerotyphlops etheridgei*.

- 20 – Coloration dorsale marbrée 21
 – Coloration dorsale différente 23
- 21 – Forêt dense primaire ou secondaire et plantations en zone de forêt dense. Habituellement, de 26 à 28 rangs d'écailles transversales 22
 – Savane. Habituellement, de 30 à 34 rangs d'écailles transversales. Bord inférieur de la supraoculaire habituellement partiellement recouvert par le haut de la préoculaire en Afrique de l'Ouest et au Cameroun. Supraoculaire recouvrant habituellement le haut de la préoculaire en République centrafricaine et au Congo-Kinshasa *Afrotyphlops punctatus*
- 22 – Bloc forestier congolais. Bord inférieur de la supraoculaire en partie recouvert par le haut de la préoculaire *Afrotyphlops congestus*
 – Bloc forestier guinéen. Supraoculaire recouvrant habituellement le haut de la préoculaire *Afrotyphlops liberiensis*



© J.-F. Trape

Afrotyphlops punctatus. Forme marbrée.
Djibonker (Sénégal).



© J.-F. Trape

Afrotyphlops congestus. Forme marbrée.
Sibiti (Congo-Brazzaville).

- 23 – Nasale semi-divisée à base étroite qui borde seulement la première supralabiale ou parfois aussi une petite partie de la deuxième supralabiale. De 24 à 30 rangs d'écailles transversales 24
 – Nasale semi-divisée à base large qui borde complètement la première supralabiale ainsi que la majeure partie ou la totalité de la deuxième supralabiale. De 22 à 34 rangs d'écailles transversales 25



Vue ventrale de la tête.
Première supralabiale seule en contact
avec la nasale (*Afrotyphlops lineolatus*).



Vue ventrale de la tête.
2 supralabiales en contact avec la nasale
(*Afrotyphlops punctatus*).

- 24** – Frontale suivie par une écaille environ quatre fois plus petite, taille de cette écaille similaire aux autres écailles dorsales suivantes. Chaque écaille dorsale claire bordée latéralement et antérieurement d'un demi-cercle sombre étroit convexe vers l'avant. Toutes savanes ***Afrotyphlops lineolatus***
- Frontale suivie par une écaille environ deux fois plus petite, taille de cette écaille environ trois fois supérieure aux écailles dorsales suivantes. Chaque écaille dorsale avec une partie claire antérieure et postérieure, le pigment brun foncé occupant la partie médiane de l'écaille. Sud-est du Nigeria et régions forestières d'Afrique centrale ***Afrotyphlops steinhausi***



© J.-F. Trape

***Afrotyphlops lineolatus*. Médina Djikoye (Sénégal).**

- 25** – Rostrale étroite, sa largeur environ la moitié de la largeur de la tête en vue dorsale et moins du tiers de la largeur de la tête en vue ventrale. De 22 à 34 rangs d'écailles au milieu du corps. Bloc forestier d'Afrique centrale et savanes humides périphériques ***Afrotyphlops angolensis***
- Rostrale moyenne, sa largeur les deux tiers de la largeur de la tête en vue dorsale et le tiers de la largeur de la tête en vue ventrale. Habituellement, 22 ou 24 rangs d'écailles au milieu du corps, parfois 26. Savanes du Katanga, d'Angola et du sud du Kivu ***Afrotyphlops schmidtii***
- Rostrale large, sa largeur plus des deux tiers de la largeur de la tête en vue dorsale et plus du tiers de la largeur de la tête en vue ventrale **26**



© V. Gvozdk.

***Afrotyphlops angolensis*.
Mongala (Congo-Kinshasa).**



© B. Branch

***Afrotyphlops schmidtii*.
Kalumbila (Zambie).**

- 26** – Habituellement, de 24 à 28 rangs d'écailles transversales. Forêt dense primaire ou secondaire et plantations en zone de forêt dense **27**
- Habituellement, de 30 à 34 rangs d'écailles transversales. Bord inférieur de la supraoculaire habituellement partiellement recouvert par le haut de la préoculaire en savane périforestière d'Afrique de l'Ouest et au Cameroun. Supraoculaire recouvrant habituellement le haut de la préoculaire en savane périforestière de République centrafricaine et du nord du Congo-Kinshasa
 ***Afrotyphlops punctatus***



© J.-F. Trape

***Afrotyphlops punctatus*. Forme rayée.**
Faro Sadjuma (Guinée-Bissau).

- 27** – Dessus du corps avec une dizaine de lignes longitudinales noirâtres sur fond jaunâtre ou blanchâtre, lignes résultant de la coloration noire de la partie supérieure et inférieure de chaque écaille, le reste de l'écaille étant clair. De 24 à 26 rangs d'écailles transversales chez les mâles et 26 à 28 chez les femelles. De 320 à 339 rangs d'écailles longitudinales chez les mâles et de 359 à 368 chez les femelles. Supraoculaire recouvrant le haut de la préoculaire
 ***Afrotyphlops nigrolineatus***
- Coloration différente **28**



© J.-F. Trape

***Afrotyphlops nigrolineatus*.**
Mont Agou (Togo).

- 28 – Sud-est du Nigeria et bloc forestier d'Afrique centrale. Supraoculaire en partie recouverte par la préoculaire *Afrotyphlops congestus*
– Bloc forestier guinéen. Supraoculaire recouvrant le haut de la préoculaire
..... *Afrotyphlops liberiensis*



Afrotyphlops liberiensis. Forme rayée.
Nzébela (Guinée).

Section 3.

Clé de détermination des Boidés et Pythonidés

- 1 – Écailles sous-caudales simples 2
- Écailles sous-caudales doubles (en totalité ou en majorité) 3
- 2 – De 9 à 12 écailles entre les yeux. Sahel et Sahara *Eryx colubrinus*
- 5 écailles entre les yeux. Savanes sahélo-soudaniennes et Sahara *Eryx muelleri*
- 3 écailles entre les yeux. Forêt dense *Calabaria reinhardtii*



© J.-F. Trape

Eryx colubrinus.
Abéché (Tchad).



© J.-F. Trape

Echis muelleri.
Maradi (Niger).



© J.-F. Trape

Calabaria reinhardtii.
Environs de Kisangani (Congo-Kinshasa).

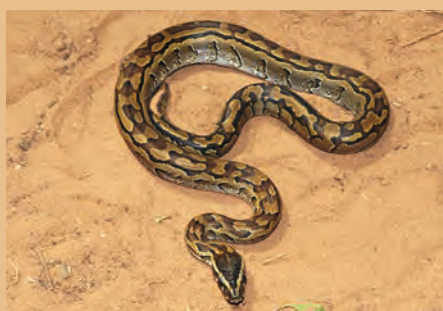
- 3** – 2 ou 3 grandes fossettes sensorielles entre le museau et l'œil. Œil toujours séparé des supralabiales par les sous-oculaires. Plus de 70 rangs d'écailles dorsales et de 250 ventrales. Plus de 50 sous-caudales..... **4**
- 4 grandes fossettes sensorielles entre le museau et l'œil. 1 ou 2 supralabiales habituellement en contact avec l'œil. De 51 à 63 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps. De 191 à 207 ventrales. De 28 à 37 sous-caudales ***Python regius***



© J.-F. Trape

Python regius.
Dobarbian (Tchad).

- 4** – Écailles céphaliques peu fragmentées, seulement 4 écailles entre les yeux et parfois moins en cas de fusion ***Python sebae***
- Écailles céphaliques très fragmentées, de 6 à 10 écailles entre les yeux
..... ***Python natalensis***



© J.-F. Trape

Python sebae.
Pout (Sénégal).



© J.-F. Trape

Python natalensis.
Lubumbashi (Congo-Kinshasa).

Section 4.

Clé de détermination des Vipéridés

- 1 – En vue dorsale, de 5 à 20 petites écailles séparent les yeux 2
 – En vue dorsale, 3 grandes plaques séparent les yeux (genre *Causus*) 19
- 2 – Écailles sous-caudales simples ou en majeure partie simples 3
 – Écailles sous-caudales divisées 14
- 3 – Moins de 40 sous-caudales. Coloration dorsale brunâtre avec succession de taches médianes brun foncé et beige. Sur les flancs, des motifs brun foncé avec un ocelle blanc ou un trait blanc en V inversé. Savane et désert (genre *Echis*) 4
 – Plus de 40 sous-caudales. Coloration dorsale souvent entièrement verte ou avec des barres jaunâtres, parfois entièrement jaunâtre, brunâtre ou noirâtre. Forêt dense et plantations en forêt (genre *Atheris*) 7
- 4 – De 155 à 189 ventrales et de 25 à 39 sous-caudales. Toujours plus de 30 sous-caudales chez les spécimens qui ont moins de 168 ventrales. Sahel et Sahara (Complexe *Echis pyramidum*) 5
 – De 121 à 166 ventrales et de 15 à 30 sous-caudales. Toujours moins de 25 sous-caudales chez les spécimens qui ont plus de 155 sous-caudales. Savane soudanaïenne et guinéenne (Complexe *Echis ocellatus*) 6
- 5 – Écailles ventrales habituellement uniformément blanches, sans points sombres *Echis leucogaster*
 – Écailles ventrales avec des points sombres. Du nord-est de la République centrafricaine à l'Afrique de l'Est et à l'Égypte et la Libye *Echis pyramidum*



Echis leucogaster.
Mongo (Tchad).



Echis pyramidum.
Fayoum (Égypte).

- 6** – De 121 à 137 ventrales chez les mâles et de 128 à 143 chez les femelles. Sénégal, Guinée et ouest du Mali ***Echis jogeri***
- De 146 à 156 ventrales chez les mâles et de 150 à 168 chez les femelles. Est du Nigeria et du Niger, Cameroun, Tchad, République centrafricaine et Soudan ***Echis romani***
- De 131 à 152 ventrales chez les mâles et de 140 à 157 chez les femelles. Du Mali, de l'est de la Guinée et de la Côte d'Ivoire à l'ouest du Niger et du Nigeria ***Echis ocellatus***



© J.-F. Trape

Echis jogeri.
Sabodala (Sénégal).



© J.-F. Trape

Echis romani.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Echis ocellatus.
Fazao (Togo).



© J.-F. Trape

Echis ocellatus.
Environs de San (Mali).



© J.-F. Trape

Echis ocellatus.
Garango (Burkina Faso).



© J.-F. Trape

Echis ocellatus.
Environs de San (Mali).

- 7 – Toutes les sous-caudales entières 8
- Sous-caudales de la partie postérieure de la queue divisées. Cuvette congolaise ***Atheris mongoensis***



© J.-F. Trape

Atheris mongoensis.
Mbandaka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atheris mongoensis.
Mbandaka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atheris mongoensis.
Mbandaka (Congo-Kinshasa).

- 8 – Écailles du dessus de la tête et du corps dressées et lancéolées 9
- Écailles du dessus de la tête ni dressées ni lancéolées 10
- 9 – Dos de couleur bronze. Œil très grand, son diamètre vertical trois fois sa distance à la lèvre. Côte d'Ivoire et Liberia ***Atheris hirsuta***
- Dos vert ou brun-jaunâtre avec des taches noires. Œil grand, son diamètre vertical deux fois sa distance à la lèvre. Ituri, Kivu, Rwanda et Burundi ... ***Atheris hispida***

- 10 – De 14 à 25 rangs d'écailles dorsales 11
- De 23 à 31 rangs d'écailles dorsales. Dos vert ou brunâtre. Sud du Katanga ***Atheris katangensis***
- De 23 à 34 rangs d'écailles dorsales. Dos vert et noir. Kivu, Rwanda et Burundi ***Atheris nitschei***
- De 27 à 37 rangs d'écailles dorsales. Afrique de l'Ouest ... ***Atheris chlorechis***



© J.-M. Dehling

Atheris nitschei.
Nyungwe (Rwanda).



© J.-F. Trape

Atheris chlorechis.
Nzébéla (Guinée).

- 11 – Supralabiales séparées de l'œil par 1 ou 2 rangées de sous-oculaires 12
- 1 ou 2 supralabiales en contact avec l'œil ***Atheris subocularis***
- 12 – Une barre sombre plus ou moins distincte entre l'œil et la commissure labiale. Écailles ventrales et sous-caudales partiellement noirâtres. 1 seule rangée de sous-oculaires sépare l'œil des supralabiales ***Atheris broadleyi***
- Pas de barre sombre entre l'œil et la commissure labiale. Écailles ventrales et sous-caudales uniformément claires. 1 ou 2 rangées de sous-oculaires séparent l'œil des supralabiales 13



© J.-F. Trape

Atheris broadleyi.
Mbalmayo (Cameroun).

13 – 1 seule rangée de sous-oculaires sépare l'œil des supralabiales. 2 écailles entre la nasale et l'œil. Habituellement, 3 suprarostales. Coloration dorsale verte, jaune, orange ou noire ***Atheris squamigera***

– 2 rangées de sous-oculaires séparent l'œil des supralabiales, la seconde rangée souvent incomplète chez les mâles. 3 écailles entre la nasale et l'œil. De 4 à 6 suprarostales. Coloration dorsale verte et jaune ***Atheris anisolepis***



© J.-F. Trape

***Atheris squamigera*. Phase verte.**
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Atheris squamigera*. Phase jaune.**
Bolobo (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Atheris squamigera*. Phase noire.**
Bolobo (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Atheris squamigera*. Phase orange.**
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Atheris anisolepis*.**
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Atheris anisolepis*.**
Dimonika (Congo-Brazzaville).

- 14 – Dos avec de grands motifs vivement colorés symétriques. Tous milieux (genre *Bitis*) 15
- Dos couleur sable avec des taches beiges ou brunâtres. Sahara (genre *Cerastes*) 18
- 15 – Une ligne claire transversale entre les yeux. Des motifs dorsaux blanchâtres médians en forme de U ou de V. Absence de cornes. Toutes savanes et zone saharo-sahélienne *Bitis arietans*
- Coloration avec de grands motifs dorsaux géométriques. Présence ou non de cornes près des narines. Forêt dense, plantations en zone forestière et mosaïques forêt-savane 16



© J.-F. Trape

Bitis arietans.
Bitea (Tchad).



© J.-F. Trape

Bitis arietans.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

- 16 – Dessus de la tête jaunâtre avec une fine ligne médiane noire et 2 points noirs latéraux 17
- Une grande flèche noire sur le dessus de la tête. Motifs géométriques dorsaux vivement colorés en rouge, jaune, bleu et noir. Forêt dense ... *Bitis nasicornis*



© J.-F. Trape

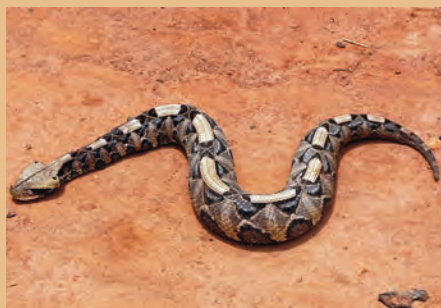
Bitis nasicornis.
Kisangani (Congo-Kinshasa).

- 17 – 2 triangles latéraux noirs sur le côté de la tête. Sud du Nigeria et Afrique centrale ***Bitis gabonica***
 – 1 seul triangle latéral noir sur le côté de la tête. Bloc forestier guinéen
 ***Bitis rhinoceros***



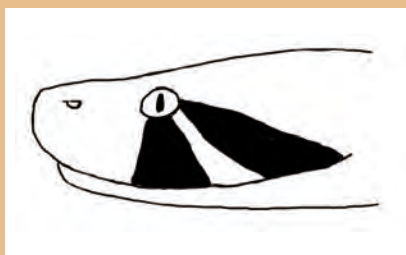
© J.-F. Trape

Bitis gabonica.
Mbal Mayo (Cameroun).

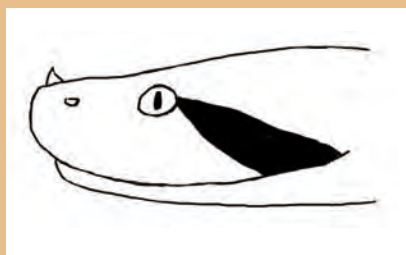


© J.-F. Trape

Bitis rhinoceros.
Kpalimé (Togo).



Bitis gabonica.



Bitis rhinoceros.

- 18 – De 99 à 128 ventrales. De 23 à 27 rangs de dorsales. De 16 à 26 sous-caudales.
 Jamais de cornes sur le dessus de la tête ***Cerastes vipera***
 – De 130 à 165 ventrales. De 27 à 35 rangs de dorsales. De 25 à 42 sous-caudales.
 Habituellement, des cornes sur le dessus de la tête ***Cerastes cerastes***



© J.-F. Trape

Cerastes vipera.
Sebkha d'Imlili (Sahara atlantique, Maroc).



© J.-F. Trape

Cerastes cerastes.
Ounianga Sérir (Tchad).

- 19 – Écailles sous-caudales divisées 20
 – Écailles sous-caudales simples *Causus lichteinsteini*



© B. Branch

Causus lichteinsteini.
 Moukabala (Gabon).

- 20 – Rostrale non retroussée en vue de profil de la tête. Pointe du grand chevron sur le dessus de la tête atteignant ou dépassant l'arrière de la frontale 21
 – Rostrale des spécimens adultes et juvéniles nettement retroussée en vue de profil de la tête. Pointe du grand chevron sur le dessus de la tête atteignant l'avant de la frontale. De 108 à 130 ventrales. De 16 à 19 sous-caudales chez les mâles et de 10 à 16 chez les femelles *Causus defilippii*
 – Rostrale des spécimens adultes nettement retroussée en vue de profil de la tête. Pointe du grand chevron sur le dessus de la tête atteignant seulement l'arrière de la frontale. De 131 à 154 ventrales. De 20 à 27 sous-caudales chez les mâles et de 15 à 22 chez les femelles Complexe *Causus resimus*



© H. Hinkel

Complexe *Causus resimus* (*C. jacksonii*).
 Kigali (Rwanda).



© J.-F. Trape

Causus resimus.
 Balani (Tchad).

- 21** – De 118 à 151 ventrales. Pointe du grand chevron noir sur le dessus de la tête atteignant l'avant de la frontale. 5 ou 6 rangées d'écailles dorsales latérales obliques. De 18 à 26 sous-caudales chez les mâles et de 14 à 22 chez les femelles ***Causus maculatus***
- De 134 à 166 ventrales. Pointe du grand chevron noir sur le dessus de la tête atteignant seulement l'arrière de la frontale. 3 ou 4 rangées d'écailles dorsales latérales obliques. De 28 à 35 sous-caudales chez les mâles et de 19 à 29 chez les femelles ***Causus rhombeatus***
- De 121 à 149 ventrales. Pointe du grand chevron noir sur le dessus de la tête atteignant l'avant de la frontale. Une double ligne paravertébrale claire. 4 rangées d'écailles dorsales latérales obliques. De 21 à 33 sous-caudales chez les mâles et de 18 à 28 chez les femelles. Rwanda, Katanga et Angola ***Causus bilineatus***



© J.-F. Trape

Causus maculatus.
Bopolu (Liberia).



© J.-F. Trape

Causus rhombeatus.
Uélé (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Causus rhombeatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Section 5.

Clé de détermination des Élapidés et des couleuvres des sous-familles Atractaspidinae et Aparallactinae

Caractères communs :

présence de plaques céphaliques, absence de loréale, écailles dorsales lisses

- | | | |
|----------|--|----------|
| 1 | – 13 rangs d'écailles dorsales autour du milieu du corps | 2 |
| | – De 15 à 35 rangs d'écailles dorsales autour du milieu du corps | 9 |
| 2 | – Plus de 175 ventrales | 3 |
| | – Moins de 175 ventrales. Dos noirâtre uniforme ou avec anneaux clairs | 4 |
| 3 | – Coloration dorsale noirâtre ou grisâtre. De 179 à 193 ventrales | |
| | <i>Pseudohaje nigra</i> | |
| | – Coloration dorsale verte, queue jaune. De 211 à 225 ventrales | |
| | <i>Dendroaspis viridis</i> | |



© J.-F. Trape

Pseudohaje nigra.
Nzébéla (Guinée).



© J.-F. Trape

Dendroaspis viridis.
Kindia (Guinée).

- | | | |
|----------|--|-----------------------------|
| 4 | – 3 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. Chez les juvéniles, largeur des anneaux blancs inférieure ou égale à celle des anneaux noirs | 5 |
| | – 4 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. Chez les juvéniles, largeur des anneaux blancs nettement supérieure à celle des anneaux noirs. Congo | <i>Elapsoidea guentheri</i> |



© J.-F. Trape

Elapsoidea guentheri.
Vue ventrale de la tête.
Mayombe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Elapsoidea guentheri.
Juvénile.
Lodja (Congo-Kinshasa).

- 5 – 7 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. Ventre blanchâtre 6
- 6 supralabiales, la deuxième et la troisième en contact avec l'œil. Ventre noirâtre ***Elapsoidea trapei***



© J.-F. Trape

***Elapsoidea trapei*.**
Spécimen adulte.
Bandafassi (Sénégal).



© J.-F. Trape

***Elapsoidea trapei*.**
Face ventrale.
Bandafassi (Sénégal).

- 6 – Abdomen gris foncé. Sud-est du Congo-Kinshasa ***Elapsoidea boulengeri***
- Abdomen clair 7
- 7 – Juvéniles et adultes avec de larges anneaux clairs et colorés bien contrastés. Kivu et Ituri ***Elapsoidea loveridgei***
- Dos des adultes uniformément sombre ou avec les anneaux remplacés par des lignes claires transversales 8
- 8 – De 139 à 151 ventrales. De 8 à 17 bandes claires transversales souvent réticulées de blanc qui persistent habituellement chez les adultes. Nord de l'Afrique centrale ***Elapsoidea laticincta***
- De 136 à 167 ventrales. De 10 à 21 bandes claires transversales non réticulées qui disparaissent chez les adultes ou qui persistent sous forme d'une double ligne blanche ***Elapsoidea semmiannulata***



© J.-F. Trape

***Elapsoidea laticincta*.**
Juvénile.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

***Elapsoidea semmiannulata moebiusi*.**
Juvénile.
Baïbokoum (Tchad).

- 9 – Plus de 80 sous-caudales 10
- Moins de 80 sous-caudales 12

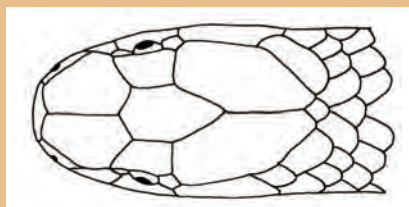
- 10 – 15 ou 17 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps 11
 – 21 à 25 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps
 *Dendroaspis polylepis*
- 11 – Coloration dorsale noirâtre. De 191 à 205 ventrales *Pseudohaje goldii*
 – Coloration dorsale verte ou partiellement verte. De 202 à 236 ventrales
 *Dendroaspis jamesoni*



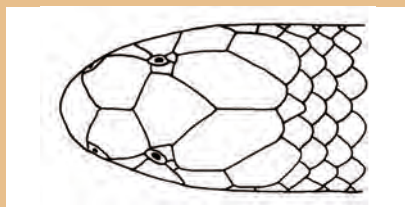
© J.-F. Trape

Dendroaspis jamesoni.
 Kinsuka (Congo-Kinshasa).

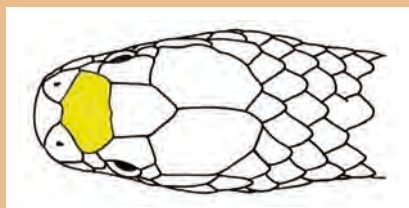
- 12 – Internasales fusionnées avec les préfrontales 13
 – Internasales et préfrontales non fusionnées 14
- 13 – Préfrontale unique. 1 temporale antérieure. 5 ou 6 supralabiales. Dos noirâtre ou brun foncé *Poecilopholis camerounensis*
 – Une paire de préfrontales. Pas de temporale antérieure. Seulement 4 supralabiales, la troisième bordant l'œil. De 254 à 375 ventrales. Dos jaune avec des lignes noires *Chilorhinophis gerardi*
 – Une paire de préfrontales. Pas de temporale antérieure. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil. De 178 à 201 ventrales. Dos noir
 *Amblyodipsas katangensis*



Chilorhinophis gerardi.
 Schéma du dessus de la tête.



Amblyodipsas katangensis.
 Schéma du dessus de la tête.



Poecilopholis camerounensis.
 Schéma du dessus de la tête.

- 14 – Absence de préoculaire 15
 – Présence de 1 préoculaire 17
- 15 – Présence de 1 temporale antérieure. Dorsales sur 15 rangs
 *Micrelaps vaillanti*
 – Absence de temporale antérieure. Dorsales sur 15 à 21 rangs 16

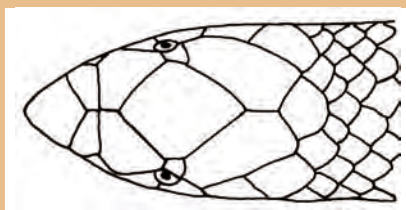


Micrelaps vaillanti.
 Mahargal (Tchad).

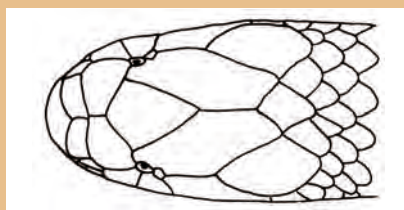


Amblyodipsas unicolor.
 Baïbokoum (Tchad).

- 16 – Dorsales 15 rangs. Museau pointu en vue dorsale. 5 supralabiales, la deuxième et la troisième en contact avec l'œil *Amblyodipsas rodhaini*
 – Dorsales sur 15 ou 17 rangs. Museau arrondi en vue dorsale. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil *Amblyodipsas unicolor*
 – Dorsales sur 19 ou 21 rangs. Museau arrondi en vue dorsale. Si 6 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil *Amblyodipsas polylepis*

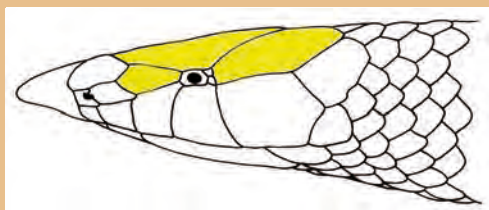


Amblyodipsas rodhaini.
 Schéma du dessus de la tête.



Amblyodipsas polylepis.
 Schéma du dessus de la tête.

- 17 – Museau pointu et aplati en vue latérale. Absence de préfrontales
 (*Xenocalamus*) 18
 – Combinaison de caractères différente 19
- 18 – Dos jaune avec des taches brunâtres. Ventre jaune. Dorsales sur 17 rangs. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. 2 minuscules postoculaires. De 243 à 260 ventrales chez les femelles, de 217 à 239 chez les mâles *Xenocalamus mechowii*



Xenocalamus mechowii.
 Vue latérale de la tête.

– Dos sombre avec des barres transversales claires. Ventre sombre. Dorsales sur 17 rangs. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. 1 ou 2 postoculaires. De 231 à 234 ventrales chez les femelles, 215 chez le seul mâle étudié ***Xenocalamus bicolor machadoi***

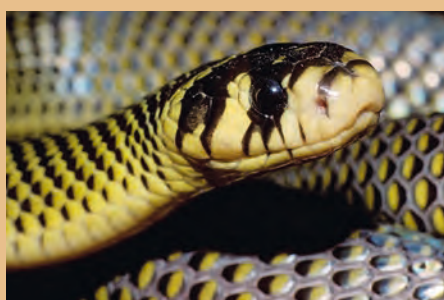
– Dos noirâtre uniforme. Dorsales sur 21 rangs. 5 supralabiales, la deuxième et troisième en contact avec l'œil. 1 petite supraoculaire, pas de postoculaire ***Xenocalamus michelli***

19 – Les écailles dorsales noires et blanches. De 15 à 21 rangs de dorsales **20**

– Coloration dorsale et combinaison de caractères différents **21**

20 – De 30 à 39 sous-caudales. 15 à 17 rangs dorsaux obliques au milieu du corps ***Naja multifasciata***

– De 64 à 79 sous-caudales. 17 à 21 rangs dorsaux droits au milieu du corps ***Naja nana***



© W. Wüster

Naja multifasciata.
Congo-Kinshasa.



© J.-F. Trape

Naja nana.
Lac Maï-Ndombe (Congo-Kinshasa).

21 – 15 rangs d'écailles dorsales autour du milieu du corps **22**

– De 17 à 35 rangs d'écailles dorsales autour du milieu du corps **41**

22 – De 11 à 29 sous-caudales **23**

– De 31 à 70 sous-caudales **35**

23 – Anale simple **24**

– Anale divisée **26**

24 – Sous-caudales divisées ***Polemon acanthias***

– Sous-caudales simples **25**



© J.-F. Trape

Polemon acanthias.
Kindia (Guinée).

- 25 – Présence de 1 temporale antérieure. De 171 à 210 ventrales *Polemon bocourti*
 – Absence de temporale antérieure. De 204 à 224 ventrales ... *Polemon barthi*



© M. Burger



© J.-F. Trape

Polemon bocourti.
Hinda (Congo-Brazzaville).

Polemon barthi.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

- 26 – Absence de temporale antérieure. Dos clair avec 3 lignes longitudinales sombres *Polemon neuwiedi*
 – Présence de 1 temporale antérieure (rarement absence). Coloration dorsale différente 27



© J.-F. Trape

Polemon neuwiedi.
Environs de Sikasso (Mali).

- 27 – Coloration ventrale et dorsale uniformément noire. De 199 à 250 ventrales. Est du Congo-Kinshasa, Rwanda et Burundi *Polemon ater* et *Polemon christyi*
 – Coloration différente. De 240 à 300 ventrales (ou de 221 à 300 ventrales pour la République centrafricaine et le Congo-Kinshasa) 28
 – Coloration différente. De 170 à 238 ventrales 31
- 28 – 6 supralabiales, la troisième en contact avec l'œil. Limite nette entre la coloration dorsale et ventrale au niveau du deuxième rang de dorsales *Polemon gracilis*
 – 7 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil 29



© C. Tilbury



© J.-F. Trape

Polemon ater.
Fungurume (Congo-Kinshasa).

Polemon gracilis.
Bitye (Cameroun).

- 29** – Coloration dorsale noire empiétant fortement sur les écailles ventrales dont elle occupe environ un quart de la largeur. Œil modérément réduit, son diamètre compris moins de deux fois dans sa distance à la bouche chez les adultes *Polemon collaris longior*
- Coloration dorsale noire n’empiétant pas sur les écailles ventrales **30**
- 30** – Coloration ventrale blanche empiétant nettement sur les écailles dorsales. De 248 à 271 ventrales chez les mâles, de 268 à 285 chez les femelles *Polemon fulvicollis*
- Coloration ventrale blanche empiétant nettement sur les écailles dorsales. De 222 à 239 ventrales chez les mâles, de 229 à 262 chez les femelles. Ituri et Kivu *Polemon graueri*
- Coloration ventrale blanche n’empiétant pas ou à peine sur le premier rang de dorsales. De 221 à 241 ventrales chez les mâles, de 244 à 264 chez les femelles. République centrafricaine et Congo-Kinshasa *Polemon gabonensis schmidtii*



Polemon fulvicollis.
Mbigou (Gabon).



Polemon gabonensis schmidtii.
Kisangani (Congo-Kinshasa).

- 31** – Dos brunâtre avec 2 lignes de points noirs. Tête et queue noires *Polemon notatus*
- Coloration différente **32**



Polemon notatus.
Tchiboto (Congo-Brazzaville).

- 32** – Œil fortement réduit, son diamètre compris au moins deux fois dans sa distance à la bouche chez les adultes. Coloration dorsale noire n’empiétant pas sur les ventrales **33**
- Œil modérément réduit, son diamètre compris moins de deux fois dans sa distance à la bouche chez les adultes. Coloration dorsale noire empiétant fortement sur les ventrales **34**

- 33 – Moins de 190 ventrales *Polemon robustus*
 – Plus de 205 ventrales *Polemon gabonensis*



© J.-F. Trape



© J.-F. Trape

Polemon robustus.
Lokosafa (République centrafricaine).

Polemon gabonensis.
Zimba (République centrafricaine).

- 34 – Des taches noirâtres sur la frontale, les pariétales et les troisième et quatrième supralabiales. Coloration ventrale claire occupant environ les trois quarts de la largeur des ventrales. De 181 à 220 ventrales chez les mâles, de 200 à 236 ventrales chez les femelles (ouest et centre de l'Afrique centrale) *Polemon collaris*
 – Dessus de la tête en partie brunâtre sans taches noirâtres. Coloration ventrale claire occupant au plus les trois cinquièmes de la largeur des ventrales. De 178 à 207 ventrales *Polemon griseiceps*



© J.-F. Trape

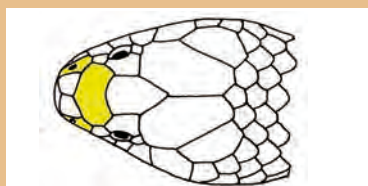


© J.-F. Trape

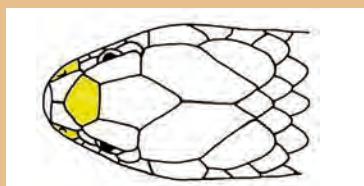
Polemon collaris.
Luki (Congo-Kinshasa).

Polemon griseiceps.
Odzala (Congo-Brazzaville).

- 35 – Plus de 120 ventrales 36
 – De 102 à 118 ventrales. Savanes du sud de la République démocratique du Congo *Hypoptophis wilsoni*
- 36 – 1 préfrontale unique 37
 – Une paire de préfrontales 38
- 37 – Nasales et préfrontale en contact. Dos noir, ventrales blanches bordées de noir *Aparallactus niger*
 – Nasales et préfrontale séparées. Dos clair avec 3 lignes longitudinales sombres, ventrales claires mouchetées de sombre *Aparallactus lineatus*

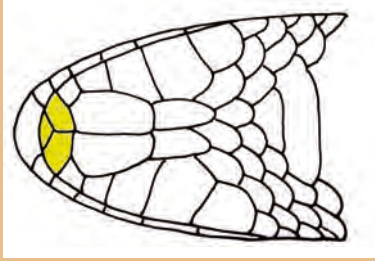


Aparallactus niger.
Schéma de la tête en vue dorsale.

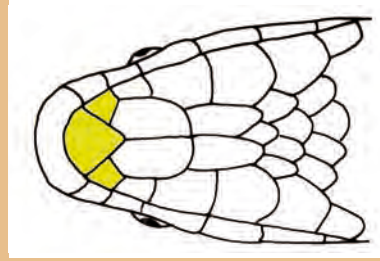


Aparallactus lineatus.
Schéma de la tête en vue dorsale.

38	– Symphysiale en contact avec les mentonnières	39
	– Symphysiale séparée des mentonnières par les premières infralabiales	40



**Symphysiale séparée
des mentonnières.**



**Symphysiale en contact
avec les mentonnières.**

39	– Moins de 55 sous-caudales	<i>Aparallactus capensis</i>
	– plus de 60 sous-caudales	<i>Aparallactus moeruensis</i>
40	– La cinquième supralabiale en contact avec la pariétale. Un collier noir très marqué. Savane	<i>Aparallactus lunulatus nigrocollaris</i>
	– La sixième supralabiale en contact avec la pariétale, parfois aussi la cinquième. Pas de collier noir marqué. Forêt	<i>Aparallactus modestus</i>



© J.-F. Trape

Aparallactus lunulatus nigrocollaris.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Aparallactus modestus.
Kissidougou (Guinée).

41	– Moins de 35 sous-caudales	42
	– Plus de 40 sous-caudales	52
42	– 1 seule temporale antérieure. 5 supralabiales	43
	– 2 temporales antérieures. 6 supralabiales	50
43	– Mentonnières soudées aux deuxièmes infralabiales	44
	– Mentonnières non soudées aux deuxièmes infralabiales	45

- 44 – De 178 à 208 ventrales. De 23 à 29 rangs de dorsales *Atractaspis corpulenta*
 – De 279 à 293 ventrales. De 19 à 20 rangs de dorsales *Atractaspis branchi*
 – De 304 à 370 ventrales. De 19 à 23 rangs de dorsales *Atractaspis reticulata*



© V. Ovozlik

Atractaspis corpulenta.
Tshopo (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atractaspis reticulata.
Menguémé (Cameroun).

- 45 – Anale simple 46
 – Anale divisée 48
- 46 – Sous-caudales au moins partiellement divisées 47
 – Sous-caudales simples. De 19 à 23 rangs de dorsales. De 244 à 277 ventrales chez les mâles, de 263 à 300 ventrales chez les femelles *Atractaspis aterrima*
 – Sous-caudales simples. De 21 à 25 rangs de dorsales (23 ou rarement 21 chez *A. rostrata*, habituellement 25 chez *A. katangae*). De 221 à 247 ventrales chez les mâles, de 234 à 260 ventrales chez les femelles *Atractaspis katangae* et *Atractaspis rostrata*
- 47 – De 21 à 25 rangs de dorsales. De 192 à 218 ventrales *Atractaspis boulengeri*
 – De 29 à 35 rangs de dorsales. De 210 à 250 ventrales *Atractaspis dahomeyensis*



© J.-F. Trape

Atractaspis boulengeri.
Zinga (République centrafricaine).



© J.-F. Trape

Atractaspis dahomeyensis.
Baïbokoum (Tchad).

- 48 – Moins de 240 ventrales 49
 – Plus de 300 ventrales. 23 rangs de dorsales *Atractaspis battersbyi*

- 49** – De 17 à 21 rangs de dorsales. De 193 à 237 ventrales ... *Atractaspis congica*
 – De 23 à 27 rangs de dorsales. De 213 à 263 ventrales
 *Atractaspis irregularis*



© J.-F. Trape

Atractaspis congica.
Songmbengue (Cameroun).



© J.-F. Trape

Atractaspis irregularis.
Luki (Congo-Kinshasa).

- 50** – Coloration dorsale noire. 5 gulaires en contact avec les mentonnières **51**
 – Coloration dorsale brun foncé. 7 gulaires en contact avec les mentonnières
 *Atractaspis micropholis*

- 51** – De 198 à 218 ventrales. La troisième et la quatrième supralabiale largement en contact avec l'œil. Grande frontale, sa longueur de 3,2 à 4,2 fois plus grande que la jonction médiane des pariétales *Atractaspis microlepidota*
 – De 213 à 242 ventrales. La quatrième supralabiale seule en contact avec l'œil, ou parfois en plus contact ponctuel de la troisième supralabiale. Petite frontale, sa longueur de 2,3 à 3,5 fois plus grande que la jonction médiane des pariétales *Atractaspis watsoni*



© J.-F. Trape

Atractaspis micropholis.
Bayakh (Sénégal).



© J.-F. Trape

Atractaspis microlepidota.
Dielmo (Sénégal).

- 52** – Présence de sous-oculaires qui séparent totalement ou presque totalement l'œil des supralabiales. Adultes brun foncé ou jaunâtres, juvéniles en majeure partie jaunâtres (sauf tête et cou) **53**
 – Absence de sous-oculaires **54**

- 53** – De 15 à 19 rangs de dorsales au milieu du corps et de 15 à 17 au niveau du cou.
Sud du Katanga et Angola *Naja anchietae*
- De 19 à 21 rangs de dorsales au milieu du corps et de 21 à 23 au niveau du cou.
Pas de dessin clair sur la nuque *Naja haje*
- De 21 à 23 rangs de dorsales au milieu du corps et de 25 à 27 au niveau du cou.
Un dessin clair sur la nuque *Naja senegalensis*



© J.-F. Trape

Naja haje. Juvénile.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Naja senegalensis. Juvénile.
Médina Djikoye (Sénégal).



© J.-F. Trape

Naja haje. Adulte.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Naja senegalensis. Adulte.
Bayakh (Sénégal).

- 54** – Rangs dorsaux droits au milieu du corps **55**
- Rangs dorsaux obliques au milieu du corps **56**
- 55** – Dorsales disposées sur 17 rangs au milieu du corps *Naja christyi*
- De 21 à 25 rangs de dorsales au milieu du corps *Naja annulata*



© J.-F. Trape

Naja christyi.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja annulata.
Kinshasa (Congo-Kinshasa).

- 56** – De 21 à 27 rangs de dorsales **57**
- De 17 à 19 rangs de dorsales **58**

- 57** – Écailles dorsales sur 21 rangs (rarement 23). De 189 à 216 ventrales. Dos noirâtre ou grisâtre. Afrique occidentale et Afrique centrale Complexe *Naja nigricollis* (**première partie**)
- Écailles dorsales sur 23 à 27 rangs. De 177 à 205 ventrales. Dos brunâtre. Sud du Katanga et de l'Angola *Naja mossambica*
- Écailles dorsales sur 23 à 27 rangs. De 207 à 226 ventrales. Dos brunâtre. Air, Ennedi, Darfour et nord-est de l'Afrique *Naja nubiae*
- Écailles dorsales sur 23 à 27 rangs. De 160 à 186 ventrales. Dos brunâtre ou brun-rougeâtre. Du Sénégal au Cameroun en savane *Naja katiensis*



© J.-F. Trape

Naja nigricollis.
Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

Naja nigricollis.
Kissidougou (Guinée).

- 58** – 2 préoculaires. Dos et tête uniformément noirs ou au contraire gris clair à brun clair avec un collier noir. 1 seule supralabiale en contact avec l'œil. Dorsales sur 17 ou 19 rangs. De 176 à 203 ventrales. Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais Complexe *Naja nigricollis* (**deuxième partie**)
- 1 seule préoculaire. Supralabiales blanches avec un rebord noir, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. Dorsales sur 19 rangs **59**



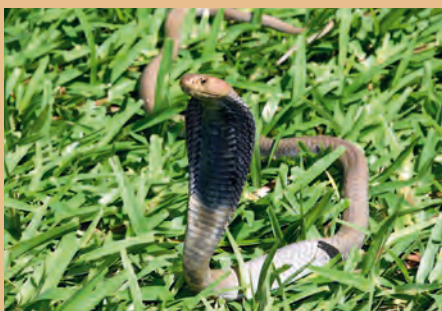
© J.-F. Trape

Complexe *Naja nigricollis*.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Complexe *Naja nigricollis*.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja nigricollis crawshayi.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

- 59** – Dessus du corps noirâtre avec des anneaux jaunes bien marqués. Savanes d'Afrique occidentale jusqu'à l'Adamaoua *Naja savannula*
 – Dessus du corps noirâtre ou brun foncé sans anneaux jaunes **60**
- 60** – Bloc forestier guinéen. Dos noir, ventre noir à l'arrière et blanchâtre à l'avant avec habituellement 1 ou 2 barres noires *Naja guineensis*
 – Bloc forestier congolais. Dos noir, ventre noir à l'arrière et blanchâtre à l'avant avec habituellement 4 ou 5 barres noires *Naja melanoleuca*
 – Savanes d'Afrique centrale. Dos grisâtre, brunâtre ou noir, ventre en majeure partie blanchâtre ou grisâtre, fonçant progressivement vers l'arrière, avec souvent une ou plusieurs barres grisâtres à noirâtres à l'avant *Naja subfulva*



© J.-F. Trape

Naja savannula.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Naja guineensis.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Naja melanoleuca.
Kinshasa (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja subfulva.
Bamenda (Cameroun).

Section 6.

Clé de détermination des couleuvres

(sauf sous-familles Atractaspidinae et Aparallactinae)

Caractères communs :

**plaques céphaliques, loréale habituellement présente
(sauf chez plusieurs espèces à écailles dorsales carénées
et parfois à écailles lisses)**

- 1 – Écailles dorsales carénées (parfois sur une partie du dos ou sur le rang vertébral seulement, carènes parfois absentes chez les juvéniles du genre *Thrasops*) 2
– Écailles dorsales lisses 33
- 2 – Absence de loréale 3
– Présence de 1 loréale 10
- 3 – Plus de 195 ventrales. Rang vertébral non élargi (genre *Dasypeltis*) 4
– Moins de 195 ventrales. Rang vertébral élargi et bicaréné. 21 ou 23 rangs de dorsales. Afrique centrale *Gonionotophis brussauxi*
– Moins de 180 ventrales. Rang vertébral élargi et bicaréné. 19 rangs de dorsales. Afrique occidentale *Gonionotophis klingi*
- 4 – Dos uniformément beige, brunâtre ou noirâtre, ou parfois avec des taches médiodorsales à peine distinctes ou quelques écailles blanches éparses 5
– De 85 à 120 taches médiodorsales brunâtres ou noirâtres entre la nuque et le début de la queue 6
– De 50 à 80 taches médiodorsales brunâtres ou noirâtres entre la nuque et le niveau du cloaque, avec sur les flancs des barres transverses de même couleur dont la plupart sont situées en regard des espaces clairs qui séparent les taches médiodorsales sombres 7
– De 50 à 75 taches médiodorsales brunâtres ou noirâtres entre la nuque et le début de la queue, avec sur les flancs des barres transverses de même couleur dont la plupart sont situées en regard ou au contact des taches médiodorsales sombres 9
- 5 – Dos uniformément brun clair à beige chez les adultes. Chez les juvéniles, présence de taches dorsales peu contrastées, à peine plus sombres que le reste du dos. Savanes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale au nord du bloc forestier congolais *Dasypeltis gansi*
– Dos uniformément brun-rougeâtre ou avec quelques écailles blanchâtres médiodorsales régulièrement espacées. Savanes côtières du Gabon, du Congo et d'Angola *Dasypeltis palmarum* (pro parte)
– Dos uniformément noirâtre ou brunâtre, ou avec quelques écailles blanchâtres éparses ou plus ou moins alignées. Ituri, Kivu, Rwanda et Burundi *Dasypeltis atra* (pro parte)

- 6 – Taches médiodorsales brun foncé alternant avec des taches blanchâtres. Barres étroites sombres sur les flancs. Savanes côtières du Gabon, du Congo et d'Angola ***Dasypeltis palmarum***
- Taches dorsales peu contrastées, la coloration sombre n'intéressant pas les écailles mais seulement la peau interstitielle. Abdomen clair tacheté de noir. Forêt dense ***Dasypeltis fasciata***
- Taches médiodorsales sombres plus ou moins contrastées. Barres sur les flancs en regard de l'espace clair qui sépare les taches dorsales. Ituri, Kivu, Rwanda et Burundi ***Dasypeltis atra***



© J.-F. Trape

***Dasypeltis gansi*. Juvénile.
Dielmo (Sénégal).**



© J.-F. Trape

***Dasypeltis fasciata*.
Mamfé (Cameroun).**



© J.-F. Trape

***Dasypeltis palmarum*. Phase uniforme.
Luki (Congo-Kinshasa).**



© J.-F. Trape

***Dasypeltis palmarum*.
Muanda (Congo-Kinshasa).**



© J.-F. Trape

***Dasypeltis atra*. Phase uniforme.
Cyamudongo (Rwanda).**



© J.-F. Trape

***Dasypeltis atra*. Phase lineolata.
Cyamudongo (Rwanda).**

- 7 – Afrique de l'Ouest et Sahel. Habituellement, moins de 220 ventrales chez les mâles et de 235 ventrales chez les femelles. Taches médiodorsales noirâtres ou brun foncé et barres latérales toujours bien marquées 8
- Sud-est du Sénégal, sud du Mali et nord de la Guinée en zone de savane soudanienne. De 219 à 243 ventrales chez les mâles et de 234 à 262 ventrales chez les femelles. Coloration de fond rosâtre. Taches médiodorsales brun-rougeâtre alternant avec des taches claires, les barres latérales étroites et peu marquées sauf à l'avant du corps *Dasypeltis latericia*
- Afrique centrale au sud et à l'est du bloc forestier congolais. De 185 à 226 ventrales chez les mâles et de 202 à 249 ventrales chez les femelles. Coloration de fond brun clair. Taches médiodorsales brun foncé alternant avec des taches claires, les barres latérales brun foncé bien marquées *Dasypeltis scabra*



© J.-F. Trape

Dasypeltis latericia.
Bandafassi (Sénégal).



© J.-F. Trape

Dasypeltis scabra.
Madimba (Congo-Kinshasa).

- 8 – Taches médiodorsales une fois et demie à deux fois plus longues que les espaces clairs qui les séparent. Barres latérales étroites. Sahel *Dasypeltis sahelensis*
- Taches médiodorsales noirâtres et deux à trois fois plus longues que les espaces clairs qui les séparent. Barres latérales larges. Savane guinéenne
..... *Dasypeltis parascabra*



© J.-F. Trape

Dasypeltis sahelensis.
Taïba Ndiaye (Sénégal).



© M.-O. Rödel

Dasypeltis parascabra.
Mont Nimba (Guinée).

- 9 – Savanes d'Afrique occidentale et d'Afrique centrale. Barres sombres latérales bordées de blanc et en contact ou alignées avec les taches sombres médiodorsales *Dasypeltis confusa*
- Savanes d'Afrique centrale au sud du bloc forestier congolais. Barres sombres latérales pour la plupart non en contact avec les taches sombres médiodorsales et seule une partie d'entre elles alignées avec les taches sombres médiodorsales, d'autres situées en regard des espaces clairs qui séparent ces taches *Dasypeltis congolensis*



© J.-F. Trape

Dasypeltis confusa.
Niandouba (Sénégal).



© J.-F. Trape

Dasypeltis congolensis.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Dasypeltis confusa.
Environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).

- 10 – Anale simple 11
- Anale divisée 26
- 11 – 15 à 19 rangs d'écailles dorsales 12
- 21 à 29 rangs d'écailles dorsales 23
- 12 – Dos brun clair, brun foncé, grisâtre ou noirâtre 13
- Dos vert avec des lignes noires. 15 rangs de dorsales. Rang vertébral non élargi. 2 temporales antérieures. De 152 à 176 ventrales. De 90 à 115 sous-caudales *Hapsidophrys lineatus*



© J.-Penner

Hapsidophrys lineatus.
Comté de Nimba (Liberia).

- 13 – Rang vertébral non élargi 14
 – Rang vertébral fortement élargi 15
- 14 – Carènes dorsales souvent peu distinctes. Pupille ronde. 2 ou 3 préoculaires. 17 ou 19 rangs de dorsales. De 130 à 163 ventrales *Buhoma depressiceps*
 – Carènes dorsales peu distinctes et situées à l'arrière du corps. Pupille verticale. 1 seule préoculaire. 19 rangs de dorsales. De 157 à 182 ventrales
 *Crotaphopeltis hotamboeia*



© V. Ovozdk

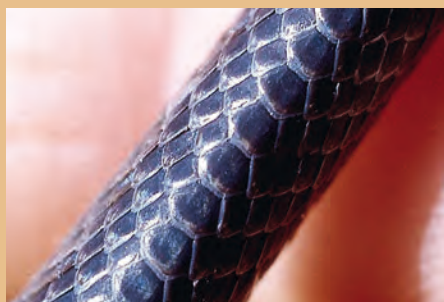
Buhoma depressiceps.
Bamenda (Cameroun).



© J.-F. Trape

Crotaphopeltis hotamboeia.
Dielmo (Sénégal).

- 15 – 15 rangs d'écailles dorsales 16
 – 17 ou 19 rangs d'écailles dorsales 22
- 16 – Moins de 185 ventrales 17
 – Plus de 185 ventrales 19
- 17 – De 162 à 184 ventrales. Dessous de la rostrale convexe en vue de profil 18
 – Moins de 160 ventrales. Dessous de la rostrale concave en vue de profil
 *Mehelya egbensis*
- 18 – De 59 à 82 sous-caudales. Ventrales lisses. Afrique de l'Ouest
 *Gonionotophis granti*
 – De 51 à 79 ventrales. Ventrales carénées. Burundi et Katanga
 *Gracililima nyassae*
 – Environ 40 ventrales. Ventrales carénées. Afrique de l'Ouest
 *Mehelya gabouensis*



© G. Dunger

Mehelya egbensis.
Egbe (Nigeria).



© J.-F. Trape

Gonionotophis granti.
Mamouroubougou (Mali).

- 19 – Moins de 75 sous-caudales 20
 – Plus de 80 sous-caudales *Mehelya poensis*



© J.-F. Trape

Mehelya poensis.
Forêt de Lama (Bénin).

- 20 – De 193 à 265 ventrales. Dorsales fortement carénées 21
 – De 175 à 228 ventrales. Dorsales faiblement carénées
 Complexe *Mehelya stenophthalmus*



© J.-F. Trape

Mehelya stenophthalmus.
Kpalimé (Togo).

- 21 – Rang vertébral bicaréné. Écailles dorsales petites et largement séparées par la peau interstitielle. De 228 à 265 ventrales et de 51 à 70 sous-caudales. Afrique de l'Ouest et ouest de l'Afrique centrale *Limaformosa guirali*
 – Rang vertébral bicaréné. Écailles dorsales moyennes et en majeure partie peu séparées par la peau interstitielle. De 217 à 241 ventrales et de 40 à 64 sous-caudales. Abdomen clair. Afrique centrale *Limaformosa savorgnani*
 – Rang vertébral bicaréné. Une ligne vertébrale blanche contrastant avec le reste du dos brun foncé. De 193 à 224 ventrales et de 39 à 61 sous-caudales. Katanga et Angola *Limaformosa capensis*
 – Rang vertébral souvent quadricaréné. Écailles dorsales petites et largement séparées par la peau interstitielle. De 215 à 243 ventrales et de 44 à 62 sous-caudales. Abdomen sombre. Kivu, Rwanda et Burundi *Limaformosa chanleri*



© J.-F. Trape

Limaformosa guirali.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Limaformosa savorgnani.
Mbalmayo (Cameroun).

- 22** – De 218 à 244 ventrales. De 44 à 68 sous-caudales. Habituellement, 17 rangs d'écailles dorsales, rarement 19 ***Limaformosa crossii***
 – De 165 à 179 ventrales. De 79 à 94 sous-caudales. 19 rangs d'écailles dorsales ***Gonionotophis klingi***



© J.-F. Trape

***Limaformosa crossii*.**
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

***Gonionotophis klingi*.**
Sodo Zion (Togo).

- 23** – Plus de 180 ventrales et plus de 60 sous-caudales **24**
 – De 143 à 158 ventrales et de 40 à 55 sous-caudales ***Hydraethiops melanogaster***
24 – 23 rangs d'écailles dorsales. Absence de sous-oculaires. Forêt **25**
 – De 25 à 29 rangs d'écailles dorsales. Dos clair avec des taches sombres. Présence de sous-oculaires et de plusieurs loréales. Sahara et Sahel ***Spalerosophis diadema cliffordi***



© J.-F. Trape

***Spalerosophis diadema cliffordi*.**
Marsa Matrouh (Égypte).

- 25** – Dos rouge avec des lignes noires. Dessus de la tête blanc ou rouge avec des lignes noires ***Bothrophthalmus lineatus***
 – Dos uniformément brun foncé ou noirâtre. Dessus de la tête brunâtre ou blanc avec des lignes noires ***Bothrophthalmus brunneus***



© J.-F. Trape

***Bothrophthalmus lineatus*.**
Nzérékoré (Guinée).



© V. Gvozdlík

***Bothrophthalmus brunneus*.**
Bipendi (Cameroun).

- 26 – Plus de 90 sous-caudales. Absence de sous-oculaires 27
 – De 56 à 75 sous-caudales. Œil séparé des supralabiales par des sous-oculaires.
 De 21 à 27 rangs de dorsales fortement carénées. Milieux aquatiques
 ***Afronatrix anoscopus***
- 27 – Pupille ronde. Museau arrondi 28
 – Pupille horizontale. Museau pointu
 ***Thelotornis kirtlandii* et *Thelotornis capensis***



© J.-F. Trape

***Thelotornis kirtlandii*.**
 Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

***Thelotornis capensis*.**
 Bwalia (Congo-Kinshasa).

- 28 – Coloration dorsale dominante verte 29
 – Coloration dorsale dominante différente 31
- 29 – 15 ou 17 rangs de dorsales 30
 – 19 rangs de dorsales Complexe ***Dispholidus typus***



© J.-F. Trape

***Dispholidus occidentalis*.**
 Mâle, phase verte et noire.
 Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

***Dispholidus occidentalis*.**
 Mâle, phase verte.
 Kissidougou (Guinée).

- 30 – Dos vert uniforme. Rang vertébral non élargi. Rangs dorsaux droits disposés sur
 15 rangs. Carènes dorsales partout bien marquées
 ***Hapsidophrys smaragdinus***
- Écailles dorsales vertes bordées de noir. Rang vertébral très élargi. Rangs
 dorsaux obliques disposés sur 15 ou 17 rangs. Carènes dorsales apparentes
 surtout sur les flancs ***Thrasops aethiopissa***



© J.-F. Trape

***Hapsidophrys smaragdinus*.**
 Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

***Thrasops aethiopissa*.**
 Adzap (Cameroun).

- 31** – Internasales aussi longues que les préfrontales. Dos entièrement noir chez les adultes, tacheté de clair chez les juvéniles dont les carènes sont parfois indistinctes **32**
- Internasales nettement plus courtes que les préfrontales. 19 rangs de dorsales. Formule temporelle 1+2. Dos brunâtre, noir ou jaune à taches noires
..... Complexe *Dispholidus typus* (*pro parte*)



© J.-F. Trape

Dispholidus occidentalis.
Femelle, phase brune.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Dispholidus punctatus.
Mâle, phase jaune à taches noires.
Kinshasa (Congo-Kinshasa).

- 32** – 13 rangs de dorsales (rarement 15). De 191 à 215 ventrales. De 128 à 146 sous-caudales. Afrique centrale *Thrasops flavigularis*
- 15 à 19 rangs de dorsales. De 170 à 187 ventrales. De 119 à 140 sous-caudales. Afrique occidentale *Thrasops occidentalis*
- 17 à 21 rangs de dorsales. De 181 (rarement moins de 190) à 214 ventrales. De 125 à 155 sous-caudales. Afrique centrale *Thrasops jacksonii*



© J.-F. Trape

Thrasops flavigularis.
Bamenda (Cameroun).



© J.-F. Trape

Thrasops occidentalis.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Thrasops flavigularis. Juvénile.
Tshéla (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Thrasops jacksonii.
Madimba (Congo-Kinshasa).

- 33** – 11 à 15 rangs d'écailles dorsales **34**
- 17 à 35 rangs d'écailles dorsales **56**

34	– 11 rangs d'écailles dorsales	<i>Psammophis angolensis</i>
	– Préfrontale et internasale uniques. De 15 à 41 sous-caudales	35
	– 2 préfrontales et 2 internasales. Au moins 60 sous-caudales	38
	– 2 préfrontales et 2 internasales. De 17 à 46 sous-caudales. 6 ou 7 supralabiales	Complexe <i>Duberria lutrix</i>
	– 2 préfrontales et 2 internasales. De 21 à 36 sous-caudales. 8 supralabiales	<i>Lycophidion meleagre</i>
35	– 5 supralabiales	36
	– 6 supralabiales	<i>Prosymna ambigua</i>
36	– Pas de double collier blanc	37
	– Présence d'un double collier blanc	<i>Prosymna collaris</i>
37	– Un collier gulaire sombre. De 144 à 159 ventrales et de 28 à 41 sous-caudales chez les mâles, de 159 à 190 ventrales et de 19 à 26 sous-caudales chez les femelles	<i>Prosymna greigerti</i>
	– Pas de collier gulaire sombre. De 132 à 151 ventrales et de 27 à 36 sous-caudales chez les mâles, de 147 à 169 ventrales et de 17 à 23 sous-caudales chez les femelles	<i>Prosymna meleagris</i>



© J.-F. Trape

Prosymna ambigua bocagii.
Moïssala (Tchad).



© J.-F. Trape

Prosymna collaris.
Pala (Tchad).



© J.-F. Trape

Prosymna meleagris.
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Prosymna greigerti.
Baïbokoum (Tchad).

38	– Moins de 211 ventrales	39
	– De 221 à 244 ventrales. Rang vertébral élargi. Pupille verticale	
	<i>Hormonotus modestus</i>

39	– Écailles dorsales sur 13 rangs. Rang vertébral très élargi. Œil très grand	
	<i>Thrasops batesii</i>
	– Combinaison de caractères différente. Rang vertébral non élargi	40



© J.-F. Trape

Hormonotus modestus.
Nzérékoré (Guinée).



© N. Rahola

Thrasops batesii.
Moukabala (Gabon).

40	– Rangs dorsaux droits	41
	– Rangs dorsaux obliques	45
41	– Colorations céphalique et dorsale caractéristiques, avec des barres transversales sombres sur le dessus de la tête et l'avant du corps et des bandes longitudinales sombres sur les côtés et l'arrière du corps	<i>Psammophis praeornatus</i>
	– Coloration différente	42



© J.-F. Trape

Psammophis praeornatus.
Dakar (Sénégal).

42	– 1 temporale antérieure	43
	– 2 temporales antérieures	44
43	– 2 supralabiales en contact avec l'œil. Pupille ronde. De 60 à 80 sous-caudales quand la queue est intacte. Anale divisée. 3 postoculaires. Souvent un collier	<i>Natriciteres variegata</i>
	– 2 supralabiales en contact avec l'œil. Pupille ronde. De 60 à 80 sous-caudales quand la queue est intacte. Anale divisée. 2 postoculaires. Pas de collier	<i>Natriciteres bipostocularis</i>

- 44 – 1 supralabiale en contact avec l'œil, parfois une deuxième en contact étroit. De 100 à 135 sous-caudales ***Grayia tholloni***
 – 2 supralabiales largement en contact avec l'œil. De 140 à 162 sous-caudales ***Grayia caesar***



© J.-F. Trape

***Grayia tholloni*.**
 Bamessing (Cameroun).



© J.-F. Trape

***Grayia caesar*.**
 Kendem (Cameroun).

- 45 – Anale simple 46
 – Anale divisée 49
- 46 – 2 temporales antérieures. Forêt 47
 – 1 seule temporale antérieure. 15 rangs d'écailles dorsales. Dos vert. Museau roussâtre en vie, blanchâtre chez les spécimens préservés. Afrique de l'Ouest ***Philothamnus pobeguini***
- 47 – Dos en majeure partie vert ou brunâtre 48
 – Dos en majeure partie noir ou gris foncé. 15 rangs d'écailles dorsales ***Philothamnus belli***



© J.-F. Trape

***Philothamnus belli*.**
 Gbéleye (Guinée).



© J.-F. Trape

***Philothamnus belli*.**
 Koya (Guinée).

- 48** – 13 rangs d'écailles dorsales. De 139 à 168 ventrales. Dos variable, brunâtre ou olivâtre avec ou sans bandes transversales sombres à l'avant du corps ***Philothamnus carinatus* et *P. brunneus***
- 15 rangs d'écailles dorsales, rarement 13 rangs à mi-corps mais 15 au niveau du premier tiers du corps. De 141 à 167 ventrales. Dos vert ou brun-olivâtre avec ou sans bandes transversales sombres ***Philothamnus heterodermus* et *P. mayombensis***
- 15 rangs d'écailles dorsales. De 164 à 181 ventrales. Kivu, Katanga, Rwanda et Burundi ***Philothamnus ruandae***



© J.-F. Trape

***Philothamnus carinatus*.**
Cyamudongo (Rwanda).



© J.-F. Trape

***Philothamnus brunneus*.**
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

***Philothamnus heterodermus*.**
Nzébéla (Guinée).



© J.-F. Trape

***Philothamnus mayombensis*.**
Luki (Congo-Kinshasa).

- 49** – Sous-caudales non carénées. 1 seule temporale antérieure **50**
- Sous-caudales fortement carénées. 1 ou 2 temporales antérieures **55**



© J.-F. Trape

Sous-caudales fortement carénées
(*Philothamnus smithii*).

- 50** – Ventrales lisses, ou parfois légèrement anguleuses ou avec des traces de carène **51**
- Ventrales fortement carénées **53**

- 51** – Habituellement, 8 supralabiales (rarement 7) dont 2 seulement sont en contact avec l'œil. Des barres sombres à l'avant du corps, arrière du corps brunâtre avec une bande médiane brun foncé. Formule temporale 1+1. De 13 à 15 rangs de dorsales. De 152 à 165 ventrales ***Philothamnus hughesi***
- Habituellement, 8 supralabiales dont 2 seulement sont en contact avec l'œil. Dos vert. Formule temporale 1+1 ou 1+2. De 13 à 15 rangs d'écailles dorsales. De 138 à 167 ventrales. Afrique centrale au sud et à l'est du bloc forestier congolais ***Philothamnus hoplogaster***
- Habituellement, 9 supralabiales (rarement 8) dont 3 sont en contact avec l'œil. Jamais de barres sombres à l'avant du corps **52**



© J.-F. Trape

Philothamnus hughesi.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus hoplogaster.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

- 52** – Corps très grêle. De 164 à 194 ventrales parfaitement lisses, jamais anguleuses et sans trace de carène ***Philothamnus heterolepidotus***
- Corps normalement grêle. De 143 à 175 ventrales légèrement anguleuses et souvent avec des traces de carène ***Philothamnus angolensis***
- Dos vert avec une bande brune très contrastée. Formule temporale 1+1
..... ***Philothamnus ornatus***



© J.-F. Trape

Philothamnus heterolepidotus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus angolensis.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© B. Branch

Philothamnus ornatus.
Mweru Wantipa (Zambie).

- 53** – Dos vert avec une bande vertébrale brune très contrastée. Extrémité du museau brun-rougeâtre. Formule temporale 1+1+1 *Philothamnus dorsalis*
 – Coloration dorsale et céphalique différente. Formule temporale 1+1 ou 1+2 **54**



© J.-F. Trape

Philothamnus dorsalis.
 Dolisie (Congo-Brazzaville).

- 54** – Intérieur de la gorge noirâtre. Tête et dos vert vif *Philothamnus irregularis*
 – Intérieur de la gorge clair. Tête bleutée ou verte, dos vert vif *Philothamnus bequaerti*



© J.-F. Trape

Philothamnus irregularis.
 Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Philothamnus bequaerti.
 Baïbokoum (Tchad).

- 55** – De 176 à 210 ventrales. Tête bleutée ou verte, corps vert avec parfois des barres noires. Toutes savanes
 *Philothamnus smithii* et *P. bocagii* (complexe *P. semivariegatus*)
 – De 144 à 178 ventrales. Tête et corps uniformément verts, jamais de barres dorsales noires. Forêts et galeries forestières *Philothamnus nitidus*



© J.-F. Trape

Philothamnus nitidus.
 Bolobo (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus smithii.
 Baïbokoum (Tchad).

- 56** – Présence de plusieurs sous-oculaires et de plusieurs loréales. Rostrale pointue en forme de bec. Dorsales sur 19 à 25 rangs ***Scaphiophis albopunctatus***
 – Combinaison de caractères différente **57**



© J.-F. Trape

Scaphiophis albopunctatus.
Baïbokoum (Tchad).

- 57** – Savanes du sud et de l'est du bloc forestier congolais. Tête jaunâtre, dos jaunâtre avec des taches médianes sombres régulièrement espacées. Pupille verticale. 2 temporales antérieures. Dorsales sur 17 à 21 rangs. De 190 à 244 ventrales. De 51 à 83 sous-caudales ***Telescopus semiannulatus***
 – Combinaison de caractères différente **58**



© J.-F. Trape

Telescopus semiannulatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

- 58** – Bloc forestier congolais. Dessus de la tête noir, museau blanc. Dos jaune avec des anneaux noirs. Pupille verticale. 1 seule temporale antérieure. Dorsales sur 17 rangs. De 225 à 253 ventrales. De 66 à 83 sous-caudales ***Dendrolycus elapoides***
 – Combinaison de caractères différente **59**



© K. Mebert

Dendrolycus elapoides.
Uma (Congo-Kinshasa).

59	– Internasale unique. 19 rangs d'écailles dorsales. Milieux aquatiques	(genre <i>Limnophis</i>) 60
	– Combinaison de caractères différente	61
60	– Suture de la nasale rejoignant la première supralabiale ... <i>Limnophis bicolor</i>	
	– Suture de la nasale rejoignant la loréale. Ventrales non pigmentées	<i>Limnophis bangweolicus</i>
	– Suture de la nasale rejoignant la loréale. Ventrales fortement pigmentées	<i>Limnophis branchi</i>



© B. Branch

Limnophis branchi.
Lagoa Carumbo (Angola).

61	– 17 à 19 rangs d'écailles dorsales	62
	– 21 à 35 rangs d'écailles dorsales	107
62	– Sous-caudales simples	63
	– Sous-caudales divisées	66
63	– Dos uniformément brunâtre ou avec alternance de taches brun foncé et jaunâtres. De 177 à 202 ventrales et de 71 à 87 sous-caudales	
 <i>Dipsadoboa underwoodi</i>	
	– Coloration différente	64



© J.-F. Trape

Dipsadoboa underwoodi.
Bobiri (Ghana).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa underwoodi.
Sibata (Guinée).

- 64** – Œil grand, rapport entre son diamètre horizontal et sa distance à l'extrémité antérieure du museau compris entre 0,65 et 0,85. En vie, transition nette entre la coloration dorsale verte ou noirâtre et la coloration ventrale jaunâtre ou verdâtre **65**
- Œil très grand, rapport entre son diamètre horizontal et sa distance à l'extrémité antérieure du museau compris entre 0,80 et 0,97. En vie, transition progressive entre la coloration dorsale verte et celle ventrale vert clair. Dos et ventre sombres chez les spécimens préservés. De 193 à 238 ventrales et de 71 à 112 sous-caudales ***Dipsadoboa viridis***



© J.-F. Trape

Dipsadoboa viridis.
Mamfé (Cameroun).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa unicolor.
Sérissou (Guinée).

- 65** – Supralabiales partiellement jaunâtres. Dos gris foncé à noirâtre. Ventre jaune, contrastant fortement avec le dessous de la queue qui est grisâtre ou noirâtre. De 181 à 205 ventrales. De 56 à 73 sous-caudales. Forêts d'Afrique centrale ***Dipsadoboa weileri***
- Supralabiales partiellement jaunâtres. Dos vert. Ventre jaune, contrastant à peine avec le dessous de la queue qui tend au vert clair. De 192 à 206 ventrales. De 61 à 72 sous-caudales. Forêts-galeries de montagne en Afrique de l'Ouest ***Dipsadoboa riparia***
- Supralabiales souvent bleutées. Dos vert. Ventre et dessous de la queue de même couleur, jaune ou vert. De 181 à 220 ventrales et de 52 à 78 sous-caudales. Forêt dense et plantations en Afrique occidentale, dans l'ouest du Cameroun et dans l'est du Congo-Kinshasa ***Dipsadoboa unicolor***



© J.-F. Trape

Dipsadoboa weileri.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa riparia.
Kambadaga (Guinée).

- 66** – Pupille ronde. Museau anguleux en vue de profil. De 139 à 188 ventrales. De 48 à 73 sous-caudales. 2 temporales antérieures. Dorsales sur 17 ou 19 rangs. Sahel et Sahara ***Malpolon moilensis***
- Pupille verticale. De 198 à 233 ventrales. De 55 à 73 sous-caudales. 2 temporales antérieures. Dorsales sur 19 rangs. Savane soudanienne et guinéenne ***Telescopus variegatus***
- Combinaison de caractères différente **67**



© J.-F. Trape

Malpolon moilensis.
Ennedi (Tchad).



© J.-F. Trape

Telescopus variegatus.
Wakaldiam (Sénégal).

- 67** – Museau pointu. Une bande noire ou brun foncé traverse l'œil et continue sur le dos. Dorsales sur 17 rangs. De 155 à 201 ventrales. De 53 à 80 sous-caudales. 2 temporales antérieures **68**
- Combinaison de caractères différente **69**
- 68** – Présence d'une ligne noirâtre de chaque côté de la face ventrale d'une ligne noirâtre. Sur la face dorsale, présence d'une bande brun foncé sur les flancs et d'une bande vertébrale brunâtre. Savanes au nord des blocs forestiers guinéen et congolais ***Kladirostratus togoensis***
- Pas de ligne noirâtre sur la face ventrale, présence d'une bande sombre sur les flancs et d'une bande vertébrale. Savanes au sud du bloc forestier congolais ***Kladirostratus acutus***



© J.-F. Trape

Kladirostratus togoensis.
Lamto (Côte d'Ivoire).



© R. Pope

Kladirostratus acutus.
Liuwa plain (Zambie).

- 69** – Rwanda, Burundi, Kivu, Katanga. 17 rangs droits d'écailles dorsales. Pupille ronde. Anale divisée. De 49 à 69 sous-caudales divisées. De 139 à 184 ventrales. Plusieurs bandes dorsales claires et foncées ***Psammophylax multisquamis*, *P. tritaeniatatus* et *P. variabilis***
- Combinaison de caractères différente. Moins de 58 sous-caudales **70**
- Combinaison de caractères différente. Plus de 57 sous-caudales. Rangs d'écailles dorsales obliques si 17 rangs avec plusieurs bandes dorsales claires et foncées **86**



© J.-F. Trape

***Psammophylax multisquamis*.**
Moshi (Tanzanie).



© J.-F. Trape

***Psammophylax tritaeniatatus*.**
Bwalia (Congo-Kinshasa).

- 70** – Une gouttière en avant de l'œil dont le fond est occupé par la loréale qui atteint souvent l'œil et repousse vers le haut les préoculaires qui forment le toit de la gouttière. Dorsales sur 17 ou 19 rangs. De 132 à 154 ventrales. De 17 à 34 sous-caudales ***Bothrolycus ater***
- Combinaison de caractères différente **71**
- 71** – Museau caractéristique avec 1 rostrale fortement développée projetée vers l'avant. Dorsales sur 19 rangs. De 155 à 195 ventrales. De 33 à 47 sous-caudales. Pupille ronde. Sahara ***Lytorhynchus diadema***
- Combinaison de caractères différente **72**



© Y. Sanchez

***Bothrolycus ater*.**
Moukabala (Gabon).



© J.-F. Trape

***Lytorhynchus diadema*.**
Nouakchott (Mauritanie).

- 72** – 19 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps. Pupille verticale **73**
- 17 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps. Pupille ronde ou verticale .. **75**

- 73** – Toutes les écailles dorsales lisses, y compris celles de l'arrière du corps **74**
 – Écailles dorsales de la partie arrière du corps légèrement carénées. Supralabiales blanches. Une zone noirâtre entre l'œil et la commissure buccale. Dos gris foncé ou brun foncé avec souvent une fine ponctuation blanche. De 31 à 41 sous-caudales chez les femelles. De 35 à 47 sous-caudales chez les mâles. De 157 à 182 ventrales *Crotaphopeltis hotamboeia*



Crotaphopeltis hotamboeia.
Baïbokoum (Tchad).



Crotaphopeltis hotamboeia.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

- 74** – De 39 à 54 sous-caudales chez les femelles. De 44 à 58 sous-caudales chez les mâles. De 163 à 187 ventrales. Juvéniles avec une double tache claire en forme de fer à cheval sur le dessus de la tête *Crotaphopeltis hippocrepsis*
 – De 25 à 38 sous-caudales chez les femelles. De 31 à 41 sous-caudales chez les mâles *Crotaphopeltis degeni*



Crotaphopeltis hippocrepsis. Juvénile.
Kindia (Guinée).



Crotaphopeltis degeni.
Tikem (Tchad).

- 75 – 6 ou 7 supralabiales (genre *Chamaelycus*) 76
 – 8 supralabiales, rarement 7 (genre *Lycophidion*) 77

76 – 7 supralabiales, la troisième, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil. Loréale séparée de l'œil par la préoculaire (en contact avec l'œil sous la préoculaire chez *Chamaelycus werneri*, de validité douteuse, synonyme probable de *C. fasciatus*). De 164 à 198 ventrales. De 30 à 56 sous-caudales. Dos avec des bandes transversales noires. Forêts et galeries forestières d'Afrique occidentale et centrale *Chamaelycus fasciatus*

– 6 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil. Loréale largement en contact avec l'œil. Préoculaire absente ou présente. Si la préoculaire est absente, la préfrontale entre en contact avec l'œil et parfois ponctuellement aussi la frontale. De 174 à 195 ventrales et de 38 à 45 sous-caudales chez le petit nombre de spécimens connus. Dos avec ou sans des bandes transversales noires. Bloc forestier congolais *Chamaelycus christyi*

– 6 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil. Loréale séparée de l'œil par la préoculaire. De 169 à 180 ventrales et de 36 à 52 sous-caudales. Dos avec des bandes transversales noires. Bloc forestier congolais *Chamaelycus parkeri*



© J.-F. Trape

Chamaelycus fasciatus.
 Avilissou (Guinée).

- 77 – 17 rangs d'écailles dorsales jusqu'au niveau du cloaque. Une ou plusieurs fossettes apicales sur les écailles dorsales 78
 – Écailles dorsales réduites de 17 à 15 rangs avant le niveau du cloaque (à au moins une longueur de tête avant le cloaque). 1 seule fossette apicale sur les écailles dorsales 81
- 78 – Écailles dorsales avec 2 à 6 fossettes apicales 79
 – Écailles dorsales avec 1 seule fossette apicale *Lycophidion ornatum*

- 79** – 3 supralabiales en contact avec l'œil. 2 ou 3 fossettes apicales **80**
 – 2 supralabiales en contact avec l'œil. 4 à 6 fossettes apicales (rarement 2).
 2 supralabiales en contact avec l'œil. Museau blanc et 2 bandes blanches sur le
 côté de la tête ***Lycophidion laterale***



© M. Menegon

***Lycophidion ornatum*.**
 Rwanda.



© O. Pauwels

***Lycophidion laterale*.**
 Gamba (Gabon).

- 80** – Moins de 170 ventrales chez les mâles (sous-caudales : 39-46) et de 175 ventrales
 chez les femelles (sous-caudales : 36-42). Dos gris-noir avec chaque écaille
 finement ponctuée de blanc. Museau et côtés de la tête partiellement blanchâtres
 ***Lycophidion irroratum***
 – De 171 à 192 ventrales dans les deux sexes. Coloration caractéristique, le dos
 brun clair avec de part et d'autre de la ligne médiodorsale des taches noirâtres
 alternes et une face ventrale dont la partie médiane est noirâtre
 ***Lycophidion nigromaculatum***



© J.-F. Trape

***Lycophidion irroratum*.**
 Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

***Lycophidion nigromaculatum*.**
 Mont Agou (Togo).

- 81 – Postnasale séparée de la première supralabiale par la deuxième supralabiale 82
- Postnasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale 83
- 82 – Dos noir avec le plus souvent de grandes taches rouges médianes régulièrement espacées et larges de 4 à 6 écailles, ou dos parfois plus ou moins uniformément noir, les taches rouges remplacées par des zones grisâtres à peine moins sombres que le reste du dos. De 180 à 198 ventrales et de 42 à 53 sous-caudales chez les mâles. De 195 à 210 ventrales et de 33 à 38 sous-caudales chez les femelles *Lycophidion albomaculatum*
- Dos noir avec le plus souvent d'étroites bandes transversales blanches régulièrement espacées qui se divisent en Y sur chaque flanc. Ces bandes, qui sont formées de 2 rangs d'écailles noires dont le bord postérieur présente un large croissant blanc, sont très apparentes uniquement chez les juvéniles et les jeunes adultes, les plus vieux spécimens ayant le dos uniformément noir ou ne conservant que l'ébauche de ces bandes sur les flancs. De 182 à 199 ventrales et de 47 à 57 sous-caudales chez les mâles. De 199 à 208 ventrales et de 35 à 43 sous-caudales chez les femelles *Lycophidion semicinatum*



© J.-F. Trape

Lycophidion albomaculatum.
Phase gris-noir.
Ndébou (Sénégal).



© J.-F. Trape

Lycophidion semicinatum.
Juvénile.
Lanta (Bénin).



© L. Chirio

Lycophidion albomaculatum.
Phase rouge et noir.
Sangarédi (Guinée).

- 83** – Dos avec des séries paires de taches dorsales sombres parfois confluentes, plus rarement pas de taches sombres, chaque écaille avec des petits points blancs. De 159 à 182 ventrales et de 26 à 38 sous-caudales chez les mâles. De 155 à 188 ventrales et de 22 à 33 sous-caudales chez les femelles. Savanes au sud du bloc forestier congolais *Lycophidion multimaculatum*
- Coloration dorsale différente. Savanes au nord et à l'est du bloc forestier congolais **84**



© J.-F. Trape

Lycophidion multimaculatum.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

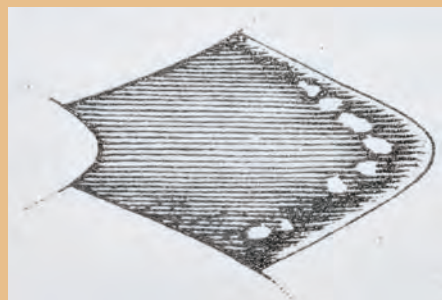
Lycophidion multimaculatum.
Luki (Congo-Kinshasa).

- 84** – Extrémité du museau noirâtre. Gorge blanchâtre ou sombre **85**
- Extrémité du museau blanchâtre. Gorge blanchâtre. Dos noirâtre ou brunâtre, chaque écaille avec un croissant clair. Abdomen sombre chez les adultes. De 180 à 192 ventrales et de 30 à 45 sous-caudales chez les mâles. De 186 à 202 ventrales et de 29 à 37 sous-caudales chez les femelles. Ituri, Kivu, Rwanda et Burundi *Lycophidion jacksoni*
- Extrémité du museau blanchâtre. Dos, gorge et reste de la face ventrale sombres. De 172 à 180 ventrales et de 33 à 38 sous-caudales chez les mâles. De 183 à 188 ventrales et de 26 à 30 sous-caudales chez les femelles. République centrafricaine *Lycophidion chirioi*
- Extrémité du museau blanchâtre. Dos, gorge et reste de la face ventrale sombres. De 153 à 174 ventrales et de 31 à 40 sous-caudales chez les mâles. De 161 à 178 ventrales et de 22 à 32 sous-caudales chez les femelles. Est de l'Afrique centrale *Lycophidion depressirostre*



© J.-F. Trape

Lycophidion chirioi.
Sanga (République centrafricaine).



Lycophidion depressirostre. Écaille dorsale.
D'après LAURENT (1968).

85 – Gorge sombre (sauf chez les juvéniles). De 180 à 187 ventrales et de 32 à 37 sous-caudales chez les mâles. De 184 à 193 ventrales et de 26 à 27 sous-caudales chez les femelles. Est du Tchad et nord-est de la République centrafricaine *Lycophidion tchadensis*

– Gorge claire. De 182 à 186 ventrales et de 36 à 40 sous-caudales chez le petit nombre de mâles étudié. De 188 à 202 ventrales et de 30 à 37 sous-caudales chez les femelles. Du Nigeria à la République centrafricaine *Lycophidion jacksoni occidentale*



© J.-F. Trape

Lycophidion tchadensis.
Bahar (Tchad).



© J.-F. Trape

Lycophidion jacksoni occidentale.
Tibati (Cameroun).

86 – Plus de 235 ventrales **87**
– Moins de 235 ventrales **88**

87 – Pupille ronde. Anale divisée. Sahara *Platyceps saharicus*
– Pupille verticalement elliptique. Anale simple. Forêt
..... Complexe *Toxicodryas pulverulenta*



© P. Geniez

Platyceps saharicus.
Iherir (Algérie).



© J.-F. Trape

Toxicodryas pulverulenta.
Nzérékoré (Guinée).

88	– Pupille verticale	89
	– Pupille ronde	91
89	– Dorsales sur 17 rangs	90
	– Dorsales sur 19 rangs. De 199 à 219 ventrales. Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais	<i>Dipsadoboa shrevei</i>



© J.-F. Trape

Dipsadoboa shrevei.
Kasenga (Congo-Kinshasa).

90	– De 185 à 225 ventrales. Forêt dense et plantations en Afrique centrale et dans le sud-est du Nigeria	<i>Dipsadoboa duchesnii</i>
	– De 217 à 229 ventrales. Forêt dense et plantations en Afrique de l'Ouest	<i>Dipsadoboa guineensis</i>



© J.-F. Trape

Dipsadoboa duchesnii.
Dimonika (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa guineensis.
Sérissou (Guinée).

91	– 1 seule temporale antérieure	92
	– 2 temporales antérieures (rarement 1 seule)	96
92	– Plus de 150 ventrales	93
	– De 139 à 156 ventrales. 19 rangs de dorsales (rarement 17). Anale divisée	<i>Natriciteres olivacea</i>
	– De 115 à 138 ventrales. 17 rangs de dorsales. Anale simple	<i>Natriciteres fuliginoides</i>
93	– 17 rangs de dorsales	94
	– 19 rangs de dorsales	95

- 94 – Œil petit. Des petits triangles ou losanges brun foncé le long de la ligne vertébrale. De 151 à 166 ventrales chez les mâles et 156 à 179 chez les femelles ***Hemirhagerrhis nototaenia***
- Œil grand. Des lignes longitudinales souvent très marquées sur le dos. De 138 à 151 ventrales chez les mâles et 143 à 159 chez les femelles ***Psammophis lineatus***

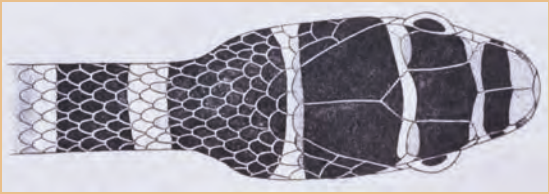


Hemirhagerrhis nototaenia.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



Psammophis lineatus.
Baïbokoum (Tchad).

- 95 – 4 barres noires transversales sur le dessus de la tête et du cou chez les juvéniles et les adultes jeunes. Une dizaine de grandes taches noires séparées par des anneaux gris clair ou blanchâtres sur la moitié antérieure du corps. Adultes âgés uniformément sombres sur le dos et le ventre. De 175 à 205 ventrales ***Meizodon regularis***
- 2 barres noires transversales sur le dessus de la tête et du cou chez les juvéniles et les adultes jeunes. 2 taches latérales de chaque côté de l'avant de la tête. 1 tache latérale noire à l'avant du corps. Adultes âgés uniformément sombres sur le dos mais ventre toujours clair. De 162 à 190 ventrales ***Meizodon coronatus***



Meizodon regularis.
D'après ROUX-ESTÈVE (1969a).



Meizodon coronatus.
D'après ROUX-ESTÈVE (1969a).

- 96 – Museau anguleux en vue de profil. Dos uniformément clair 97
- Museau arrondi en vue de profil 98

- 97** – Une bande sombre plus ou moins marquée en avant et en arrière de l'œil.
 Bec rostral très marqué. Du Tchad à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique australe
 ***Rhamphiophis rostratus***
 – Pas de bande sombre sur le côté de la tête ***Rhamphiophis oxyrhynchus***



© J.-F. Trape

Rhamphiophis rostratus.
Bitea (Tchad).



© J.-F. Trape

Rhamphiophis oxyrhynchus.
Baïbokoum (Tchad).

- 98** – Rangées dorsales droites. Milieux aquatiques **99**
 – Rangées dorsales obliques **100**
99 – 7 supralabiales, la quatrième bordant l'œil, la septième très grande. Afrique
 occidentale et centrale ***Grayia smithii***
 – 8 supralabiales, la quatrième bordant l'œil, la septième pas très grande. Afrique
 centrale ***Grayia ornata***



© J.-F. Trape

Grayia smithii.
Koya (Guinée).



© J.-F. Trape

***Grayia ornata.* Phase uniforme.**
Punga (Congo-Brazzaville).

- 100** – 9 supralabiales, la cinquième et la sixième en contact avec l'œil. Sahara **101**
 – 8 supralabiales, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil. Forêt
 dégradée, toutes savanes et Sahel **102**

- 101** – Moins de 184 ventrales. Mauritanie, Mali et du Maroc à l'Égypte *Psammophis schokari*
 – Plus de 184 ventrales. Niger, Tchad, Sahara central et oriental *Psammophis aegyptius*



© J.-F. Trape



© J.-F. Trape

Psammophis schokari.
 25°13'N, 12°26'W (Maroc).

Psammophis aegyptius.
 Korri Solomi (Niger).

- 102** – Plus de 185 ventrales et de 140 sous-caudales *Psammophis elegans*
 – Moins de 185 ventrales et de 130 sous-caudales **103**



© J.-F. Trape

Psammophis elegans.
 Kissidougou (Guinée).

- 103** – Dessus de la tête avec une ligne jaune médiane partant du museau puis traversant la frontale en son milieu. Dos avec des bandes longitudinales souvent très contrastées. 4 ou 5 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures *Psammophis sudanensis*
 – Dessus de la tête uniforme ou avec une ligne jaune médiane partant du museau puis se divisant en 2 branches de chaque côté de la frontale. Dos uniforme ou avec des bandes longitudinales plus ou moins contrastées. 4 ou 5 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures **104**



© J.-F. Trape

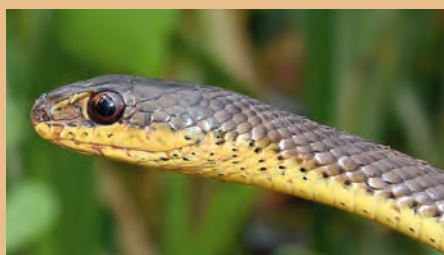


© J.-F. Trape

Psammophis sudanensis.
 Bitea (Tchad).

Psammophis phillipsi.
 Cap Skiring (Sénégal).

- 104** – 4 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. Dos brunâtre uniforme ou non. Anale simple ou divisée (complexe *Psammophis phillipsi*) **105**
- 5 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. Écailles du rang vertébral le plus souvent partiellement noires et blanchâtres, l'ensemble formant une étroite chaîne vertébrale plus ou moins contrastée. Dos brunâtre avec ou sans présence de bandes longitudinales claires parfois très marquées. Anale divisée (complexe *Psammophis sibilans*) **106**
- 105** – Anale habituellement simple et dos uniforme. Afrique de l'Ouest *Psammophis phillipsi*
- Anale divisée. De 84 à 122 sous-caudales. Afrique centrale *Psammophis mossambicus*
- Anale divisée. De 72 à 90 sous-caudales. Réticulations dorsales. Sud de l'Afrique centrale *Psammophis zambiensis*



© J.-F. Trape

Psammophis mossambicus.
Yaoundé (Cameroun).



© W. Conradie

Psammophis zambiensis.
Source du Cuando (Angola).

- 106** – De 159 à 183 ventrales. De 97 à 120 sous-caudales. Afrique de l'Ouest *Psammophis afroccidentalis*
- De 160 à 190 ventrales. De 71 à 105 sous-caudales. Afrique centrale au nord et à l'est du bloc forestier congolais *Psammophis rukwae*



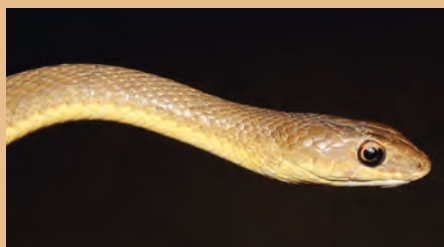
© J.-F. Trape

Psammophis afroccidentalis. Phase lignée.
Dakar (Sénégal).



© J.-F. Trape

Psammophis afroccidentalis. Phase uniforme.
Dakar (Sénégal).



© J.-F. Trape

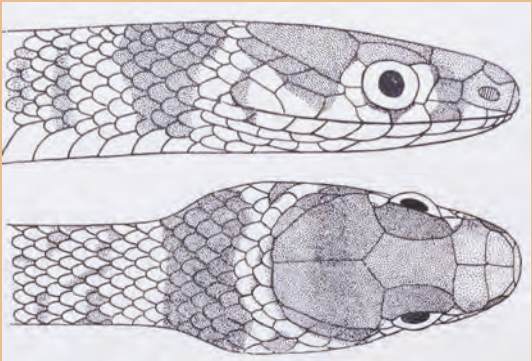
Psammophis rukwae. Phase uniforme.
N'Djamena (Tchad).



© J.-F. Trape

Psammophis rukwae. Phase lignée.
Baïbokoum (Tchad).

107 – Pupille ronde	108
– Pupille verticale	112
108 – Plus de 174 ventrales. Terricole ou arboricole	109
– De 154 à 164 ventrales et de 51 à 66 sous-caudales. 21 rangs de dorsales. Dos brun clair avec des taches brun foncé. Milieux aquatiques en forêt d'Afrique centrale	<i>Hydraethiops laevis</i>
– De 153 à 180 ventrales et de 36 à 59 sous-caudales. 23 rangs de dorsales. Dos noir avec des anneaux rouge-orangé. Fleuve Congo et rivières de la cuvette congolaise	<i>Helophis shoutedeni</i>
– De 152 à 166 ventrales et de 50 à 71 sous-caudales. 23 ou 25 rangs de dorsales. Dos brun clair uniforme. Lac Tanganyika	<i>Lycodonomorphus bicolor</i>
– De 162 à 174 ventrales et de 47 à 56 sous-caudales. 21 rangs de dorsales. Dos brun foncé uniforme. Rivières du sud du Katanga .	<i>Lycodonomorphus leleupi</i>
109 – 1 temporale antérieure. 21 rangs de dorsales	
.....	<i>Meizodon semiornatus tchadensis</i>
– Museau pointu. 2 ou 3 temporales antérieures. 25 à 31 rangs de dorsales. Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais	<i>Pseudaspis cana</i>
– Museau arrondi. 2 temporales antérieures. 21 à 31 rangs de dorsales	110



Meizodon semiornatus tchadensis.
D'après ROUX-ESTÈVE (1969a).

110 – De 29 à 31 rangs de dorsales	<i>Bamanophis dorri</i>
– De 21 à 25 rangs de dorsales	111



Pseudaspis cana.
Arusha (Tanzanie).



Bamanophis dorri.
Sabodala (Sénégal).

- 111 – Dorsales sur 21 à 25 rangs. De 192 à 231 ventrales. De 83 à 105 sous-caudales. Anale divisée. Du Nigeria à l'Afrique de l'Est ***Platycephs florulentus***
 – Dorsales sur 21 ou 23 rangs. De 224 à 239 ventrales. De 103 à 122 sous-caudales. Anale presque toujours simple. Mauritanie et Sahara occidental
 ***Hemorrhhois algirus villiersi***



© J.-F. Trape

Hemorrhhois algirus villiersi.
El Beyyed (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Platycephs florulentus.
Bitea (Tchad).

- 112 – Moins de 90 sous-caudales 113
 – De 120 à 147 sous-caudales. De 21 à 25 rangs de dorsales. Dos noir ou brunâtre chez les adultes, brun clair à blanchâtre ou grisâtre avec des barres sombres très contrastées chez les juvéniles. Forêt Complexe ***Toxicodryas blandingii***



© J.-F. Trape

Toxicodryas blandingii. Juvénile.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Toxicodryas blandingii. Femelle adulte.
Kindia (Guinée).

- 113 – 2 temporales antérieures. De 9 à 11 supralabiales. Sahel et Sahara 114
 – 1 seule temporale antérieure. 8 supralabiales 115
 114 – De 205 à 248 ventrales. Habituellement, 9 supralabiales dont la quatrième et la cinquième bordent l'œil. Tête noire chez les juvéniles
 ***Telescopus tripolitanus***
 – De 230 à 278 ventrales. Habituellement, 10 ou 11 supralabiales dont la quatrième, la cinquième et la sixième bordent l'œil. Jamais la tête noire
 ***Telescopus obtusus***



© J.-F. Trape

Telescopus tripolitanus.
Touba (Sénégal).



© J.-F. Trape

Telescopus obtusus.
Environs du Caire (Égypte).

- 115** – Sous-caudales divisées **116**
- Sous-caudales simples. 3 supralabiales en contact avec l'œil ***Boaedon olivaceus***
 - Sous-caudales simples. 2 supralabiales en contact avec l'œil. Ituri et Kivu ***Boaedon radfordi***
- 116** – De 25 à 35 rangs de dorsales. Ventrals claires **117**
- De 23 à 25 rangs de dorsales. Ventrals sombres, seule la partie médiane est claire. Une double ligne jaune très marquée sur le côté de la tête. De 42 à 64 sous-caudales. Forêt ***Boaedon virgatus***
 - De 21 à 23 rangs de dorsales. Ventrals claires. Une double ligne claire peu marquée sur le côté de la tête. De 41 à 58 sous-caudales. Savanes au sud du bloc forestier congolais ***Boaedon subtaeniatus***
 - De 21 à 23 rangs de dorsales. Ventrals claires. Une ligne claire peu marquée sur le côté de la tête. De 29 à 40 sous-caudales. Savanes du sud du Katanga ***Boaedon upembae***



© J.-F. Trape

Boaedon olivaceus.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Boaedon virgatus.
Nzébéla (Guinée).

- 117** – Coloration dorsale noirâtre. Absence de ligne claire sur les côtés de la tête et sur les flancs, ou seulement une fine ligne claire sur les supralabiales postérieures. Afrique de l'Ouest ***Boaedon fuliginosus***
- Coloration différente. Présence ou absence de lignes claires sur les côtés de la tête et sur les flancs **118**



© J.-F. Trape

Boaedon fuliginosus.
Bayakh (Sénégal).

118 – Lignes claires sur les côtés de la tête absentes ou courtes et peu marquées. Jamais de ligne claire sur les flancs. Afrique centrale **119**

– Une ligne claire bien marquée et habituellement continue du museau jusqu'à la région temporale et une deuxième ligne claire sur les supralabiales. Afrique occidentale et centrale **120**

119 – Coloration dorsale jaunâtre ou brunâtre. Lignes céphaliques claires absentes ou courtes et étroites lorsqu'elles existent. Habituellement, de 213 à 229 ventrales chez les mâles et de 234 à 247 chez les femelles. Seulement 2 supralabiales en contact avec l'œil. Savanes soudaniennes et sahéliennes d'Afrique centrale au nord du bloc forestier congolais ***Boaedon subflavus***

– Coloration dorsale brun foncé. Lignes céphaliques épaisses mais peu contrastées chez les juvéniles lorsqu'elles existent et le plus souvent absentes chez les adultes. Habituellement, de 199 à 213 ventrales chez les mâles et de 217 à 232 chez les femelles. 2 ou 3 supralabiales en contact avec l'œil. Savanes humides d'Afrique centrale au nord et au sud du bloc forestier congolais ***Boaedon perisilvestris***



© J.-F. Trape

***Boaedon subflavus*.**
Kumao (Tchad).



© J.-F. Trape

***Boaedon perisilvestris*.**
Brazzaville (Congo).



© J.-F. Trape

***Boaedon subflavus*.**
Pala (Tchad).



© J.-F. Trape

***Boaedon perisilvestris*.**
Madimba (Congo-Kinshasa).

120 – Afrique occidentale et Afrique centrale au nord du bloc forestier congolais **121**

– Afrique centrale au sud du bloc forestier congolais **122**

121 – Ligne claire sur les flancs recouvrant entièrement les sixième et septième rangs d'écailles dorsales et se prolongeant sans discontinuité jusqu'au museau. Au moins 90 % de la surface de la postoculaire supérieure recouverte par cette ligne claire. De 25 à 27 rangs dorsaux chez les mâles et de 27 à 29 chez les femelles. Habituellement, de 200 à 215 ventrales chez les mâles et de 223 à 243 chez les femelles. Afrique centrale en zone de savane soudano-sahélienne

..... ***Boaedon longilineatus***

– Souvent une ligne claire sur les flancs, mais étroite et habituellement assez courte. De 29 à 31 rangs dorsaux chez les mâles et de 31 à 33 chez les femelles. Habituellement, de 208 à 224 ventrales chez les mâles et de 222 à 241 chez les femelles. Préoculaire souvent séparée de la frontale. Afrique occidentale

..... ***Boaedon lineatus***

– Souvent une ligne claire sur les flancs, mais étroite et habituellement assez courte. De 31 à 33 rangs dorsaux chez les mâles et de 31 à 35 chez les femelles. Habituellement, de 224 à 237 ventrales chez les mâles et de 239 à 252 chez les femelles. Préoculaire en contact avec la frontale. Afrique centrale au nord du bloc forestier congolais

..... ***Boaedon parolineatus***



© J.-F. Trape

***Boaedon longilineatus*.**
Fianga (Tchad).



© J.-F. Trape

***Boaedon parolineatus*.**
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

***Boaedon lineatus*.**
Ndébou (Sénégal).

122 – Coloration dorsale brun-jaunâtre. Lignes céphaliques blanches bien marquées. Pas de ligne claire sur les flancs ou à peine étendue à l'avant du corps. Régions côtières du Congo-Brazzaville, du Congo-Kinshasa, du sud du Gabon et de l'Angola ***Boaedon littoralis***

– Coloration dorsale brun-jaunâtre. Lignes céphaliques blanches bien marquées. Pas de ligne sur les flancs. Centre-est de l'Angola et Katanga ***Boaedon fradei***

– Coloration dorsale brun foncé. Lignes céphaliques blanches étroites et bien marquées. 1 ou 2 lignes claires plus ou moins marquées sur les flancs. Plaine du Niari au Congo-Brazzaville, hauts plateaux d'Angola et leurs prolongements dans les régions limitrophes du Congo-Kinshasa ***Boaedon angolensis***

– Coloration dorsale brun foncé. Lignes céphaliques blanches peu marquées chez les adultes, fines chez les juvéniles. Pas de ligne sur les flancs. Rwanda, Burundi et savanes d'altitude de l'est du Congo-Kinshasa ***Boaedon montanus***



© J.-F. Trape

***Boaedon littoralis*.**
Muanda (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Boaedon angolensis*.**
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Boaedon fradei*.**
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Boaedon montanus*.**
Kigali (Rwanda).

Clé de détermination des serpents d'Afrique du Nord et du Sahara

(de la mer Méditerranée jusqu'à la latitude 18°N
et de l'Atlantique au canal de Suez et à la mer Rouge)

- 1 – Aspect général d'un ver de terre. Écailles ventrales et dorsales identiques. Tête et queue peu distinctes. Diamètre du corps entre 1 et 8 mm 2
- Aspect classique d'un serpent. Écailles ventrales élargies 7
- 2 – Coloration noirâtre. 20 rangs d'écailles autour du milieu du corps *Indotyphlops braminus*
- Coloration brunâtre ou rosâtre, jamais noirâtre 3



© J.-F. Trape

Indotyphlops braminus.
Environs du Caire (Égypte).

- 3 – Queue minuscule, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue supérieur à 50, de 20 à 24 rangs d'écailles autour du corps 4
- Queue moyenne, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue inférieur à 20, 14 rangs d'écailles autour du corps 5
- 4 – Plus de 400 écailles longitudinales. Mauritanie *Xerotyphlops etheridgei*
- Moins de 300 écailles longitudinales. Égypte *Xerotyphlops vermicularis*



© J.-F. Trape

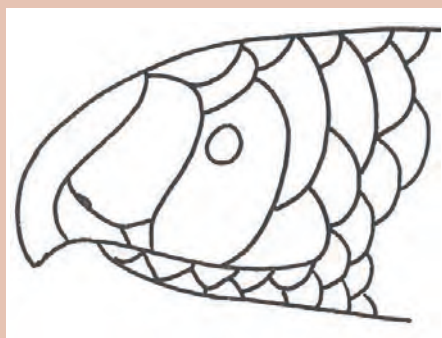
Xerotyphlops etheridgei. Holotype.
Entre Atar et Choum (Mauritanie).



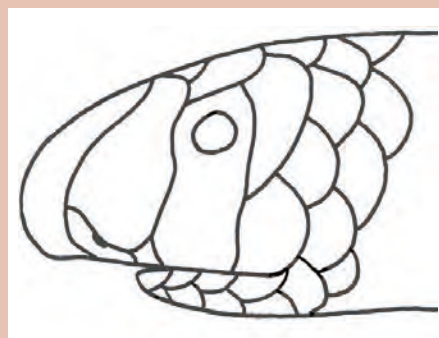
© J.-F. Trape

Xerotyphlops vermicularis.
Delta du Nil (Égypte).

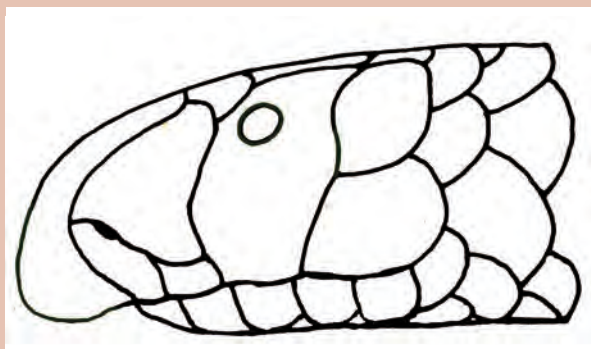
- 5 – 10 rangs d'écailles autour du milieu de la queue 6
- 12 rangs d'écailles autour du milieu de la queue. Museau bossu en vue de profil. Sahara central *Myriopholis lanzai*
- 12 rangs d'écailles autour du milieu de la queue. Museau arrondi en vue de profil. Sud-est de l'Égypte et nord-est du Soudan en zone côtière de la mer Rouge *Myriopholis nursii*
- 6 – Museau très fortement crochu en vue de profil. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 99 et 196. Plus de 490 écailles longitudinales et de 40 sous-caudales *Myriopholis algeriensis*
- Museau nettement crochu en vue de profil. Moins de 400 écailles longitudinales et de 40 sous-caudales. 1 paire d'occipitales *Myriopholis macrorhyncha*
- Museau bossu mais non crochu en vue de profil. Moins de 400 écailles longitudinales et de 40 sous-caudales. 2 paires d'occipitales *Myriopholis cairi*



Myriopholis algeriensis.
Profil de la tête.



Myriopholis cairi.
Profil de la tête.



Myriopholis macrorhyncha.
Profil de la tête.

- 7 – Tête couverte d'un grand nombre de petites écailles. De 5 à 20 écailles entre les yeux 8
- Tête couverte de grandes écailles. Seulement 3 écailles entre les yeux 18
- 8 – De 37 à 60 rangs d'écailles autour du milieu du corps 9
- De 19 à 37 rangs d'écailles autour du milieu du corps 10

- 9** – 5 écailles entre les yeux. Sud du Sahara *Eryx muelleri*
 – 5 à 7 écailles entre les yeux. Zone méditerranéenne *Eryx jaculus*
 – 9 à 12 écailles entre les yeux. Égypte et sud-est du Sahara, du Niger à l'Afrique de l'Est *Eryx colubrinus*



© J.-F. Trape

Eryx jaculus.
Rosette (Égypte).



© J.-F. Trape

Eryx muelleri.
Maradi (Niger).



© J.-F. Trape

Eryx colubrinus.
Doureng (Tchad).

- 10** – Sous-caudales simples **11**
 – Sous-caudales divisées **12**

- 11** – De 25 à 39 sous-caudales. Écailles ventrales uniformément blanches. Bordure nord du Sahara, du Maroc à la Tripolitaine, Sahara central et occidental, Sahel, de la Mauritanie à l'ouest du Soudan ***Echis leucogaster***
- De 27 à 40 sous-caudales. Écailles ventrales blanches avec des points noirs. Nord-est de la Libye, Égypte et Soudan ***Echis pyramidum***
- De 42 à 52 sous-caudales. Nord-est de l'Égypte ***Echis coloratus***



© J.-F. Trape

Echis leucogaster.
Soufa (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Echis pyramidum.
Faiyum (Égypte).



© J.-F. Trape

Echis coloratus.
Sud du Sinaï (Égypte).

- 12** – Grande supraoculaire en arcade au-dessus de l'œil, sa surface au moins cinq fois supérieure aux écailles voisines. Extrémité du museau retroussée **13**
- Pas de grande supraoculaire en arcade au-dessus de l'œil. Museau non retroussé **14**

- 13** – 19 rangs d'écailles dorsales *Vipera monticola monticola*
 – 21 ou 23 rangs d'écailles dorsales *Vipera monticola ssp.*



© P. Geniez

Vipera monticola monticola.
 Oukaïmeden (Maroc).



© P. Geniez

Vipera monticola ssp.
 Lac de Tislit (Maroc).

- 14** – De 99 à 128 écailles ventrales *Cerastes vipera*
 – De 130 à 176 écailles ventrales **15**



© J.-F. Trape

Cerastes vipera.
 Sebkhâ d'Imlili (Sahara atlantique, Maroc).

- 15** – Jamais de corne sur le dessus de la tête **16**
 – Habituellement, une paire de cornes sur le dessus de la tête. De 27 à 35 rangs de dorsales. De 25 à 42 sous-caudales. Coloration dominante jaune sable avec des taches brunâtres *Cerastes cerastes*

- 16 – De 25 à 27 rangs d'écailles dorsales. De 37 à 51 sous-caudales. Narines petites 17
 – De 28 à 37 rangs d'écailles dorsales. De 15 à 30 sous-caudales. Narines aussi grandes que les yeux *Bitis arietans*



© J.-F. Trape

Cerastes cerastes.
Tiouilit (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Bitis arietans.
Tan Tan (Maroc).

- 17 – 27 rangs d'écailles dorsales. De 23 à 33 paires de taches brunâtres médiodorsales alternées ou fusionnées *Daboia mauritanica*
 – 25 rangs d'écailles dorsales. De 34 à 41 paires de taches brunâtres médiodorsales alternées ou fusionnées *Macrovipera lebetinus transmediterranea*



© J.-F. Trape

Daboia mauritanica.
Environs de Taroudant (Maroc).



© P. Geniez

Macrovipera lebetinus.
Environs de Dörtyol (Turquie).

- 18 – Absence de loréale 19
 – Une ou plusieurs loréales 23
 19 – Pupille verticale. Écailles dorsales carénées 20
 – Pupille ronde. Écailles dorsales lisses ou partiellement carénées 21
 20 – Taches médiodorsales quadrangulaires. Sud du Maroc et Sahel
 *Dasypeltis sahelensis*
 – Taches médiodorsales ovalaires. Égypte et Soudan *Dasypeltis bazi*



© P. Geniez

Dasypeltis sahelensis.
Sidi Ifni (Maroc).



© J.-F. Trape

Dasypeltis bazi.
Fayoum (Égypte).

- 21 – Écailles dorsales partiellement carénées. De 39 à 53 sous-caudales. Anale divisée. Égypte ***Walterinnesia aegyptia***
 – Écailles dorsales lisses. De 53 à 69 sous-caudales. Anale simple 22
- 22 – Présence de sous-oculaires séparant l'œil des supralabiales. 19 ou 21 rangs d'écailles dorsales ***Naja haje***
 – Contact entre l'œil et 1 ou 2 supralabiales. 2 ou 3 temporales antérieures. Sixième supralabiale séparée des postoculaires. De 23 à 27 rangs d'écailles dorsales. Tête et dos brun clair ***Naja nubiae***
 – Contact entre l'œil et 2 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Sixième supralabiale en contact avec les postoculaires. 23 rangs d'écailles dorsales. Tête et dos noirâtres ***Naja obscura* sp. nov.**



© J.-F. Trape

***Naja haje*.**
 Environs du Caire (Égypte).



© J.-F. Trape

***Naja haje legionis*.**
 Vallée du Drâa (Maroc).



© J.-F. Trape

***Naja haje legionis*. Juvénile.**
 Vallée du Drâa (Maroc).



© J.-F. Trape

***Naja nubiae*.**
 Environs de Louxor (Égypte).



© J.-F. Trape

***Naja obscura* sp. nov. Holotype IRD TR.4659.** Environs de Marsa Matrouh (Égypte).



© J.-F. Trape

- 23 – Présence de sous-oculaires et de 3 à 7 préfrontales 24
 – Sous-oculaires absentes ou présentes, une paire de préfrontales 25

- 24** – De 25 à 29 rangs d'écailles dorsales. Taches dorsales à bords partiellement anguleux *Spalerosophis diadema cliffordi*
 – De 31 à 33 rangs d'écailles dorsales. Taches dorsales à bords parfaitement arrondis *Spalerosophis dolichospilus*



© J.-F. Trape

Spalerosophis diadema cliffordi.
Marsa Matrouh (Égypte).



© J.-F. Trape

Spalerosophis dolichospilus.
Laâyoune (Maroc).

- 25** – Écailles dorsales carénées **26**
 – Écailles dorsales lisses **28**
- 26** – 19 rangs d'écailles dorsales **27**
 – 21 rangs d'écailles dorsales *Natrix maura*
 – 23-25 rangs d'écailles dorsales *Hemorrhois nummifer*



© J.-F. Trape

Natrix maura.
Ghazaouet (Algérie).



© M. Saleh

Hemorrhois nummifer.
Environs d'El Daba (Égypte).

- 27** – Un collier clair. Moins de 170 ventrales. Maghreb *Natrix astreptophora*
 – Pas de collier clair. De 160 à 198 ventrales. Égypte *Natrix tessellata*



© O. Peyre

Natrix astreptophora.
Tikjda (Algérie).



© A. Ibrahim

Natrix tessellata.
Suez (Égypte).

28	– 15 à 19 rangs d'écailles dorsales	29
	– 21 à 29 rangs d'écailles dorsales	42
	– 29 à 33 rangs d'écailles dorsales. Dos noirâtre uniforme	
 <i>Boaedon fuliginosus</i>	



© J.-F. Trape

***Boaedon fuliginosus*.**
Bayakh (Sénégal).

29	– Museau arrondi	30
	– Museau anguleux. De 48 à 73 sous-caudales	<i>Malpolon moilensis</i>
	– Museau avec rostrale projetée en avant. De 33 à 47 sous-caudales	
 <i>Lytorhynchus diadema</i>	



© J.-F. Trape

***Malpolon moilensis*.**
Smara (Maroc).



© J.-F. Trape

***Lytorhynchus diadema*.**
Environs d'El Daba (Égypte).

30	– Arcade saillante au-dessus de l'œil et de la région préoculaire	31
	– Pas d'arcade saillante	32
31	– 19 rangs d'écailles dorsales. Du sud du Maroc jusqu'à la région d'Alger. Diffère de l'espèce suivante <i>M. insignitus</i> par quelques détails morphologiques et une divergence génétique ancienne	<i>Malpolon monspessulanus</i>
	– 17 ou 19 rangs d'écailles dorsales. Du nord-est du Maroc, où cette espèce semble s'hybrider avec <i>M. monspessulanus</i> , à l'Égypte . <i>Malpolon insignitus</i>	



© J.-F. Trape

***Malpolon monspessulanus*.**
Environs de Ouarzazate (Maroc).



© J.-F. Trape

***Malpolon insignitus*.**
Baltim (Égypte).



© J.-F. Trape

Malpolon monspessulanus saharatlanticus.
Mâle adulte des environs d'Agadir (Maroc)
exposé par un charmeur de serpents.

- 32** – Plus de 70 sous-caudales **33**
 – Moins de 60 sous-caudales **39**
- 33** – 15 rangs d'écailles dorsales. De 142 à 169 ventrales. De 81 à 123 sous-caudales.
 Mentionné du Fezzan en Libye, mais présence en zone saharienne à confirmer
 ***Psammophis tanganicus***
 – 17 ou 19 rangs d'écailles dorsales **34**
- 34** – Moins de 125 sous-caudales **35**
 – Plus de 140 sous-caudales. Sud-est de l'Égypte et Soudan
 ***Psammophis punctulatus***



© S. Spawis

Psammophis tanganicus.
Dodoma (Tanzanie).



© J.-F. Trape

Psammophis punctulatus.
Tsavo (Kenya).

- 35** – Dos avec des taches médiodorsales ou des barres transversales sombres sur
 fond clair régulièrement disposées. Habituellement, 19 rangs d'écailles dorsales,
 rarement 17 **36**
 – Coloration dorsale uniforme ou avec des bandes longitudinales claires et
 sombres. Habituellement, 17 rangs de dorsales, rarement 19 **37**

- 36 – De 195 à 215 écailles ventrales *Platycephs rogersi*
 – De 238 à 264 écailles ventrales *Platycephs saharicus*



© J.-F. Trape



© J.-F. Trape

Platycephs saharicus.
 Désert du Néguev (Israël).

Platycephs rogersi.
 Désert du Néguev (Israël).

- 37 – 9 supralabiales, la cinquième et la sixième bordant l'œil. Une bande sombre sur le côté de la tête traversant l'œil 38
 – 8 supralabiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, ou parfois 9 supralabiales en Égypte, la cinquième et la sixième bordant l'œil, mais jamais de bande sombre sur le côté de la tête 39
- 38 – De 167 à 181 écailles ventrales. 17 rangs d'écailles dorsales. Dos clair avec des bandes longitudinales plus ou moins contrastées, parfois à peine apparentes, parfois brun foncé *Psammophis schokari*
 – De 183 à 203 écailles ventrales. 17 ou 19 rangs d'écailles dorsales. Dos brun clair uniforme. Face ventrale souvent rougeâtre *Psammophis aegyptius*



© J.-F. Trape

Psammophis schokari.
 22°58'N, 15°34'W (Maroc).



© J.-F. Trape

Psammophis aegyptius.
 Western desert (Égypte).

- 39** – Adultes et juvéniles lignés ou uniformes. Ligne claire céphalique bordant la frontale. De 71 à 105 sous-caudales. Sud du Sahara, du Tchad à l'Afrique de l'Est ***Psammophis rukwae***
- Adultes et juvéniles lignés ou uniformes. Ligne claire céphalique bordant la frontale. De 97 à 120 sous-caudales. Afrique occidentale et Hoggar ***Psammophis afroccidentalis***
- Adultes et juvéniles lignés ou uniformes. Ligne claire céphalique en position médiane sur au moins le premier tiers de la frontale. De 98 à 119 sous-caudales. Vallée du Nil, Soudan et Éthiopie ***Psammophis sibilans***



© J.-F. Trape

***Psammophis afroccidentalis*. Spécimen uniforme.
Matmata (Mauritanie).**



© J.-F. Trape

***Psammophis sibilans*. Spécimen ligné.
Delta du Nil (Égypte).**

- 40** – 4 ou 5 dents maxillaires dans la série postérieure qui précède les crochets **41**
- 3 dents maxillaires dans la série postérieure qui précède les crochets. Régions côtières du nord de l'Algérie et de la Tunisie .. ***Macroprotodon mauritanicus***



© P.-A. Crochet

***Macroprotodon mauritanicus*.
Azazga (Algérie).**



© O. Peyre

***Macroprotodon abubakeri*.
Bousfer (Algérie).**

- 41 – Nord-ouest de l'Algérie et nord-est du Maroc. Sixième supralabiale en contact avec la pariétale ou très proche ***Macroprotodon abubakeri***
 – Du sud de la Tunisie à l'Égypte. Sixième supralabiale sans contact avec la pariétale ***Macroprotodon cucullatus***
 – Régions semi-arides et arides du Maroc, d'Algérie et de Tunisie. Sixième supralabiale sans contact avec la pariétale ***Macroprotodon textilis textilis***



© J.-F. Trape

Macroprotodon cucullatus.
El Daba (Égypte).



© J.-F. Trape

Macroprotodon cucullatus.
El Daba (Égypte).

- 42 – Pupille verticale 43
 – Pupille ronde 44
- 43 – De 205 à 248 ventrales. 2 supralabiales en contact avec l'œil. Habituellement, 21 rangs d'écailles dorsales, parfois 23 ***Telescopus tripolitanus***
 – De 230 à 278 ventrales. 3 supralabiales en contact avec l'œil. Habituellement, 23 rangs d'écailles dorsales, parfois 21 ou 25 ***Telescopus obtusus***



© J.-F. Trape

Telescopus tripolitanus.
Bitea (Tchad).



© J.-F. Trape

Telescopus obtusus.
Environs du Caire (Égypte).

- 44 – Moins de 200 ventrales et de 86 sous-caudales 45
 – Plus de 190 ventrales et de 82 sous-caudales 46

- 45 – 1 seule temporale antérieure. De 39 à 54 sous-caudales
 ***Macroprotodon textilis* ssp.**
 – 2 ou 3 temporales antérieures. De 52 à 85 sous-caudales
 ***Coronella girondica***



Coronella girondica.
 Lac d'Izely (Maroc).



Macroprotodon textilis ibericus.
 Ketama (Maroc).

- 46 – Œil séparé des supralabiales par des sous-oculaires. De 25 à 29 rangs d'écailles dorsales ***Hemorrhois hippocrepis***
 – Œil en contact avec 1 ou 2 supralabiales. De 21 à 25 rangs d'écailles dorsales **47**



Hemorrhois hippocrepis.
 Haut Atlas (Maroc).

- 47 – Vallée du Nil et Sahel, depuis le Nigeria jusqu'au Soudan. Dorsales sur 21 ou 23 rangs (25 uniquement chez la sous-espèce *perreti* du Cameroun et du Nigeria). À mi-corps, taches brunâtres médiodorsales petites et similaires à celles des flancs ou à peine plus grandes ***Platycephs florulentus***
 – Mauritanie et Afrique du Nord, depuis le Maroc jusqu'au nord-ouest de l'Égypte. Dorsales sur 25 rangs (21-23 uniquement chez la sous-espèce *villiersi* de Mauritanie). À mi-corps, taches brunâtres médiodorsales beaucoup plus grandes que celles des flancs ***Hemorrhois algirus***



Platycephs florulentus.
 Environs du Caire (Égypte).



Hemorrhois algirus villiersi.
 El Beyyed (Mauritanie).

Tableau comparatif des principales caractéristiques de l'écaillure des serpents d'Afrique occidentale et centrale

Typhlops

Tête et queue peu distinctes.

Écailles du dessus et du dessous du corps identiques.

18 à 40 rangs d'écaillures transversales à mi-corps.

Queue minuscule, de 5 à 15 sous-caudales.

Espèces	ET	LT/DC	EL	Remarques
<i>Afrotyphlops zenkeri</i>	18	41-55	250-281	très petit (< 15 cm)
<i>Afrotyphlops coecatus</i>	18-20	36-57	282-334	brun, aveugle, petit
<i>Letheobia debilis</i>	18-20	98-129	547-668	très grêle, aveugle
<i>Letheobia rufescens</i>	20	69-90	585-656	aveugle, 2 préoculaires
<i>Letheobia wittei</i>	20	71-72	501-511	aveugle, 1 préoculaire
<i>Indotyphlops braminus</i>	20	40-73	261-368	noir, oculé, petit
<i>Letheobia pauwelsi</i>	22	± 82	± 483	museau pointu
<i>Letheobia akagerae</i>	22	± 130	± 830	Rwanda
<i>Letheobia gracilis</i>	22	70-107	629-726	Katanga
<i>Letheobia caeca</i>	22	58-96	417-561	museau pointu
<i>Afrotyphlops leucostictus</i>	22-24	38-47	336-408	museau rond, oculé
<i>Letheobia crossii</i>	22-24	54-85	455-513	museau pointu
<i>Afrotyphlops schmidtii</i>	22-26	22-49	317-374	rayé dessus, savanes sud équateur
<i>Letheobia praeocularis</i>	22-28	44-85	423-544	museau pointu
<i>Afrotyphlops angolensis</i>	22-34	28-56	234-573	rayé dessus, rostrale étroite
<i>Letheobia graueri</i>	24	58-89	454-622	Kivu, Burundi
<i>Xerotyphlops etheridgei</i>	24	± 55	± 424	Sahara
<i>Afrotyphlops decorosus</i>	24	60-80	460-542	museau rond, aveugle
<i>Letheobia weidholzi</i>	24	± 96	534-651	museau pointu
<i>Letheobia acutirostrata</i>	24-26	60-100	440-513	museau pointu
<i>Letheobia kibarae</i>	24-26	56-87	562-645	museau pointu
<i>Afrotyphlops manni</i>	24-26	53-66	480-508	museau rond, aveugle
<i>Afrotyphlops chirioi</i>	24-26	27-34	325-344	museau proéminent
<i>Letheobia sudanensis</i>	24-27	57-81	569-660	museau proéminent
<i>Afrotyphlops nigrolineatus</i>	24-28	23-29	320-368	lignes sombres
<i>Afrotyphlops lineolatus</i>	24-30	21-47	295-431	rayé dessus, base nasale étroite
<i>Afrotyphlops steinhausi</i>	26-28	40-59	352-430	rayé dessus, base nasale étroite
<i>Afrotyphlops liberiensis</i>	26-30	20-42	339-436	marbré ou rayé dessus
<i>Afrotyphlops congestus</i>	26-34	19-38	310-419	marbré ou rayé dessus
<i>Letheobia stejnegeri</i>	28-30	46-53	488-548	museau pointu, aveugle
<i>Afrotyphlops anomalus*</i>	29-32	22-39	365-431	Angola > 11°S. Museau proéminent
<i>Afrotyphlops rouxestevae</i>	30	± 48	± 558	museau rond, aveugle
<i>Afrotyphlops punctatus</i>	30-34	19-43	352-465	marbré ou rayé dessus
<i>Afrotyphlops dinga</i>	32-40	21-54	307-491	museau pointu, oculé
<i>Afrotyphlops schlegelii*</i>	33-39	22-48	359-440	Angola > 12°S. Museau pointu

Abréviations

EL : nombre d'écaillures longitudinales le long de la ligne vertébrale entre la rostrale et l'extrémité de la queue.

ET : nombre d'écaillures transversales à mi-corps.

LT/DC : rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps.

* Espèces restreintes au sud de l'Angola entre 11°S et 13°S non traitées en détail dans ce livre.

Leptotyphlops

Aspect vermiforme.

Écailles du dessus et du dessous du corps identiques.

14 ou 16 rangs d'écailles transversales au milieu du corps.

Espèces	ET(q)	LT/LQ	LT/DC	EL	SC	Remarques
<i>Myriopholis perreti</i>	14 (10)	5,9-7,3	54-80	248-302	49-55	forêt dense
<i>Myriopholis albiventer</i>	14 (10)	6,1-8,8	34-51	165-216	26-40	ventre blanchâtre
<i>Myriopholis narirostris</i>	14 (10)	6,4-9,8	34-56	194-260	27-43	dos et ventre gris-noir
<i>Myriopholis adleri</i>	14 (10)	6,6-9,1	56-93	300-316	41-50	museau bossu
<i>Myriopholis boueti</i>	14 (10)	9,7-13,9	55-105	260-318	30-36	museau proéminent
<i>Myriopholis occipitalis</i>	14 (10)	11,7-12,5	56-69	284-299	29-32	2 ou 3 occipitales
<i>Myriopholis cairi</i>	14 (10)	12,3-18,2	52-125	322-380	28-36	museau bossu
<i>Myriopholis algeriensis</i>	14 (10)	13,7-17,5	99-196	490-569	41-47	museau en bec crochu
<i>Myriopholis lanzai</i>	14 (12)	13,3-14,0	59-91	329-360	31-36	museau bossu
<i>Leptotyphlops monticolus</i>	14 (10)	7,7-13,5	44-77	204-247	23-31	noir, Kivu, Rwanda (> 900 m)
<i>Leptotyphlops emini</i>	14 (10)	8,1-14,3	38-77	198-245	20-32	noir, Kivu, Katanga, Rwanda
<i>Leptotyphlops lepezi</i>	14 (10)	8,9-9,5	50-58	± 235	± 30	fusion R-PF, Bas-Congo
<i>Leptotyphlops pitmani</i>	14 (10)	9,7-15,4	40-86	217-272	18-30	fusion R-PF, Rwanda
<i>Leptotyphlops cf. scutifrons*</i>	14 (10)	9,3-19,6	48-89	197-307	19-30	fusion R-PF, Angola ≥ 11°S
<i>Leptotyphlops latirostris</i>	14 (12)	9,3-14,7	43-58	204-244	21-28	fusion R-PF, Kivu, Burundi
<i>Leptotyphlops kafubi</i>	14 (10)	10,2-15,5	40-70	209-267	19-27	brunâtre, Katanga, Angola
<i>Namibiana latifrons*</i>	14(10)	12,0-14,0	66-78	293-335	21-23	fusion R-PF, Angola ≥ 11°S
<i>Tricheilostoma bicolor</i>	14 (12)	23,0-36,8	31-69	247-288	8-13	petite 2° supralabiale
<i>Tricheilostoma broadleyi</i>	14 (12)	14,3-19,4	24-44	173-193	13-16	petite 2° supralabiale
<i>Tricheilostoma greenwelli</i>	14 (12)	16,1-20,4	54-61	238-272	14-16	1 seule supralabiale
<i>Tricheilostoma sundewalli</i>	14 (12)	18,8-45,0	35-53	225-286	7-14	grande 2° supralabiale
<i>Tricheilostoma kongoensis</i>	14 (12)	± 33	± 66	± 266	± 11	2° supralabiale moyenne
<i>Rhinoguinia magna</i>	14 (14)	23,7-30,3	101-115	463-487	23-26	rostrale courte
<i>Rhinoleptus koniagui</i>	16 (14)	19,6-26,3	76-160	428-546	22-30	rostrale longue

Abréviations

EL : nombre d'écailles longitudinales le long de la ligne vertébrale entre la rostrale et l'extrémité de la queue.

ET(q) : nombre d'écailles transversales à mi-corps et à mi-queue.

LT/DC : rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps.

LT/LQ : rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue.

PF : préfrontale.

R : rostrale.

SC : nombre de sous-caudales.

* Espèces restreintes au sud de l'Angola entre 11°S et 13°S non traitées en détail dans ce livre.

Pythons

Écailles ventrales élargies.
Au moins 5 écailles entre les yeux.
De 51 à 96 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Python regius</i>	51-63	lisse	v	191-207	s	28-37	div	4 fossettes
<i>Python anchietae*</i>	57-61	lisse	v	253-267	s/div	46-57	div	Angola 12°S
<i>Python sebae</i>	81-96	lisse	v	265-294	s	55-80	div/s	4 interorbitales
<i>Python natalensis</i>	78-99	lisse	v	260-291	s	63-84	div/s	6-10 interorbitales

Abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).
aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).
aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).
D : nombre de rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.
Pup : aspect de la pupille (**h** : horizontale ; **rde** : ronde ; **v** : verticale).
SC : nombre de sous-caudales.
V : nombre de ventrales.
* Espèces restreintes au sud de l'Angola entre 11°S et 13°S non traitées en détail dans ce livre.

Boas

Tête et queue peu distinctes.
Écailles ventrales élargies.
Écailles entre les yeux plus grandes que les écailles dorsales.
Au moins 5 écailles entre les yeux
(sauf *Calabaria reinhardti* : 3 grandes écailles entre les yeux).
De 29 à 59 rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Calabaria reinhardti</i>	29-37	lisse	v	218-242	s	19-28	s	nY : 3
<i>Eryx muelleri</i>	37-48	lisse	v	172-188	s	14-24	s	nY : 5
<i>Eryx colubrinus</i>	44-59	lisse/car	v	162-205	s	19-28	s	nY : 9-12

Abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).
aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).
aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).
D : nombre de rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.
nY : nombre d'écailles entre les yeux.
Pup : aspect de la pupille (**h** : horizontale ; **rde** : ronde ; **v** : verticale).
SC : nombre de sous-caudales.
V : nombre de ventrales.

Cobras, mambas et autres Élapidés

Écailles ventrales élargies.

3 grandes écailles entre les yeux.

Absence de loréale (sauf parfois chez *Pseudohaje nigra*).

Au moins 2 postoculaires.

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Pseudohaje nigra</i>	13	lisse	rde	179-193	s	74-82	div	
<i>Elapsoidea guentheri</i>	13	lisse	rde	131-157	s	15-26	div	4 LI contact
<i>Elapsoidea semiannulata</i>	13	lisse	rde	136-167	s	13-28	div	LS=7(3-4), ventre clair
<i>Elapsoidea laticincta</i>	13	lisse	rde	139-151	s	13-26	div	LS=7(3-4), ventre clair
<i>Elapsoidea boulengeri</i>	13	lisse	rde	138-163	s	14-27	div	LS=7(3-4)
<i>Elapsoidea trapei</i>	13	lisse	rde	155-170	s	18-27	div	LS=6(2-3), ventre noir
<i>Elapsoidea loveridgei</i>	13	lisse	rde	150-171	s	17-30	div	LS=7(3-4), ventre gris
<i>Dendroaspis viridis</i>	13	lisse	rde	211-225	div	111-125	div	
<i>Pseudohaje goldii</i>	15	lisse	rde	185-205	s	76-96	div	
<i>Naja multifasciata</i>	15-17	lisse	rde	153-175	s	30-39	div	
<i>Dendroaspis jamesoni</i>	15-17	lisse	rde	202-236	div	94-122	div	
<i>Naja anchietae</i>	15-19	lisse	rde	171-200	s	49-66	div	SO
<i>Naja christyi</i>	17	lisse	rde	207-221	s	67-72	div	D droites
<i>Naja guineensis</i>	17-19	lisse	rde	203-220	s	60-70	div	bloc forestier guinéen
<i>Naja melanoleuca</i>	17-21	lisse	rde	206-232	s	57-74	div	bloc forestier congolais
<i>Naja subfulva</i>	17-21	lisse	rde	184-221	s	55-72	div	gris-brun
<i>Naja nana</i>	17-21	lisse	rde	186-209	s	64-79	div	D droites
<i>Naja nigricollis</i>	17-23	lisse	rde	176-216	s	47-72	div	gris ou noir, 2 PrO
<i>Naja savannula</i>	19	lisse	rde	206-233	s	63-77	div	anneaux jaunes
<i>Naja haje</i>	19-21	lisse	rde	191-222	s	53-68	div	SO
<i>Naja senegalensis</i>	21-23	lisse	rde	205-225	s	56-66	div	SO
<i>Naja annulata</i>	21-25	lisse	rde	199-226	s	70-77	div	D droites
<i>Naja katiensis</i>	23-25	lisse	rde	160-186	s	42-59	div	brun, 2 PrO
<i>Dendroaspis polylepis</i>	21-25	lisse	rde	236-281	div	105-131	div	
<i>Naja nubiae</i>	23-27	lisse	rde	207-226	s	56-69	div	
<i>Naja mossambica</i>	23-27	lisse	rde	177-205	s	52-71	div	

Abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).

aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).

aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).

D : nombre de rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.

LS : supralabiales.

LI : infralabiales.

PrO : préoculaires.

Pup : aspect de la pupille (**h** : horizontale ; **rde** : ronde ; **v** : verticale).

SC : nombre de sous-caudales.

SO : présence de sous-oculaires.

V : nombre de ventrales.

Vipères

Écailles ventrales élargies.
 Tête couverte de nombreuses petites écailles similaires à celles du dos.
 Au moins 6 écailles entre les yeux et pupille verticale
 (sauf genre *Causus* : 3 grandes écailles entre les yeux et pupille ronde).

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Atheris subocularis</i>	14-16	carénée	v	154-163	s	58-65	s	LS touche œil
<i>Atheris hirsuta</i>	15-16	carénée	v	± 160	s	± 58	s	"hirsute"
<i>Atheris hispida</i>	15-19	carénée	v	149-166	s	49-64	s	"hérissé"
<i>Atheris squamigera</i>	15-22	carénée	v	133-175	s	40-67	s	1 rang SO
<i>Atheris broadleyi</i>	17-23	carénée	v	157-169	s	45-61	s	barre noire
<i>Atheris mongoensis</i>	19-21	carénée	v	141-152	s	43-55	s/div	"hérissé"
<i>Atheris anisolepis</i>	19-25	carénée	v	150-170	s	45-59	s	2 rangs SO
<i>Atheris katangensis</i>	23-31	carénée	v	133-144	s	38-49	s	1 ou 2 rangs SO
<i>Atheris nitschei</i>	23-34	carénée	v	140-162	s	35-59	s	2 rangs SO
<i>Echis ocellatus</i>	25-33	carénée	v	133-157	s	17-30	s	points noirs
<i>Echis jogeri</i>	25-29	carénée	v	121-143	s	15-30	s	points noirs
<i>Echis pyramidum</i>	25-31	carénée	v	155-186	s	27-40	s	points noirs
<i>Echis leucogaster</i>	25-33	carénée	v	158-189	s	25-39	s	ventre blanc
<i>Atheris chlorechis</i>	27-37	carénée	v	151-165	s	48-64	s	2 rangs SO
<i>Echis romani</i>	29-33	carénée	v	146-168	s	19-28	s	points noirs
<i>Cerastes vipera</i>	23-27	carénée	v	99-128	s	16-26	div	désert
<i>Cerastes cerastes</i>	27-35	carénée	v	130-165	s	25-42	div	désert, cornes
<i>Bitis arietans</i>	28-37	carénée	v	132-150	s	15-30	div	sans cornes
<i>Bitis rhinoceros</i>	28-44	carénée	v	128-147	s	17-33	div	cornes, 1 ▲ tête
<i>Bitis gabonica</i>	30-46	carénée	v	124-140	s	17-33	div	cornes, 2 ▲ tête
<i>Bitis nasicornis</i>	30-43	carénée	v	117-140	s	12-32	div	cornes, forêt
<i>Bitis caudalis*</i>	23-31	carénée	v	104-155	s	16-40	div	Angola 12°S
<i>Bitis heraldica*</i>	27-31	carénée	v	124-132	s	19-27	div	Angola 12-13°S
<i>Causus lichtensteini</i>	15	lisse/car	rde	132-152	s	15-22	s	SO
<i>Causus defilippi</i>	15-18	lisse/car	rde	108-130	s	10-19	div	SO, museau dressé
<i>Causus bilineatus</i>	15-19	lisse/car	rde	121-149	s	18-33	div	SO, 2 lignes
<i>Causus rasmusseni*</i>	16-18	lisse/car	rde	130-139	s	24-33	div	SO, uniforme
<i>Causus maculatus</i>	17-21	lisse/car	rde	118-151	s	14-26	div	SO, V tête long
<i>Causus rhombeatus</i>	17-21	lisse/car	rde	134-166	s	19-35	div	SO, V tête court
<i>Causus resimus</i>	19-22	lisse/ car	rde	131-154	s	15-27	div	SO, museau dressé

Abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).
aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).
aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).
D : nombre de rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.
Pup : aspect de la pupille (**h** : horizontale ; **rde** : ronde ; **v** : verticale).
LS : supralabiales.
SC : Nombre de sous-caudales.
SO : présence de sous-oculaires.
V : Nombre de ventrales.
 * Espèces restreintes au sud de l'Angola entre 11°S et 13°S non traitées en détail dans ce livre.

Couleuvres Atractaspidinés et Aparallactinés

Écailles ventrales élargies.
3 grandes écailles entre les yeux.
Absence de loréale.

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Hypoptophis wilsoni</i>	15	lisse/car	v	102-118	s	32-45	s	museau pointu
<i>Aparallactus modestus</i>	15	lisse	rde	126-172	s	32-53	s	PF=2
<i>Aparallactus capensis</i>	15	lisse	rde	135-166	s	36-54	s	PF=2, contact M-S
<i>Aparallactus moeruensis</i>	15	lisse	rde	155-182	s	63-67	s	PF=2, contact M-S
<i>Aparallactus l. nigrocollaris</i>	15	lisse	rde	140-177	s	41-65	s	PF=2, collier noir
<i>Aparallactus lineatus</i>	15	lisse	rde	151-170	s	35-58	s	PF=1, N/PF
<i>Aparallactus niger</i>	15	lisse/car	rde	146-175	s	33-64	s	PF=1, N-PF
<i>Polemon bocourti</i>	15	lisse	rde	171-210	s	15-26	s	TA=1
<i>Polemon barthi</i>	15	lisse	rde	204-224	s	16-23	s	TA=0
<i>Polemon acanthias</i>	15	lisse	rde	182-216	s	16-24	div	TA=1, rouge
<i>Polemon christyi</i>	15	lisse	rde	199-250	div	15-24	div	TA=0 ou 1
<i>Polemon ater</i>	15	lisse	rde	202-242	div	15-24	div	TA=0 ou 1
<i>Polemon graueri</i>	15	lisse	rde	229-258	div	13-21	div	grande 5 ^e LS
<i>Polemon neuwiedi</i>	15	lisse	rde	219-261	div	11-21	div	TA=0
<i>Polemon collaris</i>	15	lisse	rde	181-252	div	15-24	div	TA=1
<i>Polemon gabonensis</i>	15	lisse	rde	208-264	div	16-26	div	TA=1
<i>Polemon fulvicollis</i>	15	lisse	rde	229-285	div	13-24	div	TA=0 ou 1
<i>Polemon gracilis</i>	15	lisse	rde	247-296	div	19-29	div	TA=1, 6 LS
<i>Polemon griseiceps</i>	15	lisse	rde	178-207	div	16-25	div	TA=0 ou 1
<i>Polemon notatus</i>	15	lisse	rde	178-228	div	17-27	div	TA=1
<i>Polemon robustus</i>	15	lisse	rde	163-189	div	17-27	div	TA=1
<i>Poecilopholis camerounensis</i>	15	lisse	rde	± 170	div	± 23	div	PF=1, I=0
<i>Micrelaps vaillanti</i>	15	lisse	rde	170-253	div	18-30	div	PrO=0
<i>Amblyodipsas katangensis</i>	15	lisse	rde	178-201	div	18-27	div	PrO=0, TA=0, fusion

Abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).
aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).
aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).
D : nombre de rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.
G : gulaires.
I : internasale.
LS : supralabiales.
M : mentonnières.
N/PF, N-PF : nasale et préfrontale séparées ou en contact.
PF : préfrontale.
PrO : préoculaires.
Pup : aspect de la pupille (**h** : horizontale ; **rde** : ronde ; **v** : verticale).
S : symphysiale.
SC : nombre de sous-caudales.
TA : temporale antérieure.
V : nombre de ventrales.

<i>Amblyodipsas rodhaini</i>	15	lisse	rde	199-219	div	22-29	div	PrO=0, TA=0, pointu
<i>Chilorhinophis gerardi</i>	15	lisse	rde	254-375	div	19-31	div	TA=0, fusion PF-I
<i>Amblyodipsas unicolor</i>	15-17	lisse	rde	165-214	div	19-41	div	PrO=0, TA=0
<i>Xenocalamus mechowii</i>	17	lisse	rde	217-260	div	27-36	div	PF=0, TA=0, pointu
<i>Xenocalamus b. machadoi</i>	17	lisse	rde	215-234	div	22-27	div	PF=0, TA=0, pointu
<i>Atractaspis congica</i>	17-21	lisse	rde	193-237	div	18-23	div	TA=1
<i>Atractaspis branchi</i>	19-20	lisse	rde	279-293	div	19-25	div	TA=1, fusion M
<i>Amblyodipsas polylepis</i>	19-21	lisse	rde	159-215	div	15-31	div	PrO=0, TA=0
<i>Atractaspis aterrima</i>	19-23	lisse	rde	244-300	s	17-25	s	TA=1
<i>Atractaspis reticulata</i>	19-23	lisse	rde	304-370	div	18-28	div	TA=1, fusion M
<i>Xenocalamus michelli</i>	21	lisse	rde	248-263	div	27-29	div	PF=0, TA=0, pointu
<i>Atractaspis boulengeri</i>	21-25	lisse	rde	192-218	s	22-27	s/div	TA=1
<i>Atractaspis rostrata</i>	21-23	lisse	rde	221-248	s	19-26	s	TA=1
<i>Atractaspis battersbyi</i>	23	lisse	rde	341-348	div	22-23	div	TA=1
<i>Atractaspis katangae</i>	23-25	lisse	rde	224-260	s	16-26	s	TA=1
<i>Atractaspis irregularis</i>	23-27	lisse	rde	213-263	div	20-32	div	TA=1, G=4
<i>Atractaspis corpulenta</i>	23-29	lisse	rde	178-208	s	23-28	s/div	TA=1, fusion M
<i>Atractaspis micropholis</i>	25-27	lisse	rde	211-230	s	26-32	s/div	TA=2, G=7
<i>Atractaspis watsoni</i>	27-31	lisse	rde	213-242	s	21-33	s/div	TA=2, G=5
<i>Atractaspis microlepidota</i>	29-31	lisse	rde	198-218	s	21-26	s/div	TA=2, G=5
<i>Atractaspis dahomeyensis</i>	29-35	lisse	rde	210-250	s	22-30	s/div	TA=1

Autres couleuvres Colubridés et Lamprophiidés

Écailles ventrales élargies.

3 grandes écailles entre les yeux.

Loréale présente (sauf chez *Dasypeltis* et parfois *Duberria* ;
atteint l'œil chez plusieurs *Chamaelycus* et *Gonionotophis*).

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Psammophis angolensis</i>	11	lisse	rde	133-157	div	57-82	div	
<i>Thrasops batesii</i>	13	lisse	rde	163-179	s	91-123	div	RVé
<i>Philothamnus brunneus</i>	13	lisse	rde	149-166	s	73-89	div	TA=2, brunâtre
<i>Philothamnus carinatus</i>	13	lisse	rde	139-168	s	70-97	div	TA=2, barres
<i>Philothamnus hughesi</i>	13-15	lisse	rde	152-165	div	93-107	div	TA=1, LS 8(4,5), brun
<i>Philothamnus heterodermus</i>	13-15	lisse	rde	147-167	s	71-97	div	TA=2
<i>Philothamnus hoplogaster</i>	13-15	lisse	rde	138-167	div	73-106	div	TA=1, LS 8(4,5), vert
<i>Thrasops flavigularis</i>	13-15	car/lisse	rde	191-215	div	128-146	div	
<i>Gracililima nyassae</i>	15	carénée	v/rde	164-184	s	51-79	div	RVé
<i>Gonionotophis granti</i>	15	carénée	v/rde	162-178	s	59-82	div	RVé
<i>Mehelya gabouensis</i>	15	carénée	v/rde	172-176	s	± 42	div	RVé
<i>Mehelya egbensis</i>	15	carénée	v/rde	± 150	s	± 36	div	RVé
<i>Mehelya stenophthalmus</i>	15	car/lisse	v/rde	175-228	s	46-64	div	RVé
<i>Mehelya poensis</i>	15	carénée	v/rde	227-262	s	92-124	div	RVé
<i>Limaformosa capensis</i>	15	carénée	v/rde	193-224	s	39-61	div	RVé, ligne blanche
<i>Limaformosa chanleri</i>	15	carénée	v/rde	215-243	s	44-62	div	RVé
<i>Limaformosa savorgnani</i>	15	carénée	v/rde	217-241	s	40-64	div	RVé
<i>Limaformosa guirali</i>	15	carénée	v/rde	228-265	s	51-70	div	RVé
<i>Hapsidophrys lineatus</i>	15	carénée	rde	152-176	s	90-115	div	TA=2
<i>Hapsidophrys smaragdinus</i>	15	carénée	rde	150-174	div	140-172	div	TA=1

Liste des abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).

aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).

aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).

D : nombre de rangs d'écailles dorsales au milieu du corps.

FA : fossette apicale.

G : gulaires.

I : internasales.

L : loréale.

LI : infralabiales.

LS : supralabiales.

M : mentonnières.

Pup : aspect de la pupille (**h** : horizontale ; **rde** : ronde ; **v** : verticale).

PF : préfrontales.

PN : postnasale.

PoO : postoculaires.

PrO : préoculaires.

RVé : rang vertébral élargi.

SC : nombre de sous-caudales.

SO : présence de sous-oculaires.

TA : temporale antérieure.

V : nombre de ventrales.

* Espèces restreintes au sud de l'Angola entre 11°S et 13°S non traitées en détail dans ce livre.

<i>Prosymna collaris</i>	15	lisse	v	147-188	s	20-37	div	I=1, PF=1, collier
<i>Prosymna meleagris</i>	15	lisse	v	132-169	s	17-36	div	I=1, PF=1, LS=5
<i>Prosymna greigerti</i>	15	lisse	v	144-190	s	19-41	div	I=1, PF=1, LS=5
<i>Prosymna angolensis*</i>	15	lisse	v	126-163	s	16-28	div	I=1, Angola 11°S
<i>Prosymna lisima*</i>	15	lisse	v	116-129	s	18-26	div	I=1, Angola 11°S
<i>Prosymna ambigua</i>	15-17	lisse	v	113-171	s	16-36	div	I=1, PF=1, LS=6
<i>Lycophidion meleagre</i>	15	lisse	v	144-174	s	21-36	div	LS=8(345)
<i>Hormonotus modestus</i>	15	lisse	v	221-244	s	78-102	div	RVé
<i>Duberria atriventris</i>	15	lisse	rde	120-144	s	17-37	div	0 ou 1 loréale, LS=6-7
<i>Duberria shirana</i>	15	lisse	rde	127-148	s	30-46	div	0 ou 1 loréale, LS=6-7
<i>Natriciteres variegata</i>	15	lisse	rde	124-140	div	64-80	div	TA=1, PoO=3
<i>Natriciteres bipostocularis</i>	15	lisse	rde	124-143	div	60-78	div	TA=1, PoO=2
<i>Grayia tholloni</i>	15	lisse	rde	130-151	div	100-135	div	TA=2, LS=8(4)/8(4-5)
<i>Grayia caesar</i>	15	lisse	rde	123-149	s/div	140-162	div	TA=2, LS=8(4-5)
<i>Psammophis ansorgii*</i>	15	lisse	rde	153-160	div	70-78	div	TA=2, Angola 12°S
<i>Psammophis praeornatus</i>	15	lisse	rde	161-191	div	107-133	div	TA=1
<i>Philothamnus pobeguini</i>	15	lisse	rde	141-155	s	71-87	div	TA=1
<i>Philothamnus belli</i>	15	lisse	rde	146-161	s	74-94	div	TA=2, noir
<i>Philothamnus mayombensis</i>	15	lisse	rde	152-162	s	79-98	div	TA=2, barres
<i>Philothamnus ruandae</i>	15	lisse	rde	164-181	s	84-102	div	TA=2
<i>Philothamnus angolensis</i>	15	lisse	rde	143-175	div	90-134	div	SC lisses
<i>Philothamnus nitidus</i>	15	lisse	rde	144-176	div	126-161	div	SC car, TA=2
<i>Philothamnus ornatus</i>	15	lisse	rde	147-174	div	85-104	div	SC lisses, bande brune
<i>Philothamnus bequaerti</i>	15	lisse	rde	155-179	div	93-123	div	SC lisses
<i>Philothamnus irregularis</i>	15	lisse	rde	158-186	div	93-137	div	SC lisses, gorge noire
<i>Philothamnus dorsalis</i>	15	lisse	rde	167-186	div	112-147	div	SC car, bande brune
<i>Philothamnus heterolepidotus</i>	15	lisse	rde	164-194	div	101-144	div	SC lisses, grêle
<i>Philothamnus bocagii</i>	15	lisse	rde	176-197	div	119-136	div	SC car, museau vert
<i>Philothamnus smithii</i>	15	lisse	rde	189-210	div	118-152	div	SC car, museau bleuté
<i>Thrasops aethiopissa</i>	15-17	car/lisse	rde	154-179	div	117-159	div	RVé
<i>Thrasops occidentalis</i>	15-19	carénée	rde	170-187	div	119-140	div	I longue
<i>Natriciteres fuliginoides</i>	17	lisse	rde	115-138	s	75-95	div	TA=1
<i>Hemirhagerrhis nototaenia</i>	17	lisse	rde	151-179	div	65-95	div	TA=1
<i>Hemirhagerrhis viperina*</i>	17	lisse	rde	154-177	div	52-66	div	Angola 12-13°S

<i>Psammophis lineatus</i>	17	lisse	rde	138-159	div	89-107	div	TA=1
<i>Psammophis zambiensis</i>	17	lisse	rde	148-165	div	72-90	div	TA=2, LI= (4)
<i>Psammophis sudanensis</i>	17	lisse	rde	150-180	div	93-122	div	TA=2, LI= (4/5)
<i>Psammophis schokari</i>	17	lisse	rde	163-183	div	104-125	div	TA=2, LS=9(5-6)
<i>Psammophis afroccidentalis</i>	17	lisse	rde	156-185	div	96-121	div	TA=2, LI=(5)
<i>Psammophis rukwae</i>	17	lisse	rde	160-184	div	71-105	div	TA=2, LI=(5)
<i>Psammophis phillipsi</i>	17	lisse	rde	161-183	s	89-115	div	TA=2, LI=(4)
<i>Psammophis mossambicus</i>	17	lisse	rde	154-188	div	84-122	div	TA=2, LI=(4)
<i>Psammophis elegans</i>	17	lisse	rde	186-211	div	142-172	div	TA=2
<i>Psammophis subtaeniatus*</i>	17	lisse	rde	155-181	div	106-132	div	Angola 12-13°S
<i>Psammophis leopardinus*</i>	17	lisse	rde	151-167	div	79-105	div	Angola 12-13°S
<i>Psammophis jallae*</i>	17	lisse	rde	154-175	div	84-112	div	Angola 12-13°S
<i>Psammophylax tritaeniatus</i>	17	lisse	rde	139-176	div	49-69	div	TA=2
<i>Psammophylax variabilis</i>	17	lisse	rde	149-167	div	49-61	div	TA=1
<i>Psammophylax multisquamis</i>	17	lisse	rde	160-184	div	51-66	div	TA=2, Rwanda
<i>Kladirostratus togoensis</i>	17	lisse	rde	164-188	div	57-76	div	TA=2, museau pointu
<i>Kladirostratus acutus</i>	17	lisse	rde	155-201	div	53-80	div	TA=2, museau pointu
<i>Rhamphiophis oxyrhynchus</i>	17	lisse	rde	162-198	div	80-108	div	TA=2, bec
<i>Rhamphiophis rostratus</i>	17	lisse	rde	148-194	div	87-124	div	TA=2, bec, barre œil
<i>Chamaelycus fasciatus</i>	17	lisse	v	164-198	s	30-56	div	LS=7(345)
<i>Chamaelycus christyi</i>	17	lisse	v	174-195	s	38-45	div	LS=6, L contact œil
<i>Chamaelycus parkeri</i>	17	lisse	v	169-180	s	36-52	div	LS=6
<i>Lycophidion irroratum</i>	17	lisse	v	158-173	s	36-46	div	FA=2, ponctué
<i>Lycophidion albomaculatum</i>	17	lisse	v	180-210	s	33-53	div	FA=1, taches rouges
<i>Lycophidion semicinctum</i>	17	lisse	v	182-215	s	35-57	div	FA=1, traits blancs
<i>Lycophidion laterale</i>	17	lisse	v	171-203	s	27-45	div	FA=4, museau clair
<i>Lycophidion ornatum</i>	17	lisse	v	175-212	s	32-53	div	FA=1, museau clair
<i>Lycophidion nigromaculatum</i>	17	lisse	v	171-192	s	42-53	div	FA=2, bandes noires
<i>Lycophidion jacksoni</i>	17	lisse	v	180-202	s	29-45	div	FA=1, L1 contact PN
<i>Lycophidion tchadensis</i>	17	lisse	v	180-193	s	26-37	div	FA=1, L1 contact PN

<i>Lycophidion chirioi</i>	17	lisse	v	172-188	s	26-38	div	FA=1, museau clair
<i>Lycophidion depressirostre</i>	17	lisse	v	153-178	s	22-40	div	FA=1, museau clair
<i>Lycophidion multimaculatum</i>	17	lisse	v	155-188	s	22-38	div	FA=1, taches sombres
<i>Dipsadoboa duchesnii</i>	17	lisse	v	185-225	s	92-122	div	RVé, dos brunâtre
<i>Dipsadoboa guineensis</i>	17	lisse	v	217-229	s	91-111	div	RVé, dos brunâtre
<i>Dipsadoboa underwoodi</i>	17	lisse	v	177-202	s	71-87	s	RVé, bandes jaunes
<i>Dipsadoboa unicolor</i>	17	lisse	v	181-220	s	52-78	s	RVé, dos vert
<i>Dipsadoboa viridis</i>	17	lisse	v	193-238	s	71-112	s	RVé, dos vert
<i>Dipsadoboa riparia</i>	17	lisse	v	192-206	s	61-72	s	RVé, dos vert
<i>Dendrolycus elapoides</i>	17	lisse	v	225-260	s	66-83	div	annelé
<i>Dipsadoboa weileri</i>	17-19	lisse	v	181-205	s	56-73	s	dessous queue noir
<i>Bothrolycus ater</i>	17-19	lisse/car	rde	132-152	s	17-34	div	gouttière devant l'œil
<i>Natriciteres olivacea</i>	17-19	lisse	rde	139-156	div	70-90	div	TA=1
<i>Malpolon moilensis</i>	17-19	lisse	rde	139-188	div	48-73	div	TA=2
<i>Grayia smithii</i>	17-19	lisse	rde	145-168	div	84-106	div	TA=2, LS=7
<i>Grayia ornata</i>	17-19	lisse	rde	142-161	div	73-88	div	TA=2, LS=8
<i>Psammophis aegyptius</i>	17-19	lisse	rde	183-203	div	110-123	div	LS=9(5-6)
<i>Limaformosa crossii</i>	17-19	carénée	v/rde	218-244	s	44-68	div	RVé
<i>Buhoma depressiceps</i>	17-19	car/lisse	v/rde	130-163	s	27-43	div	
<i>Thelotornis kirtlandii</i>	17-21	carénée	h	162-189	div	135-172	div	
<i>Thrasops jacksonii</i>	17-21	carénée	rde	181-214	div	125-155	div	
<i>Telescopus semiannulatus</i>	17-21	lisse	v	190-244	div/s	51-83	div	TA=2
<i>Limnophis bangweolicus</i>	19	lisse	rde	131-150	div	32-64	div	I=1, suture N-L
<i>Limnophis bicolor</i>	19	lisse	rde	127-143	div	37-61	div	I=1, suture N-LS1
<i>Limnophis branchi</i>	19	lisse	rde	140-147	div	45-58	div	I=1, suture N-L
<i>Thelotornis capensis oatesi</i>	19	carénée	h	158-179	div	122-163	div	traits et points noirs
<i>Dipsadoboa shrevei</i>	19	lisse	v	199-219	s/div	74-96	s	
<i>Platycephalus saharicus</i>	19	lisse	rde	238-264	div	134-149	div	TA=2
<i>Lytrochynchus diadema</i>	19	lisse	rde	155-195	div	33-47	div	rostrale++
<i>Gonionotophis klingi</i>	19	carénée	v/rde	165-179	s	79-94	div	RV bicarénée
<i>Dispholidus typus</i>	19	carénée	rde	164-201	div	95-131	div	RVé, I courtes
<i>Crotaphopeltis hotamboeia</i>	19	carénée	v	157-182	s	31-47	div	TA=1
<i>Crotaphopeltis hippocrepis</i>	19	lisse	v	163-187	s	38-58	div	TA=1
<i>Crotaphopeltis degeni</i>	19	lisse	v	156-180	s	25-41	div	TA=1
<i>Meizodon regularis</i>	19	lisse	rde	175-205	div	60-79	div	ventre sombre
<i>Meizodon coronatus</i>	19	lisse	rde	162-190	div	61-75	div	ventre clair

<i>Telescopus variegatus</i>	19	lisse	v	198-233	div	55-73	div	TA=2
<i>Toxicodryas pulverulenta</i>	19	lisse	v	236-278	s	96-133	div	TA=2
<i>Scaphiophis albopunctatus</i>	19-25	lisse	rde	170-228	div	49-76	div	SO, bec pointu
<i>Meizodon semiornatus</i>	21	lisse	rde	200-225	div	62-79	div	TA=1, LS=8
<i>Hydraethiops laevis</i>	21	lisse	rde	154-164	div	51-66	div	TA=0
<i>Lycodonomorphus leleupi</i>	21	lisse	v	162-174	s	47-56	div	lignes
<i>Boaedon subtaeniatus</i>	21-23	lisse	v	175-193	s	41-58	div	lignes
<i>Boaedon upembae</i>	21-23	lisse	v	172-188	s	29-40	div	
<i>Gonionotophis brussaui</i>	21-23	carénée	v	167-192	s	73-99	div	loréale absente
<i>Hemorrhoids algirus villiersi</i>	21-23	lisse	rde	224-239	s	103-122	div	TA=2
<i>Telescopus tripolitanus</i>	21-23	lisse	v	205-230	div	55-83	div	TA=2
<i>Telescopus obtusus</i>	21-23	lisse	v	230-278	div	57-87	div	TA=2
<i>Dasypeltis parascabra</i>	21-23	carénée	v	216-224	s	64-69	div	L=0
<i>Dasypeltis sahelensis</i>	21-23	carénée	v	207-237	s	45-67	div	L=0
<i>Dasypeltis gansi</i>	21-25	carénée	v	221-255	s	59-83	div	L=0
<i>Dasypeltis fasciata</i>	21-25	carénée	v	227-254	s	70-88	div	L=0
<i>Dasypeltis latericia</i>	21-25	carénée	v	219-262	s	59-86	div	L=0
<i>Toxicodryas blandingii</i>	21-25	lisse	v	240-289	div	120-147	div	RVé
<i>Platycephalus florulentus</i>	21-25	lisse	rde	192-231	div	83-105	div	TA=2
<i>Afronatrix anoscopus</i>	21-27	carénée	rde	134-159	div	56-75	div	SO
<i>Dasypeltis atra</i>	22-27	carénée	v	199-256	s	45-72	div	L=0
<i>Dasypeltis scabra</i>	22-27	carénée	v	185-249	s	43-73	div	L=0
<i>Bothrophthalmus lineatus</i>	23	carénée	rde	181-212	s	62-85	div	lignes rouges
<i>Bothrophthalmus brunneus</i>	23	carénée	rde	190-205	s	68-85	div	dos brun
<i>Helophis schoutedeni</i>	23	lisse	rde	153-180	s	36-59	div	10-12 LS
<i>Hydraethiops melanogaster</i>	23-25	carénée	rde	143-158	s	40-55	div	9-11 LS
<i>Lycodonomorphus bicolor</i>	23-25	lisse	rde	152-166	s	50-71	div	
<i>Boaedon virgatus</i>	23-25	lisse	v	186-223	s	42-64	div	noir, lignes
<i>Dasypeltis confusa</i>	23-27	carénée	v	199-242	s	48-75	div	L=0
<i>Dasypeltis congolensis</i>	23-27	carénée	v	203-228	s	53-77	div	L=0
<i>Dasypeltis palmarum</i>	23-27	carénée	v	213-248	s	58-87	div	L=0
<i>Spalerosophis d. cliffordi</i>	25-29	carénée	rde	208-248	s	62-81	div	SO
<i>Boaedon longilineatus</i>	25-29	lisse	v	200-243	s	43-73	div	grosses lignes
<i>Boaedon fradei</i>	25-29	lisse	v	193-221	s	46-69	div	brun-jaunâtre, lignes
<i>Boaedon olivaceus</i>	25-31	lisse	v	185-222	s	38-63	s	
<i>Boaedon littoralis</i>	25-31	lisse	v	197-234	s	48-71	div	brun-jaunâtre, lignes
<i>Boaedon angolensis</i>	25-31	lisse	v	198-235	s	50-72	div	brun, lignes
<i>Pseudaspis cana</i>	25-31	lisse	rde	175-218	s	43-70	div	
<i>Boaedon radfordi</i>	27-31	lisse	v	200-226	s	37-56	s	
<i>Boaedon montanus</i>	27-33	lisse	v	201-234	s	45-70	div	brun foncé, lignes
<i>Bamanophis dorri</i>	29-31	lisse	rde	228-260	div	75-90	div	motifs en X
<i>Boaedon perisilvestris</i>	29-31	lisse	v	199-232	s	48-69	div	brun foncé
<i>Boaedon fuliginosus</i>	27-33	lisse	v	201-247	s	47-72	div	noir
<i>Boaedon lineatus</i>	29-33	lisse	v	208-241	s	47-71	div	brun, lignes
<i>Boaedon subflavus</i>	29-33	lisse	v	213-247	s	48-73	div	jaunâtre
<i>Boaedon parolineatus</i>	31-35	lisse	v	224-252	s	55-72	div	brun, lignes

Tableau comparatif des principales caractéristiques de l'écaillure des serpents d'Afrique du Nord et du Sahara (de la mer Méditerranée jusqu'à la latitude 18°N)

Leptotyphlops

Espèces	ET (q)	LT/LQ	LT/DC	EL	SC	Remarques
<i>Myriopholis algeriensis</i>	14 (10)	13,7-17,5	99-196	490-569	41-47	museau crochu +++
<i>Myriopholis cairi</i>	14 (10)	12,3-18,2	52-125	322-380	28-36	2 occipitales
<i>Myriopholis macrorhyncha</i>	14 (10)	11,4-14,0	63-113	318-331	26-33	1 occipitale
<i>Myriopholis nursii*</i>	14 (12)	7,6-14,1	48-67	281-347	34-48	Djebel Elba et Soudan
<i>Myriopholis lanzai</i>	14 (12)	13,3-14,0	59-91	329-360	31-36	2 occipitales

Typhlops

Espèces	ET (q)	LT/LQ	LT/DC	EL	SC	Remarques
<i>Indotyphlops braminus</i>	20	28-45	40-73	261-368	8-15	museau arrondi, noir
<i>Xerotyphlops vermicularis</i>	20-24	> 50	40-52	± 206	n.é.	Égypte, brunâtre
<i>Xerotyphlops etheridgei</i>	24	± 88	± 55	± 424	± 10	museau arrondi, clair

Abréviations

A : aspect de l'anale (**div** : divisée ; **s** : simple).
aD : aspect des dorsales (lisse ou carénée).
aSC : aspect des sous-caudales (**div** : divisée ; **div/s** : partiellement simple et divisée ; **s** : simple).
D : nombre de rangs d'écaillures dorsales au milieu du corps.
EL : nombre d'écaillures longitudinales entre la rostrale et l'extrémité de la queue.
ET (q) : nombre de rangs d'écaillures transversales à mi-corps et à mi-queue.
L : loréale.
LS : supralabiales.
LT/DC : rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps.
LT/LQ : rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue.
PF : préfrontales.
Pup : aspect de la pupille (**rde** : ronde ; **v** : verticale).
SC : nombre de sous-caudales.
SO : sous-oculaires séparant l'œil des supralabiales.
TA : temporale antérieure ; n.é. : non étudiée.
V : nombre de ventrales.
 * Espèces du Sinaï, du Djebel Elba ou de l'est du Soudan non traitées en détail dans ce livre.

Boas

Espèces	D	V	SC	aSC	Remarques
<i>Eryx muelleri</i>	37-48	172-188	14-24	s	5 écailles entre les yeux
<i>Eryx jaculus</i>	40-57	161-200	15-36	s	5 à 7 écailles entre les yeux
<i>Eryx colubrinus</i>	44-59	162-205	19-28	s	9 à 12 écailles entre les yeux

Vipères

Espèces	D	aD	V	SC	aSC	Remarques
<i>Vipera monticola</i>	19-23	carénée	122-138	29-47	div	museau retroussé, supraoculaire ++
<i>Macrovipera lebetinus</i>	25	carénée	150-164	37-51	div	34-41 taches médiodorsales
<i>Daboia mauritanica</i>	27	carénée	157-176	40-51	div	24-33 taches médiodorsales
<i>Pseudocerastes fieldi*</i>	21-23	carénée	127-142	33-46	div	Égypte (Sinai)
<i>Cerastes vipera</i>	23-27	carénée	99-128	16-26	div	15-21 interoculaires
<i>Cerastes cerastes</i>	27-35	carénée	130-165	25-42	div	2 cornes, 9-13 interoculaires
<i>Bitis arietans</i>	28-37	carénée	132-150	15-30	div	dessin céphalique, corps très épais
<i>Echis pyramidum</i>	25-31	carénée	155-186	27-40	s	points noirs sur le ventre
<i>Echis leucogaster</i>	25-33	carénée	158-189	25-39	s	pas de point noir sur le ventre
<i>Echis coloratus</i>	31-37	carénée	174-205	42-52	s	est de l'Égypte

Cobras

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	aSC	Remarques
<i>Naja haje</i>	19-21	lisse	rde	191-222	s	53-68	div	SO
<i>Naja obscura</i>	23	lisse	rde	± 210	s	± 65	div	pas de SO, TA=1
<i>Naja nubiae</i>	23-27	lisse	rde	207-226	s	56-69	div	pas de SO, TA=2-3
<i>Walterinnesia aegyptia</i>	23	lis/car	rde	178-210	div	39-53	s/div	Égypte (Sinai)

Couleuvres

Espèces	D	aD	Pup	V	A	SC	Remarques
<i>Eirenis africana</i> *	15	lisse	rde	147-162	div	69-78	est du Soudan
<i>Eirenis coronella</i> *	15	lisse	rde	141-162	div	48-67	Égypte (Sinai)
<i>Rhynchocephalus melanocephalus</i> *	15	lisse	rde	179-231	div	53-70	Égypte (Sinai)
<i>Psammophis tanganicus</i> *	15	lisse	rde	142-169	div	81-123	Libye (?), à confirmer
<i>Platycephs sinai</i> *	17	lisse	rde	172-194	div	91-100	Égypte (Sinai)
<i>Psammophis schokari</i>	17	lisse	rde	163-183	div	104-125	LS=9(5-6)
<i>Psammophis sibilans</i>	17	lisse	rde	154-178	div	98-119	Égypte et Soudan
<i>Psammophis afroccidentalis</i>	17	lisse	rde	159-183	div	97-120	LS=8(4-5), ouest sahélien
<i>Psammophis rukwae</i>	17	lisse	rde	160-190	div	71-105	LS=8(4-5), Soudan, Tchad
<i>Psammophis punctulatus</i> *	17	lisse	rde	170-198	div	143-178	Djebel Elba et Soudan
<i>Psammophis aegyptius</i>	17-19	lisse	rde	183-203	div	110-123	LS=9(5-6)
<i>Malpolon moilensis</i>	17-19	lisse	rde	139-188	div	48-73	museau anguleux
<i>Platycephs rogersi</i>	17-19	lisse	rde	195-215	div	94-106	Libye et Égypte
<i>Malpolon insignitus</i>	17-19	lisse	rde	161-177	div	80-102	arcade
<i>Malpolon monspessulanus</i>	19	lisse	rde	168-210	div	69-97	arcade
<i>Platycephs saharicus</i>	19	lisse	rde	238-264	div	134-149	Sahara
<i>Lytorhynchus diadema</i>	19	lisse	rde/v	155-195	div	33-47	rostrale avancée en pelle
<i>Macroprotodon abubakeri</i>	19	lisse	rde	159-185	div	41-51	contact Par/6° LS
<i>Macroprotodon cucullatus</i>	19	lisse	rde	151-168	div	42-49	4-5 dents maxillaires
<i>Macroprotodon mauritanicus</i>	19	lisse	rde	162-193	div	43-59	3 dents maxillaires
<i>Macroprotodon textilis</i>	19	lisse	rde	158-182	div	39-54	4-5 dents maxillaires
<i>Dolichophis jugularis</i> *	19	lisse	rde	189-220	s	99-128	Égypte (Sinai)
<i>Telescopus hoogstraali</i> *	19	lisse	v	242-254	div	51-59	Égypte (Sinai)
<i>Natrix tessellata</i>	19	carénée	rde	160-198	div	48-86	pas de collier, Égypte
<i>Natrix astreptophora</i>	19	carénée	rde	156-168	div	52-79	collier
<i>Telescopus dhara</i> *	21	lisse	v	228-274	div	56-81	3 LS œil, Égypte (Sinai)
<i>Natrix maura</i>	21	carénée	rde	142-164	div	44-73	pas de collier
<i>Dasypeltis bazi</i>	20-24	carénée	v	213-250	s	49-70	pas de loréale, Égypte
<i>Dasypeltis sahelensis</i>	21-23	carénée	v	207-237	s	45-67	pas de loréale
<i>Macroprotodon brevis/ibericus</i>	21-23	lisse	rde	158-189	div	37-53	1 TA

<i>Coronella girondica</i>	21-23	lisse	rde	172-198	div	52-85	2 ou 3 TA
<i>Telescopus tripolitanus</i>	21-23	lisse	v	205-248	div	55-83	2 LS-œil
<i>Telescopus obtusus</i>	21-25	lisse	v	230-278	div	57-87	3 LS-œil, bride
<i>Platycephalus florulentus</i>	21-23	lisse	rde	192-228	s	83-104	vallée du Nil, est du Sahel
<i>Hemorrhois algirus</i>	21-25	lisse	rde	205-240	s/div	83-117	contact œil-LS
<i>Hemorrhois nummifer</i>	23-25	carénée	rde	195-230	s	79-107	Égypte
<i>Atractaspis engaddensis*</i>	23-29	lisse	rde	260-285	s	21-39	Égypte (Sinaï)
<i>Hemorrhois hippocrepis</i>	25-29	lisse	rde	214-258	s/div	72-109	pas de contact œil-LS
<i>Spalerosophis d. cliffordi</i>	25-29	carénée	rde	208-248	s	62-81	plusieurs PF et L, SO
<i>Scaphiophis raffreyi*</i>	25-31	lisse	rde	204-243	div	55-79	est du Soudan
<i>Boaedon fuliginosus</i>	27-33	lisse	v	201-247	s	47-72	noirâtre
<i>Spalerosophis dolichospilus</i>	31-33	lis/car	rde	227-247	s	62-80	plusieurs PF et L, SO

Symboles utilisés

Dangerosité des espèces



Risque élevé de décès en cas de morsure



Risque faible de décès en cas de morsure (risque connu ou suspecté)



Pas de risque de décès, au moins chez l'adulte, mais espèce très venimeuse



Symptômes locaux et généraux possibles en cas de morsure prolongée



Espèce inoffensive ou morsure bénigne après désinfection de la plaie

Vulnérabilité des espèces selon la liste rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature)

PM

Préoccupation mineure (*least concern*)

QM

Quasi menacé (*near threatened*)

VU

Vulnérable (*vulnerable*)

EN

En danger d'extinction (*endangered*)

DD

Données déficientes (*data deficient*)

Réglementation du commerce selon la Convention Cites (Convention on International Trade in Endangered Species of wild fauna and flora)

Cites 2

La convention Cites régit le commerce international des espèces animales et végétales menacées d'extinction. Dans la région couverte par cet ouvrage, elle concerne l'ensemble des espèces appartenant aux familles Pythonidae et Boidae (inscription dans l'annexe II de la convention).



Partie 3

Les pythons

Famille des Pythonidae

Python sebae. Pout (Sénégal).

© J.-F. Trape

Python natalensis Smith, 1840

Python du Natal
Southern African Rock Python

Identification rapide

Coloration brunâtre avec des dessins brun foncé. De 6 à 10 écailles entre les yeux.
De 78 à 99 rangs d'écailles dorsales. De 63 à 84 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 3 et 4 m. Le maximum connu est d'environ 6 m. Les jeunes à la naissance mesurent de 45 à 60 cm.

Répartition et habitat

Est et sud du Congo-Kinshasa, Angola, Afrique orientale et Afrique australe. Étroitement associé aux marais et cours d'eau.

Description

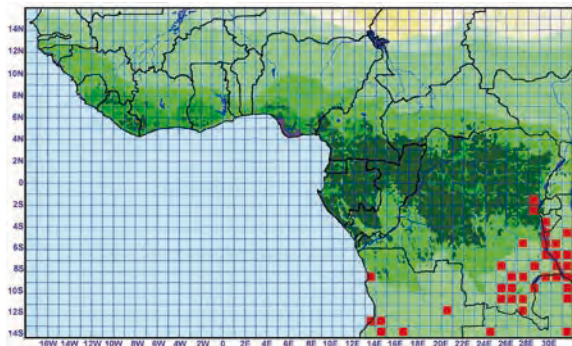
La tête est triangulaire et bien distincte du cou. L'œil est petit et la pupille verticale. L'écaillure de la tête comprend de nombreuses petites écailles, dont de 6 à 10 séparent les yeux. Il existe plusieurs loréales et de 8 à 12 écailles autour des yeux. Le nombre de supralabiales varie de 10 à 16, sans contact avec l'œil, et les deux premières présentent 1 fossette sensorielle. Il existe de 3 à 5 temporales antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 78 à 99 rangs droits. Le nombre de ventrales varie de 260 à 291. L'anale est simple ou divisée. Le nombre de sous-caudales est compris entre 63 et 84.

Elles sont divisées en totalité ou en partie.

La coloration dorsale présente une alternance de zones brun foncé ramifiées entre elles, de formes variables, et de zones brun clair parfois bordées de jaunâtre. Le dessus de la tête est brun foncé avec, de chaque côté, une bande claire rectiligne partant des internasales, passant au-dessus de l'œil et rejoignant le cou.

Histoire naturelle

Ce grand python est proche du python de Séba dont il ne se distingue guère que par son écaillure céphalique plus fragmentée. Il est surtout nocturne, mais s'expose parfois au soleil dans la journée. On le trouve non loin de l'eau ou dans l'eau, où il chasse en embuscade mammifères et oiseaux, tandis que les juvéniles chassent activement au sol et dans les arbres et consomment aussi des amphibiens. Il est connu pour s'attaquer occasionnellement à l'homme, surtout à des enfants. Cerné, il se défend en donnant de grands coups de tête et peut infliger de graves blessures. Sa morsure n'est pas venimeuse.





© J.-F. Trape

Python natalensis.
Environs de Lubumbashi (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Python natalensis.
Environs de Lubumbashi (Congo-Kinshasa).

Python regius (Shaw, 1802)

Python royal
Royal Python

Identification rapide

Coloration sombre avec de grands motifs jaunâtres. 4 fossettes sensorielles entre le museau et l'œil. De 51 à 63 rangées d'écailles dorsales. De 28 à 37 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 120 cm, maximum environ 150 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Ouganda. Savane soudanienne et guinéenne, absent en forêt dense.

Description

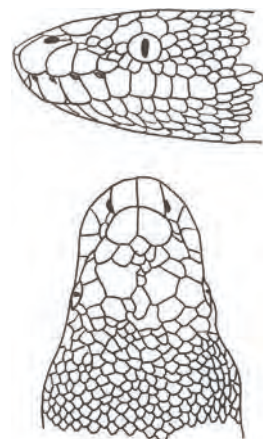
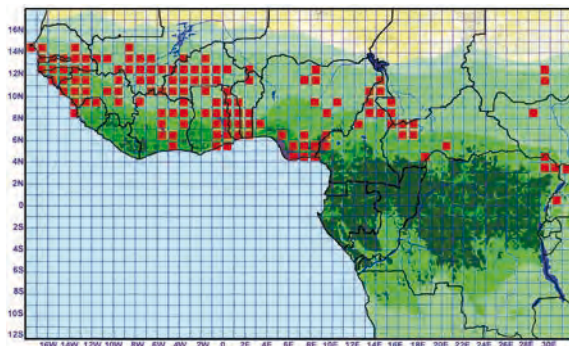
La tête, triangulaire et bien distincte du cou, est petite par rapport au plus grand diamètre du corps. La queue est très courte, moins de 10 % de la longueur totale de l'animal. L'œil est petit et la pupille verticale. L'écaillure de la tête comprend de grandes plaques et de nombreuses petites écailles supplémentaires. Il existe plusieurs loréales, 2 à 4 préoculaires et 3 à 4 postoculaires. Le nombre de supralabiales est de 9 à 12, avec souvent la sixième ou la cinquième et la sixième bordant l'œil, parfois aucune. Les quatre premières supralabiales présentent 1 grande fossette sensorielle. Il existe de 3 à 5 temporales antérieures, toutes de petite

taille. Les dorsales sont lisses et disposées sur 51 à 63 rangs droits au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 191 à 207. L'anale est généralement simple. Le nombre de sous-caudales est compris entre 28 et 37. Elles sont divisées.

La coloration dorsale est noirâtre ou brun foncé avec de grandes taches jaunâtres arrondies ou ovalaires souvent centrées de noir. Le dessus de la tête est brun foncé avec, de chaque côté, une bande jaunâtre partant des internasales, allant au contact de l'œil et s'arrêtant à la base de la tête.

Histoire naturelle

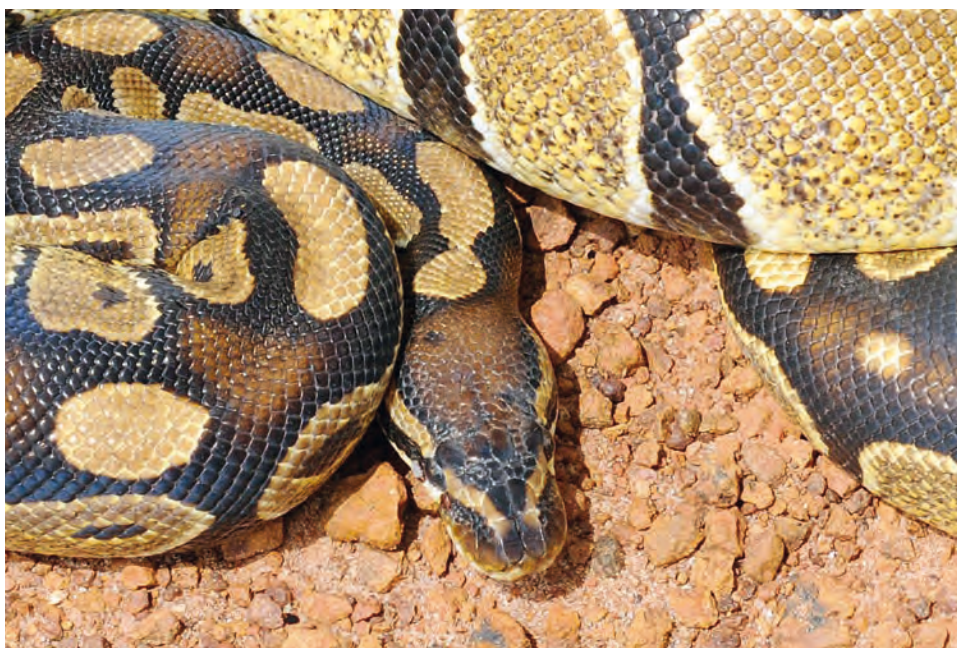
Le python royal est une espèce nocturne qui se nourrit principalement de petits rongeurs et de musaraignes. De tempérament placide, il se déplace toujours lentement et se roule en boule lorsqu'il est menacé. Il ne manifeste jamais d'agressivité lorsqu'il est manipulé. Pour cette raison, ce serpent est très apprécié des terrariophiles. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Python regius.
Atakpamé (Togo).



© J.-F. Trape

Python regius.
Atakpamé (Togo).

Python sebae (Gmelin, 1788)

Python de Séba
Rock Python

Identification rapide

Coloration olivâtre avec des dessins brun foncé. Pas plus de 4 écailles entre les yeux. De 81 à 96 rangs d'écailles dorsales. De 55 à 80 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 3 et 5 m. Le maximum mesuré est de 9,80 m chez un spécimen tué à Bingerville près d'Abidjan en 1930 (VILLIERS, 1950a, 1975), mais les spécimens dépassant 6 m sont devenus très rares. Les jeunes à la naissance mesurent environ 60 cm.

Répartition et habitat

De la Mauritanie à l'Afrique de l'Est et au Katanga. Associé aux marais et cours d'eau au Sahel et en savane, large répartition en forêt.

Description

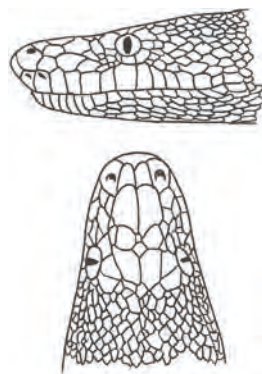
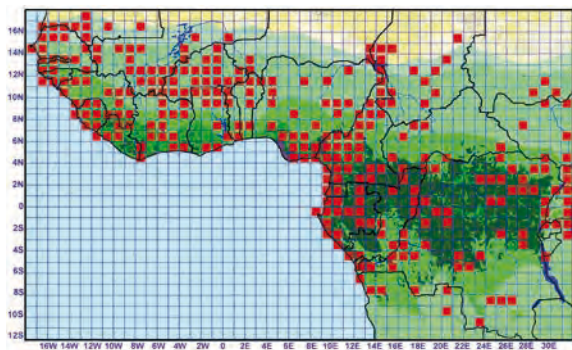
La tête est triangulaire et bien distincte du cou. L'œil est petit et la pupille verticale. L'écaillure de la tête comprend de grandes et petites écailles, 4 écailles séparent les yeux. Il existe plusieurs loréales, 2 à 4 pré-oculaires, 1 sous-oculaire et 3 à 4 postoculaires. Le nombre de supralabiales varie de 11 à 15, sans contact avec l'œil, et les deux ou trois premières présentent 1 fossette sensorielle. Il existe de 3 à 5 temporales antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 81 à 96 rangs droits. Le nombre de ven-

trales varie de 265 à 294. L'anale est généralement simple. Le nombre de sous-caudales est compris entre 55 et 80. Elles sont divisées en totalité ou en partie.

La coloration dorsale présente une alternance de zones brun foncé ramifiées entre elles, de formes variables, et de zones plus claires, marron ou olivâtres, parfois bordées de jaunâtre. Le dessus de la tête est brun foncé avec, de chaque côté, une bande jaunâtre rectiligne partant des internasales, passant au-dessus de l'œil et s'arrêtant à la base de la tête.

Histoire naturelle

Le plus grand serpent d'Afrique est une espèce surtout nocturne, nageant très bien mais aussi grimpant dans les arbres et capable de se déplacer très rapidement, y compris les grands spécimens. Cerné, il se défend en donnant de grands coups de tête et peut infliger de graves blessures. Il se nourrit de mammifères et d'oiseaux. Les animaux domestiques constituent une proie occasionnelle. Quelques cas rares où des enfants et parfois des adultes ont été la proie de pythons de grande taille sont connus. Sa morsure n'est pas venimeuse.





© J.-F. Trape

Python sebae.
17°44'N, 12°14'W, source d'El Housseinya (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Python sebae.
Dakar, zone des Niayes (Sénégal).



Partie 4

Les boas

Famille des Boidae

Eryx colubrinus. Environs d'Abéché (Tchad).

© J.-F. Trape

Calabaria reinhardti (Schlegel, 1848)

Boa de Calabar
Calabar Ground Boa

Identification rapide

Corps épais et cylindrique, queue très courte. Coloration brun-rougeâtre avec des taches claires. De 29 à 37 rangs d'écaillés dorsales lisses. De 19 à 28 sous-caudales simples. 3 écaillés entre les yeux. Ventrals étroites.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum 103 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Liberia, Guinée, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin, Nigeria, Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, République centrafricaine. Forêt dense.

Description

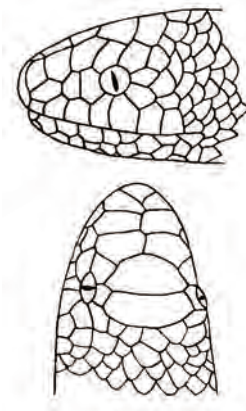
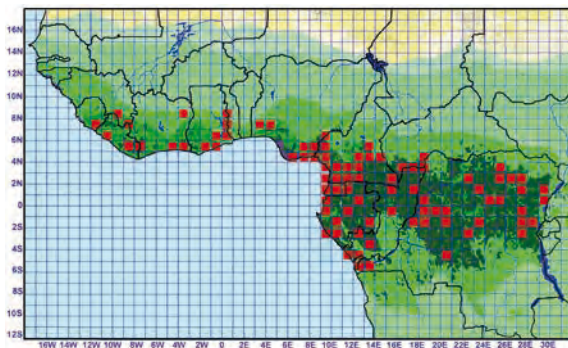
La tête n'est pas distincte du corps. Les yeux sont petits avec une pupille verticale. En vue dorsale, ils sont séparés par 3 écaillés. Habituellement, 7 écaillés entourent chaque œil. Sur le dessus de la tête, on observe successivement en arrière de la rostrale 1 paire d'internasales, 2 paires de préfrontales, 1 frontale médiane unique et habituellement, 1 grande pariétale médiane unique. Il existe 7 ou 8 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil, 1 nasale, 1 loréale, 1 préoculaire, 2 supraoculaires et

2 postoculaires. Les temporales ne sont pas individualisées. Les écaillés dorsales sont lisses sur la totalité du corps. Elles sont disposées sur 29 à 37 rangs droits au milieu du corps. Le nombre de ventrals est compris entre 218 et 242. L'anale est simple. La queue est courte, aussi large que le corps et son extrémité ressemble à la tête. Les sous-caudales sont simples, leur nombre est compris entre 19 et 28. Il n'existe pas de dimorphisme sexuel net.

La coloration générale sur l'ensemble du corps est brun foncé avec des taches rouge-orangé irrégulièrement disposées. Il présente souvent une tache blanche irrégulière sur la queue.

Histoire naturelle

Le boa de Calabar est un serpent fouisseur qui vit en forêt dans les amas de feuilles, la litière et sous les bois morts. Il est nocturne et se nourrit de rongeurs, de musaraignes et d'arthropodes. Il se roule en boule quand il est capturé. Il est totalement inoffensif.





© J.-F. Trape

Calabaria reinhardtii.
Menguémé (Cameroun).



© J.-F. Trape

Calabaria reinhardtii.
Menguémé (Cameroun).

Eryx colubrinus (Linnæus, 1758)

Boa des sables d'Égypte
Theban Sand Boa

Identification rapide

Corps épais et cylindrique. Dos avec de grandes taches sombres sur fond clair. De 9 à 12 écailles entre les yeux. De 44 à 59 rangs d'écailles dorsales à mi-corps, les écailles postérieures carénées. De 19 à 28 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 90 cm.

Répartition et habitat

Du Niger à l'Afrique de l'Est et à l'Égypte. Sahel et autres zones semi-arides, oasis.

Description

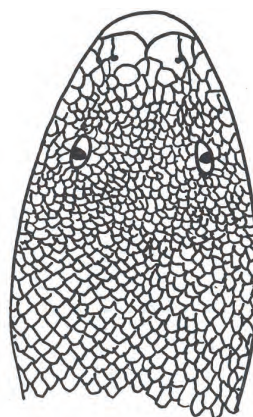
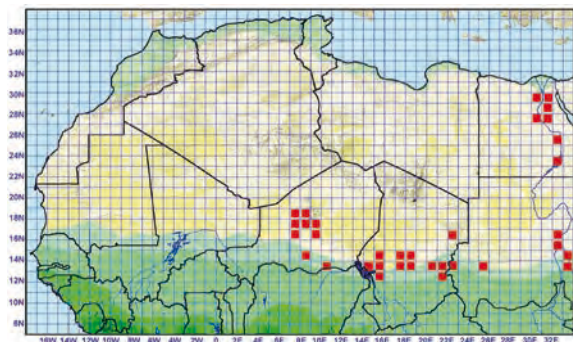
La tête est peu distincte du corps. Les écailles céphaliques sont très petites et peu différenciées. Les yeux sont petits avec une pupille verticale. Ils sont séparés par 9 à 12 écailles. De 12 à 15 écailles entourent chaque œil. Il existe 12 ou 13 supralabiales, sans contact avec l'œil. Les écailles dorsales sont fortement carénées sur la queue et l'arrière du corps, mais lisses ou faiblement carénées vers l'avant. Elles sont disposées sur 44 à 59 rangs droits au milieu du corps. Les ventrales sont étroites et leur nombre est compris entre 162 et 205. L'anale est simple. La queue est courte, moins de 10 % de la longueur de l'animal. Les sous-caudales

sont simples et leur nombre est compris entre 19 et 28.

La coloration dorsale est habituellement jaunâtre ou orangée, avec de grandes taches brun foncé ou noirâtres plus ou moins circulaires et souvent confluentes. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Le boa des sables d'Égypte est un serpent fouisseur, qui vit dans des terriers, sous des rochers, entre les racines des buissons ou enfoui dans le sable, mais qui peut sortir pour se chauffer au soleil, notamment en début de matinée. Il chasse en embuscade, émergeant brutalement du sable quand une proie passe à sa portée. Les jeunes se nourrissent surtout de lézards, les adultes mangent également des rongeurs et parfois des oiseaux. Il tue ses victimes par constriction. Il est habituellement de tempérament placide mais certains individus peuvent mordre lorsqu'ils sont manipulés. Sa morsure n'est pas venimeuse.





© J.-F. Trape

Eryx colubrinus.
Environs d'Abéché (Tchad).



© J.-F. Trape

Eryx colubrinus.
Environs d'Abéché (Tchad).

Eryx jaculus (Linnæus, 1758)

Boa javelot

Javelin Sand Boa

Identification rapide

Corps épais et cylindrique. Coloration jaunâtre ou beige avec des taches sombres. De 5 à 7 écailles entre les yeux. De 40 à 57 rangs d'écailles dorsales lisses. De 15 à 36 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 84 cm.

Répartition et habitat

Afrique du Nord, en zone méditerranéenne et présaharienne depuis le nord-est du Maroc jusqu'à l'Égypte. Présent aussi au Moyen-Orient, Caucase, Turquie et sud-est de l'Europe.

Description

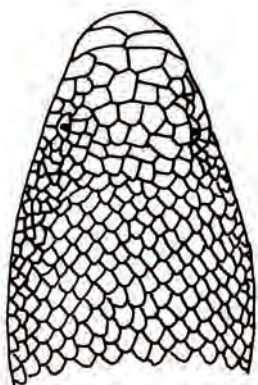
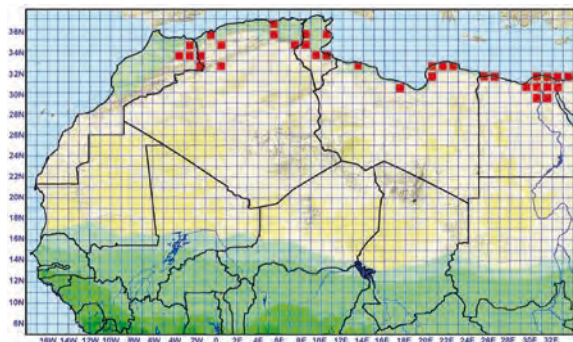
La tête est peu distincte du corps. Les écailles céphaliques sont petites et peu différenciées. Les yeux sont petits avec une pupille verticale. Ils sont séparés par 5 à 7 écailles. De 6 à 14 écailles entourent chaque œil. Il existe de 10 à 14 supralabiales, sans contact avec l'œil, le plus souvent 9 ou 10. Les écailles dorsales sont lisses, sauf celles de la queue et de l'arrière du corps qui sont parfois faiblement carénées. Elles sont disposées sur 40 à 57 rangs droits au milieu du corps. Les ventrales sont étroites et leur

nombre est compris entre 161 et 200. L'anale est simple. La queue est courte, moins de 10 % de la longueur de l'animal. Les sous-caudales sont simples et leur nombre est compris entre 15 et 36.

La coloration dorsale est variable, habituellement jaune sable, beige ou brunâtre, avec des taches ou barres brun foncé au milieu du dos et des taches sombres plus petites sur les flancs. La face ventrale est claire avec souvent des taches foncées.

Histoire naturelle

Le boa javelot habite le plus souvent le lit à sec des oueds ou d'autres terrains sablonneux. Il s'enfonce rapidement dans le sol en cas de danger. Dans la journée, il se tient sous des pierres. Il est actif au crépuscule et durant la nuit où il chasse sur le sol et dans les terriers. Il se nourrit principalement de rongeurs et de lézards, occasionnellement d'oiseaux et de gros insectes. Il tue ses victimes par constriction. Il est inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Eryx jaculus.
Environs de Rosette (Égypte).



© J.-F. Trape

Eryx jaculus.
Environs de Rosette (Égypte).

Eryx muelleri (Boulenger, 1892)

Boa des sables de Müller
Müller's Sand Boa

Identification rapide

Corps épais et cylindrique, queue très courte. Dos jaune ou orangé, avec de grandes taches brun foncé ou noirâtres. 5 écailles entre les yeux. De 37 à 48 rangs d'écailles dorsales lisses. De 14 à 24 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 80 cm.

Répartition et habitat

Depuis la Mauritanie et le Sénégal jusqu'au Soudan. Zones sahélienne et soudanienne. Généralement associé aux sols sablonneux.

Description

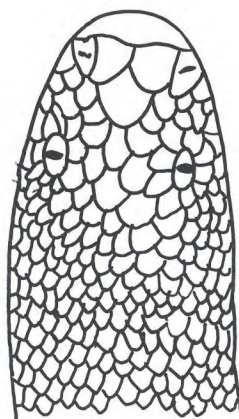
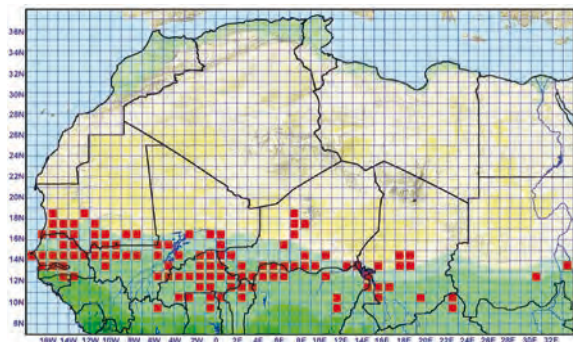
La tête est peu distincte du corps. Les écailles céphaliques sont petites et peu différenciées. Les yeux sont petits avec une pupille verticale. En vue dorsale, ils sont séparés par 5 écailles. De 8 à 11 écailles entourent chaque œil. Il existe de 8 à 10 supralabiales, sans contact avec l'œil. Les écailles dorsales sont lisses sur la totalité du corps. Elles sont disposées sur 37 à 48 rangs droits au milieu du corps. Les ventrales sont étroites et leur nombre est compris entre 172 et 188. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et

leur nombre est compris entre 14 et 24. Il n'existe pas de dimorphisme sexuel net.

La coloration de fond est jaune pâle, orangée ou crème, avec sur le dessus et le côté du corps et de la queue de grandes taches brun foncé ou noirâtres plus ou moins circulaires et réunies entre elles.

Histoire naturelle

Le boa des sables de Müller est un serpent fouisseur particulièrement bien adapté à la vie dans le sable bien qu'il n'y soit pas strictement inféodé. Il est nocturne. Lent dans ses déplacements, il chasse à l'affût les petits rongeurs en se tenant en partie enfoui dans le sable. Il se nourrit aussi de lézards. Dans les zones moins sablonneuses, on le trouve dans les terriers. Il tue ses victimes par constriction. Il est sans danger pour l'homme mais peut se défendre en donnant des coups de tête lorsqu'il est manipulé.





© J.-F. Trape

Eryx muelleri.
Touba (Sénégal).



© J.-F. Trape

Eryx muelleri.
Touba (Sénégal).



Partie 5

Les cobras, mambas et formes affines

Famille des Elapidae

Naja nigricollis. Kissidougou (Guinée).

© J.-F. Trape

Dendroaspis jamesoni (Traill, 1843)

Mamba vert de Jameson
Jameson's green Mamba

Identification rapide

Grand serpent vert sur la majeure partie du corps, progressivement jaune sur les flancs, le ventre et la queue, parfois noir sur une partie du dos et de la queue. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 ou 17 rangs. De 202 à 236 ventrales. De 94 à 122 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 220 cm, maximum 255 cm.

Répartition et habitat

Du Togo au Kenya et à l'Angola et la Zambie. Forêt dense et mosaïques forêt-savane.

Description

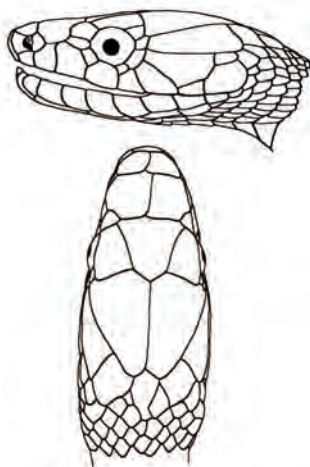
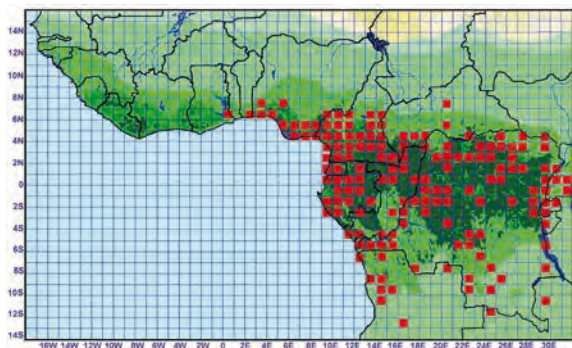
La tête est allongée. Le cou est bien marqué. Le corps et la queue sont longs et fins. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe habituellement 3 pré-oculaires et 3 ou 4 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2, 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 ou 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 210 à 236 (202 à 227 pour la sous-espèce *kaimosae* d'Afrique de l'Est et du rift albertin). L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 94 à 122.

La coloration dorsale dominante est verte.

Elle vire progressivement à l'ocre-jaune, parfois au vert clair, sur les flancs et vers la queue. Les écailles dorsales sont souvent bordées de noir, ou parfois en majorité noircâtres, notamment au niveau de la queue où chaque écaille présente une épaisse bordure noire donnant un aspect de quadrillage. La queue est noire chez *kaimosae*. La face ventrale est le plus souvent ocre-jaune, parfois vert-jaune ou vert clair.

Histoire naturelle

Le mamba vert de Jameson est un serpent arboricole très vif qui est actif pendant la journée. Il est abondant presque partout dans son aire de répartition. Il chasse dans les arbres et au sol. Il se nourrit d'oiseaux et de petits mammifères, les jeunes consomment aussi des agames et parfois des crapauds. Bien que non agressif, c'est un serpent très dangereux dont le venin neurotoxique est souvent mortel en cas de morsure non rapidement traitée par un antivenin.





© J.-F. Trape

Dendroaspis jamesoni.
Ndop (Cameroun).



© J.-F. Trape

Dendroaspis jamesoni.
Environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).

Dendroaspis polylepis Günther, 1864

Mamba noir
Black Mamba

Identification rapide

Grand serpent à dos grisâtre ou brunâtre, clair ventralement. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs. De 236 à 281 ventrales. De 105 à 131 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 190 et 300 cm, maximum 425 cm.

Répartition et habitat

Vaste répartition en savane du Sénégal à l'Érythrée et à l'Afrique du Sud. En Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale : savanes et forêts claires soudano-sahéliennes et guinéo-congolaises.

Description

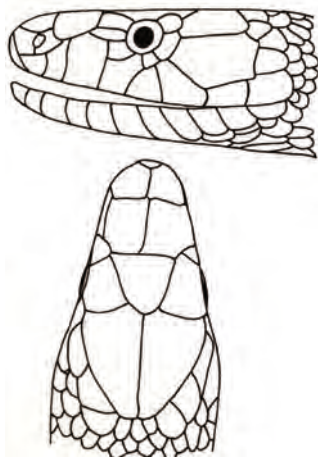
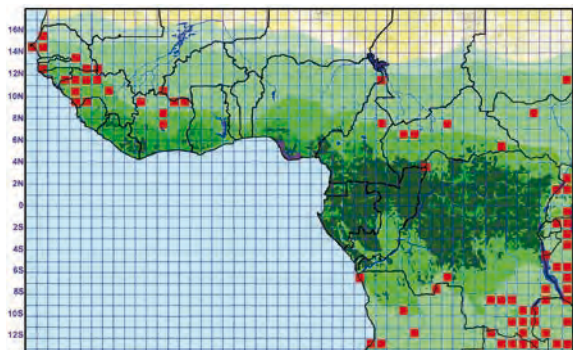
La tête est allongée. Le cou est bien marqué. Le corps et la queue sont longs et fins. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe habituellement 3 préoculaires et 3 ou 4 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 à 25 rangs obliques (habituellement 23). Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 236 à 281 (249 à 259 chez les mâles et 257 à

267 chez les femelles en Afrique de l'Ouest). L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 105 à 131 (119 à 131 en Afrique de l'Ouest).

La coloration dorsale est gris clair ou brunâtre, avec quelques petites mouchetures noires sur une partie des flancs. Elle n'est jamais noire comme le suggère le nom commun de ce serpent. La coloration ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Le mamba noir est le plus redoutable serpent africain. Il est extrêmement rapide et parfois agressif sans provocation préalable. Autant à l'aise dans les arbres qu'au sol où il se déplace avec la tête et le cou dressés, il est diurne et se nourrit surtout de petits mammifères ainsi que d'oiseaux et d'autres serpents. Son venin est très neurotoxique et sa morsure est habituellement rapidement mortelle en l'absence d'un traitement antivenimeux.





© J.-F. Trape

Dendroaspis polylepis.
Tsavo (Kenya).



© L. Chirio

Dendroaspis polylepis.
Environs de Sangaredi (Guinée).

Dendroaspis viridis (Hallowell, 1844)

Mamba vert
West African Green Mamba

Identification rapide

Grand serpent vert sur la majeure partie du corps, progressivement jaune vers la queue. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. De 211 à 225 ventrales. De 111 à 125 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 210 cm, maximum 239 cm.

Répartition et habitat

De la Gambie au Nigeria. Forêt claire et forêt dense guinéenne, mosaïques forêt-savane.

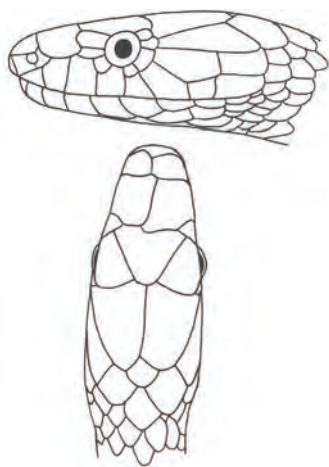
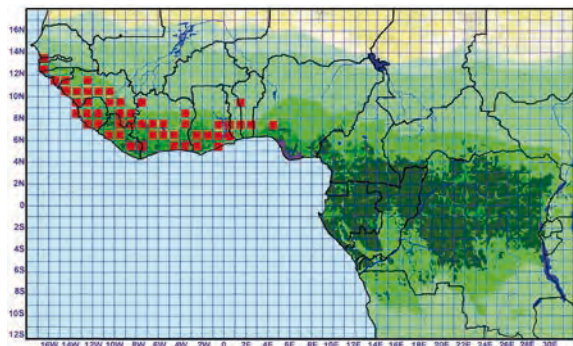
Description

La tête est allongée. Le cou est bien marqué. Le corps et la queue sont longs et fins. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 2 ou 3 préoculaires et 3 ou 4 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2, 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 211 à 219 chez les mâles et de 215 à 225 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 111 à 125, sans différence nette entre les sexes.

La coloration dorsale dominante est verte et vire progressivement à l'ocre-jaune vers la queue. La partie arrière des écailles dorsales est discrètement bordée de noir, ce qui dessine de grands chevrons peu marqués sur le dos de l'animal. Au niveau de la queue, chaque écaille possède une épaisse bordure noire, l'ensemble donnant l'aspect d'un quadrillage noir sur fond jaune. La face ventrale est vert clair ou jaunâtre.

Histoire naturelle

Le mamba vert est un serpent arboricole, extrêmement rapide, qui est actif pendant la journée. Il chasse dans les arbres mais aussi au sol. Il se nourrit principalement de rongeurs et occasionnellement d'oiseaux et de chauves-souris. Menacé, il cherche à s'enfuir et ne mordra que s'il est acculé. Son venin est fortement neurotoxique et potentiellement mortel. Il existe un antivenin et l'évolution sous traitement est souvent favorable.





© J.-F. Trape

Dendroaspis viridis.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Dendroaspis viridis.
Kissidougou (Guinée).

Elapsoidea boulengeri Boettger, 1895

Elapsoïde de Boulenger
Boulenger's Garter Snake

Identification rapide

Dos noirâtre avec ou sans lignes ou anneaux transversaux blancs. Ventre sombre (sauf au Zimbabwe). Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. 3 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. De 138 à 163 ventrales. De 14 à 27 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 70 cm, maximum 77 cm.

Répartition et habitat

Est du Congo-Kinshasa, Tanzanie, Zambie, Malawi, Mozambique, Zimbabwe, nord du Botswana et de l'Afrique du Sud. Savane.

Description

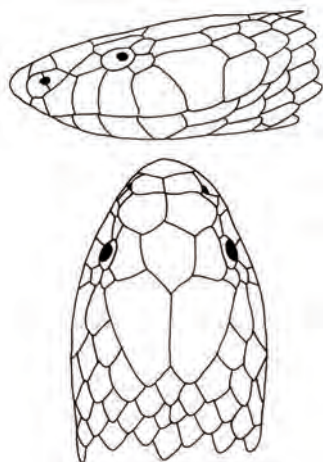
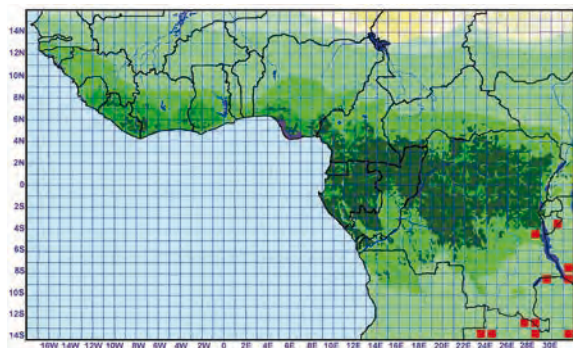
La tête est petite et à peine distincte du cou. Le museau est arrondi. La queue est très courte, de 6 % à 9 % de la longueur de l'animal. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, parfois seulement la troisième et la quatrième. La formule temporale est 1+2. 3 infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs légèrement obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales

varie de 140 à 163 chez les mâles et de 138 à 158 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 18 à 27 chez les mâles et de 14 à 22 chez les femelles.

La coloration dorsale des juvéniles est caractérisée par 8 à 17 anneaux blancs, plus étroits latéralement que dorsalement, leur largeur entre un quart et la moitié de l'espace sombre qui les sépare. Les adultes sont uniformément noirâtres ou présentent des lignes transversales claires. La coloration ventrale est noirâtre sauf chez des spécimens du Zimbabwe chez qui elle est blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent fouisseur se déplace lentement au sol quand il sort des terriers et autres cavités où il se tient la plupart du temps. Il se nourrit de serpents, de lézards et d'amphisbènes, ainsi que de rongeurs et d'amphibiens. Il ne cherche pas à mordre quand il est manipulé doucement, mais sa morsure, qui est venimeuse, est douloureuse tout en étant habituellement sans gravité. Il n'existe pas d'antivenin.





© B. Branch

Elapsoidea boulengeri.
Zimbabwe.



© B. Branch

Elapsoidea boulengeri. Juvénile.
Afrique du Sud.

Elapsoidea guentheri Bocage, 1866

Elapsoïde de Günther
Günther's Garter Snake

Identification rapide

Dos noirâtre avec ou sans lignes ou anneaux transversaux blancs. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. 4 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. De 131 à 157 ventrales. De 15 à 26 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 55 cm, maximum 63 cm.

Répartition et habitat

Depuis les régions côtières du Congo-Brazzaville et du Congo-Kinshasa jusqu'à l'Angola, la Zambie et le Zimbabwe.

Description

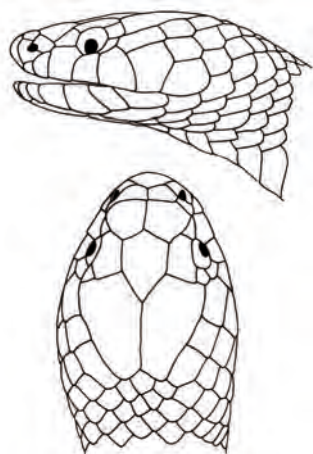
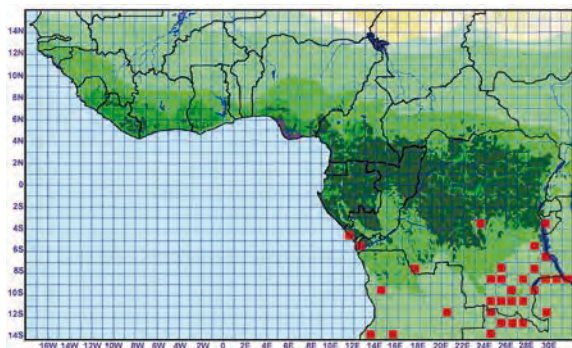
La tête est petite et à peine distincte du cou. Le museau est arrondi. La queue est très courte, moins de 10 % de la longueur de l'animal. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7, la deuxième et la troisième, ou la troisième et la quatrième, bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. 4 infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs légèrement obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 135 à 157

chez les mâles et de 131 à 148 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 19 à 26 chez les mâles et de 15 à 19 chez les femelles.

La coloration dorsale des juvéniles est caractérisée par 14 à 24 anneaux clairs sur le corps et 2 à 4 sur la queue, leur largeur habituellement très supérieure à l'espace noirâtre qui les sépare. Chez les adultes, les anneaux clairs noircissent, seul le rang d'écailles qui les borde restant clair et formant d'étroites lignes transversales claires parfois indistinctes. La coloration ventrale est claire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce terricole de savane du sud du bloc forestier congolais. Elle est nocturne et se nourrit de petits serpents, de scincidés, d'amphibiens et d'arthropodes. Elle ne cherche pas à mordre quand elle est manipulée et aucun cas de morsure n'est connu. Son venin est peu toxique pour l'homme. Il n'existe pas d'antivenin.





© V. Gvozdik

Elapsoidea guentheri.
Luango-Nzambi (Congo-Kinshasa).



© V. Gvozdik

Elapsoidea guentheri.
Luango-Nzambi (Congo-Kinshasa).

Elapsoidea laticincta (Werner, 1919)

Elapsoïde à larges anneaux
Central African Garter Snake

Identification rapide

Dos noirâtre avec ou sans lignes ou anneaux transversaux blancs souvent d'aspect réticulé. Ventre blanchâtre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. 3 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. De 139 à 151 ventrales. De 13 à 26 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 50 cm, maximum 56 cm.

Répartition et habitat

Du nord du Cameroun au Soudan et à l'Ouganda. Savanes et mosaïque forêt-savane d'Afrique centrale jusqu'en bordure de la grande forêt congolaise.

Description

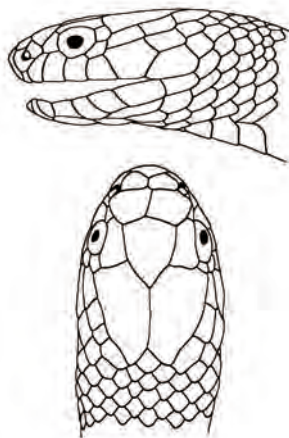
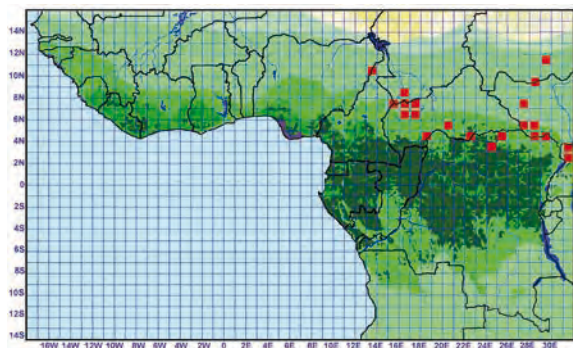
La tête est petite et à peine distincte du cou. La queue est très courte, moins de 10 % de la longueur totale de l'animal. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la cinquième la plus grande. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs légèrement obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 139 à 151 chez les mâles et de 140 à 150 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur

nombre varie de 21 à 26 chez les mâles et de 13 à 17 chez les femelles.

La coloration dorsale des juvéniles est noirâtre avec 8 à 17 anneaux clairs souvent en partie réticulés sur le corps et 1 ou 2 sur la queue, leur largeur à mi-corps est inférieure à l'espace noirâtre qui les sépare. Avec l'âge, les anneaux clairs noircissent, seul le rang d'écailles qui les borde restant clair. La coloration devient alors noirâtre avec des paires de lignes transversales blanchâtres. La coloration ventrale est claire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce terricole proche de *E. semiannulata moebiusi* dont elle pourrait être synonyme. Pendant la journée, elle se cache dans des trous et sort la nuit, en particulier après la pluie. Elle se nourrit de reptiles et d'amphibiens. C'est une espèce qui ne cherche pas à mordre quand elle est manipulée mais peut gonfler son corps pour tenter d'intimider. Sa morsure est considérée comme sans gravité. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Elapsoidea laticincta.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Elapsoidea laticincta.
Baïbokoum (Tchad).

Elapsoidea loveridgei Parker, 1949

Elapsoïde de Loveridge
Loveridge's Garter Snake

Identification rapide

Dos noirâtre avec des anneaux transversaux blancs ou colorés. Ventre blanchâtre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. 3 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. De 150 à 171 ventrales. De 17 à 30 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 55 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Nord-est du Congo-Kinshasa (sous-espèces *multicinctum* dans l'Ituri et le Nord-Kivu et *colleti* au Sud-Kivu), Rwanda et Burundi (*colleti*), Ouganda, Soudan du Sud, Éthiopie, Kenya et Tanzanie (*loveridgei*) en savane.

Description

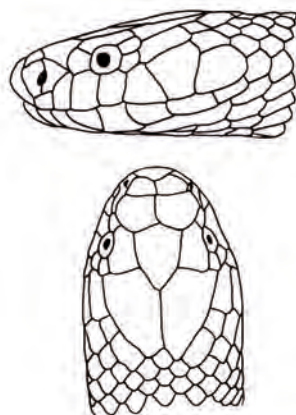
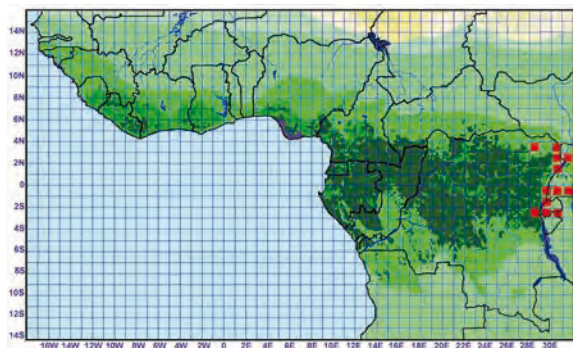
La tête est petite et à peine distincte du cou. Le museau est arrondi. La queue est très courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. 3 infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs légèrement obliques. Le nombre de ventrales varie de 150 à 170 chez les mâles et de 150 à 171

chez les femelles, valeurs les plus grandes chez *colleti*. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 20 à 30 chez les mâles et de 17 à 26 chez les femelles, valeurs les plus grandes chez *loveridgei*.

La coloration dorsale des juvéniles est caractérisée par 17 à 24 (*colleti* et *loveridgei*) ou 23 à 35 (*multicinctum*) anneaux parfois vivement contrastés de blanc et de rouge ou rose, le reste du corps étant noirâtre ou brun foncé. Les adultes conservent des paires d'anneaux blanchâtres ou au contraire rouges ou roses et ne sont qu'exceptionnellement entièrement noirs.

Histoire naturelle

C'est un serpent fouisseur observé parfois sur le sol de jour après une forte pluie mais qui est essentiellement nocturne. Il se nourrit de serpents, lézards et amphibiens, ainsi que de rongeurs, amphibiens et parfois d'invertébrés. Il ne cherche pas à mordre quand il est manipulé sauf s'il est molesté. Sa morsure est douloureuse, mais sans gravité.





© J.-F. Trape

Elapsoidea loveridgei.
Environs d'Arusha (Tanzanie).



© J.-F. Trape

Elapsoidea loveridgei.
Tsavo (Kenya).

Elapsoidea semiannulata Bocage, 1882

Elapsoïde semi-annelée
Half-banded Garter Snake

Identification rapide

Dos noirâtre avec ou sans lignes ou anneaux transversaux blancs. Ventre clair. Loréale absente. 7 supralabiales. 3 infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. De 136 à 167 ventrales. De 13 à 28 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 60 cm, maximum 67 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Congo-Kinshasa pour la sous-espèce *E. s. moebiusi*. Angola pour la sous-espèce nominative. Savane.

Description

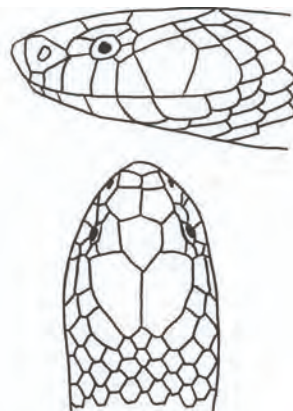
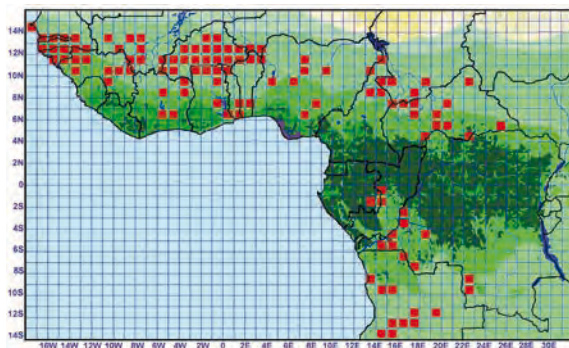
La tête est petite et à peine distincte du cou. La queue est très courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la sixième la plus grande. 3 infralabiales, rarement 4, sont en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs légèrement obliques. Le nombre de ventrales varie de 137 à 167 chez les mâles et de 136 à 161 chez les femelles, valeurs les plus faibles chez la sous-espèce nominative. L'anale est simple.

Les sous-caudales sont divisées, parfois plusieurs sont simples. Leur nombre varie de 20 à 28 chez les mâles et de 13 à 21 chez les femelles.

Les juvéniles présentent de 10 à 21 anneaux clairs sur le corps et de 1 à 3 sur la queue, alternant avec des anneaux noirs plus larges. Les anneaux clairs foncent avec l'âge en leur centre, seule une étroite ligne claire persistant de chaque côté. Ces lignes claires tendent à disparaître avec l'âge, certains spécimens parmi les plus âgés sont entièrement noirâtres. La coloration ventrale est toujours blanchâtre.

Histoire naturelle

Caché le jour dans des cavités dans le sol ou sous des débris végétaux, ce serpent sort la nuit, surtout après une pluie, pour se nourrir d'autres serpents, de lézards, d'amphibènes et de crapauds. Il se déplace lentement et ne cherche pas à mordre lorsqu'il est capturé. Son venin est peu actif et les rares cas de morsure connus ont guéri sans symptômes marqués. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Elapsoidea semiannulata moebiusi. Juvénile.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Elapsoidea semiannulata moebiusi.
Dielmo (Sénégal).

Elapsoidea trapei Mané, 1999

Elapsoïde de Trape
Trape's Garter Snake

Identification rapide

Dos noirâtre avec ou sans lignes ou anneaux transversaux blancs. Ventre gris-noir. Loréale absente. 6 supralabiales. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. De 155 à 170 ventrales. De 18 à 27 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 60 cm, maximum 68 cm.

Répartition et habitat

Sénégal, sud de la Mauritanie et nord de la Guinée. Savane et forêt claire soudanienne et soudano-sahélienne.

Description

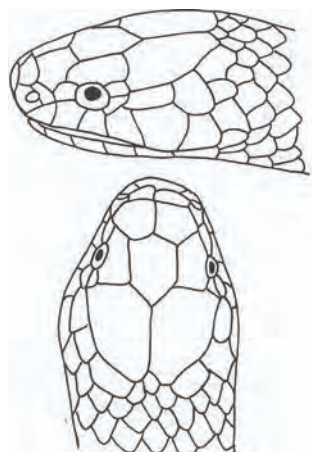
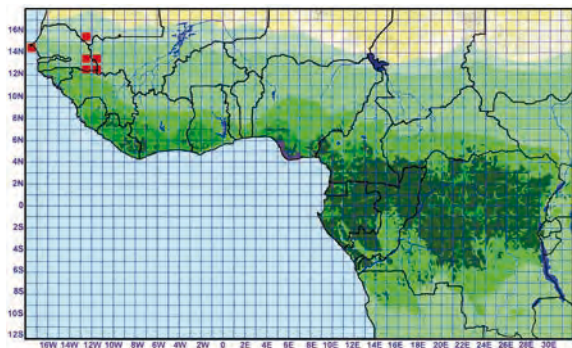
La tête est petite et à peine distincte du cou. La queue est très courte, moins de 10 % de la longueur totale de l'animal. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la deuxième et la troisième bordant l'œil, la cinquième la plus grande. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs légèrement obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 160 à 170 chez les mâles et de 155 à 165 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur

nombre varie de 22 à 27 chez les mâles et de 18 à 22 chez les femelles.

Il existe de 17 à 25 grands anneaux clairs sur le corps et de 1 à 3 sur la queue, alternant avec des anneaux noirs plus larges. Les anneaux clairs foncent avec l'âge en leur centre, seule une étroite ligne claire persistant de chaque côté. Ces lignes claires tendent à disparaître à leur tour avec l'âge, près de la moitié des spécimens les plus âgés étant entièrement noirs. La face ventrale est toujours gris-noir.

Histoire naturelle

Cette espèce terricole est cachée sous des pierres ou dans des terriers pendant la journée et n'est active que la nuit, surtout en saison des pluies. Elle n'est pas agressive et se laisse manipuler sans chercher à mordre. Son régime alimentaire est à base de scolopendres. Elle consomme aussi d'autres serpents et des lézards. Elle est probablement sans danger grave pour l'homme bien qu'elle soit équipée d'un appareil venimeux. Il n'existe pas d'antivenin contre cette espèce.





© J.-F. Trape

Elapsoidea trapei.
Bandafassi (Sénégal).



© J.-F. Trape

Elapsoidea trapei.
Sabodala (Sénégal).

Naja anchietae Bocage, 1879

Cobra d'Anchieta
Anchieta's Cobra

Identification rapide

Dos des adultes brun clair à brun foncé, parfois avec des bandes jaunes. Loréale absente. Présence de sous-oculaires. Dorsales lisses sur 17 rangs au milieu du corps, rarement 15 ou 19, et 15 ou 17 rangs au niveau du cou. De 171 à 200 ventrales. De 49 à 66 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 130 et 180 cm, maximum 240 cm.

Répartition et habitat

Angola, Congo-Kinshasa (sud du Katanga), Zambie, Namibie, Botswana et Zimbabwe. Savanes sèches et semi-désert.

Description

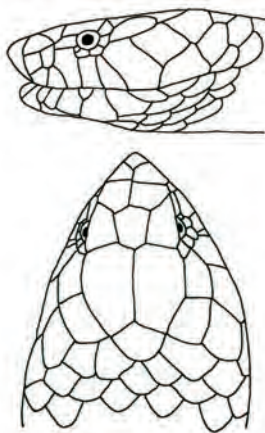
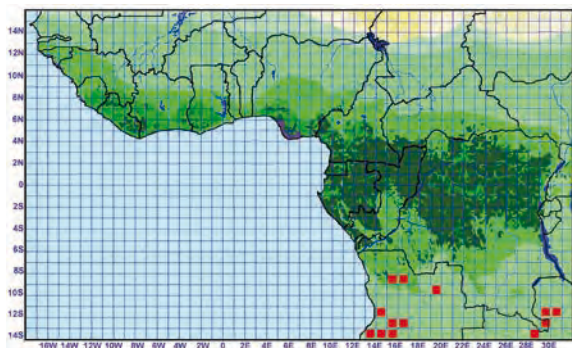
La tête est courte avec un museau point en vue dorsale. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 ou 2 préoculaires, 2 postoculaires et de 1 à 3 sous-oculaires, avec au total de 5 à 7 écailles autour de l'œil. Les supralabiales sont généralement au nombre de 7 et aucune ne touche l'œil (sauf très rarement la troisième). La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps (rarement 15 ou 19) et 15 ou 17 rangs au niveau du cou. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 171 à 193 chez les mâles et de 177 à 200 chez

les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées. Leur nombre varie de 51 à 65 chez les mâles et de 49 à 66 chez les femelles.

La coloration dorsale est jaunâtre chez les juvéniles et vire progressivement au brun clair puis au brun foncé chez les adultes. Certains spécimens présentent une demi-douzaine de larges bandes jaunes transversales alternant avec des bandes brun foncé. La face ventrale est jaunâtre avec des taches brunes. Il existe une large bande brune après la gorge jusqu'aux environs de la vingtième ventrale.

Histoire naturelle

Ce grand cobra non cracheur est terricole et actif de jour et de nuit. Il se nourrit de crapauds, d'oiseaux, de rongeurs et d'autres serpents. Menacé, s'il ne peut fuir, il fait face en déployant sa coiffe et cherche à mordre. Son venin, très neurotoxique, occasionne une paralysie respiratoire avec un grand risque de décès en l'absence de ventilation artificielle et d'antivenin.





© B. Branch

Naja anchietae.
Caprivi (Namibie).



© M. McLaren

Naja anchietae.
Botswana.

Naja annulata Buchholz et Peters, 1876

Cobra aquatique annelé
Banded Water Cobra

Identification rapide

Coloration jaunâtre ou beige avec des anneaux noirs. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs droits. De 199 à 226 ventrales. De 70 à 77 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 100 et 190 cm, maximum environ 280 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria au nord de l'Angola et au lac Tanganyika. Rivières, lacs et marais du bloc forestier congolais.

Description

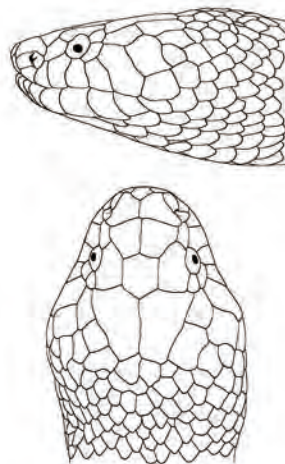
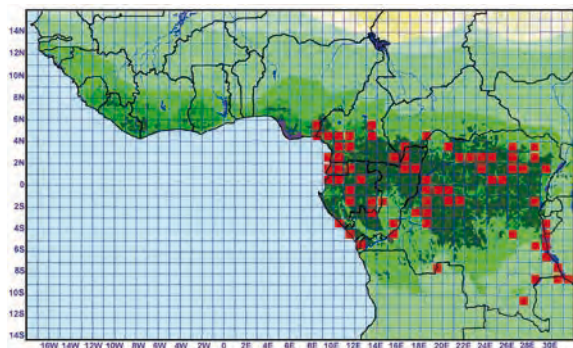
La tête est large et courte. Le cou est peu marqué. Le corps est épais. La queue est moyenne. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, parfois 8, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 à 25 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 199 à 226. L'anale est simple. Les sous-caudales sont

divisées, leur nombre varie de 70 à 77.

La coloration est jaunâtre avec une vingtaine d'anneaux noirs autour du corps entre le cou et le début de la queue, les premiers simples, les suivants plus ou moins dédoublés. La queue est noire. Les spécimens de la sous-espèce *N. a. stormsi* du lac Tanganyika n'ont que 2 ou 3 anneaux noirs sur le cou et l'avant du corps.

Histoire naturelle

Ce cobra aquatique (autrefois *Boulengerina annulata*) est associé aux grands et aux petits cours d'eau, aux lacs et aux marais. Il nage parfaitement et peut plonger jusqu'à 25 m de profondeur. Il se nourrit de poissons. Il est actif aussi bien de jour que de nuit. Il se tient souvent sur des rochers au bord de l'eau ou sur un banc de sable. Les pêcheurs le capturent souvent dans leurs nasses et leurs filets. Menacé, il se dresse et ouvre sa coiffe comme les autres najas. Son venin est neurotoxique et potentiellement mortel. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Naja annulata.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja annulata.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).

Naja christyi (Boulenger, 1904)

Cobra aquatique de Christy
Christy's Water Cobra

Identification rapide

Coloration brunâtre ou noirâtre avec quelques barres jaunâtres, étroites et irrégulières, au niveau de l'avant du corps et du cou. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 207 à 221 ventrales. De 67 à 72 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 110 et 190 cm, maximum environ 250 cm.

Répartition et habitat

Connu du fleuve Congo et de plusieurs affluents près de Brazzaville et de Kinshasa jusqu'à l'océan Atlantique. Serait aussi présent dans le Kouilou, petit fleuve côtier près de Pointe-Noire, et au Cabinda. Milieux aquatiques, cours et berges des fleuves.

Description

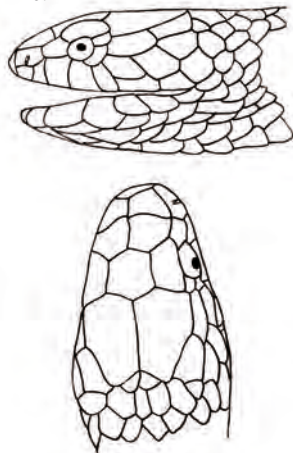
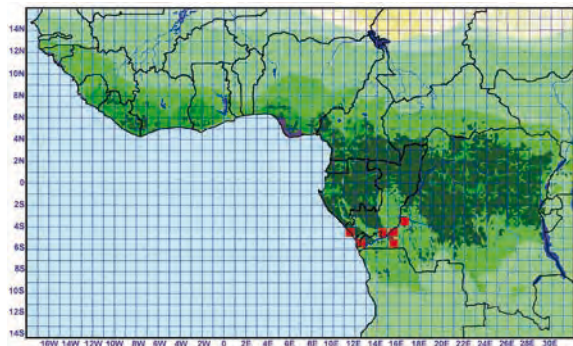
La tête est large et courte. Le cou est peu marqué. Le corps est épais. La queue est moyenne. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 à 9, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral est parfois partiellement élargi. Le nombre de ventrales varie de 207 à 221.

L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 67 à 72.

La coloration générale est brunâtre ou noirâtre avec de 3 à 6 barres transversales jaunâtres, étroites et irrégulières, au niveau de l'avant du corps et du cou. Certains spécimens ont également des lignes noires sur le cou. La tête est partiellement jaunâtre et les supralabiales parfois bordées de noir. La face ventrale est brun clair ou en partie noirâtre.

Histoire naturelle

Ce grand cobra aquatique (autrefois *Boulengerina christyi*) est rare et mal connu. Il semble avoir une distribution restreinte en Afrique centrale où les rares signalements concernent surtout le cours inférieur du fleuve Congo. Il est occasionnellement trouvé dans les nasses et filets des pêcheurs et parfois observé sur les rives du fleuve. Il se nourrit de poissons. Son venin est très neurotoxique et probablement potentiellement mortel bien que le seul cas de morsure connu n'ait occasionné que des symptômes bénins.





© J.-F. Trape

Naja christyi.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja christyi.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).

Naja guineensis Broadley, Trape, Chirio, Ineich et Wüster, 2018

Cobra de forêt de Guinée

Black Forest Cobra

Identification rapide

Grand serpent noir. Face ventrale noire et blanche. Supralabiales blanches bordées de noir. Loréale absente. 1 seule temporale antérieure. Dorsales lisses disposées sur 17 ou 19 rangs obliques. De 203 à 220 ventrales. De 60 à 70 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 150 et 200 cm, maximum environ 260 cm.

Répartition et habitat

Guinée-Bissau, Guinée, Sierra Leone, Côte d'Ivoire, Ghana et Togo. Forêt dense, forêts dégradées et forêts côtières guinéennes

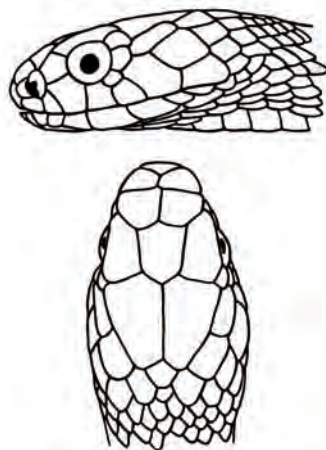
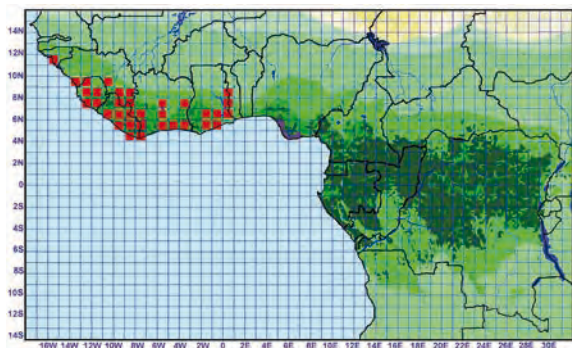
Description

La tête est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 203 à 218 chez les mâles et de 203 à 220 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 61 à 69 chez les mâles et de 60 à 70 chez les femelles.

La coloration dorsale est entièrement noire. Le dessus de la tête est noir. Les côtés de la tête sont blanchâtres sauf le rebord des dernières supralabiales qui est noir. L'extrémité antérieure de la face ventrale est blanchâtre avec habituellement 1 ou 2 bandes noires qui sont larges d'une ou plusieurs écailles. Toute la partie centrale et postérieure du dessous du corps ainsi que le dessous de la queue sont gris foncé ou noirs.

Histoire naturelle

Ce grand cobra forestier non cracheur est proche de *N. melanoleuca* et de *N. savanula* avec qui il était jusqu'à récemment confondu. Il est actif de jour et parfois de nuit. Il est terricole mais grimpe très bien aux arbres et nage parfaitement. Il y a peu de données sur ses proies mais il est très probablement généraliste. Menacé, il se dresse et aplatit son cou en forme de coiffe. Son venin, qui est neurotoxique, ne peut être projeté à distance. Sa morsure est potentiellement mortelle.





© J.-F. Trape

Naja guineensis.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Naja guineensis.
Kpalimé (Togo).

Naja haje (Linnæus, 1758)

Cobra d'Égypte
Egyptian Cobra

Identification rapide

Coloration noire, brunâtre ou jaunâtre. Loréale absente. Présence de sous-oculaires. Dorsales lisses disposées sur 19 à 21 rangs au milieu du corps et 21 ou 23 rangs au niveau du cou. De 191 à 222 ventrales. De 53 à 68 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 220 cm, maximum environ 260 cm.

Répartition et habitat

Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte, et Afrique tropicale, du sud-est de la Mauritanie à la Somalie et à la Tanzanie. Marges du Sahara et savane.

Description

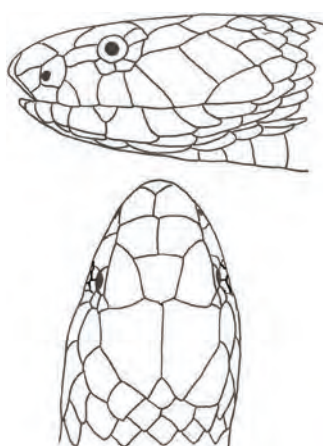
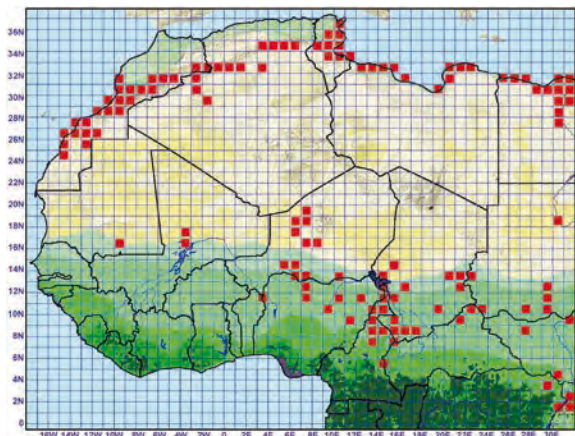
La tête est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire, 2 postoculaires et de 1 à 3 sous-oculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7 et aucune ne touche l'œil sauf parfois la troisième. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs obliques au milieu du corps (rarement 19) et 21 ou 23 rangs au niveau du cou. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 191 à 216 chez les mâles et de 202 à 222 chez les

femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, parfois certaines sont simples. Leur nombre varie de 53 à 67 chez les mâles et de 53 à 68 chez les femelles.

La coloration est très variable et change avec l'âge. Les juvéniles sont habituellement jaunâtres avec le dessus de la tête, le cou et l'avant du corps noirs. La coloration dorsale devient progressivement brun foncé avec l'âge mais des parties ou taches jaunes persistent habituellement, en particulier sur les flancs. Au Maroc, les spécimens adultes sont noirs ou noir-rougeâtre (sous-espèce *legionis*).

Histoire naturelle

Le cobra d'Égypte est non cracheur. Il est actif de jour et de nuit. Terricole, il se nourrit d'amphibiens, rongeurs, reptiles, petits mammifères et œufs d'oiseaux. Menacé, il se dresse et aplatit son cou en forme de coiffe. Son venin est neurotoxique et sa morsure souvent mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Naja haje.
Tahoua (Niger).



© J.-F. Trape

Naja haje legionis. Spécimen juvénile.
Vallée du Drâa (Maroc).

Naja katiensis Angel, 1922

Cobra cracheur de Kati
Katian Spitting Cobra

Identification rapide

Dos brun uniforme, ventre jaunâtre avec 2 bandes noires au niveau du cou. Loréale absente. 2 ou 3 temporales antérieures. Cinquième infralabiale en contact avec les gulaires. Dorsales lisses sur 23 ou 25 rangs. De 160 à 186 ventrales. De 42 à 59 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 90 cm, maximum 107 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Cameroun. Savane et forêts claires en zone soudanienne.

Description

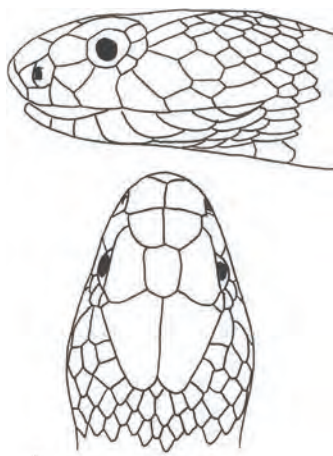
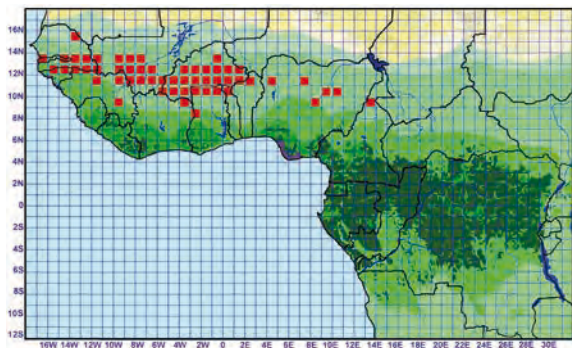
La tête est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième bordant l'œil. Il existe 2 ou 3 temporales antérieures et 4 ou 5 temporales postérieures. La cinquième infralabiale est grande et entre en contact avec les gulaires. Les dorsales sont lisses et disposées sur 23 ou 25 rangs obliques au milieu du corps, rarement 27. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 160 à 173 chez les mâles et de 164 à 186 chez

les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 46 à 59 chez les mâles et de 42 à 54 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniformément brunâtre, souvent brun-rouge. La face ventrale est claire, jaunâtre ou beige, avec vers le niveau du cou 2 bandes transverses brun-noir ou brun-rouge.

Histoire naturelle

Ce petit cobra cracheur est très commun en zone soudanienne d'Afrique de l'Ouest mais ne pénètre pas en Afrique centrale. C'est un serpent terricole qui est actif surtout le jour mais aussi parfois la nuit. Il se nourrit principalement d'amphibiens. Menacé, il se dresse, ouvre sa coiffe et peut cracher son venin à distance. La gravité de sa morsure est mal connue. Un cas survenu au Mali a évolué favorablement. Le venin est neurotoxique et potentiellement mortel, mais aucun décès n'a été formellement attribué à ce naja jusqu'à présent. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Naja katiensis.
Toubakouta (Sénégal).



© J.-F. Trape

Naja katiensis.
Toubakouta (Sénégal).

Naja melanoleuca Hallowell, 1857

Cobra de forêt d'Afrique centrale
Central African Forest Cobra

Identification rapide

Grand serpent noir. Face ventrale noire et jaunâtre. Supralabiales blanches bordées de noir. Loréale absente. 1 seule temporale antérieure. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs, très rarement 17 ou 21. De 206 à 232 ventrales. De 57 à 74 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 250 cm, maximum 267 cm.

Répartition et habitat

Du sud du Bénin au Congo-Kinshasa et au nord de l'Angola. Forêt dense et galeries forestières attenantes.

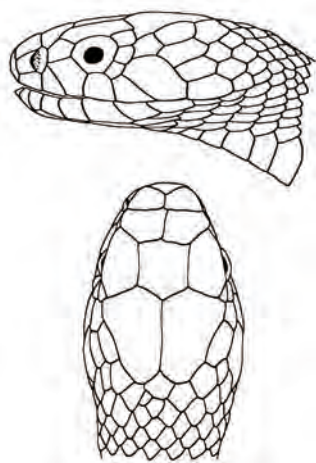
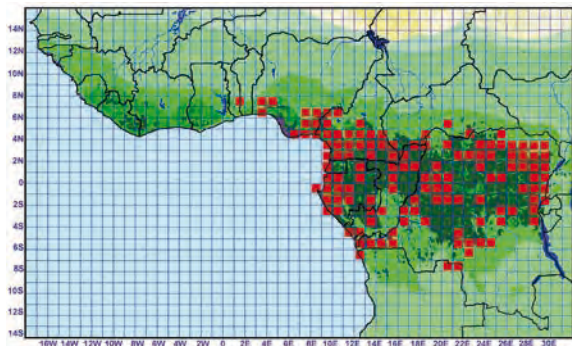
Description

La tête est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs obliques, très rarement 17 ou 21. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 206 à 230 chez les mâles et de 209 à 232 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 58 à 74 chez les mâles et de 57 à 72 chez les femelles.

La coloration dorsale est entièrement noire sauf chez les juvéniles qui sont parfois mouchetés de blanc et certains adultes qui ont 1 ou 2 ocelles jaunes sur la nuque et l'avant du dos. Les côtés de la tête sont jaunâtres sauf le rebord des dernières supralabiales qui est noir. La partie antérieure de la face ventrale est jaunâtre avec le plus souvent 4 ou 5 bandes noires. Le reste de la face ventrale est noirâtre.

Histoire naturelle

Ce grand cobra non cracheur vit au sol en forêt, dans les plantations et pénètre en ville à la faveur des jardins et des cours d'eau. Il est actif de jour et de nuit. Sa nourriture est très variée et comprend des oiseaux, reptiles, amphibiens, mammifères et poissons. Il n'est pas agressif et les accidents semblent peu fréquents. Menacé, il fait face en se dressant et en aplatissant son cou en forme de coiffe. Son venin neurotoxique ne peut être projeté à distance, mais sa morsure est potentiellement mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Naja melanoleuca.
Environs de Yaoundé (Cameroun).



© J.-F. Trape

Naja melanoleuca.
Dolisie (Congo-Brazzaville).

Naja mossambica Peters, 1854

Cobra cracheur du Mozambique
Mozambique Spitting Cobra

Identification rapide

Dos brunâtre à grisâtre, ventre jaunâtre ou rosâtre avec au niveau de la gorge des bandes transverses irrégulières noires. Loréale absente. 1 seule supralabiale en contact avec l'œil. Dorsales lisses disposées sur 23 à 27 rangs. De 177 à 205 ventrales. De 52 à 71 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 130 cm, maximum 180 cm.

Répartition et habitat

De l'extrême sud du Congo-Kinshasa, l'Angola et la Tanzanie jusqu'à l'Afrique du Sud. Savanes relativement sèches, mais souvent près de l'eau.

Description

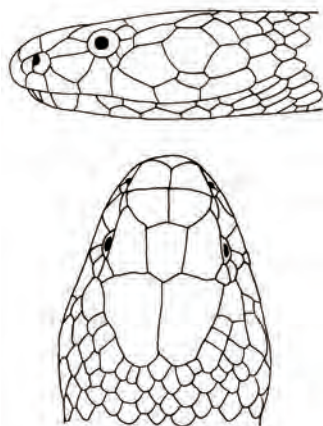
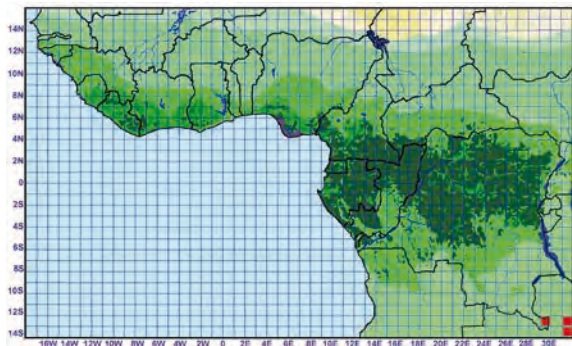
La tête est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 2 grandes préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième bordant l'œil. Il existe 2 ou 3 temporales antérieures et 3 à 5 temporales postérieures. Les temporales et nuchales sont petites, de 10 à 15 bordent les pariétales. Les dorsales sont lisses et disposées sur 23 ou 25 rangs obliques au milieu du corps, rarement 27. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de

177 à 200 chez les mâles et de 184 à 205 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 54 à 71 chez les mâles et de 52 à 67 chez les femelles.

La coloration dorsale est de différentes teintes de brun, gris ou olivâtre, avec souvent une fine bordure noire aux écailles. La face ventrale est jaunâtre ou rose saumon, avec au niveau du cou une série de bandes ou taches noires irrégulières.

Histoire naturelle

Ce petit cobra cracheur est en limite de distribution dans les régions couvertes par ce livre, mais il est très commun plus au sud en Afrique australe. Il se nourrit d'une grande diversité de proies : amphibiens, reptiles, oiseaux et petits mammifères. Son venin est surtout cytotoxique, entraînant de graves lésions locales pouvant nécessiter des greffes. L'action neurotoxique du venin est faible et les décès relativement rares compte tenu de la fréquence des morsures. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Naja mossambica.
Environs de Lindi (Tanzanie).



© J.-F. Trape

Naja mossambica.
Environs de Kilwa (Tanzanie).

Naja multifasciata Werner, 1902

Cobra à fasciatures
Burrowing Cobra

Identification rapide

Dos avec chaque écaille partiellement noire et jaunâtre, rarement uniformément sombre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 ou 17 rangs. De 153 à 175 ventrales. De 30 à 39 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 30 et 60 cm, maximum 76 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, République centrafricaine, Guinée équatoriale, Gabon, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa. Forêt dense.

Description

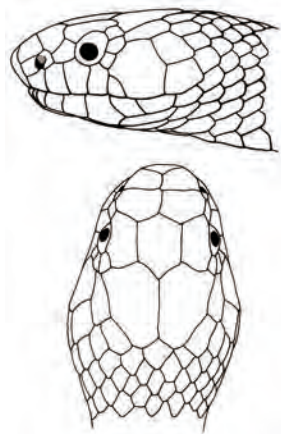
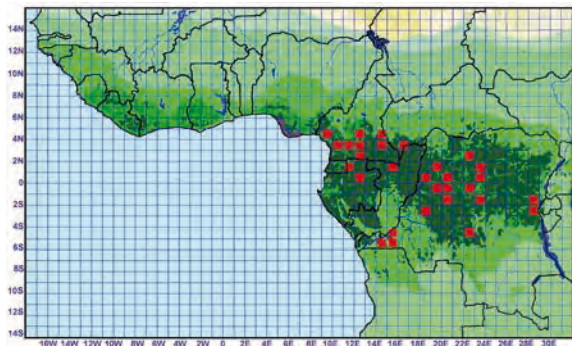
La tête est distincte du corps avec un cou marqué. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7 (6 chez *anomala* Sternfeld 1917), la troisième et la quatrième bordant l'œil. Les infralabiales sont au nombre de 7 ou 8. La formule temporale habituelle est 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques, parfois 17. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 153 à 175. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 30 à 39.

La coloration dorsale est très particulière,

chaque écaille ayant la partie antérieure blanchâtre ou jaunâtre et la partie postérieure noire, mais les plus grands spécimens ont parfois le dos uniformément sombre. Le dessus de la tête est noir avec un collier clair. Les côtés de la tête sont en majeure partie clairs. La face ventrale est jaune clair.

Histoire naturelle

Ce petit cobra non cracheur de forêt dense (anciennement *Paranaja multifasciata*) a un mode de vie semi-fouisseur. On le trouve dans la litière des feuilles, les contreforts des grands arbres et sous les bois morts. Dans son aire de répartition, il est rarement observé et semble surtout associé aux bas-fonds humides. Son régime alimentaire dans la nature n'est pas connu, mais un spécimen du Kivu gardé en captivité acceptait uniquement des rongeurs. Son venin est probablement neurotoxique comme celui des autres najas. Il est sans doute dangereux de le manipuler malgré sa petite taille mais la gravité potentielle de sa morsure n'est pas connue. Il n'existe pas d'antivenin..





© V. Gvozdek

Naja multifasciata.
Tshopo (Congo-Kinshasa).



© V. Gvozdek

Naja multifasciata.
Tshopo (Congo-Kinshasa).

Naja nana Collet et Trape, 2020

Cobra aquatique nain
Dwarf Water Cobra

Identification rapide

Dos noir constellé de points blancs ou jaunâtres. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 17 à 21 rangs droits. De 186 à 209 ventrales. De 64 à 79 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 95 cm, maximum 111 cm.

Répartition et habitat

Connu seulement du lac Maï-Ndombé (anciennement nommé lac Léopold-II) au Congo-Kinshasa.

Description

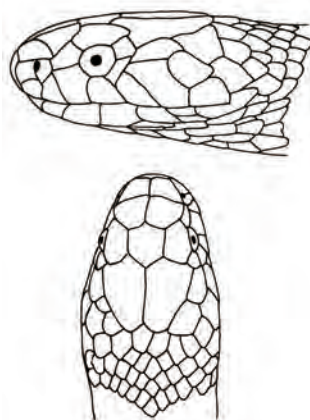
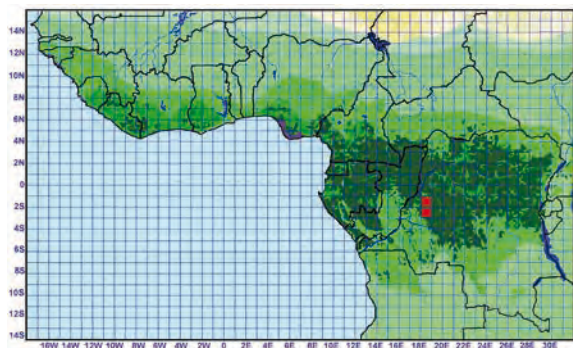
La tête est large et courte. Le cou est peu marqué. Le corps est épais. La queue est moyenne. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs droits chez les mâles et 19 ou 21 rangs droits chez les femelles. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 186 à 202 chez les mâles et de 192 à 209 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont

divisées, leur nombre varie de 65 à 74 chez les mâles et de 64 à 79 chez les femelles.

La coloration dorsale est noire avec de petits points blancs ou jaunâtres plus ou moins nombreux selon les spécimens, parfois présents sur presque toutes les écailles chez certains mais presque totalement absents chez d'autres. La face ventrale est blanche avec le bord postérieur des ventrales plus ou moins bordé de noir. Le dessous de la queue est noir.

Histoire naturelle

Ce petit cobra aquatique non cracheur n'est actuellement connu que du lac Maï-Ndombé. Quand il est hors de l'eau, il se tient dans les rochers sur les rives ou sur les branches des arbres et arbustes qui bordent le lac. Il se nourrit de poissons. Les pêcheurs le capturent souvent dans leurs filets. Menacé, il se dresse et ouvre sa coiffe comme les autres najas. Son venin semble peu actif. Il est considéré comme non dangereux par les pêcheurs mais des symptômes locaux d'envenimation sont parfois observés en cas de morsure. Il n'existe pas d'antivenin contre cette espèce.





© J.-F. Trape

Naja nana.
Lac Maï-Ndombé (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja nana.
Lac Maï-Ndombé (Congo-Kinshasa).

Complexe *Naja nigricollis* Reinhardt, 1843 (1^{re} partie)

Cobra cracheur à cou noir
Black-necked Spitting Cobra

Identification rapide

Face dorsale noire ou gris foncé. Face ventrale sombre avec barres jaunâtres ou rougeâtres. Loréale absente. 2 préoculaires. 1 seule supralabiale en contact avec l'œil. Dorsales lisses disposées sur 21 à 23 rangs. De 189 à 216 ventrales. De 55 à 72 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 130 et 180 cm, maximum 240 cm. Les juvéniles de 30 à 60 cm sont fréquents.

Répartition et habitat

Au moins 7 populations morphologiquement distinctes, dont 3 au nord et 4 au sud de l'équateur (voir chapitre suivant pour celles du sud de l'équateur), du Sénégal à l'Éthiopie, l'Angola et la Zambie. Tous types de savanes et de forêts secondaires, absent en forêt dense.

Description

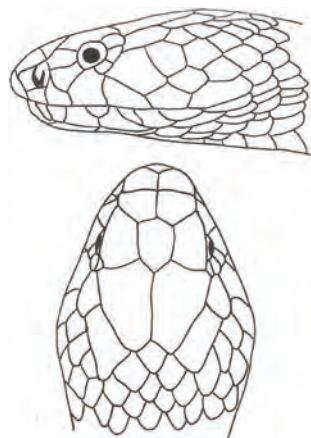
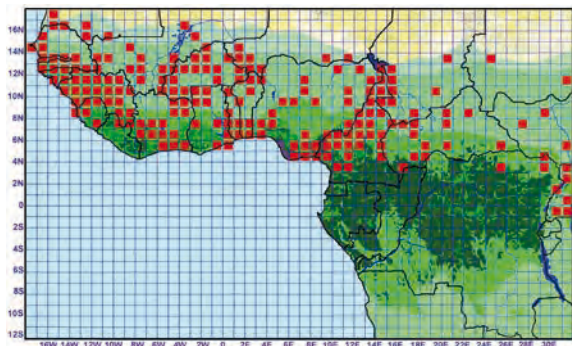
La tête est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe habituellement 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième bordant l'œil. La formule temporelle est 2+3, 2+4 ou 2+5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs obliques au milieu du corps, rarement 19 ou 23. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales

varie de 189 à 208 chez les mâles et de 195 à 216 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 59 à 72 chez les mâles et de 55 à 63 chez les femelles.

Le dos est noir (savanes d'Afrique de l'Ouest) ou en majeure partie gris foncé (du Tchad à l'Ituri), ou encore gris foncé avec des ponctuations rougeâtres (régions périforestières d'Afrique de l'Ouest). Les juvéniles sont noirs (savanes d'Afrique de l'Ouest) ou gris foncé avec un collier noir. La face ventrale présente des barres noires et blanchâtres, jaunâtres ou rosâtres.

Histoire naturelle

Ce grand cobra cracheur est surtout actif la nuit. Il se nourrit d'amphibiens, de reptiles et de rongeurs. Il pénètre aussi dans les cours des maisons à la recherche de volailles et d'œufs. Menacé, il se dresse et aplatit son cou en forme de coiffe. Il crache son venin jusqu'à 3 m de distance en visant les yeux. Sa morsure est potentiellement mortelle par action neurotoxique et nécrosante du venin.





© J.-F. Trape

***Naja nigricollis*.**
Environs de Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

***Naja nigricollis*.**
Fianga (Tchad).

Complexe *Naja nigricollis* Reinhardt, 1843

(2^e partie) *Naja nigricollis crawshayi* Günther, 1893

Naja n. occidentalis Bocage, 1895

Naja n. atriceps Laurent, 1955

Cobra cracheur à cou noir de Crawshay, d'Angola et du Kivu
Crawshay's, Angola and Kivu Black-necked Spitting Cobra

Identification rapide

Dos gris, brun ou noir. Loréale absente. 2 préoculaires. 1 seule supralabiale en contact avec l'œil. De 17 à 21 rangs de dorsales. De 176 à 206 ventrales. De 47 à 67 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 130 et 180 cm, maximum environ 240 cm.

Répartition et habitat

Trois taxons de statut incertain : *crawshayi* (ensemble du Congo-Kinshasa au sud de l'équateur, Tanzanie, Zambie, Congo-Brazzaville, Gabon et Angola), *atriceps* (Kivu, Rwanda, Burundi, Ouganda et nord-ouest de la Tanzanie), et *occidentalis* (Angola). Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais.

Description

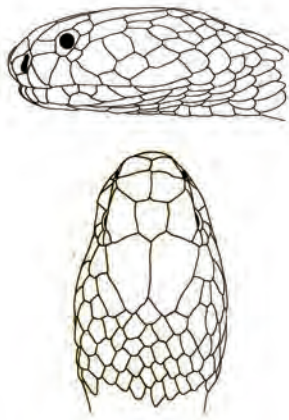
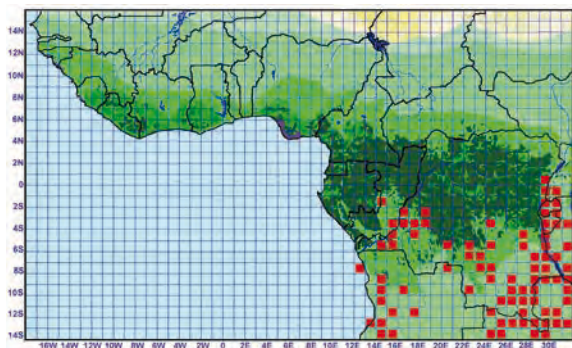
La tête est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe habituellement 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7, la troisième bordant l'œil. La formule temporelle habituelle est 2+4 ou 2+5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 à 21 rangs obliques au milieu du corps, habituellement

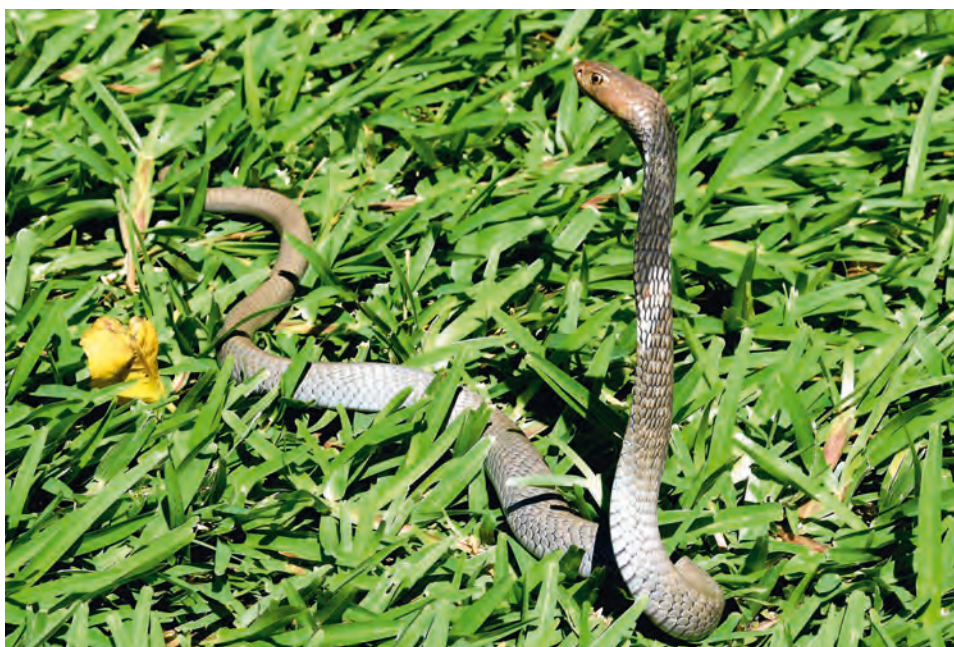
17 ou 19. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 176 à 187 chez *crawshayi*, de 186 à 201 chez *occidentalis* et de 191 à 206 chez *atriceps*. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 47 à 64 chez *crawshayi*, de 56 à 67 chez *occidentalis* et de 53 à 66 chez *atriceps*.

Tête et dos noirs (*atriceps* et parfois *occidentalis* et *crawshayi*) ou gris-brun avec un collier noir (*crawshayi* et *occidentalis*).

Histoire naturelle

Les rares études génétiques disponibles n'ont pas encore permis de clarifier le statut des populations du sud et de l'est du bloc forestier congolais. *N. n. crawshayi*, qui présente une différence génétique de près de 2 % pour le gène 16S avec les populations du nord de l'équateur, est traité comme une espèce à part entière par BROADLEY et COTTERILL (2004). En Angola et dans l'ouest du Congo-Kinshasa, les spécimens à dos noir et ceux à dos plus clair et collier noir sont parfois sympatriques.





© J.-F. Trape

Naja nigricollis crawshayi.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Naja nigricollis crawshayi Kinsuka (Congo-Kinshasa).

Naja nubiae Wüster et Broadley, 2003

Cobra cracheur de Nubie
Nubian Spitting Cobra

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre assez claire avec des bandes transverses noires à l'avant du corps. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 23 à 27 rangs. De 207 à 226 ventrales. De 56 à 69 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 120 cm, maximum 151 cm.

Répartition et habitat

De l'Aïr au Niger jusqu'à la vallée du Nil en Égypte, l'Érythrée et l'Afrique de l'Est. Oasis sahariennes et régions sahéliennes limitrophes.

Description

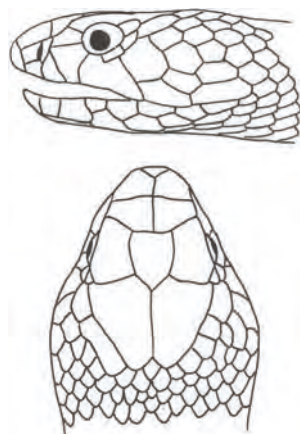
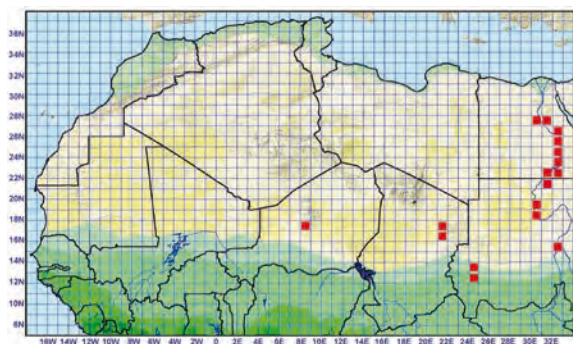
La tête est courte. Le cou peut s'élargir en forme de coiffe. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 3 postoculaires, rarement 2 seulement. Il n'y a pas de sous-oculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 à 8, habituellement 7, la troisième ou la troisième et la quatrième bordant l'œil, rarement la quatrième seulement ou aucune. La formule temporale habituelle est 2+4 ou 2+5, rarement 3+4 ou 3+5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 23 à 27 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de

ventrales varie de 207 à 221 chez les mâles et de 209 à 226 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 56 à 69 chez les mâles et de 61 à 69 chez les femelles.

La coloration dorsale est beige ou brunâtre. La face ventrale est claire. Il existe 1 tache sombre plus ou moins marquée sur la nuque et 2 bandes transversales noirâtres à l'avant du corps qui se prolongent sur la face ventrale juste après le cou. Le dessus de la tête est de même couleur que le corps, le côté et le dessous sont clairs. Sous l'œil, il existe 1 étroite tache noire en forme de larme.

Histoire naturelle

Ce cobra cracheur des zones arides est resté longtemps confondu avec *N. nigricollis* dont il est proche. Dans son aire de répartition, qui est fragmentée, les localités d'où il est connu sont toutes relativement humides avec une végétation parfois localement importante. Dans l'Ennedi au Tchad, ce cobra est connu pour occasionner la mort de dromadaires et parfois d'humains.





© J.-F. Trape

Naja nubiae.
Louxor (Égypte).



© J.-F. Trape

Naja nubiae.
Louxor (Égypte).

Naja obscura Saleh et Trape sp. nov.

Cobra obscur
Obscure Cobra

Identification rapide

Coloration dorsale et ventrale noirâtre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 23 rangs obliques. 1 seule temporale antérieure. Troisième et quatrième supralabiale en contact avec l'œil. Sixième supralabiale en contact avec les postoculaires.

Dimensions

Espèce nouvellement décrite à partir de deux spécimens de Marsa Matrouh, environ 150 cm.

Répartition et habitat

Zone côtière de l'Égypte, de l'ouest du delta du Nil (El-Amriya) à El-Hammam et El-Dabaa. Milieux arides à pluie hivernale et végétation éparse, champs de céréales, vergers, cultures irriguées, plantations de bananiers.

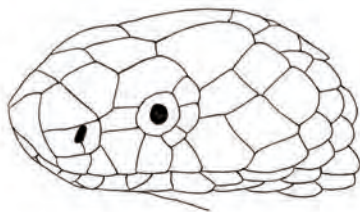
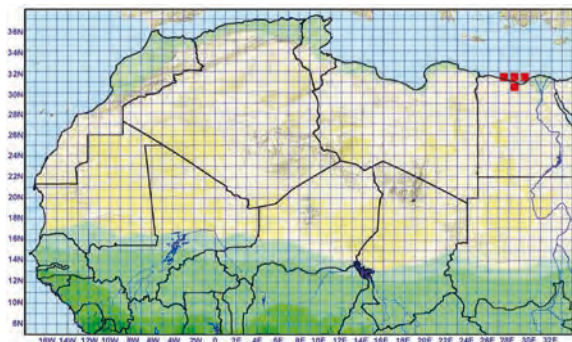
Description

La tête est courte. Le cou peut s'élargir en forme de coiffe. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. 1 préoculaire et 3 postoculaires. Pas de sous-oculaires. Supralabiales au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la sixième la plus grande entrant en contact avec les postoculaires et la temporale antérieure. Formule temporale 1+2 ou 1+3. Dorsales lisses sur 23 rangs obliques au milieu du corps. De 200 à 210 ventrales. Anale simple. Sous-caudales divisées, environ une soixantaine.

La coloration dorsale est noirâtre. La face ventrale est noirâtre avec la gorge à peine éclaircie. Le dessus et les côtés de la tête sont entièrement noirâtres.

Histoire naturelle

Ce cobra non cracheur est bien connu de certains vendeurs de reptiles du Matrouh et d'Abu Rawash en Égypte qui l'ont toujours considéré comme une espèce distincte et non comme une phase mélanique de *N. haje*. Son écaillure céphalique particulière (pas de sous-oculaire, 1 seule temporale antérieure, sixième supralabiale en contact avec les postoculaires) permet de le distinguer facilement de *N. haje* ainsi que de *N. nubiae*, les 2 autres espèces de cobras présentes en Égypte. Dans le genre *Naja*, seules les espèces du groupe *N. melanoleuca* ainsi que *N. nivea* d'Afrique australe présentent un arrangement similaire, mais leurs patrons de coloration sont bien différents et leur nombre de dorsales est habituellement très inférieur. Sa morsure est probablement potentiellement mortelle.





© J.-F. Trape

***Naja obscura*. Holotype IRD TR.4659.
Environs de Marsa Matrouh (Égypte).**



© J.-F. Trape

***Naja obscura*. Holotype IRD TR.4659.
Environs de Marsa Matrouh (Égypte).**

Naja savannula Broadley, Trape, Chirio et Wüster, 2018

Cobra de savane à bandes jaunes
West-African Banded Cobra

Identification rapide

Grand serpent à dos noir avec des bandes transversales jaunâtres. Supralabiales claires bordées de noir. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. De 206 à 233 ventrales. De 63 à 77 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 200 cm, maximum 223 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Tchad. Savanes soudanienne et guinéenne à proximité de milieux aquatiques permanents ou temporaires.

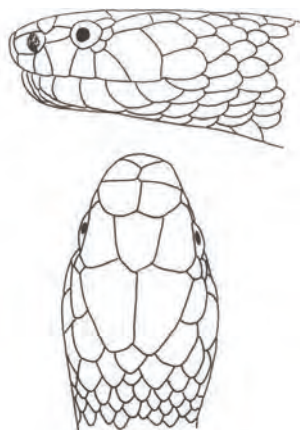
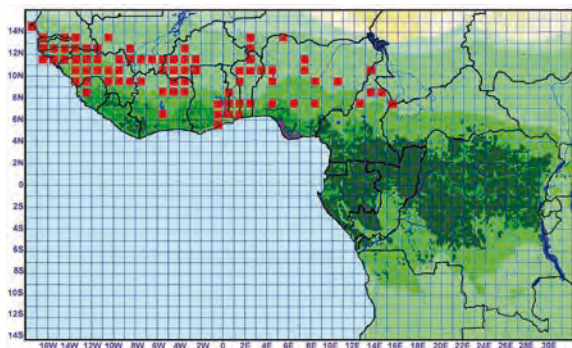
Description

La tête est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 206 à 226 chez les mâles et de 212 à 233 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 67 à 77 chez les mâles et de 63 à 76 chez les femelles.

Le dos est noir avec habituellement de 4 à 6 larges bandes transverses jaunâtres plus ou moins bien marquées sur la partie antérieure du corps. Le dessus de la tête est jaunâtre ou noirâtre. Les côtés de la tête et la gorge sont jaunâtres ou blanchâtres sauf le rebord des 4 dernières supralabiales qui est noir. La partie antérieure de la face ventrale est blanchâtre ou jaunâtre avec habituellement de 4 à 6 bandes noires. La majeure partie du reste de la face ventrale est gris foncé ou noir.

Histoire naturelle

Ce grand cobra non cracheur de savane est rencontré à proximité de rivières ou d'autres collections d'eau permanentes ou semi-permanentes. Il est actif de jour et de nuit, chassant sur le sol ou dans les arbres et arbustes. Sa nourriture comprend des oiseaux, reptiles, amphibiens, mammifères et poissons. Menacé, il fait face en se dressant et en aplatisant son cou en forme de coiffe. Il ne peut projeter à distance son venin. Sa morsure est potentiellement mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Naja savannula.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Naja savannula.
Kindia (Guinée).

Naja senegalensis Trape, Chirio et Wüster, 2009

Cobra du Sénégal
Senegal Cobra

Identification rapide

Adultes brun foncé, juvéniles avec la tête et l'avant du corps noirâtres, tout le reste clair. Loréale absente. Présence de sous-oculaires. Dorsales lisses disposées sur 21 ou 23 rangs au milieu du corps et 25 ou 27 rangs au niveau du cou. De 205 à 225 ventrales. De 56 à 66 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 200 cm, maximum 231 cm.

Répartition et habitat

Sénégal, Gambie, Mali, Guinée, Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin, Niger et Nigeria. Savane soudano-sahélienne.

Description

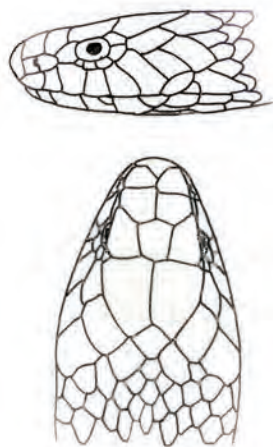
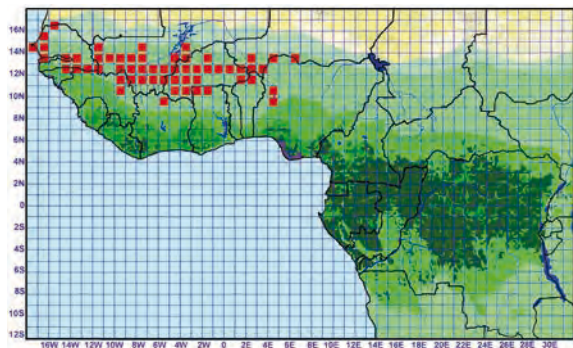
La tête est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire, 2 postoculaires et de 1 à 3 sous-oculaires, avec au total de 5 à 7 écailles autour de l'œil. Les supralabiales sont généralement au nombre de 7 et aucune ne touche l'œil. La formule temporelle est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs obliques au milieu du corps (rarement 23) et 25 ou 27 rangs au niveau du cou. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 205 à 219 chez les mâles et de 219 à 225 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, parfois une ou plu-

sieurs sont simples. Leur nombre varie de 59 à 66 chez les mâles et de 56 à 64 chez les femelles.

Le dos des adultes est brun foncé avec une tache blanche peu visible sur la nuque et parfois des écailles dorsales disséminées à rebord clair. Les juvéniles ont la tête et le début du corps noirâtres, la marque blanche de la nuque bien visible, le reste du corps et la queue beiges à gris clair. Le ventre est clair avec des barres noires à l'avant du corps.

Histoire naturelle

Le cobra du Sénégal était jusqu'à récemment confondu avec le cobra d'Égypte. C'est un grand serpent terricole qui est actif le jour et pénètre parfois dans les cases la nuit à la recherche de volailles. Il se nourrit aussi d'amphibiens, de petits mammifères et de reptiles. Menacé, il se dresse et aplatit son cou en forme de coiffe. Il ne peut pas cracher son venin. Sa morsure est mortelle, son venin étant fortement neurotoxique. L'efficacité des antivenins actuels pour cette espèce n'est pas connue.





© J.-F. Trape

Naja senegalensis.
Bayakh (Sénégal).



© J.-F. Trape

Naja senegalensis.
Bayakh (Sénégal).

Naja subfulva Laurent, 1955

Cobra de savane de Laurent
Brown Forest Cobra

Identification rapide

Grand serpent à dos brunâtre, surtout vers l'avant, ou noirâtre. Ventre clair avec ou sans barres sombres devenant plus foncé vers l'arrière. Supralabiales claires bordées de noir. Loréale absente. Dorsales lisses sur 17 à 21 rangs. De 184 à 221 ventrales. De 55 à 72 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 140 et 190 cm, maximum environ 220 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria et du lac Tchad à l'Afrique centrale, orientale et australe. Milieux aquatiques et savanes humides autour du bloc forestier congolais.

Description

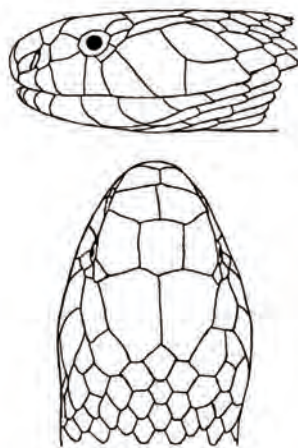
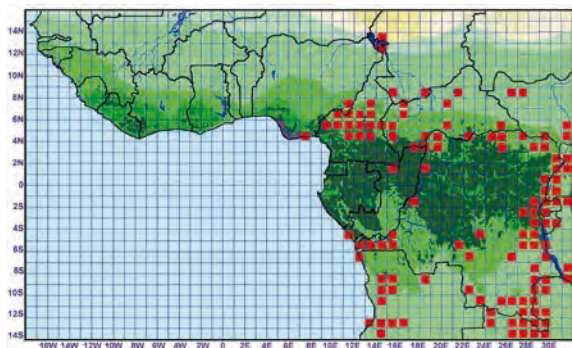
La tête est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs obliques au milieu du corps, rarement 17 ou 21. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 184 à 217 chez les mâles et de 198 à 221 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur

nombre varie de 58 à 72 chez les mâles et de 55 à 70 chez les femelles.

Le dos des adultes est brunâtre, surtout vers l'avant du corps, ou noirâtre chez les juvéniles. La face ventrale est jaunâtre avec 1 ou 2 barres sombres vers le cou et devient progressivement plus foncée vers l'arrière. Le côté de la tête est jaunâtre avec les supralabiales bordées de noir.

Histoire naturelle

Ce cobra non cracheur occupe les savanes d'Afrique centrale autour du bloc forestier congolais où il est remplacé par *N. melano-leuca*. On l'observe se déplaçant dans l'eau et sur le sol ou perché dans un arbre, surtout dans les forêts-galeries. Il est actif de jour mais aussi la nuit et se nourrit d'une grande variété de proies : poissons, amphibiens, reptiles, œufs d'oiseaux et petits mammifères. Menacé, il se dresse et aplatit son cou en forme de coiffe. Son venin est neurotoxique et sa morsure potentiellement mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Naja subfulva.
Bamenda (Cameroun).



© J.-F. Trape

Naja subfulva.
Bamenda (Cameroun).

Pseudohaje goldii (Boulenger, 1895)

Pseudo-cobra de Goldie
Goldies's Tree Cobra

Identification rapide

Grand serpent noir. Loréale habituellement absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. De 185 à 205 ventrales. De 76 à 96 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 150 et 220 cm, maximum 257 cm.

Répartition et habitat

Côte d'Ivoire, Ghana, Nigeria, Cameroun, République centrafricaine, Guinée équatoriale, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola, Ouganda et Kenya. Blocs forestiers guinéen et congolais et îlots forestiers proches.

Description

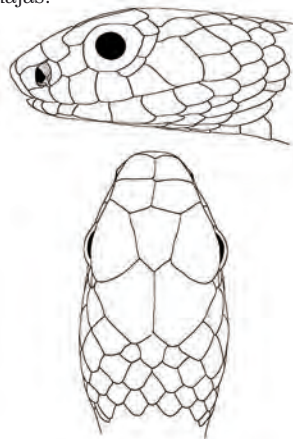
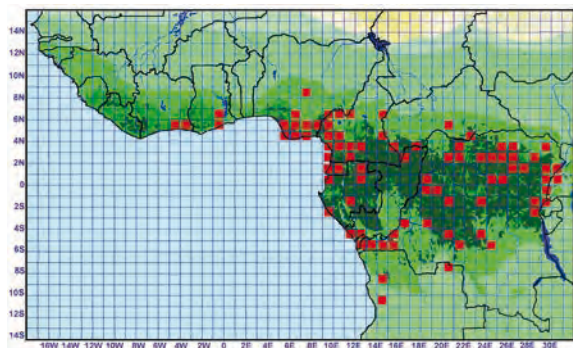
La tête est courte. L'œil est grand avec une pupille ronde. La loréale est habituellement absente. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 185 à 205 sans dimorphisme sexuel net. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 76 à 96.

La coloration dorsale est entièrement noire.

Les côtés de la tête sont jaunâtres avec les supralabiales bordées de noir. La face ventrale est jaunâtre avec les écailles bordées de noir.

Histoire naturelle

Ce serpent de grande taille est rare en Afrique occidentale où moins d'une dizaine de spécimens ont été observés à l'ouest du Nigeria. Il est en revanche commun dans le sud-est du Nigeria et dans les forêts d'Afrique centrale, notamment à proximité de l'eau. Il se nourrit surtout de grenouilles et de crapauds. Des poissons sont aussi consommés et parfois de jeunes tortues aquatiques et des rongeurs. Il est arboricole mais descend souvent au sol et semble surtout actif de jour. Menacé, il gonfle légèrement son cou et balance sa tête à la façon d'un métronome. Il peut alors chercher à mordre. Son venin est très neurotoxique, potentiellement mortel, et il existe un cas documenté de décès après une morsure. Il n'existe pas d'antivenin mais on peut utiliser celui disponible contre les morsures de najas.





© S. Spawls

Pseudohaje goldii.
Kakamega (Kenya).



© S. Spawls

Pseudohaje goldii.
Kakamega (Kenya).

Pseudohaje nigra Günther, 1858

Pseudo-cobra noir
Black Tree Cobra

Identification rapide

Grand serpent noirâtre ou brun foncé. Loréale absente ou présente. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs droits au milieu du corps. De 179 à 193 ventrales. De 74 à 82 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 130 et 190 cm, maximum 220 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Sierra Leone, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Nigeria. Bloc forestier guinéen et forêts-galeries attenantes en zone de savane.

Description

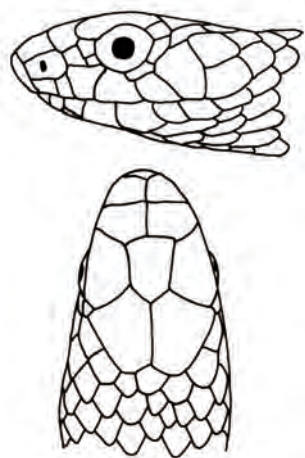
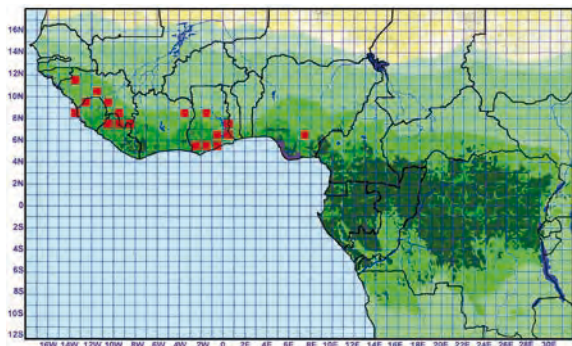
La tête est courte. L'œil est grand avec une pupille ronde difficile à distinguer. La loréale est absente ou présente. Il existe 1 préoculaire (rarement 2) et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 179 à 193 sans dimorphisme sexuel net. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre

varie de 74 à 82.

La coloration dorsale est noirâtre ou brun foncé et tend vers le jaune au niveau du premier rang d'écailles dorsales en bordure des ventrales. Les supralabiales sont jaunâtres finement bordées de noir. La face ventrale est jaunâtre avec une ligne noire sur le rebord postérieur de chaque écaille.

Histoire naturelle

Ce grand serpent forestier est arboricole mais descend aussi volontiers au sol. Il est actif de jour et probablement de nuit. Il se nourrit de crapauds et de grenouilles, en particulier de *Sclerophrys maculatus* qui est le crapaud le plus commun en forêt secondaire et dans les plantations. Il n'existe pas de cas documenté de morsure ni de données sur la toxicité de son venin qui est probablement très neurotoxique à l'instar de celui de *P. goldii*. Il n'existe pas d'antivenin contre ce serpent potentiellement mortel, mais on peut utiliser un antivenin polyvalent disponible contre les morsures de cobras.





© J.-F. Trape

Pseudohaje nigra.
Nzébéla (Guinée).



© J.-F. Trape

Pseudohaje nigra.
Nzébéla (Guinée).

Walterinnesia aegyptia Lataste, 1887

Cobra fouisseur d'Égypte
Desert Black Cobra

Identification rapide

Dessus du corps entièrement noir ou brun foncé. Loréale absente. Dorsales disposées sur 23 rangs, lisses à l'avant et carénées à l'arrière du corps. De 178 à 210 ventrales. De 39 à 53 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 110 cm, maximum 132 cm.

Répartition et habitat

Nord de l'Égypte à l'est du Nil, Israël, ouest de la Jordanie et nord-ouest de l'Arabie. Milieux semi-désertiques.

Description

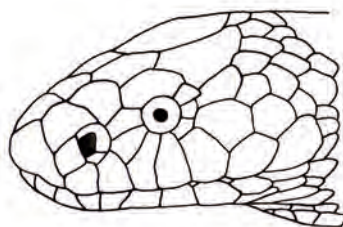
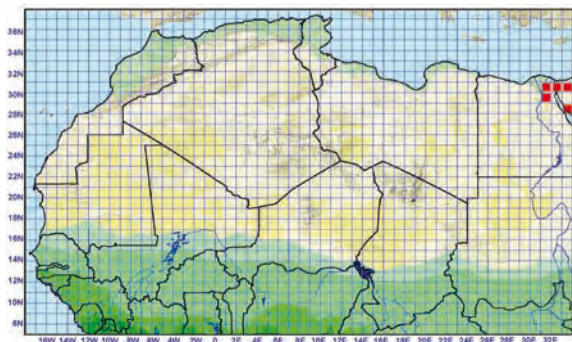
La tête est peu distincte du cou. Le museau est plat et large. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+3. Les dorsales sont lisses à l'avant du corps et deviennent progressivement carénées vers l'arrière du corps. Elles sont disposées sur 23 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 178 à 210. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées à l'exception

des premières d'entre elles (jusqu'aux cinq premières chez les femelles et jusqu'aux vingt-deux premières chez les mâles), leur nombre varie de 39 à 53.

La coloration du dessus de la tête, du corps et de la queue est entièrement noire ou brun foncé. Le museau et les côtés de la tête et du cou sont souvent un peu plus clairs. La face ventrale est brunâtre, jaunâtre ou grisâtre.

Histoire naturelle

C'est un serpent fouisseur dont l'activité au sol est essentiellement nocturne. Il fréquente les lits d'oueds, les milieux à végétation clairsemée et les oasis. Il se nourrit principalement de crapauds, mais consomme aussi des lézards et des petits serpents, ainsi que des rongeurs et des oiseaux. Il se défend et mord s'il est menacé. Son venin est neurotoxique ainsi qu'hémotoxique et sa morsure peut être grave. Un cas mortel est connu chez un enfant mais tous les autres cas documentés ont présenté une évolution favorable. Un antivenin est disponible.





© J.-F. Trape

Walterinnesia aegyptia.
Désert du Néguev (Israël).



© J.-F. Trape

Walterinnesia aegyptia.
Désert du Néguev (Israël).



Partie 6

Les vipères

Famille des Viperidae

Atheris squamigera. Bolobo (Congo-Kinshasa).

© J.-F. Trape



Atheris anisolepis Mocquard, 1887

Vipère arboricole du Bas-Congo
Lower Congo Bush Viper

Identification rapide

Dos vert. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. 3 écailles entre la nasale et l'œil. 2 rangées de sous-oculaires, la seconde incomplète chez les mâles. Dorsales carénées sur 19 à 25 rangs. De 150 à 170 ventrales. De 45 à 59 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 50 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Cabinda et Gabon. Forêt dense et plantations attenantes.

Description

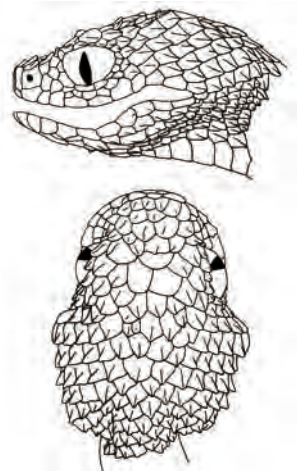
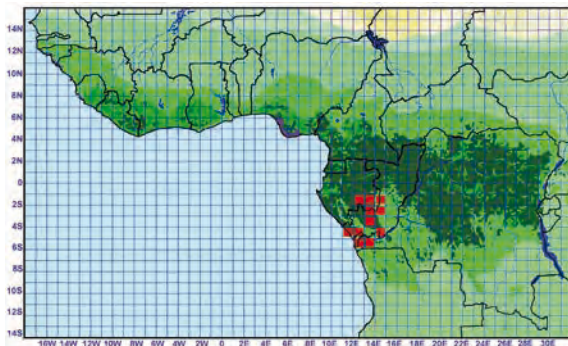
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales, avec souvent quelques écailles élargies et sans carène entre les yeux. Il existe 3 écailles entre la nasale et l'œil, et de 3 à 7 suprarostres. De 6 à 8 écailles séparent les yeux. De 13 à 16 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 10 à 12. 2 rangées complètes de sous-oculaires séparent l'œil des supralabiales chez les femelles, la deuxième rangée

est incomplète chez les mâles. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 19 à 25 rangs au milieu du corps, de 19 à 21 chez les mâles et de 23 à 25 chez les femelles. Le nombre de ventrales varie de 150 à 170, sans différence selon le sexe. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 45 à 59.

La coloration dorsale habituelle est verte avec des bandes transversales jaunes plus ou moins marquées et complètes. L'abdomen est vert-jaune.

Histoire naturelle

La répartition géographique de cette espèce semble limitée pour l'essentiel aux forêts du Mayombe et du Chaillu et à quelques zones de mosaïques forêt-savane proches. Elle est parfois désignée sous le nom d'*A. laeviceps* dont la description date de la même année. Dans un cas documenté de morsure près de Brazzaville, les symptômes ont été modérés – œdème et douleur – et assez rapidement résolutifs. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atheris anisolepis.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atheris anisolepis.
Luki (Congo-Kinshasa).



Atheris broadleyi Lawson, 1999

Vipère arboricole de Broadley
Broadley's Bush Viper

Identification rapide

Dos vert, jaune ou brunâtre avec une barre sombre plus ou moins distincte en arrière de l'œil. Dessous de la queue et abdomen postérieur grisâtres tachetés de blanc. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 17 à 23 rangs. De 157 à 169 ventrales. De 45 à 61 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 77 cm.

Répartition et habitat

Espèce actuellement connue du sud du Cameroun, du nord du Congo-Brazzaville et du sud-ouest de la République centrafricaine. Forêt dense et plantations.

Description

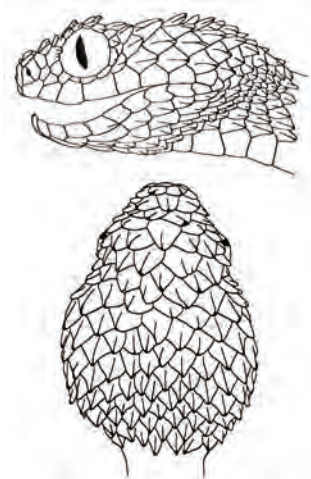
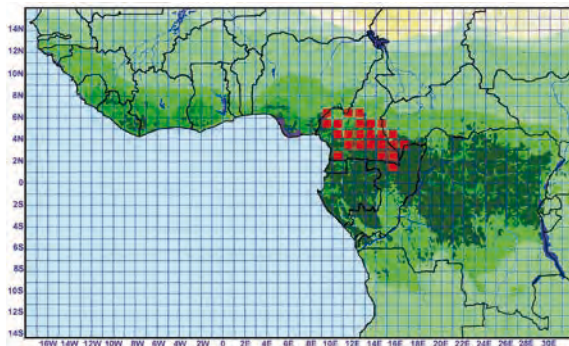
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. Il existe 2 ou 3 écailles entre la nasale et l'œil. De 5 à 10 écailles séparent les yeux. De 12 à 16 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 9 à 12 et aucune n'est en contact avec l'œil dont elles sont séparées par 1 seul rang de sous-oculaires. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 17 à 23 rangs au milieu

du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 157 à 169. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 45 à 61.

La coloration est variable, l'élément le plus constant étant la présence d'une barre sombre, parfois noire mais souvent peu distincte, entre l'œil et la commissure des lèvres, et une face ventrale dont la partie postérieure est gris foncé avec des taches blanches latérales sur chaque écaille. Le dos est le plus souvent vert-olivâtre avec des lignes transverses jaunes. Certains spécimens sont jaunâtres, surtout dans la région céphalique. D'autres sont brunâtres avec des lignes transverses jaunes.

Histoire naturelle

Cette vipère arboricole est nocturne et se nourrit surtout de rongeurs. La gravité de sa morsure, qui est inconnue, est probablement rarement mortelle, à l'instar des autres *Atheris*.





© J.-F. Trape

Atheris broadleyi.
Mbalmayo (Cameroun).



© J.-F. Trape

Atheris broadleyi.
Mbalmayo (Cameroun).



Atheris chlorechis (Pel, 1852)

Vipère arboricole ouest-africaine
Western Bush Viper

Identification rapide

Coloration habituelle verte, parfois jaune ou brune. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 27 à 37 rangs. De 151 à 165 ventrales. De 48 à 64 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 55 cm, maximum 70 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Nigeria. Bloc forestier guinéen.

Description

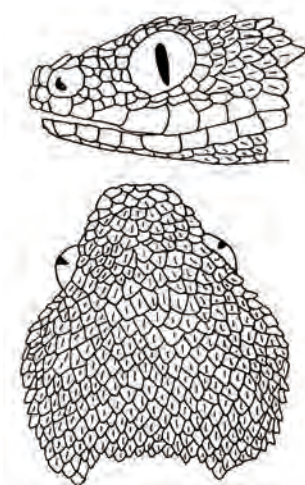
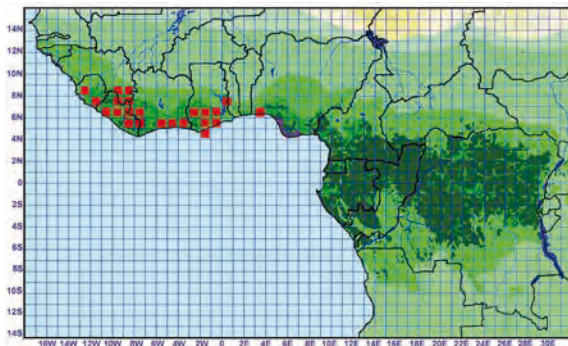
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. De 3 à 4 écailles séparent la nasale de l'œil. De 9 à 13 écailles séparent les yeux. De 15 à 20 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 9 à 12. Elles sont séparées de l'œil par 2 rangées de sous-oculaires. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 27 à 37 rangs au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 151

à 165. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 48 à 64, valeurs les plus élevées chez les mâles.

La coloration générale habituelle est entièrement verte ou avec quelques écailles plus sombres ou au contraire jaunâtres disséminées ou parfois disposées en bandes transverses. Certains spécimens sont entièrement ou partiellement jaunâtres, brunâtres ou grisâtres. Les côtés de la tête ainsi que la gorge sont souvent bleutés. La face ventrale est vert pâle ou de la même couleur plus claire que celle du dos.

Histoire naturelle

Cette petite vipère de forêt est arboricole et nocturne. Elle se tient surtout dans les branches basses et fréquente les plantations où elle est parfois abondante. Elle se déplace lentement. Ses proies principales sont les petits mammifères, les batraciens et les lézards. Sa morsure peut être grave mais le risque de décès semble faible. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atheris chlorechis.
Nzébéla (Guinée).



© J.-F. Trape

Atheris chlorechis.
Nzébéla (Guinée).

Atheris hirsuta Ernst et Rödel, 2002

Vipère arboricole hirsute
Hirsute Bush Viper

Identification rapide

Coloration brunâtre. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées fortement lancéolées. Dorsales carénées disposées sur 15 ou 16 rangs, celles de l'avant du corps très allongées. De 159 à 166 ventrales et de 58 à 60 sous-caudales simples.

Dimensions

Espèce connue par trois spécimens dont le plus grand mesure 49 cm.

Répartition et habitat

Forêt de Taï en Côte d'Ivoire, mont Swa près de Tappita au Liberia et environs d'Asankrangwa au Ghana. Forêt dense.

Description

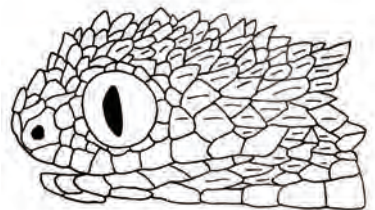
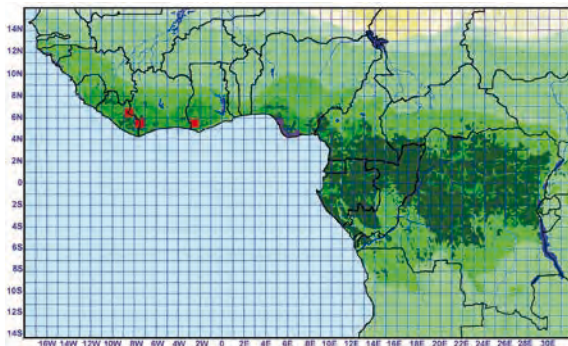
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est grand avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles similaires aux écailles dorsales. Elles sont fortement carénées et lancéolées. Il y a 2 écailles entre la nasale et l'œil. Les yeux sont séparés par 9 écailles. De 13 à 15 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 8 à 10. Elles sont séparées de l'œil par 1 seule rangée de sous-oculaires. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 15 ou 16 rangs au milieu du corps. Celles de la nuque et du premier tiers du corps sont très allongées, leur forte carène

est courbe et se prolonge jusqu'à l'extrémité de l'écaille où elle forme une pointe aigüe. Le nombre de ventrales est de 159, 160 et 166 chez les trois mâles connus, ils possèdent 58 et 60 sous-caudales simples. L'anale est simple.

La coloration en vie est bronze. L'extrémité et la carène de diverses écailles sont brun foncé, l'ensemble formant des ébauches de dessins transversaux incomplets et irréguliers. La face ventrale est blanc crème à jaunâtre.

Histoire naturelle

Cette petite vipère semble très rare. Elle est associée à la grande forêt dense qui ne reste aujourd'hui bien préservée que dans le parc national de Taï et dans de rares secteurs du Liberia et de l'ouest du Ghana. Le premier des trois spécimens connus a été capturé après une forte pluie à 6 km à l'ouest de la station de recherche de Taï, sur la piste qui relie cette station à l'extérieur du parc. Celui du Liberia a été capturé en forêt secondaire. La gravité potentielle de la morsure n'est pas connue. Il n'existe pas d'antivenin.





© J. Penner

Atheris hirsuta.
Mont Swa (Liberia).



© J. Penner

Atheris hirsuta.
Mont Swa (Liberia).



Atheris hispida Laurent, 1955

Vipère arboricole hérissée
Rough-scaled Bush Viper

Identification rapide

Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées hérissées. 2 écailles entre la nasale et l'œil. 1 rangée de sous-oculaires. Dorsales carénées sur 15 à 19 rangs. De 149 à 166 ventrales. De 49 à 64 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 73 cm.

Répartition et habitat

Répartition disjointe au Congo-Kinshasa (Ituri et Kivu), en Ouganda (Kigezi et Bwindi), en Tanzanie (Minziro) et au Kenya (Kakamega). Présence probable au Rwanda. Forêts d'altitude et autres zones boisées.

Description

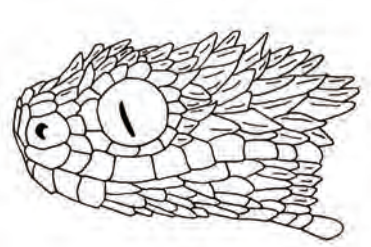
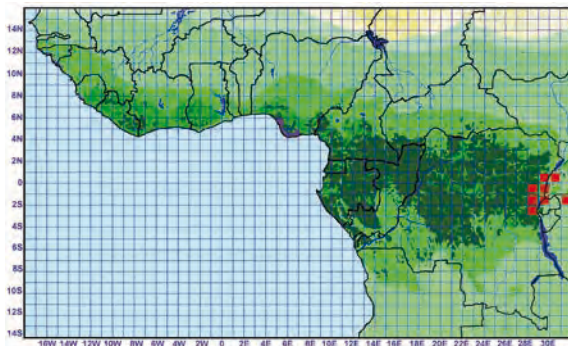
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est assez grand avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées qui sont nettement allongées et dressées sur le dessus de la tête. Il existe 2 écailles entre la nasale et l'œil et de 6 à 10 écailles séparent les yeux. De 10 à 15 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 9 ou 10. 1 rangée complète de sous-oculaires sépare l'œil des supralabiales. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 15 à 19 rangs au

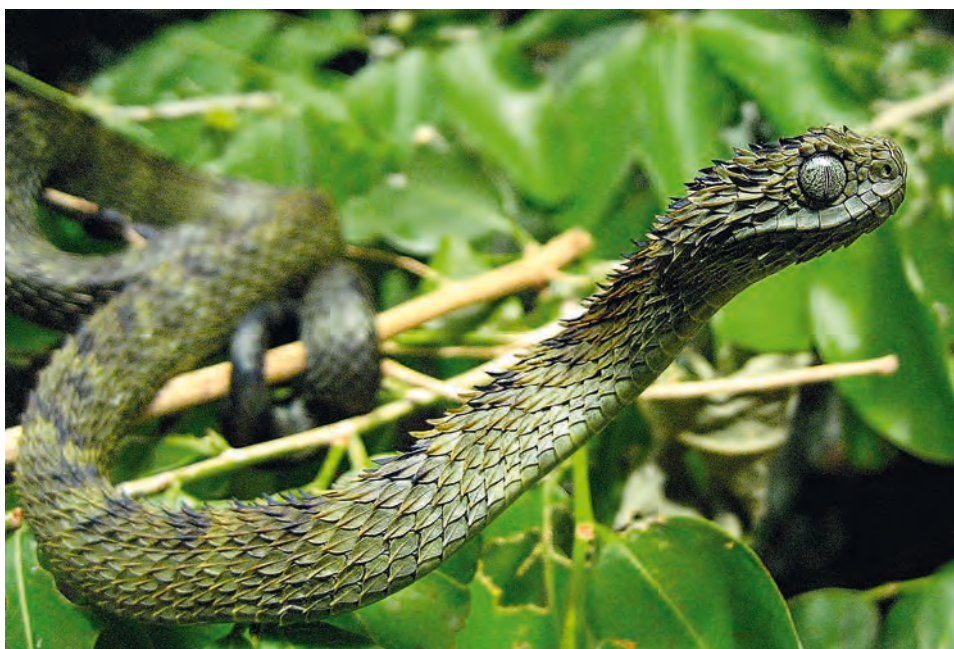
milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 149 à 166, sans différence marquée selon le sexe. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 49 à 64, valeurs les plus grandes chez les mâles.

La coloration dorsale est vert-olivâtre, brun-olivâtre ou jaunâtre, avec souvent chez les mâles une marque noire sur la nuque et une bande noire en arrière de l'œil. Les femelles ont aussi une marque noire sur la nuque. L'abdomen est verdâtre ou jaunâtre.

Histoire naturelle

Cette vipère arboricole se tient sur les branches, dans les bambous et sur les hautes herbes. Son régime alimentaire est mal connu, probablement surtout des rongeurs et des amphibiens dont elle se nourrit volontiers en captivité. La gravité de sa morsure n'est pas documentée, mais elle est probablement rarement mortelle à l'instar de celle des autres *Atheris*. Il n'existe pas d'antivenin.





© BioKen

Atheris hispida.
Kakamega (Kenya).



© BioKen

Atheris hispida.
Kakamega (Kenya).



Atheris katangensis de Witte, 1953

Vipère arboricole du Katanga
Katanga Bush Viper

Identification rapide

Coloration dorsale verte ou brunâtre. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. 1 ou 2 rangées de sous-oculaires entre l'œil et les supralabiales. Dorsales carénées disposées sur 23 à 31 rangs. De 133 à 144 ventrales. De 38 à 49 sous-caudales simples.

Dimensions

Maximum 40 cm chez les rares spécimens connus.

Répartition et habitat

Parc national de l'Upemba au Katanga, nord-ouest de la Zambie et probablement nord-est de l'Angola. Forêts-galeries en savane.

Description

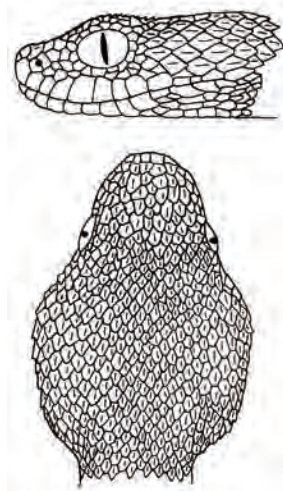
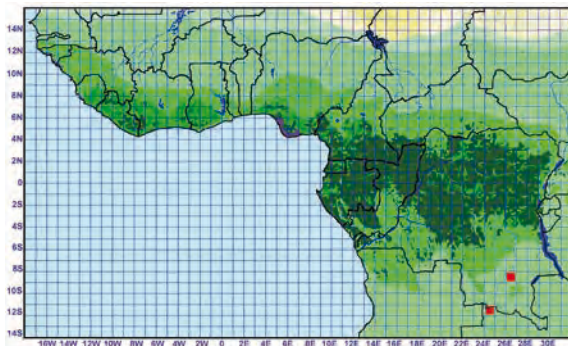
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. Il y a 2 ou 3 écailles entre la nasale et l'œil et de 3 à 6 suprarostales. De 9 à 11 écailles séparent les yeux. De 14 à 17 écailles entourent chaque œil. Il y a 1 ou 2 rangées de sous-oculaires entre l'œil et les supralabiales. Le nombre de supralabiales varie de 9 à 12. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 23 à 31 rangs

au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 140 à 144 chez les mâles et de 133 à 141 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 45 à 49 chez les mâles et de 38 à 42 chez les femelles.

La coloration dorsale est variable, brun foncé, brun clair ou vert-olivâtre avec des marques plus claires.

Histoire naturelle

Cette vipère arboricole a été décrite des forêts-galeries des reliefs du nord-est de l'Upemba, le long de petites rivières, à une altitude comprise entre 1 250 m et 1 480 m (rivières Mubale, Munte, Pelenge et Kankunda). Un spécimen avait consommé une grenouille *Ptychadena*, ce qui suggère qu'elle chassait au niveau du sol ou qu'elle se tenait dans les branches basses de la végétation. La dangerosité de sa morsure n'est pas connue, mais elle est probablement rarement mortelle à l'instar de celle des autres espèces d'*Atheris*. Il n'existe pas d'antivenin.





© G. de Witte

Atheris katangensis.
Parc national de l'Upemba (Congo-Kinshasa).



© G. de Witte

Atheris katangensis.
Parc national de l'Upemba (Congo-Kinshasa).



Atheris mongoensis Collet et Trape, 2020

Vipère arboricole mongo
Mongo Bush Viper

Identification rapide

Dos brunâtre ou vert-olivâtre. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées et dressées. 1 ou 2 rangées de sous-oculaires. Dorsales carénées disposées sur 19 à 21 rangs. De 141 à 152 ventrales. De 43 à 55 sous-caudales simples à l'avant et divisées à l'arrière de la queue.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 45 cm, maximum 48 cm.

Répartition et habitat

Espèce récemment décrite des environs de Mbandaka au Congo-Kinshasa en zone forestière de la cuvette centrale congolaise.

Description

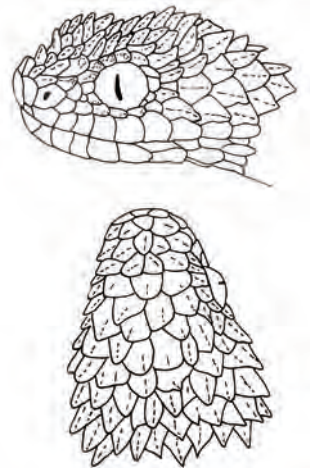
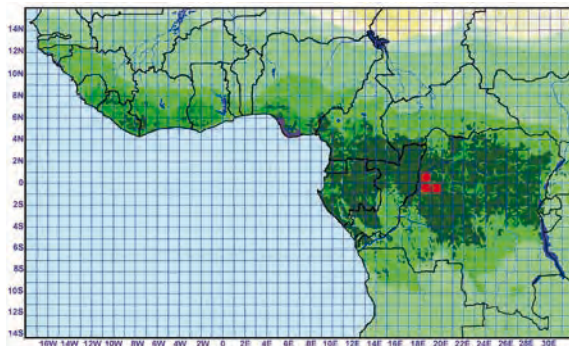
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales, celles des régions supraculaire et temporale nettement dressées et lancéolées avec un petit tubercule terminal, celles de la région frontale aplaties et élargies. Il y a 2 écailles entre la nasale et l'œil. Le nombre de suprarostres est habituellement de 3. De 6 à 8 écailles séparent les yeux. De 12 à 15 écailles entourent chaque œil. Il y a 1 seule rangée de sous-oculaires

chez les mâles et le plus souvent 2 rangées complètes chez les femelles. Le nombre de supralabiales et d'infralabiales varie de 8 à 10. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 19 rangs au milieu du corps chez les mâles et de 19 à 21 rangs chez les femelles. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 141 à 152 sans différence selon le sexe. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples à l'avant et divisées à l'arrière de la queue, leur nombre varie de 49 à 55 chez les mâles et de 42 à 47 chez les femelles.

La coloration dorsale est variable, le plus souvent brunâtre, notamment chez les femelles, et souvent verte chez les mâles.

Histoire naturelle

Cette petite vipère arboricole semble associée à la grande forêt souvent inondée de la cuvette centrale congolaise. La gravité de sa morsure n'est pas connue, mais elle n'est probablement pas létale. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atheris mongoensis.
 Environs de Mbandaka (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atheris mongoensis.
 Environs de Mbandaka (Congo-Kinshasa).



Atheris nitschei Tornier, 1902

Vipère arboricole de Nitsche
Great Lakes Bush Viper

Identification rapide

Dos vert et noir. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 23 à 34 rangs. De 140 à 162 ventrales. De 35 à 59 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum environ 80 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Kivu), ouest du Rwanda et du Burundi, sud-ouest de l'Ouganda. Savanes et zones boisées d'altitude de la chaîne du Rift.

Description

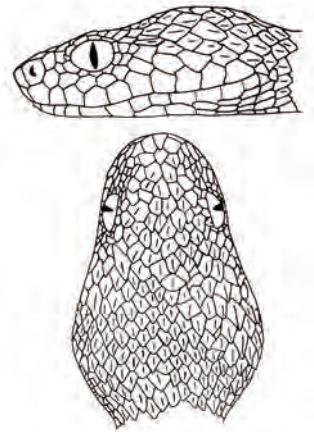
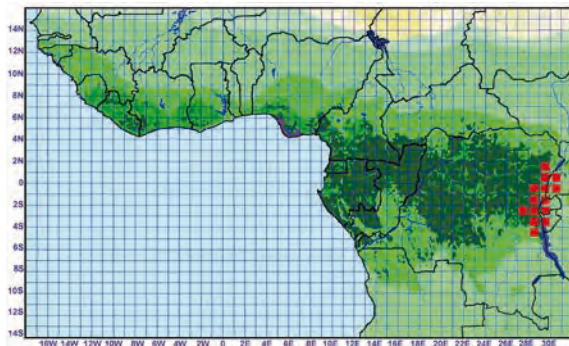
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est assez grand avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires à celles du corps. Il existe de 3 à 5 écailles entre la nasale et l'œil et de 6 à 12 écailles séparent les yeux. De 10 à 17 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 8 à 13. 1 rangée complète de sous-oculaires sépare l'œil des supralabiales, exceptionnellement aucune ou 2. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 23 à 34 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de

140 à 162, sans différence marquée selon le sexe. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 35 à 59, valeurs les plus grandes chez les mâles.

La coloration dorsale est de diverses teintes de vert, avec des taches et ponctuations noires. Il existe souvent une bande noire partant du museau puis traversant l'œil. L'abdomen est verdâtre ou jaunâtre. Les nouveau-nés sont vert foncé presque noirs, brunâtres ou gris-brun, avec l'extrémité de la queue jaunâtre ou blanchâtre, puis verdissent vers l'âge de trois ou quatre mois tandis que les taches noires apparaissent ensuite progressivement.

Histoire naturelle

Cette vipère arboricole d'altitude est localement abondante, notamment en bordure des marais et des cours d'eau. Les juvéniles se nourrissent d'amphibiens, les adultes de rongeurs, de musaraignes et occasionnellement de lézards. La morsure est très douloureuse et occasionne un œdème important, parfois aussi des troubles de la coagulation et une nécrose locale. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atheris nitschei.
Cyamudongo (Rwanda).



© J.-F. Trape

Atheris nitschei.
Cyamudongo (Rwanda).



Atheris squamigera (Hallowell, 1854)

Vipère arboricole rugueuse
Rough-scaled Bush Viper

Identification rapide

Coloration dorsale variable, le plus souvent verte. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. 1 seule rangée de sous-oculaires entre l'œil et les supralabiales. Dorsales carénées disposées sur 15 à 25 rangs. De 133 à 175 ventrales. De 40 à 67 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 60 cm, maximum 80 cm.

Répartition et habitat

Forêts reliques de montagne du Ghana et du Togo, et bloc forestier congolais du Nigeria à l'Afrique de l'Est et à l'Angola.

Description

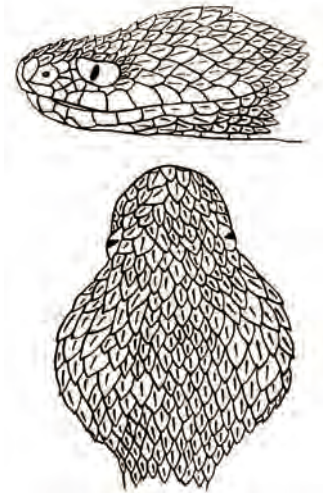
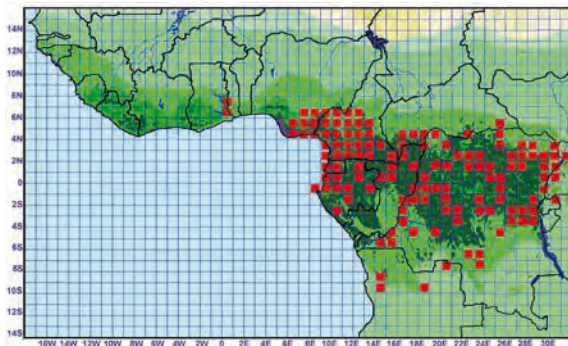
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. Il y a 2 écailles entre la nasale et l'œil, rarement 3, et le plus souvent 3 suprarostales. De 7 à 10 écailles séparent les yeux. De 11 à 17 écailles entourent chaque œil. Il y a 1 seule rangée de sous-oculaires entre l'œil et les supralabiales. Le nombre de supralabiales varie de 8 à 12. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 15 à 25 rangs au milieu du corps. Le rang vertébral n'est

pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 133 à 175. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 40 à 67, valeurs les plus faibles chez la sous-espèce *robusta* des montagnes de l'Ituri et des régions proches.

La coloration dorsale est particulièrement variable : verte, jaune, orange, brunâtre ou noire avec des lignes transverses plus ou moins marquées. Le ventre est vert, bleuâtre, jaune ou grisâtre.

Histoire naturelle

Cette petite vipère arboricole se tient dans les branches basses et les arbustes, elle chasse le plus souvent au sol. Surtout nocturne, elle est parfois observée s'exposant au soleil dans la journée. Elle se nourrit de petits mammifères, de grenouilles, de lézards et parfois de petits serpents. Sa morsure peut être grave. Deux cas mortels sont documentés mais dans la plupart des cas le pronostic vital n'est pas engagé. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atheris squamigera.
Environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atheris squamigera.
Environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).

Atheris subocularis (Fischer, 1888)

Vipère arboricole de Fischer
Fischer's Bush Viper

Identification rapide

Dos vert. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. Une ou plusieurs supralabiales en contact avec l'œil. Dorsales carénées disposées sur 14 à 16 rangs. De 154 à 163 ventrales. De 58 à 65 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur maximum pour les cinq spécimens mâles connus : 49 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue seulement des environs de Nguti et de Manyemen dans le sud-ouest du Cameroun.

Description

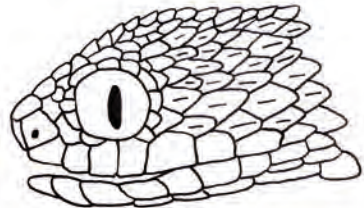
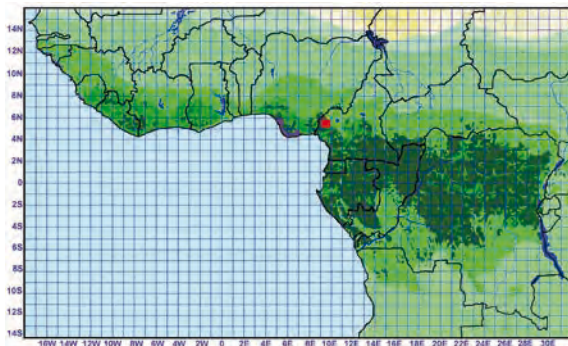
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est allongé. La queue est courte et préhensile. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. La rostrale est entourée de 5 écailles. De 6 à 7 écailles séparent les yeux. De 11 à 14 écailles entourent chaque œil. Il y a de 7 à 10 supralabiales, dont 1 ou 2 entrent en contact avec l'œil. Les écailles dorsales sont carénées et disposées sur 14 à 16 rangs au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 154

à 163. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 58 à 65.

Le dos est vert avec des barres transversales jaunâtres peu distinctes et la peau interstitielle noire. Sur le dessus de la tête, il existe un chevron noir incomplet ou quelques taches noires.

Histoire naturelle

Pendant plus d'un siècle, cette espèce n'a été connue que par le type dont la localité d'origine précise était inconnue. Les quatre spécimens récents ont tous été collectés alors qu'ils traversaient une piste en forêt lors de nuits pluvieuses. Il s'agit certainement d'une espèce rare et probablement très localisée et vulnérable. Malgré de nombreuses collectes ailleurs au Cameroun et dans les pays voisins, aucun autre spécimen d'*Atheris* dont des supralabiales sont en contact avec l'œil n'est connu.





© J.-F. Trape

Atheris subocularis.
Spécimen en captivité (Cameroun).



© J.-F. Trape

Atheris subocularis.
Spécimen en captivité (Cameroun).

Bitis arietans (Merrem, 1820)

Vipère heurtante
Puff Adder

Identification rapide

Aspect massif caractéristique. Coloration beige et brunâtre avec des taches sombres et des motifs blanchâtres en forme de U le long du dos. Tête couverte de petites écailles carénées. Une ligne claire entre les yeux. Pas de corne.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 70 et 130 cm, maximum 190 cm.

Répartition et habitat

Sud du Maroc, Hoggar, Afrique tropicale sauf les zones entièrement désertiques et la forêt dense, péninsule Arabique.

Description

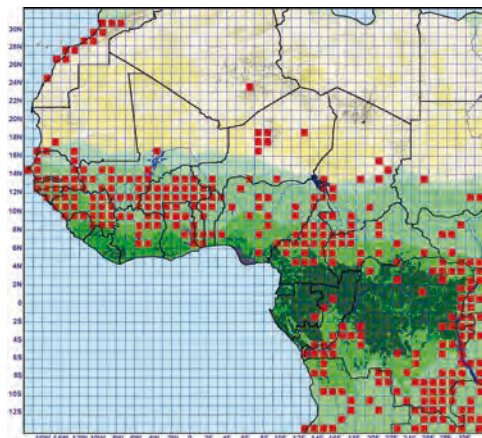
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est large et massif. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. Il n'y a pas de cornes entre les narines. De 8 à 16 écailles séparent les yeux. De 15 à 20 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 13 à 15 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 28 à 37 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 132 à 146 chez les mâles et de 137 à 150 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-

caudales sont divisées, leur nombre varie de 23 à 30 chez les mâles et de 15 à 22 chez les femelles.

La coloration dorsale dominante est beige. Des motifs blanchâtres en forme de U ou de demi-cercle dont la face concave est dirigée vers l'avant sont régulièrement espacés le long du dos. Des taches brun foncé chez les adultes ou noirâtres très contrastées chez les juvéniles sont présentes à l'intérieur de ces motifs et les prolongent latéralement. Le dessus de la tête présente un large motif sombre coupé par une ligne claire entre les yeux. La coloration ventrale est claire tachetée de sombre.

Histoire naturelle

La vipère heurtante est nocturne et se nourrit surtout de petits mammifères et d'oiseaux. Terricole, se déplaçant lentement, elle se confond avec la végétation. Elle est responsable de nombreux accidents mortels, la plupart survenant quand on lui marche dessus. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Bitis arietans.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Bitis arietans.
Environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).

Bitis gabonica (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)

Vipère du Gabon

Gaboon Viper

Identification rapide

Aspect massif caractéristique. Coloration dorsale à base de motifs géométriques noirs, blancs, beiges et grisâtres. Tête couverte de petites écailles carénées. 1 ligne médiane noire sur le dessus de la tête. 2 barres noires latérales partant de l'œil. Une paire de très petites cornes.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 80 et 130 cm, maximum environ 180 cm.

Répartition et habitat

Du Nigeria à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique du Sud. Bloc forestier congolais et forêts diverses jusqu'en Afrique australe.

Description

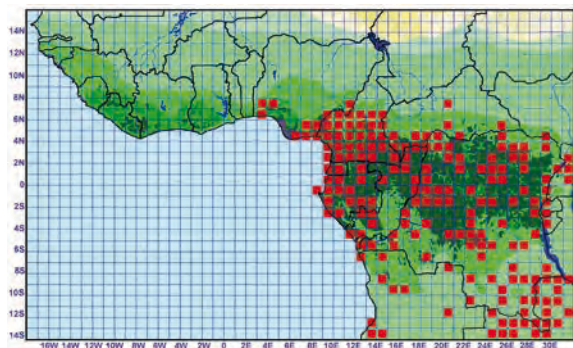
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est large et massif. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. 2 ébauches de cornes sont présentes entre les narines. De 12 à 16 écailles séparent les yeux. De 15 à 19 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 13 à 16 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 30 à 46 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 124 à 140. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre

varie de 17 à 33, valeurs les plus faibles chez les femelles.

La coloration dorsale est faite de motifs géométriques très contrastés, avec notamment sur la ligne vertébrale une suite de rectangles clairs, chacun bordé en avant et en arrière par un triangle noir, et de chaque côté du corps une suite de losanges dont la partie médiane est blanchâtre et le reste beige, le tout sur une couleur de fond grisâtre et accompagné d'autres motifs symétriques noirs, blancs, beiges et grisâtres. Le dessus de la tête est clair avec une fine bande médiane noire et un gros point noir postéro-externe de chaque côté. 2 barres noires triangulaires partent de l'œil vers les supralabiales médianes et postérieures.

Histoire naturelle

La vipère du Gabon est nocturne. Elle se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux, de reptiles et d'amphibiens. Elle se déplace lentement sur le sol. Sa morsure est souvent mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Bitis gabonica.
Environs de Kinshasa (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Bitis gabonica.
Environs de Yaoundé (Cameroun).

Bitis nasicornis (Shaw, 1802)

Vipère nasicorne
Nose-horned Viper

Identification rapide

Aspect massif caractéristique. Coloration dorsale à base de motifs géométriques rouges, noirs, bleus, jaunes et brunâtres. Tête couverte de petites écailles carénées. 1 grande flèche noire sur le dessus de la tête. Une paire de grandes cornes.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 60 et 90 cm, maximum 130 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Nigeria, puis du Cameroun au Kenya et à l'Angola. Forêt dense.

Description

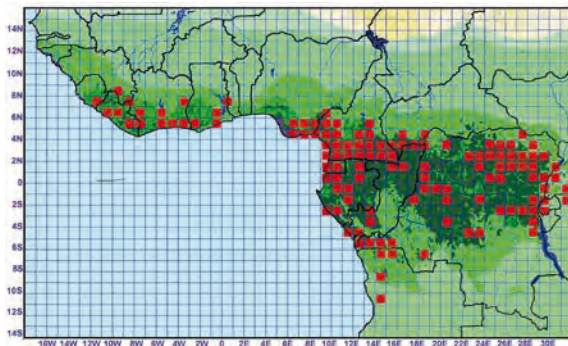
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est large et massif. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. 2 grandes cornes sont présentes entre les narines. De 12 à 16 écailles séparent les yeux. De 15 à 20 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 15 à 20 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 30 à 43 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 117 à 140. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre

varie de 12 à 32, valeurs les plus faibles chez les femelles.

La coloration dorsale est faite d'une succession de motifs géométriques vivement colorés en rouge, noir, bleu, jaune et marron, d'une part au milieu du dos et d'autre part de façon symétrique sur les flancs. Le dessus de la tête est orné par une grande flèche noire bordée de bleu ou de blanc.

Histoire naturelle

Cette magnifique vipère est étroitement associée à la grande forêt dense où elle se tient notamment dans les bas-fonds humides. En Afrique de l'Ouest, elle est beaucoup plus rare que les autres *Bitis*. Elle se déplace lentement sur le sol et chasse en embuscade dans la litière. Elle est aussi connue pour se tenir dans des branches basses et des buissons jusqu'à 3 m de hauteur. Elle se nourrit principalement de petits mammifères et d'amphibiens. Menacée, elle émet parfois un cri strident. Sa morsure peut être mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Bitis nasicornis.
Environs de Kisangani (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Bitis nasicornis.
Environs de Kisangani (Congo-Kinshasa).

Bitis rhinoceros (Schlegel, 1855)

Vipère rhinoceros
Western Gaboon Viper

Identification rapide

Aspect massif caractéristique. Coloration dorsale à base de motifs géométriques noirs, blancs, beiges et grisâtres. Tête couverte de petites écailles carénées. 1 ligne médiane noire sur le dessus de la tête. 1 seule barre noire latérale partant de l'œil. Une paire de petites cornes.

Dimensions

Longueur habituelle des adultes entre 80 et 130 cm, maximum environ 190 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Sierra Leone, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana et Togo. Incertaine au Bénin. Bloc forestier guinéen et galeries forestières.

Description

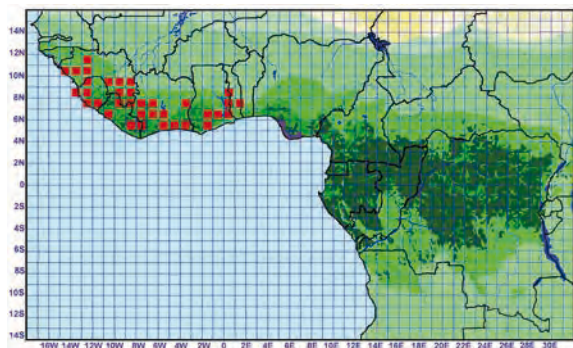
La tête est triangulaire et le cou très marqué. Le corps est large et massif. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. 2 petites cornes sont présentes entre les narines. De 12 à 16 écailles séparent les yeux. De 15 à 19 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 13 à 16 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 28 à 44 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 128 à 147. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre

varie de 17 à 33, valeurs les plus faibles chez les femelles.

La coloration dorsale est faite de motifs géométriques très contrastés, avec notamment sur la ligne vertébrale une suite de rectangles clairs, chacun bordé en avant et en arrière par un triangle noir, et de chaque côté du corps une suite de losanges dont la partie médiane est blanchâtre et le reste beige, le tout sur une couleur de fond grisâtre et accompagné d'autres motifs symétriques noirs, blancs, beiges et grisâtres. Le dessus de la tête est clair avec une fine bande médiane noire et un gros point noir postéro-externe de chaque côté. Une barre noire triangulaire part de l'œil vers les supralabiales postérieures.

Histoire naturelle

Cette grosse vipère est nocturne. Elle se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux, de reptiles et d'amphibiens. Elle se déplace lentement sur le sol. Sa morsure est souvent mortelle. Il existe un antivenin.





© J.-F. Trape

Bitis rhinoceros.
Environs de Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Bitis rhinoceros.
Environs de Kpalimé (Togo).

Causus bilineatus Boulenger, 1905

Causus à deux lignes

Two-stripped Night Adder

Identification rapide

Dos brunâtre avec plus de 30 séries de taches sombres et une double ligne paravertébrale claire. Dessus de la tête avec un chevron sombre dont la pointe dépasse vers l'avant le milieu de la frontale. Loréale présente. Présence de sous-oculaires. Rostrale non retroussée. Dorsales sur 17 rangs. De 121 à 149 ventrales. De 18 à 33 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum environ 65 cm.

Répartition et habitat

De l'Angola à la Tanzanie avec une population isolée au Rwanda. Savanes humides au sud du bloc forestier congolais.

Description

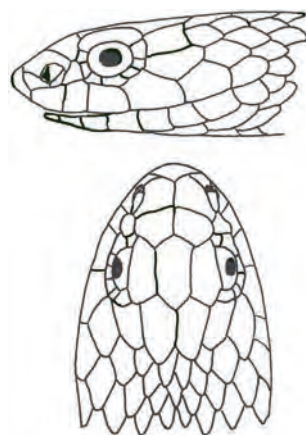
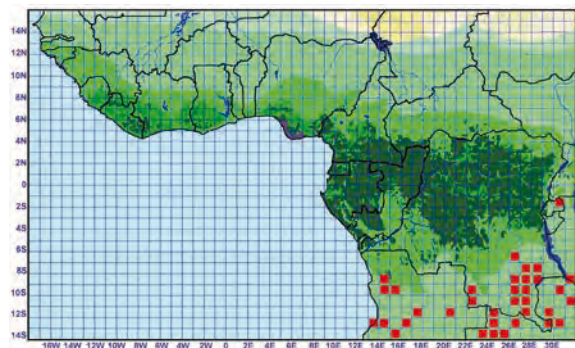
La tête est courte et le cou peu marqué. Le corps est épais et la queue courte. La rostrale n'est pas retroussée. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe plusieurs préoculaires, sous-oculaires et postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 et aucune ne touche l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses ou faiblement carénées, et disposées sur 17 rangs, rarement 15 ou 19. Les rangs dorsaux médians sont droits, 4 rangs latéraux sont obliques. Le nombre de ventrales varie de 121 à 140 chez les mâles et de 126 à 149 chez les

femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 21 à 33 chez les mâles et de 18 à 28 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre, grisâtre ou olivâtre, avec de 32 à 42 séries de taches médiodorsales et latérales brun foncé. Une double ligne claire sur le dos borde latéralement les taches médiodorsales sombres et l'espace qui les sépare. Sur le dessus de la tête, il existe habituellement un chevron sombre dont la pointe atteint l'avant de la frontale. La face ventrale est sombre.

Histoire naturelle

Cette petite vipère est localement abondante. Elle se déplace lentement et est active de jour et de nuit. Elle se nourrit de crapauds et de grenouilles, dont des Pipidés, ce qui suggère qu'elle peut aussi chasser dans l'eau. Comme pour les autres *Causus*, sa morsure est considérée comme sans danger bien que douloureuse. Il n'existe pas d'antivenin.





© W. Conradie

Causus bilineatus.
Source du Kembo (Angola).



© W. Conradie

Causus bilineatus.
Source du Kembo (Angola).



Causus defilippii (Jan, 1863)

Causus de Defilippi
Snouted Night Adder

Identification rapide

Dos brunâtre avec des taches sombres. Dessus de la tête avec un chevron sombre dont la pointe dépasse vers l'avant le milieu de la frontale. Loréale présente. Présence de sous-oculaires. Rostrale nettement retroussée. Dorsales sur 17 rangs. De 108 à 130 ventrales. De 10 à 19 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 35 cm, maximum 42 cm.

Répartition et habitat

De l'est de la Zambie et des régions frontalières du Katanga au sud du Kenya et de la Tanzanie et à l'Afrique du Sud. Savanes et forêts sèches.

Description

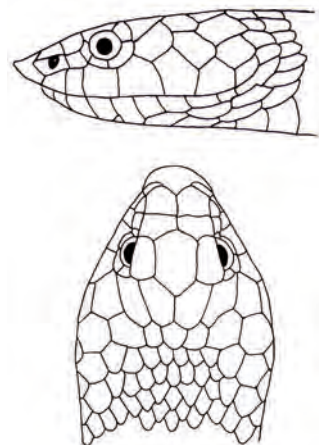
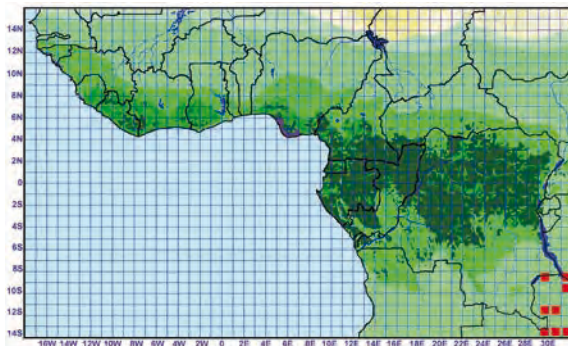
La tête est courte et le cou peu marqué. Le corps est épais et la queue courte. L'extrémité de la rostrale est nettement retroussée en vue de profil. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe de 5 à 7 écailles autour de l'œil. Les supralabiales sont au nombre de 6 et aucune ne touche l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses ou faiblement carénées et disposées sur 17 rangs, parfois 15, 16 ou 18. Les rangs dorsaux médians sont droits, de 4 à 6 rangs latéraux sont obliques. Le nombre de ventrales varie de 108 à 130, valeurs les

plus grandes chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 10 à 19, valeurs les plus grandes chez les mâles.

La coloration dorsale de fond est brun clair, parfois grisâtre, verdâtre ou rosâtre, avec de 20 à 30 séries de grandes taches médiodorsales et de fines barres latérales brun foncé plus ou moins bordées de blanc. Sur le dessus de la tête, il existe un chevron sombre dont la pointe atteint la moitié antérieure de la frontale. La face ventrale est crème ou gris-rose chez les adultes et parfois noirâtre chez les juvéniles.

Histoire naturelle

Active de nuit mais parfois aussi de jour, cette petite *Causus* se déplace lentement sur le sol et grimpe occasionnellement dans des buissons. Elle se nourrit de crapauds et de grenouilles. Comme pour les autres *Causus*, sa morsure est considérée comme sans danger bien que douloureuse et occasionnant quelques symptômes locaux. Il n'existe pas d'antivenin.





© S. Spawls

Causus defilippii.
Monts Usambara (Tanzanie).



© S. Spawls

Causus defilippii.
Environs de Mombasa (Kenya).

Causus lichtensteini (Jan, 1859)

Causus de Lichtenstein
Forest Night Adder

Identification rapide

Dos verdâtre ou brunâtre avec des chevrons sombres. Un chevron noir ou blanc sur la nuque. Loréale présente. Présence de sous-oculaires. Dorsales sur 15 rangs. De 132 à 152 ventrales. De 15 à 22 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 40 cm, maximum 59 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana et Nigeria. Ailleurs, largement répartie depuis le Cameroun jusqu'au Kenya vers l'est, jusqu'à la Zambie et à l'Angola vers le sud. Forêt dense.

Description

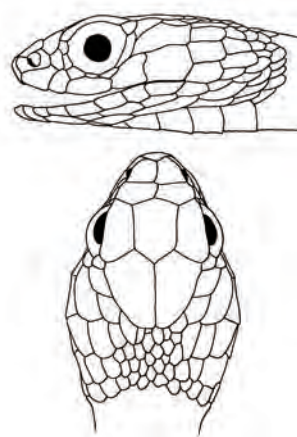
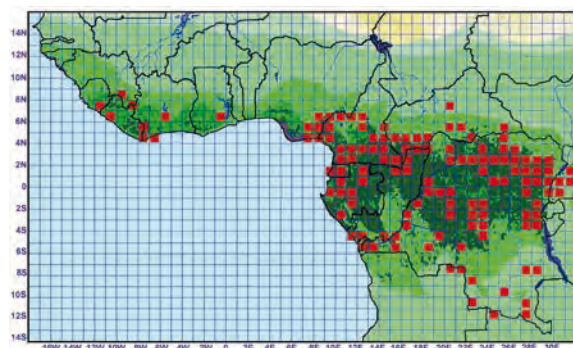
La tête est courte et le cou peu marqué. Le corps est épais et la queue courte. L'œil est grand avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe généralement 2 préoculaires, 2 ou 3 sous-oculaires et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7 et aucune ne touche l'œil. La formule temporale est 2+2, 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont lisses ou faiblement carénées et disposées sur 15 rangs droits ou obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 132 à 152. L'anale est simple. Les sous-caudales

sont simples et leur nombre varie de 14 à 22, valeurs les plus faibles chez les femelles.

La coloration dorsale de fond est variable, vert vif, olivâtre ou brunâtre. Des chevrons dorsaux sombres sont bien marqués chez les juvéniles mais tendent à disparaître chez les vieux adultes. Il existe un V noir sur la nuque, parfois doublé de blanc ou parfois remplacé par un V blanc, dont la pointe ne dépasse pas vers l'avant la partie postérieure des pariétales.

Histoire naturelle

Cette espèce est rare en Afrique de l'Ouest où sa présence semble en grande partie restreinte à quelques îlots de forêt dense qui ont échappé à la déforestation alors qu'elle reste commune en Afrique Centrale. Elle est active de jour et de nuit, vit sur le sol et se nourrit de grenouilles et de crapauds. Elle se déplace lentement et fait face de façon agressive et bruyante quand elle est menacée. Sa morsure est venimeuse mais sa gravité est inconnue, probablement sans risque de décès pour l'homme. Il n'existe pas d'antivenin.





© E. Greenbaum

Causus lichtensteini.
Ituri (Congo-Kinshasa).



© R. Neumayer

Causus lichtensteini.
Forêt de Taï (Côte d'Ivoire).



Causus maculatus (Hallowell, 1842)

Causus maculé
West African Night Adder

Identification rapide

Dos brunâtre avec ou sans taches sombres. Un chevron sombre sur la tête dont la pointe dépasse vers l'avant le milieu de la frontale. Loréale présente. Présence de sous-oculaires. Rostrale non retroussée. Dorsales sur 17 à 21 rangs. De 118 à 151 ventrales. De 14 à 26 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 70 cm.

Répartition et habitat

De la Mauritanie à l'Éthiopie et à l'Angola. Savane et forêt. Rare et localisée en zone sahélienne, abondante et ubiquiste en zone soudanienne et guinéo-congolaise.

Description

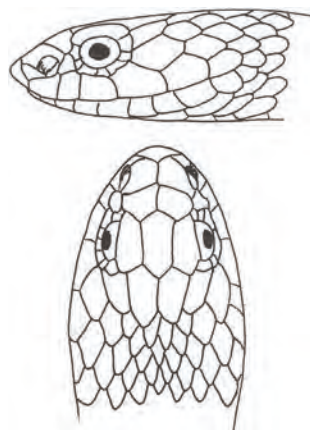
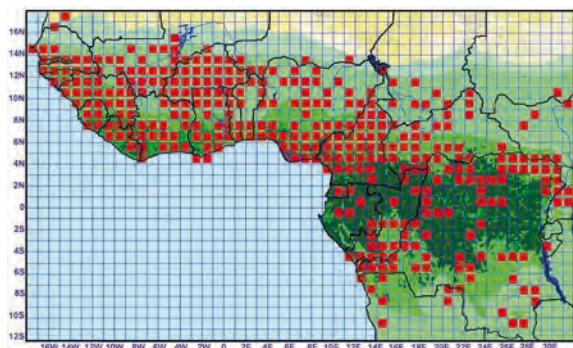
La tête est courte et le cou peu marqué. Le corps est épais et la queue courte. La rostrale n'est pas retroussée. L'œil est grand avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe généralement 2 préoculaires, 1 sous-oculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 et aucune ne touche l'œil. La formule temporale est 2+3. Les dorsales sont lisses ou carénées, surtout à l'arrière du corps, et disposées sur 17 à 21 rangs. Les rangs dorsaux médians sont droits, 5 ou 6 rangs latéraux sont obliques. Le nombre de ventrales varie de 118 à 141 chez les mâles

et de 127 à 151 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 18 à 26 chez les mâles et de 14 à 22 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre, grisâtre ou olivâtre. Des taches sombres plus marquées en forêt qu'en savane et qui tendent à disparaître avec l'âge sont régulièrement disposées le long du corps. Il existe souvent sur le dessus de la tête un chevron sombre dont la pointe atteint l'avant de la frontale et parfois les internasales.

Histoire naturelle

Cette petite vipère très commune est active autant le jour que la nuit. Elle chasse sur le sol surtout les crapauds et les grenouilles. Elle se déplace lentement, vient souvent au contact de l'homme dans les cours des maisons et mord facilement si elle est approchée. La morsure est douloureuse et provoque un œdème, mais le venin n'est pas mortel et les symptômes disparaissent en quelques heures ou quelques jours. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Causus maculatus.
Ndébou (Sénégal).



© J.-F. Trape

Causus maculatus. Juvénile.
Ballassou (Guinée).



Complexe *Causus resimus* (Peters, 1862)

Causus retroussé
Green Night Adder

Identification rapide

Dos vert vif, olivâtre ou brun clair avec ou sans chevrons sombres. Un chevron sur le dessus de la tête ne dépassant pas vers l'avant le tiers postérieur de la frontale. Rostrale retroussée, surtout chez les adultes. Loréale présente. Présence de sous-oculaires. Dorsales sur 19 à 22 rangs. De 131 à 154 ventrales. De 15 à 27 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum environ 75 cm.

Répartition et habitat

3 espèces précédemment confondues sont ici séparées sur des données moléculaires préliminaires et leur coloration dorsale : *C. resimus* du Nigeria au Soudan (localité type : Sennar) (carrés rouges), *C. nasalis* Stejneger, 1894, en Angola (carrés jaunes) et *C. jacksonii* Günther, 1888, au Kivu, Rwanda, Burundi et en Afrique de l'Est (carrés roses). Bord des rivières, marais et autres zones humides en savane.

Description

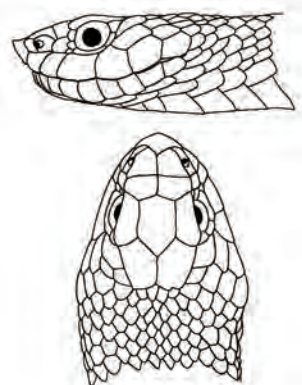
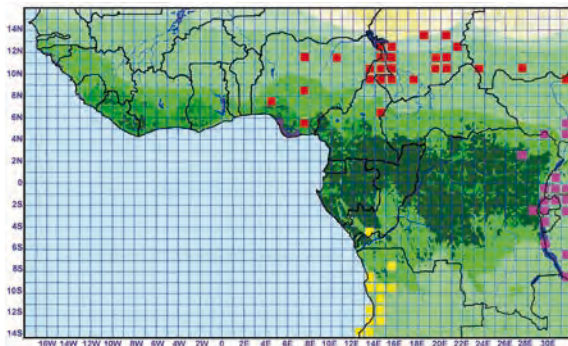
Tête courte et cou peu marqué. Corps épais. Queue courte. Rostrale retroussée, surtout chez les adultes. Œil grand, pupille ronde. Loréale présente. 6 supralabiales (7 chez *C. nasalis*) dont aucune ne touche l'œil qui est entouré par 4 à 7 oculaires. La formule temporale est 2+3. Dorsales faiblement caré-

nées sur 19 à 22 rangs, les 3 ou 4 les plus latéraux obliques. De 131 à 154 ventrales chez les mâles (plus de 142 chez *C. resimus*, moins de 144 ailleurs) et de 140 à 154 chez les femelles. Anale simple. De 20 à 27 sous-caudales divisées chez les mâles et de 15 à 22 chez les femelles.

Dos beige à grisâtre ou brun clair dans le bassin du lac Tchad et au Soudan, gris olivâtre en Angola et habituellement vert vif au Kivu, Rwanda et Burundi ainsi qu'en Afrique de l'Est. Des chevrons dorsaux sombres plus ou moins marqués. La pointe du chevron céphalique atteint la frontale sans dépasser son premier tiers. Le ventre est clair.

Histoire naturelle

Ces petites vipères sont actives jour et nuit et chassent sur le sol les amphibiens. Elles se déplacent lentement et cherchent à mordre si elles sont menacées. La gravité de la morsure n'est pas documentée, probablement similaire aux autres *Causus*. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Causus resimus.
Environs de Tikem (Tchad).



© H. Hinkel

Causus jacksonii.
Kigali (Rwanda).



Causus rhombeatus (Lichtenstein, 1823)

Causus à losanges
Rhombic Night Adder

Identification rapide

Dos brunâtre avec de 20 à 26 séries de taches sombres. Chevron noir restreint à la partie postérieure de la frontale. Loréale présente. Présence de sous-oculaires. Dorsales sur 17 à 21 rangs, les 3 ou 4 latéraux obliques. De 134 à 166 ventrales. De 19 à 35 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 60 cm, maximum 89 cm.

Répartition et habitat

Du Nigeria à l'Éthiopie et à l'Afrique du Sud en zone de savane. Peut-être une population relicte en Guinée.

Description

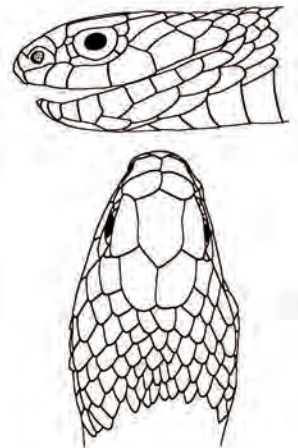
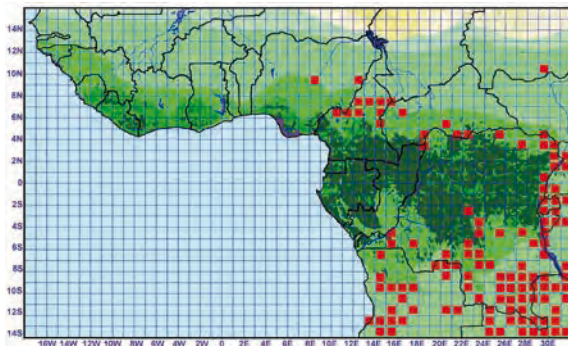
La tête est courte et le cou peu marqué. La rostrale n'est pas retroussée. Le corps est épais et la queue courte. L'œil est grand avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe généralement 2 préoculaires, 1 sous-oculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 et aucune ne touche l'œil. La formule temporale est 2+3. Les dorsales sont lisses ou faiblement carénées et disposées sur 17 à 21 rangs, exceptionnellement 15 ou 23. Les rangs dorsaux médians sont droits, 3 ou 4 rangs latéraux sont obliques. Le nombre de ventrales varie de 134 à 159 chez les mâles et de 135 à 166

chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 28 à 35 chez les mâles et de 19 à 29 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre avec de 20 à 26 séries de taches sombres souvent bien contrastées. Il existe un chevron sombre sur le dessus de la tête dont la pointe n'atteint pas le milieu de la frontale. Les labiales sont claires bordées de noir. L'abdomen est clair.

Histoire naturelle

C'est une espèce terricole de savane qui fréquente les lieux humides et se nourrit de crapauds et de grenouilles. Un spécimen de grande taille (89 cm) conservé au Muséum de Paris a été capturé en 1920 près de Kérouané, ce qui suggère l'existence possible d'une population relicte dans cette région de Guinée. La morsure est douloureuse et occasionne des symptômes locaux avec parfois une petite nécrose. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Causus rhombeatus.
Environs de Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Causus rhombeatus.
Environs de Bozoum (République centrafricaine).



Cerastes cerastes (Linnæus, 1758)

Vipère à cornes
Horned Viper

Identification rapide

Tête couverte de petites écailles carénées. Présence habituelle de 2 cornes, mais spécimens sans cornes fréquents ou occasionnels dans la plupart des régions. Dorsales carénées disposées sur 27 à 35 rangs. De 130 à 165 ventrales. De 25 à 42 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 80 cm.

Répartition et habitat

Ensemble du Sahara et régions limitrophes, de l'océan Atlantique à la mer Rouge. Tous les milieux sauf les dunes vives les plus étendues.

Description

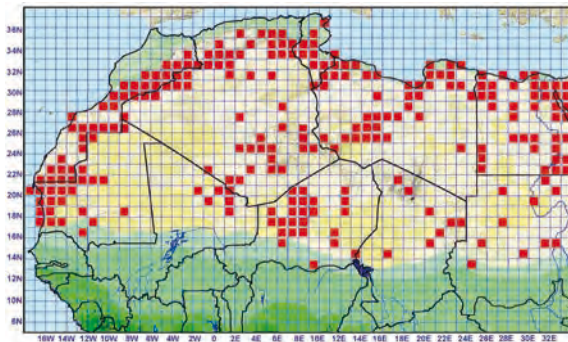
La tête est triangulaire et le cou très marqué. La tête est couverte de nombreuses petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. Il existe le plus souvent 2 grandes écailles dressées en forme de corne sur le dessus de la tête, mais certaines populations locales en sont majoritairement dépourvues, notamment dans l'Aïr au Niger et l'extrême sud de l'Égypte (morphé *mutila*). L'œil possède une pupille verticale. Il existe de 15 à 21 écailles entre les yeux. Les dorsales sont carénées et disposées sur 27 à 35 rangs au milieu du corps. Les carènes sur les flancs présentent des petites dents de scie. Le nombre de ventrales varie de 130 à 165.

L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 25 à 42. La queue représente 13 à 15 % de la longueur totale chez les mâles et seulement 10 à 11 % chez les femelles.

La coloration dorsale est habituellement jaune sable avec de nombreuses marques brunes régulièrement disposées de part et d'autre de la ligne vertébrale. La couleur ventrale est un peu plus claire que la couleur de fond dorsale.

Histoire naturelle

La vipère à cornes s'abrite dans la journée dans les terriers ou les éboulis rocheux. Elle sort au crépuscule et chasse activement sur le sol les reptiles, oiseaux, rongeurs et gros insectes. De décembre à février, elle ne se nourrit pas et ne sort que pour s'exposer au soleil. Aux saisons intermédiaires, elle chasse à l'affût. Sa morsure provoque un œdème important et des signes généraux souvent sévères. Des séquelles fonctionnelles sont assez fréquentes, mais les cas mortels semblent rares et concernent surtout les enfants et les personnes âgées.





© J.-F. Trape

Cerastes cerastes.
Environs de Zouerate (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Cerastes cerastes.
Environs d'Abalak (Niger).



Cerastes vipera (Linnæus, 1758)

Vipère des sables
Sahara Sand Viper

Identification rapide

Tête couverte de petites écailles carénées. Absence de cornes. Dorsales carénées disposées sur 23 à 27 rangs. De 99 à 128 ventrales. De 16 à 26 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 40 cm, maximum 53 cm.

Répartition et habitat

Ensemble du Sahara, de l'océan Atlantique au désert du Sinaï et au Soudan. Dunes vives et autres zones fortement ensablées.

Description

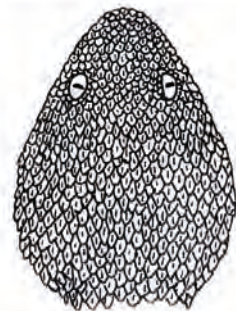
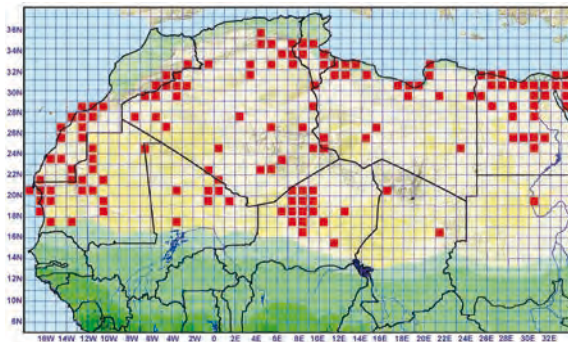
La tête est triangulaire et le cou très marqué. La tête est couverte de nombreuses petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. Les yeux sont dirigés vers le haut et possèdent une pupille verticale. Il existe de 7 à 13 écailles entre les yeux. Il n'y a pas de cornes entre les yeux, mais une population du Sud tunisien de statut incertain (*C. boehmei*) présente quelques écailles dressées. Les dorsales sont carénées et disposées sur 23 à 27 rangs au milieu du corps. Les carènes sur les flancs présentent des petites dents de scie. Le nombre de ventrales varie de 99 à 128. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre

varie de 16 à 26. La queue représente 11 à 14 % de la longueur totale chez les mâles et 7 à 9 % chez les femelles.

La coloration dorsale est habituellement jaune sable ou jaune-orangé avec des taches marron régulièrement disposées de part et d'autre de la ligne vertébrale et sur les flancs. L'extrémité de la queue est souvent noire chez les femelles et brune ou couleur sable chez les mâles.

Histoire naturelle

La vipère des sables est surtout abondante dans les grands ergs mais occupe aussi le lit sablonneux des oueds et les dunes accrochées aux massifs rocheux. Elle est surtout active en saison chaude. Elle chasse la nuit les rongeurs, lézards et oiseaux à l'affût ou à la maraude et va s'enfouir le matin au pied d'une touffe de végétation. Au printemps et à l'automne, elle ne chasse qu'à l'affût et est pratiquement indétectable dans le sable dès que le vent efface ses traces caractéristiques en forme de S. Sa morsure peut être mortelle pour l'homme.





© J.-F. Trape

Cerastes vipera.
Ténéré, bordure est du Taghmert (Niger).



© J.-F. Trape

Cerastes vipera.
23°40'N, 15°44'W (Sahara atlantique, Maroc).



Daboia mauritanica (Duméril et Bibron, 1848)

Vipère de Maurétanie
Mograbin Viper

Identification rapide

Livrée dorsale avec de 23 à 33 séries de grandes taches sombres alternées ou formant une bande ondulée. Tête couverte de petites écailles carénées. Extrémité du museau émoussée. Dorsales carénées disposées sur 27 rangs. De 157 à 176 ventrales. De 40 à 51 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 130 cm, maximum 181 cm.

Répartition et habitat

Maroc, Algérie, Tunisie et Libye. Zone méditerranéenne et bordure du Sahara.

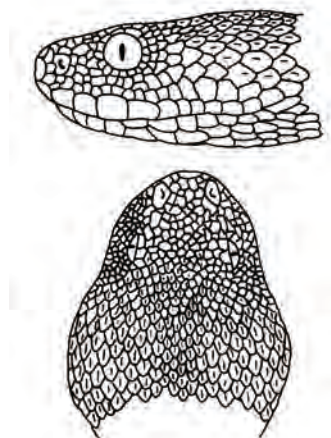
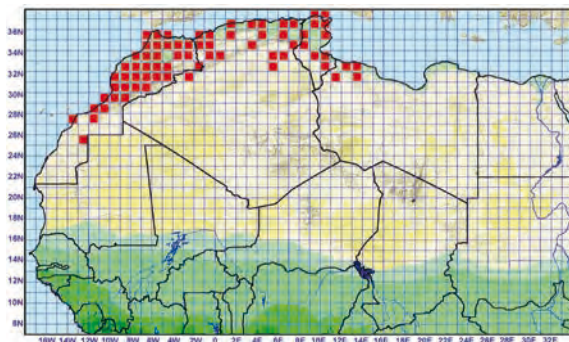
Description

La tête est triangulaire et le cou bien distinct. Le museau, émoussé, n'est pas retroussé. Le corps est épais. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles similaires aux écailles dorsales. Environ 15 écailles séparent les yeux. De 12 à 18 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 10 à 12 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 27 rangs droits au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 163 à 176 chez les mâles et de 157 à 175 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont la plupart divisées et leur nombre varie de 40 à 51 chez les mâles et de 44 à 51 chez les femelles.

La couleur de fond est grisâtre, roussâtre ou beige. Le long du dos, il existe de 23 à 33 grandes taches sombres alternées, parfois séparées mais souvent confluentes et formant ainsi une large bande ondulée irrégulière. Sur les flancs, 1 ou 2 lignes de taches plus petites alternent avec les précédentes.

Histoire naturelle

La vipère de Maurétanie comprend plusieurs lignées génétiques dont une, qui occupe les zones les plus arides, correspond à l'ancienne espèce *D. deserti* aujourd'hui rattachée à *D. mauritanica*. C'est une vipère crépusculaire et nocturne. Elle est terricole, se déplace lentement et se nourrit de rongeurs, de lézards et d'oiseaux. Elle s'expose au soleil au printemps et à l'automne et hiberne les mois les plus froids. C'est le serpent le plus dangereux du Maghreb en raison de la forte toxicité de son venin et de son abondance dans des régions parfois très peuplées. La mortalité en cas de morsure peut atteindre jusqu'à 5 % des cas. Un anti-venin est disponible.





© J.-F. Trape

Daboia mauritanica.
Environs de Taroudant (Maroc).



© J.-F. Trape

Daboia mauritanica.
Environs de Taroudant (Maroc).

Echis coloratus Günther, 1878

Échide coloré
Painted Carpet Viper

Identification rapide

Dos couleur sable et brunâtre avec de grandes taches blanches bordées de noir. Tête couverte de nombreuses petites écailles carénées. 3 ou 4 rangs d'écailles entre les supralabiales et l'œil. Dorsales carénées disposées sur 31 à 37 rangs. De 174 à 205 ventrales. De 42 à 52 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 55 cm, maximum 83 cm.

Répartition et habitat

Égypte à l'est du Nil, extrême nord-est du Soudan, Israël, Jordanie et régions côtières de la péninsule Arabique. Milieux semi-arides et arides.

Description

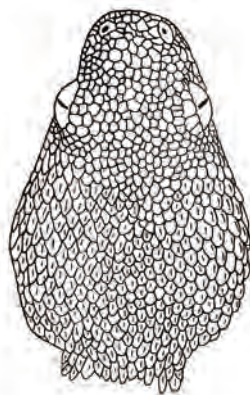
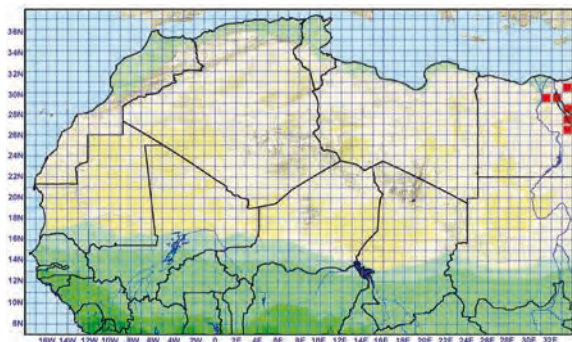
La tête est ovale et le cou bien distinct. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. De 13 à 15 écailles séparent les yeux. De 15 à 21 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 12 à 17 et sont séparées de l'œil par 3 à 4 rangées d'écailles. Les dorsales sont carénées et disposées sur 33 ou 35 rangs obliques, rarement 31 ou 37. Le nombre de

ventrales chez les spécimens d'Égypte varie de 174 à 205 et celui de sous-caudales de 42 à 52. L'anale est simple.

Dos avec de larges taches blanches ou gris clair bordées de noir ou de brun foncé. Ces taches sont le plus souvent alternées à l'avant du corps puis fusionnées en de larges barres latérales sur le reste du corps. La couleur de fond est beige sable sur les flancs et brunâtre dans la région vertébrale. Les écailles ventrales sont blanches avec souvent des points noirs.

Histoire naturelle

Cette vipère est crépusculaire et nocturne. Elle se nourrit de rongeurs, de lézards, de serpents, d'amphibiens et d'arthropodes. Sa morsure, très douloureuse, occasionne un œdème, une nécrose locale, avec parfois une gangrène et des troubles de la coagulation qui peuvent être mortels. Un antivenin est produit et commercialisé en Égypte.





© J.-F. Trape

Echis coloratus.
Désert du Sinaï (Égypte).



© J.-F. Trape

Echis coloratus.
Désert du Sinaï (Égypte).

Echis jogeri Cherlin, 1990

Échide de Joger
Joger's Carpet Viper

Identification rapide

Dos rosâtre avec des taches brunâtres médianes. Ocelles blancs sur les flancs. Ventrales blanches avec de petits points sombres. Tête couverte de petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 25 à 29 rangs. De 121 à 143 ventrales. De 15 à 30 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 15 et 35 cm, maximum 41 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Sénégal, ouest du Mali et nord de la Guinée. Savane soudanienne.

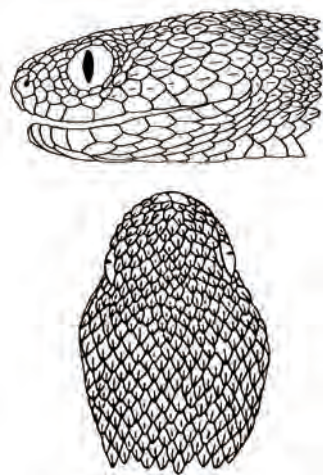
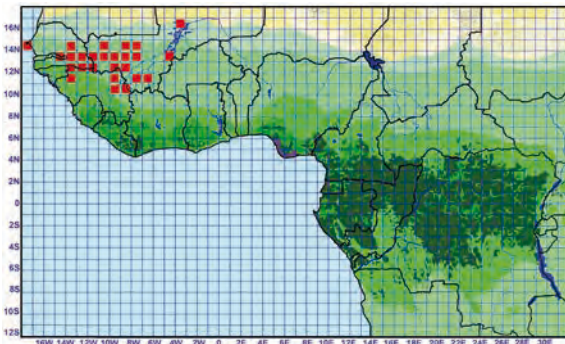
Description

La tête est ovale et le cou bien distinct. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles similaires aux écailles dorsales. De 7 à 11 écailles séparent les yeux. Une douzaine d'écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 9 ou 10 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 25 à 29 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 121 à 135 chez les mâles et de 128 à 143 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 24 à 30 chez les mâles et de 15 à 25 chez les femelles.

Le dos est rosâtre avec une trentaine de taches brunâtres médianes, longues d'environ 3 écailles, régulièrement espacées et alternant avec des taches claires. Présence d'ocelles blancs sur les flancs. Les écailles ventrales sont blanches, chacune avec 5 ou 6 petits points sombres.

Histoire naturelle

Cette petite vipère nocturne se nourrit principalement de scolopendres qui constituent 95 % de ses proies au Sénégal, parfois aussi de rongeurs, d'amphibiens et de petits serpents (Leptotyphlopidae). Dans la journée, elle se cache sous des pierres. C'est une espèce de savane soudanienne associée aux zones latéritiques. L'unique spécimen de Tombouctou a probablement été transporté accidentellement lors d'une crue du Niger, et celui de Dakar transporté par la route avec des marchandises. Malgré sa petite taille, cette vipère est redoutable. Elle est très abondante et son venin hémotoxique est souvent mortel.





© J.-F. Trape

Echis jogeri.
Ndébou (Sénégal).



© J.-F. Trape

Echis jogeri.
Ndébou (Sénégal).

Echis leucogaster Roman, 1972

Échide à ventre blanc

White-bellied Carpet Viper

Identification rapide

Dos brunâtre avec des taches claires régulièrement espacées. Un dessin blanchâtre en forme de V sur les flancs dans le prolongement des taches claires. Ventrales uniformément blanches. Tête couverte de petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 25 à 33 rangs. De 158 à 189 ventrales. De 25 à 39 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 70 cm, maximum 83 cm.

Répartition et habitat

De la Mauritanie à l'ouest du Soudan, ainsi que du Maroc à la Libye. Sahel et Sahara, sauf les régions les plus arides.

Description

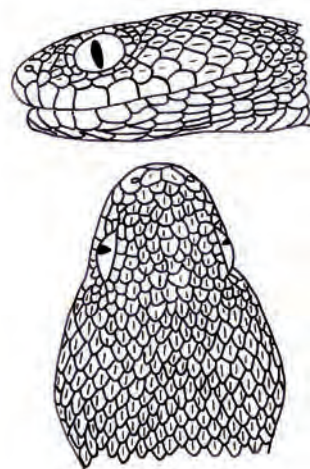
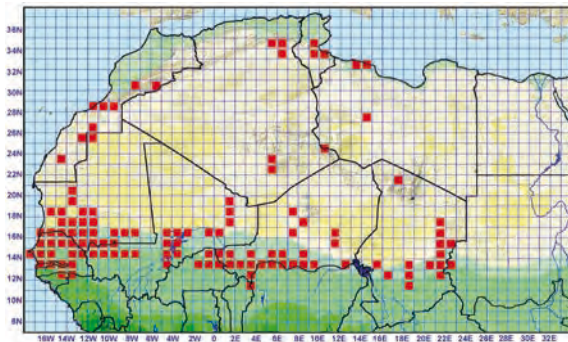
La tête est ovale et le cou bien distinct. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. De 7 à 15 écailles séparent les yeux. De 13 à 20 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 11 à 14 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 25 à 33 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 158 à 179 chez les mâles et de 170 à 189 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre

varie de 31 à 39 chez les mâles et de 25 à 34 chez les femelles.

Le dos est brunâtre avec une quarantaine de taches médianes claires alternant avec des zones sombres deux fois plus longues. Les taches claires se prolongent sur les flancs par un motif blanchâtre en forme de V, ouvert vers le bas, qui contient des écailles sombres. Les écailles ventrales sont uniformément blanches, sauf chez de rares spécimens.

Histoire naturelle

Ce serpent est particulièrement abondant en zone sahélienne. Il est nocturne et se nourrit de scolopendres, de scorpions et d'insectes divers, ainsi que de rongeurs, d'amphibiens et de reptiles qu'il chasse sur le sol. Quand il est menacé, il se resserre sur lui-même, fait crisser ses écailles en ondulant son corps et cherche à mordre si on l'approche. Son venin est potentiellement mortel, mais l'incidence des décès qui lui sont attribuables est mal connue.





© J.-F. Trape

Echis leucogaster.
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Echis leucogaster.
Niamey (Niger).

Echis ocellatus Stemmler, 1970

Échide ocellé

West African Carpet Viper

Identification rapide

Milieu du dos avec alternance de taches sombres et de taches claires. Sur les flancs, des taches sombres avec des ocelles blancs. Ventrales blanches avec de petits points sombres. Tête couverte de petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 25 à 33 rangs. De 133 à 157 ventrales. De 17 à 30 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 45 cm, maximum 52 cm.

Répartition et habitat

Du centre du Mali à l'ouest du Nigeria, en zone de savane soudanienne et guinéenne. Les populations du Sénégal et de l'ouest du Mali sont désormais attribuées à *E. jogeri*, et celles du centre du Nigeria au Soudan à *E. romani*. Les limites de répartition entre ces trois espèces bien distinctes génétiquement sont encore imprécises et elles semblent s'hybrider localement.

Description

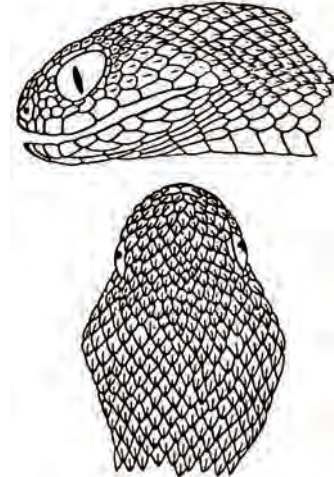
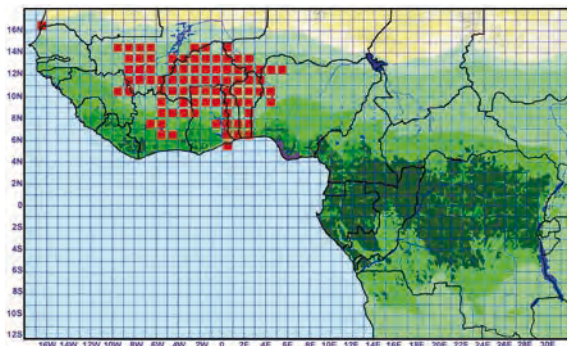
La tête est ovale et le cou bien distinct. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles similaires aux écailles dorsales. De 7 à 12 écailles séparent les yeux. De 10 à 16 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 9 à 12 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont

carénées et disposées sur 25 à 33 rangs. Le nombre de ventrales varie de 133 à 151 chez les mâles et de 140 à 157 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 22 à 30 chez les mâles et de 17 à 23 chez les femelles.

Le dos est brunâtre avec dans la région vertébrale une alternance de taches sombres et de taches claires. Sur les flancs, présence d'ocelles blancs régulièrement disposés, chacun bordé ou prolongé par une tache sombre. Les écailles ventrales sont blanches, la plupart avec 5 ou 6 petits points sombres.

Histoire naturelle

Par son abondance et la gravité de sa morsure, c'est le plus dangereux des serpents de savane. La journée, il s'abrite sous des pierres ou des amas végétaux. Il sort la nuit et chasse une grande diversité de proies, dont surtout des scolopendres et des rongeurs. Il se tient parfois dans des arbustes. Son venin est hémotoxique et sa morsure souvent mortelle chez l'homme.





© J.-F. Trape

Echis ocellatus.
Garango (Burkina Faso).



© J.-F. Trape

Echis ocellatus.
Environs de San (Mali).

Echis pyramidum (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)

Échide des pyramides
Carpet Viper

Identification rapide

Milieu du dos avec alternance de taches sombres et de taches claires. Sur les flancs, des taches sombres avec des ocelles blancs. Ventrales blanches avec de petits points sombres. Tête couverte de petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 25 à 33 rangs. De 133 à 157 ventrales. De 17 à 30 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 60 cm, maximum 71 cm.

Répartition et habitat

Nord-est de la Libye, Égypte, Soudan, nord-est de la République centrafricaine, Kenya, Éthiopie, Érythrée et Somalie. Limites de répartition avec *E. leucogaster* dans l'ouest du Soudan incertaines, de même que le statut réel des diverses populations d'Afrique orientale. Milieux semi-arides et savane.

Description

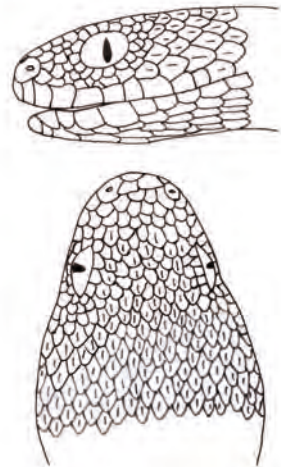
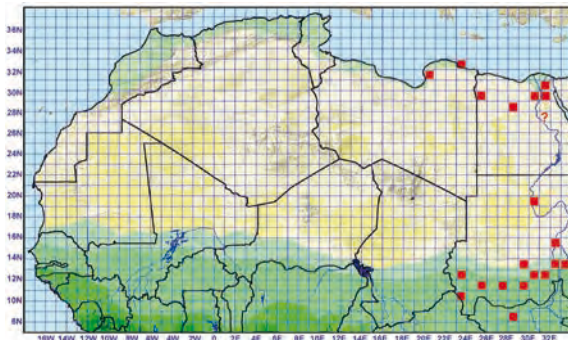
La tête est ovale et le cou bien distinct. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles carénées similaires aux écailles dorsales. De 9 à 12 écailles séparent les yeux. Une quinzaine d'écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 10 à 13 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 25 à 31 rangs. Le nombre de ventrales varie

de 155 à 182 chez les mâles et de 167 à 186 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 29 à 40 chez les mâles et de 27 à 33 chez les femelles.

Le dos est brunâtre avec des taches médianes claires alternant avec des zones sombres deux fois plus longues. Les taches claires se prolongent sur les flancs par un motif blanchâtre en forme de V, ouvert vers le bas, qui contient des écailles sombres. Les écailles ventrales sont blanches avec des points noirs.

Histoire naturelle

Cette vipère occupe le nord-est de l'Afrique où elle remplace *E. leucogaster* qui est proche morphologiquement et génétiquement. Elle est nocturne et se nourrit surtout d'invertébrés, dont des scorpions et des solifuges. Son venin est hémotoxique. Au Kenya, elle a été responsable de 5 décès sur 417 patients mordus par cette espèce.





© J.-F. Trape

Echis pyramidum.
Fayoum (Égypte).



© J.-F. Trape

Echis pyramidum.
Fayoum (Égypte).



Echis romani Trape, 2018

Échide de Roman
Roman's Carpet Viper

Identification rapide

Dos avec alternance de taches médianes noirâtres et blanchâtres. Ocelles blancs sur les flancs contenus dans des taches noirâtres situées en regard des taches blanchâtres. Ventrales blanches avec de petits points sombres. Tête couverte de petites écailles carénées. Dorsales carénées disposées sur 29 à 33 rangs. De 146 à 168 ventrales. De 19 à 28 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 55 cm, maximum 64 cm.

Répartition et habitat

Nigeria, Niger, Cameroun, Tchad, République centrafricaine et une population qui semble disjointe dans le sud du Soudan. Savane soudanienne.

Description

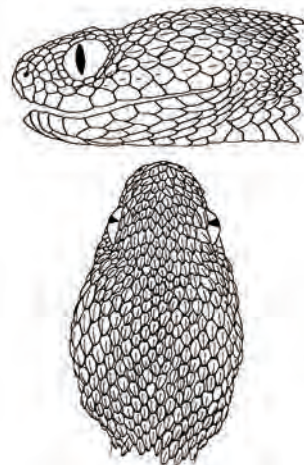
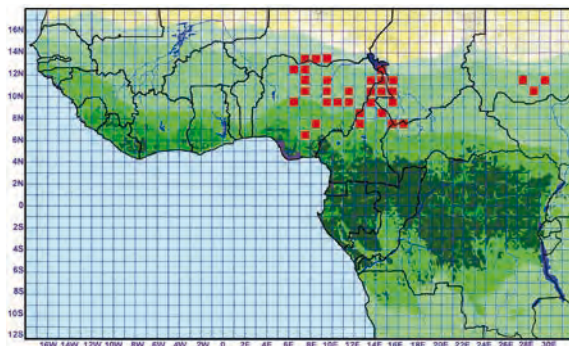
La tête est ovale et le cou bien distinct. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles similaires aux écailles dorsales. De 9 à 12 écailles séparent les yeux. Une quinzaine d'écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 10 ou 11 et aucune ne touche l'œil. 2 rangées de sous-oculaires séparent habituellement les supralabiales de l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 29 à 33 rangs au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 146 à 156 chez les mâles

et de 150 à 168 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 24 à 28 chez les mâles et de 19 à 24 chez les femelles.

Sur toute la longueur du dos, on observe une alternance de taches médianes noirâtres et blanchâtres longues de 2 ou 3 écailles et larges d'environ 6 écailles. Sur les flancs, dans le prolongement des taches blanchâtres, on observe des taches noirâtres centrées par un ocelle blanc. Les écailles ventrales sont blanches, chacune avec 5 ou 6 petits points noirs.

Histoire naturelle

Cette échide était jusqu'à récemment confondue avec *E. ocellatus* dont elle est morphologiquement proche mais souvent plus grande et avec qui elle partage la dangerosité et le mode de vie nocturne. Terricole comme les autres échides, elle se nourrit de scolopendres, de rongeurs, d'amphibiens, de petits serpents et d'insectes divers.





© J.-F. Trape

Echis romani.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Echis romani.
Baïbokoum (Tchad).

Macrovipera lebetinus transmediterranea

Nilson et Andrén, 1988

Vipère du Levant nord-africaine
North-African Blunt-nosed Viper

Identification rapide

Dos grisâtre avec de 34 à 41 barres transverses sombres. Tête couverte de petites écailles carénées. Extrémité du museau émoussée. Dorsales carénées disposées sur 25 rangs. De 150 à 164 ventrales. De 37 à 51 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur totale jusqu'à 98 cm chez le petit nombre de spécimens connus.

Répartition et habitat

Algérie et Tunisie, mais pas de données précises sur la plupart des stations de collecte, probablement toutes en zone côtière.

Description

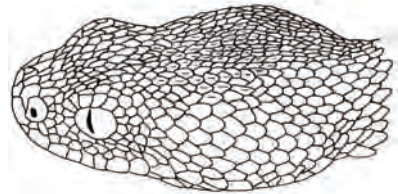
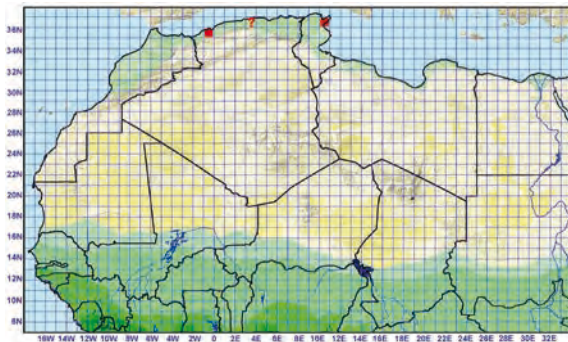
La tête est triangulaire et le cou bien distinct. Le museau, émoussé, n'est pas retroussé. Le corps est épais. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La tête est couverte de petites écailles similaires aux écailles dorsales. Environ 9 écailles séparent les yeux. De 13 à 17 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 10 ou 11 et aucune ne touche l'œil. Les dorsales sont carénées et disposées sur 25 rangs droits au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 154 à 163 chez les mâles et de 150 à 164 chez les femelles.

L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 42 à 51 chez les mâles et de 37 à 43 chez les femelles.

La couleur de fond est gris clair. Il existe de 34 à 41 séries de barres transverses médianes sombres larges de 2 ou 3 écailles et séparées par la largeur d'environ 3 écailles. Certaines bandes transverses sont divisées en taches alternes décalées droite et gauche parfois entièrement séparées. Sur les flancs, des taches sombres plus petites alternent avec les barres transverses.

Histoire naturelle

Cette vipère qui semble très rare n'est connue que par un spécimen récent de Tunisie et quelques spécimens anciens conservés dans des muséums. Les localités d'origine sont approximatives à l'exception d'un spécimen du Djebel Murdjadjo, petit massif culminant à 541 m situé entre Mers el-Kébir et Bou-Sfer dans les environs immédiats d'Oran. La morsure des vipères du genre *Macrovipera* peut être mortelle.





© A. Westerström

Macrovipera lebetinus transmediterranea.
Paratype d'Algérie conservé au muséum d'Uppsala.



© P. Geniez

Macrovipera lebetinus lebetinus.
Environs de Dörtyol (Turquie).

Vipera monticola Saint Giron, 1954

Vipère de l'Atlas
Atlas Viper

Identification rapide

Dos beige ou brunâtre avec une bande dorsale plus sombre ondulée ou en zigzag. Tête couverte de petites écailles carénées. Extrémité du museau retroussée. Dorsales carénées disposées sur 19 à 23 rangs. De 122 à 138 ventrales. De 29 à 47 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur jusqu'à 39 cm dans le Haut Atlas et environ 50 cm pour les autres populations.

Répartition et habitat

Nord du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. Montagnes de l'Atlas et reliefs côtiers. Quatre lignées génétiques (Haut Atlas occidental ; Haut Atlas central ; Rif, Moyen Atlas, Haut Atlas oriental ; Algérie, Tunisie), toutes très distinctes de *V. latastei* de la péninsule ibérique à qui la plupart des populations d'Afrique du Nord étaient autrefois rattachées.

Description

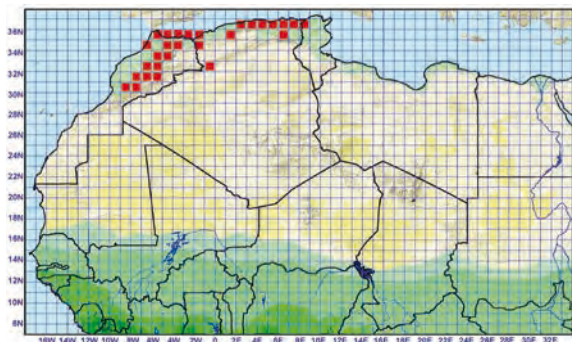
La tête est triangulaire et le cou bien distinct. L'extrémité du museau est retroussée. Le corps est trapu. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. Il est surmonté d'une très grosse supraoculaire en arcade. La tête est couverte d'un grand nombre de petites écailles. De 6 à 8 écailles séparent les yeux. De 8 à 12 écailles entourent chaque œil. Les supralabiales sont au nombre de 9 ou 10 et aucune ne touche l'œil.

Les dorsales sont carénées et disposées sur 19 ou 21 rangs droits au milieu du corps, rarement 23 (19 chez *monticola* stricto sensu du Haut Atlas central). Le nombre de ventrales varie de 122 à 138. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 35 à 47 chez les mâles et de 29 à 39 chez les femelles.

La couleur de fond est claire ou gris-brun. Une bande sombre parcourt toute la longueur du dos. Elle est ondulée ou en zigzag, continue ou partiellement discontinue. Sur les flancs, on observe une ligne de petites taches arrondies de même couleur que la bande dorsale.

Histoire naturelle

Cette vipère est rare, localisée et très discrète. On la trouve dans des secteurs forestiers ou rocheux parmi les plus humides du littoral méditerranéen et jusqu'à 3 900 m dans l'Atlas. Elle est active de jour, au crépuscule et la nuit pendant l'été. Les adultes se nourrissent de lézards, rongeurs et amphibiens, les juvéniles consomment aussi des arthropodes. Le risque de décès en cas de morsure est très faible.





© P. Geniez

Vipera monticola monticola.
Oukaïmeden (Maroc).



© P. Geniez

Vipera monticola ssp.
Lac de Tislit (Maroc).



Partie 7

Les couleuvres

Familles des Colubridae et des Lamprophiidae

Thrasops aethiopissa. Adzap (Cameroun).

© J.-F. Trape

Afronatrix anoscopus (Cope, 1861)

Couleuvre des ruisseaux

Brown Water Snake

Identification rapide

Milieu aquatique. Coloration dorsale brun foncé ou brun-rougeâtre, avec ou sans taches sombres sur les flancs. Dorsales carénées disposées sur 21 à 27 rangs. De 134 à 159 ventrales. De 56 à 75 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 80 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Sénégal au Cameroun. Rare et localisée en zone soudanienne, très commune en zone guinéenne. Strictement associée aux cours d'eau et autres milieux aquatiques.

Description

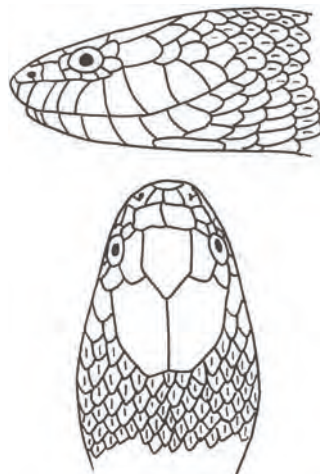
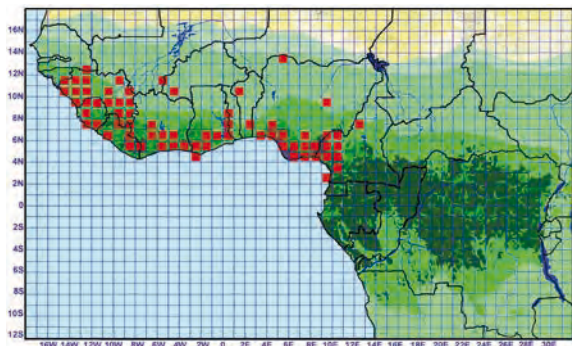
La tête est ovale et le cou moyennement marqué. Le corps est allongé avec une queue assez courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 2 préoculaires, 1 à 3 sous-oculaires et 2 postoculaires. Les supralabiales sont généralement au nombre de 9, sans aucun contact avec l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont fortement carénées et disposées sur 23 ou 25 rangs droits, exceptionnellement 21

ou 27. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 134 à 159, sans différence marquée entre les mâles et les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 56 à 75, sans dimorphisme sexuel important.

La coloration dorsale habituelle est brun-rougeâtre ou brun foncé. Il existe souvent chez les jeunes spécimens des taches sombres régulièrement disposées sur les flancs. La face ventrale est jaunâtre ou orangée, avec ou sans taches sombres latérales ou une bordure noire.

Histoire naturelle

Cette couleuvre aquatique est active pendant la journée. Elle est souvent très abondante dans les ruisseaux et rivières de forêt où elle se tient la plupart du temps sous l'eau. Elle se nourrit de petits poissons et occasionnellement de batraciens. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Afromatrix anoscopus.
Dindéfello (Sénégal).



© J.-F. Trape

Afromatrix anoscopus.
Dindéfello (Sénégal).

Amblyodipsas katangensis de Witte et Laurent, 1942
Amblyodipsas polylepis (Bocage, 1873)
Amblyodipsas rodhaini (de Witte, 1930)

Amblyodipsas du Katanga, multiécaillé et de Rodhain
Katanga, Common, and Rodhain's Purple-glossed Snake

Identification rapide

Dos noir ou brun foncé. Queue très courte. Loréale, préoculaire et temporale antérieure absentes. Internasales absentes (*A. katangensis*). Dorsales sur 15 (*A. katangensis* et *A. rodhaini*) ou 19 à 21 rangs droits (*A. polylepis*). De 159 à 219 ventrales. De 18 à 30 sous-caudales.

Dimensions

Longueur maximale respectivement 111 cm, 44 cm et 40,5 cm pour *A. polylepis*, *A. rodhaini* et *A. katangensis*.

Répartition et habitat

Katanga (*A. rodhaini*, carrés roses sur la carte), du Katanga au Mozambique (*A. katangensis*, cercles orange sur la carte) et à l'Afrique du Sud (*A. polylepis*, carrés rouges sur la carte). Savane.

Description

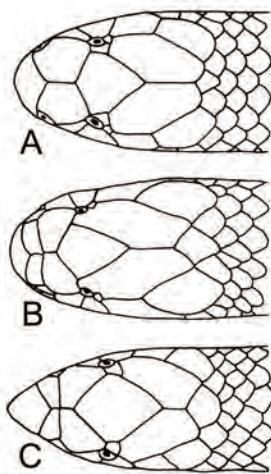
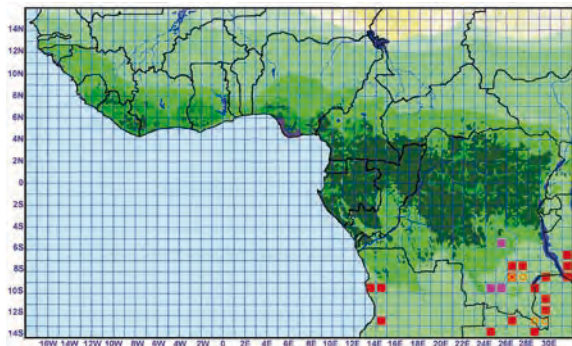
Museau pointu (*A. rodhaini*, fig. C) ou arrondi. Queue très courte. Œil très petit avec une pupille ronde. Loréale, préoculaire et temporale antérieure absentes. Fusion internasales-préfrontales chez *A. katangensis* (fig. A). 1 postoculaire ou 1 supraocu-

laire. Supralabiales 5(2,3) chez *A. rodhaini*, autrement 6(3,4). 1 temporale postérieure. Dorsales sur 15 (*A. katangensis* et *A. rodhaini*) ou 19 à 21 rangs droits (*A. polylepis*, fig. B). Ventrales mâles et femelles respectivement 159-180, 186-215 ; 178-181, 196-201 et 196-209, 217-219 chez *A. polylepis*, *A. katangensis* et *A. rodhaini*. Anale divisée. Sous-caudales divisées, respectivement 25-31, 15-24 ; 25-27, 18-21 et 27-29, 21-22 chez les mâles et les femelles de *A. polylepis*, *A. katangensis* et *A. rodhaini*.

Dos et ventre noirs ou brun foncé, une bande claire sur les flancs chez *A. rodhaini*.

Histoire naturelle

Fouisseurs. *A. polylepis* est connu pour se nourrir de lézards, amphibènes et serpents. Ils sont sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Amblyodipsas polylepis.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Amblyodipsas polylepis.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

Amblyodipsas unicolor (Reinhardt, 1843)

Amblyodipsas unicolore
Western Purple-glossed Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé ou noire. Queue très courte. Loréale, préoculaire et temporale antérieure absentes. Dorsales lisses disposées sur 15 à 17 rangs droits. De 165 à 214 ventrales. De 19 à 41 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 70 cm, maximum 114 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Kenya en savane au nord et à l'est des blocs forestiers guinéens et congolais. Mentionnée par erreur de Kinshasa au sud du bloc forestier congolais.

Description

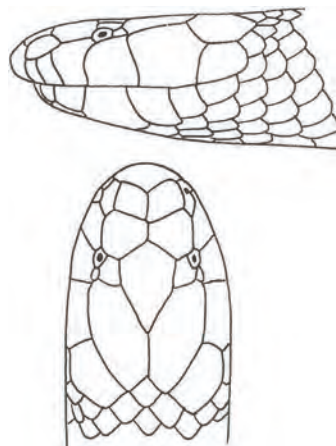
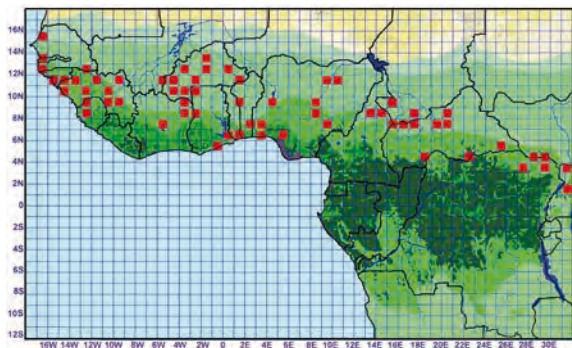
La tête est petite et située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte, moins de 15 % de la longueur totale de l'animal. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il n'y a pas de préoculaire ni de sous-oculaire. Il existe 1 postoculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5 ou 6, la deuxième et la troisième ou la troisième et la quatrième bordant l'œil. La temporale antérieure est absente, la plus grande supralabiale touchant la parié-

tale. Il existe 1 seule temporale postérieure. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 à 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 165 à 179 chez les mâles et de 190 à 214 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 29 à 41 chez les mâles et de 19 à 30 chez les femelles.

La coloration de l'animal est entièrement brun foncé ou noire.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse n'est rencontrée en surface que la nuit, surtout après la pluie. Elle se nourrit d'amphibènes, de petits serpents et de lézards fouisseurs. Elle se déplace lentement. Elle cherchera à mordre si on la saisit mais sa morsure n'est pas venimeuse du fait de l'absence de crochet, à la différence des *Atractaspis* auxquels elle ressemble beaucoup.





© J.-F. Trape

Amblyodipsas unicolor.
Boké (Guinée).



© J.-F. Trape

Amblyodipsas unicolor.
Moïssala (Tchad).

Aparallactus capensis punctatolineatus Boulenger, 1895

Aparallacte du cap pointillé
Northern Cape Centipede Eater

Identification rapide

Coloration brun clair avec le dessus de la tête noir. Loréale absente. 2 préfrontales. Pas de temporale antérieure. Symphysiale en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 135 à 166 ventrales. De 36 à 54 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 34 cm, maximum 41 cm.

Répartition et habitat

De l'Angola à l'Afrique de l'Est, la forme nominative en Afrique australe. Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais.

Description

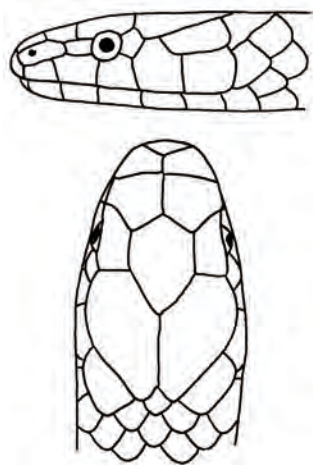
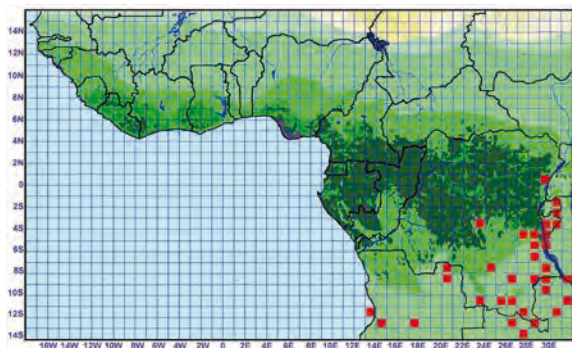
La tête est petite et située dans le prolongement du corps, avec un cou peu marqué. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe une paire de préfrontales et d'internasales. La nasale est entière. Elle touche la préoculaire qui est unique, ainsi que la postoculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5 (parfois 6), la deuxième et la troisième bordant l'œil (parfois la troisième et la quatrième). La quatrième supralabiale touche habituellement la pariétale. Il existe 1 seule temporale postérieure. Les mentonnières touchent la symphysiale. Les dorsales sont lisses et

disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 126 à 186 sur l'ensemble de l'aire de répartition de cette espèce, mais de 135 à 154 chez les mâles et de 153 à 166 chez les femelles en Afrique centrale. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 41 à 54 chez les mâles et de 36 à 48 chez les femelles.

Le dos est brun clair, souvent avec de fines lignes longitudinales en pointillés foncés. Le dessus de la tête est noir.

Histoire naturelle

Espèce fouisseuse parfois rencontrée sur le sol la nuit, se tient autrement dans les trous et fissures du sol, sous les rochers, les végétaux, les racines et dans les termitières. Elle se nourrit principalement de scolopendres. Un cas de morsure prolongée suivie de discrets symptômes locaux est connu chez une personne qui manipulait ce serpent.





© S. Spawls

Aparallactus capensis punctatolineatus.
Monts Usambara (Tanzanie).



© S. Spawls

Aparallactus capensis punctatolineatus.
Monts Usambara (Tanzanie).

Aparallactus lineatus (Peters, 1870)

Aparallacte ligné
Striped Centipede Eater

Identification rapide

Dos brun clair avec 1 ligne vertébrale et 2 lignes dorsolatérales brun foncé. 1 seule grande préfrontale médiane. Nasale séparée de la préfrontale par l'internasale. Pas de loréale ni de temporale antérieure. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 151 à 170 ventrales. De 35 à 58 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum environ 60 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire et Ghana en zone de forêt dense.

Description

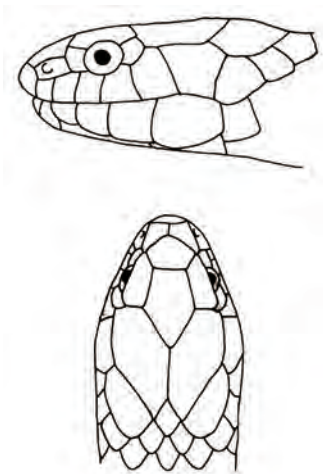
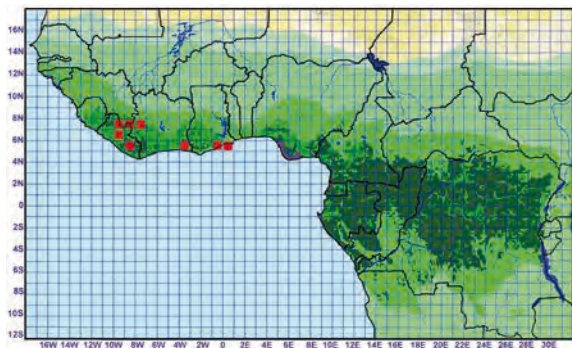
La tête est petite et située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 seule préfrontale en position médiane en avant de la frontale. La nasale est entière. Elle est séparée de la préfrontale par l'internasale. Il y a 1 préoculaire et 1 postoculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La temporale antérieure est absente, la cinquième labiale supérieure touchant la pariétale. Il existe 1 seule temporale posté-

rieure. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 151 à 170. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 52 à 58 chez les mâles et de 35 à 41 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun clair ou olivâtre avec une ligne vertébrale brun foncé large d'une écaille. Cette ligne vertébrale est séparée par 2 écailles d'une paire de lignes dorsolatérales de même couleur et larges d'une écaille. Les écailles dorsales du rang externe sont tachées de jaune et de brun. La face ventrale est claire mouchetée de brun.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre forestière, qui vit sur le sol ou dans la litière, a rarement été collectée et son histoire naturelle est inconnue. Bien que possédant un système venimeux elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Aparallactus lineatus.
Mont Nimba (Liberia).



© J.-F. Trape

Aparallactus lineatus.
Mont Nimba (Liberia).

Aparallactus lunulatus nigrocollaris Chabanaud, 1916

Aparallacte à collier noir

*Black-collared Centipede Eater****Aparallactus moeruensis*** de Witte et Laurent, 1943

Aparallacte du Moero

*Moero Centipede Eater***Identification rapide**

Coloration grisâtre avec un collier noir (*A. l. nigrocollaris*) ou un triple collier noir et jaune (*A. moeruensis*). Loréale absente. Nasale souvent en contact avec la préoculaire chez *A. l. nigrocollaris*. 2 préfrontales. Pas de temporale antérieure. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 140 à 182 ventrales. De 41 à 67 sous-caudales simples.

Dimensions

Jusqu'à 52 cm pour *A. l. nigrocollaris* et 40 cm pour *A. moeruensis*.

Répartition et habitat

Du Burkina Faso à l'Ouganda pour *A. l. nigrocollaris* (carrés rouges sur la carte), Katanga pour *A. moeruensis* (carrés roses sur la carte). Savane.

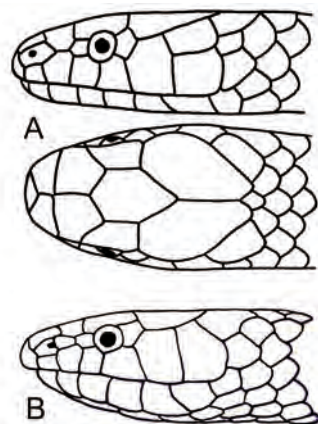
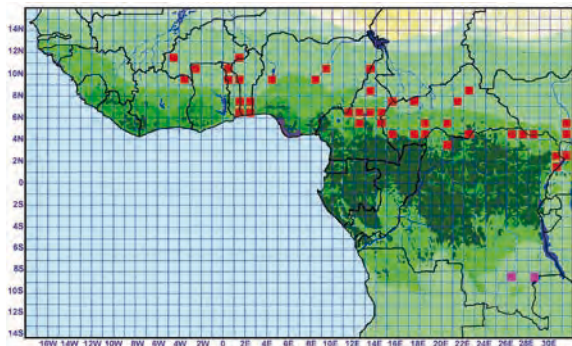
Description

Tête petite, cou peu marqué. Museau arrondi. Corps allongé. Œil petit. Pupille ronde. Loréale absente. 2 préfrontales, souvent en contact avec la deuxième supralabiale chez *A. l. nigrocollaris* (fig. A). 1 préoculaire et 1 postoculaire. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la cinquième touchant la pariétale, la sixième également chez *A. moeruensis* (fig. B). 1 temporale postérieure. Contact entre la symphysiale

et les mentonnières chez *A. moeruensis*. Dorsales lisses sur 15 rangs droits. Ventrales mâles et femelles de 140 à 162 et de 153 à 177 chez *A. l. nigrocollaris*, de 163 à 182 et de 155 à 178 chez *A. moeruensis*. Anale simple. Sous-caudales simples, respectivement 53 à 65 et 41 à 61 chez *A. l. nigrocollaris*, 65 à 67 et 63 à 67 chez *A. moeruensis*. Chez *A. l. nigrocollaris*, le dos est grisâtre avec un collier noir sur la nuque et le ventre est clair. Chez *A. moeruensis*, le dos est gris foncé, la tête noirâtre, il existe un triple collier noir et jaune sur la nuque et le ventre est jaunâtre.

Histoire naturelle

Fouisseurs. *A. l. nigrocollaris* est trouvé sur le sol la nuit, surtout après la pluie. Il se nourrit d'arthropodes, parfois de petits serpents fouisseurs. Pas de donnée pour *A. moeruensis*.





© J.-F. Trape

Aparallactus lunulatus nigrocollaris.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Aparallactus lunulatus nigrocollaris.
Baïbokoum (Tchad).

Complexe *Aparallactus modestus* (Günther, 1859)

Aparallacte modeste

Modest Centipede Eater

Identification rapide

Coloration dorsale sombre, face ventrale claire. Pas de loréale ni de temporale antérieure. 2 préfrontales. Sixième et parfois cinquième supralabiale en contact avec la pariétale. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 126 à 172 ventrales. De 32 à 53 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 45 cm, maximum 64 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée à l'Ouganda en zone de forêt. La sous-espèce *A. m. ubangensis*, bien distincte génétiquement, occupe le bassin du Congo.

Description

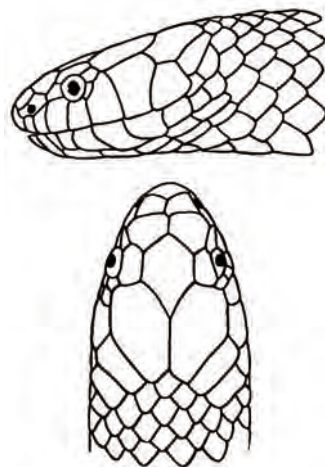
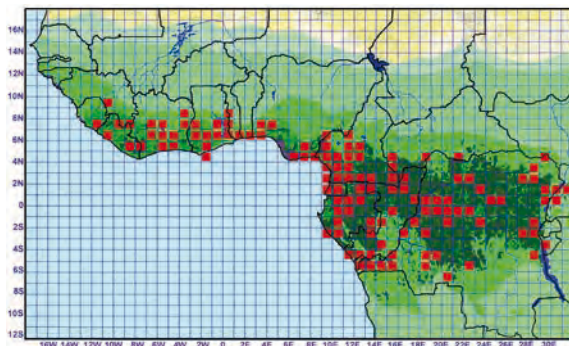
La tête est petite et le cou peu marqué. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe une paire de préfrontales en avant de la frontale. La nasale est entière. Elle est en contact avec la préfrontale et la préoculaire. Il y a 1 préoculaire et 2 postoculaires, rarement 1 seule, la supérieure est la plus grande. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 7, rarement 6 ou 8, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La temporale antérieure est absente, la sixième supralabiale touchant la pariétale. Chez

ubangensis, la cinquième et la sixième supralabiale touchent largement la pariétale. Il existe 1 seule temporale postérieure. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 126 à 148 chez les mâles et de 150 à 172 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 40 à 53 chez les mâles et de 32 à 44 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniformément gris foncé ou brun foncé avec parfois un collier peu marqué encore plus sombre. La face ventrale est claire, avec une limite nette entre la coloration ventrale et la coloration dorsale passant de chaque côté des écailles ventrales.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre forestière est associée à la forêt dense où on la trouve sur le sol, sous du bois mort ou dans la litière des feuilles. Elle se nourrit d'arthropodes. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Aparallactus modestus.
Pilikondi (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Aparallactus modestus.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

Aparallactus niger Boulenger, 1897

Aparallacte noir
Black Centipede Eater

Identification rapide

Coloration dorsale noire. Écailles ventrales et sous-caudales blanches bordées de noir. 1 seule grande préfrontale médiane. Pas de loréale ni de temporale antérieure. Nasale en contact avec la préfrontale et la préoculaire. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 146 à 175 ventrales. De 33 à 64 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum 69 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Sierra Leone, Liberia et Côte d'Ivoire en zone de savane guinéenne et de mosaïque forêt-savane.

Description

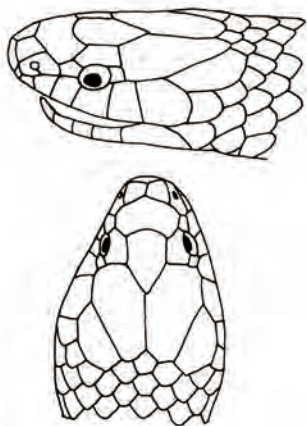
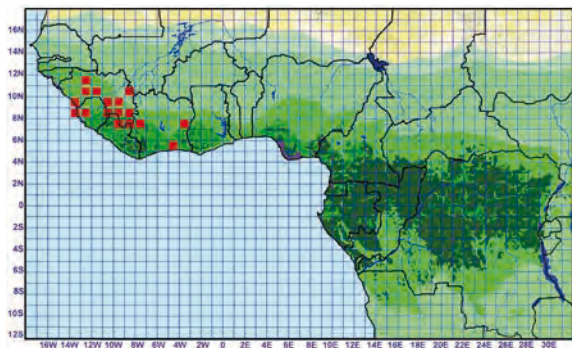
La tête est petite et le cou peu marqué. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 seule préfrontale médiane en avant de la frontale. La nasale est semi-divisée. Elle est en contact avec la préfrontale et la préoculaire. Il y a 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La temporale antérieure est absente, la cinquième supralabiale touchant la pariétale. Il existe 1 seule temporale postérieure.

Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 146 à 175. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 33 à 64.

La coloration dorsale est uniformément noire ou brun-noirâtre. La face ventrale est caractéristique, avec chacune des écailles ventrales et sous-caudales blanchâtres bordées de noir.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une couleuvre de savane guinéenne assez commune dans la partie la plus occidentale de l'Afrique de l'Ouest. Elle pénètre en zone anciennement forestière à la faveur des plantations. On la trouve habituellement sur le sol, sous du bois mort ou dans des terriers et cavités divers. Son régime alimentaire est mal connu. Un spécimen de Guinée avait consommé un ver de terre. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Aparallactus niger.
Environs de Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

Aparallactus niger.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

Atractaspis aterrima Günther, 1863

Atractaspide gracile
Slender Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration entièrement noire. Queue très courte. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxièmes infralabiales distinctes. 3 gulaires en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses disposées sur 19 à 23 rangs droits. De 244 à 300 ventrales. De 17 à 25 sous-caudales simples. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 50 cm, maximum environ 70 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Afrique de l'Est. Savanes et forêts claires.

Description

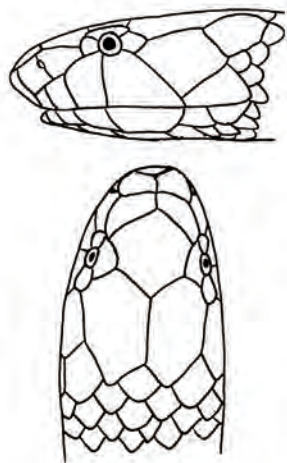
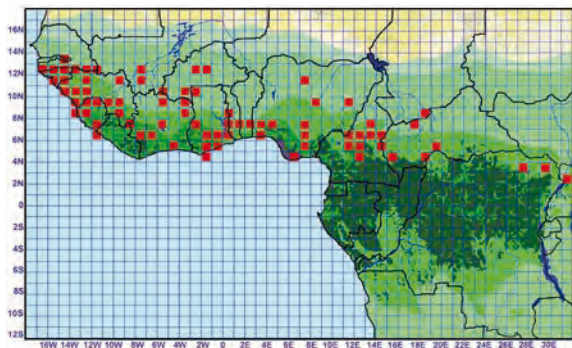
La tête est petite, sans cou distinct. Le corps est fin. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. La deuxième infralabiale n'est pas fusionnée avec la mentonnière. Le nombre de gulaires en contact avec la paire de mentonnières est de 3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 à 23 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 244 à 277 chez les mâles et de 263 à 300 chez les

femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 21 à 25 chez les mâles et de 17 à 21 chez les femelles.

Le dessus du corps et de la queue est noir. La face ventrale est noire, avec le bord postérieur des écailles ventrales légèrement éclairci. La tête est entièrement noire.

Histoire naturelle

Cette espèce semi-fouisseuse est surtout trouvée dans des terriers et autres cavités, sous des amas végétaux ou dans le sol meuble. Elle est observée en surface quand elle sort la nuit, notamment après de fortes pluies. Elle se nourrit de lézards, petits serpents, amphibènes et céciens. Comme tous les Atractaspides, elle possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière. Elle ne mord pas mais peut piquer par un mouvement de tête latéral. Sa piqûre, qui est douloureuse et occasionne un œdème local, est potentiellement dangereuse mais aucun cas mortel n'est connu. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

***Atractaspis aterrima*.**
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

***Atractaspis aterrima*. Face ventrale.**
Sérissou (Guinée).

Atractaspis battersbyi de Witte, 1959

Atractaspide de Battersby
Battersby's Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration uniformément noirâtre. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales séparées. 5 gulaires en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses disposées sur 23 rangs droits. De 341 à 348 ventrales. Une vingtaine de sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Respectivement 82,5 et 52,5 cm chez les deux seuls spécimens étudiés.

Répartition et habitat

Espèce décrite de Bolobo au Congo-Kinshasa en zone de mosaïque forêt-savane. Sa répartition, incertaine faute de données publiées autres que celles concernant les deux spécimens de Bolobo, intéresserait aussi les environs de Kinshasa et probablement d'autres régions de savane de l'ouest du Congo-Kinshasa.

Description

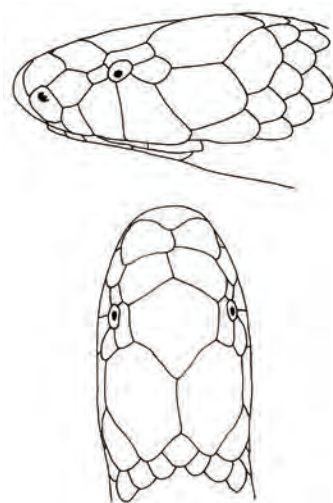
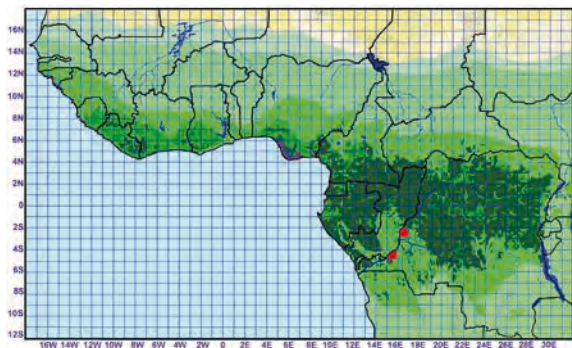
La tête est petite, sans cou distinct. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième

bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2. La deuxième infralabiale n'est pas fusionnée avec la mentonnière. 5 gulaires sont en contact avec les mentonnières. Les dorsales sont lisses et disposées sur 23 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales est de 348 chez l'holotype mâle et de 341 chez le paratype femelle. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre est respectivement de 23 et 22 chez ces deux spécimens.

La coloration dorsale est uniformément noirâtre, celle ventrale est à peine moins sombre.

Histoire naturelle

Inconnue mais probablement similaire aux autres espèces du genre *Atractaspis* : mode de vie essentiellement fouisseur, activité nocturne, régime alimentaire diversifié. Sa piqure expose certainement à un risque d'envenimation grave. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis battersbyi.
Paratype de Bolobo (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.



© J.-F. Trape

Atractaspis battersbyi.
Paratype de Bolobo (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.



Atractaspis boulengeri Mocquard, 1897

Atractaspide de Boulenger
Boulenger's Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noire. Queue très courte. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales distinctes. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs droits. De 192 à 218 ventrales. De 22 à 27 sous-caudales simples ou divisées. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 50 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Gabon, République centrafricaine, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa en zone forestière.

Description

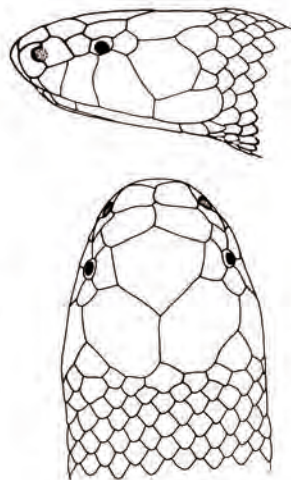
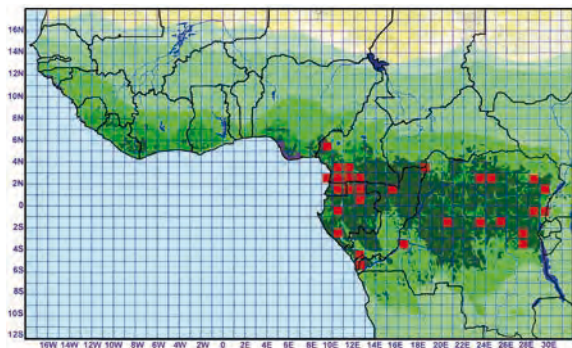
La tête est petite, sans cou distinct. Le corps est assez épais. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2, 1+3 ou 1+4. Les mentonnières ne sont pas fusionnées avec les deuxième infralabiales. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est de 3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 à 23 rangs droits, rarement 25. Le

rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 192 à 218, valeurs les plus faibles chez les mâles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples ou divisées et leur nombre varie de 22 à 27, valeurs les plus élevées chez les mâles.

La coloration dorsale est entièrement noire. La coloration ventrale est à peine plus claire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce semi-fouisseuse associée à la grande forêt congolaise. Plusieurs sous-espèces ont été décrites (*matschensis*, *mixta*, *schmidtii*, *schultzei*, *vanderborghtii*) sur la base de détails d'écaillure. Ce serpent est nocturne. Son régime alimentaire n'est pas connu. Comme tous les Atractaspides, il possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière et pique par un mouvement de tête latéral. Sa piqûre est potentiellement grave, mais il n'existe pas de cas documenté. Il n'y a pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis boulengeri.
Environs de Zinga (République centrafricaine).



© J.-F. Trape

Atractaspis boulengeri.
Environs de Zinga (République centrafricaine).



Atractaspis branchi Rödel *et al.*, 2019

Atractaspide de Branch
Branch's Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration brun foncé. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxièmes infralabiales fusionnées. Dorsales lisses sur 19 ou 20 rangs. De 279 à 293 ventrales. De 19 à 25 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Le plus grand des trois spécimens connus mesure 72 cm.

Répartition et habitat

Liberia et Guinée en zone de forêt dense. Sa répartition intéresse probablement aussi les régions forestières du Ghana, de la Sierra Leone et de la Côte d'Ivoire.

Description

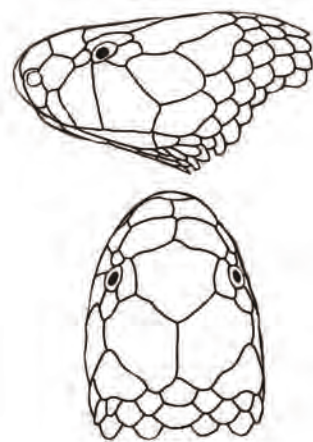
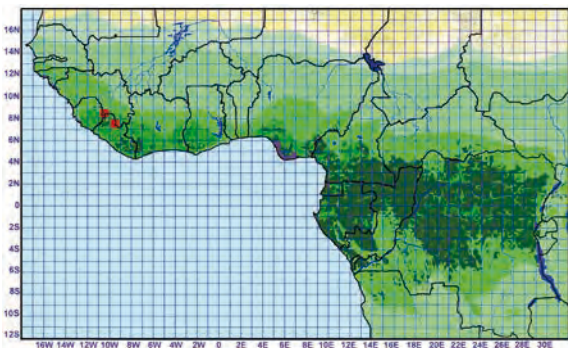
La tête est petite, sans cou distinct. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les mentonnières sont fusionnées avec les deuxièmes infralabiales. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est de 3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 ou 20 rangs droits. Le nombre de ventrales est

de 279 et 293 chez les deux femelles intactes connues (respectivement 276 et 288 ventrales en excluant les préventrales). L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre est de 25 et 19 chez les 2 spécimens intacts connus.

Le dessus du corps est uniformément brun foncé, légèrement violacé, avec le rebord des écailles grisâtre. La face ventrale est légèrement plus claire.

Histoire naturelle

Le spécimen de Foya au Liberia a été trouvé de nuit, se déplaçant au bord d'un petit ruisseau s'écoulant sur un sol rocheux en zone de forêt dense. Menacé, il se repliait sur lui-même et se détendait brutalement en se déplaçant par bonds et en cherchant à piquer latéralement avec un de ses crochets. Les deux spécimens de Guinée ont été trouvés dans des plantations en zone de forêt dense anciennement défrichée. Un spécimen du Ghana, en mauvais état et sans localité d'origine précise connue, serait également attribuable à cette espèce.





© M.-O. Rödel

Atractaspis branchi.
Foya (Liberia).



© M.-O. Rödel

Atractaspis branchi.
Foya (Liberia).



Atractaspis congica Peters, 1877

Atractaspide du Congo
Congo Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noirâtre. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales distinctes. Dorsales lisses disposées sur 17 à 21 rangs droits. De 193 à 237 ventrales. De 18 à 23 sous-caudales. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 55 cm, maximum 63 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola et Zambie. Mosaïques forêt-savane et savanes humides d'Afrique centrale.

Description

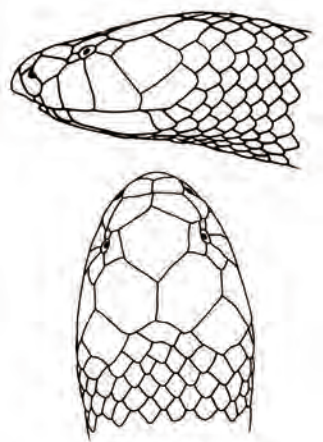
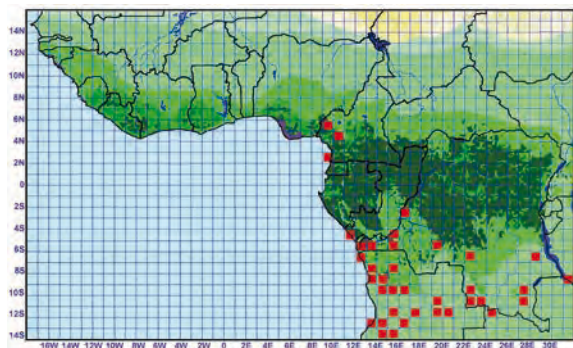
La tête est petite, sans cou distinct. Le corps est épais. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les mentonnières ne sont pas fusionnées avec les deuxième infralabiales. Le nombre de gulars en contact avec les mentonnières est de 3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 ou 21 rangs droits (17 chez *A. c. leleupi* du Kundelungu au Katanga, qui constitue probablement une espèce dis-

tincte). Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 193 à 220 chez les mâles et de 215 à 237 chez les femelles. L'anale est divisée ou rarement simple. Les sous-caudales sont partiellement simples et leur nombre varie de 22 à 23 chez les mâles et de 18 à 20 chez les femelles.

La coloration est noire ou brun foncé.

Histoire naturelle

Cette espèce présente une curieuse répartition géographique. On la trouve en savane côtière du Congo, autour du Stanley Pool (Pool Malebo), dans une grande partie de l'Angola et dans l'ouest du Katanga (sous-espèce *A. c. orientalis*, de statut incertain) et jusqu'au nord de la Zambie, mais on retrouve aussi de rares spécimens (seulement trois sont connus) en zone forestière dans l'ouest du Cameroun. Son régime alimentaire est constitué de petits rongeurs. Comme tous les Atractaspidés, elle possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière. Un cas connu d'empoisonnement a présenté des symptômes locaux modérés.





© J.-F. Trape

Atractaspis congica.
Songmbengue (Cameroun).



© J.-F. Trape

Atractaspis congica.
Songmbengue (Cameroun).



Atractaspis corpulenta (Hallowell, 1854)

Atractaspide corpulente
Fat Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noire, avec ou sans l'extrémité de la queue blanche. Queue très courte. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales fusionnées. Dorsales lisses disposées sur 23 à 29 rangs droits. De 178 à 208 ventrales. De 23 à 28 sous-caudales simples ou divisées. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 68 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone à l'est du Congo-Kinshasa. Blocs forestiers guinéen et congolais.

Description

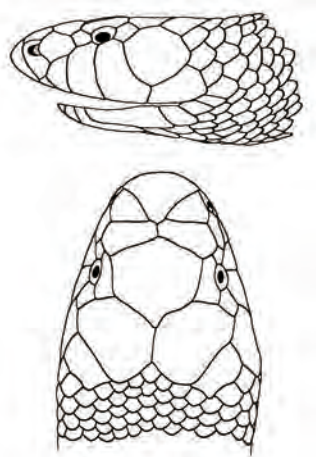
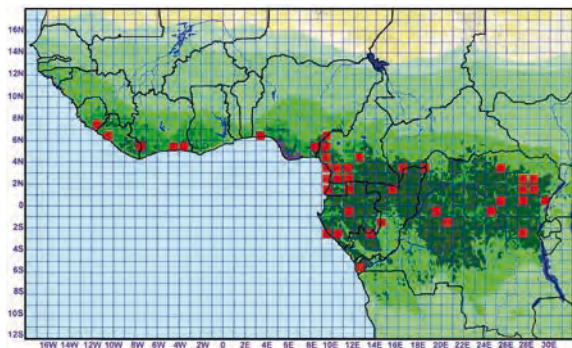
La tête est petite, sans cou distinct. Le corps est épais. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les mentonnières sont fusionnées avec les deuxième infralabiales. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est de 5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 23 à 29 rangs droits, habituellement 25 ou 27. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 178 à 208, valeurs les plus

élevées au Kivu (sous-espèce *kivuensis*). L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples ou divisées et varient de 23 à 28.

La coloration est entièrement noire à l'exception fréquente en Afrique de l'Ouest d'une partie de la queue qui est blanche (sous-espèce ou morphe *leucura*), souvent son extrémité seulement, parfois sa totalité.

Histoire naturelle

Cette espèce strictement forestière est devenue rare en Afrique occidentale où la déforestation a été massive, mais elle est plus facilement rencontrée en Afrique centrale. Elle est fousseuse et nocturne. Son régime alimentaire comprend des lézards et des serpents. Comme tous les Atractaspidés, elle possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière. Elle ne mord pas mais pique par un mouvement de tête latéral. Un cas documenté d'envenimation par cette espèce n'a pas présenté de signes de gravité, mais un autre cas a été mortel. Il n'existe pas d'antivenin.





© M. Burger

Atractaspis corpulenta.
Bandjoko (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Atractaspis corpulenta.
Menguémé (Cameroun).

Atractaspis dahomeyensis Bocage, 1887

Atractaspide du Dahomey
Dahomey Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noirâtre. Queue très courte. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales distinctes. Dorsales lisses disposées sur 29 à 35 rangs. De 210 à 250 ventrales. De 22 à 30 sous-caudales. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 50 cm, maximum 56 cm.

Répartition et habitat

Du nord-ouest de la Guinée au Tchad. Savanes et forêts claires soudaniennes et guinéennes.

Description

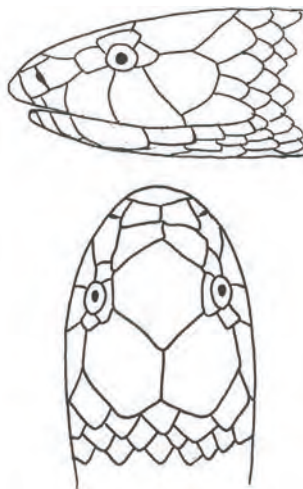
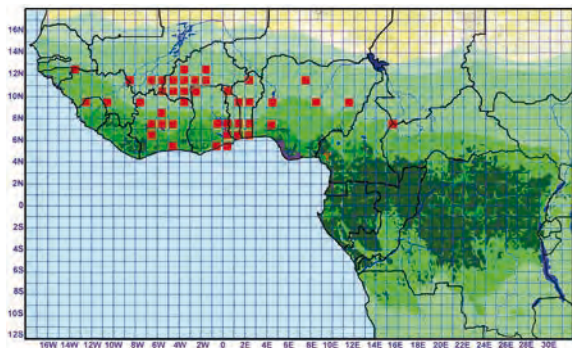
La tête est petite, sans cou distinct. Le museau est pointu. Le corps est allongé. La queue est très courte, moins de 10 % de la longueur totale de l'animal. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2, 1+3 ou 1+4. Les deuxième infralabiales ne sont pas fusionnées avec les mentonnières. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est de 5.

Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 à 35 rangs droits, généralement 29 ou 31 chez les mâles et 33 ou 35 chez les femelles. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 210 à 234 chez les mâles et de 236 à 250 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont partiellement divisées et leur nombre varie de 25 à 30 chez les mâles et de 22 à 25 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniformément noirâtre ou brun foncé. La face ventrale est gris foncé.

Histoire naturelle

Comme les autres Atractaspides, il s'agit d'une espèce nocturne et semi-fouisseuse. Ses rares proies connues sont un amphibien, un serpent (*Philothamnus irregularis*) et des œufs de reptiles. Elle possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière. C'est un serpent hautement venimeux, mais dans les cas connus de morsure le pronostic vital n'a pas été engagé. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis dahomeyensis. Spécimen en position de défense.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Atractaspis dahomeyensis.
Baïbokoum (Tchad).

Complexe *Atractaspis irregularis* (Reinhardt, 1843)

Atractaspide variable

Variable Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration entièrement noire. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxièmes infralabiales distinctes. Habituellement, 4 gulaires en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses disposées sur 23 à 27 rangs droits. De 213 à 263 ventrales. De 20 à 32 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum 66 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone au Nigeria pour la sous-espèce nominative. Quatre sous-espèces ont été décrites dans l'ouest (*parkeri*) et l'est de l'Afrique centrale (*uelensis*, *loveridgei*, *conradsi*) et deux en Afrique de l'Est (*angeli*, *bipostocularis*), la plupart non étudiées génétiquement, mais *A. conradsi* Sternfeld, 1908, du Kivu, Rwanda et Burundi apparaît distinct génétiquement et morphologiquement. *A. coalescens* Perret, 1960, du Cameroun, connue par un unique spécimen à internasales et préfrontales fusionnées, semble synonyme d'*A. irregularis*. Savanes péreforestières.

Description

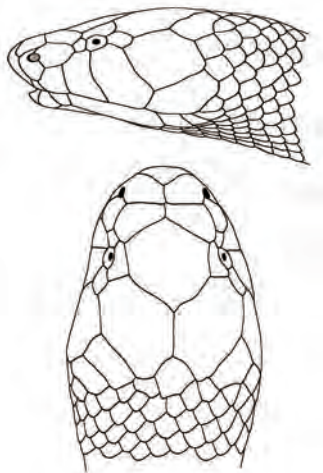
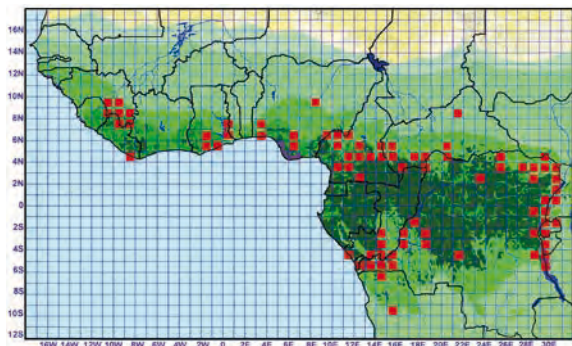
La tête est petite, sans cou distinct. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il

existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+3, parfois 1+2 ou 1+4. Les deuxièmes infralabiales sont séparées des mentonnières. Habituellement, 4 gulaires sont en contact avec les mentonnières, rarement 3 ou 5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 25 ou 27 rangs droits (mais 23 rangs chez *A. conradsi*). Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 213 à 246 chez les mâles et de 234 à 263 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 21 à 32 chez les mâles et de 20 à 26 chez les femelles.

La coloration est uniformément noire.

Histoire naturelle

Fouisseur, localement commun, y compris en milieu semi-urbain. Se nourrit de rongeurs, de lézards et de petits serpents. Sa piqure est potentiellement grave et deux cas mortels sont connus. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis irregularis parkeri.
Ndop (Cameroun).



© J.-F. Trape

Atractaspis irregularis parkeri.
Luki (Congo-Kinshasa).

Atractaspis katangae Boulenger, 1901

Atractaspide katangaise
Katanga Burrowing Asp

Atractaspis rostrata Günther, 1868

Atractaspide rostrée
Rostrated Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noirâtre ou gris foncé. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales distinctes. 3 gulaires en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs droits. De 221 à 260 ventrales. De 16 à 26 sous-caudales simples. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum environ 65 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa, Zambie et Angola pour *A. katangae* (carrés rouges sur la carte), Rwanda, Burundi et Afrique de l'Est pour *A. rostrata* (carrés roses sur la carte). Espèces de savane précédemment confondues avec *A. bibronii*, mais bien distinctes génétiquement.

Description

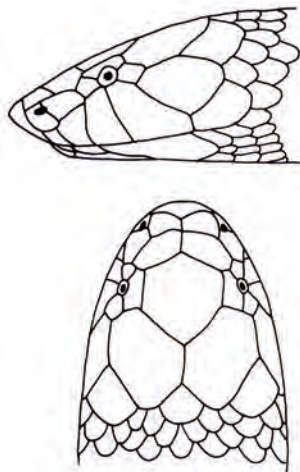
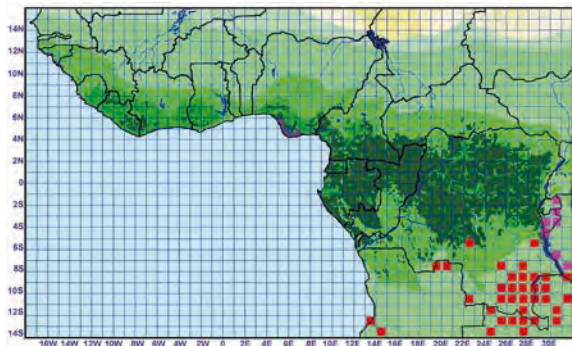
Tête petite, sans cou distinct. Corps épais. Queue très courte. Œil très petit avec une pupille ronde. Loréale absente. 1 préoculaire et 1 postoculaire. Pas de sous-oculaire. 5 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Deuxième infralabiale non fusionnée avec les mentonnières. 3 gulaires en contact avec

les mentonnières. Dorsales lisses sur 21 à 25 rangs droits, 25 chez *A. katangae* (parfois 23) et 23 (parfois 21) chez *A. rostrata*. Rang vertébral non élargi. De 221 à 248 ventrales chez *A. rostrata* et de 224 à 260 chez *A. katangae*, valeurs les plus grandes chez les femelles. Anale simple. Sous-caudales simples, de 21 à 26 chez les mâles et de 16 à 26 chez les femelles (19 à 26 pour *A. rostrata*).

Coloration générale noirâtre ou gris foncé. La face ventrale est de même couleur que le dos.

Histoire naturelle

Semi-fouisseurs, se nourrissant d'autres serpents, de lézards, d'amphibiens et occasionnellement d'amphibiens et de rongeurs nouveau-nés. Leur piqûre occasionne des symptômes locaux et généraux parfois graves, mais aucun cas mortel n'est connu. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis katangae.
Environs de Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Atractaspis katangae.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

Atractaspis microlepidota Günther, 1866

Atractaspide à petites écailles
Small-scaled Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration entièrement noire. Queue très courte. Loréale absente. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil. 2 temporales antérieures. 5 gulaires en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses sur 29 à 31 rangs droits. De 198 à 218 ventrales. De 21 à 26 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum 67 cm.

Répartition et habitat

Sénégal, Gambie et sud de la Mauritanie. Zone sahélienne et soudano-sahélienne.

Description

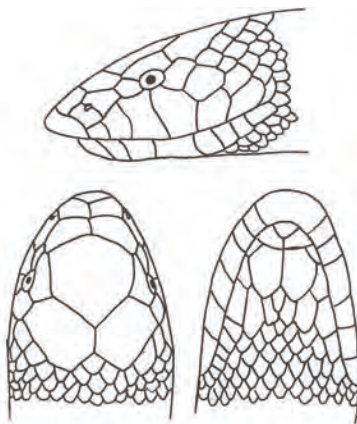
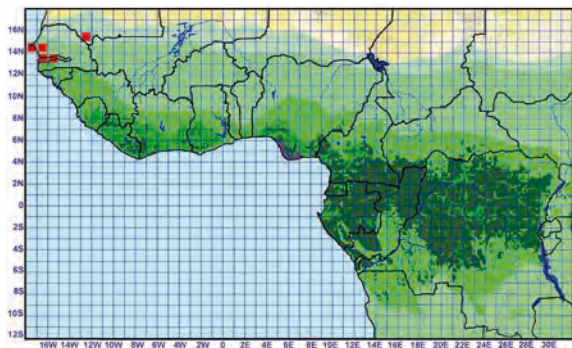
La tête est petite, sans cou distinct. Le museau est arrondi. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+3 ou 2+4. Les deuxième infralabiales ne sont pas fusionnées avec les mentonnières. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est de 5. La frontale est grande, le rapport de la longueur de la frontale sur la longueur de la jonction médiane des 2 pariétales variant

de 3,2 à 4,2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 à 31 rangs droits. Le rang ventral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 198 à 203 chez les mâles et de 205 à 218 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples ou partiellement divisées et leur nombre varie de 24 à 26 chez les mâles et de 21 à 25 chez les femelles.

La coloration dorsale est noire. La face ventrale est un peu moins sombre.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse semble étroitement associée aux sols sablonneux. Elle est observée sur le sol la nuit, notamment après une pluie. Elle se nourrit de crapauds, de lézards et occasionnellement de serpents. Comme les autres Atractaspidines, elle possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière. Elle ne mord pas, mais peut piquer par un mouvement de tête latéral. Sa piqûre est dangereuse, mais le risque réel de décès n'est pas connu. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis microlepidota.
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Atractaspis microlepidota.
Dielmo (Sénégal).

Atractaspis micropholis Günther, 1872

Atractaspide du Sahel
Sahelian Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration brun foncé. Queue très courte. Loréale absente. 6 supralabiales. 2 temporales antérieures. 7 gulaires en contact avec les mentonnières. Dorsales lisses disposées sur 25 à 27 rangs droits. De 211 à 230 ventrales. De 26 à 32 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 80 cm, maximum 91 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Tchad. Zone sahélienne et soudano-sahélienne.

Description

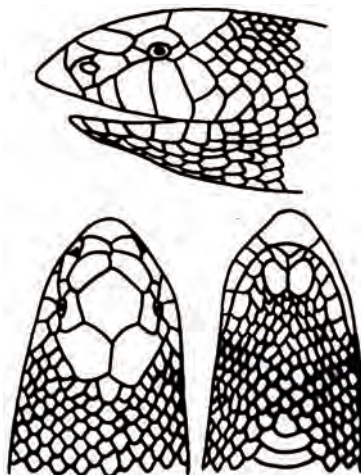
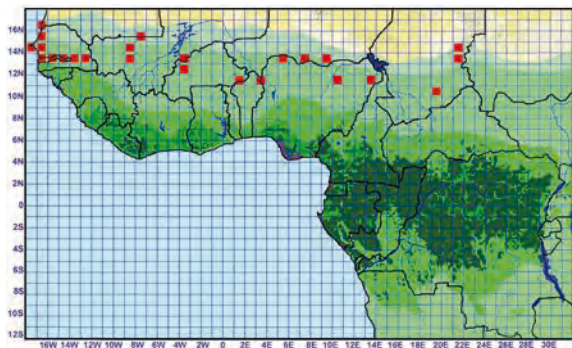
La tête est petite, sans cou distinct. Le museau est pointu. Le corps est allongé. La queue est très courte, moins de 10 % de la longueur totale de l'animal. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+3 ou 2+4. Les deuxièmes infralabiales ne sont pas fusionnées avec les mentonnières. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est de 7, rarement de 8. Les dorsales sont lisses et dispo-

sées sur 25 à 27 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 211 à 230 chez les mâles et de 217 à 227 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples ou partiellement divisées, leur nombre varie de 27 à 32 chez les mâles et de 26 à 30 chez les femelles.

La coloration de la tête et du corps est brunâtre. La partie postérieure des écailles dorsales est souvent blanchâtre. La face ventrale est brunâtre un peu plus clair.

Histoire naturelle

C'est un serpent nocturne fouisseur qui se nourrit de lézards, parfois aussi d'amphibiens et de rongeurs. Un spécimen de grande taille qui était manipulé a été responsable au Sénégal d'une piqûre mortelle en moins d'une heure chez un militaire français. Un autre cas de morsure a été responsable d'une forte diarrhée et d'un état de choc dans l'heure qui a suivi. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis micropholis.
Bayakh (Sénégal).



© J.-F. Trape

Atractaspis micropholis.
Bayakh (Sénégal).

Atractaspis reticulata Sjöstedt, 1896

Atractaspide réticulée

Reticulate Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noirâtre. Loréale absente. 5 supralabiales. 1 seule temporale antérieure. Mentonnières et deuxième infralabiales fusionnées. Dorsales lisses sur 19 à 23 rangs. De 304 à 370 ventrales. De 18 à 28 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 100 cm, maximum 128 cm.

Répartition et habitat

Nigeria et ouest du Cameroun pour la sous-espèce nominative. Sud et est du Cameroun, République centrafricaine, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Angola pour la sous-espèce *heterochilus* Boulenger, 1901. Congo-Kinshasa pour la sous-espèce *brieni*, Laurent, 1956, de statut incertain. Forêt dense et mosaïques forêt-savane.

Description

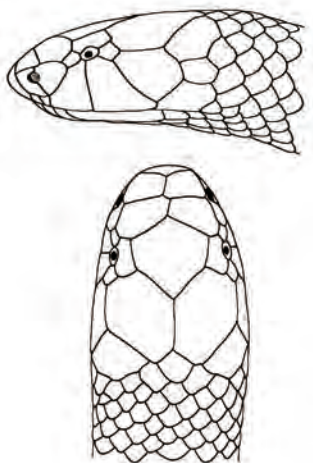
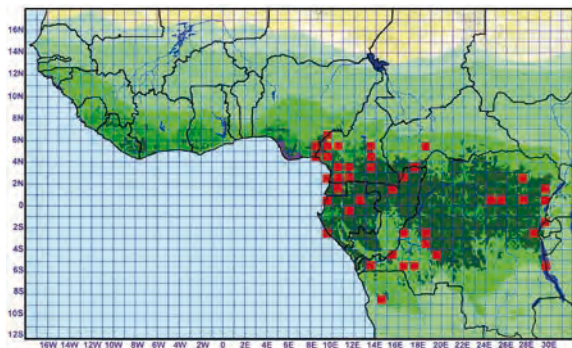
La tête est petite, sans cou distinct. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2, parfois 1+3. Les mentonnières sont fusionnées avec les deuxième infralabiales. Le nombre de gulaires

en contact avec les mentonnières est de 3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 à 21 (*reticulata*) ou 23 rangs droits (*heterochilus* et *brieni*). Le nombre de ventrales varie de 304 à 345 chez les mâles et de 326 à 370 chez les femelles, valeurs les plus grandes dans les deux sexes chez *heterochilus* et surtout chez *brieni*. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 18 à 24 chez les femelles et de 22 à 28 chez les mâles.

La coloration générale est noirâtre avec souvent le bord postérieur des écailles dorsales et ventrales blanchâtre. La tête est noire avec parfois quelques petites taches claires sur la symphysiale et les labiales.

Histoire naturelle

C'est un serpent fouisseur de grande taille actif la nuit. Comme tous les Atractaspides, il possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière et pique par un mouvement latéral de la tête. Sa piqûre est potentiellement grave, mais il n'existe pas de cas documenté.





© J.-F. Trape

***Atractaspis reticulata*.**
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Atractaspis reticulata*.** Spécimen record de 128 cm.
Menguémé (Cameroun).



Atractaspis watsoni Boulenger, 1908

Atractaspide de Watson
Watson's Burrowing Asp

Identification rapide

Coloration noire. Queue très courte. Loréale absente. 6 supralabiales, habituellement la quatrième seule bordant l'œil. 2 temporales antérieures. 5 gulaires en contact avec les mentonnières. De 27 à 31 rangs de dorsales. De 213 à 242 ventrales. De 21 à 33 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 70 cm.

Répartition et habitat

De la Mauritanie au Soudan et à l'Afrique de l'Est. Zone sahéenne et soudanienne.

Description

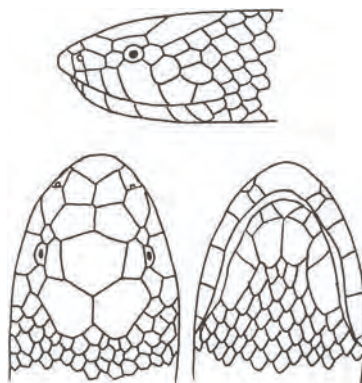
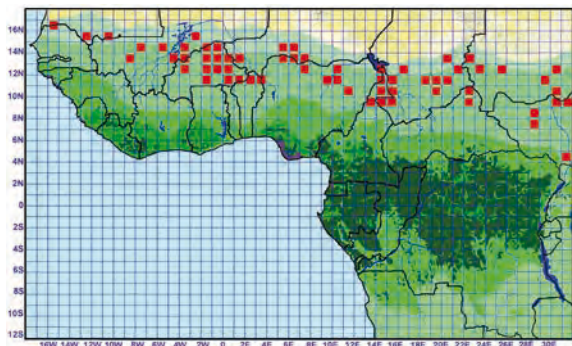
La tête est petite, sans cou distinct. Le museau est arrondi. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6. Habituellement, seule la quatrième supralabiale borde l'œil ; parfois la troisième supralabiale touche également l'œil, mais ce contact est seulement ponctuel. La formule temporale est 2+3 ou 2+4. Les deuxièmes infralabiales ne sont pas fusionnées avec les mentonnières. Le nombre de gulaires en contact avec les mentonnières est constamment de 5. La frontale est petite, le rapport

de la longueur de la frontale sur la longueur de la jonction médiane des 2 pariétales varie de 2,3 à 3,5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 27 à 31 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 213 à 231 chez les mâles et de 220 à 242 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples ou partiellement divisées, leur nombre varie de 24 à 33 chez les mâles et de 21 à 25 chez les femelles.

La coloration dorsale est noire. La face ventrale est un peu moins sombre.

Histoire naturelle

Cette espèce fousseuse est nocturne et se nourrit principalement d'amphibiens, parfois aussi de reptiles et de rongeurs. Comme les autres Atractaspidines, elle possède 2 longs crochets venimeux dirigés vers l'arrière et pique par un mouvement latéral de la tête. Sa piqûre a été responsable d'envenimations mortelles au Soudan et elle occasionne une nécrose locale. Il n'existe pas d'antivenin.





© J.-F. Trape

Atractaspis watsoni.
Environs de Pala (Tchad).



© J.-F. Trape

Atractaspis watsoni.
Environs de Madaoua (Niger).

Bamanophis dorri (Lataste, 1888)

Couleuvre de Dorr

Dorr's Racer

Identification rapide

Coloration dorsale caractéristique brun clair avec des dessins sombres en forme de X. Dorsales lisses disposées sur 29 ou 31 rangs. De 228 à 260 ventrales. De 75 à 90 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 80 cm, maximum 100 cm.

Répartition et habitat

Mauritanie, Sénégal, Mali, Burkina Faso, Bénin, Togo, Ghana et Guinée. Associée aux zones rocheuses au Sahel et en savane soudanienne et guinéenne.

Description

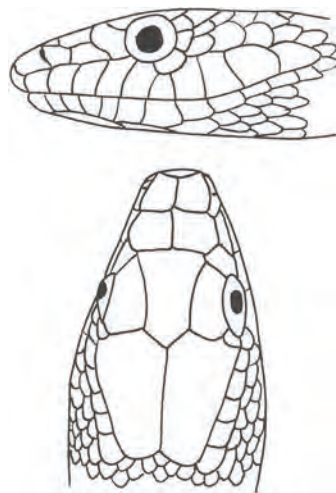
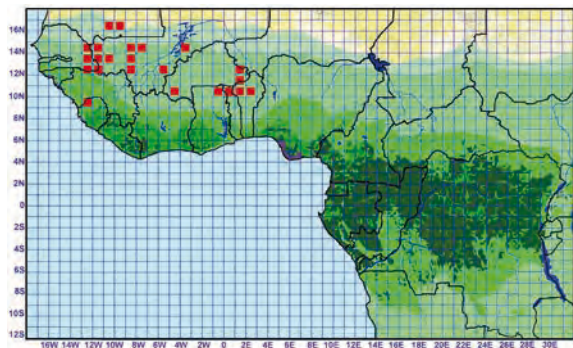
La tête est large et le cou bien marqué. Le corps est allongé. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 10, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 ou 31 rangs droits, le plus souvent 29 chez les mâles et 31 chez les femelles. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres.

Le nombre de ventrales varie de 228 à 241 chez les mâles et de 243 à 260 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 78 à 90 chez les mâles et de 75 à 87 chez les femelles.

La coloration dorsale est beige ou grisâtre avec une cinquantaine de dessins brun foncé en forme de X toujours bien contrastés sur le dessus du corps et de la queue. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Cette couleuvre très vive est active le jour en saison fraîche, mais elle sort au crépuscule et la nuit en période de forte chaleur quand le sol exposé aux rayons du soleil est brûlant. Elle fréquente les falaises, les éboulis et les plateaux rocheux où elle est souvent localement abondante. Elle se nourrit de petits rongeurs et de lézards. Non venimeuse, elle n'est pas dangereuse pour l'homme.





© J.-F. Trape

Bamanophis dorri.
Nathia (Sénégal).



© J.-F. Trape

Bamanophis dorri.
Environs de Tintâne (Mauritanie).

Boaedon angolensis Bocage, 1895

Boédon d'Angola
Angola House Snake

Identification rapide

Dos brun avec des lignes blanches sur le côté de la tête et du corps. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 25 à 31 rangs. De 198 à 235 ventrales. De 50 à 72 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur comprise entre 35 et 88 cm chez le petit nombre de spécimens étudiés.

Répartition et habitat

Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Angola. Savanes du Niari, du Bas-Congo et du plateau central angolais.

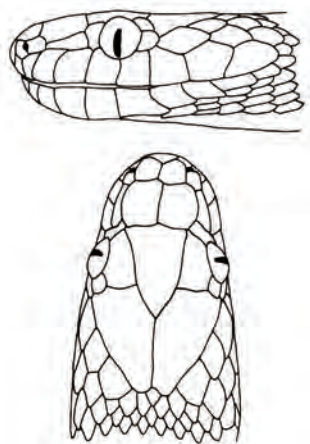
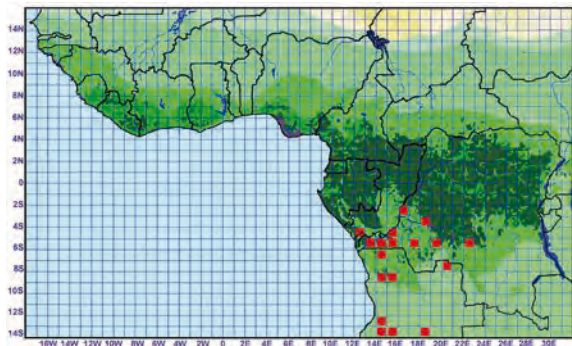
Description

La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est moyen et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 25 à 31 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 198 à 204 chez trois mâles étudiés et de 215 à 235 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 58 à 72 chez les mâles et de 50 à 62 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre, souvent foncée, tandis que la face ventrale est blanchâtre. Une fine ligne blanche entoure la rostrale, traverse l'internasale et la préfrontale, passe au-dessus de l'œil, traverse la postoculaire supérieure et le coin externe de la pariétale, s'interrompt peu après les temporales postérieures puis reprend longuement sur les flancs. Une seconde ligne blanche part de la nasale, passe sous l'œil, puis traverse les supralabiales avant de s'interrompre puis de reprendre sur les flancs. Une troisième ligne blanche traverse la première supralabiale puis longe le bord supérieur des lèvres.

Histoire naturelle

Ce serpent rétabli récemment de la synonymie de *B. lineatus* partage les principaux traits de vie des autres *Boaedon* : terricole, nocturne, les adultes se nourrissant surtout de rongeurs, les jeunes consommant aussi des lézards.





© J.-F. Trape

Boaedon angolensis.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Boaedon angolensis.
Luki (Congo-Kinshasa).

***Boaedon fradei* Hallermann *et al.*, 2020**

Boédon de Frade
Frade's House Snake

Identification rapide

Dos jaunâtre ou brunâtre avec une fine ligne claire sur le côté de la tête. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 25 à 29 rangs. De 193 à 221 ventrales. De 46 à 69 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 80 cm, maximum 86 cm pour le petit nombre de spécimens étudiés.

Répartition et habitat

Espèce récemment décrite de l'est de l'Angola. Les données moléculaires montrent une vaste répartition de cette espèce au Katanga et probablement aussi en Zambie et en Tanzanie. Savane.

Description

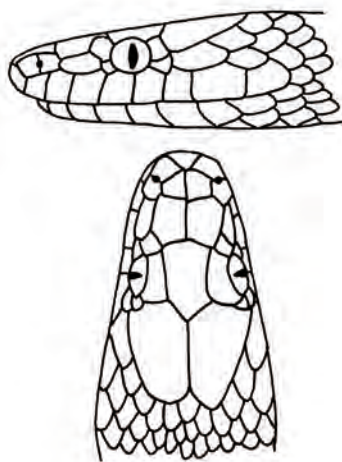
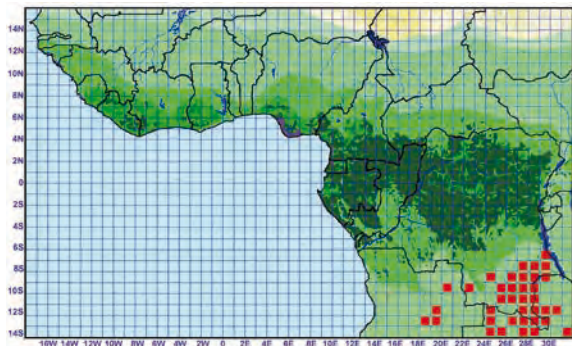
La tête est arrondie et le cou bien distinct. L'œil est moyen et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 pré-oculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 25 à 29 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas

élargi. Le nombre de ventrales varie de 193 à 219 chez les mâles et de 211 à 221 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 63 à 69 chez les mâles et de 46 à 52 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre, virant habituellement au jaunâtre, avec une fine ligne blanche sur le côté de la tête. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

La plupart des anciennes mentions de *B. fuliginosus* et de *B. lineatus* du Katanga et de Zambie semblent attribuables à cette espèce récemment décrite qui est bien distincte génétiquement. C'est un serpent terroicole et nocturne. Son régime alimentaire est probablement similaire à celui des autres *Boaedon* : principalement des rongeurs et des musaraignes, mais aussi des lézards, surtout pour les juvéniles. Il est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Boaedon fradei*.**
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Boaedon fradei*.**
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

***Boaedon fuliginosus* (Boie, 1827)**

Boédon noir

*Black House Snake***Identification rapide**

Coloration noirâtre ou gris foncé uniforme. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 27 à 33 rangs. De 201 à 247 ventrales. De 47 à 72 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 80 cm, maximum 110 cm.

Répartition et habitat

Afrique de l'Ouest et sud du Maroc. Remonte très au nord en zone sahélienne et le long du littoral atlantique mais absente du Sahara. Abondante dans la plupart de son aire de répartition, aussi bien en savane qu'en zone forestière dégradée.

Description

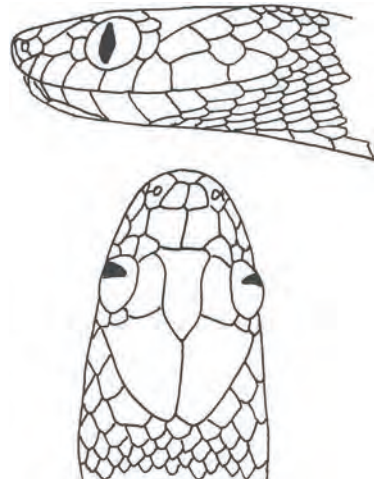
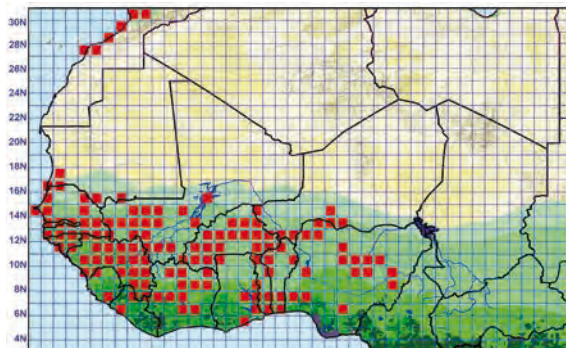
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, rarement 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 à 33 rangs droits au milieu du corps, rarement 27 et habituellement 31. Le rang vertébral

n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 201 à 220 chez les mâles et de 221 à 247 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 59 à 72 chez les mâles et de 47 à 58 chez les femelles.

Le dos est uniformément noir ou gris foncé, rarement brun foncé. La face ventrale est plus claire. Il n'existe pas de ligne claire sur le côté de la tête, sauf parfois une très fine ligne blanche sur les supralabiales postérieures.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre très commune est active surtout à partir de la tombée de la nuit. Elle se nourrit principalement de rongeurs et de musaraignes. Elle chasse sur le sol, à l'affût, et étouffe ses proies par constriction. Elle pénètre volontiers dans les jardins et les cours des maisons. De tempérament placide, elle se laisse facilement capturer et manipuler. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Boaedon fuliginosus.
Bayakh (Sénégal).



© J.-F. Trape

Boaedon fuliginosus.
Fazao (Togo).

Boaedon lineatus (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)

Boédon ligné

Stripped House Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre avec 2 lignes claires sur le côté de la tête et souvent aussi le côté du corps. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 29 à 33 rangs. De 208 à 241 ventrales. De 47 à 71 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 90 cm, maximum 120 cm.

Répartition et habitat

Savanes d'Afrique de l'Ouest. Abondante en zone soudano-guinéenne, rare au Sahel.

Description

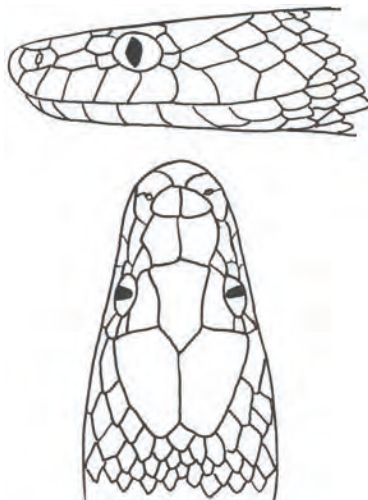
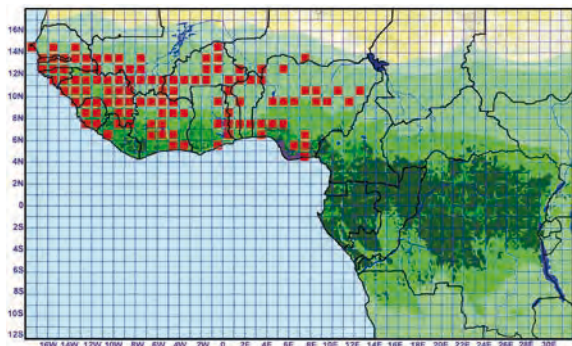
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, rarement 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 à 33 rangs droits au milieu du corps, le plus souvent 31. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 208 à 224 chez les mâles et de 222 à

241 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 60 à 71 chez les mâles et de 47 à 61 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre. Le ventre est blanchâtre. Il existe constamment 2 lignes blanches ou jaunâtres bien marquées sur le côté de la tête. On observe souvent une ligne claire, en général assez courte, sur le côté du corps dans sa partie antérieure.

Histoire naturelle

Proche de l'espèce précédente, cette couleuvre est également active surtout à partir de la tombée de la nuit. Elle se nourrit aussi principalement de rongeurs et de musaraignes qu'elle chasse au sol, à l'affût, et étouffe par constriction. Elle pénètre volontiers dans les habitations. Elle se laisse facilement capturer et manipuler, sans chercher à mordre. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Boaedon lineatus.
Ndébou (Sénégal).



© J.-F. Trape

Boaedon lineatus.
Ndébou (Sénégal).

Boaedon littoralis Trape, 2016

Boédon côtier
Coastal House Snake

Identification rapide

Coloration jaunâtre avec 2 lignes blanches sur le côté de la tête. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 25 à 31 rangs. De 197 à 234 ventrales. De 48 à 71 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 90 cm, maximum 102 cm.

Répartition et habitat

Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Angola. Redécrit en 2020 d'Angola sous le nom de *B. bocagei*. Savanes du littoral atlantique.

Description

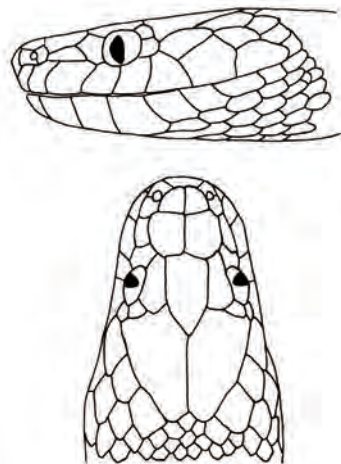
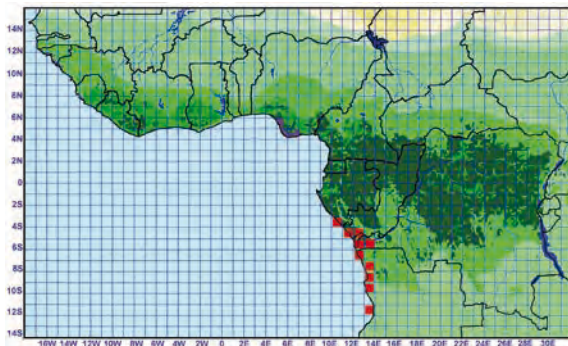
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est moyen et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires, habituellement sans contact avec la frontale, et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, parfois la quatrième, la cinquième et la sixième. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 25 à 31 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 197 à 211 chez les mâles et de 221 à 234 chez

les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 61 à 71 chez les mâles et de 48 à 60 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun clair à jaunâtre sur le dessus de la tête, du corps et de la queue et blanchâtre sur la face ventrale. Une fine ligne blanche part du museau, passe au-dessus de l'œil, traverse la postoculaire supérieure et le rebord externe de la pariétale, puis s'interrompt peu après les temporales postérieures. Une seconde ligne blanche borde puis traverse les supralabiales jusqu'à la commissure des lèvres. Le plus souvent, il n'y a pas de ligne claire sur les flancs. Quand elle existe, elle est peu distincte et courte. La face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent est localement commun. Il partage les principaux traits de vie des autres *Boaedon* : terricole, nocturne, les adultes se nourrissant surtout de rongeurs, les jeunes consommant aussi des lézards.





© J.-F. Trape

***Boaedon littoralis*.**
Muanda (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Boaedon littoralis*.**
Muanda (Congo-Kinshasa).

Boaedon longilineatus Trape, 2016

Boédon à longues lignes

*Long-Stripped House Snake***Identification rapide**

Coloration brunâtre avec 1 ou 2 lignes jaunes sur le côté de la tête et 1 bande jaune de la largeur de 2 écailles sur le côté du corps. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 25 à 29 rangs. De 200 à 243 ventrales. De 43 à 73 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 90 cm, maximum 96 cm chez le petit nombre de spécimens connus.

Répartition et habitat

Cameroun, Tchad et Soudan en zone de savane sahélo-soudanienne. Probablement aussi nord-est du Nigeria et sud-est du Niger.

Description

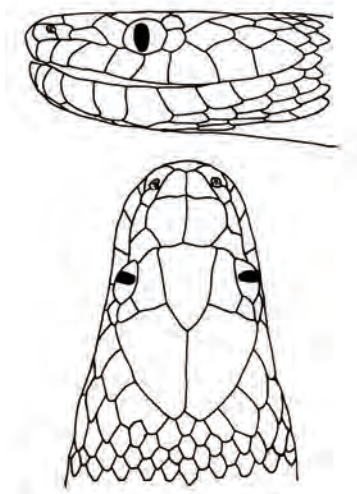
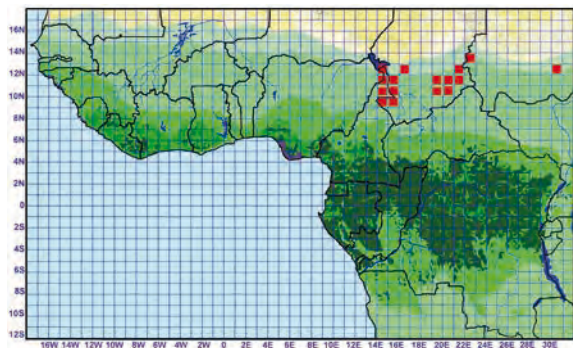
La tête est arrondie et bien distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire qui entre en contact avec la frontale et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 25 ou 27 rangs droits, parfois 29. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ven-

trales varie de 200 à 215 chez les mâles et de 223 à 243 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 59 à 73 chez les mâles et de 43 à 54 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun-rougeâtre foncé sur le dessus de la tête, du corps et de la queue et blanchâtre sur la face ventrale. Une ligne jaune-orangé part du museau, passe au-dessus de l'œil, occupe la presque totalité de la surface de la postoculaire supérieure et se poursuit sur les flancs où elle occupe toute la largeur de 2 rangées de dorsales. Les supralabiales sont en majeure partie blanchâtres.

Histoire naturelle

Ce serpent sahélien récemment décrit partage certainement les principaux traits de vie des autres *Boaedon* : terricole, nocturne, se nourrissant principalement de rongeurs, les jeunes consommant aussi des lézards.





© J.-F. Trape

Boaedon longilineatus.
Environs de Fianga (Tchad).



© J.-F. Trape

Boaedon longilineatus.
Environs de Fianga (Tchad).

Boaedon montanus Trape, Mediannikov, Hinkel et Hinkel, 2022

Boédon de montagne
Mountain House Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé. Lignes céphaliques claires peu marquées. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 27 à 33 rangs. De 191 à 237 ventrales. De 43 à 69 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum 109 cm.

Répartition et habitat

Est du Congo-Kinshasa (Kivu, Ituri), Rwanda, Burundi, Ouganda et nord de la Tanzanie en savane

Description

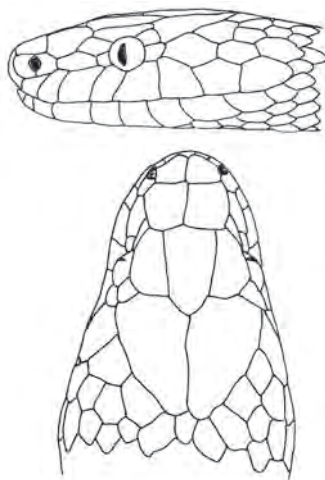
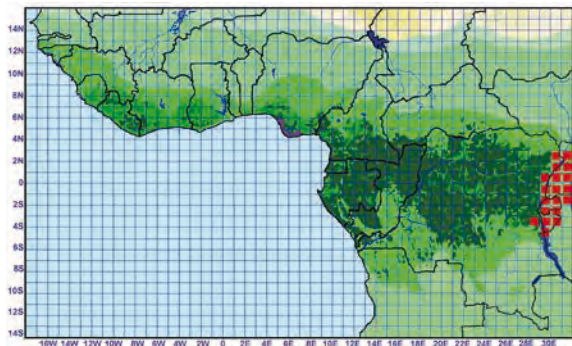
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe habituellement 2 préoculaires séparées de la frontale, rarement 1 seule, et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, parfois 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, parfois la cinquième et la sixième, ou la troisième, la quatrième et la cinquième, ou la quatrième, la cinquième et la sixième. La formule temporale est 1+2 ou plus rarement 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées

sur 27 à 33 rangs droits au milieu du corps, exceptionnellement 25, habituellement 29 chez les mâles et 31 chez les femelles. Le nombre de ventrales varie de 191 à 223 chez les mâles et de 206 à 237 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 53 à 69 chez les mâles et 43 à 59 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniformément brun foncé. La coloration ventrale est claire. Il existe une paire de lignes claires souvent peu marquées de chaque côté de la tête. Ces lignes ne se prolongent pas sur le côté du corps.

Histoire naturelle

Cette couleuvre nouvellement décrite était confondue avec *B. fuliginosus* et *B. lineatus*. Elle est commune dans son aire de répartition de la région des Grands Lacs où on la trouve jusqu'à 2 500 m d'altitude. Elle est nocturne et se nourrit principalement de rongeurs. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Boaedon montanus.
Kigali (Rwanda).



© J.-F. Trape

Boaedon montanus.
Kigali (Rwanda).

Boaedon olivaceus (Duméril, 1856)

Boédon olivâtre
Olive House Snake

Identification rapide

Dos noirâtre, olivâtre ou brun foncé. Pupille verticale. 3 supralabiales en contact avec l'œil. Sous-caudales simples. Dorsales lisses disposées sur 25 à 31 rangs. De 185 à 222 ventrales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 90 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone au Kenya et au nord de l'Angola, en forêt dense et dans les forêts-galeries adjacentes. Certains spécimens des montagnes du Rift sont désormais attribués à *B. radfordi*, espèce récemment décrite.

Description

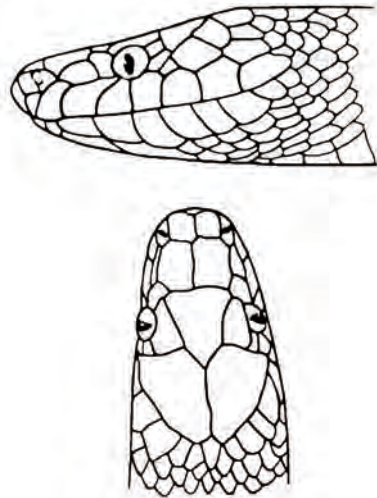
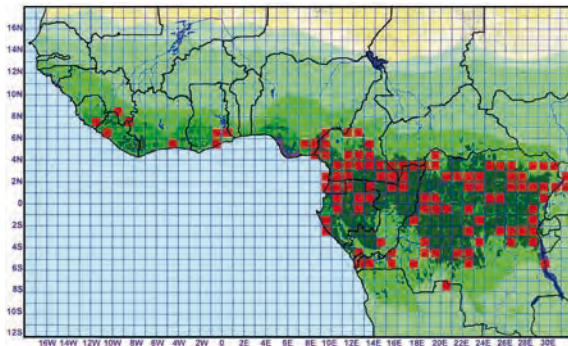
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, rarement la quatrième et la cinquième seulement. La formule temporelle habituelle est 1+2, plus rarement 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 25 à 31 rangs droits au milieu

du corps, le plus souvent 25 à 29. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 185 à 209 chez les mâles et de 201 à 222 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples, leur nombre varie de 51 à 63 chez les mâles et de 38 à 49 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniformément noirâtre, olivâtre ou brun foncé. La coloration ventrale est jaunâtre au centre et sombre sur les bords. Les sous-caudales sont gris foncé. L'œil est remarquable par son iris orange vif.

Histoire naturelle

Cette couleuvre forestière est rare en Afrique de l'Ouest, elle est en revanche commune dans les forêts d'Afrique centrale. Elle se nourrit principalement de rongeurs et de musaraignes, mais parfois aussi d'autres proies qu'elle étouffe par constriction. Nocturne, elle chasse au niveau du sol. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Boaedon olivaceus.
Néméyong (Cameroun).



© J.-F. Trape

Boaedon olivaceus.
Luki (Congo-Kinshasa).



Boaedon parolineatus Trape et Mediannikov, 2016

Boédon ligné d'Afrique centrale
Central-African Stripped House Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre avec 2 lignes claires sur le côté de la tête. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 31 à 35 rangs. De 224 à 252 ventrales. De 55 à 72 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 70 cm, maximum 75 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Nigeria, Cameroun, République centrafricaine et Tchad. Savanes humides et de montagne au nord du bloc forestier congolais.

Description

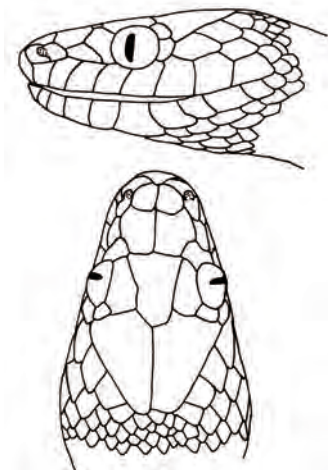
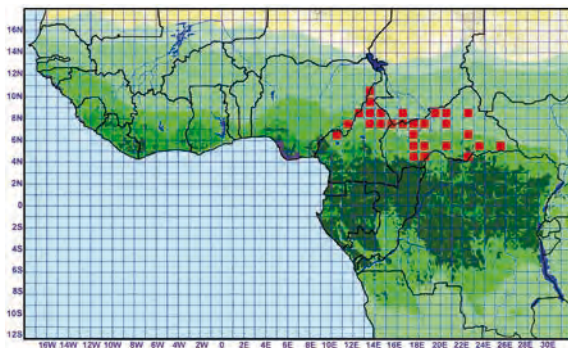
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire (rarement 2) qui entre en contact avec la frontale et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 31 à 35 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 224 à 237 chez les mâles et

de 239 à 252 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 64 à 72 chez les mâles et de 55 à 62 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou brun-rougeâtre. La coloration ventrale est blanchâtre. Il existe constamment 2 lignes jaunâtres bien marquées sur le côté de la tête, celle supérieure partant du museau, contournant l'œil et recouvrant de 40 à 70 % de la surface de la postoculaire supérieure. Ces lignes se prolongent plus ou moins longuement sur le côté du corps.

Histoire naturelle

Cette couleuvre terricole est nocturne. Elle chasse à l'affût et étouffe ses proies par constriction. Les adultes se nourrissent principalement de rongeurs et de musaraignes, les juvéniles consomment aussi des lézards. On la trouve souvent à proximité immédiate des habitations. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Boaedon parolineatus.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Boaedon parolineatus.
Baïbokoum (Tchad).

Boaedon perisilvestris Trape et Mediannikov, 2016

Boédon périforestier
Periforester House Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé. Chez les juvéniles, souvent une ligne claire peu contrastée en avant et en arrière de l'œil. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 29 à 31 rangs. De 199 à 232 ventrales. De 48 à 69 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 80 cm, maximum 96 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Nigeria, Cameroun, sud du Tchad, République centrafricaine, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et nord de l'Angola. Les degrés carrés sur la carte à l'est de 24°E sont à confirmer moléculairement. Savanes humides autour du bloc forestier congolais.

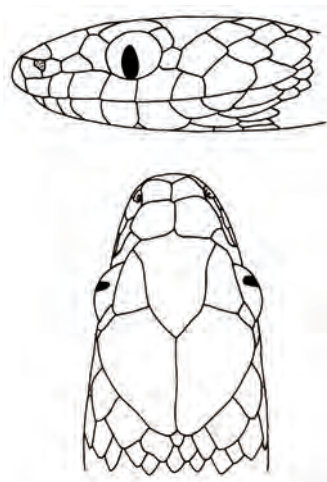
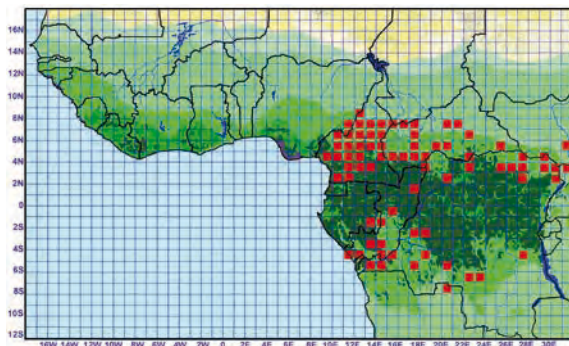
Description

La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 (parfois 2) préoculaire qui entre en contact avec la frontale et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième, ou la troisième, la quatrième et la cinquième

bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 à 31 rangs droits au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 199 à 213 chez les mâles et de 217 à 232 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 59 à 69 chez les mâles et de 48 à 55 chez les femelles. La coloration dorsale est uniformément brun foncé. La coloration ventrale est claire. Les jeunes spécimens présentent fréquemment une paire de lignes claires, souvent peu contrastées, sur les côtés de la tête. Ces lignes sont le plus souvent absentes chez les adultes et ne se prolongent jamais sur les côtés du corps.

Histoire naturelle

Cette couleuvre est très commune dans son aire de répartition. Elle chasse sur le sol la nuit et pénètre souvent dans les cours des maisons à la recherche de rongeurs et de lézards. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Boaedon perisilvestris*.**
Brazzaville (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

***Boaedon perisilvestris*.**
Madimba (Congo-Kinshasa).

Boaedon radfordi Greenbaum, Portillo, Jackson et Kusamba, 2015

Boédon de Radford
Radford's House Snake

Identification rapide

Coloration dorsale gris foncé ou brun foncé. Ventre jaunâtre, dessous de la queue grisâtre. Pupille verticale. 2 supralabiales en contact avec l'œil. Sous-caudales simples. Dorsales lisses disposées sur 27 à 31 rangs. De 200 à 226 ventrales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 75 cm, maximum 87 cm.

Répartition et habitat

Ituri et Kivu au Congo-Kinshasa et ouest de l'Ouganda en zone de forêt dense, de forêt de montagne et de cultures sur forêt défrichée.

Description

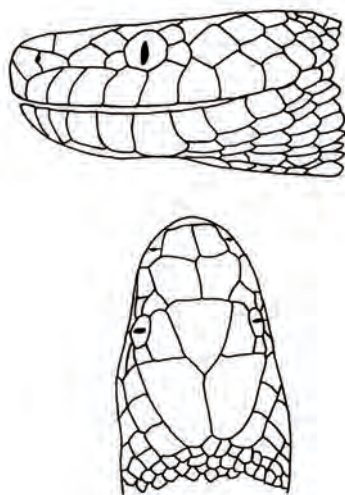
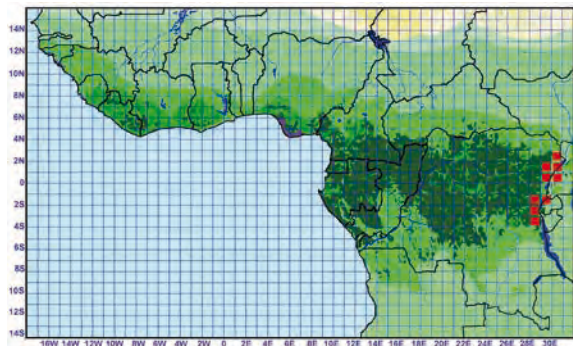
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et habituellement 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2, rarement 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 27 à 31 rangs droits au milieu du corps. Le rang

vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 200 à 219 chez les mâles et de 212 à 226 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples, leur nombre varie de 42 à 56 chez les mâles et de 37 à 50 chez les femelles.

La coloration dorsale est gris foncé, brun foncé, ou noirâtre. Les écailles ventrales sont jaunâtres au centre et sombres sur leur bord externe. Les sous-caudales sont gris foncé. L'œil est remarquable par son iris orange vif.

Histoire naturelle

Cette couleuvre forestière des régions d'altitude de l'est du Congo-Kinshasa était jusqu'à récemment confondue avec *B. olivaceus* dont elle est très proche morphologiquement. C'est une espèce nocturne et terricole qui se nourrit principalement de rongeurs qu'elle étouffe par constriction. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© E. Greenbaum

***Boaedon radfordi*.**
Shatuma-Abis (Congo-Kinshasa).



© E. Greenbaum

***Boaedon radfordi*.**
Shatuma-Abis (Congo-Kinshasa).

Boaedon subflavus Trape, 2016

Boédon jaunâtre
Yellowish House Snake

Identification rapide

Coloration jaunâtre à beige ou brun clair. Parfois 1 ou 2 petites lignes blanches sur les côtés de la tête. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 29 à 33 rangs. De 213 à 247 ventrales. De 48 à 73 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 70 cm, maximum 93 cm.

Répartition et habitat

Du Cameroun au Soudan en zone de savane soudanienne et sahélo-soudanienne.

Description

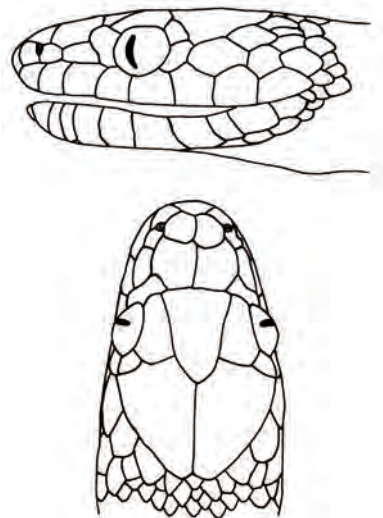
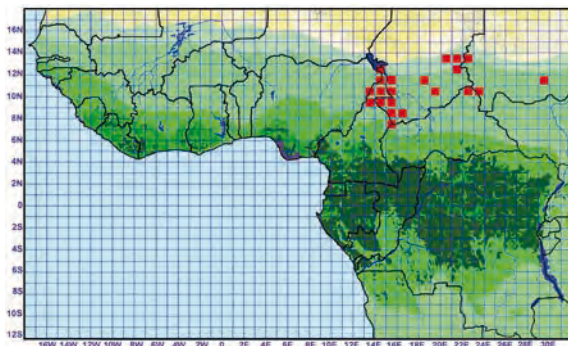
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire qui entre en contact avec la frontale et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 29 à 33 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 213 à 229 chez les mâles et de 234 à 247 chez les femelles.

L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 63 à 73 chez les mâles et 48 à 57 chez les femelles.

La coloration dorsale est jaunâtre à beige ou brun clair. La face ventrale est blanchâtre. Les supralabiales sont claires avec souvent un trait blanc entre la base de l'œil et la commissure buccale. Un trait blanc court et étroit est souvent présent en arrière de l'œil dans le coin antéro-externe de la pariétale. Quand il se prolonge jusqu'à l'œil, il recouvre moins d'un tiers de la surface de la postoculaire supérieure. Il n'y a jamais de lignes claires sur les côtés du corps.

Histoire naturelle

Cette couleuvre récemment décrite vit sur le sol et pénètre parfois la nuit dans les cours des maisons. Son régime alimentaire est surtout composé de rongeurs, parfois aussi de lézards. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Boaedon subflavus*.**
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

***Boaedon subflavus*.**
Baïbokoum (Tchad).

Boaedon subtaeniatus (Laurent, 1954)

Boédon à bandes discrètes

*Western Congo House-Snake****Boaedon upembae*** (Laurent, 1954)

Boédon de l'Upemba

*Upemba House-Snake***Identification rapide**

Dos gris-olivâtre foncé, les flancs plus clairs avec souvent une ligne sombre peu contrastée, les côtés de la tête avec ou sans lignes claires peu contrastées. Dorsales lisses disposées sur 21 ou 23 rangs droits. De 172 à 193 ventrales. De 41 à 58 (*B. subtaeniatus*) ou de 29 à 40 sous-caudales divisées (*B. upembae*).

Dimensions

Maximum 101 cm pour *B. subtaeniatus* et 83 cm pour *B. upembae*.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa et nord de l'Angola en savane périforestière pour *B. subtaeniatus* (carrés rouges sur la carte, fig. A), Katanga pour *B. upembae* (carrés roses sur la carte, fig. B). Espèces précédemment rattachées au genre *Lycodonomorphus*.

Description

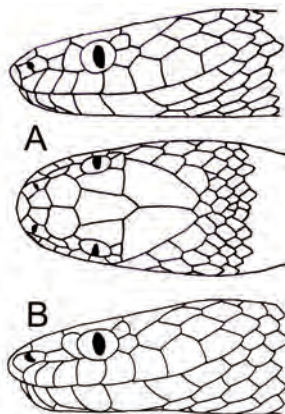
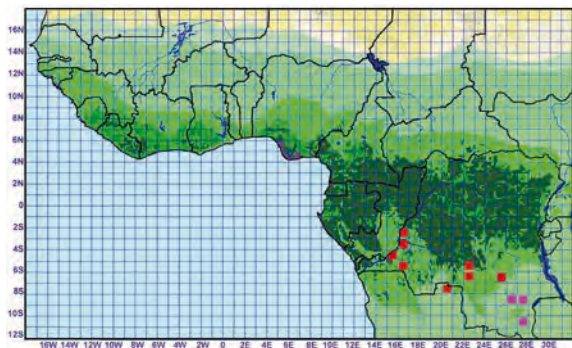
Tête distincte du cou. Corps allongé. Queue moyenne. Œil avec une pupille verticale. Loréale présente. 1 préoculaire et 2 postoculaires. Supralabiales au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2. Dorsales disposées sur 21 ou 23 rangs droits au milieu du corps, presque toujours 23 chez *B. upembae*. Le nombre de ventrales varie de 175 à 180 chez les mâles et de 189 à 193 chez les femelles de *B. subtaeniatus*. Il est de 172

chez le seul mâle étudié et de 175 à 188 chez les femelles de *B. upembae*. Anale simple. Sous-caudales divisées. Leur nombre varie de 41 à 48 chez les femelles et de 52 à 58 chez les mâles de *B. subtaeniatus*, et seulement de 29 à 34 chez les femelles et de 40 chez le mâle de *B. upembae*.

Chez *B. subtaeniatus*, le dessus du dos est gris-olivâtre foncé, les flancs plus clairs et ornés d'une bande longitudinale sombre de même couleur que le dessus du dos mais à bords dégradés. Sur les côtés de la tête, il existe souvent 2 lignes claires peu contrastées. La face ventrale est claire. Chez *B. upembae*, la coloration est proche de celle de *B. subtaeniatus*, mais la zone médiane sombre est souvent étroite formant une bande longitudinale.

Histoire naturelle

Elle est mal connue. Ils sont présumés terricoles et nocturnes. Un spécimen de *B. subtaeniatus* avait consommé un lézard scindé. Ils sont sans danger pour l'homme.





© E. Greenbaum

***Boaedon upembae*.**
Kyolo (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Boaedon subtaeniatus*.**
Kwamouth (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.

Boaedon virgatus (Hallowell, 1856)

Boédon rayé

Hallowell's House Snake

Identification rapide

Coloration dorsale gris foncé ou noirâtre avec 2 lignes claires sur le côté de la tête et 1 bande ou ligne ventrale claire. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 23 ou 25 rangs. De 186 à 223 ventrales. De 42 à 64 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 65 cm, maximum 91 cm.

Répartition et habitat

En Afrique occidentale, depuis la Sierra Leone jusqu'au Nigeria en zone de forêt guinéenne. En Afrique centrale, depuis le Cameroun jusqu'au Bas-Congo en zone forestière et en zone de mosaïque forêt-savane.

Description

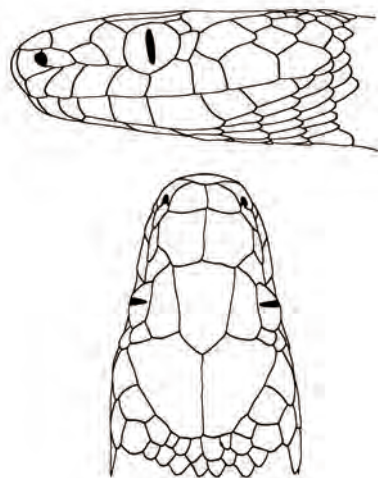
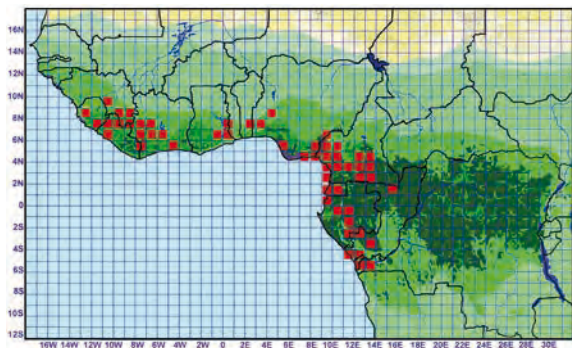
La tête est arrondie et distincte du cou. L'œil est de taille moyenne et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 23 rangs droits au milieu du corps, rarement 25. Le rang vertébral n'est pas distinct

des autres. Le nombre de ventrales varie de 186 à 201 chez les mâles et de 205 à 223 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 52 à 64 chez les mâles et de 42 à 49 chez les femelles.

La coloration dorsale est gris foncé ou noirâtre. 2 lignes jaunâtres bien marquées sont présentes de façon constante sur le côté de la tête. La coloration ventrale est identique à la coloration dorsale, à l'exception d'une bande claire souvent très étroite au centre des ventrales. Les sous-caudales sont gris foncé.

Histoire naturelle

Cette couleuvre forestière est commune dans les zones défrichées pour les plantations et pénètre souvent dans les maisons. Nocturne, elle chasse au niveau du sol les petits rongeurs qu'elle étouffe par constriction. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Boaedon virgatus.
La Lopé (Gabon).



© J.-F. Trape

Boaedon virgatus.
Tshéla (Congo-Kinshasa).

***Bothrolycus ater* Günther, 1874**

Bothrolycus noir
Loreal-pitted Snake

Identification rapide

Coloration noire ou brunâtre. Espace entre la nasale et l'œil fortement creusé en gouttière. Loréale allongée atteignant habituellement l'œil. Dorsales sur 17 ou 19 rangs lisses. De 132 à 154 ventrales. De 17 à 34 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 60 cm, maximum 70 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Gabon, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa. Forêt dense.

Description

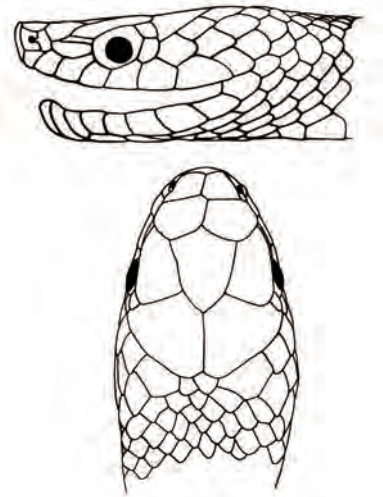
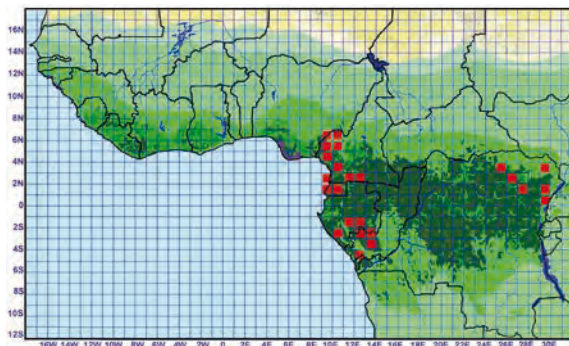
La tête est petite et le cou bien marqué. Le corps est allongé avec une queue assez courte. L'œil est petit et la pupille ronde. L'espace entre la nasale et l'œil est fortement creusé en gouttière. La loréale, qui est très allongée, atteint habituellement l'œil. Elle forme le fond de la gouttière tandis que 2 préoculaires, dont une très allongée, en forment le toit. Il existe 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs droits,

habituellement 17 chez les mâles et 19 chez les femelles. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 132 à 147 chez les mâles et de 143 à 154 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 17 à 22 chez les femelles et de 27 à 34 chez les mâles.

La coloration dorsale est noirâtre ou brun foncé chez les mâles et brun clair taché de noir chez les femelles et les juvéniles. Les supralabiales portent de petites taches blanches. La face ventrale est variable, sombre ou claire.

Histoire naturelle

Ce petit serpent de forêt dense vit à la surface du sol où il est actif pendant la journée. Il est connu pour se nourrir de rongeurs mais aussi d'amphibiens. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© V. Gvozdič

Bothrolycus ater.
Bamenda (Cameroun).



© M. Burger

Bothrolycus ater.
Environs de Mayoko (Congo-Brazzaville).

***Bothrophthalmus brunneus* Günther, 1863**

Bothrophthalme brun
Brown-bellied Snake

Identification rapide

Dos noirâtre. Tête blanche avec un dessin noir en forme de V chez les juvéniles, la tête devenant sombre chez les adultes. Dorsales carénées disposées sur 23 rangs. De 190 à 205 ventrales. De 68 à 85 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 120 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon, République centrafricaine, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa dans le Mayombe. Ouest du bloc forestier congolais.

Description

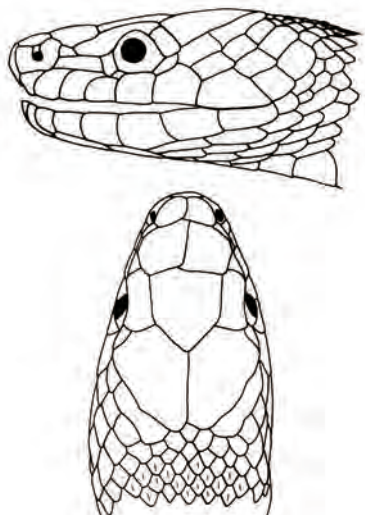
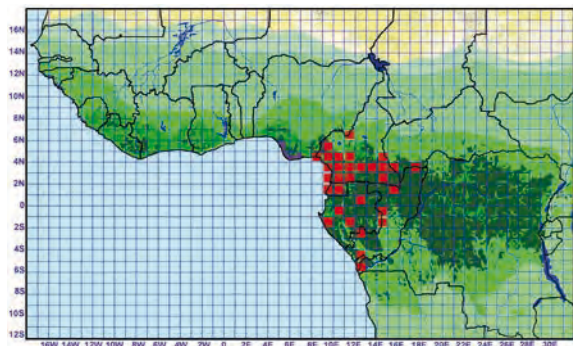
La tête est petite et le cou moyennement marqué. Le corps est allongé avec une queue assez longue. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est concave et au moins deux fois plus longue que haute. Il existe habituellement 2 préoculaires et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil, parfois seulement la cinquième. La formule temporale habituelle est 1+3 ou 2+3. Les dorsales sont carénées et disposées sur 23 rangs droits. Le

rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 190 à 205. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 68 à 85.

Chez les juvéniles, la coloration de la tête est caractéristique, entièrement blanche avec un motif noir en forme de deux V emboîtés, l'un sur le dessus de la tête, l'autre sur les côtés, alors que le dessus du corps est uniformément noirâtre. La tête noircit progressivement avec l'âge chez les adultes, mais le motif céphalique reste plus ou moins distinguable. La face ventrale est variable, beige, brunâtre ou partiellement grisâtre et orangée.

Histoire naturelle

Ce serpent remplace *B. lineatus* – dont il ne semble différer que par la coloration – dans les régions forestières de l'ouest de l'Afrique centrale. Il est nocturne, terricole et se nourrit de rongeurs et de musaraignes. Il est sans danger pour l'homme.





© M. Dollinay

Bothrophthalmus brunneus.
Environs de Kélé (Congo-Brazzaville).



© M. Burger

Bothrophthalmus brunneus.
Juvénile de Mayoko (Congo-Brazzaville).

Bothrophthalmus lineatus (Peters, 1863)

Bothrophthalme rouge et noir
Red and Black-striped Snake

Identification rapide

Coloration rouge et noire caractéristique, ne peut être confondu qu'avec *Polemon acanthias*, dont il se distingue notamment par la présence de carènes sur les dorsales qui sont disposées sur 23 rangs. De 181 à 212 ventrales. De 62 à 85 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum environ 130 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone à l'Ouganda et à l'Angola. Forêt dense, forêts-galeries et plantations en zone forestière.

Description

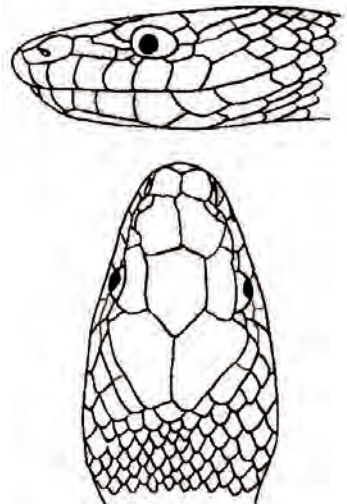
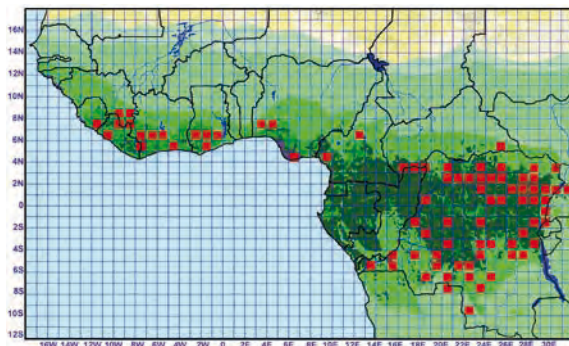
La tête est petite et le cou moyennement marqué. Le corps est allongé avec une queue assez longue. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est concave et au moins deux fois plus longue que haute. Il existe 2 ou 3 préoculaires, la supérieure nettement allongée, et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil, parfois seulement la cinquième s'il existe 3 préoculaires. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont caré-

nées et disposées sur 23 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 181 à 212. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 62 à 85.

La coloration générale est caractéristique, entièrement rouge vermillon à l'exception de 4 bandes longitudinales noires sur le dos qui se prolongent sur le dessus de la queue. Il existe parfois de chaque côté 1 fine ligne noire supplémentaire plus ou moins continue séparant les dorsales des ventrales. La tête est blanche chez les juvéniles et rouge chez les adultes, elle présente aussi des lignes noires. La face ventrale est entièrement rougeâtre.

Histoire naturelle

Cette très belle couleuvre de forêt est nocturne. Elle se déplace sur le sol, se nourrit de rongeurs et de musaraignes. Elle cherche parfois à mordre lorsqu'on la saisit, mais sa morsure n'est pas venimeuse.





© J.-F. Trape

***Bothrophthalmus lineatus*.**
 Environs de Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

***Bothrophthalmus lineatus*. Juvénile.**
 Environs de Nzérékoré (Guinée).

Buroma depressiceps (Werner, 1897)

Buroma à tête plate
Pale-heated Forest Snake

Identification rapide

Dos brun foncé avec des lignes brun clair. Dorsales légèrement carénées disposées sur 17 ou 19 rangs. De 130 à 163 ventrales. De 27 à 43 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm, longueur maximale 33 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Ouganda. Forêt.

Description

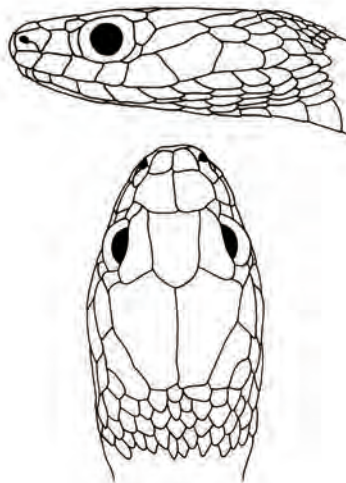
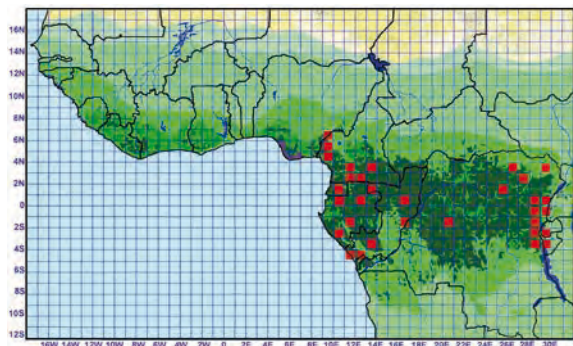
La tête est aplatie et le cou bien marqué. Le corps est allongé avec une queue courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille arrondie ou verticale selon l'éclairage. Il existe 1 loréale, 2 ou rarement 3 préoculaires et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont légèrement carénées et disposées sur 19 rangs droits (17 pour la sous-espèce *marlieri* des montagnes de l'est du Congo et de l'ouest de l'Ouganda). Le rang verté-

bral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 130 à 151 (de 150 à 163 pour *marlieri*). L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 27 à 43.

Le dos est brun foncé avec des lignes longitudinales brun clair plus ou moins larges et marquées. La tête est brun foncé avec les supralabiales tachées de blanc. Il existe un collier clair plus ou moins marqué. La face ventrale est parfois rouge ou jaune vif (notamment chez des mâles), parfois gris foncé ou noirâtre avec des taches blanches.

Histoire naturelle

La classification de cette couleuvre est incertaine car elle diffère génétiquement des principales sous-familles de Lamprophiidae. Il s'agit d'un petit serpent forestier d'Afrique centrale que l'on rencontre à proximité immédiate de lieux marécageux. Il est nocturne et vit sur le sol de la forêt. Son régime alimentaire comprend des petites grenouilles. Il est inoffensif pour l'homme.





© V. Gvozdik

Buhoma depressiceps.
Bamenda (Cameroun).



© V. Gvozdik

Buhoma depressiceps.
Bamenda (Cameroun).

Chamaelycus christyi Boulenger, 1919

Chamaelycus de Christy
Christy's Banded Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre avec ou sans bandes transverses noires. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Loréale très longue en contact avec l'œil. 6 supralabiales dont la troisième et la quatrième bordent l'œil. De 174 à 195 ventrales. De 38 à 45 sous-caudales.

Dimensions

Espèce connue par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 37 cm.

Répartition et habitat

Forêts du nord-est du Congo-Kinshasa.

Description

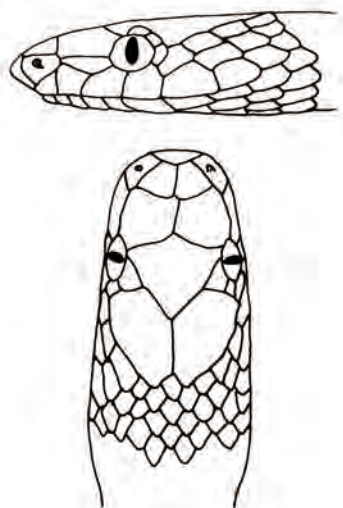
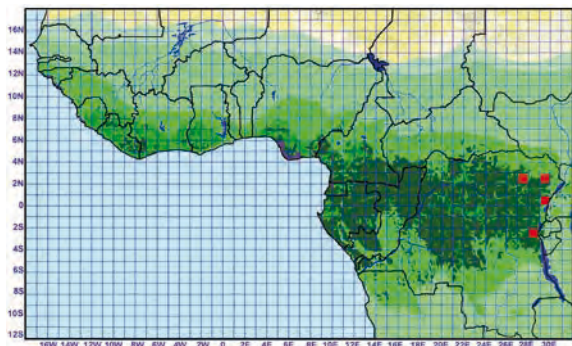
La tête est petite et plate avec un cou peu marqué. Le corps est allongé, la queue est courte. L'œil est petit mais son diamètre est supérieur à sa distance à la lèvre. La pupille est verticale. La loréale est allongée et touche l'œil. La préoculaire est habituellement absente. La préfrontale touche habituellement l'œil, la frontale parfois aussi. Il existe 2 postoculaires et 1 petite supraoculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits.

Il existe 2 fossettes subapicales sur les dorsales. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 174 à 195 chez les mâles qui sont seuls connus. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 38 à 45.

La coloration dorsale est brunâtre avec des bandes transverses noires ou seulement quelques vagues taches sombres sur le corps et la queue.

Histoire naturelle

Peu de données sont disponibles sur cette espèce qui semble rare et localisée au nord-est du Congo-Kinshasa. Elle est certainement nocturne, terricole et inoffensive pour l'homme, à l'instar des autres espèces du genre *Chamaelycus*. Elle a été citée par erreur du Mayombe au Congo-Brazzaville où seul *C. fasciatus* – qui présente de fréquentes anomalies d'écaillure pouvant évoquer *C. christyi* – est présent.





© J.-F. Trape

Chamaelycus christyi.
Holotype de Medje (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.



© J.-F. Trape

Chamaelycus christyi.
Holotype de Medje (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.

Chamaelycus fasciatus (Günther, 1858)

Chamaelycus à bandes
African Banded Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre avec des bandes transversales noires. Pupille verticale ou arrondie. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Habituellement, 7 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. De 164 à 198 ventrales. De 30 à 56 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm, maximum 39 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée à l'Ouganda. Forêt dense, forêts-galeries, savanes humides préforestières.

Description

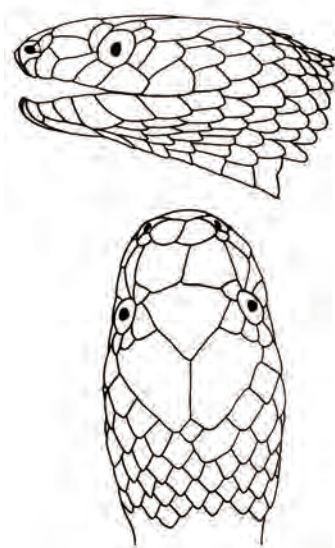
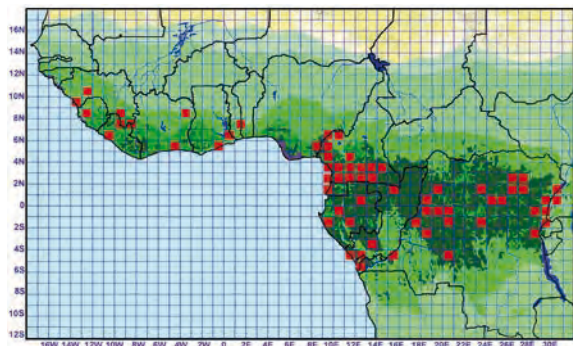
La tête est petite et le cou moyennement marqué. Le corps est allongé, la queue est courte. L'œil est petit mais son diamètre est supérieur à sa distance à la lèvre. La pupille est petite, verticale ou arrondie selon l'éclairage. La loréale est allongée et touche parfois l'œil en dessous de la préoculaire (morphé *weneri*). Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 7, rarement 6 ou 8, avec la troisième, la quatrième et la cinquième en

contact avec l'œil, parfois seulement la quatrième et la cinquième. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 164 à 198, sans dimorphisme sexuel marqué. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 30 à 56.

La coloration dorsale est caractéristique, brunâtre avec une trentaine de bandes transversales noires habituellement bien marquées et larges le plus souvent de 2 écailles. La face ventrale est également brunâtre.

Histoire naturelle

Ce petit serpent nocturne vit sur le sol. Son régime alimentaire comprend notamment des vers de terre, des insectes, des œufs de reptiles et des lézards. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Chamaelycus fasciatus.
Avilissou (Guinée).



© J.-F. Trape

Chamaelycus fasciatus.
Avilissou (Guinée).

Chamaelycus parkeri (Angel, 1934)

Chamaelycus de Parker
Parker's Banded Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre avec des bandes transversales noires. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. 6 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. De 169 à 180 ventrales. De 36 à 52 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 33 cm, maximum 35 cm.

Répartition et habitat

Espèce décrite à partir d'un spécimen collecté en forêt dense au Kivu, auquel ont été rattachés de rares spécimens du bloc forestier congolais ainsi que de la forêt de Congulu dans le centre-ouest de l'Angola. Le statut réel de ces divers spécimens est incertain.

Description

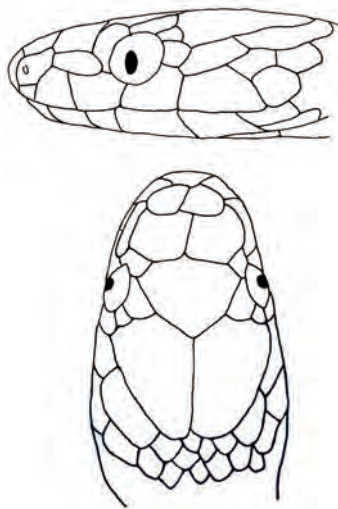
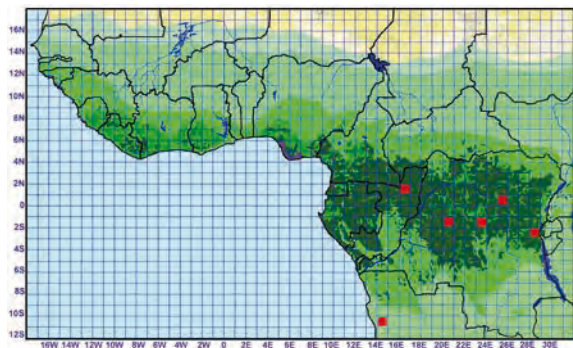
La tête est petite et le cou moyennement marqué. Le corps est allongé, la queue est courte. L'œil est petit. La pupille est verticale. La loréale est allongée et touche parfois l'œil en dessous de la préoculaire. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième et la quatrième

en contact avec l'œil. La formule temporelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 169 à 180, sans dimorphisme sexuel marqué. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 36 à 52, valeurs les plus faibles chez les femelles.

La coloration dorsale est proche de celle de *C. fasciatus*, brunâtre avec des bandes transversales noires, mais ces bandes sont moins nombreuses (moins de 25 sur le tronc) et le plus souvent larges de 3 ou 4 écailles au lieu de 2. La face ventrale est brunâtre.

Histoire naturelle

Cette espèce semble très rare, avec un seul spécimen par localité connu sauf à Congulu ou une série homogène de six spécimens a été capturée. Le spécimen de Kisangani avait consommé un œuf de reptile.





© J.-F. Trape

Chamaelycus parkeri.
Holotype de Kabuliré (Congo-Kinshasa). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Chamaelycus parkeri.
Holotype de Kabuliré (Congo-Kinshasa). Collection MNHN.

Chilorhinophis gerardi (Boulenger, 1913)

Couleuvre de Gérard

Gerard's Black-and-Yellow Burrowing Snake

Identification rapide

Coloration dorsale caractéristique avec des lignes noires et jaunes. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. Pas de loréale ni de temporale antérieure. Internasales et préfrontales fusionnées. De 254 à 375 ventrales. De 19 à 31 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 50 cm, maximum 57 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Katanga), Tanzanie, Zambie et Zimbabwe en savane.

Description

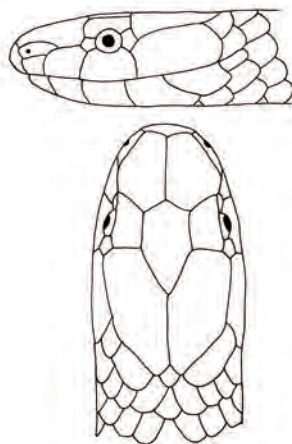
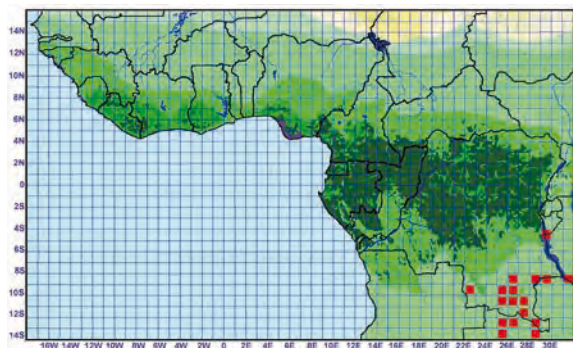
La tête est dans le prolongement du corps, sans cou marqué. Le corps est fin et allongé avec une queue très courte. Le museau est arrondi. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Les internasales et les préfrontales sont fusionnées et entrent en contact avec la deuxième supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 4, la troisième bordant l'œil, la quatrième largement en contact avec la pariétale. La formule temporale est 0+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 254 à 310 chez

les mâles et de 274 à 375 chez les femelles, valeurs les plus grandes dans les deux sexes chez la sous-espèce *C. gerardi tanganyikae*, connue par trois spécimens des bords des lacs Tanganyika et Mweru. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 26 à 31 chez les mâles et de 19 à 26 chez les femelles.

Le dos est jaunâtre avec une bande médiane et une bande latérale noires sur toute la longueur du corps et de la queue. La majeure partie de la tête, de la nuque et de l'extrémité de la queue est noire. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

C'est un petit serpent fouisseur qui n'est guère observé sur le sol qu'après une forte pluie. Autrement, on le trouve dans la litière des feuilles, dans des trous et dans le sol meuble. Il est connu pour se nourrir d'amphisbènes, de scincidés et d'autres serpents fouisseurs. Découvert en surface, il cherche à fuir dans le sol ou agite en l'air l'extrémité de sa queue visant ainsi à protéger ses parties vitales. Il est sans danger pour l'homme.





© C. Tilbury

Chilorhinophis gerardi.
Fungurume, Upemba (Congo-Kinshasa).



© C. Tilbury

Chilorhinophis gerardi.
Fungurume, Upemba (Congo-Kinshasa).

Coronella girondica (Daudin, 1803)

Couleuvre girondine
Southern smooth Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre avec des taches sombres régulièrement espacées. Dorsales lisses disposées sur 21 rangs droits, rarement 23. 2 ou 3 temporales antérieures. De 172 à 198 ventrales. De 52 à 85 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 65 cm, maximum 95 cm.

Répartition et habitat

Régions méditerranéennes du Maghreb et montagnes de l'Atlas. En Europe, péninsule ibérique, Italie et sud de la France.

Description

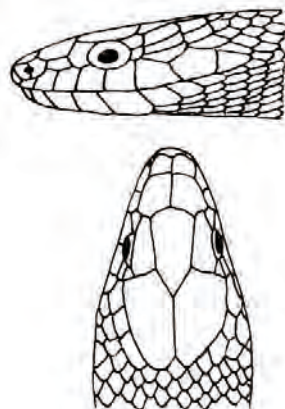
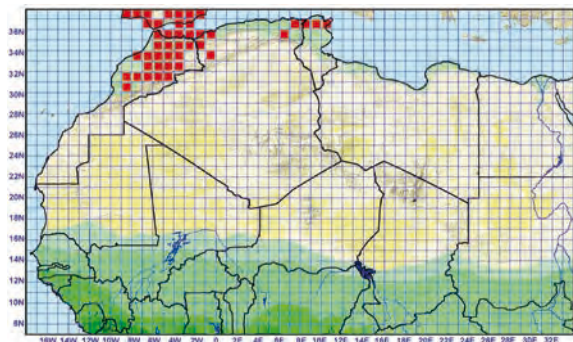
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé. Le museau est arrondi. La pupille est ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3 ou 3+3. La pariétale est toujours très largement séparée des supralabiales. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs droits, rarement 23. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 172 à 197 chez les mâles et de 177 à 198 chez les

femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 61 à 85 chez les mâles et de 52 à 65 chez les femelles.

Le dos est brun clair, parfois jaunâtre ou grisâtre, avec des taches ou des barres sombres régulièrement disposées sur le dos et les flancs. Il existe souvent une ligne noire bien marquée partant de l'œil et se dirigeant vers l'angle de la mâchoire et une seconde ligne noire formant une larme sous l'œil. La face ventrale est jaune, orange ou rouge avec des motifs noirs en damier ou alignés.

Histoire naturelle

La couleuvre girondine est observée aussi bien sur le littoral qu'en haute montagne, jusqu'à 3 200 m dans l'Atlas au Maroc. Elle est active à la tombée du jour et la nuit où elle chasse essentiellement les lézards et occasionnellement les rongeurs, musaraignes et petits serpents. Elle capture rarement à mordre quand elle est capturée et sa morsure n'est pas venimeuse.





© P. Geniez

Coronella girondica.
Lac de Tislit (Maroc).



© P. Geniez

Coronella girondica.
Lac d'Izely (Maroc).

Crotaphopeltis degeni (Boulenger, 1906)

Hétérure de Degen
Degen's Herald Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé. Pupille verticale. Loréale un peu plus longue que haute. Dorsales entièrement lisses, même à l'arrière du corps, disposées sur 19 rangs. De 156 à 180 ventrales. De 25 à 41 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 69 cm.

Répartition et habitat

Du nord-est du Nigeria au Kivu, à l'Éthiopie et à la Tanzanie. Savanes d'Afrique centrale et orientale à proximité de milieux aquatiques.

Description

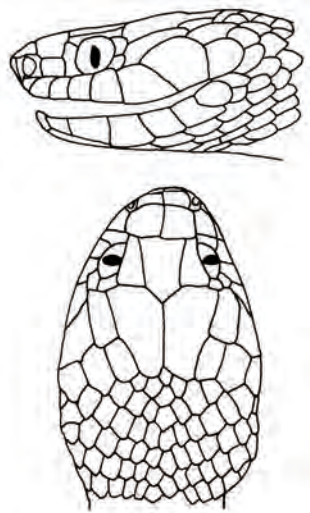
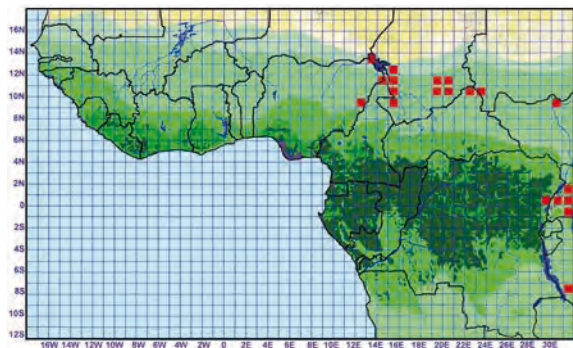
La tête est large et le cou bien marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est moyen avec une pupille verticale. La loréale est un peu plus longue que haute. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième et la quatrième, ou la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales

varie de 156 à 180 sans dimorphisme sexuel. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 31 à 41 chez les mâles et de 25 à 38 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé. Les supralabiales et la face ventrale sont jaunâtres, avec une coloration jaune très soutenue en bordure de la coloration dorsale. Il existe une ligne sombre médiane sur la face ventrale de la queue.

Histoire naturelle

Cette espèce est associée aux zones humides, comme les marais et les cours d'eau permanents ou semi-permanents. Elle se cache dans la journée, chasse les grenouilles et les crapauds la nuit sur le sol et dans la végétation basse aquatique. Elle nage bien et peut capturer des petits poissons. Lorsqu'elle est menacée, elle fait face de la même façon que les autres *Crotaphopeltis* en gonflant l'arrière de sa tête en triangle et en émettant des crissements.





© J.-F. Trape

Crotaphopeltis degeni.
Tikem (Tchad).



© J.-F. Trape

Crotaphopeltis degeni.
Tikem (Tchad).

Crotaphopeltis hippocrepis (Reinhardt, 1843)

Hétérure fer à cheval
Western Herald Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé. Chez les juvéniles, tache claire en forme de fer à cheval sur le dessus de la tête. Pupille verticale. Loréale plus haute que longue. Dorsales entièrement lisses, même à l'arrière du corps, disposées sur 19 rangs. De 163 à 187 ventrales. De 38 à 58 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 75 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée à la République centrafricaine. Savanes et forêts claires soudaniennes et guinéennes.

Description

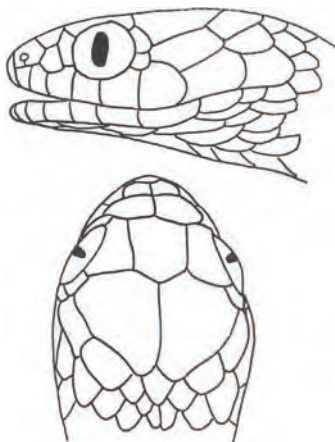
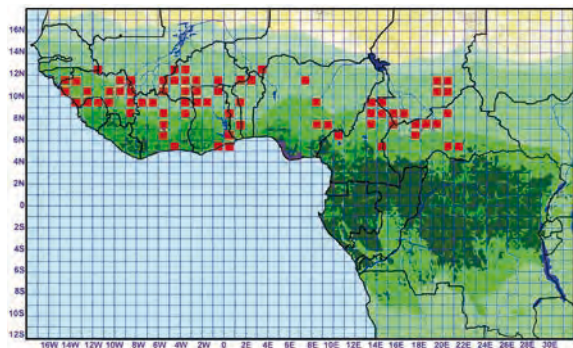
La tête est large avec un cou bien marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est plus haute que longue. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2, rarement 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de

163 à 181 chez les mâles et de 166 à 187 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 44 à 58 chez les mâles et de 38 à 54 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé, avec le centre de chaque écaille légèrement éclairci. Le dessous du corps est blanchâtre. Sur le dessus de la tête, il existe 2 zones blanchâtres confluentes très distinctes chez les juvéniles qui disparaissent progressivement avec l'âge.

Histoire naturelle

Cette espèce, longtemps oubliée après sa description initiale par Reinhardt, a été redécouverte en 1974 par Roman au Burkina Faso sous le nom de *Crotaphopeltis acarina*. Nocturne, elle se nourrit de batraciens. Elle est opisthoglyphe, mais son venin est peu actif et sa morsure ne présente pas de risque d'envenimation pour l'homme.





© J.-F. Trape

Crotaphopeltis hippocrepis.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Crotaphopeltis hippocrepis. Juvenile.
Kindia (Guinée).

Crotaphopeltis hotamboeia (Laurenti, 1768)

Hétérure commune

Common Herald Snake

Identification rapide

Dos brun foncé avec souvent des points blancs. Labiales claires, partie postéro-latérale de la tête noirâtre. Pupille verticale. Loréale plus haute que longue. Dorsales sur 19 rangs, lisses à l'avant et carénées vers l'arrière du corps. De 157 à 182 ventrales. De 31 à 47 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 70 cm, maximum 81 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique australe. Très commun partout en savane, mais rare en zone sahélienne en dehors des milieux humides et pénètre peu les blocs forestiers.

Description

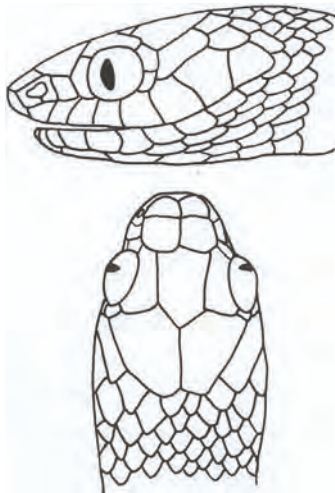
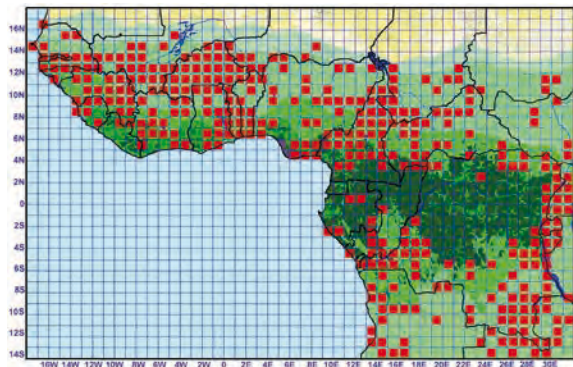
La tête est large et le cou bien marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est plus haute que longue. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses à l'avant du corps et faiblement carénées vers l'arrière. Elles sont disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct

des autres. Le nombre de ventrales varie de 158 à 178 chez les mâles et de 157 à 182 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 35 à 47 chez les mâles et de 31 à 41 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé, gris-noir ou olivâtre. On distingue souvent des lignes transverses de petits points blancs. Le dessous du corps est blanchâtre. Les supralabiales sont blanches, contrastant avec la partie antérieure du dessus de la tête qui est brun foncé et la partie postéro-latérale de la tête qui est noire.

Histoire naturelle

Ce petit serpent terrestre est actif la nuit. Il est volontiers trouvé dans les cours des maisons et dans les zones de maraîchage. Il peut nager et fréquente les marais encombrés de végétation. Il se nourrit principalement de batraciens qu'il étouffe par constriction. Menacé, il se dresse, gonfle sa tête et cherche à mordre. Sa morsure occasionne parfois une petite nécrose locale.





© J.-F. Trape

Crotaphopeltis hotamboeia.
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Crotaphopeltis hotamboeia.
Kashobwé (Congo-Kinshasa).

Dasypeltis atra Sternfeld, 1912

Mangeur d'œufs de montagne

Mountain Egg-Eater

Identification rapide

Coloration dorsale uniformément noire ou brunâtre, ou avec plus d'une centaine de motifs médiodorsaux et transversaux brun foncé sur fond clair. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 22 à 27 rangs obliques. De 199 à 256 ventrales. De 45 à 72 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 90 cm, maximum 101 cm.

Répartition et habitat

Est du Congo-Kinshasa, Rwanda, Burundi, Ouganda, Kenya, Tanzanie, Sud-Soudan et Éthiopie. Savanes et forêts d'altitude, le plus souvent au-dessus de 1 500 m.

Description

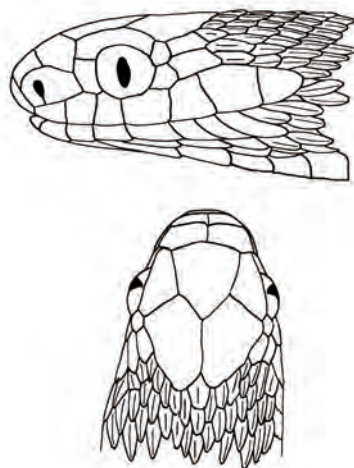
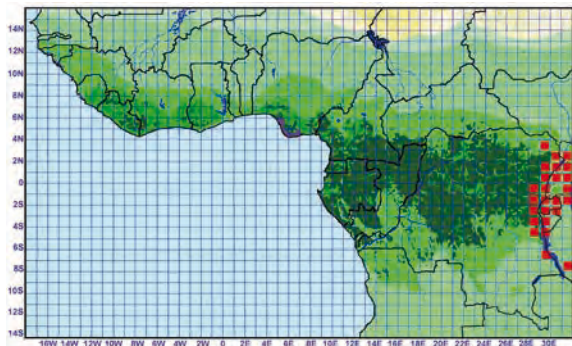
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 préoculaire, rarement 2, et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 7, rarement 6, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2 ou

2+3, parfois 2+4 ou d'autres combinaisons. Les dorsales sont carénées et disposées sur 22 à 27 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 199 à 232 chez les mâles et de 211 à 256 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 50 à 72 chez les mâles et de 45 à 64 chez les femelles.

Il existe trois types principaux de coloration : dos noir avec ventre gris ; dos brunâtre avec ventre blanc-crème ou jaunâtre ; dos grisâtre avec plus d'une centaine de motifs sombres dorsaux et transversaux étroitement espacés, évoquant ceux de *D. scabra* mais en plus nombreux.

Histoire naturelle

Ce serpent arboricole de montagne est actif de nuit. Il se nourrit exclusivement d'œufs d'oiseaux qu'il recherche en visitant les nids. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis atra.
Cyamudongo (Rwanda).



© J.-F. Trape

Dasypeltis atra.
Cyamudongo (Rwanda).

Dasypeltis bazi Saleh et Sarhan, 2016

Mangeur d'œufs d'Égypte
Egyptian Egg-Eater

Identification rapide

Brun clair, avec une quarantaine de taches médianes ovalaires brun foncé, alternant avec les taches de même couleur sur les flancs. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 20 à 24 rangs obliques. De 213 à 250 ventrales. De 49 à 70 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum 56 cm.

Répartition et habitat

Oasis du Fayoum en Égypte et probablement nord-est du Soudan.

Description

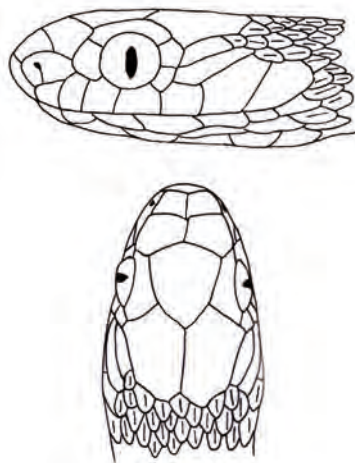
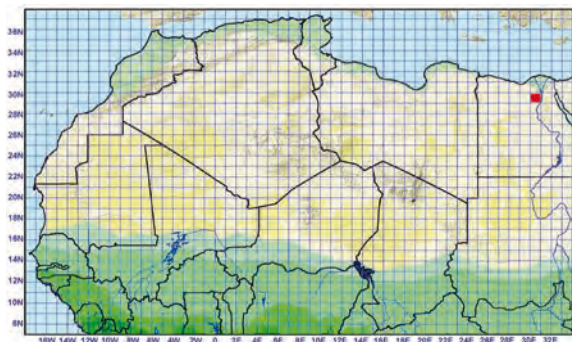
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne, la pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont carénées et disposées sur 20 à 24 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 213 à 250 chez les mâles et de 215 à 232 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre

varie de 55 à 61 chez les mâles et de 49 à 70 chez les femelles.

Le dessus du corps et de la queue est brun clair avec une quarantaine de taches médianes ovalaires brun foncé alternant avec des zones blanchâtres larges de 1 à 2 écailles. De chaque côté du corps, on observe un nombre équivalent de taches brun foncé. Elles sont situées au niveau des taches centrales blanchâtres qu'elles bordent latéralement. Une autre rangée de petites taches brun foncé est disposée latéralement au niveau des premiers rangs de dorsales. Sur la nuque, on observe un chevron brun foncé dont la pointe est dirigée vers l'avant. Le dessous du corps est clair.

Histoire naturelle

Ce petit serpent n'est actuellement connu avec certitude que de zones de culture sur les rives du canal d'El But, un ancien exutoire du Nil dans l'oasis du Fayoum en Égypte. Il se nourrit d'œufs d'oiseaux qu'il recherche dans la végétation et dans les pigeonniers.





© J.-F. Trape

Dasypeltis bazi.
Fayoum (Égypte).



© J.-F. Trape

Dasypeltis bazi.
Fayoum (Égypte).

Dasypeltis confusa Trape et Mané, 2006

Mangeur d'œufs confondant

Confusing Egg-Eater

Identification rapide

Dos brun clair à grisâtre, avec des taches noires ou brun foncé médianes et latérales alignées transversalement. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 23 à 27 rangs obliques. De 199 à 242 ventrales. De 48 à 75 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 70 cm, maximum 97 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Katanga et à l'Angola où la présence de cette espèce a été confirmée moléculairement. Certains spécimens au sud du bloc forestier congolais mentionnés sur la carte appartiennent à *D. congolensis*, qui est génétiquement très distinct de *D. confusa* mais parfois difficile à distinguer sur la coloration, et qui était confondu dans les travaux anciens. Savanes humides et forêts secondaires.

Description

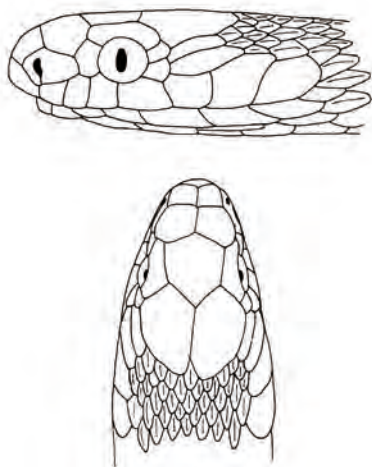
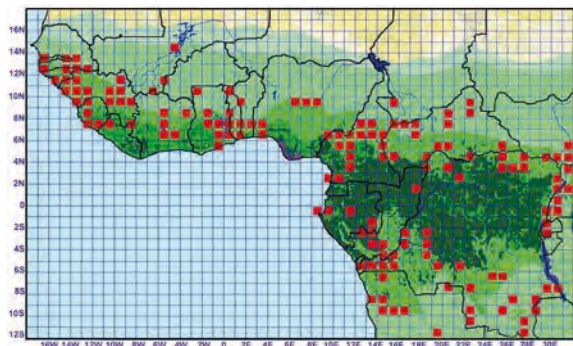
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. La pupille est verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant

l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont carénées et disposées sur 23 à 27 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 199 à 227 chez les mâles et de 212 à 242 chez les femelles (plus de 212 chez les mâles et de 223 chez les femelles en Afrique de l'Ouest). L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 51 à 75 chez les mâles et de 48 à 67 chez les femelles.

Le dos est brun clair ou gris clair avec de 56 à 72 taches médianes noirâtres entre la nuque et le niveau du cloaque alternant avec des taches blanchâtres. Sur les flancs, on observe des barres transverses noirâtres partant le plus souvent du milieu des taches médianes de même couleur dont elles sont séparées ou non par 1 à 2 écailles.

Histoire naturelle

Ce serpent nocturne se nourrit d'œufs d'oiseaux. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis confusa.
Kissidougou (Guinée).



© J.-F. Trape

Dasypeltis confusa.
Kinshasa (Congo-Kinshasa).

Dasypeltis congolensis Trape, Mediannikov, Chirio et Chirio, 2021

Mangeur d'œufs du Congo
Congo Egg-Eater

Identification rapide

Gris clair à brun clair, avec des taches sombres médianes et latérales alignées ou alternant. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 23 à 27 rangs obliques. De 203 à 228 ventrales. De 53 à 77 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 75 cm.

Répartition et habitat

Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola et probablement Gabon et Zambie en zone de savane et de mosaïque forêt-savane. Très distinct génétiquement de *D. confusa* avec lequel il est sympatrique dans les régions de savane au sud du bloc forestier congolais et difficile à distinguer car morphologiquement très proche. Les carrés rouges sur la carte indiquent là où il y a eu confirmation moléculaire de la présence de *D. congolensis*.

Description

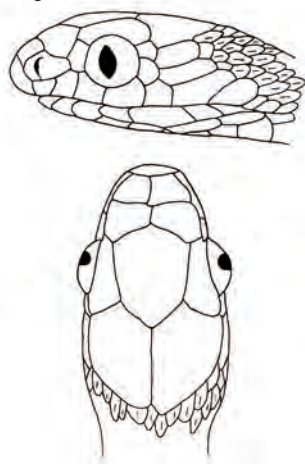
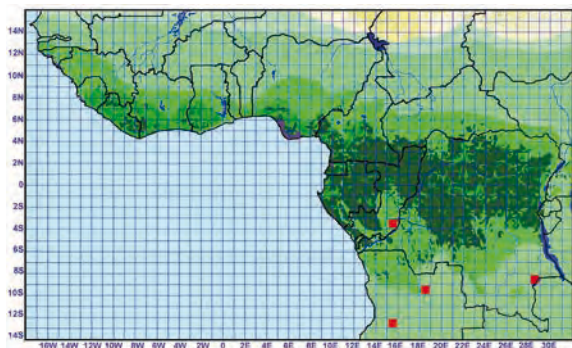
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La for-

mule temporale habituelle est 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont carénées et disposées sur 23 à 25 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 203 à 213 chez les mâles et de 216 à 228 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 68 à 77 chez les mâles et de 53 à 61 chez les femelles.

Le dessus du corps et de la queue est brun clair ou gris clair avec de 47 à 62 taches médianes brun foncé régulièrement alignées. De chaque côté de ces taches, on observe un nombre équivalent de taches latérales, certaines partant du niveau des taches médianes et d'autres alternant avec elles sur une partie de la longueur du corps. Souvent une tache sombre sur le bord externe des ventrales.

Histoire naturelle

À l'instar des autres serpents du genre *Dasypeltis*, c'est une espèce nocturne qui se nourrit d'œufs d'oiseaux. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis congolensis.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© L. Chirio

Dasypeltis congolensis.
Holotype de PK 45 (Congo-Brazzaville).

Dasypeltis fasciata Smith, 1849

Mangeur d'œufs forestier
Forest Egg-Eater

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre avec d'étroites bandes transversales jaunes plus ou moins bien marquées. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 21 à 25 rangs obliques. De 227 à 254 ventrales. De 70 à 88 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 102 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée à l'Ouganda. Forêt dense, forêt secondaire et plantations.

Description

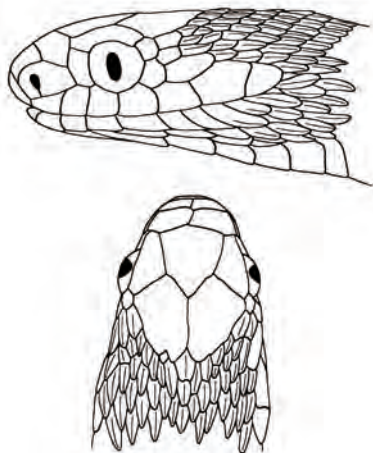
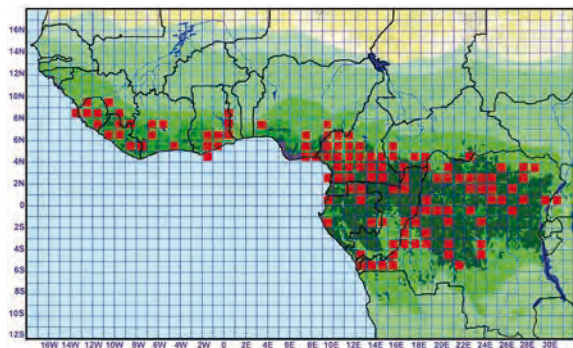
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont carénées et disposées sur 21 à 25 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales

varie de 227 à 245 chez les mâles et de 244 à 254 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 71 à 88 chez les mâles et de 70 à 84 chez les femelles.

Le dessus du corps et de la queue est brunâtre. Il existe de petites bandes transversales jaunes plus ou moins bien marquées de la largeur de 1 écaille et espacées d'environ 3 écailles. Ces bandes sont interrompues sur les côtés du corps où on retrouve souvent une alternance de bandes jaunes et brunâtres disjointes de celles de la région médiodorsale. Le dessus de la tête est brunâtre avec des vermiculations brun foncé.

Histoire naturelle

Ce serpent arboricole est actif de nuit. Il se nourrit exclusivement d'œufs d'oiseaux qu'il recherche en visitant les nids. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis fasciata.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Dasypeltis fasciata.
Nzébéla (Guinée).

Dasypeltis gansi Trape et Mané, 2006

Mangeur d'œufs de Gans

Gans' Egg-Eater

Identification rapide

Coloration beige ou grisâtre, uniforme ou avec des taches médiodorsales plus sombres peu contrastées. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 21 à 25 rangs obliques. De 221 à 255 ventrales. De 59 à 83 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 45 et 85 cm, maximum 110 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Tchad en savane. Remonte jusqu'au sud de la Mauritanie le long du littoral atlantique.

Description

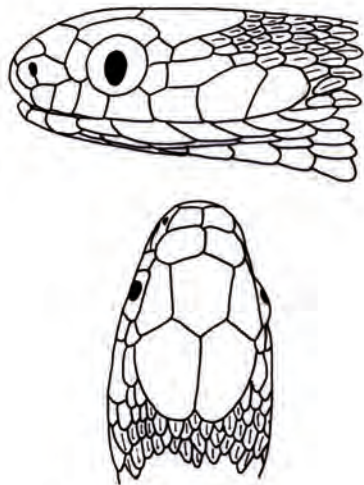
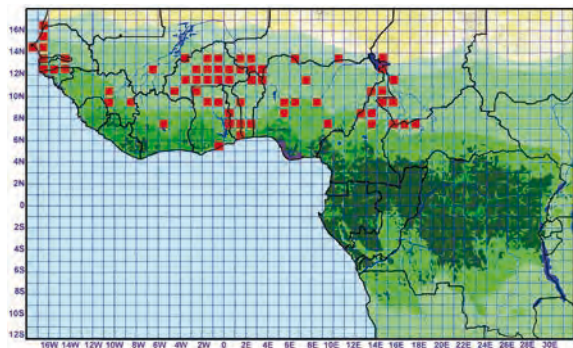
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3, parfois 2+4, rarement 2+5. Les dorsales sont carénées et disposées sur 21 à 25 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales

varie de 221 à 240 chez les mâles et de 235 à 255 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 68 à 83 chez les mâles et de 59 à 73 chez les femelles.

Le dessus de la tête, du corps et de la queue est beige ou grisâtre. La plupart des adultes sont uniformes, tandis que chez les juvéniles on distingue le plus souvent difficilement des taches médiodorsales ovalaires légèrement plus sombres, longues d'environ 3 écailles et larges d'environ 4 écailles, qui sont régulièrement espacées sur toute la longueur du corps et de la queue. La face ventrale est toujours uniformément claire.

Histoire naturelle

Ce serpent nocturne est aussi bien rencontré au sol que dans les buissons et les arbres. Il se nourrit exclusivement d'œufs d'oiseaux. Habituellement, il se laisse assez facilement capturer sans chercher à mordre. Non venimeux, il est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis gansi.
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Dasypeltis gansi.
Baïbokoum (Tchad).

Dasypeltis latericia Trape et Mané, 2006

Mangeur d'œufs des latérites

Laterites Egg-Eater

Identification rapide

Coloration rosâtre avec une bande médiodorsale de taches brun-rouge séparées par des taches blanchâtres plus petites. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 21 à 25 rangs obliques. De 219 à 262 ventrales. De 59 à 86 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 45 et 75 cm, maximum 84 cm.

Répartition et habitat

Sénégal, Mali et Guinée en zone de savane soudanienne.

Description

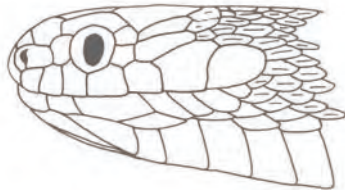
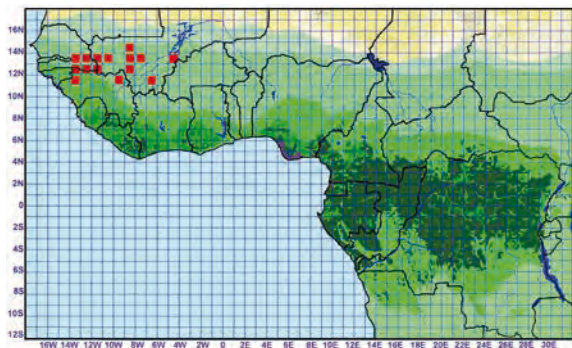
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3, parfois 2+2 ou 2+4. Les dorsales sont carénées et disposées sur 21 à 25 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 219 à 243 chez les mâles et de 234 à 262 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-

caudales sont divisées, leur nombre varie de 66 à 86 chez les mâles et de 59 à 72 chez les femelles.

La coloration de fond est rosâtre. Les taches médiodorsales brun-rouge, longues d'environ 3 écailles et larges d'environ 4 écailles, sont séparées par des taches blanchâtres plus petites. À l'arrière de la tête et vers l'avant du corps, elles se prolongent latéralement en formant des chevrons dont la peau interstitielle est noire. Sur le reste du corps, les taches latérales sont très étroites et irrégulières. Elles sont le plus souvent situées en regard des taches blanchâtres médianes. La face ventrale est toujours uniformément claire.

Histoire naturelle

Cette espèce de savane soudanienne semble étroitement associée aux régions latéritiques du sud-est du Sénégal, du sud du Mali et du nord de la Guinée. Elle est nocturne et se nourrit exclusivement d'œufs d'oiseaux. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis latericia.
Sabodala (Sénégal).



© J.-F. Trape

Dasypeltis latericia.
Sabodala (Sénégal).

Dasypeltis palmarum (Leach, 1818)

Mangeur d'œufs des palmiers

Palm-trees Egg-Eater

Identification rapide

Brun clair avec une centaine de petites taches médiodorsales brun foncé habituellement liées à des barres latérales très étroites de même couleur. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 23 à 27 rangs obliques. De 213 à 248 ventrales. De 58 à 87 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum 94 cm.

Répartition et habitat

Régions côtières du Congo-Brazzaville, du Cabinda et du Congo-Kinshasa. En Angola, descend vers le sud jusqu'à la région de Lobito.

Description

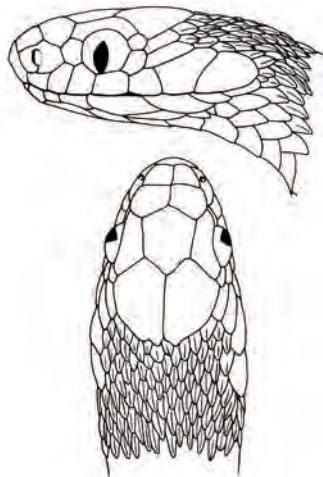
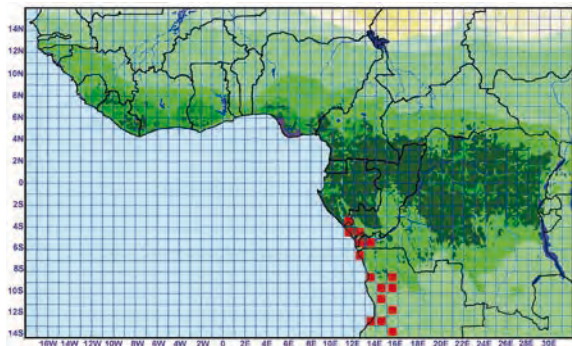
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe habituellement 1 pré-oculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3, rarement 2+2 ou 2+4. Les dorsales sont carénées et disposées sur 23 à 27 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 213 à 241 chez les mâles

et de 220 à 248 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 68 à 87 chez les mâles et de 58 à 77 chez les femelles.

La coloration générale est brun clair avec une chaîne médiodorsale d'une centaine de petites taches brun foncé ne couvrant chacune habituellement pas plus de 4 écailles. Ces taches alternent sur la ligne dorsale avec une petite zone claire longue d'une écaille, elles sont plus ou moins liées sur chaque flanc à une étroite barre brune dont la largeur ne dépasse pas 1 écaille. Chez certains spécimens, les taches dorsales et latérales sont peu ou non distinctes. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce de savane qui occupe la plaine côtière entre l'océan et la forêt du Mayombe. Plus au sud en Angola, elle pénètre davantage vers l'intérieur des terres. Comme les autres espèces du même genre, elle est nocturne et se nourrit d'œufs d'oiseaux. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Dasypeltis palmarum*.**
Muanda (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

***Dasypeltis palmarum*. Phase uniforme.**
Luki (Congo-Kinshasa).

Dasypeltis parascabra Trape, Mediannikov et Trape, 2012

Mangeur d'œufs à damier ouest-africain
West African Rhombic Egg-Eater

Identification rapide

Brunâtre avec des taches médiodorsales ovalaires noirâtres alternant avec les taches de même couleur des flancs. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 21 à 23 rangs obliques. De 216 à 224 ventrales. De 64 à 69 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur maximum 61 cm chez le petit nombre de spécimens étudiés.

Répartition et habitat

Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin et Nigeria en zone de savane guinéenne.

Description

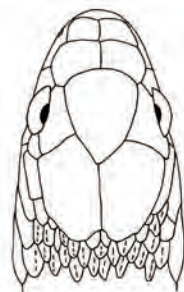
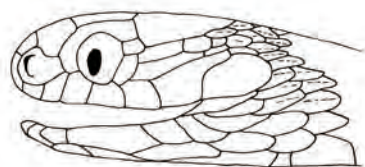
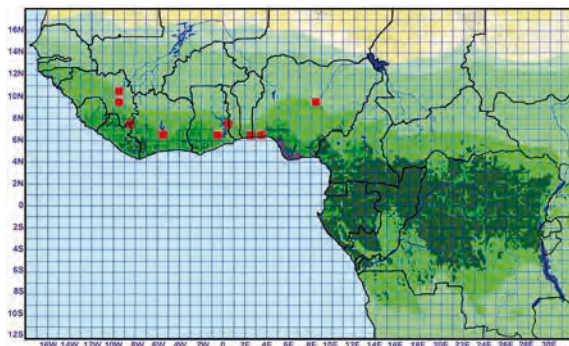
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est entière. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2, 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont carénées et disposées sur 21 à 23 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 216 à 224 chez les spéci-

mens étudiés. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 64 à 69.

Le dessus du corps et de la queue est brunâtre avec plus de 70 grandes taches médianes brun-noir de forme ovale. Entre chaque tache médiane, il existe une petite zone blanchâtre. Sur les flancs, on observe des taches brun-noir alternant avec les taches médianes de même couleur. Elles sont nettement plus hautes que larges et leur sommet est habituellement séparé des zones blanchâtres médiodorsales par 1 ou 2 écailles. Sur le dessus de la tête et du cou, on observe des chevrons brun-noir. La face ventrale est claire avec de petites taches sombres sur le côté des écailles.

Histoire naturelle

Cette espèce mal connue partage certainement les caractéristiques des autres espèces du même genre : activité nocturne, consommation d'œufs d'oiseaux, inoffensive pour l'homme.





© M.-O. Rödel

Dasypeltis parascabra.
Mont Nimba (Guinée).



© J. Penner

Dasypeltis parascabra.
Comté de Nimba (Liberia).

Complexe *Dasypeltis sahelensis* Trape et Mané, 2006

Mangeur d'œufs du Sahel
Sahel Egg-Eater

Identification rapide

Brun clair, avec des taches médianes brun foncé alternant avec des taches claires. Sur les flancs, des barres sombres situées en regard des taches médianes claires. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 21 à 23 rangs obliques. De 207 à 237 ventrales. De 45 à 67 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 55 cm, maximum 64 cm.

Répartition et habitat

Sud du Maroc et bande sahélienne et soudano-sahélienne du Sénégal au Soudan. Une deuxième espèce non décrite génétiquement très distincte au Tchad. En zone saharienne, lits d'oueds avec végétation arbustive.

Description

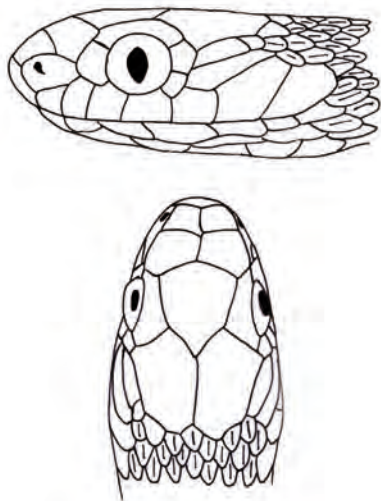
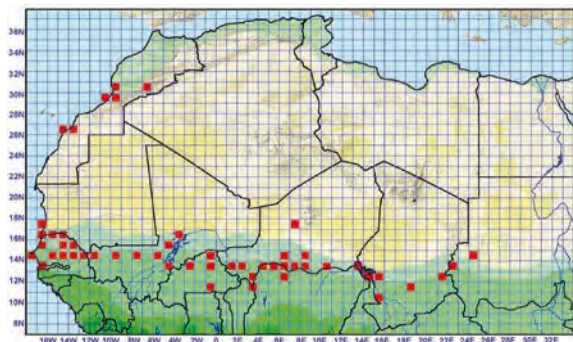
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne, la pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est entière ou parfois divisée, notamment au Tchad. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2, 2+3 ou 2+4. Les dorsales sont carénées et disposées sur 21 à 23 rangs obliques

au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 207 à 221 chez les mâles et de 214 à 237 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 59 à 67 chez les mâles et de 45 à 57 chez les femelles.

Le dessus du corps et de la queue est brun clair avec une soixantaine de taches médianes brun foncé alternant avec des taches blanchâtres. De chaque côté du corps, on observe un nombre équivalent de petites barres brun foncé. Elles sont situées au niveau des taches médianes claires qu'elles bordent latéralement. Sur le dessus de la tête, on observe des chevrons brun foncé dont la pointe est dirigée vers l'avant. Le dessous du corps est blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce petit serpent nocturne se nourrit d'œufs d'oiseaux qu'il recherche au sol, dans les buissons ou dans les arbres. Il est inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dasypeltis sahelensis.
Taïba Ndiaye (Sénégal).



© J.-F. Trape

Dasypeltis sahelensis.
Taïba Ndiaye (Sénégal).

Dasypeltis scabra Linnæus, 1758

Mangeur d'œufs à damier

Rhombic Egg-Eater

Identification rapide

Dos brun clair avec des taches médiodorsales brun foncé alternant avec les barres de même couleur sur les flancs. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 22 à 27 rangs obliques. De 185 à 249 ventrales. De 43 à 73 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle comprise entre 40 et 80 cm, maximum 110 cm.

Répartition et habitat

Du sud et de l'est du Congo-Kinshasa ainsi que du Burundi jusqu'à l'Afrique orientale et australe. Savanes et forêts claires. Certains carrés sur la carte peuvent correspondre à *D. congolensis* dont le patron de coloration dorsale est souvent intermédiaire entre celui de *D. scabra* et celui de *D. confusa*, ces trois espèces génétiquement très distinctes.

[CARTE129]

Description

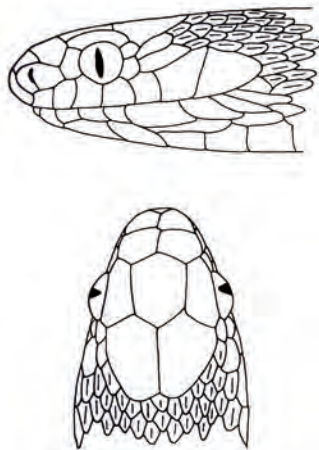
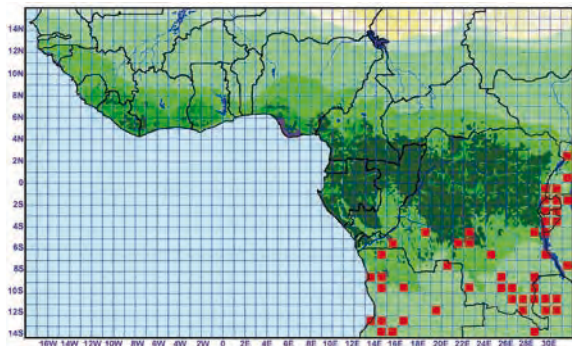
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est de taille moyenne avec une pupille verticale. La loréale est absente. La nasale est semi-divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3, parfois 2+4, 3+3 ou 3+4. Les dorsales sont carénées et disposées

sur 22 à 27 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 185 à 226 chez les mâles et de 202 à 249 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 47 à 73 chez les mâles et de 43 à 65 chez les femelles.

Le dessus du corps et de la queue est brun clair avec habituellement de 55 à 80 grandes taches médianes brun foncé de forme variable, ovale ou rectangulaire. Entre chaque tache médiane, il existe une petite zone blanchâtre. Sur les flancs, des barres brun foncé alternent avec les taches médianes de même couleur. Sur le dessus de la tête et la nuque, il existe habituellement 2 chevrons brun foncé.

Histoire naturelle

C'est un serpent arboricole nocturne qui se nourrit d'œufs d'oiseaux. Il est connu pour pouvoir rester jusqu'à une année sans se nourrir, peut être en relation avec la saisonnalité de la reproduction des oiseaux dans une partie de son aire de répartition. Il est inoffensif.





© J.-F. Trape

Dasypeltis scabra.
Environs de Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Dasypeltis scabra.
Environs de Madimba (Congo-Kinshasa).

Dendrolycus elapoides (Günther, 1874)

Couleuvre annelée de forêt
Ringed Rainforest Snake

Identification rapide

Coloration caractéristique avec une succession d'anneaux noirs et brun clair. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 225 à 251 ventrales. De 66 à 83 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 60 cm, maximum environ 70 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria à l'est du Congo-Kinshasa, en zone de forêt dense.

Description

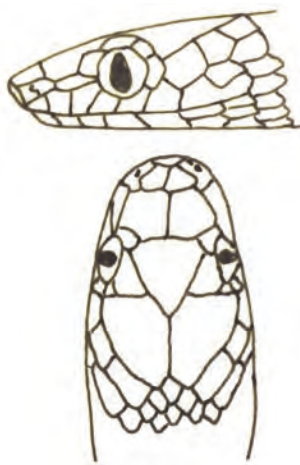
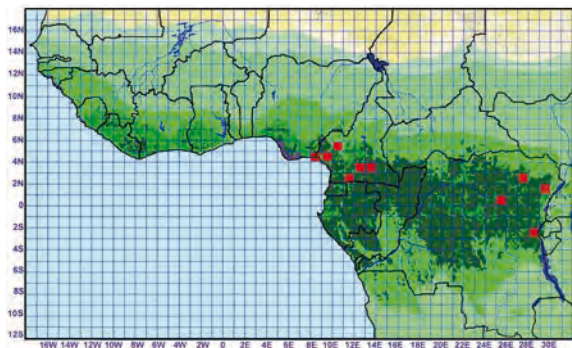
La tête est légèrement aplatie vers l'avant. Le corps est allongé. La queue est moyenne. L'œil est de taille moyenne, plus grand que sa distance à la lèvre. La pupille est verticale. La loréale est présente. Elle est allongée et souvent en contact avec l'œil en dessous de la préoculaire. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2, il y a rarement 2 temporales antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres.

Le nombre de ventrales varie de 225 à 251. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 66 à 83, valeurs les plus élevées chez les populations du Congo (Ituri, Uele et Kivu, sous-espèce *angusticinctum*).

La coloration dorsale est brun-jaunâtre avec une vingtaine d'anneaux noirs sur le corps et de 7 à 9 anneaux noirs sur la queue. Ces anneaux sont larges de 3 à 5 écailles et habituellement plus larges (Cameroun) ou moins larges (est du Congo) que les anneaux clairs qui les séparent. Ils sont interrompus ventralement et souvent au niveau de la ligne vertébrale. Le dessus de la tête est noir, ainsi qu'une bande médiane en arrière de la tête qui rejoint le premier anneau noir. La face ventrale est claire ponctuée de noir.

Histoire naturelle

Ce serpent mal connu est arboricole et vit dans les sous-bois en forêt dense. Il s'agit probablement d'une espèce nocturne. Aucune donnée n'est disponible sur son régime alimentaire.





© K. Mebert

Dendrolycus elapoides angusticinctum.
Uma (Congo-Kinshasa).



© K. Mebert

Dendrolycus elapoides angusticinctum.
Uma (Congo-Kinshasa).

Complexe *Dipsadoboa duchesnii* (Boulenger, 1901)

Dipsadoboa de Duchesne
Duchesne's Tree Snake

Identification rapide

Dos brun ou vert. Tête large avec un cou étroit et un corps très fin. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. De 185 à 225 ventrales lisses. De 92 à 122 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 110 cm, maximum 131 cm.

Répartition et habitat

Bloc forestier congolais depuis le sud-est du Nigeria jusqu'au Mayombe et à l'Ouganda. Complexe probable de plusieurs espèces.

Description

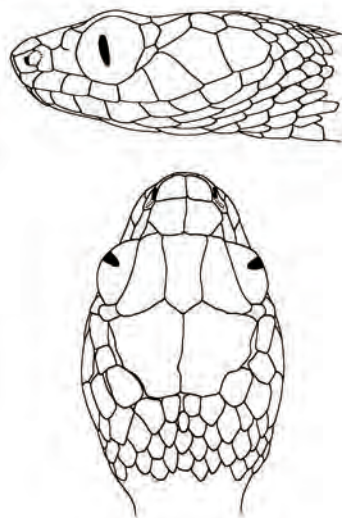
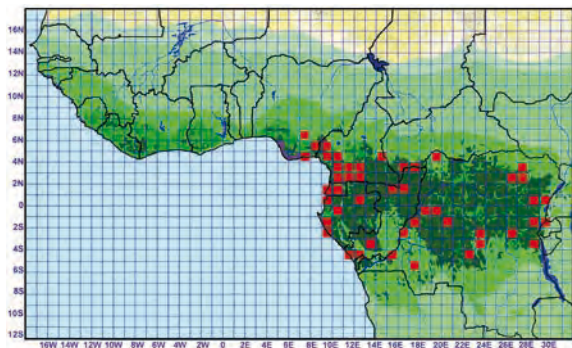
La tête est large avec un cou très marqué. Le corps, allongé, est très fin dans sa partie antérieure. La queue est longue et effilée. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente et entre en contact avec l'œil chez la majorité des spécimens. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, dont habituellement 3 sont en contact avec l'œil, de la troisième à la cinquième ou de la quatrième à la sixième. La formule temporale habituelle est 1+1 ou 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées

sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est légèrement élargi. Le nombre de ventrales varie de 203 à 225 chez les mâles et de 185 à 214 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 98 à 122 chez les mâles et de 92 à 112 chez les femelles.

La coloration dorsale est très variable, en partie semble-t-il en relation avec l'âge, brun clair, brun foncé, vert clair ou vert sombre avec des reflets bleutés, en particulier sur la queue, tandis que l'œil est orange vif. La face ventrale est plus claire que le dos. Elle est vert pâle et parfois bleutée chez les adultes à coloration vert clair ou vert sombre, beige clair chez les spécimens à dos brunâtre.

Histoire naturelle

Il s'agit d'un serpent arboricole nocturne qui se nourrit de petits batraciens. On le trouve en forêt, à proximité des ruisseaux et des marais. De tempérament placide, il se laisse manipuler sans chercher à mordre.





© L. Chirio

Dipsadoboa duchesnii. Phase verte.
Begnoum (Gabon).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa duchesnii. Phase brune.
Liouesso (Congo-Brazzaville).

Dipsadoboa guineensis (Chabanaud, 1920)

Dipsadoboa de Guinée

Guinean Tree Snake

Identification rapide

Coloration dorsale gris-brun. Tête large avec un cou étroit. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Rang vertébral élargi. De 217 à 229 ventrales lisses. De 91 à 111 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 75 cm, maximum 80 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana et Nigeria en zone de forêt guinéenne primaire ou secondaire.

Description

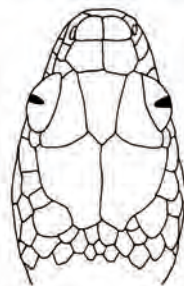
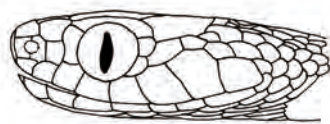
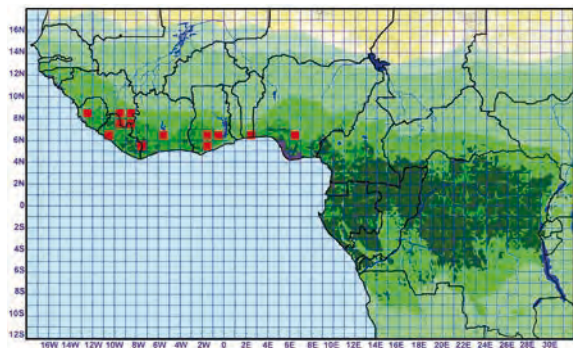
La tête est large avec un cou bien marqué. Le corps est allongé, la queue est longue et effilée. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente et séparée de l'œil. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, rarement 9, avec habituellement la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs

obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 223 à 229 chez les mâles et de 217 à 225 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 91 à 107 chez les mâles et de 97 à 111 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniformément brunâtre. Le côté de la tête est partiellement jaunâtre chez certains spécimens, surtout au niveau des supralabiales. La face ventrale est entièrement blanchâtre ou jaunâtre.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole de forêt d'Afrique de l'Ouest était autrefois désignée sous le nom de *D. brevirostris*, une espèce décrite de Yabassi au Cameroun dont le type est synonyme de *D. duchesnii* d'Afrique centrale. Elle pénètre volontiers dans les plantations familiales autour des villages. Elle est nocturne et se nourrit de batraciens.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa guineensis.
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa guineensis.
Sérissou (Guinée).

Dipsadoboa riparia Trape, Mediannikov et Baldé, 2023

Dipsadoboa ripicola
Riparian Tree Snake

Identification rapide

Dos vert, abdomen jaunâtre et dessous de la queue jaunâtre à vert clair. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Rang vertébral élargi. De 192 à 206 ventrales lisses. De 61 à 72 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 86 cm.

Répartition et habitat

Fouta-Djalon (Guinée et Sénégal), mont Nimba (Guinée, Liberia et Côte d'Ivoire) et monts Togo. Forêts-galeries et forêts de montagne.

Description

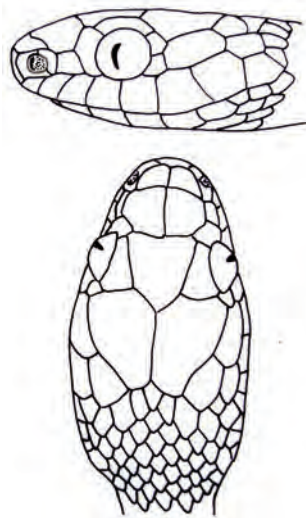
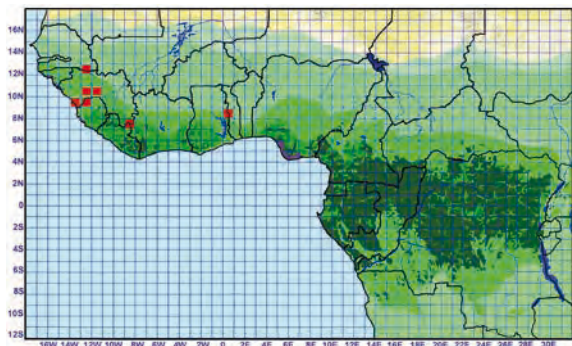
La tête est large avec un cou très marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 192 à 206 chez les mâles et celui de sous-cau-

dales de 61 à 72, les nombres de ventrales et sous-caudales chez les femelles ne sont pas connus. Les sous-caudales sont simples.

La coloration dorsale est verte. Les supralabiales, la gorge et le dessous du corps sont jaunâtres, tandis que le dessous de la queue est jaune légèrement teinté de vert clair.

Histoire naturelle

Cette espèce nouvellement décrite était confondue avec *D. weileri* d'Afrique centrale dont elle est bien distincte génétiquement et dont elle diffère aussi par la coloration dorsale et ventrale. Ce serpent arboricole est très étroitement associé aux forêts-galeries de diverses petites rivières et ruisseaux de montagne d'Afrique de l'Ouest, en zone de savane soudanienne, où il remonte jusqu'au Sénégal, ainsi qu'en zone de savane guinéenne. Il est nocturne, arboricole, et se déplace aussi volontiers sur le sol. Un spécimen avait consommé un crapaud.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa riparia.
Chutes de Kambadaga (Guinée).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa riparia.
Chutes de Kambadaga (Guinée).

Dipsadoboa shrevei (Loveridge, 1932)

Dipsadoboa de Shreve

Shreve's Tree Snake

Identification rapide

Coloration noirâtre, parfois olivâtre ou brunâtre chez les juvéniles. Tête large avec un cou étroit. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. De 199 à 219 ventrales lisses. Anale simple. De 74 à 96 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 100 cm, maximum 111 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Bas-Congo, Katanga, Sud-Kivu), Angola, Zambie et Mozambique. Statut incertain pour la population du sud-est de la Tanzanie. Savanes au sud du bloc forestier congolais.

Description

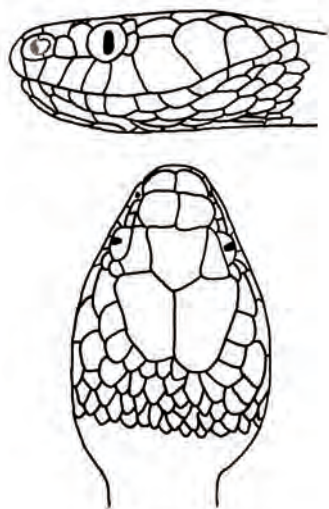
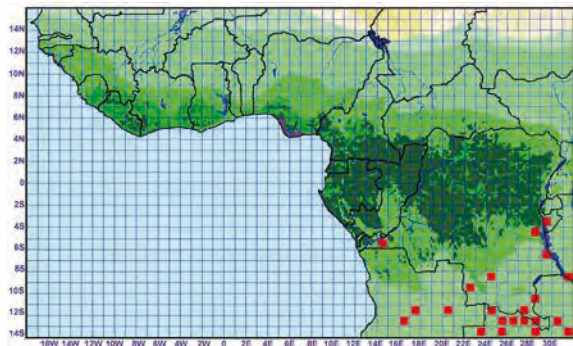
La tête est large avec un cou très marqué. Le corps est allongé. La loréale est présente. La fosse nasale est grande et la nasale divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, rarement 7, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporelle habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs obliques au milieu du

corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 203 à 219 chez les mâles et de 199 à 212 chez les femelles. L'anale est simple ou exceptionnellement divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 74 à 91 chez les mâles et de 75 à 96 chez les femelles.

La coloration dorsale est variable. La plupart des spécimens, notamment adultes, sont noirâtres, mais certains sont brunâtres. La coloration tend à devenir plus foncée avec l'âge, et les juvéniles seraient le plus souvent gris-brun. La face ventrale des adultes est noirâtre, celle des juvéniles est brunâtre un peu plus claire que le dos.

Histoire naturelle

Cette espèce de savane est arboricole et nocturne. Elle fréquente les milieux humides, les galeries forestières le long des cours d'eau et les marais. Elle est connue pour se nourrir de caméléons et de petits oiseaux.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa shrevei.
Kasenga (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa shrevei.
Kasenga (Congo-Kinshasa).

Dipsadoboa underwoodi Rasmussen, 1993

Dipsadoboa d'Underwood
Underwood's Tree Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé avec souvent des taches jaunes. Tête large avec un cou étroit. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. De 177 à 202 ventrales lisses. De 71 à 87 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 60 cm, maximum 61 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone au sud-ouest de la République centrafricaine et au Gabon en zone de forêt dense.

Description

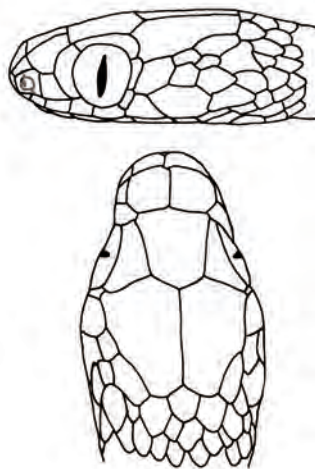
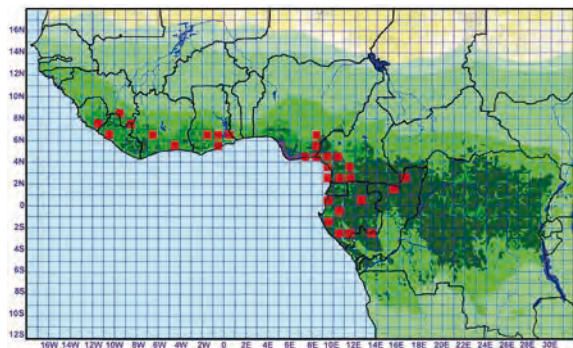
La tête est large avec un cou très marqué. Le corps est très fin dans sa partie antérieure. La queue est longue et effilée. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. La fosse nasale est grande et la nasale divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil, parfois seulement la quatrième et la cinquième, ou plus rarement 9 supralabiales, la quatrième,

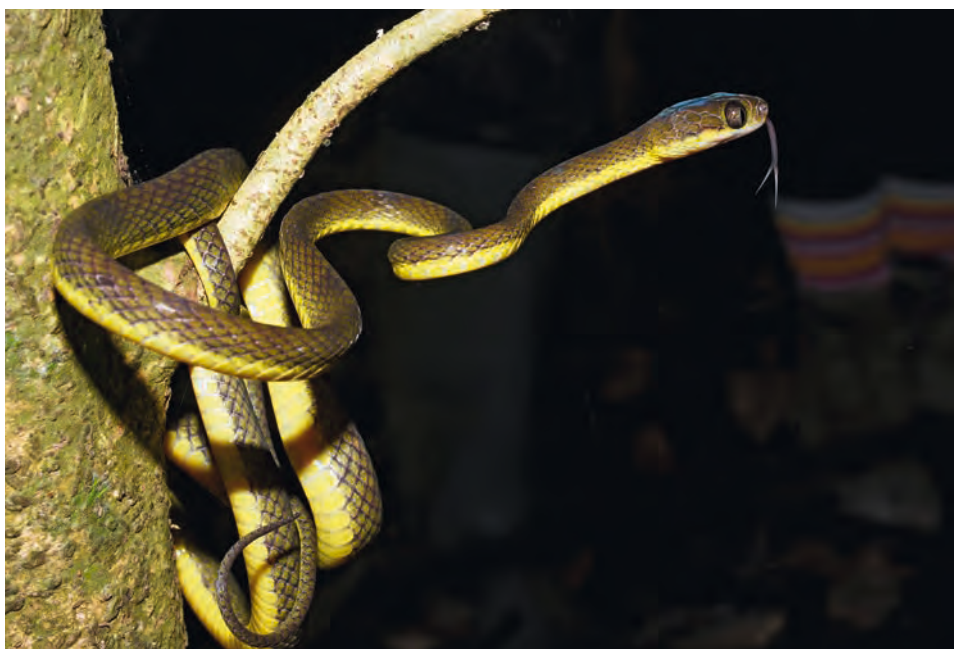
la cinquième et la sixième en contact avec l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 177 à 202, sans dimorphisme sexuel marqué. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 71 à 87.

La coloration dorsale est souvent caractéristique, brun foncé ou noirâtre avec des bandes transversales jaunes plus ou moins bien marquées mais régulièrement disposées tout le long du corps et de la queue. D'autres spécimens ont le dos uniformément brun foncé. La face ventrale est jaune.

Histoire naturelle

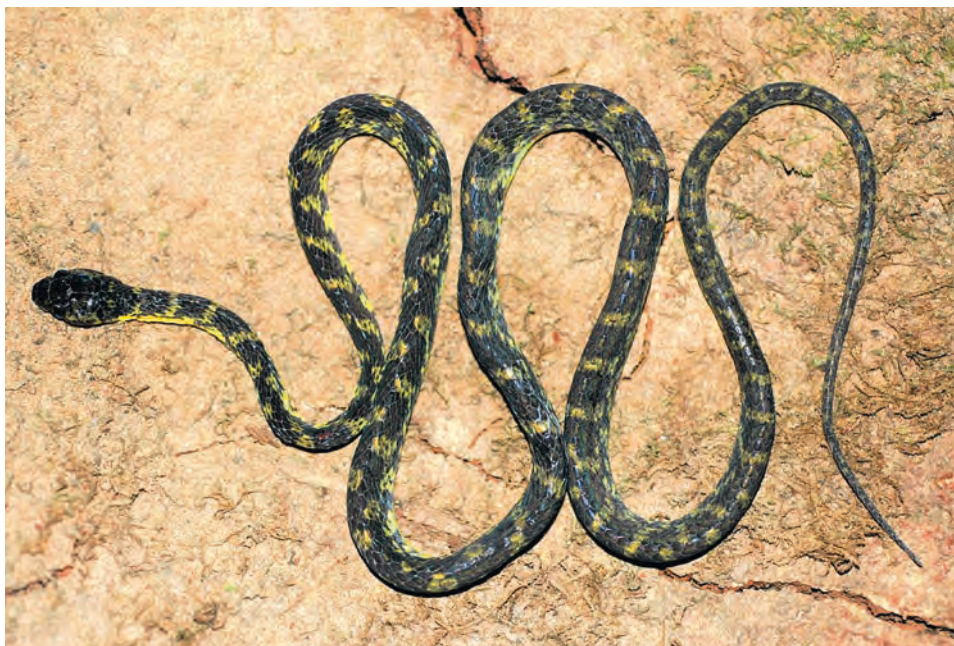
Il s'agit d'une espèce forestière nocturne qui se nourrit de batraciens qu'elle chasse dans les arbres et les arbustes, ainsi qu'au niveau du sol. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa underwoodi.
Bobiri (Ghana).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa underwoodi.
Sibata (Guinée).

Dipsadoboa unicolor Günther, 1858

Dipsadoboa unicolor

Green Tree Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte, face ventrale jaunâtre, supralabiales souvent partiellement bleutées. Tête large avec un cou étroit. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Rang vertébral élargi. De 181 à 220 ventrales lisses. De 52 à 78 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 110 cm, maximum 130 cm.

Répartition et habitat

Répartition disjointe en forêt : bloc forestier guinéen et sud-ouest du Cameroun pour la sous-espèce nominative, montagnes du rift albertin pour la sous-espèce *viridiventris* qui est probablement une espèce à part entière. Les autres mentions d'Afrique centrale dans la littérature correspondent à *D. weileri*.

Description

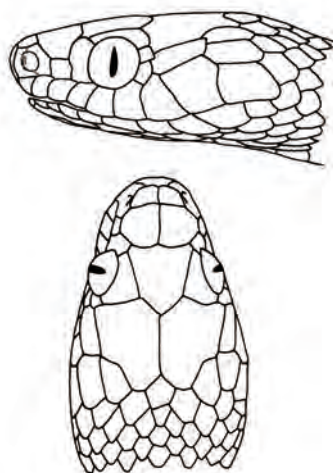
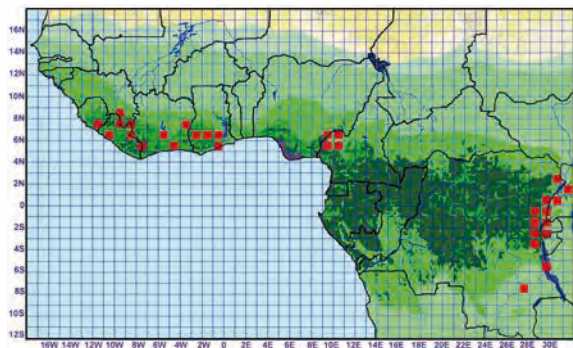
La tête est large avec un cou bien marqué. Le corps et la queue sont allongés. L'œil est grand et la pupille verticale. La loréale est présente. La fosse nasale est grande et la nasale divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, ou parfois 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La for-

mule temporale est 1+2, rarement 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est légèrement élargi. Le nombre de ventrales varie de 181 à 203 chez *unicolor* et de 190 à 220 chez *viridiventris*, sans différence marquée selon le sexe. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 52 à 78, valeurs les plus faibles chez les femelles de *viridiventris*.

Le dos est vert. Le dessus et les côtés de la tête sont verts, à l'exception des supralabiales qui sont souvent partiellement bleutées chez *unicolor*. La face ventrale est jaunâtre chez *unicolor*, vert clair chez *viridiventris*.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole est nocturne et se nourrit de batraciens. Elle chasse aussi au sol. Elle pénètre dans les plantations familiales en bordure des villages où elle est relativement commune. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa unicolor.
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa unicolor.
Sérissou (Guinée).

Dipsadoboa viridis (Peters, 1869)

Dipsadoboa vert

Western Green Tree Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte, face ventrale vert clair. Tête large avec un cou étroit. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Rang vertébral élargi. De 193 à 238 ventrales. De 71 à 112 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 45 et 110 cm, maximum 124 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée et du Liberia au rift albertin, la sous-espèce *D. v. gracilis* à l'est du fleuve Congo. Forêt dense.

Description

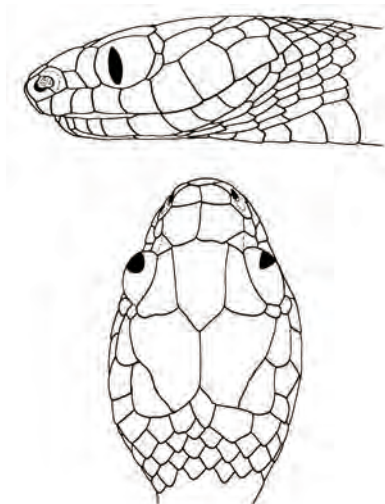
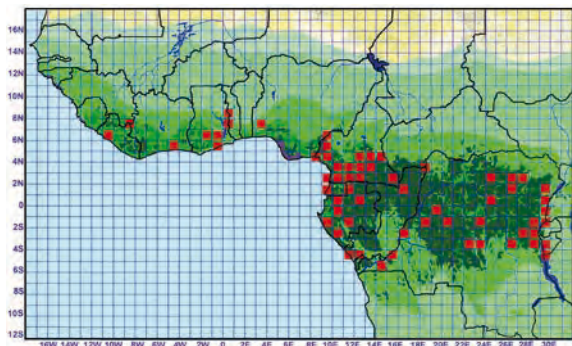
La tête est large avec un cou bien marqué. Le corps et la queue sont allongés. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. La fosse nasale est grande et la nasale divisée. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil, ou parfois au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième en contact avec l'œil. La formule temporelle habituelle

est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 193 à 238, sans dimorphisme sexuel marqué, valeurs les plus élevées chez la sous-espèce *gracilis*. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples et leur nombre varie de 71 à 112, valeurs les plus élevées chez *gracilis*.

Le dessus de la tête, du corps et de la queue est uniformément vert. Les supralabiales sont souvent bleutées et le cou partiellement jaunâtre. Le dessous du corps et de la queue est vert clair. Le dessous de la tête et de l'avant du corps est habituellement bleuté.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole est associée à la grande forêt dense. Nocturne, elle se nourrit de batraciens, parfois d'oiseaux et de leurs œufs. Elle est inoffensive pour l'homme mais peut mordre si elle est manipulée.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa viridis.
Environs de Mamfé (Cameroun).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa viridis.
Environs de Mamfé (Cameroun).

Dipsadoboa weileri (Lindholm, 1905)

Dipsadoboa de Weiler
Weiler's Tree Snake

Identification rapide

Dos habituellement noirâtre, abdomen jaunâtre, dessous de la queue noirâtre. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. Rang vertébral élargi. De 181 à 205 ventrales lisses. De 56 à 73 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 96 cm.

Répartition et habitat

Bloc forestier congolais, depuis le sud-est du Nigeria jusqu'à l'Ouganda. Forêt dense et mosaïques forêt-savane. Les populations de montagne d'Afrique de l'Ouest sont désormais rattachées à *D. riparia*, espèce nouvellement décrite.

Description

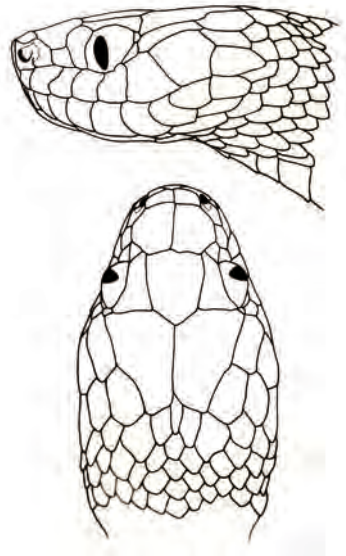
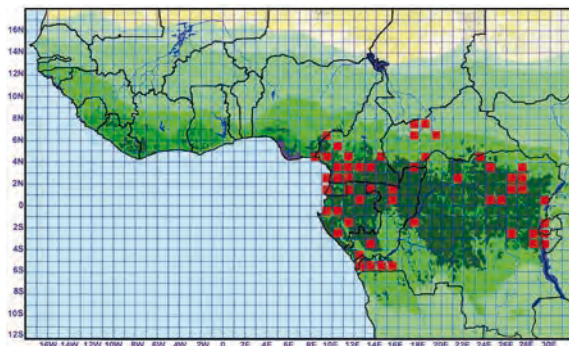
La tête est large avec un cou très marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. La fosse nasale est grande et la nasale divisée. Il existe habituellement 1 seule préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8,

la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 181 à 205, sans différence selon le sexe. Le nombre de sous-caudales varie de 56 à 73, sans différence selon le sexe. Les sous-caudales ne sont pas divisées.

La coloration dorsale est noirâtre, gris foncé ou brun-olivâtre foncé. Les supralabiales, la gorge et le dessous du corps sont jaunâtres, contrastant fortement avec le dessous de la queue qui est noirâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent arboricole est souvent localement abondant en forêt. Il est nocturne et se nourrit d'amphibiens qu'il chasse dans les arbres ainsi que sur le sol. Il est sans danger pour l'homme, mais mord s'il est manipulé.





© J.-F. Trape

Dipsadoboa weileri.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Dipsadoboa weileri.
Luki (Congo-Kinshasa).

Complexe *Dispholidus typus* (Smith, 1829)

Boomslang
Boomslang

Identification rapide

Coloration très variable : dos vert uniforme, vert et noir, brun clair, brun-rougeâtre ou noir ponctué de jaune. Dorsales carénées disposées sur 19 rangs obliques. Internasales deux fois plus courtes que les préfrontales. De 164 à 201 ventrales. De 95 à 131 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 100 et 150 cm, maximum 182 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Afrique du Sud. Savane arborée et forêts claires. Trois espèces génétiquement bien distinctes du complexe *D. typus* sont présentes en Afrique occidentale et centrale : *D. occidentalis* Perret, 1961 (carrés rouges) ; *D. punctatus* Laurent, 1955 (carrés jaunes) ; et *D. kivuensis* Laurent, 1955 (étoiles roses), respectivement au nord, au sud et à l'est du bloc forestier congolais.

Description

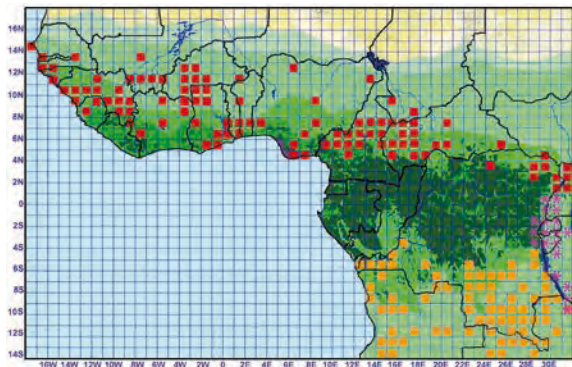
La tête est petite et le cou bien marqué. L'œil est grand avec une pupille ronde. La loréale est présente. Les internasales sont petites, beaucoup plus courtes que les préfrontales. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7, parfois 8, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2.

Les dorsales sont obliques, carénées et disposées sur 19 rangs. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 164 à 192 chez les mâles et de 168 à 201 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 105 à 131 chez les mâles et de 95 à 126 chez les femelles.

La coloration est très variable en fonction du sexe, de l'âge et des taxons, ceci bien plus que pour tout autre serpent africain. Les femelles et les juvéniles sont habituellement brun clair ou brun-rougeâtre, tandis que les mâles sont le plus souvent jaune et noir chez *D. punctatus* et vert vif avec chaque écaille bordée ou non de noir chez *D. occidentalis* et *D. kivuensis*.

Histoire naturelle

Ce serpent est actif le jour. Il chasse les lézards arboricoles. Acculé, il fait face en gonflant le cou et la partie antérieure du corps. Ses morsures sont rares mais très dangereuses, car il possède un venin responsable de troubles mortels de la coagulation. Il existe un antivenin produit en Afrique du Sud.





© J.-F. Trape

Dispholidus occidentalis.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Dispholidus punctatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



Complexe *Duberria lutrix* (Linnæus, 1758)

Serpent mangeur de limaces
Common Slug-eater

Identification rapide

Dos brunâtre avec une fine ligne vertébrale sombre. Loréale présente ou absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 116 à 148 ventrales. De 17 à 46 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle comprise entre 20 et 35 cm, maximum 44 cm.

Répartition et habitat

Deux espèces précédemment confondues avec *D. lutrix* d'Afrique australe, mais bien distinctes génétiquement : *D. atriventris* (Sternfeld, 1912) au Nord-Kivu, en Ituri et au Rwanda (carrés rouges sur la carte), et *D. shirana* (Boulenger, 1894) dans l'est du Katanga, au Sud-Kivu et au Burundi (carrés roses sur la carte). Savanes humides et prairies d'altitude.

Description

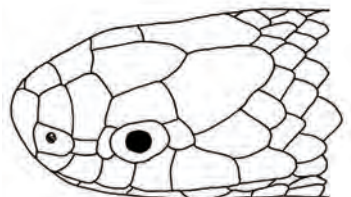
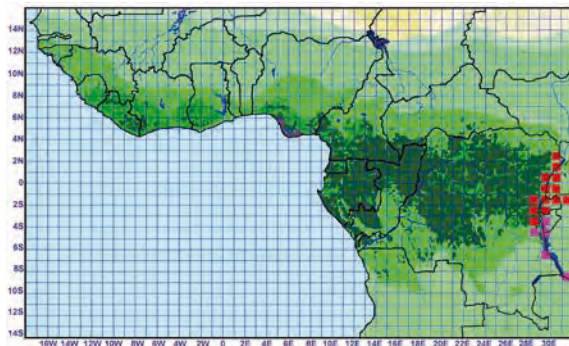
La tête est petite et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est grand avec une pupille ronde. La loréale est habituellement présente chez *D. atriventris* et absente chez *D. shirana*. La nasale est entière. Il existe 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les

dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 116 à 132 chez les mâles et de 124 à 148 chez les femelles, les valeurs les plus grandes chez *D. shirana*. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 28 à 46 chez les mâles et de 17 à 38 chez les femelles, les valeurs les plus faibles chez *D. atriventris* (moins de 38 chez les mâles et de 25 chez les femelles).

Le dessus du corps et de la queue est brun clair, avec habituellement une fine ligne vertébrale sombre. La face ventrale est sombre chez *D. atriventris*, claire chez *D. shirana*.

Histoire naturelle

Ces deux espèces diurnes et terricoles se nourrissent de limaces et d'escargots. Elles sont parfois localement abondantes, en particulier dans les parcs nationaux du Kivu et dans des milieux très humides comme certains terrains maraîchers bien irrigués. Elles sont vivipares. Inoffensives pour l'homme, elles ne cherchent pas à mordre quand elles sont manipulées.





© B. Branch

Duberria atriventris.
Serengeti (Tanzanie).



© B. Branch

Duberria atriventris.
Serengeti (Tanzanie).

Gonionotophis brussauxi (Mocquard, 1889)

Serpent-lime de Brussaux
Brussaux's File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé, ventre blanchâtre. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Loréale absente. Dorsales carénées disposées sur 21 rangs droits. De 167 à 192 ventrales. De 73 à 99 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 45 cm, maximum environ 50 cm.

Répartition et habitat

Du Cameroun à l'est de l'Ouganda et au nord de l'Angola. Bloc forestier congolais et forêts-galeries adjacentes.

Description

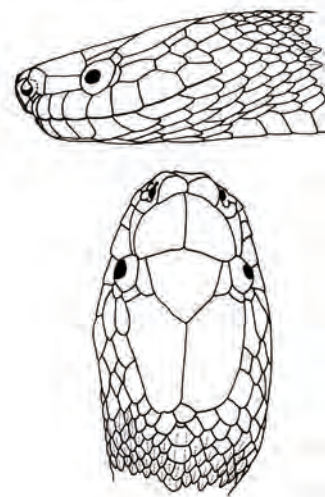
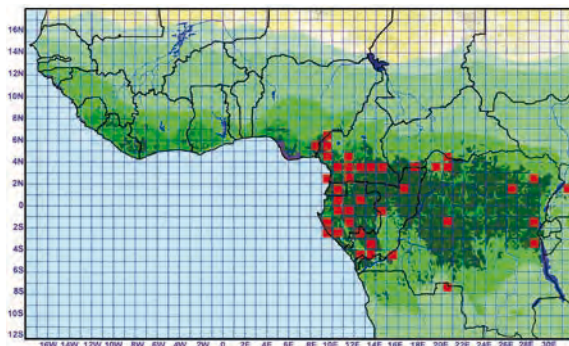
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé. L'œil est petit. La pupille est arrondie, légèrement elliptique verticalement. La loréale est absente. Les internasales sont très petites comparées aux préfrontales. La préfrontale touche l'œil. Il existe 1 seule préoculaire très longue entre la nasale et l'œil et 2 petites postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, rarement 7, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées

sur 21 rangs droits, exceptionnellement 23. Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 167 à 180 chez la sous-espèce nominative et de 182 à 192 chez *G. b. prigoginei* du Congo-Kinshasa, d'Ouganda et d'Angola, sans différence marquée entre les sexes. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 73 à 99, valeurs les plus élevées chez *prigoginei*.

Le dessus de la tête est brun foncé. Les écailles dorsales sont brun foncé, mais la peau interstitielle entre les écailles est blanchâtre. La gorge et les écailles ventrales et sous-caudales sont blanches.

Histoire naturelle

Ce petit serpent est nocturne et terricole. Dans la journée, il se cache dans les souches, les trous des arbres et sous les bois morts tombés au sol. Son régime alimentaire comprend des petits amphibiens. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© M. Burger

Gonionotophis brussauxi.
Mayoko (Congo-Brazzaville).



© V. Gvozdek

Gonionotophis brussauxi.
Lobeke (Cameroun).

Gonionotophis granti (Günther, 1863)

Serpent-lime de Grant

Grant's File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé, ventre blanchâtre. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. De 162 à 178 ventrales lisses. De 59 à 82 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 50 cm, maximum 53 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à la République centrafricaine, en zone de savane soudanienne et guinéenne. Marais et autres milieux humides.

Description

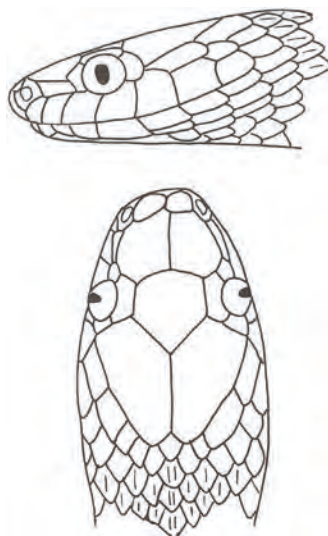
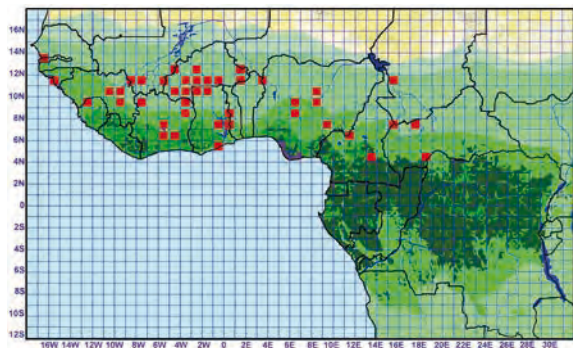
La tête est aplatie. Le corps est allongé. L'œil est petit. La pupille est arrondie, légèrement elliptique verticalement. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 1 seule postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporelle habituelle est 1+2. Rarement, la temporelle antérieure est légèrement séparée de la postoculaire par la cinquième supralabiale qui entre en contact

avec la pariétale. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 162 à 178, sans différence marquée entre les deux sexes. Les ventrales sont lisses. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 59 à 82, valeurs les plus faibles habituellement rencontrées chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé. Le dessous du corps est jaunâtre et la limite avec la coloration dorsale est très nette. Les supralabiales et le dessous de la tête ont la même couleur que le dessous du corps.

Histoire naturelle

Cette espèce de savane est nocturne. Elle affectionne les lieux humides où elle se nourrit de petits batraciens. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Gonionotophis granti.
Mamoroubougou (Mali).



© S. Spawls

Gonionotophis granti.
Wa (Ghana).

Gonionotophis klingi Matschie, 1893

Serpent-lime de Kling
Kling's File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé, ventre blanchâtre ou jaunâtre. Loréale présente ou apparemment absente car fusionnée à la préoculaire. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 19 rangs droits. De 165 à 179 ventrales. De 79 à 94 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 40 cm, maximum 45 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Nigeria en zone de forêt et de savane humide guinéennes.

Description

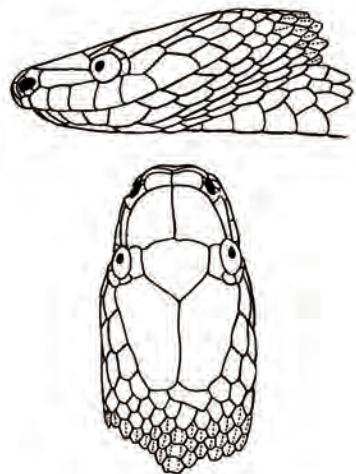
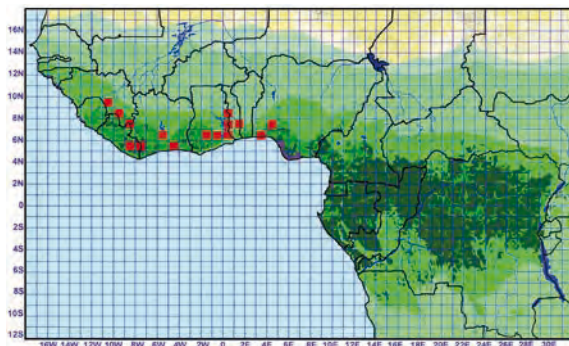
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé. L'œil est petit. La pupille est légèrement elliptique verticalement. La loréale est présente ou fusionnée à la préoculaire. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2, rarement 2+2. Les dorsales, fortement carénées,

sont disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 165 à 179, sans différence marquée entre les deux sexes. Les ventrales sont lisses. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 79 à 94.

La coloration dorsale est brun foncé. Le dessous du corps est blanchâtre ou jaunâtre et la limite avec la coloration dorsale est très nette. Les supralabiales sont claires. Le dessous de la tête est clair et de la même couleur que le dessous du corps.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre se nourrit de batraciens qu'elle chasse la nuit sur le sol en forêt et sur le bord des ruisseaux. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© L. Chirio

Gonionotophis klingi.
Wekpoma (Liberia).



© M.-O. Rödel

Gonionotophis klingi.
Krahn-Bassa (Liberia).

Gracililima nyassae (Günther, 1888)

Serpent-lime de Nyassa
Dwarf File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé à noirâtre. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. De 164 à 184 ventrales. De 51 à 79 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 55 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Kivu et Katanga), Rwanda, Burundi, Afrique de l'Est et Afrique australe en savane.

Description

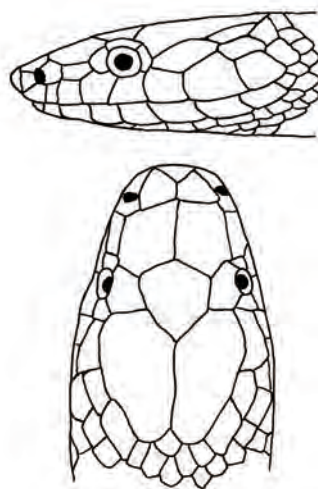
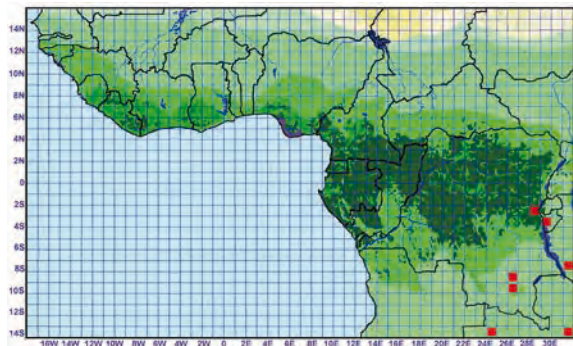
La tête est aplatie et le cou distinct. Le corps est allongé. L'œil est petit. La pupille est arrondie ou elliptique verticalement selon l'éclairage. La loréale est présente. Les internasales sont très petites comparées aux préfrontales. Il existe 1 préoculaire (parfois 2) et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la troisième et la quatrième ou la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2 ou 1+3. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral

est fortement élargi et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 164 à 177 chez les mâles et de 170 à 193 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 51 à 79, valeurs les plus grandes chez les mâles.

Le dessus de la tête et du corps est brun foncé à noirâtre, avec la peau interstitielle entre les écailles dorsales souvent claire ou violacée. La face ventrale est variable, claire ou presque aussi sombre que le dos.

Histoire naturelle

C'est une espèce rare et localisée. Elle est nocturne et terricole, se déplace lentement et elle n'est pas agressive quand elle est manipulée. Dans la journée, elle se cache dans les souches et trous des arbres, sous les rochers et sous les bois morts tombés au sol. Elle se nourrit de lézards, surtout des scincidés, ainsi que parfois de serpents et d'amphibiens. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© S. Spawls

Gracililima nyassae.
Voi (Kenya).



© S. Spawls

Gracililima nyassae.
Voi (Kenya).

Grayia caesar (Günther, 1863)

Couleuvre des rivières de César

Caesar's Water Snake

Identification rapide

Dos brunâtre avec des bandes transversales claires bordées de noir qui sont surtout marquées chez les juvéniles. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 123 à 149 ventrales. De 140 à 162 sous-caudales. 8 supralabiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 100 cm, maximum 116 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria au Congo-Kinshasa. Rivières, ruisseaux, marais et autres milieux aquatiques dans le bloc forestier congolais.

Description

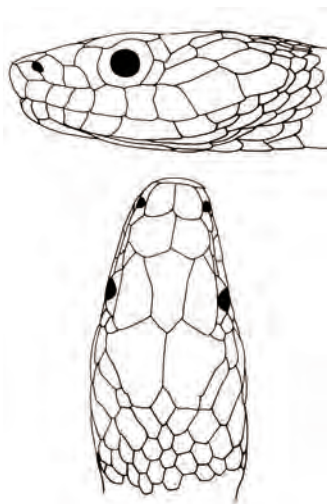
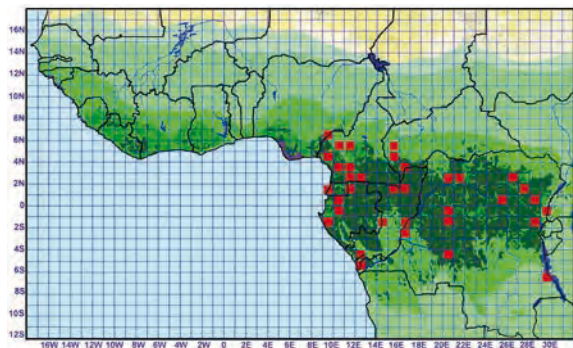
La tête est petite et élargie vers l'arrière avec un cou moyennement marqué. Le corps est allongé et la queue très longue, autant que le reste du corps quand elle n'est pas mutilée. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 et la quatrième et la cinquième bordent l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie

de 123 à 130 chez les mâles et de 136 à 149 chez les femelles. L'anale est simple chez les mâles et divisée chez les femelles. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 150 à 162 chez les mâles et de 140 à 149 chez les femelles à queue entière.

La coloration dorsale est brunâtre avec d'étroites bandes transversales claires dont les écailles qui les bordent sont tachées de noir. Ces bandes sont fortement contrastées chez les juvéniles mais s'atténuent rapidement avec l'âge et deviennent ensuite presque indistinctes. Les supralabiales sont claires bordées de noir. La coloration ventrale est claire.

Histoire naturelle

Ce serpent aquatique est nettement plus rare que les autres espèces du genre *Grayia* et il est plus strictement forestier. Il est actif pendant la journée. Son régime alimentaire n'est pas connu, mais il est très probablement constitué de poissons et d'amphibiens. Il est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Grayia caesar.
Kendem (Cameroun).



© J.-F. Trape

Grayia caesar.
Kendem (Cameroun).

Grayia ornata (Bocage, 1866)

Couleuvre des rivières ornée

Ornate Water Snake

Identification rapide

Dos brunâtre, le plus souvent avec des bandes transverses sombres ou jaunâtres, mais parfois uniforme, ponctué ou avec des bandes longitudinales sombres. Dorsales lisses sur 17 ou 19 rangs. De 142 à 161 ventrales. De 73 à 88 sous-caudales. 8 supralabiales, la quatrième bordant l'œil.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 130 cm, maximum 152 cm.

Répartition et habitat

Du Cameroun à l'Angola et à la Zambie. Tous milieux aquatiques dans le bloc forestier congolais et les savanes humides d'Afrique centrale.

Description

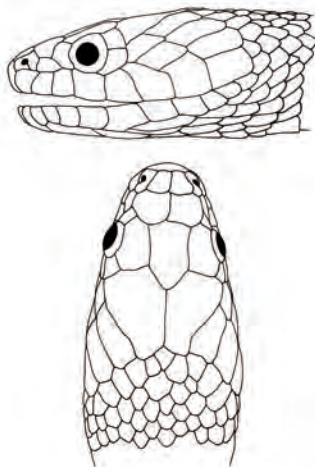
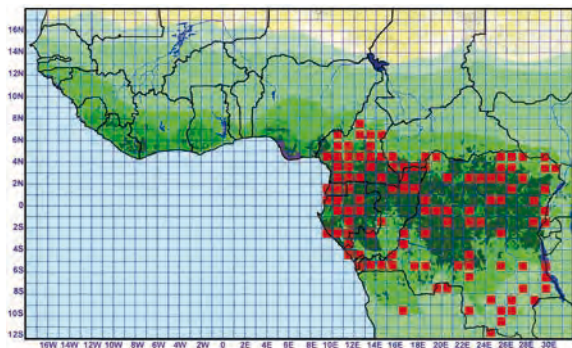
La tête est petite et élargie vers l'arrière avec un cou moyennement marqué. Le corps est robuste et la queue courte. L'œil est moyen et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 et la quatrième borde l'œil. La formule temporale est 2+3, rarement 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 142 à 161, valeurs les plus faibles chez les mâles. L'anale est divisée,

exceptionnellement simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 73 à 88, valeurs les plus élevées chez les mâles.

La coloration dorsale est très variable et différente selon l'âge : les juvéniles sont souvent noirâtres avec des anneaux jaunes fourchus sur les flancs, les adultes ont un patron de coloration inversé, le dos brunâtre avec des anneaux noirs fourchus. D'autres spécimens sont brun uniforme, ou tachés de noir, ou présentent des bandes longitudinales.

Histoire naturelle

Ce serpent est très commun dans les cours d'eau et marais. De jour, il s'expose volontiers au soleil, perché dans les branches au-dessus de l'eau. Il est surtout actif au crépuscule où il chasse les poissons et les amphibiens. Il est parfois craint des pêcheurs qui le capturent dans leurs nasses et leurs filets, ou au contraire reconnu comme étant inoffensif, bien qu'il ressemble au naja aquatique *Naja annulata* avec lequel il peut être facilement confondu.





© J.-F. Trape

Grayia ornata.
Mbalmayo (Cameroun).



© J.-F. Trape

Grayia ornata.
Mbalmayo (Cameroun).

Grayia smithii (Leach, 1818)

Couleuvre des rivières de Smith

Smith's Water Snake

Identification rapide

Grand serpent de couleur brunâtre, souvent avec des anneaux noirs plus ou moins distincts. Dorsales lisses disposées sur 17 ou 19 rangs. De 145 à 168 ventrales. De 84 à 106 sous-caudales. Supralabiales au nombre de 7, la quatrième bordant l'œil.

Dimensions

Longueur habituelle entre 100 et 150 cm, maximum 255 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Afrique de l'Est et à l'Angola. Marais, lacs, rivières et ruisseaux permanents ou avec persistance de mares résiduelles en saison sèche. Parfois très abondant localement.

Description

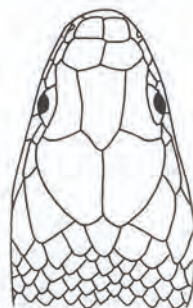
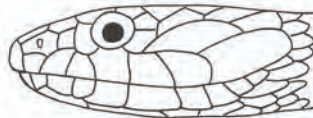
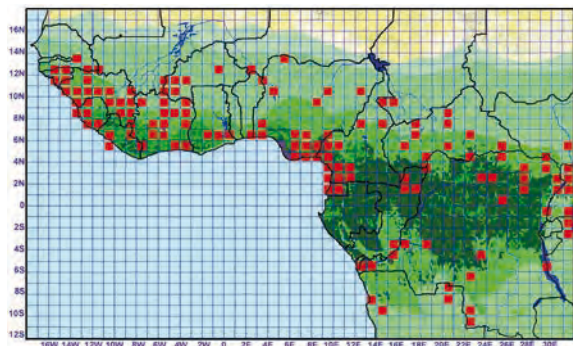
C'est un serpent grand et robuste. La queue est proportionnellement longue mais son extrémité est souvent amputée. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 et seule la quatrième borde l'œil. La formule temporelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits, rarement 19. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 145 à 168, habituellement moins de 160 chez les mâles

et plus de 155 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 90 à 106 chez les mâles et de 84 à 98 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre avec des bandes transversales noires. Avec l'âge, le dessus du corps devient plus foncé et les bandes transverses noires deviennent ainsi de moins en moins distinctes, sauf en général sur le côté du corps. Certains spécimens du Fouta-Djalon ont des bandes noires longitudinales.

Histoire naturelle

Cette espèce aquatique diurne se nourrit de petits poissons et, dans une moindre mesure, de batraciens. Les jeunes comme les adultes passent la majeure partie de leur temps dans l'eau et ne s'éloignent jamais des berges. Elle est généralement bien connue des pêcheurs qui, involontairement, la capturent souvent dans leurs nasses ou leurs filets. Menacée, elle cherche habituellement à fuir et se montre rarement agressive. Non venimeuse, elle n'est pas dangereuse pour l'homme.





© J.-F. Trape

Grayia smithii.
Koya (Guinée).



© J.-F. Trape

Grayia smithii.
Koya (Guinée).

Grayia tholloni Mocquard, 1897

Couleuvre des rivières de Thollon

Thollon's Water Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé avec ou sans bandes transversales claires. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 130 à 151 ventrales. Supralabiales au nombre de 8, la quatrième bordant l'œil, parfois aussi la cinquième.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 90 cm, maximum 120 cm.

Répartition et habitat

Ouest du Sénégal (zone des Niayes, Néma et Djikoye) et environs de Banjul en Gambie. Récemment découvert en Guinée. Ailleurs en Afrique, largement répandu en savane depuis le Nigeria jusqu'au Kenya et la Zambie. Marais, lacs, rivières et ruisseaux permanents.

Description

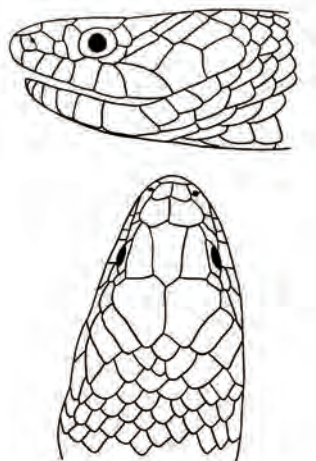
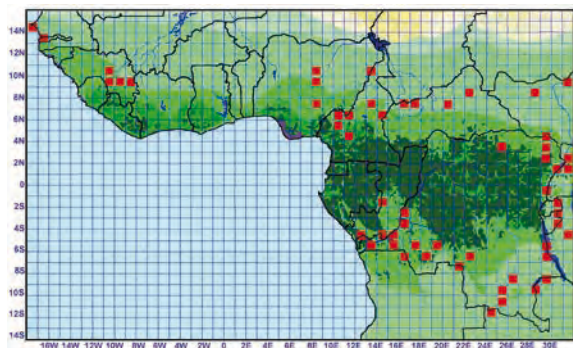
La tête est peu distincte du cou. La queue est normalement très longue mais son extrémité est le plus souvent amputée. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, habituellement seule la quatrième bordant l'œil, parfois aussi ponctuellement ou plus largement la cinquième. La formule temporelle est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses

et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 130 à 140 chez les mâles et de 138 à 151 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 100 à 135 lorsque la queue est intacte, ce qui est assez rarement le cas.

La coloration dorsale est brun foncé avec des lignes transversales noires ou claires espacées de 3 ou 4 écailles qui deviennent peu distinctes chez les adultes. Les ventrales et les supralabiales sont jaunâtres, ces dernières avec habituellement le bord postérieur noir.

Histoire naturelle

Ce serpent passe la majeure partie de son temps perché dans la végétation aquatique ou chassant dans l'eau où il se nourrit de petits poissons et de têtards. Sa queue très souvent amputée montre qu'il est lui-même volontiers la proie de prédateurs. Il ne cherche pas à mordre quand il est menacé ou capturé. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Grayia tholloni.
Les Bandas (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Grayia tholloni.
Ndop (Cameroun).

Hapsidophrys lineatus Fischer, 1856

Couleuvre émeraude lignée
Black-lined Emerald Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte avec des lignes noires. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs. 2 temporales antérieures. Anale simple. De 152 à 176 ventrales. De 90 à 115 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 95 cm, maximum 122 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone à l'Ouganda. Atteint vers le sud le Katanga le long de forêts-galeries. Blocs forestiers guinéen et congolais.

Description

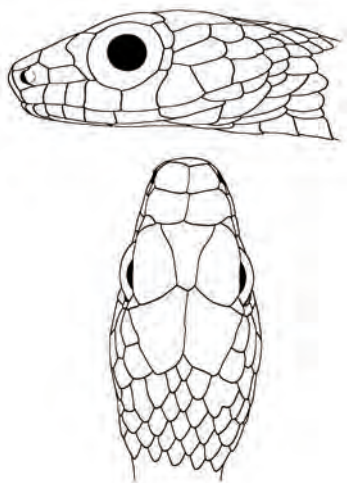
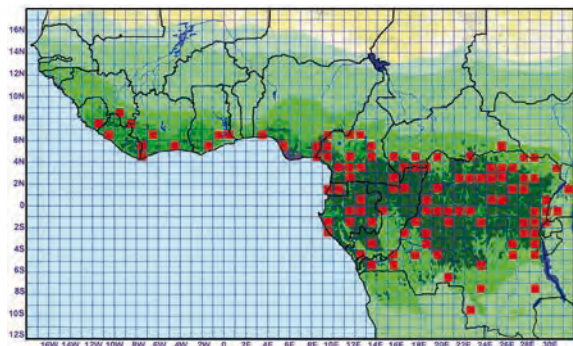
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé, la queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 seule préoculaire, rarement 2, et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2. Les dorsales sont fortement carénées et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 152 à 176, sans différence

marquée entre les sexes. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 90 à 115, sans différence marquée entre les sexes.

La coloration est caractéristique, vert vif avec d'étroites lignes noires régulièrement disposées le long du corps et de la queue. La coloration noire intéresse la partie supérieure et inférieure de chaque écaille dorsale tandis que la coloration verte couvre la partie médiane, dont la carène qui est parfois bleutée. La face ventrale est vert clair ou parfois bleutée.

Histoire naturelle

Cette belle couleuvre arboricole est associée à la grande forêt dense. Elle est plus rarement rencontrée en forêt secondaire et dans les plantations, mais elle se tient assez volontiers le long des chemins en forêt et en bordure des clairières. Elle est active dans la journée. Son régime alimentaire comprend principalement des grenouilles. Elle est inoffensive.





© M.-O. Rödel

Hapsidophrys lineatus.
Haute Dodo (Côte d'Ivoire).



© J. Penner

Hapsidophrys lineatus.
Comté de Nimba (Liberia).

Hapsidophrys smaragdinus (Schlegel, 1837)

Couleuvre émeraude
Common Emerald Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte. Dorsales fortement carénées disposées sur 15 rangs droits. 1 seule temporale antérieure. Anale divisée. De 150 à 174 ventrales. De 140 à 172 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 100 cm, maximum 119 cm.

Répartition et habitat

De la Gambie à l'Ouganda et à l'Angola en zone de forêt et de savane humide.

Description

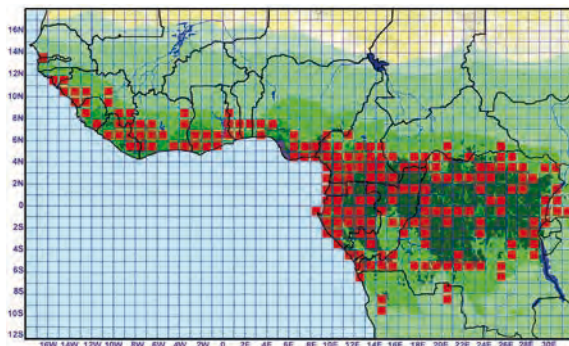
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé, la queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 9, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont fortement carénées et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 150 à 174, sans différence marquée entre les sexes.

L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 140 à 172 quand l'extrémité de la queue est complète, ce qui est assez rarement le cas.

La coloration générale est presque uniformément vert vif. Quelques écailles dorsales disséminées sont souvent partiellement noires ou bleutées. Le dessus de la tête est de même couleur que le corps. Les supralabiales sont jaunes ou blanchâtres. Elles sont bordées sur le haut par une ligne noire souvent très marquée, en particulier en arrière de l'œil.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole est très commune en forêt et dans les plantations au voisinage immédiat des habitations. Son régime alimentaire est principalement constitué de lézards et de grenouilles arboricoles qu'elle chasse pendant la journée. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Hapsidophrys smaragdinus.
Les Bandas (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Hapsidophrys smaragdinus.
Sérissou (Guinée).

Helophis schoutedeni (de Witte, 1922)

Couleuvre d'eau de Schouteden

Schouteden's Mud Snake

Identification rapide

Milieu aquatique. Coloration dorsale noire avec des anneaux rouge-orangé. Dessus de la tête rouge sombre, ventre noir. Dorsales lisses ou très faiblement carénées disposées sur 23 rangs. De 153 à 180 ventrales. De 36 à 59 sous-caudales divisées. De 10 à 12 supralabiales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 77 cm.

Répartition et habitat

Bassin central du fleuve Congo. Milieux aquatiques ainsi que leurs berges.

Description

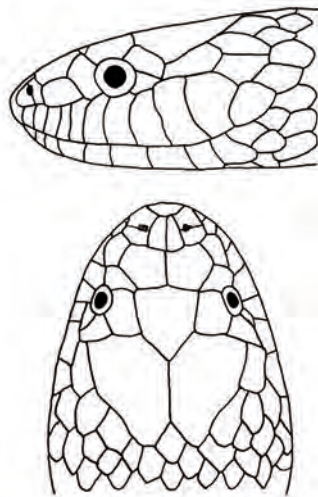
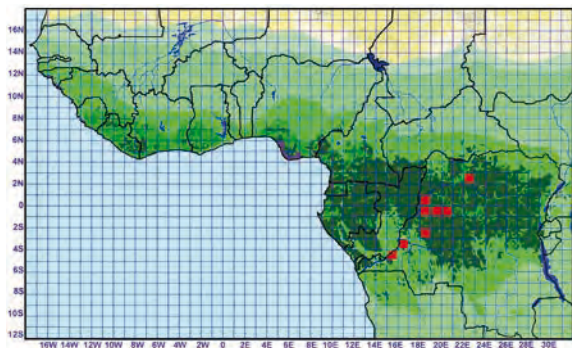
La tête est arrondie et le cou peu marqué. Le corps est cylindrique et épais avec une queue courte. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est présente. La nasale est divisée et la narine orientée vers le haut. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 10 à 12, la cinquième et la sixième, ou la sixième et la septième, en contact avec l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses ou parfois très faiblement carénées. Elles sont disposées sur 23 rangs droits, parfois 22 seulement au

milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 153 à 180 chez les mâles et de 156 à 169 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 38 à 59 chez les mâles et de 36 à 46 chez les femelles.

La coloration dorsale est noire avec plus de 80 anneaux transversaux rouge-orangé. Ces anneaux sont larges de 1 à 2 écailles et séparés par 1 à 2 écailles noires. La tête est en majeure partie rouge sombre, avec plusieurs écailles bordées de noir, notamment des labiales et les gulaires. La face ventrale est noire.

Histoire naturelle

Cette couleuvre aquatique est associée aux forêts marécageuses du centre du Congo. Son régime alimentaire n'est pas connu. Non venimeuse et non agressive, elle est totalement inoffensive pour l'homme.





© V. Gvozdk

Helophis schoutedeni.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).



© V. Gvozdk

Helophis schoutedeni.
Kinsuka (Congo-Kinshasa).

Hemirhagerrhis nototaenia (Günther, 1864)

Couleuvre écorce
Common Bark Snake

Identification rapide

Coloration grisâtre ou brunâtre avec des dessins sombres en forme de losange sur la partie antérieure de la ligne vertébrale. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. De 151 à 179 ventrales. De 65 à 95 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 40 cm, maximum 50 cm.

Répartition et habitat

Du Burkina Faso à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique du Sud. Rare en Afrique de l'Ouest. Savane zambézienne et soudano-sahélienne.

Description

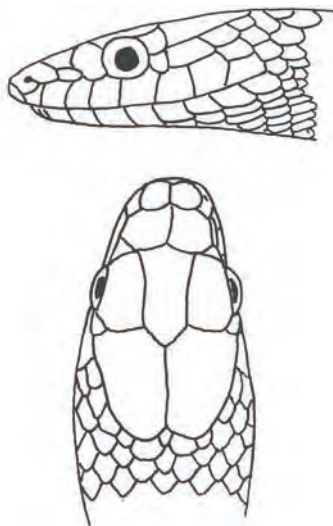
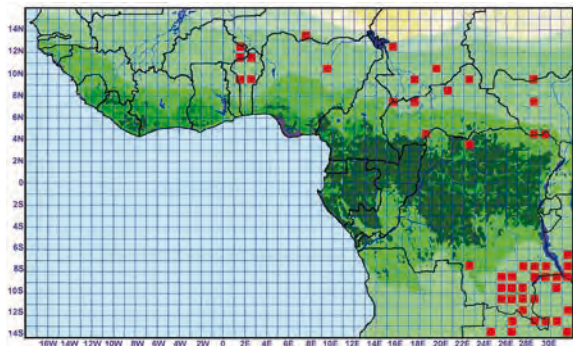
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 151 à 166 chez les mâles et de 156 à 179 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-

caudales sont divisées, leur nombre varie de 65 à 95 chez les mâles et de 67 à 93 chez les femelles.

La coloration dorsale est grisâtre ou brunâtre, assez claire, avec des dessins sombres en forme de losange ou de triangle alternés de part et d'autre de la ligne vertébrale. Ces motifs débutent dès le dessus de la tête. Ils sont parfois présents seulement à l'avant du corps ou remplacés par une bande vertébrale rectiligne à peine plus sombre que le reste du dessus du corps. La face ventrale est gris clair avec de petites taches sombres.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre diurne est arboricole. Elle se confond facilement avec l'écorce des arbres où elle recherche les geckos dont elle se nourrit. Elle n'est pas agressive et ne cherche pas à mordre lorsqu'on la capture. Non venimeuse, elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Hemirhagerrhis nototaenia.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Hemirhagerrhis nototaenia.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Hemorrhois algirus (Jan, 1863)

Couleuvre algire
Algerian Bark Snake

Identification rapide

Coloration claire avec des barres ou taches sombres régulièrement espacées. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs. Œil en contact avec 1 ou 2 supralabiales. De 205 à 240 ventrales. De 83 à 117 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 100 cm, maximum 140 cm.

Répartition et habitat

Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Égypte. Zones rocheuses présahariennes ou sahariennes avec un peu de végétation.

Description

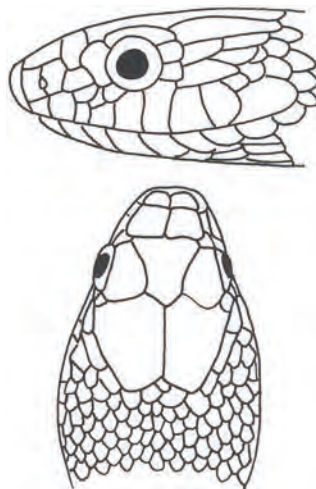
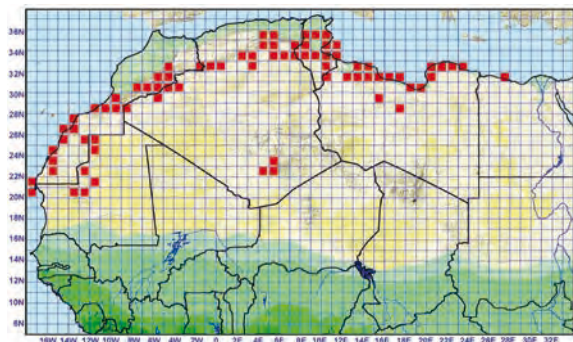
La tête est large et le cou bien marqué. Le corps est allongé. L'œil est moyen et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 à 3 préoculaires et souvent 1 ou 2 écailles supplémentaires à leur contact et celui des supralabiales. Il existe 2 ou 3 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9 ou 10, la cinquième et/ou la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 à 25 rangs droits (21 ou 23 pour la sous-espèce *villiersi* de Mauritanie et du Sahara atlantique, habituellement 25 pour la sous-espèce *intermedius* du Maroc

et de l'ouest de l'Algérie et pour la sous-espèce nominative). Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 205 à 240. L'anale est simple ou divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 83 à 117. Les mâles ont moins de ventrales et plus de sous-caudales que les femelles, valeurs les plus élevées chez *intermedius* et *villiersi*.

La coloration est beige, gris clair ou brun clair, avec de 50 à 85 bandes transversales ou grandes taches médiodorsales brun foncé ou noirâtres régulièrement alignées et des taches de même couleur sur les flancs. La face ventrale est claire avec des taches sombres.

Histoire naturelle

Cette couleuvre s'expose longuement au soleil le matin. Rapide, elle chasse activement les lézards et les rongeurs la journée. Elle consomme aussi occasionnellement des oiseaux, d'autres serpents et des insectes. Non venimeuse, elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Hemorrhois algirus villiersi.
El Beyyed (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Hemorrhois algirus villiersi.
El Beyyed (Mauritanie).

Hemorrhois hippocrepis (Linnæus, 1758)

Couleuvre fer à cheval
Horsehoe Whip Snake

Identification rapide

Coloration dorsale avec de grandes taches sombres arrondies à bord régulier sur fond jaunâtre ou brunâtre. Œil séparé des supralabiales par des sous-oculaires. Dorsales lisses disposées sur 25 à 29 rangs. De 214 à 258 ventrales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 130 cm, maximum 185 cm.

Répartition et habitat

Maroc, Algérie et Tunisie dans les plaines côtières et dans l'Atlas. En Europe : Espagne, Portugal et Sardaigne.

Description

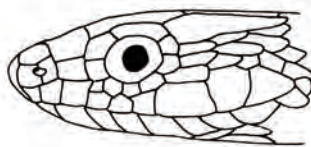
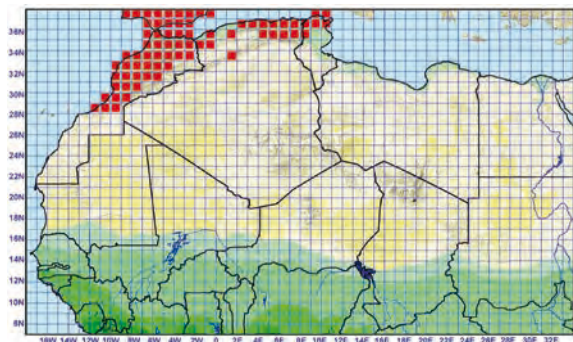
La tête est bien définie avec un cou relativement étroit. Le corps est allongé et la queue effilée. L'œil est assez grand avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 9 ou 10 supralabiales dont aucune n'entre en contact avec l'œil, celui-ci étant bordé par 2 ou 3 sous-oculaires ainsi qu'habituellement 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. La formule temporale habituelle est 2+3 ou 3+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 27 ou 29 rangs droits, parfois 25 seulement. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 214 à 242 chez les mâles et de 222 à 258 chez

les femelles. L'anale est divisée, rarement simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 72 à 106 chez les mâles et de 81 à 109 chez les femelles.

La coloration dorsale est caractérisée par de grandes taches brun foncé à contour net régulièrement alignées sur le dos et la queue. La coloration de fond est habituellement jaunâtre ou brun clair. Sur la tête, il existe une barre sombre entre les yeux et un dessin en forme de fer à cheval ou de chevron sur la nuque. La face ventrale est jaunâtre ou orangée avec des points sombres.

Histoire naturelle

Cette couleuvre méditerranéenne rapide et craintive est active tôt le matin et en fin de journée. À l'âge adulte, elle se nourrit surtout de rongeurs tandis que les juvéniles consomment principalement des lézards. Elle fréquente des milieux très variés, en montagne ou en plaine, cultivés ou naturels. Non venimeuse, elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Hemorrhois hippocrepis.
Environs de Sétif (Algérie).



© J.-F. Trape

Hemorrhois hippocrepis.
Environs de Guelmim (Maroc).

Hemorrhois nummifer (Reuss, 1834)

Couleuvre à monnaies

Coin Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun clair avec de grandes taches sombres médianes alignées et des taches plus petites sur les flancs. 1 seule supralabiale en contact avec l'œil. Dorsales carénées disposées sur 23 à 25 rangs droits. De 195 à 230 ventrales et de 79 à 107 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 110 cm, maximum environ 140 cm.

Répartition et habitat

Nord-est de l'Égypte, Israël, Liban, Jordanie, Syrie, Turquie, Grèce (îles du Dodécanèse), Chypre, Irak et Asie centrale. Milieux à végétation méditerranéenne et zones semi-arides.

Description

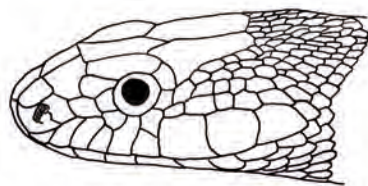
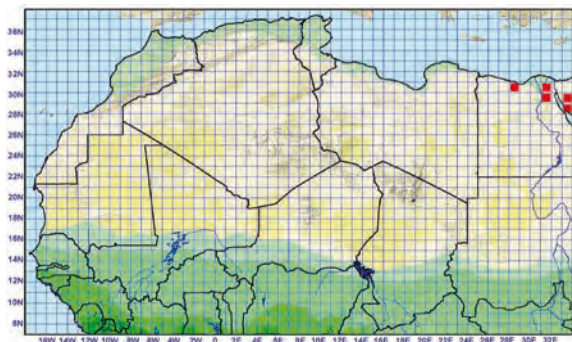
La tête est bien définie avec un cou relativement étroit. Le corps est allongé et la queue effilée. L'œil est assez grand avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 9 supralabiales dont la cinquième entre en contact avec l'œil, 3 préoculaires et 3 postoculaires. La formule temporale habituelle est 2+3 ou 3+3. Les dorsales sont légèrement carénées et disposées sur 23 ou 25 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 195 à 212 chez les mâles et de 208 à 230 chez les

femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 82 à 107 chez les mâles et de 79 à 94 chez les femelles.

Le dos est grisâtre ou brun clair avec une série longitudinale médiane de grandes taches brun foncé séparées par 1 seule écaille claire, et sur chaque flanc une série de taches de même couleur mais plus petites alternant avec les taches médianes. Les taches dorsales sont parfois peu contrastées chez les adultes.

Histoire naturelle

Cette couleuvre diurne s'expose volontiers au soleil sur des rochers ou des éboulis quand la température n'est pas trop élevée. Elle est matinale et crépusculaire en été. Elle se nourrit de petits mammifères, de lézards et d'oiseaux qu'elle étouffe par constriction. Acculée, elle fait face en soufflant bruyamment et n'hésitera pas à mordre. Non venimeuse, elle est sans danger pour l'homme.





© M. Saleh

Hemorrhois nummifer.
Environs de El Daba (Égypte).



© P. Geniez

Hemorrhois nummifer.
Environs de Gülek (Turquie).

Homonotus modestus (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)

Couleuvre modeste
Yellow Forest Snake

Identification rapide

Coloration beige ou brun clair. Pupille verticale. Rang vertébral nettement élargi. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 221 à 244 ventrales. De 78 à 102 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 70 cm, maximum 87 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée à l'Ouganda et à l'Angola en zone de forêt dense, de mosaïque forêt-savane et dans les plantations limitrophes.

Description

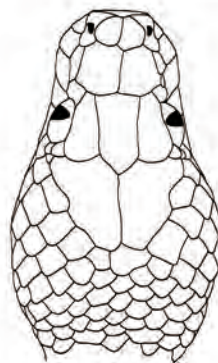
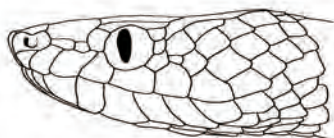
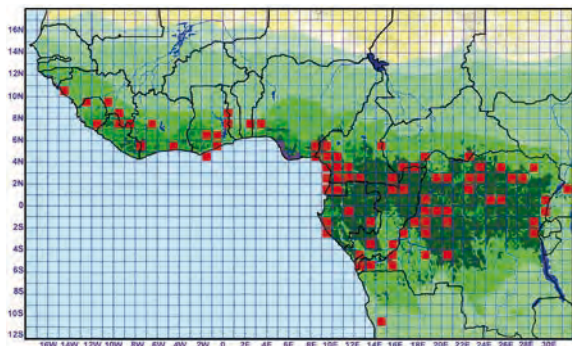
La tête est aplatie, nettement élargie vers l'arrière et bien distincte du cou qui est étroit. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticalement elliptique. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, rarement la troisième. La formule temporale est variable, le plus souvent 2+2 ou 2+3, parfois il n'existe que 1 seule temporale antérieure. Les dorsales sont lisses et dispo-

sées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est nettement élargi. Le nombre de ventrales varie de 221 à 244, sans différence marquée entre les sexes. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 78 à 102, valeurs les plus élevées chez les mâles.

La coloration dorsale est uniformément beige ou brunâtre. Les écailles du dessus et des côtés de la tête sont plus foncées que les écailles dorsales et leur rebord est habituellement blanchâtre. La coloration ventrale est claire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une petite couleuvre forestière qui est habituellement peu commune. Elle est nocturne. Elle chasse sur le sol les rongeurs et occasionnellement les lézards. Dans la journée, elle se tient dans la litière des feuilles ou dans des abris divers sur le sol. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Hormonotus modestus.
Environs de Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

Hormonotus modestus.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

Hydraethiops laevis Boulenger, 1904

Couleuvre aquatique lisse
Smooth-scaled Water Snake

Identification rapide

Dos brun clair avec des taches sombres alternées, ventre et flancs noirs. Dorsales lisses disposées sur 21 rangs droits. De 154 à 164 ventrales. De 51 à 66 sous-caudales divisées.

Dimensions

Le plus grand des trois spécimens connus mesure 57 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue pendant près d'un siècle par seulement deux spécimens d'Efulen dans le sud du Cameroun et depuis 2002 par un troisième spécimen des monts Birougou au Gabon. Ruisseaux de montagne en forêt dense.

Description

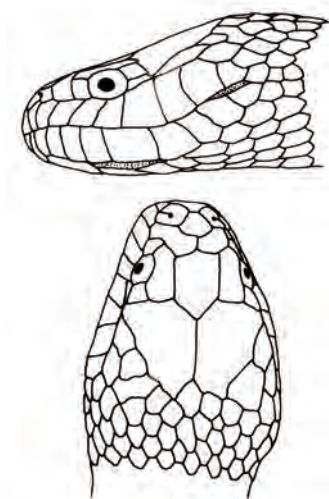
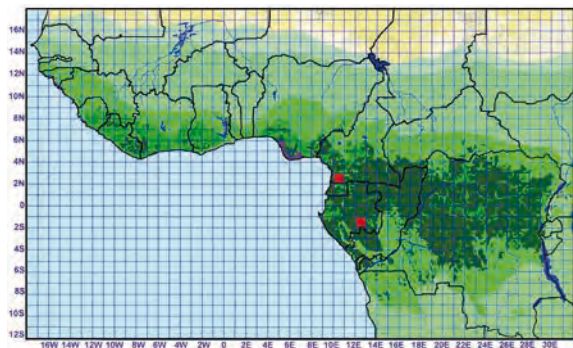
La tête est large et le cou distinct. Le corps est plutôt massif avec une queue assez courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La nasale est semi-divisée. La paire d'internasales est parfois totalement ou partiellement fusionnée sur la ligne médiane. La loréale est parfois fusionnée avec la pré-frontale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la qua-

trième et la cinquième en contact avec l'œil. La formule temporelle habituelle est 1+2, parfois 0+1+2, la pariétale pouvant toucher une supralabiale. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales est de 154 chez la seule femelle connue et de 159 et 164 chez les deux mâles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre est de 51 chez la femelle et de 52 et 66 chez les mâles.

Le dos est brun clair avec de grandes taches sombres alternées régulièrement disposées. La face ventrale et les flancs sont noirs. Le dessous de la tête est beige.

Histoire naturelle

Le spécimen gabonais a été capturé dans une nasse à poissons placée toute la nuit dans un petit ruisseau d'eau limpide en forêt dense près du village de Moudouma (01°44'S, 12°03'E). Selon les villageois, cette espèce de serpent (un *moutototou*) ne mord pas.





© J.-F. Trape

Hydraethiops laevis.
Moudouma (Gabon). Collection IRSNB.



© J.-F. Trape

Hydraethiops laevis.
Moudouma (Gabon). Collection IRSNB.

Hydraethiops melanogaster Günther, 1872

Couleuvre aquatique à ventre noir

Blackbelly Water Snake

Identification rapide

Dos noirâtre ou brun foncé avec de petites taches noires, face ventrale noire.
Dorsales carénées disposées sur 23 ou 25 rangs. Internasale unique et triangulaire.
De 143 à 158 ventrales. De 40 à 55 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 65 cm, maximum 94 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon, République centrafricaine, Congo-Brazzaville, Cabinda, Congo-Kinshasa. Milieux aquatiques en forêt.

Description

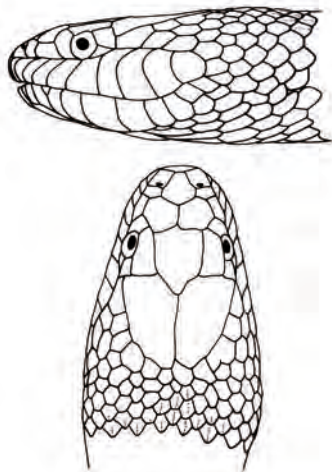
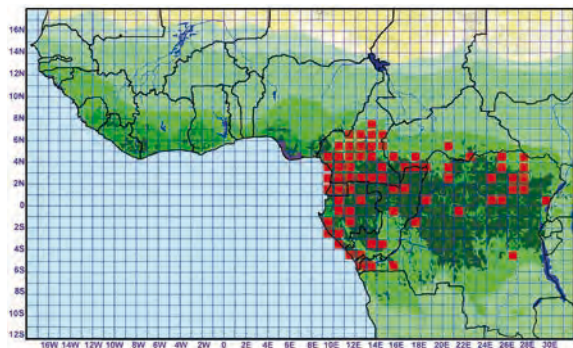
La tête est large et le cou distinct. Le corps est massif avec une queue courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La narine est dirigée vers le haut. Il existe de façon constante 1 seule internasale et sa forme est triangulaire. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et habituellement 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9 à 11, avec habituellement la cinquième et la sixième en contact avec l'œil. La formule temporale est

1+2 ou 1+3. Les dorsales sont carénées et disposées sur 23 rangs droits, parfois 25. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 143 à 158 sans différence marquée entre les sexes. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 40 à 55 sans différence marquée entre les sexes.

Le dos est le plus souvent brun foncé avec des petites taches noires irrégulières ; il est parfois plus ou moins entièrement noirâtre. La tête et l'ensemble de la face ventrale sont noirs, mais il existe habituellement une étroite bande jaunâtre sur les supralabiales postérieures et les écailles du cou qui les suivent.

Histoire naturelle

Cette couleuvre aquatique est commune dans tous les ruisseaux, rivières et marais du bloc forestier congolais et de l'Adamaoua. Elle se nourrit de poissons et d'amphibiens. Elle est inoffensive.





© J.-F. Trape

Hydraethiops melanogaster.
Mbalmayo (Cameroun).



© J.-F. Trape

Hydraethiops melanogaster.
Mbalmayo (Cameroun).

Hypoptophis wilsoni Boulenger, 1908

Hypoptophide de Wilson

Wedge-Snouted Burrowing Snake

Identification rapide

Coloration entièrement noirâtre. Museau pointu. Loréale absente. Dorsales disposées sur 15 rangs, lisses à l'avant du corps et carénées postérieurement. De 102 à 118 ventrales. De 32 à 45 sous-caudales simples.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 55 cm, maximum 62 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue du Congo-Kinshasa, de l'Angola et de la Zambie. Savanes humides et mosaïques forêt-savane au sud du bloc forestier congolais.

Description

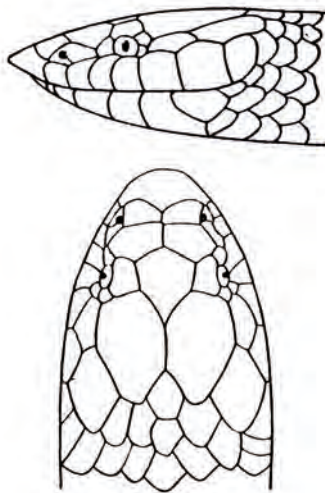
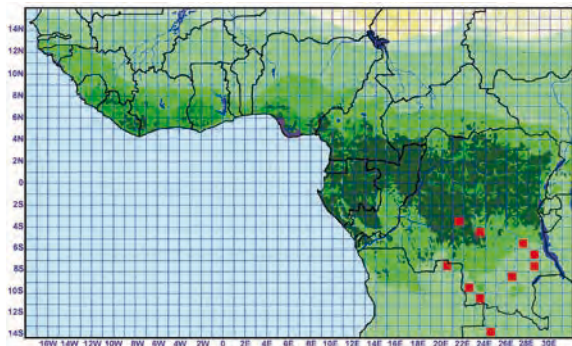
La tête est petite et non distincte du cou. Le museau est allongé et pointu en vue de profil. Le corps est cylindrique avec une queue courte. L'œil est petit avec une pupille verticalement elliptique. La rostrale est grande, pointue et bien visible en vue dorsale. La nasale est semi-divisée. Elle est toujours en contact avec la préoculaire vers l'arrière, mais parfois séparée vers l'avant de la rostrale par la première supralabiale et l'internasale. La loréale est absente. Il existe

1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la sixième la plus grande. La formule temporelle est 1+1. Les dorsales sont lisses sauf vers l'arrière du corps où elles sont carénées. Elles sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 102 à 109 chez les mâles et de 111 à 118 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples, leur nombre varie de 36 à 45 chez les mâles et de 32 à 39 chez les femelles.

La coloration de la tête, du corps et de la queue est uniformément noirâtre.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce fouisseuse. Son régime alimentaire est inconnu. Elle est sans danger pour l'homme mais peut-être confondue avec un *Atractaspis*.





© J.-F. Trape

Hypoptophis wilsoni.
Upemba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Hypoptophis wilsoni.
Upemba (Congo-Kinshasa).

Kladiostratus acutus (Günther, 1888)

Serpent à bec pointu
Striped Beaked Snake

Identification rapide

Museau en forme de bec. Une bande céphalique brun foncé qui traverse l'œil et se poursuit sur les flancs. Des bandes dorsales claires et foncées très contrastées. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 155 à 201 ventrales. De 53 à 80 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 68 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Gabon et de l'Angola à la Zambie et à l'Afrique de l'Est. Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais.

Description

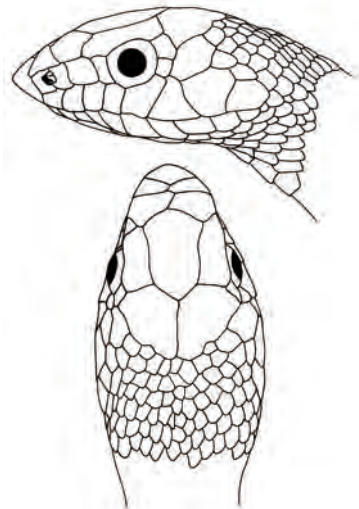
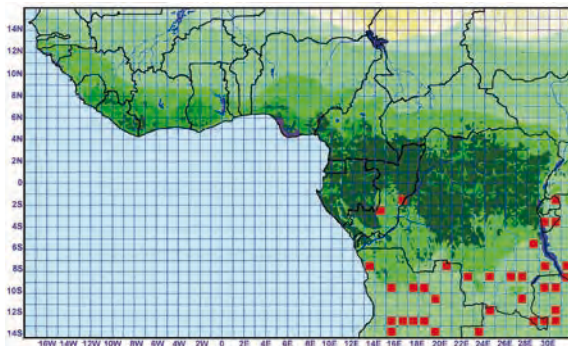
La tête est courte et le cou bien marqué. L'extrémité du museau est en forme de bec. Le corps est élancé. La queue est moyenne. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 168 à 201 chez les mâles

et de 155 à 188 chez les femelles, valeurs les plus élevées chez la sous-espèce *K. a. jappi* de Zambie. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 58 à 80 chez les mâles et de 53 à 71 chez les femelles.

La coloration dorsale de ce serpent est caractéristique avec 1 étroite ligne vertébrale brun foncé partant de la nuque qui est bordée latéralement par une bande beige large de 3 écailles, une ligne blanchâtre large de 1 écaille, puis par une bande brun foncé large de 2 écailles dont l'extrémité antérieure atteint la tête et traverse l'œil jusqu'au museau. Le reste de la coloration latérale et ventrale est beige clair à blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce beau serpent de savane est diurne et terricole. Un spécimen avait consommé un rongeur mais le régime alimentaire est probablement plus diversifié. C'est une espèce sans danger pour l'homme.





© R. Pope

Kladirostratus acutus.
Liuwa plain (Zambie).



© R. Pope

Kladirostratus acutus.
Liuwa plain (Zambie).

Kladirostratus togoensis (Matschie, 1893)

Serpent à bec du Togo
Togo Beaked Snake

Identification rapide

Museau en forme de bec. Coloration dorsale et ventrale caractéristique avec des bandes et des lignes brunâtres, noirâtres et blanches très contrastées. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 164 à 188 ventrales. De 57 à 76 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 60 cm, maximum 83 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Nigeria, Cameroun, République centrafricaine, Congo-Kinshasa et Ouganda. Savane guinéenne.

Description

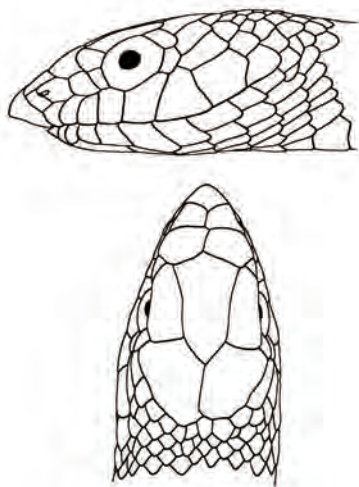
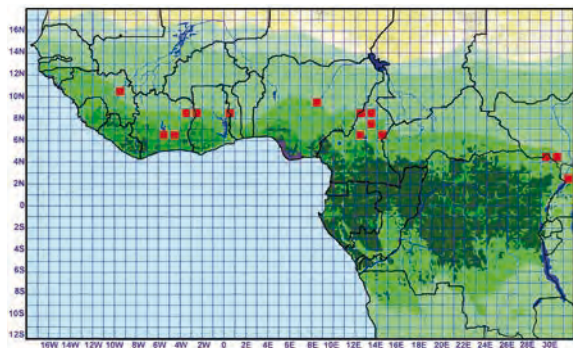
La tête est courte et le cou bien marqué. L'extrémité du museau est en forme de bec. Le corps est élancé. La queue est moyenne. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est très variable, avec 2 ou 3 temporales antérieures et de 2 à 5 temporales postérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs

droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 171 à 188 chez les mâles et de 164 à 181 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 57 à 76 sans différence nette entre les sexes.

La livrée de ce serpent est caractérisée par une ligne vertébrale brun foncé partant de la frontale. Elle est entourée de chaque côté par une bande beige foncé large de 3 écailles, puis d'une ligne beige clair large de 1 écaille suivie par une bande brun foncé large de 3 écailles dont l'extrémité antérieure traverse l'œil. Le reste de la coloration latérale et ventrale est jaunâtre ou blanchâtre à l'exception de chaque côté d'une ligne brun-noir partant de la gorge, arrivant au cloaque et se prolongeant parfois sous la queue.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce rare et localisée. Elle est diurne et terricole. Un spécimen de Côte d'Ivoire avait consommé un grenouille. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Kladirostratus togoensis.
Lamto (Côte d'Ivoire).



© G. Dinger

Kladirostratus togoensis.
Jos (Nigeria).

Limaformosa capensis (Smith, 1847)

Serpent-lime du Cap
Cape File Snake

Identification rapide

Dos brun foncé à noirâtre, la peau interstitielle claire. Rang vertébral blanchâtre, fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. 2 supralabiales en contact avec l'œil. De 193 à 224 ventrales lisses. De 39 à 53 sous-caudales doubles.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 130 cm, maximum 170 cm.

Répartition et habitat

De l'Angola à la Tanzanie et à l'Afrique australe. Savane, y compris en zone semi-aride.

Description

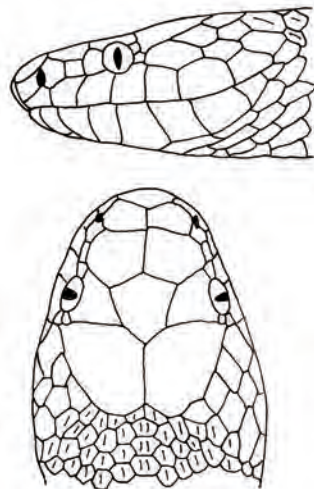
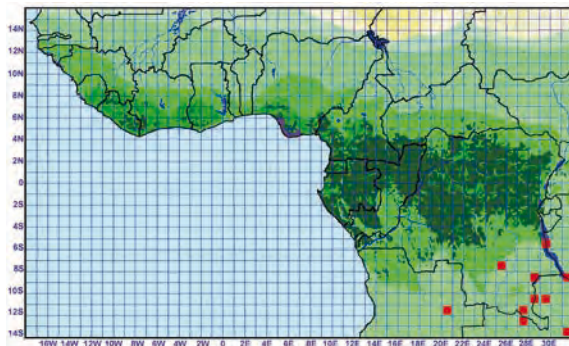
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé et sa section est triangulaire. L'œil est petit et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 grande préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 193 à 221 chez les mâles et de 203 à 224 chez les femelles. L'anale est

simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 46 à 50 chez les mâles et de 39 à 53 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun-violacé ou brun-noir, avec une ligne vertébrale blanche bien marquée depuis l'arrière de la tête jusqu'à l'extrémité de queue. La peau interstitielle entre les écailles est bien visible et de couleur rose, mauve ou violacée. La face ventrale est blanc ivoire.

Histoire naturelle

Ce grand serpent a une vaste répartition mais il est peu commun et semble localisé. Il est nocturne, terricole et se déplace lentement. Il se nourrit d'autres serpents, y compris des espèces très venimeuses, qu'il peut également poursuivre dans des arbustes. Il consomme aussi divers lézards, dont des scincidés et des agames, et accepte tous types de proies en captivité. De tempérament placide, il ne cherche pas à mordre quand il est manipulé. Il est sans danger pour l'homme.





© S. Spawis

Limaformosa capensis.
Botswana.



© J.-F. Trape

Limaformosa capensis.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Limaformosa chanleri (Stejneger, 1839)

Serpent-lime de Chanler
Chanler's File Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé à noirâtre. Rang vertébral fortement élargi avec une quadruple carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. 2 supralabiales en contact avec l'œil. De 215 à 243 ventrales carénées. De 44 à 62 ventrales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 130 cm, maximum 149 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Sud-Kivu), Rwanda, Burundi, sud-ouest de l'Ouganda, Tanzanie, Kenya, Éthiopie, Érythrée et Somalie. Tous types de savanes de plaine et d'altitude.

Description

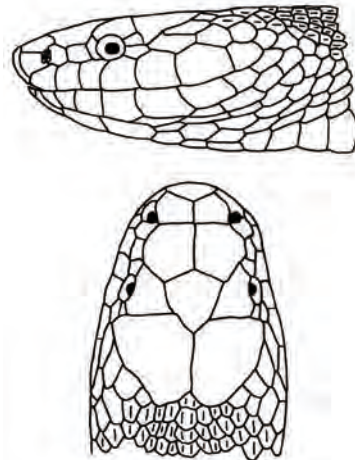
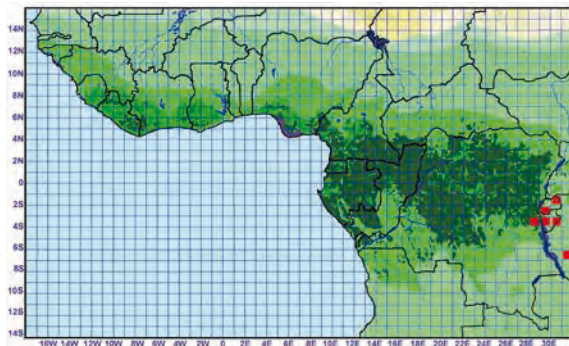
La tête est aplatie et le cou est bien distinct. Le corps est allongé et sa section triangulaire. La queue représente de 10 % à 15 % de la longueur de l'animal. L'œil est de taille moyenne et la pupille arrondie. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire, rarement 2, et 1 à 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, rarement 6 ou 8, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3 au Kivu, au Rwanda et au Burundi, mais le plus souvent 1+2 ailleurs.

Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral est fortement élargi et présente le plus souvent une quadruple carène, ce qui est caractéristique de cette espèce. Les ventrales sont au nombre de 215 à 233 chez les mâles et de 218 à 243 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 44 à 62 chez les mâles et de 44 à 57 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé à noirâtre. Les écailles dorsales étant petites, la peau interstitielle, qui est un peu moins sombre, est ainsi très apparente. La face ventrale est un peu moins sombre que le dos.

Histoire naturelle

Cette espèce nocturne se déplace lentement sur le sol. Elle se nourrit de serpents dont elle accepte en captivité toutes les espèces ainsi que les caméléons. Elle est inoffensive pour l'homme.





© S. Spawls

Limaformosa chanleri.
Arusha (Tanzanie).



© S. Spawls

Limaformosa chanleri.
Arusha (Tanzanie).

Limaformosa crossii (Boulenger, 1895)

Serpent-lime de Crosse
Crosse's File Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé. Section du corps triangulaire. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 17 rangs droits, parfois 19. 2 supralabiales en contact avec l'œil. De 218 à 244 ventrales carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 120 cm, maximum 143 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Tchad et à la République centrafricaine. Savanes et forêts claires soudanaises et guinéennes.

Description

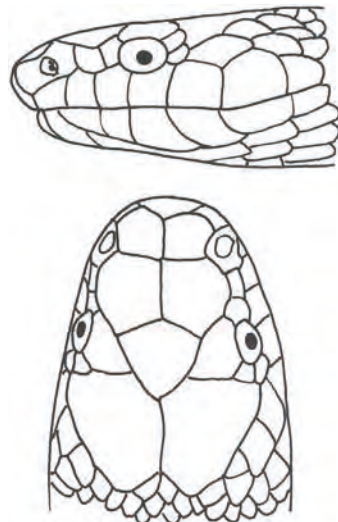
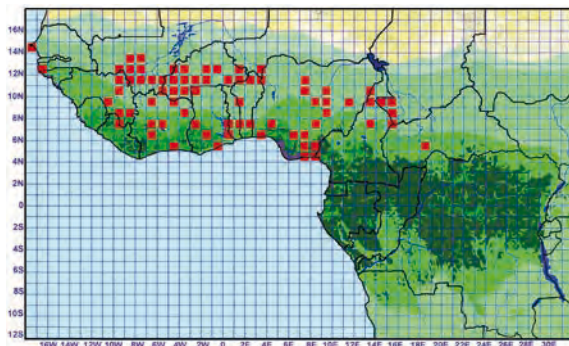
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé et sa section triangulaire. La queue est courte. L'œil est petit et la pupille arrondie. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, parfois 6, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2 ou 1+3, rarement 2+3 ou 2+2. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 17 ou parfois 19 rangs droits (19 chez *Simocephalus riggenbachii* Sternfeld, 1910, du Nigeria, qui est synonyme de

L. crossii). Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double carène. Les ventrales sont carénées latéralement, leur nombre varie de 218 à 230 chez les mâles et de 225 à 244 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 50 à 68 chez les mâles et de 44 à 59 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou brun-rougeâtre. Les écailles dorsales étant petites, la peau interstitielle de couleur claire est ainsi très apparente entre les écailles. Le dessous du corps est habituellement clair.

Histoire naturelle

Cette espèce plutôt terricole se nourrit de lézards, de serpents et d'amphibiens. Elle est nocturne et surtout active après la pluie. Discrète malgré sa taille, elle se déplace lentement et est assez rarement observée bien qu'elle soit assez commune dans la majeure partie de son aire de répartition. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Limaformosa crossii.
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

Limaformosa crossii.
Baïbokoum (Tchad).

Limaformosa guirali (Mocquard, 1887)

Serpent-lime de Guiral
Guiral's File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. 3 supralabiales en contact avec l'œil. De 228 à 265 ventrales carénées. De 51 à 70 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 120 cm, maximum 130 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone au Congo-Brazzaville. Blocs forestiers guinéen et ouest-congolais.

Description

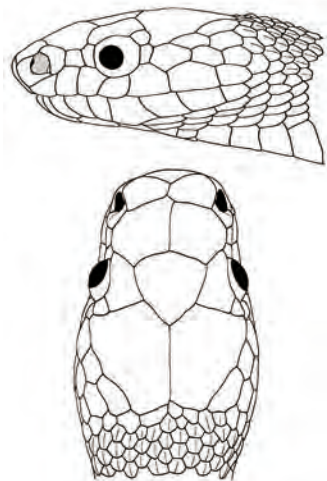
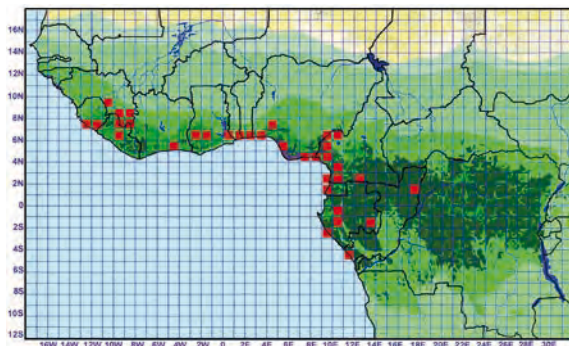
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé et sa section triangulaire. L'œil est petit. La pupille est ronde ou légèrement elliptique verticalement selon l'éclairage. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires, rarement 3. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double carène. Les ventrales sont carénées latérale-

ment, leur nombre varie de 235 à 265 chez les mâles et de 228 à 259 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 60 à 70 chez les mâles et de 51 à 64 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé, parfois légèrement violacée. La pointe des écailles est blanchâtre. Les écailles dorsales étant petites, la peau interstitielle de couleur claire est ainsi très apparente entre les écailles. Les ventrales sont souvent blanchâtres, sauf leurs extrémités latérales qui ont la même couleur que le dos. Chez d'autres spécimens, la majeure partie des ventrales est sombre de même que les sous-caudales.

Histoire naturelle

Cette espèce forestière semble à la fois terricole et semi-arboricole. Elle chasse la nuit les autres serpents. Un spécimen du Bénin avait comme contenu stomacal un jeune *Toxicodryas pulverulenta*. Un autre du Nigeria avait mangé un *Aparallactus*. Cette espèce est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Limaformosa guirali.
Environs de Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

Limaformosa guirali.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

Limaformosa savorgnani (Mocquard, 1887)

Serpent-lime de Savorgnan de Brazza
Savorgnan's File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale gris-noir ou brun foncé. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. 2 supralabiales en contact avec l'œil. De 217 à 241 ventrales lisses. De 40 à 64 sous-caudales doubles.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 120 cm, maximum 160 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Tchad, République centrafricaine, Soudan du Sud, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola, Ouganda, Kenya et Éthiopie. Forêts, galeries forestières et mosaïques forêt-savane. Peut-être deux espèces confondues, la seconde en savane.

Description

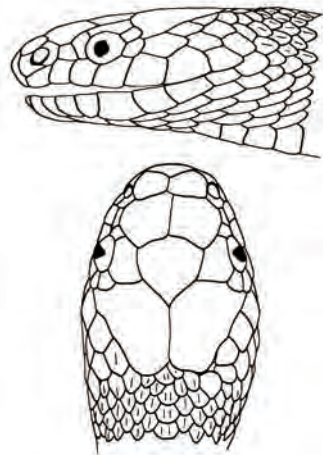
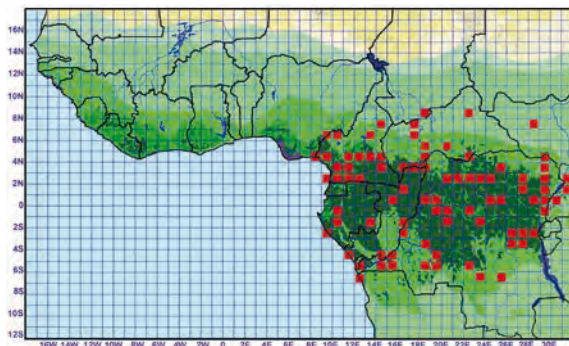
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé et sa section triangulaire. L'œil est petit et la pupille arrondie ou verticale selon l'éclairage. La loréale est présente. Il existe 1 grande préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est fortement élargi

et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 219 à 237 chez les mâles et de 217 à 241 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 47 à 64 chez les mâles et de 40 à 62 chez les femelles.

Le dessus du corps est brun foncé ou gris-noir. Les écailles dorsales sont petites et la peau interstitielle qui les sépare est bien visible. Les plus latérales ont leur extrémité postérieure tachetée de clair. Le dessous du corps est clair.

Histoire naturelle

Ce grand serpent de forêt et de galeries forestières se nourrit préférentiellement d'autres serpents, certains parfois plus longs et plus épais que lui. Il consomme aussi volontiers des lézards, plus rarement des amphibiens et des petits mammifères. Il chasse sur le sol la nuit et pénètre souvent dans les cours des maisons. De tempérament placide, il cherche rarement à mordre quand il est capturé et manipulé. Il est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Limaformosa savognani.
Mbalmayo (Cameroun).



© J.-F. Trape

Limaformosa savognani.
Mbalmayo (Cameroun).

Limnophis bicolor Günther, 1865***Limnophis bangweolicus*** (Mertens, 1936)***Limnophis branchi*** Conradie, Deepak, Keates et Gower, 2020

Couleuvre des marécages bicolore, du Bangweulu et de Branch

*Bicolored, Bangweulu and Branch's Swamp Snakes***Identification rapide**

Dos brunâtre avec ou sans bande vertébrale et latérale sombre. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs droits. 1 seule internasale. De 127 à 150 ventrales. De 32 à 64 sous-caudales divisées. Pariétale parfois en contact avec la sixième supralabiale.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum 76 cm (*L. bicolor*).

Répartition et habitat

Du sud du Congo-Kinshasa à l'Afrique australe. *L. bicolor* (carrés rouges sur la carte), *L. branchi* (carrés roses sur la carte), *L. bangweolicus* (carrés jaunes sur la carte). Ruisseaux, rivières, lacs et marais en savane au sud du bloc forestier congolais.

Description

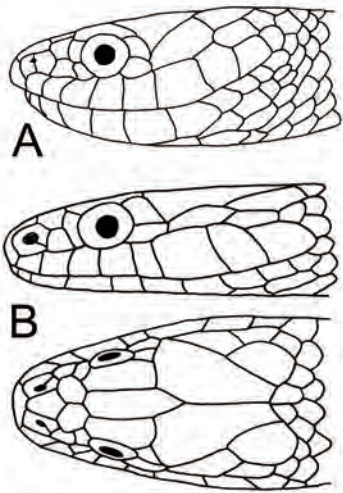
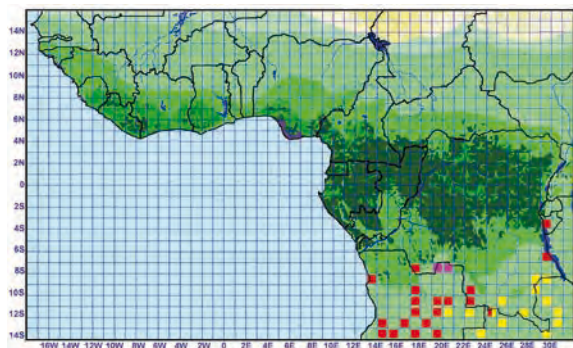
La tête est distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule internasale, 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. La division de la nasale rejoint la première supralabiale chez *L. bicolor* (fig. A) ou la loréale chez *L. bangweolicus* (fig. B) et *L. branchi*.

Habituellement, 8 ou 9 supralabiales, la quatrième et la cinquième en contact avec l'œil et la sixième parfois en contact avec la pariétale. Habituellement, 1+2 temporales, parfois 0+1. Dorsales sur 19 rangs droits au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie de 127 à 150 sans différence marquée entre les sexes et les espèces. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 49 à 64 chez les mâles et de 32 à 57 chez les femelles.

Le dos est brunâtre avec chez *L. bicolor* et *L. bangweolicus* une bande vertébrale et une bande latérale sombres. La face ventrale est entièrement claire chez *L. bicolor*, tandis que la région gulaire présente des lignes sombres chez *L. branchi* et *L. bangweolicus*.

Histoire naturelle

Espèces semi-aquatiques se nourrissant de poissons et parfois de têtards.





© W. Conradie

Limnophis bicolor.
Source du Kembo (Angola).



© B. Branch

Limnophis bangweolicus.
Kaumbila (Zambie).

Lycodonomorphus bicolor (Günther, 1893)

Couleuvre lacustre bicolore
Lake Tanganyika Water-Snake

Lycodonomorphus leleupi (Laurent, 1950)

Couleuvre lacustre de Leleup
Upemba Water-Snake

Identification rapide

Dos brunâtre, flancs et abdomen blanchâtres ou jaunâtres (*L. bicolor*) ; ou dos brun foncé, abdomen sombre avec des taches rougeâtres (*L. leleupi*). Dorsales lisses disposées sur 21 (*L. leleupi*) ou 23 à 25 rangs droits (*L. bicolor*). De 152 à 166 (*L. bicolor*) ou de 162 à 174 ventrales (*L. leleupi*). De 50 à 71 (*L. bicolor*) ou de 47 à 56 sous-caudales divisées (*L. leleupi*). Lac Tanganyika (*L. bicolor*) ou sud du Katanga (*L. leleupi*).

Dimensions

Longueur maximale 72,5 cm pour *L. bicolor* et 84 cm pour *L. leleupi*.

Répartition et habitat

Lac Tanganyika et rivières proches pour *L. bicolor* (carrés rouges sur la carte, fig. A), rivières du Kundelungu et de l'Upemba au Katanga pour *L. leleupi* (carrés roses sur la carte, fig. B).

Description

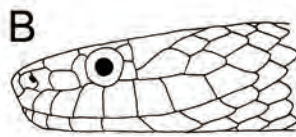
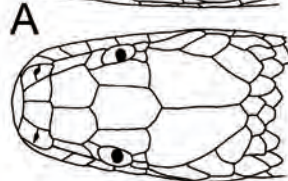
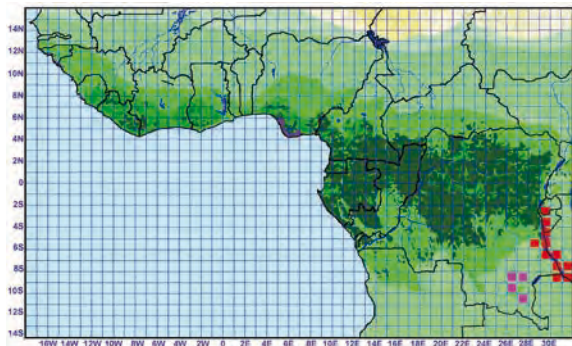
Tête distincte du cou et corps allongé. Œil petit. Pupille ronde ou légèrement elliptique chez *L. bicolor*, ronde chez *L. leleupi*. Loréale présente. 1 préoculaire et 2 postoculaires. Parfois 1 ou 2 écailles en position de sous-oculaire chez *L. bicolor*. Supralabiales au nombre de 8, la quatrième bordant l'œil (*L. bicolor*), ou la quatrième et la cinquième (*L. leleupi* et parfois *L. bicolor*). La formule temporale est 1+2. Dorsales sur 21 (*L. leleupi*) ou 23 ou 25 rangs droits

(*L. bicolor*). De 152 à 166 (*L. bicolor*) ou de 162 à 174 ventrales (*L. leleupi*). Anale simple. Sous-caudales divisées, leur nombre variant de 59 à 71 chez les mâles et de 50 à 60 chez les femelles de *L. bicolor*, et de 47 à 56 dans les deux sexes chez *L. leleupi*.

Chez *L. bicolor*, le dos est gris-brun ou jaune-olivâtre, tandis que les dorsales les plus externes ainsi que les ventrales sont blanchâtres ou jaunâtres. Chez *L. leleupi*, le dos est brun foncé, le ventre un peu moins sombre avec des taches rouge saumon ou rouge-orangé.

Histoire naturelle

L. bicolor se tient au repos dans l'eau sous des rochers le jour et chasse les poissons la nuit, mais vient à la surface pour respirer. Sa densité atteint de 9 000 à 30 000 individus au km² dans certaines parties du lac. Le régime alimentaire de *L. leleupi* n'est pas connu, mais il est probablement aussi à base de poissons. Ces deux espèces sont totalement inoffensives.





© J.-F. Trape

Lycodonomorphus bicolor.
Lac Tanganyika près de Kigoma (Tanzanie).



© J.-F. Trape

Lycodonomorphus bicolor.
Lac Tanganyika près de Kigoma (Tanzanie).

Lycophidion albomaculatum Steindachner, 1870

Lycophidion tacheté

White-spotted Wolf Snake

Identification rapide

Coloration noirâtre avec souvent une quarantaine de taches orange vif, rouges ou roses sur le dessus du corps et de la queue. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. Pas de contact entre la postnasale et la première supralabiale. De 180 à 210 ventrales. De 33 à 53 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 60 cm, maximum 62 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à la Guinée et au Mali. Savanes et forêts claires sahélo-soudaniennes et soudano-guinéennes où il est volontiers commun.

Description

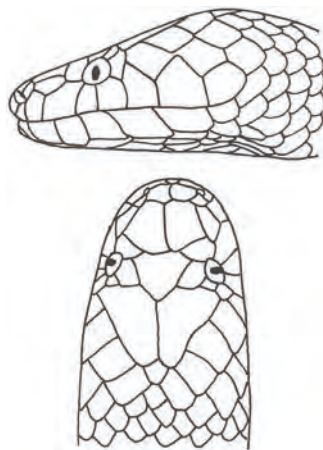
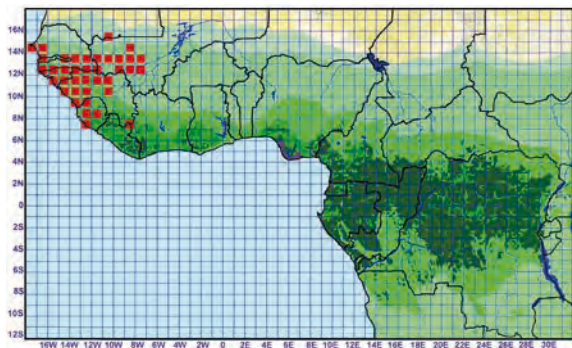
La tête est aplatie vers l'avant. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit et la pupille verticale. La loréale est présente ainsi que 1 postnasale qui n'entre pas en contact avec la première supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent 1 seule fossette apicale. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et 15 rangs avant le cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 180 à 198 chez

les mâles et de 195 à 210 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 33 à 38 chez les femelles et de 42 à 53 chez les mâles.

La coloration dorsale en vie est soit plus ou moins entièrement noirâtre, soit caractérisée par une quarantaine de taches orange vif, roses ou rouges régulièrement disposées le long du corps et de la queue. Ces taches sont observées chez la majorité des spécimens des régions littorales. Dans les régions plus continentales, beaucoup de spécimens sont plus ou moins uniformément noirâtres ou gris foncé, tandis que d'autres présentent des taches grisâtres ou noires à la place des taches rouge-orangé. La face ventrale est toujours noirâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent nocturne se nourrit de petits lézards qu'il chasse sur le sol et sous les débris végétaux. Découvert, il ne cherche pas à fuir ni à mordre mais se détend brusquement comme un ressort et se laisse capturer sans difficulté. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Lycophidion albomaculatum (phase rouge et noire).
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Lycophidion albomaculatum (phase noire).
Dielmo (Sénégal).

***Lycophidion chirioi* Trape, 2021**

Lycophidion de Chirio
Chirio's Wolf Snake

***Lycophidion tchadensis* Trape, 2021**

Lycophidion du Tchad
Chad Wolf Snake

Identification rapide

Dos brun foncé. Museau blanchâtre (*L. chirioi*) ou noirâtre (*L. tchadensis*). Gorge et face ventrale sombres sauf chez les juvéniles. Dorsales lisses sur 17 rangs. Postnasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale. De 172 à 193 ventrales. De 26 à 38 sous-caudales divisées.

Dimensions

Maximum connu 46 cm pour *L. chirioi* et 39 cm pour *L. tchadensis*.

Répartition et habitat

Savanes humides de la République centrafricaine pour *L. chirioi* (carrés jaunes sur la carte, fig. A), Tchad et République centrafricaine en zone sahélienne pour *L. tchadensis* (carrés rouges sur la carte, fig. B).

Description

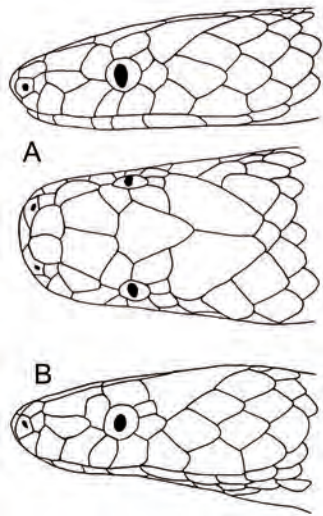
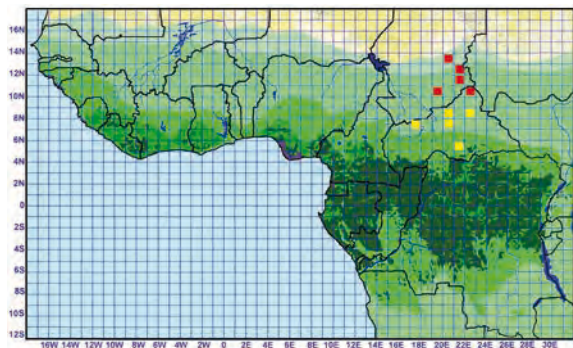
Tête aplatie et cou peu marqué. Corps allongé, queue courte. Œil moyen, pupille verticale. Loréale présente. Postnasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale. 1 préoculaire et 2 postoculaires. 8 supralabiales, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Dorsales lisses avec 1 seule fossette apicale sur 17 rangs au milieu du corps et 15 rangs avant le cloaque.

De 172 à 180 ventrales chez les mâles et de 183 à 188 chez les femelles de *L. chirioi*, de 180 à 187 ventrales chez les mâles et de 184 à 193 chez les femelles de *L. tchadensis*. Anale simple. Sous-caudales divisées, de 33 à 38 chez les mâles et de 26 à 30 chez les femelles de *L. chirioi*, de 32 à 37 chez les mâles et de 26 à 27 chez les femelles de *L. tchadensis*.

La coloration dorsale est brun foncé à noirâtre, chaque écaille avec sa partie postérieure blanchâtre. Museau sombre chez *L. tchadensis*, blanchâtre chez *L. chirioi*. Face ventrale entièrement sombre sauf chez les juvéniles.

Histoire naturelle

Petits serpents nocturnes se nourrissant surtout de lézards scincidés qu'ils chassent au niveau du sol. Un spécimen de *L. chirioi* de République centrafricaine avait consommé un *Trachylepis quinquetaeniata*. Ils sont inoffensifs.





© J.-F. Trape

Lycophidion tchadensis.
Holotype de Zakouma (Tchad).



© J.-F. Trape

Lycophidion chirioi.
Holotype de Sangha (République centrafricaine).

Lycophidion depressirostre Laurent, 1968

Lycophidion à museau plat

Flat-snouted Wolf Snake

Identification rapide

Museau clair, dos noirâtre, chaque écaille avec des petits points blancs. Dorsales disposées sur 17 rangs droits. 8 supralabiales. Postnasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale. De 153 à 178 ventrales. De 22 à 40 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 35 cm, maximum 49 cm.

Répartition et habitat

De la République centrafricaine à l'Éthiopie et au Mozambique. Savane.

Description

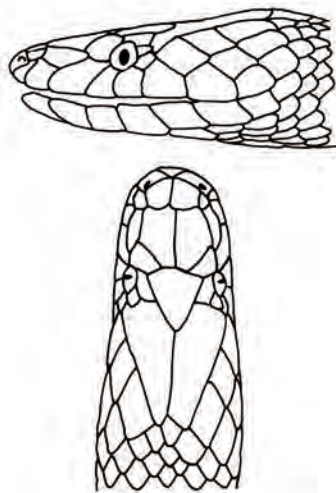
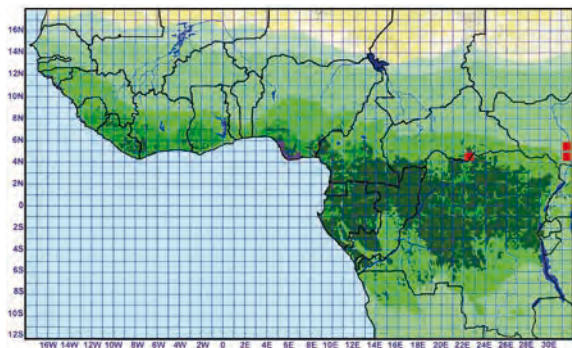
La tête est aplatie vers l'avant et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La loréale est présente, ainsi que 1 postnasale qui entre en contact avec la première et la deuxième supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, parfois la quatrième et la cinquième seulement. La formule temporale est 1+2. Les mentonnières antérieures sont aussi longues que les postérieures.

Les dorsales sont lisses et possèdent 1 seule fossette apicale. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et 15 rangs au niveau du cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 153 à 174 chez les mâles et de 161 à 178 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 31 à 40 chez les mâles et de 22 à 32 chez les femelles.

Le museau est clair, le dos est gris ou brun foncé, les écailles avec des taches blanches subapicales fragmentées. La tête est brun foncé, avec une bande claire fragmentée sur le museau. La gorge est sombre ainsi que le reste de la face ventrale.

Histoire naturelle

Ce petit serpent terricole est nocturne. Il se nourrit probablement surtout de petits lézards comme les autres *Lycophidion*. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© A. Childs

Lycophidion depressirostre.
Parc national de Meru (Kenya).



© A. Childs

Lycophidion depressirostre.
Parc national de Meru (Kenya).

Lycophidion irroratum (Leach, 1819)

Lycophidion humecté

Pale Wolf Snake

Identification rapide

Petit serpent noirâtre finement ponctué de blanc, avec sur le museau et le côté de la tête une zone blanchâtre. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. 2 ou 3 fossettes apicales sur chaque écaille dorsale. De 158 à 173 ventrales. De 36 à 46 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 15 et 35 cm, maximum 45 cm.

Répartition et habitat

De la Gambie au Soudan du Sud. Savanes humides et forêts claires.

Description

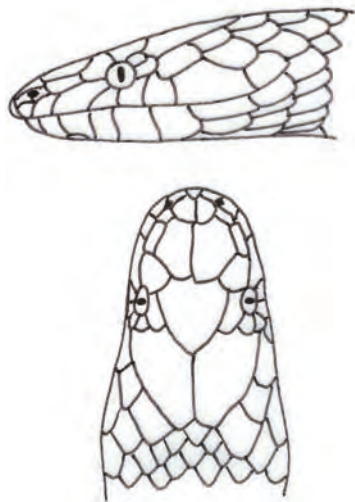
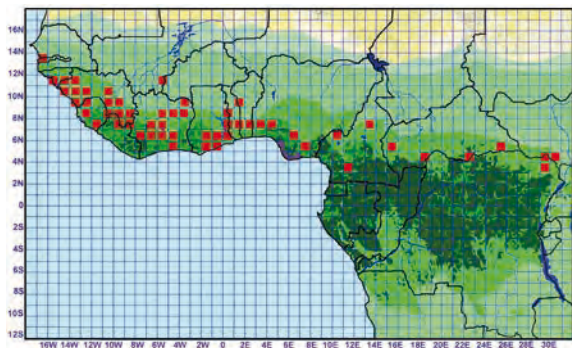
La tête est aplatie vers l'avant. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, parfois 7, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent 2 ou 3 fossettes apicales. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et jusqu'au cloaque. Le nombre de ventrales varie de 158 à 167 chez les mâles et de 163 à

173 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 38 à 46 chez les mâles et de 36 à 42 chez les femelles.

La coloration dorsale est gris-noir, avec chaque écaille finement ponctuée de blanc. Chez les juvéniles, il existe des petites taches noires latérales disposées sur 2 rangées alternées qui s'estompent chez les adultes. La tête est sombre, finement pointillée de blanc, avec un museau blanchâtre prolongé de chaque côté et en arrière de l'œil par un motif blanchâtre à bords irréguliers. Le dessous du corps et noirâtre.

Histoire naturelle

Ce petit serpent nocturne est rare et discret. Il se nourrit de lézards qu'il chasse sur le sol et sous les débris végétaux. Menacé, il ne cherche pas à mordre et tente de s'échapper en procédant par petits bonds, se resserrant puis se détendant à la façon d'un ressort. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Lycophidion irroratum.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Lycophidion irroratum.
Kissidougou (Guinée).

Lycophidion jacksoni Boulenger, 1893

Lycophidion de Jackson

Jackson's Wolf Snake

Identification rapide

Dos et face ventrale brun foncé à noirâtres. Museau blanchâtre (Kivu, Rwanda et Burundi) ou noirâtre (Nigeria, Cameroun, République centrafricaine). Gorge claire. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. Postnasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale. De 180 à 202 ventrales. De 29 à 45 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 40 cm, maximum 58 cm.

Répartition et habitat

2 sous-espèces réparties en savane respectivement du Nigeria à la République centrafricaine (*L. j. occidentale*) et de l'Ituri et du Kivu à l'Afrique de l'Est (*L. j. jacksoni*).

Description

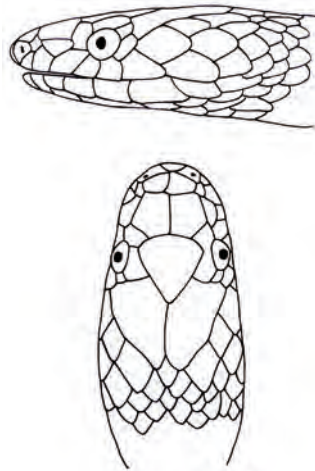
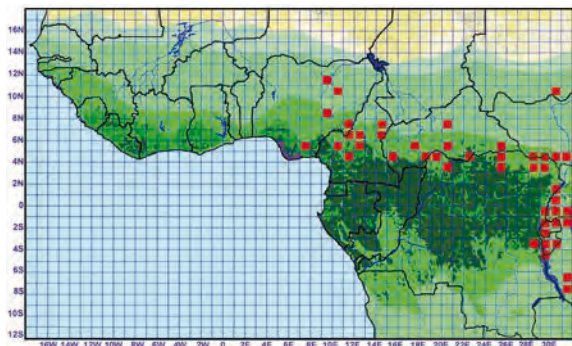
La tête est plate et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit et la pupille verticale. La loréale est présente ainsi que 1 postnasale qui entre en contact avec la première et la deuxième supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent 1 seule fossette apicale. Elles sont disposées sur 17 rangs

droits au milieu du corps et 15 rangs au niveau du cloaque. Le nombre de ventrales varie de 180 à 192 chez les mâles et de 186 à 202 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 30 à 45 chez les mâles et de 29 à 37 chez les femelles.

La coloration dorsale est noirâtre ou brun foncé, chaque écaille avec un croissant clair postérieur. L'extrémité du museau est habituellement blanchâtre chez la sous-espèce nominative et toujours noirâtre chez la sous-espèce *occidentale*. La face ventrale est sombre à l'exception de la région gulaire et du bord postérieur des écailles ventrales qui sont blanchâtres.

Histoire naturelle

Cette espèce nocturne et terricole se nourrit de petits lézards scincidés, surtout des *Trachylepis*. Elle se déplace lentement sur le sol. Menacée, elle se replie sur elle-même sans chercher à mordre. Elle est inoffensive.





© H. Hinkel

Lycophidion jacksoni jacksoni.
Environs de Kigali (Rwanda).



© J.-F. Trape

Lycophidion jacksoni occidentale.
Tibati (Cameroun).

Lycophidion laterale Hallowell, 1857

Lycophidion masqué
Masked Wolf Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé ou brun clair avec parfois des taches rougeâtres. Museau et côté de la tête blanchâtres. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 8 supralabiales dont 2 en contact avec l'œil. Plusieurs fossettes apicales sur chaque écaille dorsale. De 171 à 203 ventrales. De 27 à 45 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 35 cm, maximum 50 cm.

Répartition et habitat

En forêt guinéenne et congolaise, depuis le sud de la Côte d'Ivoire jusqu'à l'Angola et l'Ouganda.

Description

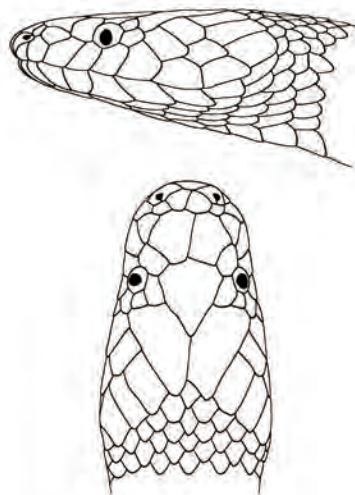
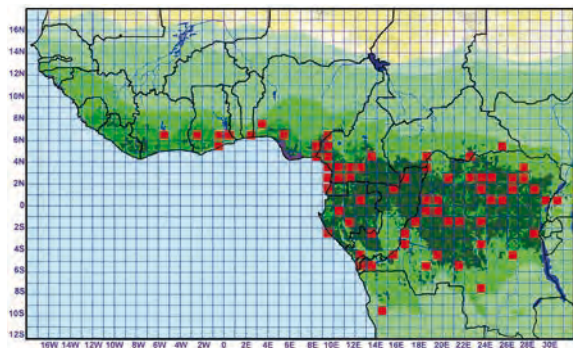
La tête est plate et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La loréale est présente ainsi que 1 postnasale séparée de la première supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent de 2 à 6 fossettes apicales. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et

jusqu'au niveau du cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 171 à 203. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 27 à 45, habituellement plus de 36 chez les mâles et moins de 36 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou noirâtre, avec parfois de grosses taches ou des bandes transversales rougeâtres. L'extrémité du museau est blanchâtre. Sur le côté de la tête, 2 bandes blanches partent du museau et vont jusqu'au cou, l'une recouvrant les supralabiales, l'autre en passant au-dessus de l'œil. Le restant de la tête présente la même couleur sombre que le corps. Le ventre est sombre.

Histoire naturelle

Ce serpent nocturne chasse les lézards dans la litière des feuilles et sous les bois morts. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© E. Greenbaum

Lycophidion laterale.
Epulu (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Lycophidion laterale.
Luki (Congo-Kinshasa).

Lycophidion meleagre Boulenger, 1893

Lycophidion d'Angola
Speckled Wolf Snake

Identification rapide

Coloration grisâtre ou noirâtre. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. 1 seule temporale antérieure. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. De 144 à 174 ventrales. De 21 à 36 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 38 cm, maximum 43 cm.

Répartition et habitat

Nord de l'Angola et Mayombe au Congo-Kinshasa et au Cabinda. Mentionné aussi de Tanzanie et du Kenya. Présence à confirmer dans le sud et le centre du Congo-Kinshasa. Savane et mosaïques forêt-savane.

Description

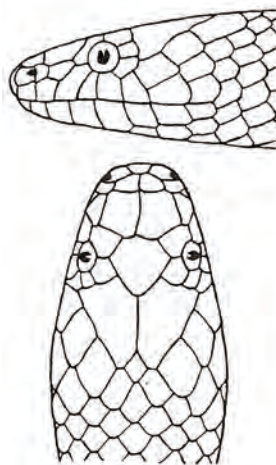
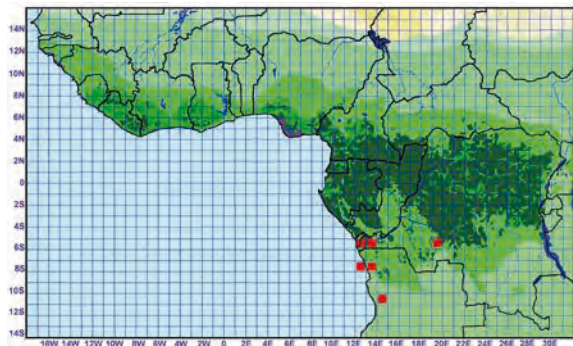
La tête est plate et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La nasale est entièrement divisée, postnasale en contact avec les deux premières supralabiales. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent 1 seule fossette apicale. Elles sont

disposées sur 15 rangs droits au niveau du cou ainsi qu'au niveau du milieu du corps et du cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 144 à 165 chez les mâles et de 150 à 174 chez les femelles (maximum 157 chez les spécimens d'Afrique centrale actuellement connus). L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 30 à 36 chez les mâles et de 21 à 28 chez les femelles.

La coloration générale est noirâtre, les écailles dorsales présentent une tache apicale claire qui s'élargit sur les flancs. L'extrémité du museau est blanchâtre. Les écailles ventrales sont noirâtres bordées de blanc.

Histoire naturelle

Mal connue pour les spécimens d'Afrique centrale, les seuls certainement attribuables à cette espèce dont les types proviennent d'Angola (Ambriz). Les Lycophidions sont nocturnes, se nourrissent préférentiellement de reptiles et sont strictement inoffensifs.





© ZNUC

Lycophidion meleagre.
Monts Usambara (Tanzanie).



© ZNUC

Lycophidion meleagre.
Monts Usambara (Tanzanie).

Lycophidion multimaculatum Boettger, 1888

Lycophidion multitacheté
Blotched Wolf Snake

Identification rapide

Dos grisâtre ou brunâtre, avec ou sans taches noirâtres, écailles souvent pointillées de blanc. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. Postnasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale. De 159 à 188 ventrales. De 22 à 38 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm, maximum 53 cm pour les femelles et 33 cm pour les mâles.

Répartition et habitat

Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola, Zambie, Tanzanie et Namibie. Savanes au sud du bloc forestier congolais.

Description

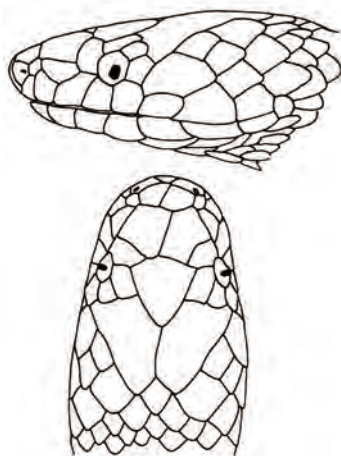
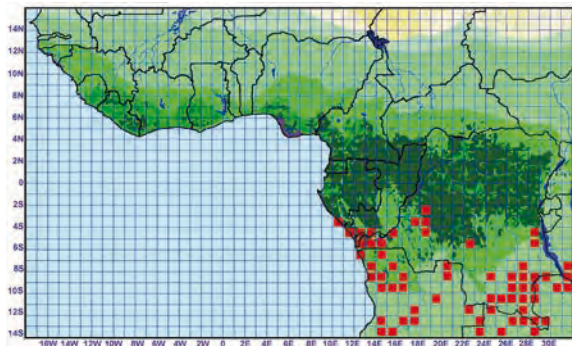
La tête est plate et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La loréale est présente, ainsi que 1 postnasale qui entre en contact avec la première et la deuxième supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possè-

dent 1 seule fossette apicale. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et 15 au niveau du cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 159 à 182 chez les mâles et de 155 à 188 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 26 à 38 chez les mâles et de 22 à 33 chez les femelles.

Le dos est grisâtre ou brunâtre, avec les écailles finement ponctuées de blanc et habituellement des taches sombres alternes régulièrement disposées. Certains spécimens ne présentent pas de taches dorsales. La face ventrale est en majeure partie sombre avec le bord des ventrales blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce petit serpent nocturne se nourrit principalement de lézards scincidés qu'il chasse sur le sol quand ils sont endormis. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Lycopheidion multimaculatum.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Lycopheidion multimaculatum. Phase uniforme.
Luki (Congo-Kinshasa).

Lycophidion nigromaculatum (Peters, 1863)

Lycophidion à taches noires
Black-spotted Wolf Snake

Identification rapide

Dos brun clair avec des taches noirâtres alternes. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. 2 ou 3 fossettes apicales sur chaque écaille dorsale. De 171 à 192 ventrales. De 41 à 53 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 35 cm, maximum 45 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Nigeria en zone de forêt guinéenne.

Description

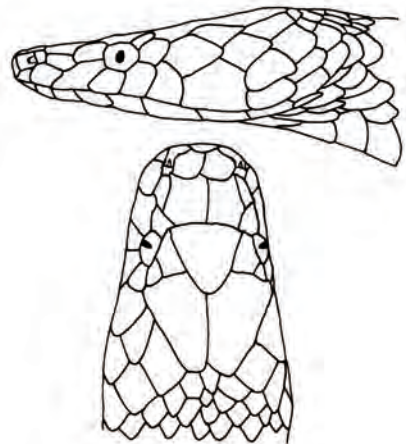
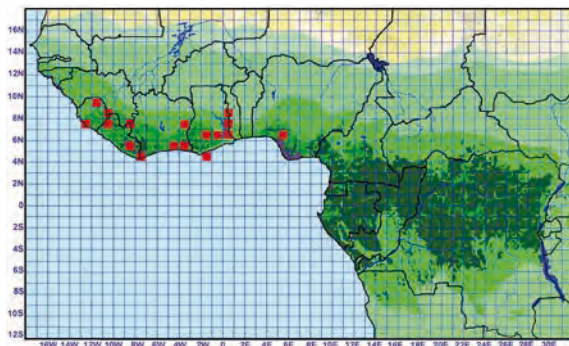
La tête est aplatie vers l'avant et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. La loréale est présente, ainsi que 1 postnasale qui entre en contact avec la deuxième supralabiale, rarement aussi avec la première. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent 2 ou 3 fossettes apicales. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps ainsi

qu'au niveau du cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 171 à 192, sans différence nette en fonction du sexe. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 50 à 53 chez les mâles et de 41 à 47 chez les femelles.

La coloration dorsale est marron clair, avec une trentaine de barres alternes brun foncé ou noirâtres sur le dos et la queue. Les écailles ventrales ont leur partie centrale noirâtre et les bords latéraux blanchâtres ponctués de noir.

Histoire naturelle

Ce petit serpent nocturne semble assez rare et localisé dans son aire de distribution. Plusieurs des stations connues correspondent à des reliefs en zone forestière (mont Loma, mont Nimba, monts Togo, mont Agou, Atewa Hills). Son régime alimentaire n'est pas connu, mais il est probablement à base de petits lézards comme les autres Lycophidions. Il est inoffensif pour l'homme.





© D. Portik

Lycophidion nigromaculatum.
Atewa Hills (Ghana).



© D. Portik

Lycophidion nigromaculatum.
Atewa Hills (Ghana).

Lycophidion ornatum Parker, 1936

Lycophidion orné
Forest Wolf Snake

Identification rapide

Coloration dorsale sombre, côté de la tête et museau blanchâtres. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. Postnasale séparée de la première supralabiale. De 175 à 212 ventrales. De 32 à 53 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 40 cm, maximum 59 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Nigeria (plateaux d'Obudu et de Mambila), Cameroun, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola et Afrique de l'Est. Savanes humides.

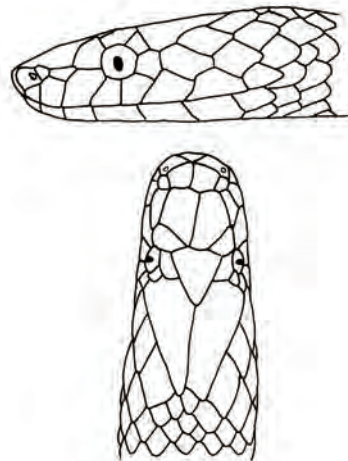
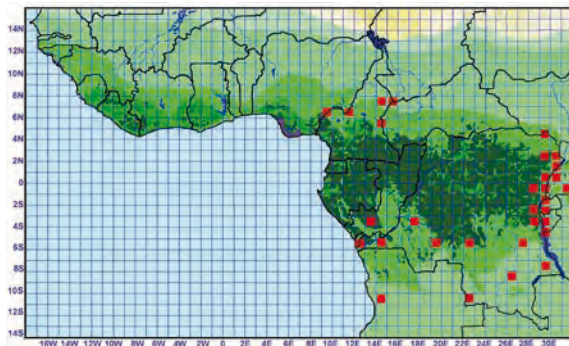
Description

La tête est aplatie vers l'avant et le cou peu marqué. Le corps est allongé. La queue est un peu moins courte que chez les autres espèces de Lycophidions. L'œil est petit avec une pupille verticale. La loréale est présente, ainsi que 1 postnasale qui n'entre pas en contact avec la première supralabiale. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, rarement 7, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les mentonnières antérieures sont nettement plus lon-

gues que les postérieures. Les dorsales sont lisses et possèdent 1 seule fossette apicale. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et 15 (rarement) ou 17 rangs avant le cloaque. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 175 à 212, sans dimorphisme sexuel net. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 41 à 53 chez les mâles et de 32 à 42 chez les femelles. La coloration dorsale est brun foncé ou brun clair avec parfois plusieurs rangées de petites taches sombres. Le côté de la tête et l'extrémité du museau sont habituellement blanchâtres. La face ventrale est sombre.

Histoire naturelle

Ce serpent dont la localité type est Congulu en Angola est très rare et localisé au nord du bloc forestier congolais où il n'est connu que d'un petit nombre de stations d'altitude dans l'Adamaoua. Il est en revanche commun dans la chaîne du Rift. Il est nocturne et terricole. Il se nourrit de lézards qu'il chasse sur le sol et parfois dans les arbres.





© M. Menegon

Lycophidion ornatum.
Rwanda.



© E. Greenbaum

Lycophidion ornatum.
Bwindi (Ouganda).

Lycophidion semicinctum Duméril, Bibron et Duméril, 1854

Lycophidion semi-annelé
Ringed Wolf Snake

Identification rapide

Coloration noirâtre avec ou sans anneaux blancs plus ou moins marqués. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. 8 supralabiales dont 3 en contact avec l'œil. Postnasale sans contact avec la première supralabiale. De 182 à 215 ventrales. De 35 à 57 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 50 cm, maximum 75 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée et du Mali à la République centrafricaine. Savane soudanienne et guinéenne.

Description

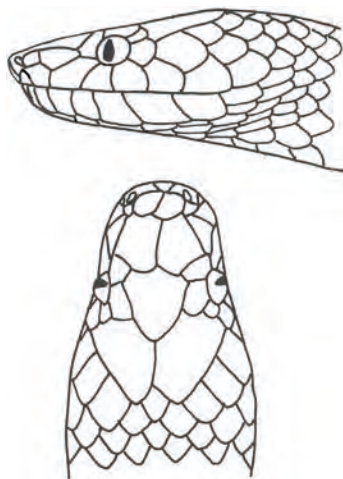
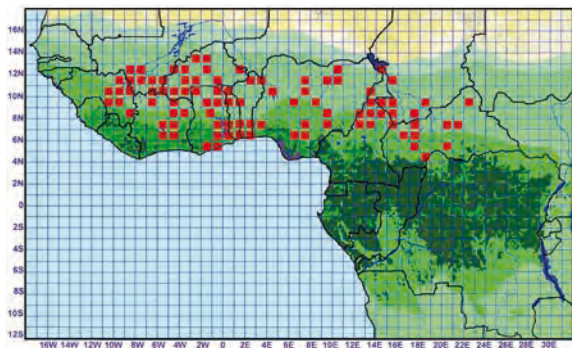
La tête est aplatie vers l'avant. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est petit et la pupille verticale. La loréale est présente. La postnasale ne touche habituellement pas la première supralabiale. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et possèdent 1 seule fossette apicale. Elles sont disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps et 15 rangs avant le cloaque. Le nombre de ventrales varie de 182 à 199 chez les mâles et de 199 à 215 chez les

femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 35 à 43 chez les femelles et de 47 à 57 chez les mâles.

La coloration dorsale est noirâtre. Il existe chez les jeunes spécimens des rangées transversales d'écailles partiellement blanchâtres, d'où un aspect annelé parfois très marqué. Chez les adultes, la coloration tend à devenir plus ou moins uniformément noire. La face ventrale est sombre.

Histoire naturelle

Cette espèce nocturne recherche sur le sol et sous les débris végétaux les petits lézards dont elle se nourrit. Comme les autres espèces du genre *Lycophidion*, elle possède des dents longues et recourbées vers l'arrière qui lui permettent d'immobiliser ses proies en l'absence de venin. Elle est inoffensive pour l'homme. Menacée, elle ne cherche pas à fuir, mais se déplace par bonds en s'enroulant puis se déroulant brutalement.





© J.-F. Trape

Lycophidion semicinctum.
Fazao (Togo).



© J.-F. Trape

Lycophidion semicinctum.
Baïbokoum (Tchad).

Lytorhynchus diadema (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)

Lytorhynque à diadème

Diademed Sand-snake

Identification rapide

Sahara. Coloration jaunâtre avec des taches sombres régulièrement disposées le long du corps. Rostrale très développée se projetant en avant. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. De 155 à 195 ventrales. De 33 à 47 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 40 cm, maximum 45 cm.

Répartition et habitat

De la Mauritanie et du Maroc au Soudan et à Israël. Régions sahariennes.

Description

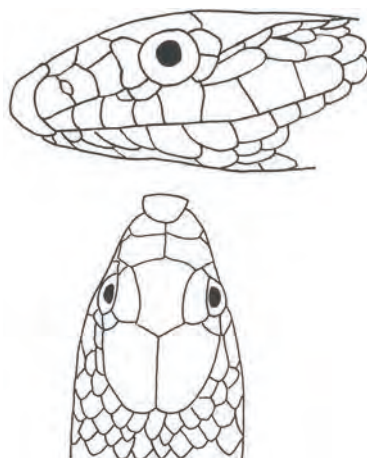
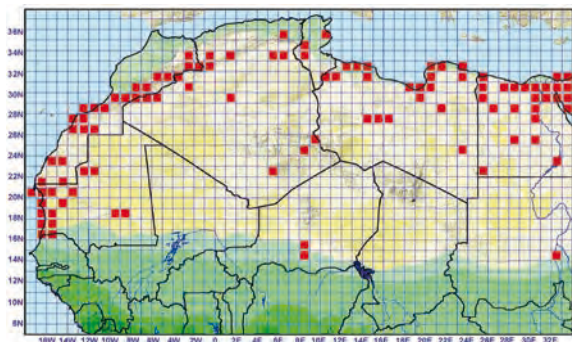
La tête est ovale. L'œil est de taille moyenne. La pupille est ronde ou verticale selon la luminosité. La rostrale est fortement développée, se projetant nettement vers l'avant. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires, 2 postoculaires et parfois 1 ou 2 petites écailles supplémentaires en avant de l'œil. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou de 8, la cinquième ou la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2, 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral

n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 155 à 195. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 33 à 47.

La coloration dorsale est de couleur sable, jaunâtre ou ocre, avec une série médiane d'une cinquantaine de taches brun foncé. Sur chaque flanc, il existe également une série de petites taches brun foncé qui s'intercalent entre celles de la ligne vertébrale. Le dessus de la tête porte un dessin sombre à l'origine du nom donné à ce serpent. Le dessous du corps est entièrement blanchâtre.

Histoire naturelle

Surtout nocturne, ce petit serpent est adapté à la fonction fouisseuse et se nourrit principalement de petits lézards et d'arthropodes qui vivent dans le sable. Bien qu'assez rapide, il se laisse capturer sans difficulté et ne cherche pas à mordre lorsqu'il est manipulé. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Lytorhynchus diadema.
Environs de Nouakchott (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Lytorhynchus diadema.
Environs de Nouakchott (Mauritanie).

Macroprotodon abubakeri Wade, 2001

Couleuvre à capuchon d'Aboubaker

Abubaker's False smooth Snake

Identification rapide

Un collier sombre plus ou moins complet et un trait sombre partant de l'œil sur le côté de la tête. Sixième supralabiale en contact avec la pariétale ou très proche. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs droits. De 159 à 185 ventrales. De 41 à 51 sous-caudales. 4 dents maxillaires avant les crochets.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 45 cm, maximum 51 cm.

Répartition et habitat

Nord-ouest de l'Algérie et région d'Oujda au Maroc. Zone méditerranéenne.

Description

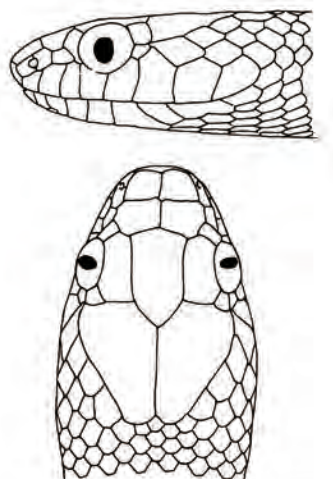
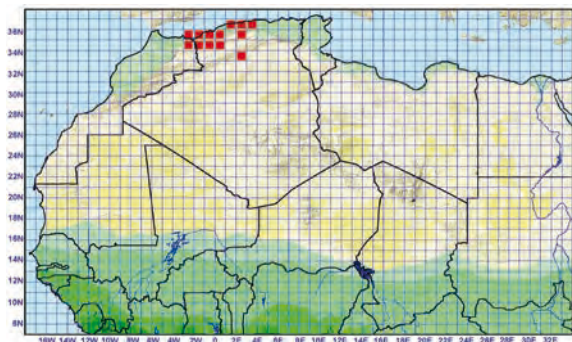
La tête est peu distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est assez courte. L'œil est moyen. La pupille est elliptique verticalement à forte lumière. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième entrant en contact avec la pariétale chez la moitié des spécimens, ou l'approchant de près chez les autres spécimens. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Il existe 4 dents maxillaires dans la série postérieure précédant les crochets. Les dorsales sont

lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 159 à 175 chez les mâles et de 172 à 185 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 45 à 50 chez les mâles et de 41 à 51 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre avec un grand motif sombre plus ou moins marqué en forme de collier (le capuchon) sur la nuque et le cou, d'autres motifs sombres sur le dessus et le côté de la tête, ainsi que des taches sombres plus petites sur le reste du corps. La coloration ventrale est gris-jau-nâtre avec des taches noires.

Histoire naturelle

Cette couleuvre à capuchon se tient sous les pierres pendant la journée et sort le soir. Elle est agressive pour se défendre. Elle se nourrit de petits lézards, qu'elle chasse sur le sol. Bien qu'elle possède une paire de crochets postérieurs à venin, sa morsure est sans danger pour l'homme.





© O. Peyre

Macroprotodon abubakeri.
Misserghin (Algérie).



© O. Peyre

Macroprotodon abubakeri.
Misserghin (Algérie).

Macroprotodon cucullatus (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)

Couleuvre à capuchon orientale
False smooth Snake

Identification rapide

Coloration variable, dos souvent brunâtre avec des taches dorsales peu contrastées et un collier plus ou moins marqué, mais tête souvent entièrement noire. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs droits. De 151 à 168 ventrales. De 42 à 49 sous-caudales. 4 ou 5 dents maxillaires avant les crochets.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 40 cm, maximum 45 cm.

Répartition et habitat

Sud de la Tunisie, Libye, Égypte, Israël, Syrie et Palestine en zone méditerranéenne.

Description

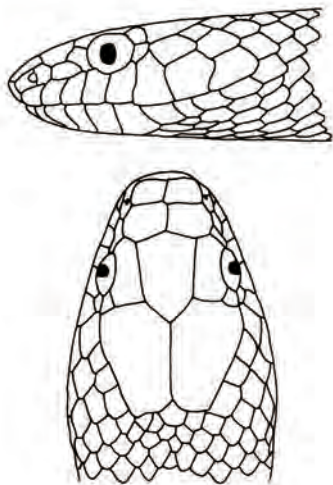
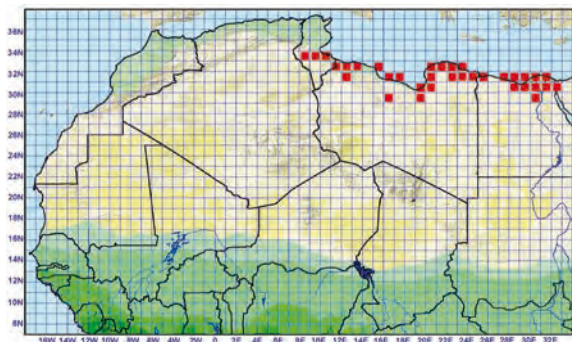
La tête est peu distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est assez courte. L'œil est moyen. La pupille est elliptique verticalement à forte lumière. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième entrant en contact avec la pariétale dans la moitié des cas. La formule temporale habituelle est 1+2, rarement 2+3. Il existe 4 ou 5 dents maxillaires dans la série postérieure précédant les crochets. Les dorsales sont lisses et

disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 151 à 168. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 42 à 49.

La coloration dorsale est variable, habituellement beige ou brunâtre avec des taches brunes peu contrastées. La tête est entièrement noire dans près de la moitié des cas. Autrement, il existe un collier nuchal plus ou moins marqué et un trait sombre partant de l'œil vers les supralabiales postérieures.

Histoire naturelle

Cette espèce fait partie d'un complexe de plusieurs espèces morphologiquement très proches, dont le statut a plusieurs fois été remanié ces dernières années et dont la répartition géographique reste incertaine. Elle est nocturne et se nourrit de petits lézards qu'elle chasse sur le sol. Sa morsure est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Macroprotodon cucullatus.
Environs d'El Daba (Égypte).



© J.-F. Trape

Macroprotodon cucullatus.
Environs d'El Daba (Égypte).

Macroprotodon mauritanicus Guichenot, 1850

Couleuvre à capuchon d'Algérie
Algerian False smooth Snake

Identification rapide

Un collier sombre plus ou moins marqué et un trait noir partant de l'œil sur le côté de la tête. Pariétale en contact avec la sixième supralabiale. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs droits. De 162 à 193 ventrales. De 43 à 59 sous-caudales. 3 dents maxillaires avant les crochets.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 45 cm, maximum 67 cm.

Répartition et habitat

Régions méditerranéennes du nord-est de l'Algérie et du nord de la Tunisie. Présent aussi aux îles Baléares, où il a été introduit, et mentionné de Cyrénaïque.

Description

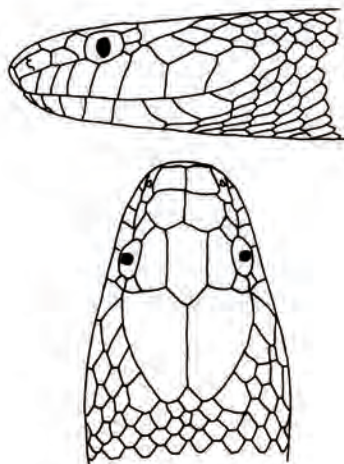
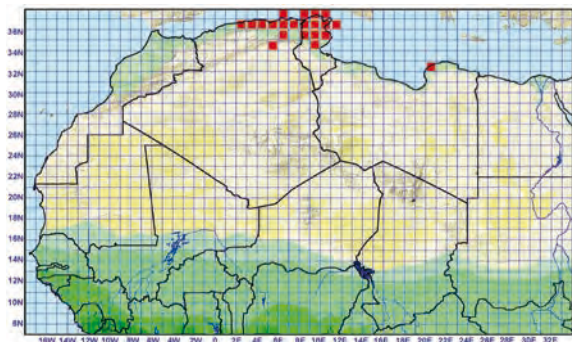
La tête est peu distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est assez courte. L'œil est moyen. La pupille est elliptique verticalement à forte lumière. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième entrant en contact avec la pariétale. La formule temporale habituelle est 1+2. Il existe 3 dents maxillaires dans la série postérieure précédant les crochets. Les dor-

sales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 162 à 178 chez les mâles et de 168 à 193 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 46 à 59 chez les mâles et de 43 à 54 chez les femelles.

Le dos est brunâtre avec des petites taches sombres alignées sur toute la longueur du corps et un grand motif sombre en forme de collier sur la nuque et le cou (le capuchon). Une bride noire part de l'œil vers le cou. La coloration ventrale est claire avec souvent des taches sombres.

Histoire naturelle

Comme les autres couleuvres à capuchon, ce petit serpent se tient sous les pierres ou dans des cavités pendant la journée. Il se nourrit de petits lézards qu'il chasse sur le sol dès le crépuscule et pendant la nuit. Bien qu'il possède une paire de crochets venimeux, sa morsure est sans danger pour l'homme.





© P.-A. Crochet

Macroprotodon mauritanicus.
Environs d'Azazga (Algérie).



© P.-A. Crochet

Macroprotodon mauritanicus.
Environs d'Azazga (Algérie).

Macroprotodon textilis (Duméril et Bibron, 1854)

Couleuvre à capuchon occidentale
Western False smooth Snake

Identification rapide

Dos clair, un collier sombre et un trait sombre partant de l'œil, tête parfois entièrement noire. Dorsales lisses disposées sur 19 à 23 rangs droits. De 151 à 182 ventrales. De 39 à 54 sous-caudales. 4 ou 5 dents maxillaires avant les crochets.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 40 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Trois sous-espèces, *M. t. brevis* dans les régions humides du Maroc (sauf le Rif), *M. t. ibericus* dans le Rif et en Espagne et *M. t. textilis* dans les régions semi-arides du Maroc, d'Algérie et de Tunisie ainsi qu'au Hoggar.

Description

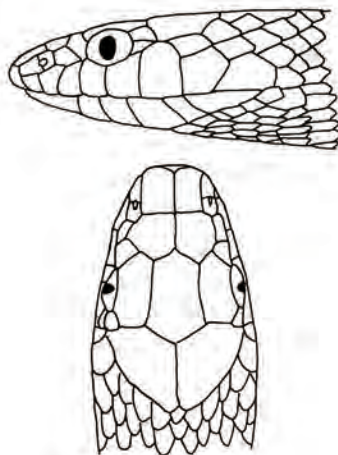
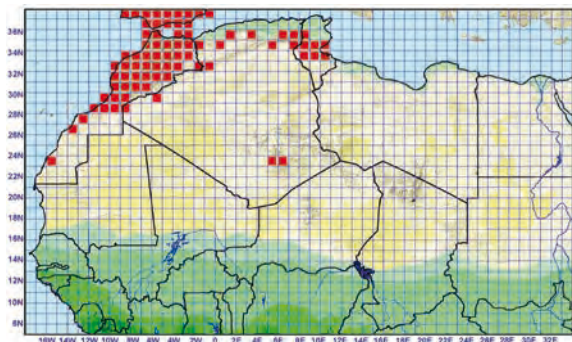
La tête est peu distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est assez courte. L'œil est moyen. La pupille est elliptique verticalement à forte lumière. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième en contact ou non avec la pariétale. La formule temporale habituelle est 1+2. Il existe 4 ou 5 dents maxillaires dans la série postérieure précédant les crochets. Les dor-

sales sont lisses et disposées sur 19 (*textilis*), 21 (*ibericus*) ou 21-23 (*brevis*) rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 151 à 163 chez les mâles et de 163 à 182 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 42 à 54 chez les mâles et de 39 à 53 chez les femelles.

La coloration dorsale est beige, brun clair ou gris clair avec des taches sombres ou des traits sombres en réseau n'intéressant que le bord des écailles. Il existe un collier nuchal sombre entier ou fragmenté et un trait noir partant de l'œil vers les supralabiales postérieures. La tête est parfois entièrement noire.

Histoire naturelle

Les données moléculaires montrent une nette affinité entre les taxons *brevis*, *ibericus* et *textilis*, ce dernier le plus anciennement décrit. Sa répartition géographique reste incertaine, surtout sa limite orientale. C'est un serpent nocturne inoffensif qui se nourrit de lézards.





© P. Geniez

Macroprotodon textilis ibericus.
Environs de Ketama (Maroc).



© P. Geniez

Macroprotodon textilis brevis.
Environs de Moulay Bouzerktoun (Maroc).

Malpolon insignitus (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)

Couleuvre maillée
Eastern Montpellier Snake

Identification rapide

Grand serpent à tête caractéristique, arcade saillante qui surplombe l'œil. Coloration variable, souvent beige, jaune ou brunâtre tachée de brun foncé et de jaune clair. Dorsales lisses disposées sur 17 ou 19 rangs droits. De 161 à 177 ventrales. De 80 à 102 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 100 et 150 cm, maximum 182 cm.

Répartition et habitat

De l'est du Maroc à l'Iran et au sud-est de l'Europe. En Afrique du Nord : zone méditerranéenne, zone présaharienne, Hoggar et quelques oasis du Sahara.

Description

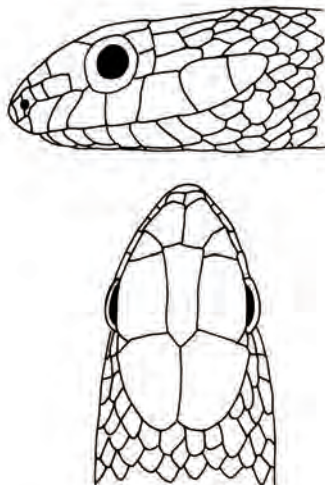
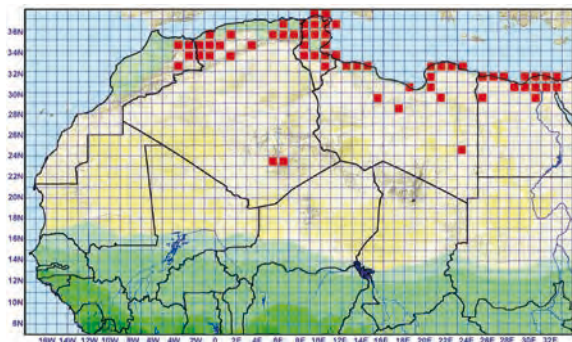
La tête est peu distincte du cou. Le corps est robuste et allongé. La queue est longue. La pupille est ronde. L'œil est grand. Il est surplombé par une forte arcade saillante qui se prolonge vers le museau. La préoculaire est grande et repliée sur l'arcade. Il existe une forte dépression au niveau de la frontale et des préfrontales. 2 loréales sont présentes et 2 ou 3 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs droits. Le

rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales en Afrique varie habituellement de 161 à 177. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 80 à 102.

La coloration dorsale est très variable selon l'âge et la région. Elle est souvent jaunâtre, beige ou brunâtre, avec sur le dos des lignes de taches brun foncé s'étendant sur 1 ou 2 écailles, le bord des écailles taché de blanc ou jaune clair et les flancs plus clairs barrés de traits irréguliers noirâtres et jaunâtres. Chez les vieux individus, la coloration générale tend à devenir uniforme.

Histoire naturelle

La couleuvre maillée affectionne les sols sablonneux. Elle est diurne et aime s'exposer au soleil. Elle se nourrit principalement de lézards, mais aussi d'une grande diversité de proies. Elle est opisthoglyphe et son venin occasionne des troubles modérés (douleur, œdème) en cas de morsure profonde par un spécimen de grande taille.





© J.-F. Trape

Malpolon insignitus.
Femelle de Baltîm (Égypte).



© J.-F. Trape

Malpolon insignitus.
Mâle de Baltîm (Égypte).

Malpolon moilensis (Reuss, 1834)

Couleuvre de Moïla

*Moila Snake***Identification rapide**

Coloration dorsale jaunâtre avec des taches brunes. Museau anguleux. Concavité nette entre l'œil et la narine. Dorsales lisses disposées sur 17 ou 19 rangs droits. De 139 à 188 ventrales. De 48 à 73 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 100 cm, maximum 135 cm.

Répartition et habitat

Sahel et Sahara, péninsule Arabique et de la Syrie à l'ouest de l'Iran. Régions arides et semi-arides avec végétation éparse.

Description

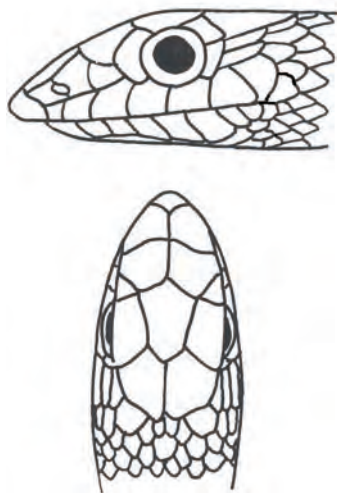
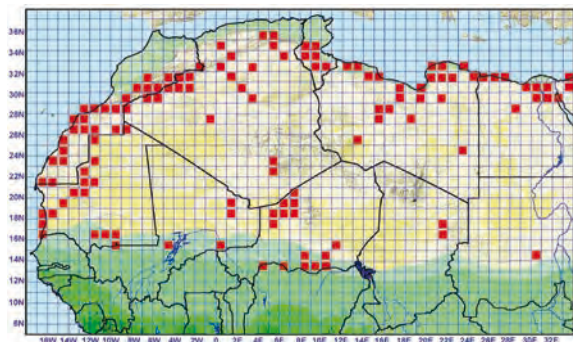
La tête est peu distincte du cou. Le corps est allongé. Le museau est anguleux, avec une mâchoire supérieure nettement plus longue que la mâchoire inférieure et une concavité entre l'œil et la narine. L'œil est grand. La pupille est ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs droits. Le

rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 139 à 188, les valeurs les plus élevées sont au Niger où cette espèce a été redécrite sous le nom de *Rhamphiophis maradiensis* de statut incertain. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 48 à 73.

La coloration dorsale est couleur sable, ocre ou jaunâtre, avec des petites taches brunes régulièrement disposées. À l'arrière de la tête, il existe 2 marques sombres de chaque côté. La coloration ventrale est claire.

Histoire naturelle

La couleuvre de Moïla est crépusculaire et nocturne pendant la saison chaude et diurne en hiver. Elle se nourrit d'une grande diversité de proies : reptiles, rongeurs et oiseaux qu'elle chasse activement dans la végétation et les terriers. Elle a la réputation d'être agressive, de siffler, de chercher à mordre si on l'approche et elle élargit son cou à la manière d'un Cobra. Son venin est peu actif.





© J.-F. Trape

Malpolon moilensis.
Environs de Taghit (Algérie).



© J.-F. Trape

Malpolon moilensis.
17°32'N, 21°29'E (Ennedi, Tchad).

Malpolon monspessulanus (Hermann, 1804)

Couleuvre de Montpellier
Montpellier Snake

Identification rapide

Grand serpent à tête caractéristique, arcade saillante qui surplombe l'œil et se prolonge vers l'avant. Coloration très variable, olivâtre à grisâtre ou noirâtre, tachetée ou uniforme. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs droits. De 168 à 210 ventrales. De 69 à 97 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 100 et 160 cm, jusqu'à 217 cm en Afrique du Nord.

Répartition et habitat

Maroc, nord-ouest de l'Algérie, péninsule ibérique, sud de la France et Ligurie en Italie. Zone méditerranéenne et Sahara atlantique.

Description

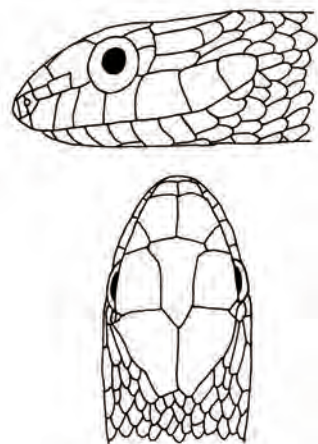
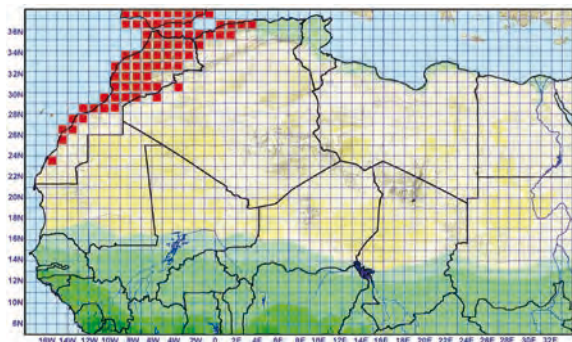
La tête est peu distincte du cou. Le corps est robuste et allongé. La queue est longue. La pupille est ronde. L'œil est grand et surplombé par une forte arcade saillante qui se prolonge vers l'avant. La préoculaire est grande et repliée sur l'arcade. Il existe une forte dépression au niveau de la frontale et des préfrontales. 2 loréales sont présentes et 2 ou 3 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang ventral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie habituellement de 168 à 210. L'anale

est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 69 à 97.

La coloration dorsale est le plus souvent olivâtre ou brunâtre avec des taches brun foncé bordées de jaunâtre, autrement grisâtre ou noirâtre tachetée ou non de clair. Chez les vieux individus, la coloration tend à devenir uniforme. La face ventrale est jaunâtre.

Histoire naturelle

Cette grande couleuvre est abondante au Maroc et dans l'ouest de l'Algérie. En zone saharienne, elle ne pénètre qu'en suivant des oueds et le littoral du Sahara atlantique où l'on trouve la sous-espèce *M. m. saharatlanticus*. Elle est active dans la journée ou en début de nuit pendant les mois les plus chauds. Elle se nourrit de reptiles, de petits mammifères et d'oiseaux. Les juvéniles consomment surtout des lézards et des arthropodes. Opistoglyphe, elle est venimeuse mais peu dangereuse. Une morsure prolongée peut occasionner des symptômes surtout locaux (douleur et œdème) habituellement de courte durée.





© J.-F. Trape

Malpolon monspessulanus.
Femelle de la région de Ouarzazate (Maroc).



© J.-F. Trape

Malpolon monspessulanus.
Mâle de la région de Ouarzazate (Maroc).

Mehelya egbensis Dunger, 1966

Serpent-lime d'Egbe
Egbe File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé. Museau pointu. Rang vertébral élargi avec 2 carènes peu marquées. Écailles dorsales sur 15 rangs droits, lisses ou avec de faibles traces de carènes. Environ 150 ventrales carénées et 36 sous-caudales doubles.

Dimensions

Le seul spécimen connu mesure 23,5 cm, dont 3 cm pour la queue.

Répartition et habitat

Connu seulement de la localité d'Egbe (8°14'N, 5°31'E) en zone de savane guinéenne dans le sud du Nigeria.

Description

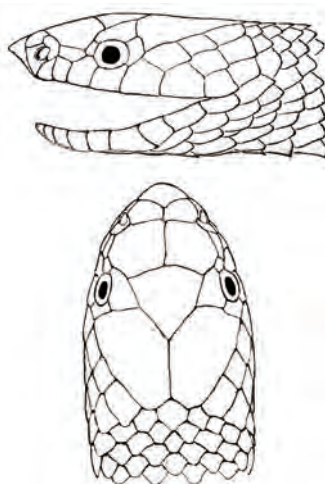
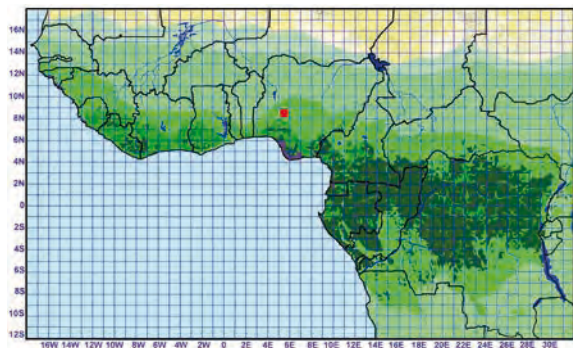
La tête, peu distincte du cou, est pointue en vue latérale avec une rostrale concave dessous. Le corps est allongé et sa section est plus ou moins triangulaire. La queue est courte. L'œil est moyen. La pupille est arrondie. La loréale est présente. La nasale est divisée. Il existe 1 seule préoculaire, très petite, et 1 seule postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales, lisses ou faiblement carénées,

sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est élargi et présente une double carène peu marquée. Les ventrales, fortement carénées latéralement, sont au nombre de 150. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre est de 36.

Le seul spécimen connu est brun foncé sur le dessus de la tête et de la partie antérieure du corps. Sa coloration devient progressivement un peu moins sombre vers l'arrière du corps. Les écailles de l'avant du corps présentent 2 petites taches blanches près de leur bord postérieur. La coloration ventrale est brun foncé au niveau de la tête. Elle devient progressivement plus claire vers l'arrière du corps et la queue.

Histoire naturelle

Ce petit serpent a été trouvé sous un tas de compost dans la concession de l'hôpital d'une mission religieuse à Egbe. Découvert, il a essayé de s'enfouir dans le sol.





© G. Dunger

Mehelya egbensis. Holotype.
Egbe (Nigeria).



© G. Dunger

Mehelya egbensis. Holotype.
Egbe (Nigeria).

Mehelya gabouensis Trape et Mané, 2005

Serpent-lime du Gabou

Gabou File Snake

Identification rapide

Coloration brun foncé. Rang vertébral fortement élargi avec présence d'une double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. De 172 à 176 ventrales carénées. Moins de 50 sous-caudales.

Dimensions

Connu seulement par deux spécimens dont le plus long mesure 37 cm.

Répartition et habitat

Les deux seuls spécimens connus proviennent de Haute-Casamance au Sénégal en zone de savane soudanienne.

Description

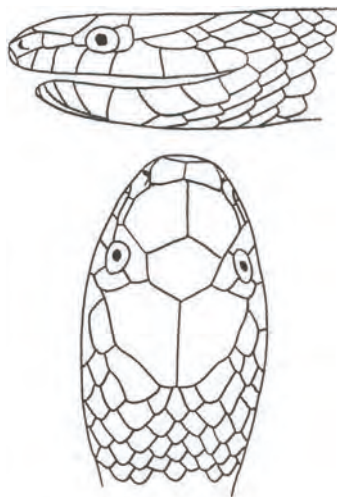
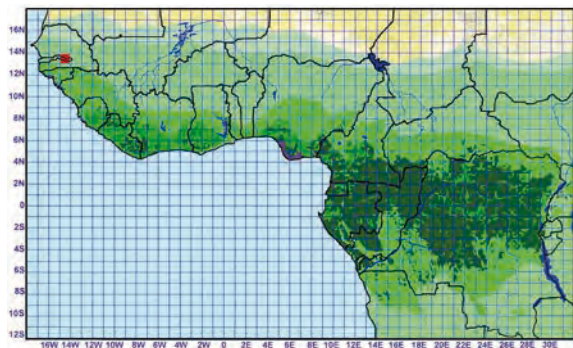
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé avec une queue courte. L'œil est petit et la pupille arrondie. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 1 seule postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. Il n'y a pas de temporale antérieure, la cinquième labiale entrant en contact avec la pariétale. Il existe 1 temporale postérieure. Les dorsales, nettement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est fortement élargi et présente une double

carène. Le nombre de ventrales est de 172 et de 176 chez les deux mâles connus. Elles sont fortement carénées latéralement. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre est de 42 et 43 chez les deux mâles connus.

La coloration dorsale après conservation dans le formol puis l'alcool est brun foncé. Le dessous du corps est clair.

Histoire naturelle

Rien n'est actuellement connu sur les mœurs de cette espèce découverte dans les environs de Vélingara et de Fafakourou, une région de Haute-Casamance de l'ancien royaume du Gabou où la savane arborée reste encore assez bien préservée. Les sites de collecte sont traversés par le fleuve Casamance, qui n'est à ce niveau qu'un ruisseau saisonnier avec quelques mares résiduelles en saison sèche, et par la rivière Anambé, dont une partie est bordée toute l'année de vastes marécages. Cette couleuvre ne présente aucun danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Mehelya gabouensis*. Holotype.**
Environs de Vélingara (Sénégal).



© J.-F. Trape

***Mehelya gabouensis*. Holotype.**
Environs de Vélingara (Sénégal).

Mehelya poensis (Smith, 1847)

Serpent-lime de forêt

Forest File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé. Rang vertébral fortement élargi avec une double carène. Dorsales carénées disposées sur 15 rangs droits. 2 supralabiales en contact avec l'œil. De 227 à 262 ventrales carénées. De 92 à 124 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 100 cm, maximum 141 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée-Bissau à l'Ouganda. Blocs forestiers guinéen et congolais et savanes humides limitrophes.

Description

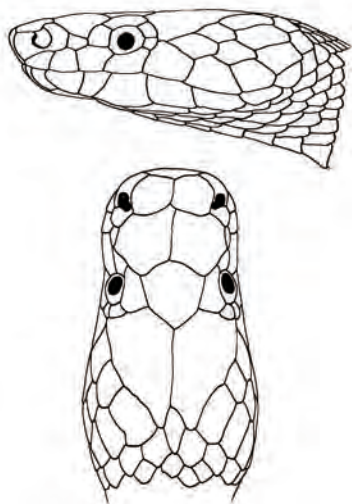
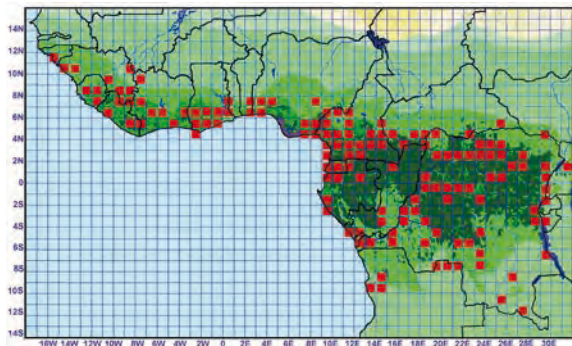
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé. Sa section est triangulaire. La queue est longue. L'œil est petit et la pupille ronde ou légèrement elliptique verticalement. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales, qui sont fortement carénées, sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est fortement élargi et présente

une double carène. Les ventrales sont carénées latéralement, leur nombre varie de 227 à 254 chez les mâles et de 233 à 262 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 105 à 124 chez les mâles et de 92 à 112 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé. La peau interstitielle, qui est de couleur claire, est très apparente entre les écailles dorsales. La face ventrale est claire à l'exception du bord externe des écailles ventrales qui est de même couleur que les dorsales.

Histoire naturelle

Cette espèce forestière terricole se nourrit principalement de lézards qu'elle chasse sur le sol et dans les arbustes. Elle est active surtout la nuit, à l'instar du spécimen photographié page suivante qui a été capturé vers 22 h dans un buisson de la forêt de Lama au Bénin. Il s'agit d'une espèce sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Mehelya poensis.
Forêt de Lama (Bénin).



© J.-F. Trape

Mehelya poensis.
Forêt de Lama (Bénin).

Complexe *Mehelya stenophthalmus* (Mocquard, 1887)

Serpent-lime à petits yeux
Small-Eyed File Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé. Rang vertébral fortement élargi avec double carène. Dorsales faiblement carénées disposées sur 15 rangs droits. 2 supralabiales en contact avec l'œil. De 175 à 228 ventrales carénées. De 46 à 64 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 80 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée-Bissau à l'Ouganda. Blocs forestiers guinéen et congolais. Les populations de République centrafricaine et de la Garamba semblent attribuables à *M. rostralis* Sternfeld, 1910, dont le statut est incertain mais la validité probable. *M. laurenti* de Witte, 1959, décrit sur un unique spécimen d'Ikela (1°03'S, 23°21'E), est ici attribué à *M. stenophthalmus* mais sa validité reste possible.

Description

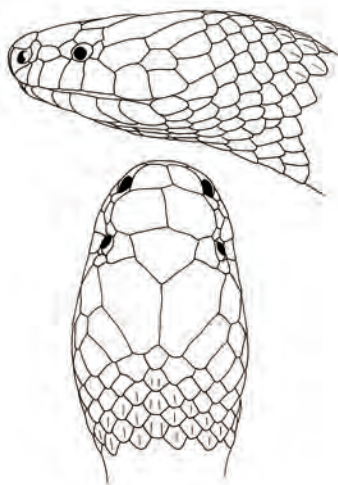
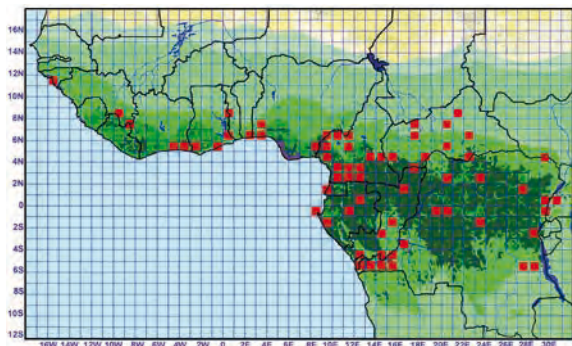
La tête est aplatie et le cou bien distinct. Le corps est allongé et la queue courte. L'œil est petit (moyen chez *M. rostralis*). La pupille est ronde ou elliptique verticalement. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième

bordant l'œil (de la troisième à la cinquième chez *M. laurenti*). La formule temporale est 1+2. Les dorsales ont les carènes peu marquées ou indistinctes et sont disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral est élargi et présente une double carène. Le nombre de ventrales varie de 189 à 223 chez les mâles et de 197 à 228 chez les femelles (175-199 et 184-203 chez *M. rostralis*). L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 51 à 64 chez les mâles et de 46 à 56 chez les femelles.

Le dos est brun foncé. La peau interstitielle de couleur claire est très apparente entre les écailles dorsales. Le ventre est blanchâtre à l'exception du bord externe des écailles ventrales qui est de même couleur que les dorsales. La gorge de *M. rostralis* est sombre.

Histoire naturelle

Cette espèce terricole est forestière. Elle est nocturne et se nourrit de lézards, surtout des scincidés, ainsi que de serpents qu'elle chasse sur le sol. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Mehelya stenophthalmus.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Mehelya stenophthalmus.
Environs de Kpalimé (Togo).

Meizodon coronatus (Schlegel, 1837)

Meizodon couronné
Crowned Smooth Snake

Identification rapide

Coloration grisâtre à brunâtre avec des barres transversales sombres plus ou moins distinctes sur le dessus de la tête et du cou. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. De 162 à 190 ventrales. De 61 à 75 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à la République centrafricaine, en zone de savane soudanienne et guinéenne. Rare en zone sahélienne.

Description

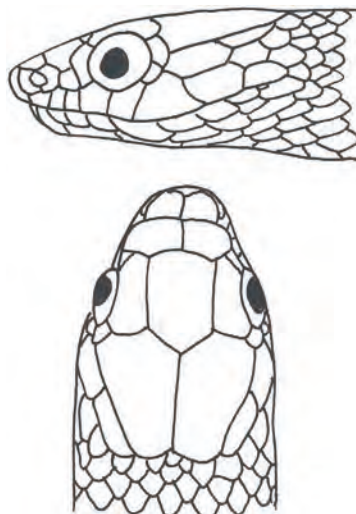
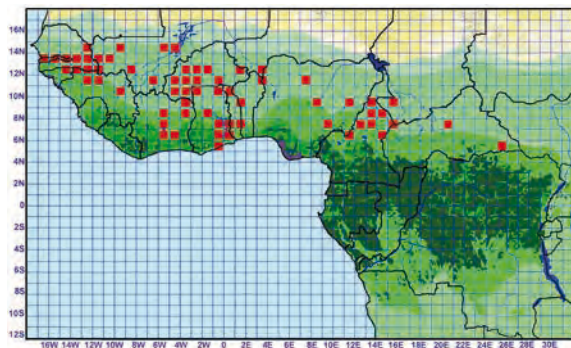
La tête est petite et peu distincte du cou. Le corps est fin et allongé. L'œil est assez grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ven-

trales varie de 162 à 183 chez les mâles et de 175 à 190 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 61 à 75, sans différence entre les sexes.

La coloration dorsale est grisâtre ou brunâtre, assez claire chez les jeunes et foncée chez les adultes. Il existe plusieurs bandes transversales noirâtres sur le dessus de la tête et du cou. Celles-ci sont très apparentes chez les juvéniles mais peu distinguables chez les adultes dont la coloration dorsale devient presque uniformément gris foncé. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Cette petite espèce placide et discrète est active le jour. Terricole, elle se nourrit de petits lézards qu'elle chasse sur le sol. Non venimeuse et non agressive, elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Meizodon coronatus.
Environs de Pala (Tchad).



© J.-F. Trape

Meizodon coronatus.
Environs de Pala (Tchad).

Meizodon regularis Fischer, 1856

Meizodon régulier
Eastern Smooth Snake

Identification rapide

Coloration dorsale grisâtre, souvent des lignes transversales claires sur le dessus de la tête, des taches sombres et des anneaux clairs sur l'avant du corps. Ventre sombre. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. De 175 à 205 ventrales. De 60 à 79 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 55 cm, maximum 72 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée au Kenya, en zone de savane humide.

Description

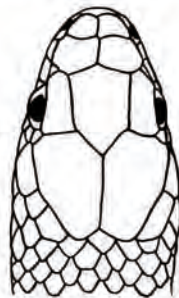
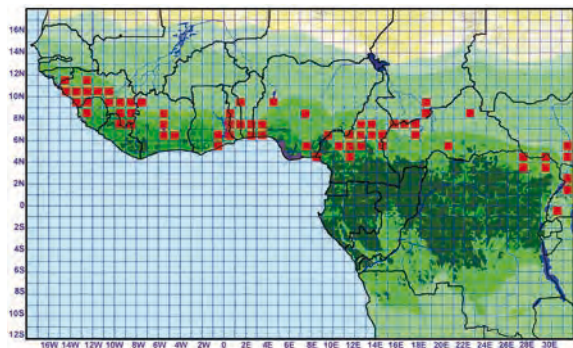
La tête est petite et peu distincte du cou. Le corps est fin et allongé. La queue est moyenne. L'œil est assez grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 175 à 192 chez les mâles et de 190 à 205 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre

varie de 60 à 79, sans différence nette entre les sexes.

La coloration dorsale est grisâtre, souvent assez claire chez les jeunes et plus foncée chez les adultes. Chez de nombreux juvéniles et une partie des adultes, même de grande taille, il existe des bandes transversales noirâtres et des anneaux clairs sur la moitié antérieure du corps tandis que le dessus de la tête est noirâtre avec 3 ou 4 lignes transversales claires très contrastées. Certains adultes sont entièrement gris foncé ou noirâtres et des juvéniles n'ont que les lignes claires du dessus de la tête. La face ventrale est sombre.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre terricole est diurne. Deux juvéniles des environs de Kindia en Guinée avaient des petites grenouilles comme contenu stomacal, tandis qu'un adulte de 71 cm de Guinée forestière avait consommé un rongeur. Non venimeuse, elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Meizodon regularis.
Pont du Diani (Guinée).



© J.-F. Trape

Meizodon regularis.
Pastoria (Guinée).

Complexe *Meizodon semiornatus* (Peters, 1854)

Meizodon semi-orné

Semiornate Smooth Snake

Identification rapide

Coloration uniformément sombre chez les adultes, brun clair avec des barres céphaliques noires et des lignes transversales dorsales sombres caractéristiques chez les juvéniles. Dorsales lisses disposées sur 21 rangs. De 200 à 225 ventrales. De 62 à 79 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 76 cm.

Répartition et habitat

Nord du Cameroun, Tchad et Soudan en zone soudano-sahélienne pour la sous-espèce *M. s. tchadensis* (Chabanaud, 1917) qui est probablement une espèce distincte. La forme nominative est en Afrique orientale et australe.

Description

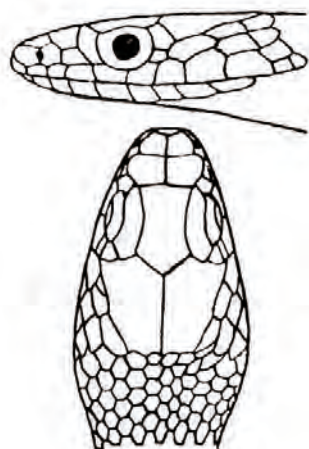
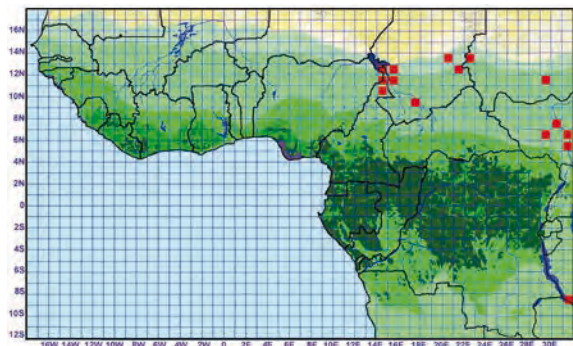
La tête est petite et peu distincte du cou. Le corps est fin et allongé. La queue est longue. L'œil est assez grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou rarement 1+1 chez *tchadensis*, autrement 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales

varie de 200 à 207 chez les mâles et de 211 à 225 chez les femelles de *tchadensis*, autrement 176-208. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 70 à 79 chez les mâles et de 62 à 76 chez les femelles de *tchadensis*, autrement 70-96 sous-caudales.

Les juvéniles présentent de larges barres noires très contrastées sur le dessus de la tête tandis que le reste du corps est brun clair ou grisâtre avec d'étroites bandes transversales sombres. La coloration dorsale des adultes tend à devenir uniformément grisâtre, noirâtre ou brun foncé, tandis que les barres céphaliques deviennent progressivement indistinctes. La face ventrale est claire ou noirâtre.

Histoire naturelle

Ce petit serpent est parfois localement commun, notamment dans les dépressions argileuses des plaines d'inondation du bassin du lac Tchad. Il est terricole et diurne. Son alimentation comprend des lézards, des amphibiens et des rongeurs.





© A. Childs

Meizodon semiornatus.
Watamu (Kenya).



© A. Childs

Meizodon semiornatus.
Nairobi (Kenya).

Micrelaps vaillanti (Mocquard, 1888)

Micrelaps de Vaillant

Vaillant's Black-headed Snake

Identification rapide

Dessus de la tête noir, dessus du corps brun foncé, chaque écaille dorsale avec un point blanc. Pas de loréale ni de préoculaire. 7 supralabiales, la troisième et la quatrième en contact avec l'œil. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 170 à 253 ventrales. De 18 à 30 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 35 cm, maximum 49 cm.

Répartition et habitat

Tchad, Soudan, Soudan du Sud, Éthiopie, Somalie, Ouganda, Kenya, Tanzanie. Savanes sèches et zones semi-arides.

Description

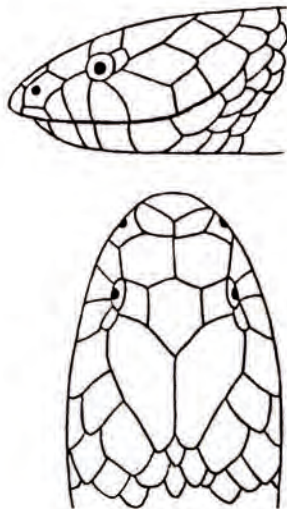
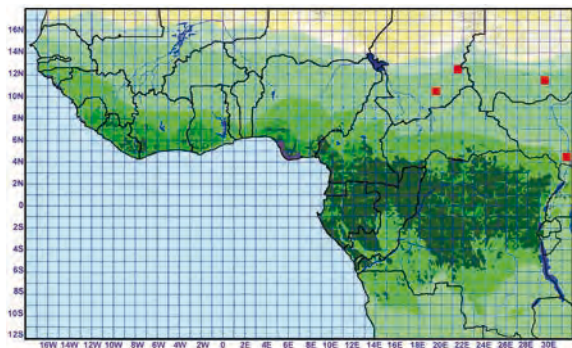
La tête est petite et peu distincte du cou. Le corps est fin et allongé. La queue est courte. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est absente. Il n'y a pas de préoculaire. Il existe 1 petite postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième, la quatrième et parfois la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 170 à 224

chez les mâles et de 195 à 253 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 23 à 30 chez les mâles et de 18 à 25 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou gris foncé, chaque écaille avec un point clair dont la surface est plus grande sur les flancs qu'au centre du dos. Le dessus de la tête et du cou est noir. Certains juvéniles ont un collier clair. Les supralabiales sont partiellement noires et blanches. Les écailles ventrales sont en majeure partie sombres avec un rebord clair.

Histoire naturelle

Ce petit serpent semi-fouisseur est actif au crépuscule et la nuit. Dans la journée, il se tient dans des terriers ou sous un abri. Il se nourrit d'insectes, de petits serpents fouisseurs (Typhlopidae, Leptotyphlopidae) et de scincidés. Bien que pourvu d'un appareil venimeux, il est inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Micrelaps vaillanti.
Mahargal (Tchad).



© J.-F. Trape

Micrelaps vaillanti.
Mahargal (Tchad).

Natriciteres fuliginoides (Günther, 1858)

Couleuvre des marais à collier

Collared Marsh Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun foncé avec un collier clair. Supralabiales au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. De 115 à 138 ventrales. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 40 cm. Maximum 49 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria au Katanga. Signalée récemment par erreur de Guinée. Mentions anciennes du Togo à confirmer, toutes les autres mentions anciennes d'Afrique occidentale erronées. Milieux aquatiques dans le bloc forestier congolais et diverses forêts-galeries du Katanga.

Description

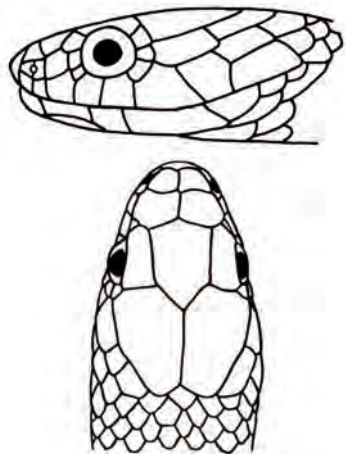
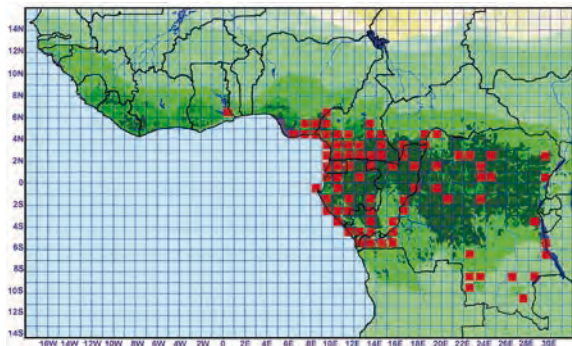
La tête est petite et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est courte et souvent mutilée. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1, 2 ou 3 préoculaires et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le

rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 115 à 138, sans dimorphisme sexuel. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 75 à 95 quand la queue n'est pas mutilée, ce qui est rare.

La coloration dorsale est brun foncé avec des petites taches ou ponctuations blanchâtres et noirâtres. Il existe un collier clair souvent bien marqué. Les supralabiales sont blanches bordées de noir. La face ventrale est blanchâtre, jaunâtre ou rougeâtre avec les écailles ventrales et caudales bordées de noir.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre forestière semi-aquatique est souvent localement abondante, notamment dans la forêt du Mayombe où c'est le plus abondant des serpents. Elle est active dans la journée et chasse les amphibiens et leurs têtards ainsi que les petits poissons et les invertébrés. Peu farouche, elle se laisse approcher et manipuler. Sa queue est autotomisée quand elle est saisie. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Natriciteres fuliginoides.
Dimonika (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Natriciteres fuliginoides.
Dimonika (Congo-Brazzaville).

Natriciteres olivacea (Peters, 1854)

Couleuvre des marais olivâtre

Olive Marsh Snake

Identification rapide

Coloration marron ou olivâtre, rarement entièrement noire, avec ou sans bande médiodorsale brun foncé. Supralabiales au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs, rarement 17. De 139 à 156 ventrales. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 40 cm.
Maximum 60 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal et la Gambie à l'Afrique de l'Est et au Mozambique. Marais, lacs, rivières et ruisseaux permanents.

Description

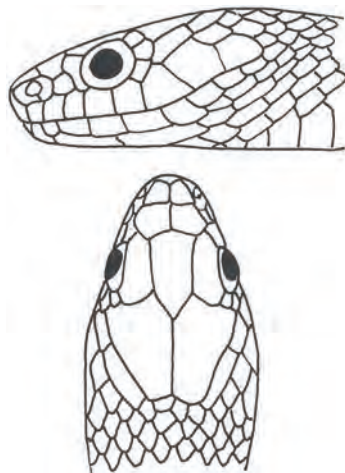
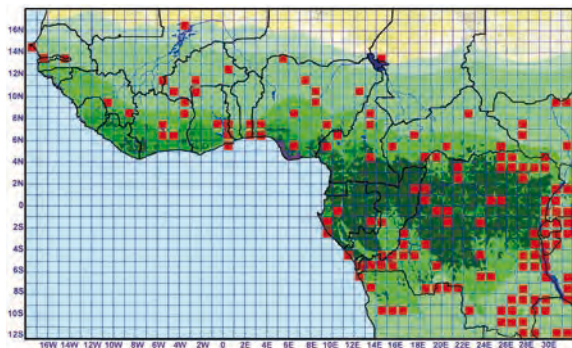
La tête est petite. Le corps est allongé. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et habituellement 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont généralement au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits, rarement 17. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. En Afrique occidentale et centrale, le nombre de ventrales varie de 139 à 156, sans dimorphisme sexuel important. L'anale est divisée. Les sous-caudales

sont divisées, leur nombre varie de 80 à 90 chez les mâles et de 65 à 83 chez les femelles quand la queue n'est pas mutilée.

La coloration dorsale est très variable, de brun foncé à olivâtre ou rougeâtre, avec ou sans large bande médiodorsale sombre parfois bordée d'une ligne claire. La face ventrale est jaunâtre ou rougeâtre, chaque écaille souvent bordée de sombre. Les supralabiales sont claires avec le bord postérieur noir. Certains spécimens sont entièrement mélaniques.

Histoire naturelle

Cette petite couleuvre aquatique a une vaste répartition en savane ainsi qu'en zone forestière, depuis le fleuve Niger et le lac Tchad en bordure du Sahara jusqu'aux forêts inondées de la cuvette congolaise. Elle est cependant rarement abondante en Afrique occidentale et centrale. Active pendant la journée, elle se nourrit de petits poissons, de batraciens et de crustacés. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Natriciteres olivacea.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Natriciteres olivacea.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

Natriciteres variegata (Peters, 1861)

Couleuvre des marais variable
Variegated Marsh Snake

Natriciteres bipostocularis Broadley, 1962

Couleuvre des marais bipostoculaire
Southwestern Marsh Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre, avec souvent un collier clair chez *N. variegata*. Une large bande vertébrale brun foncé chez *N. bipostocularis*. Supralabiales au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. 2 (*N. bipostocularis*) ou 3 postoculaires (*N. variegata*). Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 124 à 143 ventrales. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm. Maximum 40 cm pour *N. variegata* et 35,5 cm pour *N. postocularis*.

Répartition et habitat

De la Guinée à l'Ituri et au sud du Cameroun pour *N. variegata* (carrés rouges sur la carte, fig. A), de l'Angola à la Tanzanie pour *N. bipostocularis* (carrés roses sur la carte, fig. B). Marais et petites rivières en zone forestière et périforestière pour *N. variegata*, en savane nord-zambézienne pour *N. bipostocularis*.

Description

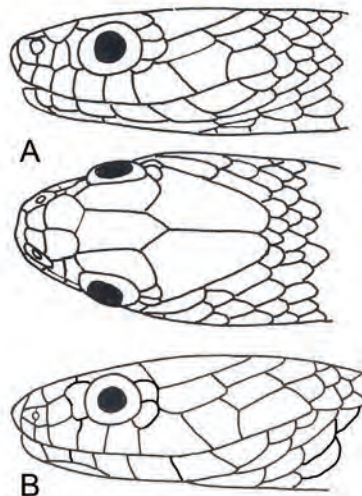
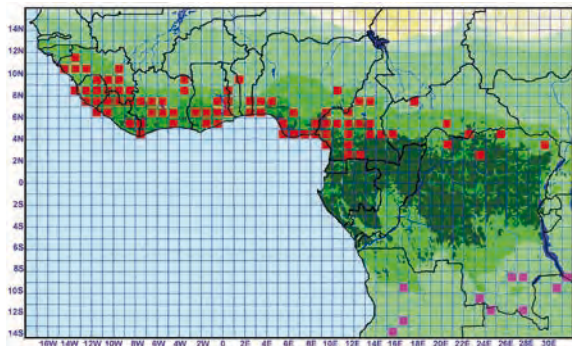
Tête petite, cou bien marqué. Pupille ronde. Loréale présente. 1 ou 2 préoculaires et 3 postoculaires chez *N. variegata*, 1 préoculaire et 2 postoculaires chez *N. bipostocularis*. 8 supralabiales, la quatrième et la

cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Dorsales lisses sur 15 rangs droits. De 124 à 140 (*N. variegata*) ou 143 ventrales. Anale divisée. Sous-caudales divisées, de 70 à 80 chez les mâles et de 60 à 75 chez les femelles (*N. variegata* 64-80, *N. bipostocularis* 60-78).

Coloration dorsale brunâtre, parfois rougeâtre, souvent un collier clair (*N. variegata*) et une bande vertébrale sombre large et très marquée chez *N. bipostocularis*. Supralabiales blanches avec le bord postérieur noir. Face ventrale blanchâtre, jaunâtre ou rougeâtre.

Histoire naturelle

Aquatiques, actives de jour, se nourrissant de têtards, grenouilles et petits poissons. La queue est souvent mutilée, probablement du fait d'oiseaux aquatiques ou de poissons carnassiers. Elles sont strictement inoffensives.





© J.-F. Trape

Natriciteres variegata.
Environs de Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

Natriciteres variegata.
Sapo (Liberia).

Natrix astreptophora (Seoane, 1884)

Couleuvre astreptophore
Red-eyed Grass Snake

Identification rapide

Dos grisâtre avec ou sans taches noires. Un collier jaunâtre bordé de noir qui s'atténue ou disparaît chez les adultes. Œil rouge. Dorsales carénées disposées sur 19 rangs. De 156 à 168 ventrales. De 52 à 79 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 110 cm, maximum environ 140 cm.

Répartition et habitat

Milieus aquatiques des régions les plus humides du nord de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc pour la sous-espèce *N. a. algericus*. Péninsule ibérique et extrême sud de la France pour la sous-espèce nominative.

Description

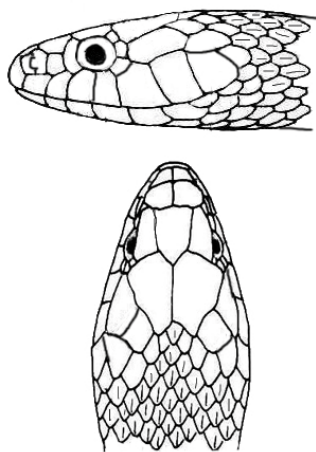
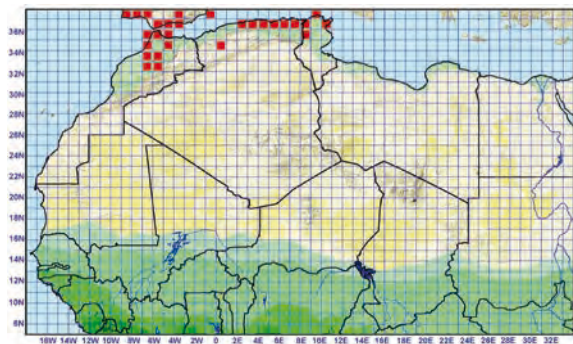
La tête est large et bien distincte du cou. Le corps est allongé, la queue est moyenne. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et de 2 à 4 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont carénées et disposées sur 19 rangs droits au milieu

du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 156 à 168. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 52 à 79.

Le dos est gris ou brun-roux, avec des petites taches noires en quinconce chez les juvéniles. Sur le cou, il existe un collier jaunâtre et noirâtre. Les taches et le collier s'estompent avec l'âge, parfois complètement chez les vieux adultes. L'iris est rouge. La face ventrale est claire tachée de sombre.

Histoire naturelle

Rare en Afrique du Nord, cette couleuvre à collier, récemment séparée de *N. natrix* sur des arguments moléculaires, présente une distribution restreinte, limitée pour l'essentiel à quelques stations dans le Rif, le Moyen Atlas, l'Ouarsenis, la Kabylie et la Medjerda. Elle s'éloigne peu des points d'eau permanents. Elle se nourrit principalement d'amphibiens et aussi de poissons qu'elle chasse pendant la journée. Elle est inoffensive.





© O. Peyre

Natrix astreptophora.
Juvénile de Tikjda (Algérie).



© O. Peyre

Natrix astreptophora.
Juvénile de Tikjda (Algérie).

Matrix maura (Linnæus, 1758)

Couleuvre vipérine
Viperine Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre avec des taches sombres. Dorsales fortement carénées disposées sur 21 rangs. De 142 à 164 ventrales. De 44 à 73 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 45 et 70 cm, maximum 95 cm.

Répartition et habitat

Algérie, Maroc, Tunisie et nord-ouest de la Libye. En Europe : péninsule ibérique, France, Suisse, nord-ouest de l'Italie, Baléares et Sardaigne. Tous milieux aquatiques.

Description

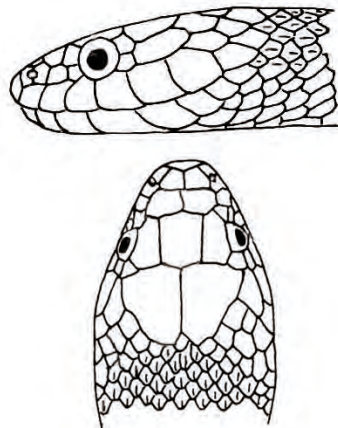
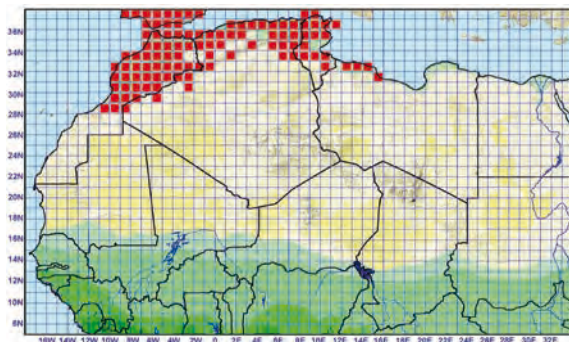
La tête est large et bien distincte du cou. Le corps est allongé, la queue est moyenne. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2 ou 1+3. Les dorsales sont fortement carénées et disposées sur 21 rangs droits au milieu du corps, rarement 19 ou 23. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales

varie de 142 à 164. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 44 à 73.

La coloration dorsale de fond est brunâtre, grisâtre ou olivâtre. Il existe 4 rangées de taches sombres alternées, les plus latérales souvent centrées par un point clair, notamment chez les juvéniles. Elles forment souvent des bandes transverses en zigzag. Le dessus de la tête présente 1 ou 2 bandes sombres en forme de chevron. Le ventre est habituellement clair avec des taches sombres, mais il est parfois uniformément sombre.

Histoire naturelle

Cette couleuvre est commune et souvent très abondante dans tous les milieux aquatiques. On l'observe pendant la journée chassant dans l'eau ou s'exposant au soleil. Elle est également nocturne en période chaude. Elle se nourrit principalement de poissons et souvent d'amphibiens. Elle est inoffensive.





© J.-F. Trape

Natrix maura.
Chott El-Beïda (Algérie).



© J.-F. Trape

Natrix maura.
Marrakech (Maroc).

Natrix tessellata (Laurenti, 1768)

Couleuvre tessellée

*Dice Snake***Identification rapide**

Dos grisâtre ou brunâtre avec des taches sombres. Dorsales carénées disposées sur 19 rangs. De 160 à 198 ventrales. De 48 à 86 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum environ 140 cm.

Répartition et habitat

Delta et cours inférieur du Nil, Fayoum et canal de Suez en Égypte. Largement répartie en Europe et en Asie. Tous milieux aquatiques.

Description

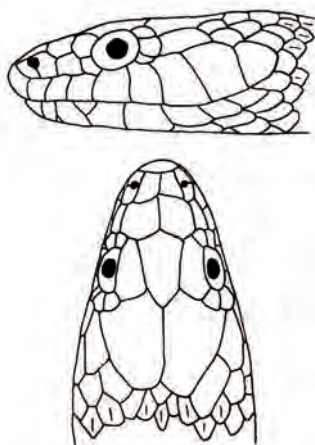
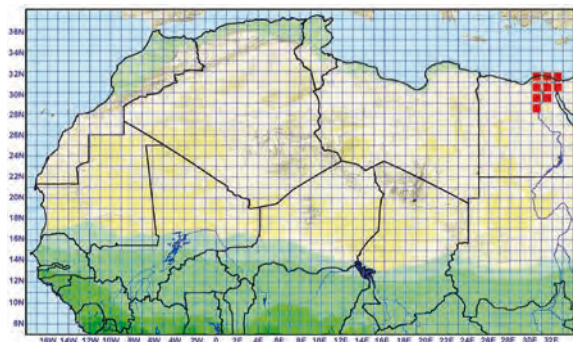
La tête est large et bien distincte du cou. Le corps est allongé, la queue est moyenne. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, parfois 7 ou 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, rarement seule la quatrième. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont fortement carénées et disposées sur 19 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 160 à 198. L'anale est

divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 48 à 86.

La coloration est variable, grisâtre, olivâtre ou brunâtre, avec des taches dorsales foncées qui sont soit petites, nombreuses et de taille plus ou moins similaire, soit au contraire avec des taches médiodorsales assez grandes et des taches latérales petites. La face ventrale est jaunâtre avec des taches noires en damier, parfois presque uniformément noire.

Histoire naturelle

Cette couleuvre est abondante dans tous les milieux aquatiques où elle est présente en Égypte, en particulier les canaux d'irrigation bordés de papyrus. Elle est active dans l'eau la journée, au crépuscule et la nuit, et peut rester immergée pendant plusieurs heures. Elle se nourrit de poissons, de têtards et de grenouilles. Quand elle est manipulée, elle ne mord pas et se contente de souffler, de gonfler sa tête en triangle et de relâcher par le cloaque quelques excréments. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© A. Ibrahim

Natrrix tessellata.
Environs de Suez (Égypte).



© A. Ibrahim

Natrrix tessellata.
Environs de Suez (Égypte).

Philothamnus angolensis Bocage, 1882

Philothamne d'Angola
Angola Bush Snake

Identification rapide

Dos vert vif. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. Anale divisée. 1 seule temporale antérieure. De 143 à 175 ventrales non carénées. De 90 à 134 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum environ 120 cm.

Répartition et habitat

De l'est du Nigeria à la Tanzanie et à l'Afrique australe. Les populations du nord de la région des Grands Lacs sont génétiquement distinctes (sous-espèce *P. a. emini*). Savanes humides autour du bloc forestier congolais.

Description

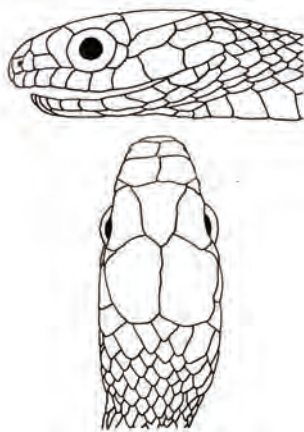
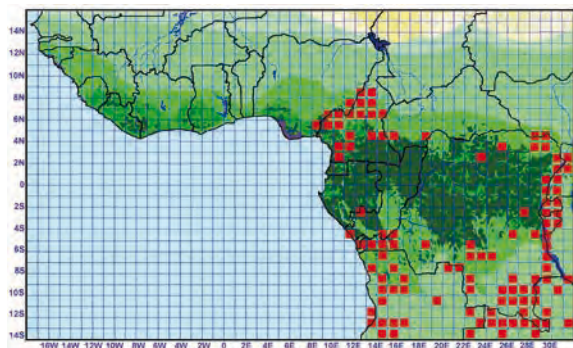
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 grande préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, dont 3 bordent l'œil, habituellement la quatrième, la cinquième et la sixième, ou la troisième, la quatrième et la cinquième. Chez de rares spécimens, 2 supralabiales seulement bordent l'œil. La formule temporale est 1+1 ou 1+2. Les dor-

sales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont habituellement lisses, parfois faiblement carénées. Leur nombre varie de 143 à 166 chez les mâles et de 149 à 175 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales n'ont pas de carène. Elles sont divisées et leur nombre varie de 90 à 134, valeurs les plus grandes uniquement chez les mâles.

La coloration dorsale est vert vif avec quelques points clairs. La peau interstitielle est noire, ce qui est très apparent quand l'animal dilate son cou. La face ventrale est vert clair. Le fond de la gorge est clair.

Histoire naturelle

Ce serpent de savane humide et de mosaïque forêt-savane est localement abondant dans la majeure partie de son aire de répartition. Il est arboricole, actif de jour et se nourrit surtout de grenouilles, occasionnellement d'oiseaux dans leur nid et de lézards. Il est strictement inoffensif pour l'homme, mais parfois confondu avec un mamba vert.





© J.-F. Trape

Philothamnus angolensis.
Ndop (Cameroun).



© J.-F. Trape

Philothamnus angolensis.
Bamessi (Cameroun).

Philothamnus belli (Günther, 1866)

Philothamne de Bell

Bell's Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale noirâtre. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. Anale simple. Habituellement, 2 temporales antérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 146 à 161 ventrales. De 74 à 94 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 75 cm, maximum 86 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone au Nigeria en zone de forêt dense, présence au Cameroun et ailleurs en Afrique centrale à confirmer moléculairement.

Description

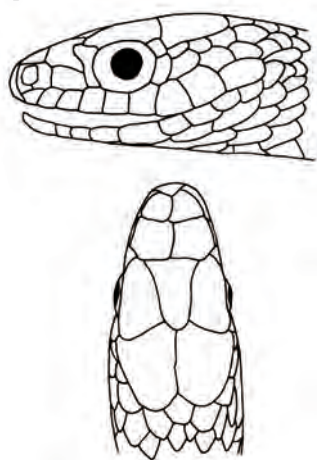
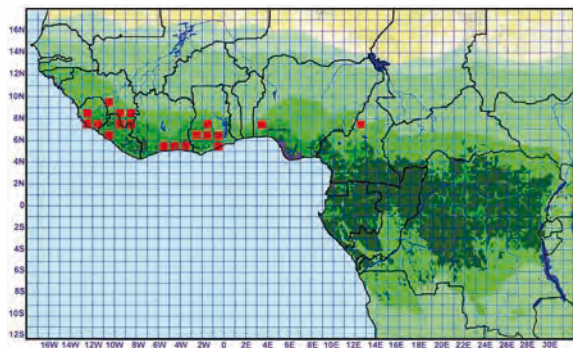
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2, parfois 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont légèrement carénées, leur nombre varie de 146 à 153 chez

les mâles et de 149 à 161 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 89 à 94 chez les mâles et de 74 à 82 chez les femelles. Elles sont arrondies latéralement, jamais carénées.

La coloration dorsale est noirâtre, soit de façon uniforme, soit en majeure partie seulement avec alternance de zones brun foncé ou grisâtres. Une partie du rebord des écailles dorsales est parfois bleutée ou jaunâtre. La face ventrale est habituellement jaunâtre au niveau de la gorge et de l'avant du corps et noirâtre ou grisâtre sous le reste du corps et de la queue. Des taches noires irrégulières entament souvent le bord jaunâtre des ventrales vers l'avant du corps.

Histoire naturelle

Cette espèce de forêt dense était considérée comme une variété mélanique de *P. heterodermus* avant d'être récemment rétablie en tant qu'espèce distincte. Elle est arboricole, diurne, et se nourrit de grenouilles. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus belli.
Koya (Guinée).



© J.-F. Trape

Philothamnus belli.
Gbéleye (Guinée).

Philothamnus bequaerti (Schmidt, 1923)

Philothamne de Bequaert

Bequaert's Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte, tête parfois bleutée. Intérieur de la gorge clair. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. Anale divisée. 1 seule temporale antérieure. De 155 à 179 ventrales carénées. De 93 à 123 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 100 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Tchad, République centrafricaine, Soudan, Congo-Kinshasa, Ouganda et Éthiopie en zone de savane soudanienne et guinéenne.

Description

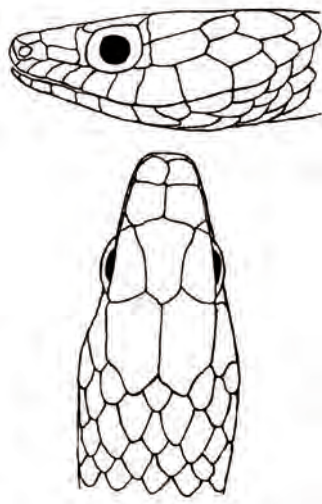
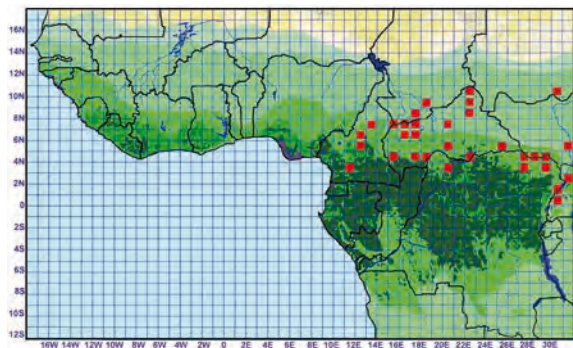
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 grande préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1, parfois 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le

rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont carénées, leur nombre varie de 155 à 173 chez les mâles et de 160 à 179 chez les femelles. L'anale est divisée, exceptionnellement entière. Les sous-caudales n'ont pas de carène. Elles sont divisées et leur nombre varie de 104 à 123 chez les mâles et de 93 à 112 chez les femelles.

La coloration dorsale est verte avec quelques écailles tachetées d'un petit trait blanc. La tête et l'avant du corps sont parfois légèrement bleutés. La face ventrale est vert clair. Le fond de la gorge est clair.

Histoire naturelle

Cette espèce de savane semble occuper en Afrique centrale la même niche écologique que *P. irregularis* en Afrique occidentale. Elle est arboricole et active pendant la journée. Son régime alimentaire n'est pas connu mais il est probablement à base d'amphibiens et sans doute de lézards. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus bequaerti.
Moïssala (Tchad).



© J.-F. Trape

Philothamnus bequaerti.
Moïssala (Tchad).

Philothamnus brunneus Trape, Hughes et Mediannikov, 2021

Philothamne brun
Brown Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre. Dorsales lisses sur 13 rangs. Anale simple. Habituellement, 2 temporales antérieures et 2 temporales postérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 149 à 166 ventrales. De 73 à 89 sous-caudales lisses.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 60 cm, maximum 67 cm.

Répartition et habitat

Sierra Leone, Guinée, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana et Togo. Espèce jusqu'à récemment confondue avec *P. carinatus*, cette dernière désormais restreinte au sud du Nigeria et à l'Afrique centrale. Présente en zone de forêt dense, rare dans les plantations limitrophes.

Description

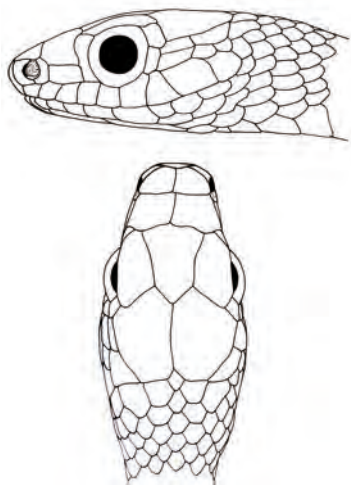
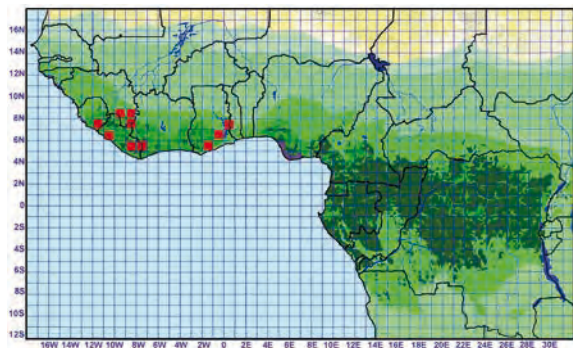
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale

habituelle est 2+2, rarement 1+2, ou 2+1. Les dorsales sont lisses et toujours disposées sur 13 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les écailles ventrales sont légèrement carénées. Elles sont au nombre de 149 à 158 chez les mâles et de 159 à 166 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, non carénées, et leur nombre varie de 79 à 89 chez les mâles et de 73 à 85 chez les femelles.

Le dessus de la tête, du corps et de la queue est brunâtre. Certaines écailles dorsales présentent de petits traits clairs. La face ventrale est jaunâtre ou blanchâtre.

Histoire naturelle

Cette espèce arboricole est active pendant la journée. Elle se nourrit d'amphibiens, surtout de petites grenouilles arboricoles. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus brunneus.
Sérissou (Guinée).



© J.-F. Trape

Philothamnus brunneus.
Sérissou (Guinée).

Philothamnus carinatus (Andersson, 1901)

Philothamne à ventre caréné
Thirteen-scaled Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre ou olivâtre avec des barres transversales sombres plus ou moins marquées. Dorsales lisses sur 13 rangs. Anale simple. Habituellement, 2 temporales antérieures et 2 temporales postérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 139 à 168 ventrales. De 70 à 97 sous-caudales lisses.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 65 cm, maximum 85 cm.

Répartition et habitat

Du sud du Nigeria à l'Ouganda et au Katanga. Deux populations génétiquement distinctes, l'une dans l'ouest de l'Afrique centrale d'où provient le type de *P. carinatus*, l'autre, en cours d'étude, dans la région des Grands Lacs. Forêt dense et forêts-galeries en savane.

Description

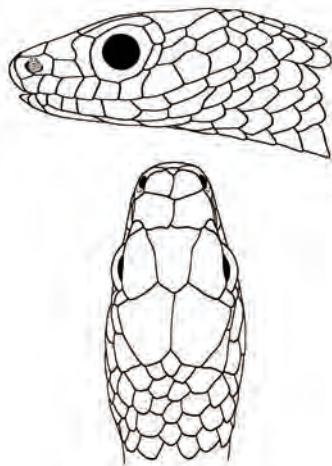
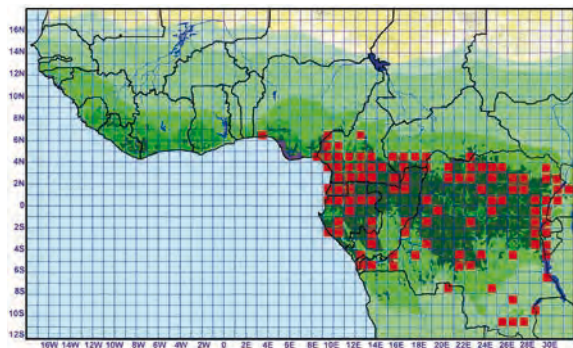
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2, rarement 1+2 ou 2+1. Les dorsales sont lisses et toujours disposées sur 13 rangs obliques au milieu du corps. Le rang

vertébral n'est pas élargi. Les écailles ventrales sont carénées. Elles sont au nombre de 139 à 159 chez les mâles et de 145 à 168 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, non carénées, et leur nombre varie de 75 à 96 chez les mâles et de 70 à 97 chez les femelles.

Le dessus de la tête, du corps et de la queue est brunâtre ou olivâtre, habituellement avec des barres transversales sombres souvent bien marquées à l'avant du corps et de moins en moins distinctes vers l'arrière du corps et la queue. Les écailles dorsales de l'avant du corps présentent souvent un petit trait clair. La face ventrale est vert clair ou jaunâtre.

Histoire naturelle

C'est un serpent arboricole que l'on rencontre aussi au niveau du sol. Il est actif pendant la journée et se nourrit d'amphibiens, surtout de petites grenouilles arboricoles. Il est inoffensif pour l'homme.





© M. Burger

Philothamnus carinatus.
Environs de Franceville (Gabon).



© J.-F. Trape

Philothamnus aff. *carinatus*.
Cyamudongo (Rwanda).

Philothamnus dorsalis (Bocage, 1866)

Philothamne à bande dorsale
Stripe-backed Bush Snake

Identification rapide

Dos olivâtre avec 1 large bande vertébrale brun foncé. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. Anale divisée. Une temporale antérieure. 3 labiales en contact avec l'œil. De 167 à 186 ventrales carénées. De 112 à 147 sous-caudales carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 85 cm, maximum 89 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Angola. Savanes périphériques d'Afrique centrale.

Description

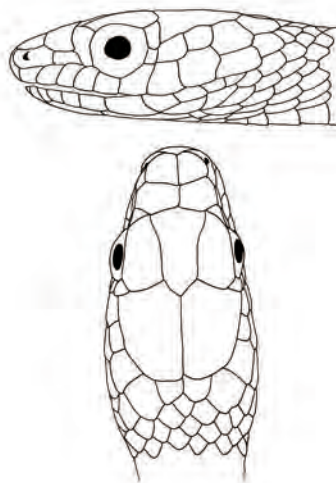
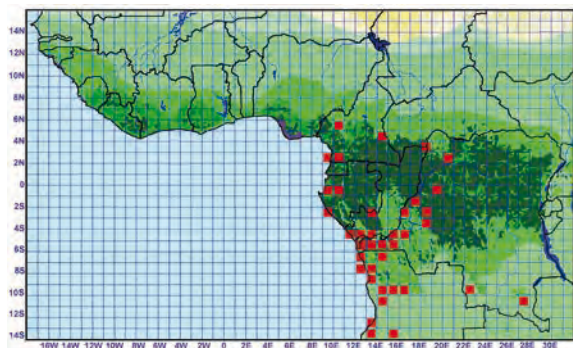
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont carénées, leur nombre varie de 167 à 186 chez les mâles et de 170 à 181 chez les

femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 120 à 147 chez les mâles et de 112 à 135 chez les femelles. Elles sont carénées.

La coloration dorsale est caractéristique, vert-olivâtre ou brun-olivâtre avec une large bande vertébrale brun foncé. Il existe souvent des mouchetures bleues sur le cou et l'avant du corps. Le museau est brun-rougeâtre et le reste du dessus de la tête olivâtre. La face ventrale est claire, jaunâtre ou beige.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole est une espèce de savane qui ne pénètre pas en grande forêt dense. Elle est très commune à Brazzaville et dans ses environs, où elle était le serpent le plus commun sur l'ancien centre Orstom et pénétrait souvent dans les habitations. Elle est active de jour et se nourrit principalement de grenouilles. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus dorsalis.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus dorsalis.
Muanda (Congo-Kinshasa).

Philothamnus heterodermus (Hallowell, 1857)

Philothamne hétéroderme

Gabon Bush Snake

Identification rapide

Dos habituellement vert. Dorsales lisses sur 15 rangs, rarement 13 à mi-corps en Afrique de l'Ouest. Anale simple. 2 temporales antérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 147 à 167 ventrales. De 71 à 97 sous-caudales lisses.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 65 cm, maximum 88 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée-Bissau à l'Ouganda et à l'Angola. Les populations du Mayombe (Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Cabinda) mentionnées sur la carte, et sans doute aussi celles d'autres régions limitrophes, appartiennent toutes ou pour la plupart à une espèce récemment décrite, *P. mayombensis*, bien distincte génétiquement, que la coloration dorsale avec des barres sombres permet de distinguer. Forêts et mosaïques forêt-savane.

Description

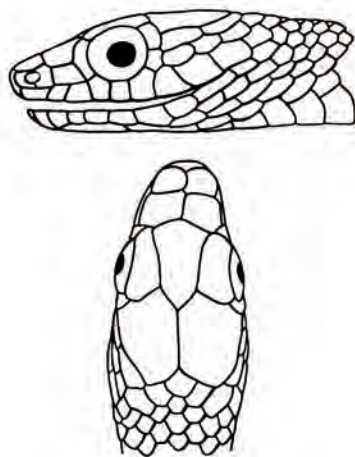
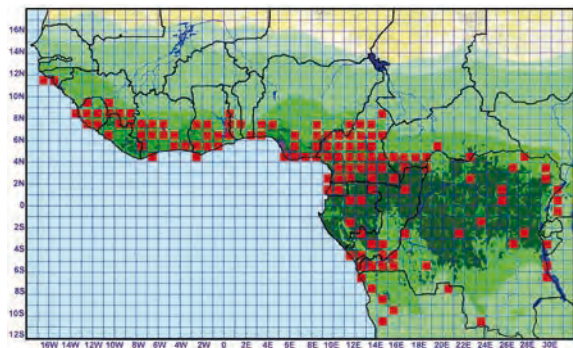
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième

bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2, parfois 1+2 ou 2+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques, parfois 13 seulement à mi-corps en Afrique de l'Ouest, mais toujours 15 un peu avant la moitié du corps. Les ventrales sont faiblement carénées. Elles sont au nombre de 147 à 160 chez les mâles et de 150 à 167 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont lisses et divisées. Elles sont au nombre de 74 à 97 chez les mâles et de 72 à 96 chez les femelles.

Le dos est plus ou moins uniformément vert. Les spécimens mélaniques d'Afrique de l'Ouest sont désormais rattachés à *P. belli*, ce qui reste à établir pour ceux d'Afrique centrale.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole est commune en forêt ainsi qu'après déforestation dans les plantations familiales. Elle est active pendant la journée et se nourrit de petites grenouilles. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus heterodermus.
Ekali (Cameroun).



© J.-F. Trape

Philothamnus heterodermus.
Avilissou (Guinée).

Philothamnus heterolepidus (Günther, 1863)

Philothamne grêle
Slender Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte uniforme. Corps très grêle. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale divisée. Une temporale antérieure. 3 labiales en contact avec l'œil. De 164 à 194 ventrales lisses. De 101 à 144 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum 100 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone à l'Afrique de l'Est et à l'ensemble de l'Afrique centrale. Savanes humides, plantations en zone forestière et galeries forestières.

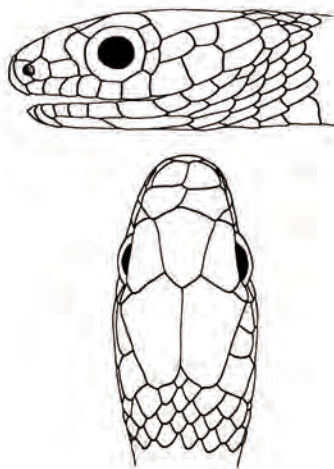
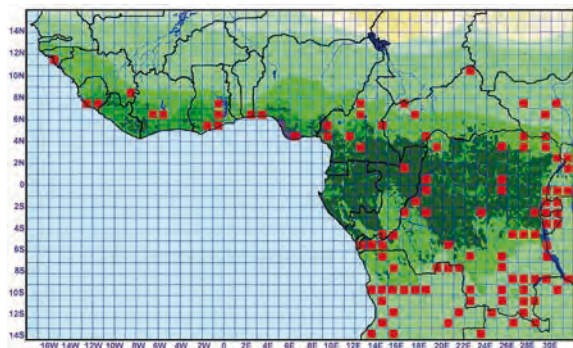
Description

La tête est petite et bien distincte du cou. Le corps est très fin, en particulier dans sa partie antérieure. La queue est très longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+1, parfois 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est

pas élargi. Les ventrales sont lisses, leur nombre varie de 164 à 194 chez les mâles et de 169 à 194 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont lisses et divisées. Leur nombre varie de 107 à 144 chez les mâles et de 101 à 137 chez les femelles. La coloration dorsale est vert vif. Il n'y a pas les petites taches blanches sur les écailles qui sont habituelles chez les autres espèces de *Philothamnus*. La peau interstitielle entre les écailles est noire, mais cette coloration n'atteint pas les écailles elles-mêmes. La face ventrale est jaune pâle ou vert clair.

Histoire naturelle

Cette espèce arboricole, dont le corps très fin est caractéristique, évite la forêt dense et est souvent peu commune – notamment au nord de l'équateur – dans une grande partie de son aire de répartition qui comprend principalement des régions de savane humide, où on la trouve à proximité de l'eau. Elle est diurne et se nourrit de grenouilles. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus heterolepidotus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus heterolepidotus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Philothamnus hoplogaster (Günther, 1863)

Philothamne à tablier

South-eastern Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale vert vif, avec parfois des taches noires à l'avant du dos. Dorsales lisses sur 13 ou 15 rangs. Anale divisée. 1 temporale antérieure. 8 supralabiales dont la quatrième et la cinquième sont en contact avec l'œil. De 138 à 167 ventrales lisses. De 73 à 106 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 96 cm.

Répartition et habitat

De l'Angola à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique australe en savane.

Description

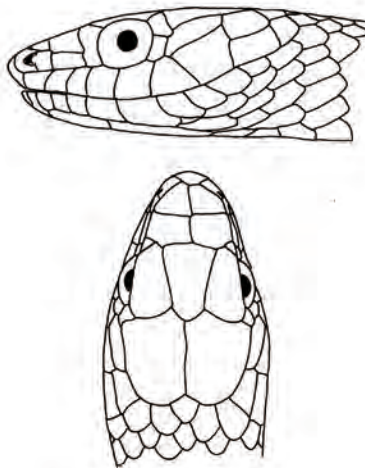
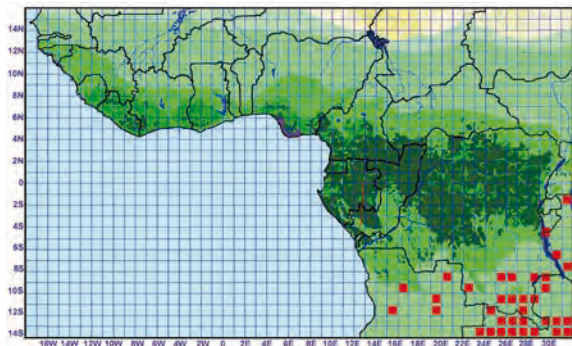
La tête est petite et bien distincte du cou. Le corps est fin. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+1, parfois 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 ou 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont lisses, leur nombre varie

de 138 à 163 chez les mâles et de 144 à 167 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont lisses et divisées. Leur nombre varie de 80 à 106 chez les mâles et de 73 à 98 chez les femelles.

La coloration dorsale est vert vif. Il existe parfois des petites barres ou taches noires à l'avant du dos chez les juvéniles. La peau interstitielle entre les écailles est noire, mais cette coloration n'atteint pas les écailles elles-mêmes. La face ventrale est jaune pâle ou vert clair.

Histoire naturelle

Cette espèce diurne et arboricole chasse aussi au sol et apprécie les rivières et marais où elle est connue pour parfois consommer des petits poissons en complément des grenouilles qui constituent sa proie principale. Elle peut mordre si elle est manipulée mais sa morsure est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus hoplogaster.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus hoplogaster.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Philothamnus hughesi Trape et Roux-Estève, 1990

Philothamne de Hughes
Hughes' Bush Snake

Identification rapide

Dos olivâtre et bleuté barré de noir à l'avant du corps puis brun clair avec une large bande dorsale brun foncé. Dorsales lisses disposées sur 13 ou 15 rangs. Anale divisée. 1 seule temporale antérieure. 2 labiales en contact avec l'œil. De 152 à 165 ventrales non carénées. De 93 à 107 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 65 et 85 cm, maximum 93 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Tchad, République centrafricaine, Ouganda, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Angola. Savanes humides autour du bloc forestier congolais.

Description

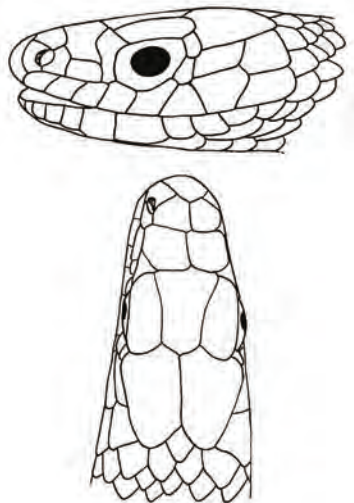
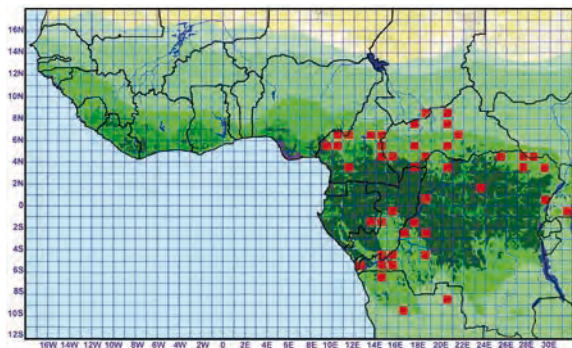
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 grande préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, et rarement au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 ou 15 rangs obliques au milieu du corps.

Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales n'ont pas de carène. Leur nombre varie de 152 à 162 chez les mâles et de 155 à 165 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales n'ont pas de carène. Elles sont divisées et leur nombre varie de 93 à 107.

Le dos est olivâtre moucheté de bleu à l'avant du corps avec des écailles tachées de noir ébauchant des barres transversales. Le dos est ensuite brun clair avec vers l'arrière une large bande vertébrale brun foncé souvent bien marquée. Le dessus de la tête est gris-bleu. La face ventrale est jaunâtre ou beige clair.

Histoire naturelle

Ce serpent arboricole est largement réparti en savane autour du bloc forestier congolais qu'il pénètre très peu. Il est actif de jour. Son régime alimentaire n'est pas connu, mais il est probablement à base de grenouilles comme les autres espèces du même genre. Il est inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus hughesi.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus hughesi.
Madimba (Congo-Kinshasa).

Philothamnus irregularis (Leach, 1819)

Philothamne irrégulier
Irregular Bush Snake

Identification rapide

Coloration verte. Intérieur de la gorge noirâtre. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. Anale divisée. Une temporale antérieure. 3 labiales en contact avec l'œil. De 158 à 186 ventrales carénées. De 93 à 137 sous-caudales anguleuses mais non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 110 cm, maximum 115 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Cameroun et à l'ouest du Tchad. Commun en zone soudanienne et guinéenne, rare en zone sahélienne, absent en forêt dense. Régions boisées ou arbustives.

Description

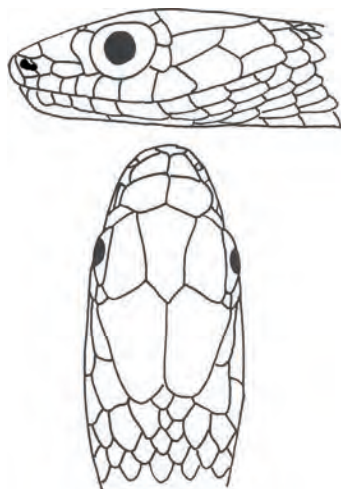
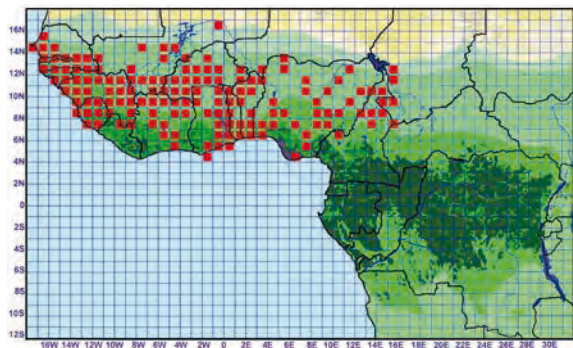
La tête est arrondie et distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1 ou 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 158

à 182 chez les mâles et de 169 à 186 chez les femelles. Elles sont carénées. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 114 à 137 chez les mâles et de 93 à 127 chez les femelles. Elles sont arrondies ou anguleuses latéralement, jamais carénées.

La coloration dorsale et céphalique est vert émeraude, parfois olivâtre. La face ventrale est vert clair. L'intérieur de la bouche est noirâtre.

Histoire naturelle

C'est le plus commun des serpents verts rencontrés en Afrique de l'Ouest ainsi que dans le nord du Cameroun et l'ouest du Tchad. Diurne et arboricole, il se nourrit principalement de petits batraciens, parfois aussi de lézards. Quand il est capturé, il adopte un comportement de défense consistant à faire face avec la bouche grande ouverte. Il se laisse néanmoins assez facilement manipuler et mord rarement. Sa morsure n'est pas venimeuse.





© J.-F. Trape

Philothamnus irregularis.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Philothamnus irregularis.
Baïbokoum (Tchad).

Philothamnus mayombensis Trape, Collet, Hughes et Mediannikov, 2021

Philothamne du Mayombe
Mayombe Bush Snake

Identification rapide

Dos olivâtre avec des barres sombres et des ponctuations bleutées. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale simple. 2 temporales antérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 152 à 162 ventrales. De 79 à 98 sous-caudales lisses.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 60 cm, maximum 76 cm.

Répartition et habitat

Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et Cabinda dans les forêts du massif du Mayombe. Répartition plus vaste probable. Espèce récemment décrite qui était confondue avec *P. heterodermus*.

Description

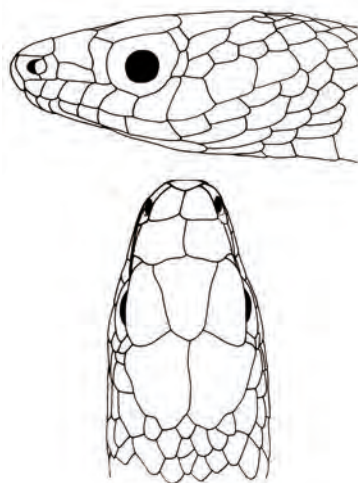
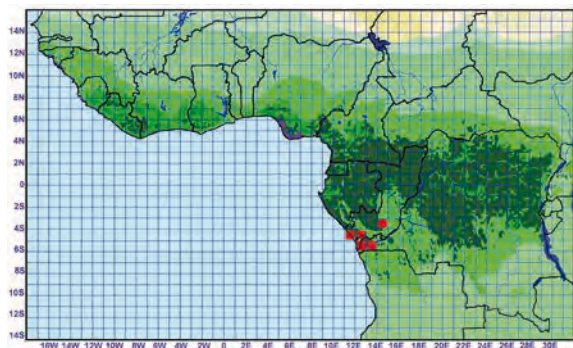
La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2, parfois 1+2 ou 2+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques. Les ventrales sont faiblement carénées. Elles sont au nombre de 152 à 157 chez

les mâles et de 155 à 162 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont lisses et divisées. Elles sont au nombre de 88 à 98 chez les mâles et de 79 à 90 chez les femelles.

Le dos est olivâtre avec des ponctuations bleutées et des barres transversales sombres plus ou moins contrastées. Le dessus de la tête est brunâtre, gris-rose ou bronze et contraste avec le dessus du corps. La coloration ventrale est olivâtre.

Histoire naturelle

Cette couleuvre arboricole est commune dans la forêt du Mayombe. Elle pourrait avoir une répartition géographique bien plus vaste car seules la coloration – qui évoque celle de *P. carinatus* – et la génétique permettent de la séparer de *P. heterodermus* avec qui elle était jusqu'à récemment confondue. Elle est active de jour et se nourrit de petites grenouilles. Strictement inoffensive pour l'homme, elle se laisse facilement manipuler sans chercher à mordre.





© J.-F. Trape

Philothamnus mayombensis.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Philothamnus mayombensis.
Luki (Congo-Kinshasa).

Philothamnus niditus (Günther, 1863)

Philothamne brillant
Bright Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale divisée. 1 ou 2 temporales antérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 144 à 176 ventrales carénées. De 126 à 161 sous-caudales fortement carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum 98 cm.

Répartition et habitat

De la Sierra Leone au Kenya en zone forestière. Les populations d'Afrique de l'Ouest sont distinctes génétiquement de celles d'Afrique centrale où l'on trouve la sous-espèce nominative ainsi que la sous-espèce *P. n. loveridgei*. Cette dernière est présente dans la région de Brazzaville, au Congo-Kinshasa, dans le nord de l'Angola, au Rwanda, au Burundi, en Ouganda et au Kenya.

Description

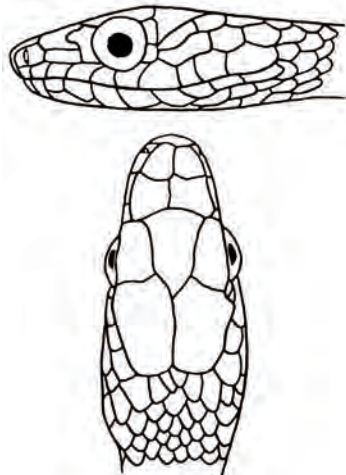
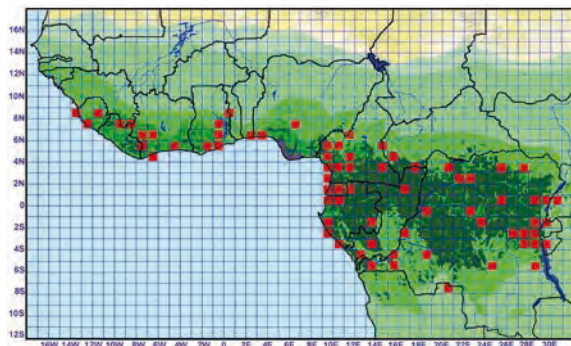
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est très longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 à 10, avec habituel-

lement la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont fortement carénées, leur nombre varie de 144 à 170 chez les mâles (de 157 à 174 chez *loveridgei*) et de 150 à 169 chez les femelles (de 154 à 176 chez *loveridgei*). L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et fortement carénées. Leur nombre varie de 126 à 161 chez les mâles et de 126 à 154 chez les femelles.

La coloration dorsale est verte, parfois bleu turquoise sur une partie du corps. La présence de mouchetures blanches sur les écailles est inconstante. La face ventrale est vert-jaune.

Histoire naturelle

Cette espèce forestière est rarement observée dans la majeure partie de son aire de répartition. Elle est diurne et se nourrit de grenouilles arboricoles. Elle est inoffensive.





© M. Burger

Philothamnus nitidus nitidus.
Hinda (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Philothamnus nitidus loveridgei.
Bolobo (Congo-Kinshasa).

Philothamnus ornatus Bocage, 1872

Philothamne orné
Ornate Bush Snake

Identification rapide

Dos vert avec une bande médiane brun foncé à liseré jaune. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale divisée. 1 temporale antérieure. 8 supralabiales dont la troisième, la quatrième et la cinquième bordent l'œil. De 147 à 174 ventrales lisses. De 85 à 104 sous-caudales lisses.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 70 cm, maximum 78 cm.

Répartition et habitat

De l'Angola au sud-ouest de la Tanzanie et du Botswana au Zimbabwe. Quelques mentions non confirmées du Cameroun et de l'Uélé. Savane zambézienne.

Description

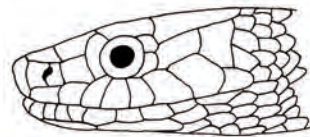
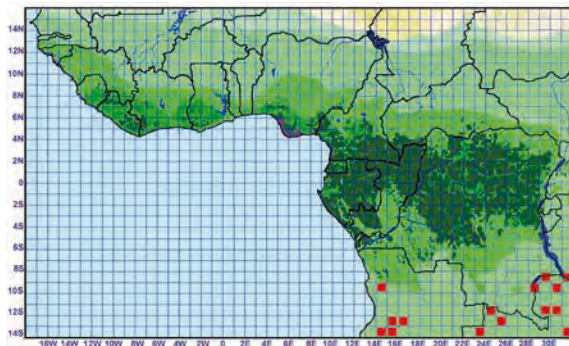
La tête est petite et bien distincte du cou. Le corps est fin. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe une 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. 1 seule temporale antérieure et 1 temporale postérieure. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont lisses et leur nombre varie de 147 à 162 chez les mâles et

de 153 à 174 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont lisses et divisées. Leur nombre varie de 96 à 104 chez les mâles et de 85 à 101 chez les femelles.

La coloration dorsale est vert émeraude à vert-olivâtre avec une bande vertébrale brun foncé ou brun-rougeâtre bordée de jaune le long du corps et de la queue. La peau interstitielle est noire et quelques écailles dorsales antérieures sont bordées de noir. Parfois, des taches noires ou brunes sur la tête. La face ventrale est blanc-jaunâtre parfois teintée de bronze.

Histoire naturelle

C'est une espèce diurne, à répartition éparse, partiellement arboricole mais surtout trouvée dans la végétation basse. Elle fréquente préférentiellement les marais peu profonds et les petites rivières encombrés de végétation mais elle peut être trouvée à distance de l'eau. Les grenouilles constituent sa proie principale. Elle peut mordre si elle est manipulée mais sa morsure est sans danger pour l'homme.





© B. Branch

Philothamnus ornatus.
Mweru Wantipa (Zambie).



© B. Branch

Philothamnus ornatus.
Mweru Wantipa (Zambie).

Philothamnus pobeguini (Chabanaud, 1916)

Philothamne de Pobeguïn
Pobeguïn's Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale verte. Extrémité du museau brun-rougeâtre. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale simple. 1 temporale antérieure. 2 labiales en contact avec l'œil. De 141 à 155 ventrales. De 71 à 87 sous-caudales non carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 75 cm, maximum 79 cm.

Répartition et habitat

De la Guinée-Bissau au Nigeria. Savane guinéenne.

Description

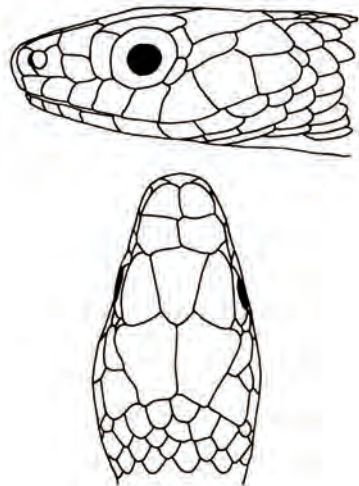
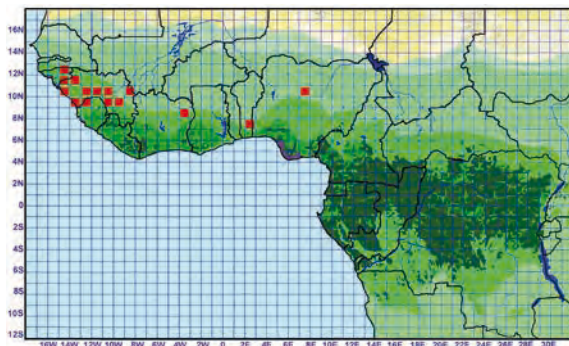
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la quatrième et la cinquième ou la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+1, rarement 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont légèrement carénées, leur nombre varie de 141

à 150 chez les mâles et de 144 à 155 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 72 à 87 chez les mâles et de 71 à 79 chez les femelles. Elles ne sont pas carénées.

La coloration dorsale est verte. La région céphalique est bleu turquoise, à l'exception de l'extrémité du museau qui est brun-rougeâtre en vie et blanchâtre après préservation dans l'alcool ou le formol. La face ventrale est jaune-vert.

Histoire naturelle

Cette espèce de savane est mal connue car elle était confondue jusqu'à récemment avec *P. heterodermus*, une espèce à affinité nettement forestière. En Guinée, ces deux espèces ont une répartition qui ne semble pas se recouper malgré la présence de nombreuses galeries forestières. Deux spécimens avaient consommé une grenouille et deux autres un crapaud. Ce serpent est inoffensif pour l'homme.





© E. Greenbaum

Philothamnus pobeguini.
Parc national du Haut-Niger (Guinée).



© E. Greenbaum

Philothamnus pobeguini.
Parc national du Haut-Niger (Guinée).

Philothamnus ruandae Loveridge, 1951

Philothamne du Rwanda

Rwanda Bush Snake

Identification rapide

Coloration dorsale à dominante verte. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale simple. 2 temporales antérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 164 à 181 ventrales. De 84 à 102 sous-caudales lisses.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 90 cm, maximum 96 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Kivu et nord-est du Katanga), Rwanda, Burundi et sud-ouest de l'Ouganda. Savanes et forêts d'altitude dans la partie sud du rift albertin.

Description

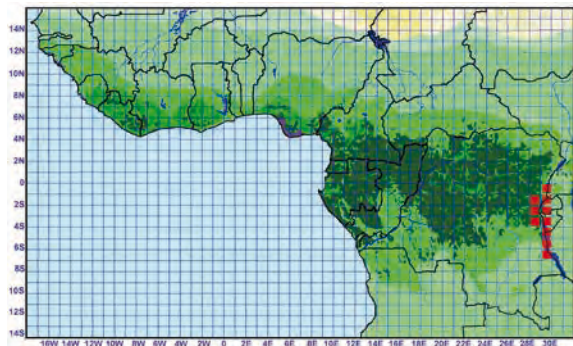
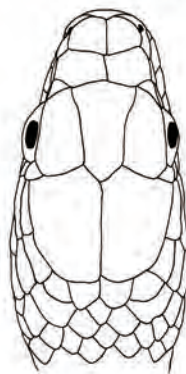
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 seule préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs obliques au milieu

du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Les ventrales sont carénées, leur nombre varie de 164 à 172 chez les mâles et de 170 à 181 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et carénées. Leur nombre varie de 95 à 102 chez les mâles et de 84 à 94 chez les femelles.

La coloration dorsale est variable mais habituellement uniformément verte. La gorge et les labiales sont souvent jaunâtres, le museau brunâtre. La face ventrale est vert clair ou de diverses teintes de vert.

Histoire naturelle

C'est une espèce arboricole endémique des montagnes du rift albertin rencontrée entre 700 m et 2 300 m d'altitude. Elle est active pendant la journée et se nourrit d'amphibiens qu'elle chasse dans la végétation et sur le sol, souvent près de petits cours d'eau et de marais. Elle est inoffensive pour l'homme.





© M. Menegon

Philothamnus ruandae.
Parc national de Nyungwe (Rwanda).



© E. Greenbaum

Philothamnus ruandae.
Kahuzi-Biega (Congo-Kinshasa).

Philothamnus smithii Bocage, 1882***Philothamnus bocagii*** Günther, 1888[Complexe ***Philothamnus semivariegatus*** (Smith, 1840)]

Philothamnes de Smith et Bocage

*Smith's and Bocage's Bush Snakes***Identification rapide**

Dos vert. Tête bleutée chez *P. smithii*, verte chez *P. bocagii*. Dorsales lisses sur 15 rangs. Anale divisée. 1 ou le plus souvent 2 temporales antérieures. 3 labiales en contact avec l'œil. De 176 à 210 ventrales. De 118 à 152 sous-caudales fortement carénées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 90 et 110 cm, maximum 140,5 cm chez *P. smithii*.

Répartition et habitat

Savanes d'Afrique occidentale et du nord de l'Afrique centrale pour *P. smithii*, du sud de l'Afrique centrale pour *P. bocagii*. Ces deux espèces, dont la répartition précise reste à établir, ont été récemment séparées de *P. semivariegatus* d'Afrique du Sud sur des arguments de biologie moléculaire.

Description

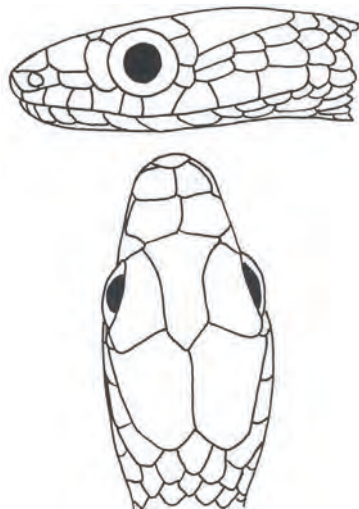
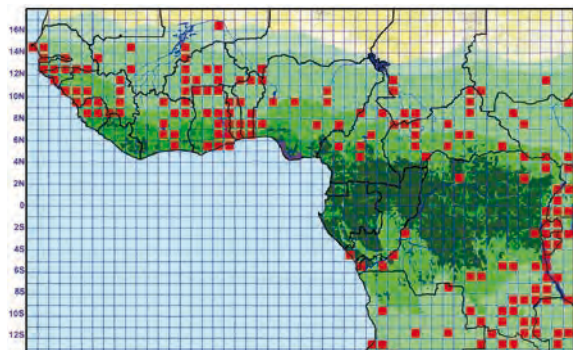
Tête arrondie et bien distincte du cou. Corps allongé. Queue fine. Œil grand avec la pupille ronde. Loréale présente. 1 préoculaire et 2 postoculaires. Pas de sous-oculaire. Supralabiales au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La

formule temporale habituelle est 2+2, mais souvent 1+2 chez *P. smithii*. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs obliques au milieu du corps. De 176 à 210 ventrales, valeurs les plus grandes chez les femelles et chez *P. smithii* (mâles 189-204, femelles 192-210). Anale divisée. De 118 à 152 sous-caudales divisées et très fortement carénées, valeurs les plus grandes chez les mâles.

Chez *P. smithii*, la région céphalique est bleu turquoise et le dos vert avec des mouchetures blanches et parfois noires. Chez *P. bocagii*, la région céphalique et le dos sont verts. La face ventrale est vert clair ou jaunâtre.

Histoire naturelle

Ces serpents de savane, diurnes et arboricoles, se nourrissent principalement de lézards. Ils sont sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Philothamnus smithii.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Philothamnus bocagii.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Platyceps florulentus (Geoffroy-Saint-Hilaire, 1827)

Couleuvre-fouet à bouquets
Flowered Racer

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre avec des taches sombres. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs. 2 temporales antérieures. Anale divisée. De 192 à 231 ventrales. De 83 à 105 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 80 cm, maximum 109 cm.

Répartition et habitat

Du Tchad à l'Égypte, au Soudan et à l'Afrique de l'Est pour la sous-espèce nominative, nord-est du Nigeria et nord du Cameroun pour la sous-espèce *P. florulentus perreti*. Reliefs et zones rocheuses au Sahel et en savane soudanienne d'Afrique centrale et du nord-est de l'Afrique. Dans la vallée du Nil, bord des canaux, ruines, éboulis et cultures en limite du désert où il ne pénètre pas.

Description

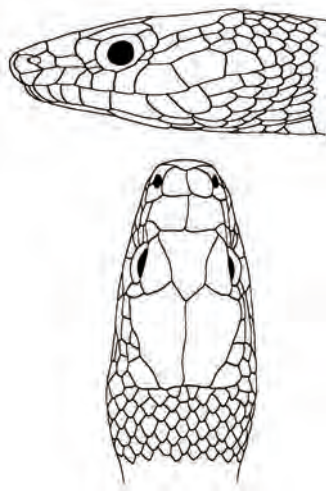
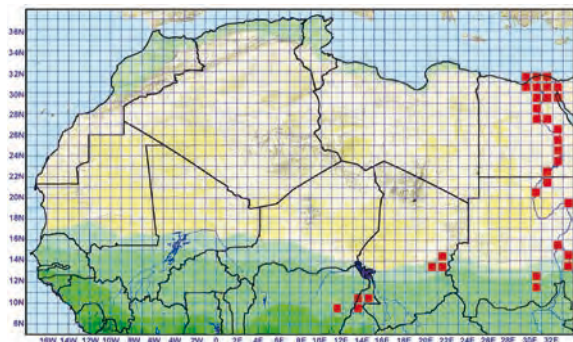
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 2 ou 3 pré-oculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur

25 (*perreti*) ou 21-23 (*florulentus*) rangs droits. Elles portent 2 fossettes apicales chacune. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Chez *florulentus*, le nombre de ventrales varie de 192 à 214 chez les mâles et de 207 à 228 chez les femelles. Chez *perreti*, il est de 219 chez le seul mâle connu et varie de 226 à 231 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 83 à 105 chez *florulentus* et de 86 à 95 chez *perreti*.

La coloration dorsale est brunâtre ou grisâtre avec plus de 80 séries de taches sombres quadrangulaires paravertébrales et latérales sur le corps. Ces taches s'atténuent vers l'arrière du corps ainsi que chez les adultes dont la coloration tend à devenir uniforme.

Histoire naturelle

Cette couleuvre est active de jour, se déplaçant au niveau du sol et grimpant aussi dans des buissons. Son régime alimentaire est constitué de rongeurs, lézards, oiseaux et amphibiens. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Platycephalus florulentus florulentus.
Bitea (Tchad).



© J.-F. Trape

Platycephalus florulentus florulentus.
Bitea (Tchad).

Platyceps rogersi (Anderson, 1893)

Couleuvre-fouet de Rogers

Rogers' Racer

Identification rapide

Dos avec de grandes taches brunes régulièrement disposées. Dorsales lisses disposées sur 17 ou 19 rangs. 2 temporales antérieures. Anale divisée. De 195 à 215 ventrales. De 94 à 106 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 80 cm, maximum 92 cm en Afrique.

Répartition et habitat

Depuis le nord de la Libye et de l'Égypte jusqu'à l'Iran. Zones à végétation méditerranéenne éparse, pénètre aussi en zone saharienne.

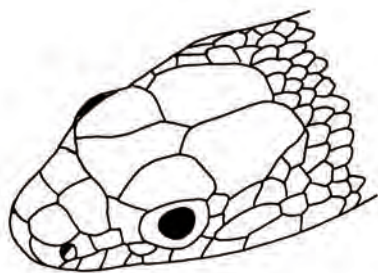
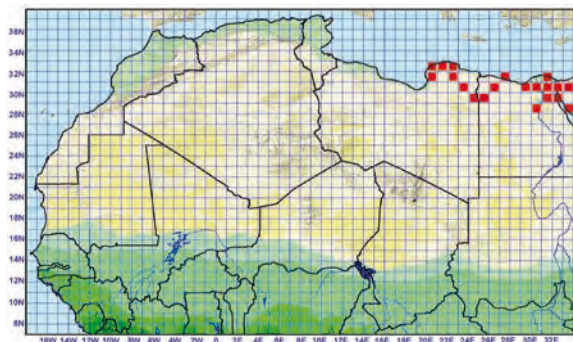
Description

La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9, parfois 8 ou 10, la cinquième et la sixième bordant l'œil, parfois seulement la cinquième. La formule temporale est 2+2, rarement 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs droits, parfois 17. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 195 à 215. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 94 à 106.

La coloration dorsale est caractérisée à l'avant du corps par de grandes taches médianes brun foncé ou gris foncé séparées par d'étroites lignes transversales blanches de la largeur d'environ 1 écaille. Sur les flancs, des taches sombres plus petites sont disposées en quinconce. Chez les adultes, la coloration tend à devenir plus claire et uniforme au milieu et à l'arrière du corps ainsi que sur la queue. La tête est sombre avec, de chaque côté, une ligne claire verticale avant et après l'œil. La face ventrale est claire avec, de chaque côté, des taches sombres alignées.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce commune et ubiquiste dans son aire de répartition. Elle apprécie les zones caillouteuses avec un peu de végétation, mais aussi les plaines sablonneuses littorales et le lit des oueds. Elle est active de jour et en début de nuit, chassant sur le sol les lézards et parfois les amphibiens près des points d'eau. Elle est sans danger pour l'homme.





© A. Ibrahim

Platycephalus rogersi.
Environs de Suez (Égypte).



© P.A. Crochet

Platycephalus rogersi.
Désert du Néguev (Israël).

Platyceps saharicus Schätti et McCarthy, 2004

Couleuvre-fouet du Sahara

Saharan Racer

Identification rapide

Coloration dorsale brun clair ou jaunâtre avec des petites taches sombres régulièrement disposées. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. 2 temporales antérieures. Anale divisée. De 238 à 264 ventrales. De 134 à 149 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 110 cm, maximum 160 cm.

Répartition et habitat

Hoggar et Tassili en Algérie, Tibesti et Ennedi au Tchad, Jabal al Aawaynat en Libye, Égypte et Soudan. Large distribution dans l'est et le nord-est de l'Égypte. Au Proche-Orient jusqu'en Israël, Palestine, Jordanie et région limitrophe de l'Arabie saoudite. Au Sahara, les stations connues correspondent à des zones rocheuses et des palmeraies avec souvent la proximité immédiate de gueltas permanentes.

Description

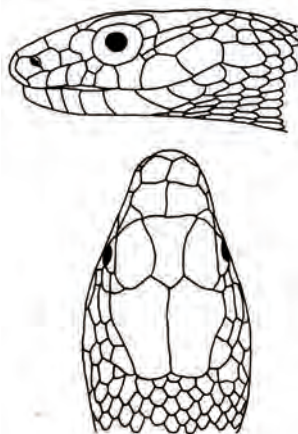
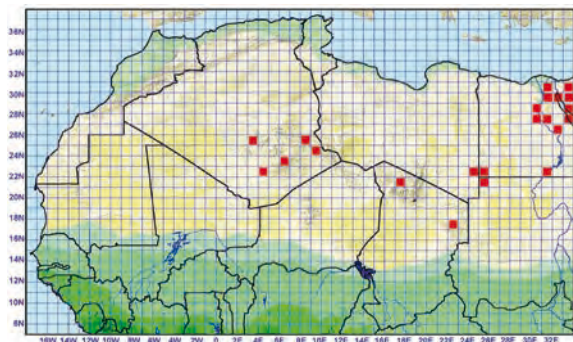
La tête est allongée et bien distincte du cou. Le corps est allongé. La queue est longue. L'œil est moyen avec une pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 2 préoculaires et 2 ou 3 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 9, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2, rarement 2+3. Les dorsales sont lisses et dis-

posées sur 19 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 238 à 258 chez les mâles et de 239 à 264 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 136 à 144 chez les mâles et de 134 à 149 chez les femelles.

La coloration dorsale de fond est brun clair, grisâtre ou jaunâtre. De nombreuses petites taches brun foncé sont régulièrement disposées sur le dos, leur largeur est similaire aux zones claires intercalaires. Elles tendent à disparaître sur la queue et l'arrière du corps chez les adultes. Elles sont parfois soulignées par la coloration noire de la peau interstitielle qui déborde légèrement sur les écailles. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Cette espèce est active de jour ainsi qu'au crépuscule et la nuit pendant la saison chaude. Elle se nourrit surtout de lézards, notamment de *ptyodactyles* et parfois d'autres serpents et d'amphibiens. Elle est sans danger pour l'homme.





© P. Geniez

Platycephalus saharicus.
Palmeraie d'Herir (Tassili n'Ajjer, Algérie).



© J.-F. Trape

Platycephalus saharicus.
Désert du Néguev (Israël).

Poecilopholis cameronensis Boulenger, 1903

Poecilophole du Cameroun
Cameroon Burrowing Snake

Identification rapide

Corps noirâtre ou brun-olivâtre foncé. Loréale absente. Internasales absentes. Préfrontale unique en contact avec la rostrale. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 166 à 178 ventrales. De 21 à 23 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Espèce connue par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 52 cm.

Répartition et habitat

Sud du Cameroun et Guinée équatoriale en zone de forêt dense.

Description

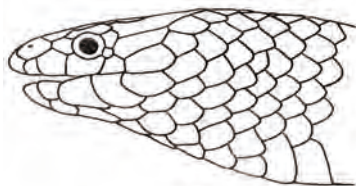
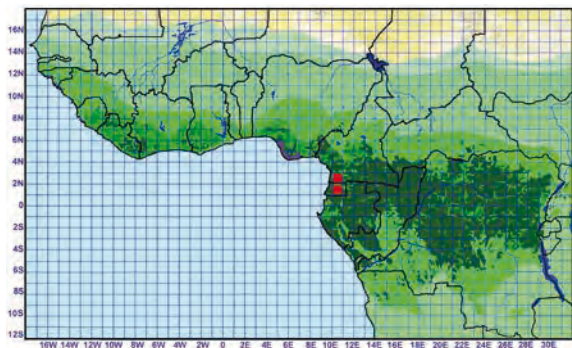
La tête est petite, le cou peu marqué et le corps allongé. La queue est très courte, moins d'un dixième de la longueur de l'animal. Le museau est arrondi. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. La rostrale est allongée postérieurement sur le dessus de la tête où elle entre en contact avec 1 grande préfrontale unique. Il n'y a pas d'internasales. La nasale est grande et percée en son centre par une petite narine ronde. Elle est bordée par la rostrale, la préfrontale, la préoculaire et les deux premières supralabiales. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au

nombre de 5 ou 6, la troisième bordant l'œil, la cinquième la plus grande. La formule temporale est 1+1 ou 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 167 à 178 et celui de sous-caudales de 21 à 23 chez les deux seuls spécimens étudiés. L'anale est divisée.

La coloration dorsale est noirâtre ou brun-olivâtre foncé. Sur les flancs, les écailles dorsales les plus proches des ventrales sont partiellement blanchâtres dans leur partie postérieure. Le dessus de la tête est sombre, à l'exception des supralabiales et des côtés du cou qui sont blanchâtres. La face ventrale est blanchâtre avec les écailles bordées de sombre.

Histoire naturelle

Rien n'est connu de l'histoire naturelle de ce petit serpent forestier qui semble très rare et dont l'écaillure céphalique très particulière suggère un mode de vie fouisseur dans la litière en zone de forêt dense.





© J.-F. Trape

Poecilopholis cameronensis.
Efulen (Cameroun). Collection NHM.



© J.-F. Trape

Poecilopholis cameronensis.
Efulen (Cameroun). Collection NHM.

Polemon acanthias (Reinhardt, 1860)

Polémon rouge
Red-stripped Snake-eater

Identification rapide

Coloration rouge vif avec 5 bandes longitudinales noires sur le dessus du corps. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 16 à 24 sous-caudales divisées. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 45 cm, maximum 58 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Sierra Leone, Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Nigeria. Forêt dense et forêts-galeries en zone de savane guinéenne.

Description

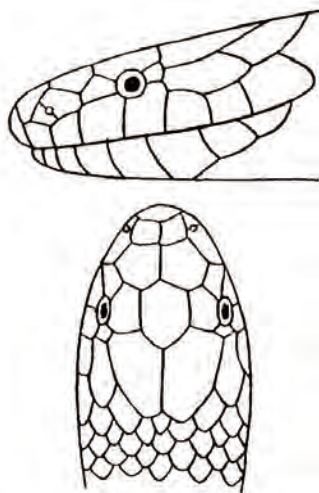
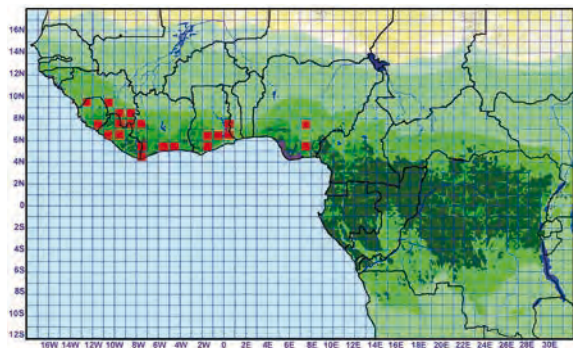
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 pré-oculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 182 à 216, valeurs les plus faibles chez les

mâles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 16 à 24, valeurs les plus faibles chez les femelles.

La coloration est caractéristique, le dos rouge vif avec 5 lignes longitudinales noires partant du cou et se prolongeant jusqu'à l'extrémité de la queue. Le dessus de la tête est noir suivi par un double collier rouge et noir. Ne peut ainsi être confondu qu'avec *Bothrophthalmus lineatus* mais dont le dessus de la tête est rouge et la queue beaucoup plus allongée. La face ventrale est rouge-orangé.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce fouisseuse qui vit en forêt dans la litière, sous les bois morts et sur le sol. Ses proies connues comprennent des petits typhlopides, des scincides et le cécilien *Geotrypetes seraphini*. Un cas connu de morsure prolongée au doigt par un spécimen en captivité a occasionné des symptômes locaux pendant plusieurs semaines.





© J.-F. Trape

Polemon acanthias.
Environs de Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Polemon acanthias.
Environs de Kindia (Guinée).

Polemon ater Portillo *et al.*, 2019

Polémon noir

*Black Snake-eater****Polemon christyi*** (Boulenger, 1903)

Polémon de Christy

*Christy's Snake-eater***Identification rapide**

Coloration dorsale et ventrale entièrement noirâtre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 199 à 250 ventrales. De 15 à 24 sous-caudales divisées. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 45 et 70 cm, maximum 84 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Ituri et Kivu), Ouganda, Rwanda, Burundi, Kenya et Tanzanie pour *P. christyi* (carrés rouges sur la carte). L'espèce *P. ater* (carrés roses sur la carte), décrite récemment de l'Upemba au Katanga sur des arguments de biologie moléculaire, mais dont la coloration et les caractères morphologiques sont identiques à ceux de *P. christyi*, était confondue avec *P. christyi* au Katanga et en Zambie. Savanes à l'est et au sud du bloc forestier congolais.

Description

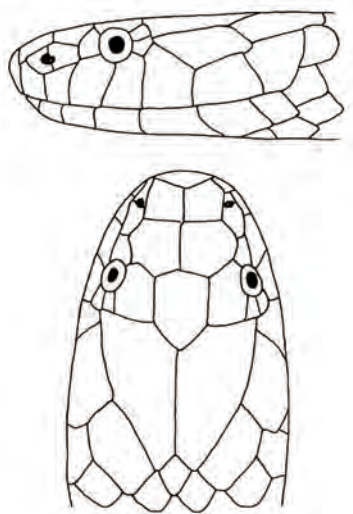
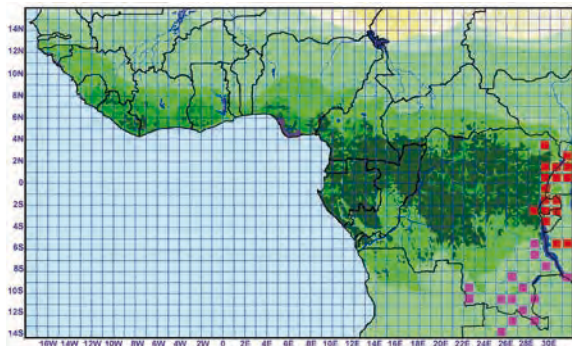
La tête est située dans le prolongement du corps, le cou peu distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 pré-

oculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1, parfois 0+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 199 à 224 chez les mâles et de 201 à 250 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 18 à 24 chez les mâles et de 15 à 18 chez les femelles.

La coloration dorsale et ventrale est entièrement gris-noir.

Histoire naturelle

Il s'agit de serpents fouisseurs qui se tiennent dans des cavités dans le sol et sous la litière des feuilles. Ils sortent la nuit, en particulier pendant la saison des pluies, et se nourrissent surtout d'autres serpents. L'effet d'une morsure profonde prolongée n'est pas connu.





© C. Tilbury

Polemon ater.
Fungurume, Lualaba (Congo-Kinshasa).



© S. Spawls

Polemon christyi.
Ugalla (Tanzanie).

Polemon barthi Jan, 1858

Polémon de Barth
Barth's Snake-eater

Identification rapide

Dos noirâtre ou grisâtre avec un large collier blanchâtre. Loréale absente. Cinquième supralabiale en contact avec la pariétale. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 204 à 224 ventrales. De 16 à 23 sous-caudales divisées. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 80 cm, maximum 89 cm.

Répartition et habitat

Guinée, Côte d'Ivoire et Ghana en zone de forêt dense. Probablement aussi Liberia et Sierra Leone.

Description

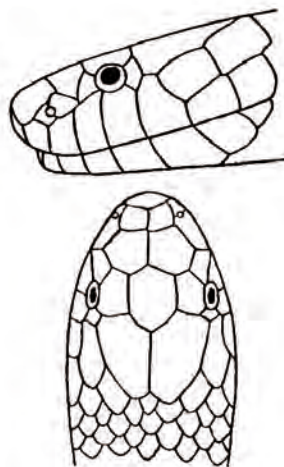
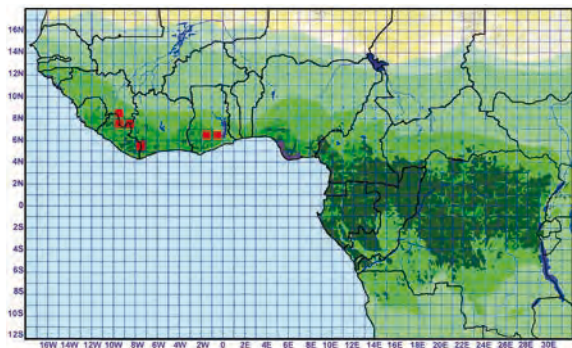
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La cinquième supralabiale entre en contact avec la pariétale, séparant la temporale antérieure de la postoculaire. La formule temporale est 0+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 204 à 205 chez les

deux mâles connus et de 218 à 224 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 20 à 23 chez les mâles et de 16 à 20 chez les femelles.

La coloration est caractérisée par une large bande blanche sur la moitié postérieure de la tête, en arrière des yeux, ainsi que sur la nuque, contrastant avec la coloration du reste du dessus de la tête et du corps qui est noire chez les juvéniles et grisâtre avec les écailles dorsales tachées de noir chez les adultes. La face ventrale est entièrement blanche.

Histoire naturelle

Ce serpent de taille respectable pour une espèce fouisseuse n'est connu que par une dizaine de spécimens, le plus grand provenant de Konipara, près de Nzérékoré en Guinée forestière (photo). Son régime alimentaire est inconnu, probablement d'autres serpents et des lézards. Il est opisthoglyphe et l'effet d'une morsure profonde prolongée n'est pas connu.





© J.-F. Trape

Polemon barthi.
Konipara (Guinée).



© J.-F. Trape

Polemon barthi.
Konipara (Guinée).

Polemon bocourti Mocquard, 1897

Polémon de Bocourt
Bocourt's Snake-eater

Identification rapide

Dos et tête noirâtres avec un large collier blanc qui fonce avec l'âge. Loréale absente. Cinquième supralabiale en contact ou non avec la pariétale. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 171 à 210 ventrales. De 15 à 26 sous-caudales simples. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 85 cm, maximum 98 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa. Forêt dense, savanes humides attenantes et galeries forestières d'Afrique centrale.

Description

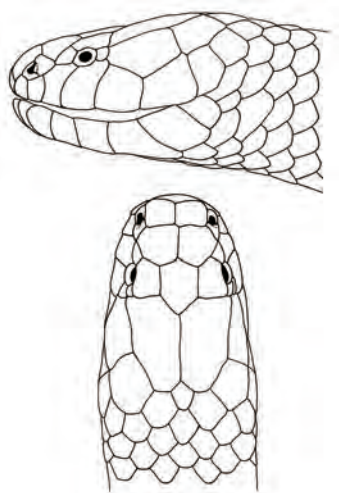
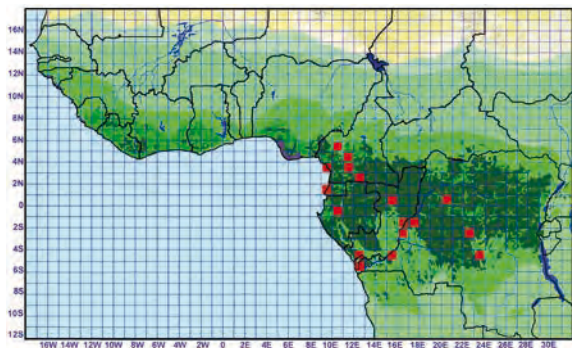
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte, environ un dixième de la longueur de l'animal chez les mâles et un vingtième chez les femelles. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La cinquième supralabiale est le plus souvent séparée de la pariétale par la temporale

antérieure mais entre parfois en contact plus ou moins large avec la pariétale. La formule temporale est 1+1, parfois 0+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 171 à 185 chez les mâles et de 188 à 210 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont simples, leur nombre varie de 24 à 26 chez les mâles et de 15 à 22 chez les femelles.

Le dos est noirâtre ou gris foncé ainsi que la partie antérieure du dessus de la tête. Il existe un large collier blanc chez les juvéniles qui tend à foncer chez les adultes. Les écailles ventrales sont entièrement blanches et la limite avec la coloration dorsale noire se situe sur le premier rang de dorsales.

Histoire naturelle

Cette espèce est nocturne et vit sur le sol dans la litière. Elle se nourrit de serpents et de lézards. Elle est opisthoglyphe et l'effet d'une morsure profonde prolongée n'est pas connu.





© M. Burger

Polemon bocourti.
Hinda (Congo-Brazzaville).



© M. Burger

Polemon bocourti.
Hinda (Congo-Brazzaville).

Complexe *Polemon collaris* (Peters, 1881)

Polémon à collier

Fawn-headed Snake-eater

Identification rapide

Dos gris-noir. Tête et cou roussâtres avec un motif noir traversant les yeux. Extérieur des ventrales noir, le centre blanc. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 181 à 252 ventrales. De 15 à 24 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 70 cm, maximum 86 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria à l'Ouganda et à l'Angola. Au moins trois espèces bien distinctes génétiquement mais proches ou identiques morphologiquement et dont la répartition reste à établir (*P. collaris* d'Angola, *P. longior* de l'Uélé et *P. brevior* du Nigeria). Forêt dense, forêts-galeries et savane.

Description

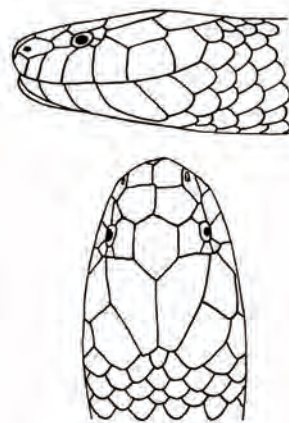
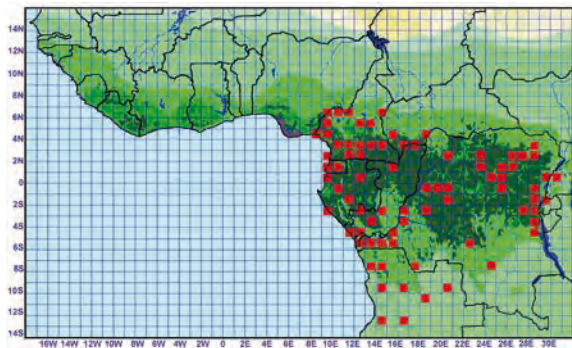
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le nombre de ventrales

varie de 181 à 192 chez les mâles et de 200 à 213 chez les femelles de *P. brevior* au nord de la Sanaga, ailleurs jusqu'à 220 chez les mâles et 236 chez les femelles et jusqu'à 236 chez les mâles et 252 chez les femelles pour *P. longior*. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 19 à 24 chez les mâles et de 15 à 19 chez les femelles.

La coloration dorsale est gris-noir. À l'arrière de la tête, il existe un large collier roussâtre à jaune-orangé. À l'avant de la tête, un motif noir symétrique traverse les yeux et se prolonge vers l'arrière sur une partie des parietales. La coloration ventrale est blanche au centre sur environ les trois quarts de la largeur des ventrales et gris-noir sur les côtés.

Histoire naturelle

Ces serpents fouisseurs se nourrissent surtout d'autres reptiles fouisseurs, notamment des Typhlopides, qu'ils chassent au sol et dans la litière. Bien que de tempérament placide, ils sont équipés de glandes venimeuses et doivent être manipulés avec précaution.





© J.-F. Trape

Polemon collaris.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Polemon collaris.
Luki (Congo-Kinshasa).

***Polemon fulvicollis* (Mocquard, 1887)**

Polémon à collier jaune

*Pale-collared Snake-eater****Polemon graueri* (Sternfeld, 1908)**

Polémon de Grauer

*Grauer's Snake-eater***Identification rapide**

Dos noir. Souvent un collier jaunâtre. Ventrals blanches. Loréale absente. Dorsales lisses sur 15 rangs. De 229 à 285 ventrales. De 13 à 24 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 45 cm, maximum 49 cm.

Répartition et habitat

Bloc forestier congolais pour *P. fulvicollis* (carrés rouges sur la carte), montagnes du rift albertin pour *P. graueri* (cercles jaunes sur la carte). Ce dernier jusqu'à récemment considéré comme une sous-espèce de *P. fulvicollis*.

Description

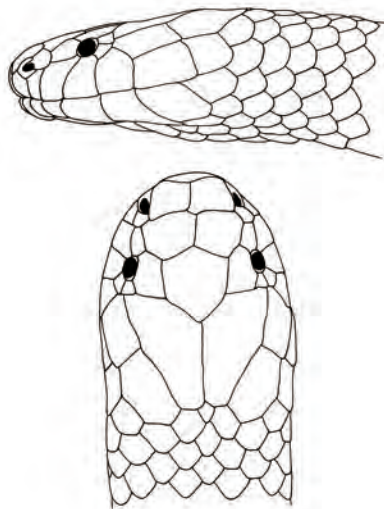
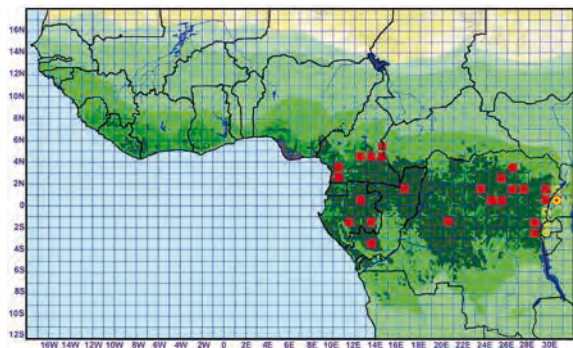
Tête peu distincte du cou. Museau arrondi. Corps allongé. Queue très courte. Œil petit avec une pupille ronde. Loréale absente. 1 préoculaire et 2 postoculaires. 7 supralabiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil. Formule temporale 1+1. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. Ventrals au nombre de 248 à 271 (mâles) et 268 à 285

(femelles) chez *P. fulvicollis* (y compris la sous-espèce *P. f. laurenti* de l'est du Congo-Kinshasa, de statut incertain), et de 229 à 238 (mâles) et 247 à 258 (femelles) chez *P. graueri*. Anale divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 16 à 24 chez les mâles et de 13 à 20 chez les femelles.

La coloration dorsale est noire et nettement délimitée de la coloration ventrale blanchâtre qui occupe toute la largeur des ventrales et empiète sur le premier rang de dorsales chez *P. fulvicollis*. L'avant de la tête est noir jusqu'au niveau des yeux. Il existe un large collier jaunâtre sur l'arrière de la tête et la nuque chez *P. fulvicollis*, il est inconstant chez *P. graueri*.

Histoire naturelle

Il s'agit de serpents fouisseurs et nocturnes qui se nourrissent d'autres reptiles fouisseurs. Ils sont de tempérament placide.





© J.-F. Trape

Polemon fulvicollis.
Makokou (Gabon).



© E. Greenbaum

Polemon graueri.
Ruwenzori (Ouganda).

Polemon gabonensis (Duméril, 1856)

Polémon du Gabon

Gabon Snake-eater

Identification rapide

Dos noirâtre avec un grand collier jaunâtre. Loréale absente. Œil très petit, son diamètre inférieur à deux fois sa distance à la bouche. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 208 à 238 ventrales chez les mâles et de 227 à 264 ventrales chez les femelles. De 16 à 26 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 60 cm, maximum 65 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Nigeria, Cameroun, République centrafricaine, Congo-Kinshasa et Ouganda. Probablement aussi Gabon (localité type incertaine) et Congo-Brazzaville. Forêt dense et forêts-galeries.

Description

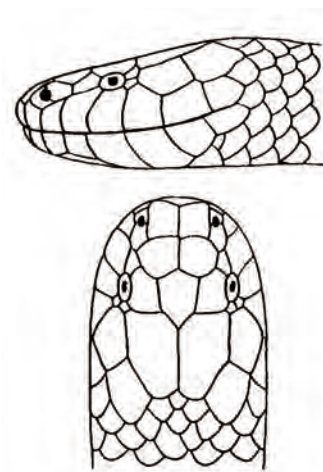
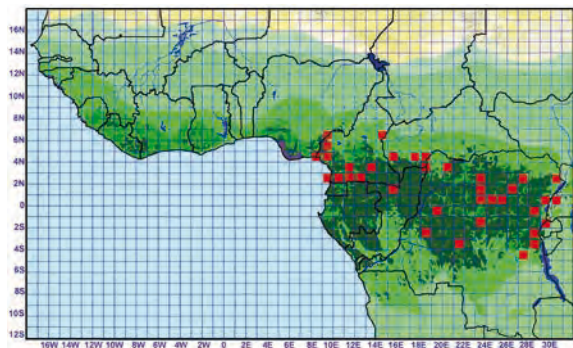
Le museau est arrondi. Le cou n'est pas distinct. Le corps est fin. La queue est courte. L'œil est très petit, son diamètre est inférieur à deux fois sa distance à la bouche. La pupille est ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 ou 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la cinquième parfois en contact avec la parietale. La formule temporale est 1+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. On distingue deux sous-espèces :

P. g. gabonensis, du Nigeria à l'ouest de la République centrafricaine, dont le nombre de ventrales varie de 208 à 220 chez les mâles et de 227 à 237 chez les femelles et *P. g. schmidtii*, de la République centrafricaine à l'Ouganda, dont le nombre de ventrales varie de 221 à 241 chez les mâles et de 244 à 264 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 21 à 26 chez les mâles et de 16 à 19 chez les femelles.

Le dos est noir ou brun foncé. Le dessus de l'avant de la tête est noirâtre. Un large collier jaunâtre intéresse la partie postérieure de la tête et la nuque. Il tend à disparaître chez les adultes. La face ventrale est blanchâtre, la limite de coloration est située sur le rang externe des dorsales.

Histoire naturelle

Ce serpent fouisseur vit dans la litière en forêt. Il se nourrit d'autres serpents et de lézards. L'effet de sa morsure n'est pas connu.





© J.-F. Trape

Polemon gabonensis.
Ebolowa (Cameroun).



© J.-F. Trape

Polemon gabonensis.
Ebolowa (Cameroun).



Polemon gracilis (Boulenger, 1911)

Polémon gracile
Slender Snake-eater

Identification rapide

Dos noirâtre avec un collier jaunâtre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. 6 supralabiales, seule la troisième en contact avec l'œil. De 247 à 296 ventrales. De 19 à 29 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 45 cm, maximum 51 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue du Nigeria, du Cameroun et du Gabon en zone de forêt dense.

Description

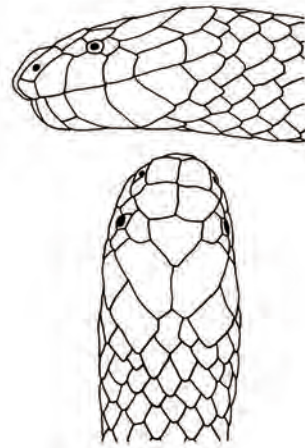
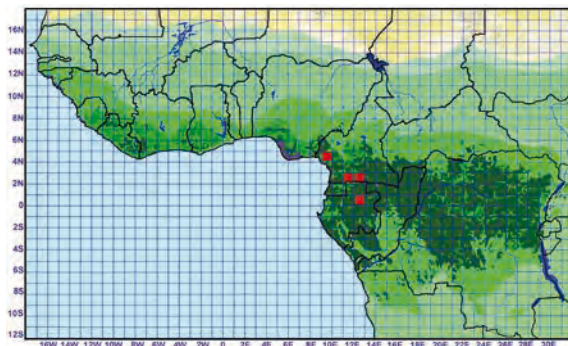
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est grêle. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième bordant l'œil. Aucune supralabiale n'est habituellement en contact avec la pariétale (mais exception chez le type). La formule temporale est 1+1. La première paire de mentonnières est en contact avec les trois premières infralabiales. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le

nombre de ventrales varie de 247 à 253 chez les mâles et de 280 à 296 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 19 à 25 chez les femelles et atteint 29 chez les mâles.

Le dos est habituellement uniformément brun foncé ou noirâtre. Il existe parfois des lignes longitudinales claires plus ou moins contrastées depuis la nuque jusqu'à la queue. La partie antérieure du dessus de la tête est sombre, la partie postérieure et la nuque sont jaunâtres. La face ventrale est jaunâtre, cette couleur claire atteignant la deuxième rangée de dorsales.

Histoire naturelle

Très peu de données sont disponibles sur ce petit serpent fouisseur qui semble très rare. Toutes ses localités de capture correspondent à des zones de forêt. Il est probable qu'à l'instar des autres Polémons il se nourrisse sur le sol et dans la litière d'autres serpents et de lézards. Il est probablement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Polemon gracilis*.**
Bitye (Cameroun). Collection NHM.



© J.-F. Trape

***Polemon gracilis*.**
Bitye (Cameroun). Collection NHM.

Polemon griseiceps (Laurent, 1947)

Polémon à tête grise
Grey-headed Snake-eater

Identification rapide

Dos gris-noir à brun foncé. Un collier clair postérieur présent ou absent. Dessous du corps blanchâtre, la limite avec la coloration dorsale située sur les écailles ventrales dont le cinquième externe est sombre. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 178 à 207 ventrales. De 16 à 25 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 50 cm, maximum 55 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue du Cameroun et du Congo-Brazzaville en zone de forêt dense et de mosaïque forêt-savane.

Description

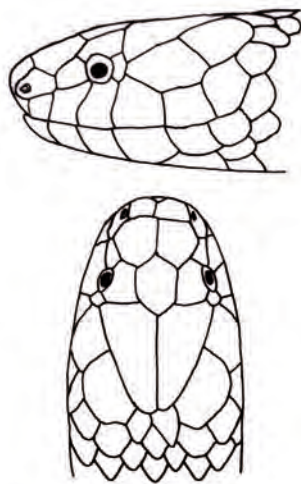
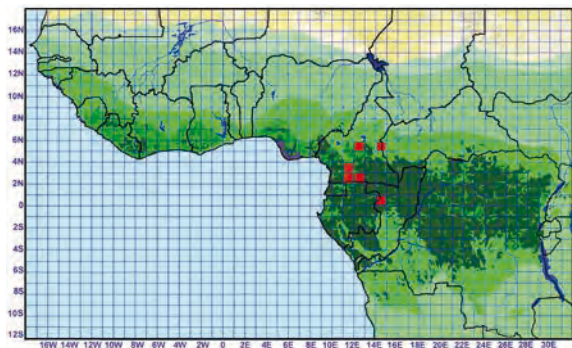
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 pré-oculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. Il y a parfois un contact entre la cinquième supralabiale et la pariétale. La formule temporale est 1+1 ou 0+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi.

Le nombre de ventrales varie de 178 à 207 chez le petit nombre de spécimens étudiés, valeurs les plus grandes chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 16 à 25, valeurs les plus grandes chez les mâles.

Le dessus du corps et de la queue est gris-noir ou brun foncé. La tête est uniformément sombre ou présente un collier clair. La face ventrale est blanchâtre. La coloration dorsale sombre empiète assez largement sur chaque écaille ventrale, ceci sur environ un cinquième de leur largeur de chaque côté.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce fouisseuse rare qui est très mal connue. Elle se nourrit probablement comme les autres Polémone de serpents et de lézards chassés sur le sol ou dans la litière. L'effet d'une morsure prolongée chez l'homme n'est pas connu mais elle est probablement rare et peu symptomatique.





© J.-F. Trape

Polemon griseiceps.
Odzala (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Polemon griseiceps.
Odzala (Congo-Brazzaville).

Polemon neuwiedi (Jan, 1858)

Polémon de Neuwied
Neuwied's Snake-eater

Identification rapide

Tête noire, corps brun clair avec 3 lignes brun foncé caractéristiques. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 219 à 261 dorsales. De 11 à 21 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 15 et 30 cm, maximum 35 cm.

Répartition et habitat

Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Bénin. Savane et forêt claire soudanienne et guinéenne.

Description

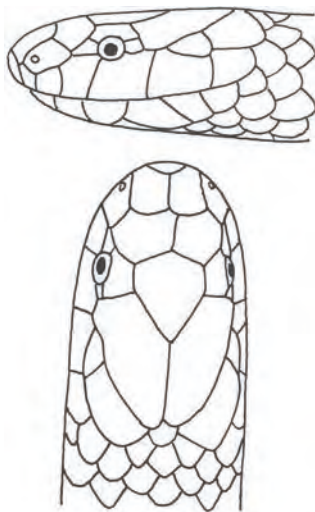
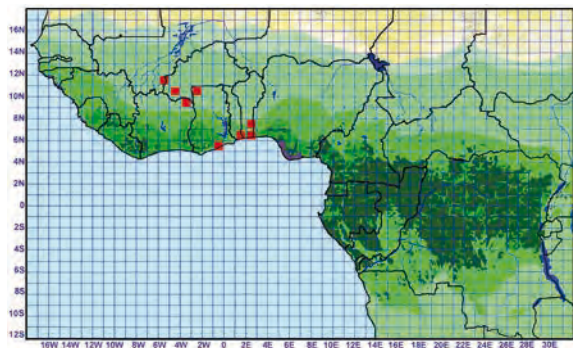
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6 ou 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 0+1, la cinquième supralabiale touchant presque toujours la pariétale, parfois aussi la quatrième ou la sixième. Les trois pre-

mières infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 219 à 261. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 11 à 21.

Le dessus de la tête et la base de la queue sont noirâtres. Le corps est brun clair avec 3 lignes brun foncé sur toute sa longueur. La face ventrale est beige clair.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse se nourrit d'autres petits reptiles fouisseurs, notamment des Leptotyphlopidae et des amphibènes. Elle est nocturne. Près d'Accra, de nombreux spécimens ont été collectés la nuit en examinant des caniveaux cimentés. Elle est de tempérament placide quand on la manipule, ne cherchant pas à mordre. Elle est opistoglyphe et l'effet de son venin n'est pas documenté.





© S. Spawls

Polemon neuwiedi.
Wa (Ghana).



© J.-F. Trape

Polemon neuwiedi.
Mamoroubougou (Mali).

Polemon notatus (Peters, 1882)

Polémon pointillé
Spotted Snake-eater

Identification rapide

Dos brun avec des petits points noirs espacés. Tête et queue noires. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 178 à 228 dorsales. De 17 à 27 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm, maximum 32 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, République centrafricaine, Gabon, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa. Forêt dense, forêts-galeries et îlots forestiers en savane.

Description

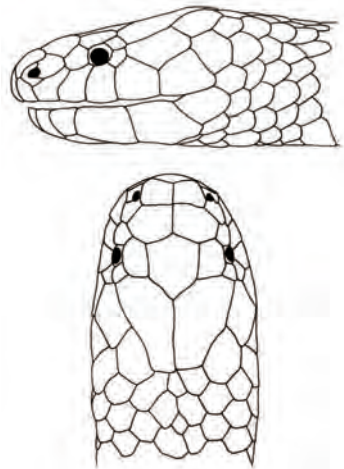
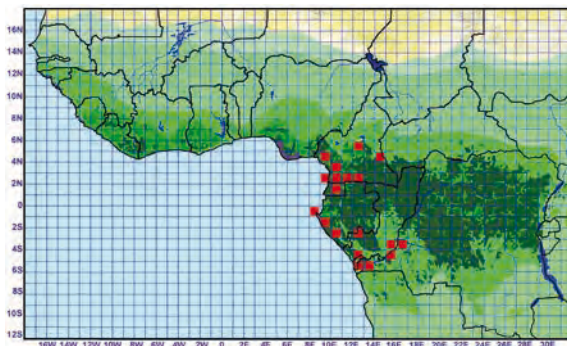
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est petit avec une pupille ronde. La loréale est absente. Il existe 1 pré-oculaire et 1 ou 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, parfois 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La cinquième supralabiale est toujours séparée de la pariétale. La formule temporale est 1+1. Les mentonnières antérieures sont en contact avec les trois premières infralabiales. Les dor-

sales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le nombre de ventrales varie de 178 à 198 chez les mâles et de 195 à 228 chez les femelles, valeurs les plus grandes chez la sous-espèce *P. n. aemulans* du Congo. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 19 à 27 chez les mâles et de 14 à 19 chez les femelles.

La coloration est caractéristique. La tête, la nuque et la queue sont noires, contrastant avec le dos brunâtre plutôt clair. Ce dernier est parsemé de petits points noirs très espacés alignés de chaque côté à mi-flanc. En arrière des pariétales, il existe souvent un étroit collier blanchâtre. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Ce joli petit serpent fouisseur est nocturne. Il est discret, ce qui explique qu'il soit peu souvent rencontré bien qu'il ne soit pas rare et qu'on le trouve aussi en milieu urbain, comme dans l'ancien centre Orstom de Brazzaville. Très petit et non agressif, il est sans danger.





© J.-F. Trape

Polemon notatus.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Polemon notatus.
Luki (Congo-Kinshasa).

Polemon robustus (de Witte et Laurent, 1943)

Polémon robuste
Robust Snake-eater

Identification rapide

Dos noirâtre. Un collier clair plus ou moins distinct. Œil très petit, son diamètre inférieur à deux fois sa distance à la bouche. Loréale absente. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs. De 163 à 189 ventrales. De 17 à 27 sous-caudales divisées. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 67 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue de la République centrafricaine et du Congo-Kinshasa. Forêt dense et îlots forestiers limitrophes.

Description

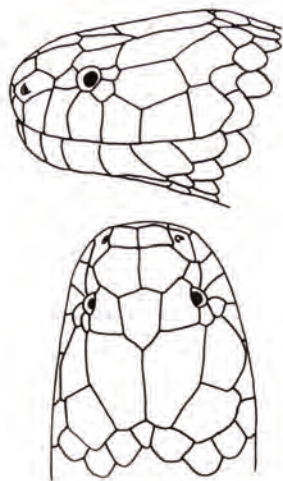
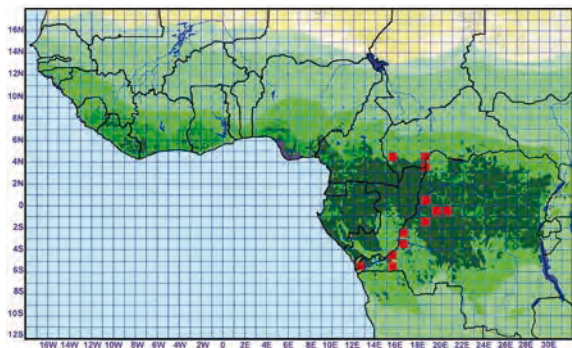
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est arrondi. Le corps est allongé. La queue est très courte. L'œil est très petit, son diamètre inférieur à deux fois sa distance à la bouche. La pupille est ronde. La loréale est absente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la cinquième et la sixième en contact avec la temporale antérieure qui les sépare de la pariétale. La formule temporale est 1+1. Les quatre premières infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures.

Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 163 à 168 chez le petit nombre de mâles étudiés et de 177 à 189 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 22 à 27 chez les mâles et de 17 à 21 chez les femelles.

Le dos et le dessus de la majeure partie de la tête sont noirâtres ou brun foncé. En arrière des pariétales, il existe sur la nuque un collier clair assez étroit bien marqué chez les juvéniles mais qui tend à s'estomper chez les adultes. La face ventrale est blanchâtre, la limite avec la coloration dorsale sombre est située au niveau de l'extrémité latérale des ventrales, sans empiéter sur elles.

Histoire naturelle

Ce serpent forestier est nocturne. Son régime alimentaire est inconnu, sans doute d'autres petits reptiles fouisseurs. Il est opistoglyphe mais probablement sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Polemon robustus.
Lokosafa (République centrafricaine).



© J.-F. Trape

Polemon robustus.
Lokosafa (République centrafricaine).

Prosymna ambigua Bocage, 1873

Prosymne ambigu
Bocage's Shovel-snout

Identification rapide

Dessus brun foncé ou gris sombre, chaque écaille finement ponctuée de blanc. Dorsales disposées sur 15 ou 17 rangs droits. 1 seule internasale et 1 seule préfrontale. 6 supralabiales. De 113 à 154 ventrales chez les mâles, de 140 à 171 chez les femelles.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm, maximum 40 cm.

Répartition et habitat

De l'Adamaoua au Cameroun à l'ouest du Kenya, l'Angola et le Katanga. Savanes humides autour du bloc forestier congolais.

Description

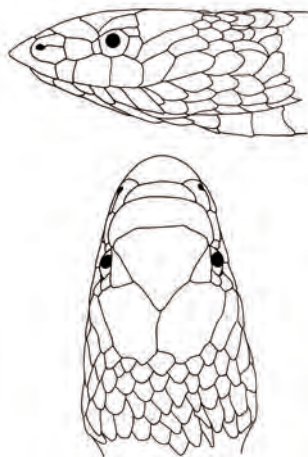
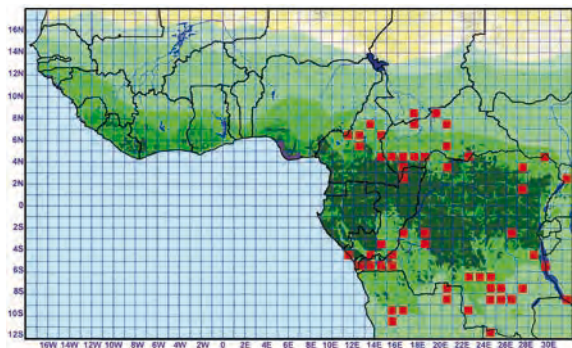
La tête est petite et le cou peu marqué. La queue est courte et robuste. Le museau est aplati et pointu avec un rebord nettement angulaire. L'œil est petit et la pupille arrondie ou en ellipse verticale. La nasale est semi-divisée horizontalement. La loréale est présente. Il existe 1 seule internasale et 1 seule préfrontale en avant de la frontale. 1 préoculaire et 2 postoculaires sont présentes. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième et la quatrième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps, parfois 17. Le rang

vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 113 à 154 chez les mâles et de 140 à 171 chez les femelles, valeurs les plus élevées chez la sous-espèce *P. a. bocagei* des savanes du nord du bloc forestier congolais. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 26 à 36 chez les mâles et de 16 à 20 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou gris foncé. Chaque écaille dorsale est finement ponctuée de blanc. Les écailles ventrales et sous-caudales sont grises avec un rebord clair.

Histoire naturelle

Ce petit serpent fouisseur est nocturne. Il est surtout observé lors des travaux des champs ou après une forte pluie. Il se nourrit d'œufs de reptiles comme toutes les autres espèces du genre *Prosymna*. Lorsqu'il est découvert, il ne cherche pas à fuir et se défend en s'enroulant et se déroulant comme un ressort. Il ne mord pas et est ainsi totalement inoffensif.





© J.-F. Trape

Prosymna ambigua ambigua.
Kinshasa (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Prosymna ambigua bocagei.
Moïssala (Tchad).

Prosymna collaris Sternfeld, 1908

Prosymne à collier

Collared Shovel-snout

Identification rapide

Dessus brun foncé ou gris sombre, chaque écaille ponctuée de blanc. Un double collier blanc. Dorsales disposées sur 15 rangs droits. 1 seule internasale et 1 seule préfrontale. 5 supralabiales. De 147 à 164 ventrales chez les mâles, de 168 à 188 chez les femelles.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 30 cm, maximum 37 cm.

Répartition et habitat

Du nord du Sénégal au Soudan. Occupe sur tout la zone sahélienne, mais pénètre aussi localement en savane soudanienne.

Description

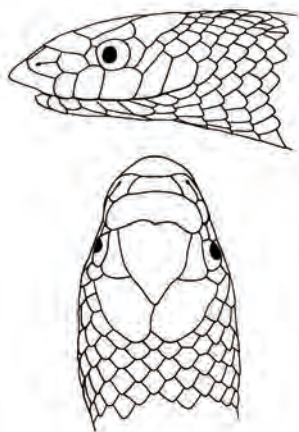
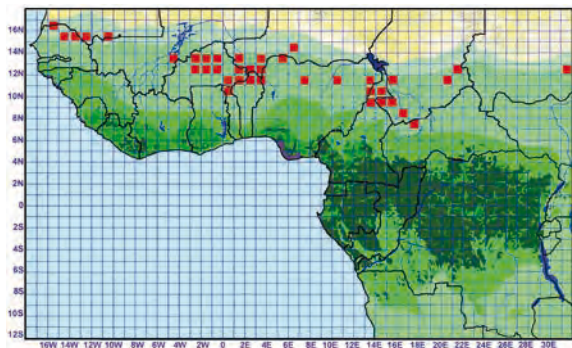
La tête est petite et le cou peu marqué. La queue est courte et robuste. Le museau est aplati. L'œil est petit et la pupille arrondie ou verticalement elliptique. La loréale est présente. Il existe 1 seule internasale et 1 seule préfrontale en avant de la frontale. Il y a 1 préoculaire, 1 postoculaire et 5 supralabiales dont la deuxième et la troisième bordent l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 147 à 164 chez les mâles et de 168 à 188 chez les femelles. L'anale est

simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 30 à 37 chez les mâles et de 20 à 26 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou gris foncé avec chaque écaille ponctuée de blanc. Le dessus de la tête est noir. Il existe un double collier blanc interrompu sur la zone vertébrale séparé par une partie noire occupant une douzaine de rangées transversales de dorsales. Le collier blanc antérieur part des 2 dernières supralabiales, remonte sur les temporales puis vers le bord des pariétales et s'étire vers l'arrière sur les premiers rangs de dorsales. Le collier blanc postérieur est plus étroit. La face ventrale est blanche.

Histoire naturelle

Proche génétiquement de *P. greigerti*, dont l'aire de répartition est plus soudanienne que sahélienne, ces deux taxons sont parfois localement sympatriques. Comme tous les *Prosymna*, c'est un serpent fouisseur qui se nourrit d'œufs de lézards et de serpents. Totalement inoffensif, il se défend en s'enroulant et se déroulant comme un ressort.





© J.-F. Trape

Prosymna collaris.
Environs de Pala (Tchad).



© J.-F. Trape

Prosymna collaris.
Environs de Pala (Tchad).

Prosymna greigerti Mocquard, 1906

Prosymne de Greigert
Greigert's Shovel-snout

Identification rapide

Dessus gris foncé, chaque écaille ponctuée de blanc. Dorsales disposées sur 15 rangs droits. 1 seule internasale et 1 seule préfrontale. 5 supralabiales. De 144 à 162 ventrales chez les mâles, de 159 à 190 chez les femelles.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 30 cm, maximum 34 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Éthiopie en zone de savane soudanienne.

Description

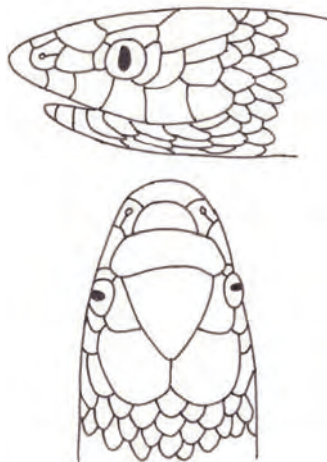
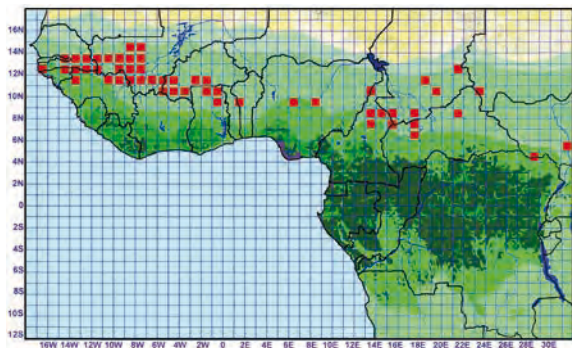
La tête est petite et le cou peu marqué. La queue est courte et robuste. Le museau est aplati. L'œil est petit et la pupille arrondie ou verticalement elliptique. La loréale est présente. Il existe 1 seule internasale médiane et 1 seule grande préfrontale médiane en avant de la frontale. Il y a 1 préoculaire et 1 postoculaire. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la deuxième et la troisième bordant l'œil. La formule temporelle est 1+2, rarement 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang

vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 144 à 162 chez les mâles et de 159 à 190 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 28 à 41 chez les mâles et de 19 à 26 chez les femelles.

La coloration dorsale est gris foncé avec chaque écaille ponctuée de blanc. La face ventrale est blanchâtre à l'exception d'une quinzaine d'écailles ventrales antérieures qui sont gris foncé et forment un collier gulaire sombre très contrasté qui se prolonge latéralement sur les côtés du cou.

Histoire naturelle

Ce petit serpent fouisseur est nocturne. Il se nourrit d'œufs de lézards et d'autres serpents comme toutes les espèces du genre *Prosymna*. Lorsqu'il est découvert, il ne mord jamais et ne cherche pas à fuir mais se défend en s'enroulant et se déroulant comme un ressort. Il est ainsi totalement inoffensif.





© J.-F. Trape

Prosymna greigerti.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Prosymna greigerti.
Baïbokoum (Tchad).

Prosymna meleagris (Reinhardt, 1843)

Prosymne pintade
Speckled Shovel-snout

Identification rapide

Dessus brun foncé ou gris sombre, chaque écaille ponctuée de blanc. Dorsales disposées sur 15 rangs droits. 1 seule internasale et 1 seule préfrontale. 5 supralabiales. Nombre de ventrales compris entre 132 et 151 chez les mâles, entre 147 et 169 chez les femelles.

Dimensions

Longueur habituelle entre 25 et 35 cm, maximum 40 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Nigeria. L'essentiel de la distribution de cette espèce intéresse les savanes et mosaïques forêt-savane guinéennes. Au Sénégal, cette espèce remonte le long du littoral en zone sahélo-soudanienne jusqu'au nord de Dakar.

Description

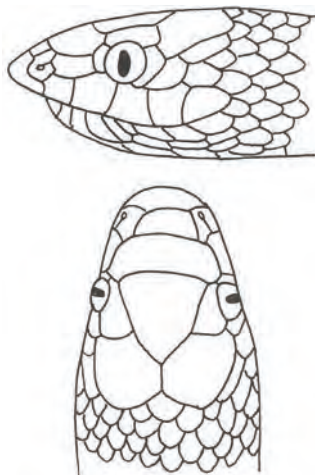
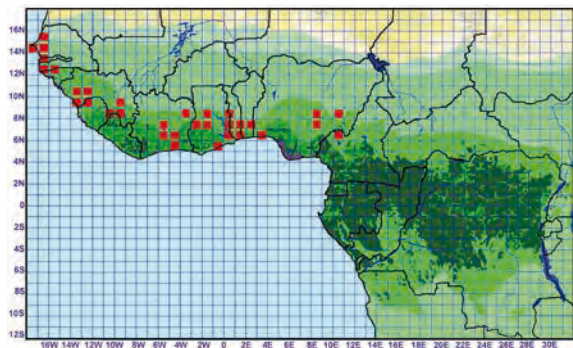
La tête est petite et le cou peu marqué. La queue est courte et robuste. Le museau est aplati. L'œil est petit et la pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 seule internasale et 1 seule préfrontale en avant de la frontale. 1 seule préoculaire et 1 seule postoculaire sont habituellement présentes, rarement 2. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 5, la deuxième et la troisième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les

dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 132 à 151 chez les mâles et de 147 à 169 chez les femelles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 27 à 36 chez les mâles et de 17 à 23 chez les femelles.

La coloration dorsale est brun foncé ou gris foncé. Chaque écaille présente une ponctuation blanche à son extrémité postérieure. La face ventrale est entièrement blanchâtre, sans collier gulaire sombre.

Histoire naturelle

Les données génétiques ont confirmé que cette espèce est bien distincte des deux précédentes. Nocturne et fousseuse, elle est surtout observée lors des travaux des champs ou après un gros orage. Elle se nourrit d'œufs de lézards et de serpents. Strictement inoffensive pour l'homme, elle ne mord jamais et fait face à une menace en s'enroulant et se déroulant comme un ressort.





© J.-F. Trape

Prosymna meleagris.
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

Prosymna meleagris.
Yène (Sénégal).

Psammophis aegyptius Marx, 1958

Psammophis d'Égypte
Egyptian Sand Snake

Identification rapide

Une bande sombre sur le côté de la tête avant et après l'œil. Dorsales lisses disposées sur 17 ou 19 rangs obliques. De 183 à 203 ventrales. De 110 à 123 sous-caudales. Anale divisée. 2 temporales antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 120 cm, maximum 150 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est de l'Algérie et du Niger à la Libye, l'Égypte, le Tchad et le Soudan. Zone saharienne uniquement.

Description

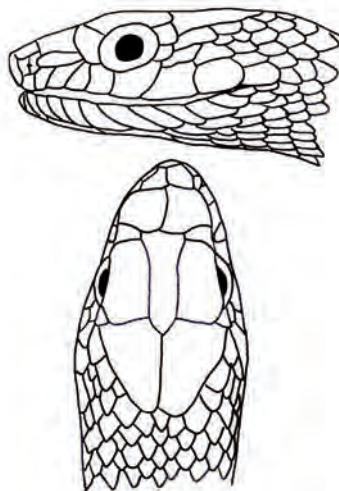
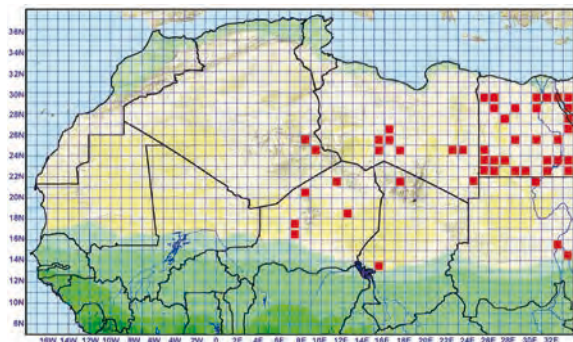
La tête est allongée avec un cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente, elle est plus longue que les nasales. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, parfois 10, la cinquième et la sixième, parfois la sixième et la septième, bordant l'œil. Les infralabiales sont habituellement au nombre de 12 ou 13, les cinq ou six premières en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporelle est 2+2 ou 2+3. Les

dorsales sont lisses et disposées sur 17 ou 19 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 183 à 203. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 110 à 123.

La coloration dorsale est brun clair, habituellement uniforme. Sur le côté de la tête, il existe une bande sombre qui traverse l'œil. L'abdomen est uniforme ou finement ponctué de noir, habituellement clair mais souvent rouge brique dans l'extrême sud de l'Égypte.

Histoire naturelle

Cette couleuvre diurne fréquente les oasis et les lits des oueds mais aussi les zones totalement désertiques tant rocheuses que sablonneuses. Elle se nourrit principalement de lézards et occasionnellement de rongeurs. Elle est terrestre mais est occasionnellement observée dans des arbustes. Sa morsure n'est pas dangereuse pour l'homme.





© J.-F. Trape

Psammophis aegyptius.
Korri Solomi (Air, Niger).



© J.-F. Trape

Psammophis aegyptius.
Korri Solomi (Air, Niger).

Psammophis afroccidentalis Trape, Böhme et Mediannikov, 2019

Psammophis d'Afrique occidentale
West African Sand Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre ou olivâtre, avec une petite chaîne vertébrale et souvent une bande claire plus ou moins marquée sur les flancs. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 159 à 183 ventrales. De 97 à 120 sous-caudales. Anale divisée. 2 temporales antérieures. Les cinq premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 120 cm, maximum 171 cm.

Répartition et habitat

Cette espèce récemment décrite était confondue avec *P. sibilans* ou avec *P. rukwae* dont elle est bien distincte génétiquement. Elle est abondante partout en savane depuis le Sénégal jusqu'au nord du lac Tchad, où elle remplace *P. sibilans* et *P. rukwae*.

Description

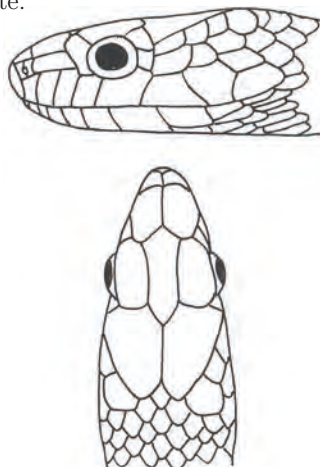
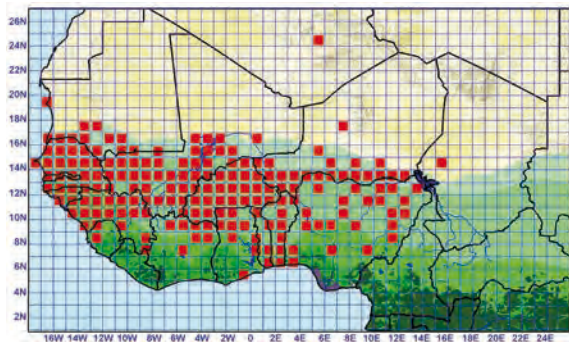
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 11, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Les cinq premières infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures, rarement

seulement les quatre premières. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 156 à 180 chez les mâles et de 160 à 185 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 96 à 121 sans différence entre les sexes.

Le dos est brunâtre ou olivâtre. Une bande longitudinale claire est souvent présente sur les flancs. Les écailles du rang vertébral forment habituellement une étroite chaîne noire et jaune. Le dessin clair céphalique, inconstant, bifurque sur les bords de la frontale.

Histoire naturelle

Très rapide, ce serpent chasse le jour sur le sol et dans les buissons une grande diversité de proies, principalement des rongeurs et des lézards. Capturé, il cherche toujours à mordre. Seule une morsure prolongée peut occasionner quelques symptômes qui sont sans gravité.





© J.-F. Trape

Psammophis afroccidentalis. Phase uniforme.
Dakar (Sénégal).



© J.-F. Trape

Psammophis afroccidentalis. Phase lignée.
Dakar (Sénégal).

Psammophis angolensis (Bocage, 1872)

Psammophis d'Angola
Dwarf Sand Snake

Identification rapide

Tête brun foncé avec 3 étroites bandes transversales jaunâtres. Dos brun clair avec 1 large bande vertébrale brun foncé. Dorsales lisses disposées sur 11 rangs obliques. De 133 à 157 ventrales. De 57 à 82 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 40 cm, maximum 50 cm.

Répartition et habitat

Du sud du Congo-Kinshasa et de la Tanzanie au nord de l'Afrique du Sud. Une population isolée en Éthiopie. Savanes sèches et humides, prairies d'altitude.

Description

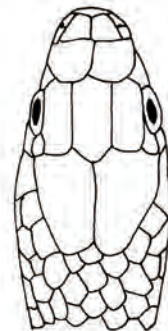
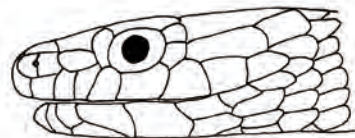
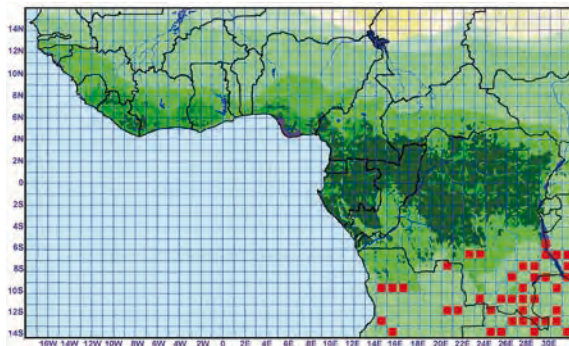
La tête est allongée avec un cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 8, rarement 7 ou 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 11 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de

133 à 157, sans différence marquée entre les mâles et les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 57 à 82.

La coloration est caractéristique. La tête est brun foncé avec postérieurement 3 étroites bandes transversales jaunâtres suivies sur la nuque de 1 ou 2 grandes taches brun foncé interrompues latéralement. Le dos est brun clair avec une large bande vertébrale brun foncé sur toute la longueur du corps et de la queue. La face ventrale est blanchâtre ou jaunâtre avec parfois une bande centrale orangée.

Histoire naturelle

Ce petit serpent diurne est rarement observé et il se sauve très rapidement quand il est découvert. Il se nourrit de petits lézards, en particulier de scincidés, et de grenouilles et petits crapauds. Il se débat vivement quand il est capturé mais habituellement ne cherche pas à mordre. Il est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Psammophis angolensis.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Psammophis angolensis.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Psammophis elegans (Shaw, 1802)

Psammophis élégant
Elegant Sand Snake

Identification rapide

Présence sur le dessus du corps de 3 bandes longitudinales marron bordées de noir alternant avec des bandes jaunâtres. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 186 à 211 ventrales. De 142 à 172 sous-caudales. 2 temporales antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 90 et 140 cm, maximum 175 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal et de la Mauritanie au Tchad et à la République centrafricaine. Sahel et savanes soudanienne et guinéenne.

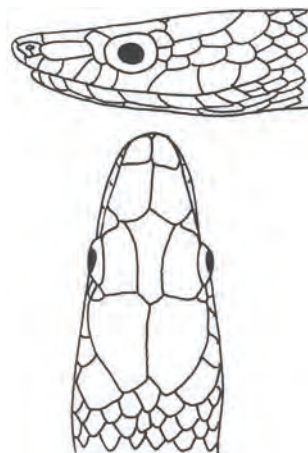
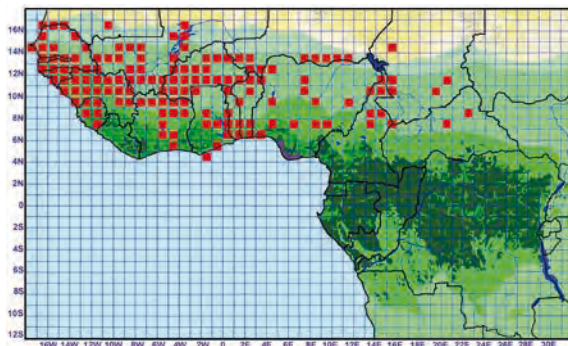
Description

La tête est allongée avec un cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 186 à 211, sans différence nette entre les mâles et les femelles. L'anale est toujours divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 142 à 172.

La coloration particulière de cette espèce permet de l'identifier facilement. Il existe sur le dessus du corps et de la queue une large bande médiane et une bande latérale de couleur marron ou brun-rouge, dont chaque écaille est bordée de noir et qui sont séparées par une ligne noire des bandes latérales jaunâtres ou rosâtres avec lesquelles elles alternent. Chez *P. e. univittatus* d'Afrique centrale et de rares localités d'Afrique de l'Ouest, il existe seulement la bande médiane, celle des flancs étant absente. Le dessus de la tête est brun clair avec une fine ponctuation noire. Sur le côté de la tête, une bande brun-rouge débute au niveau de la rostrale, traverse l'œil et se prolonge sur le corps. Les labiales sont claires. Le ventre est clair sur le côté et gris rosé au milieu avec de fines lignes noires.

Histoire naturelle

Ce grand serpent diurne chasse aussi bien au sol que dans les arbres. Il se nourrit principalement de lézards. Sa morsure n'est pas dangereuse.





© J.-F. Trape

Psammophis elegans.
Rosso (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Psammophis elegans.
Kissidougou (Guinée).

Psammophis lineatus (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)

Psammophis ligné
Striped Olympic Snake

Identification rapide

Bandes longitudinales brun foncé et brun clair sur le dessus et le côté du corps et de la queue. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 138 à 159 ventrales. De 89 à 107 sous-caudales. 1 seule temporale antérieure.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 110 cm, maximum 121 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique australe. Espèce de savane associée aux marais, cours d'eau et autres zones très humides.

Description

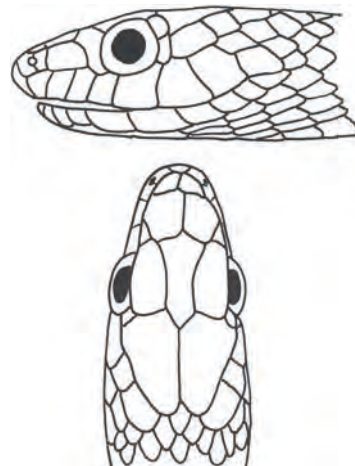
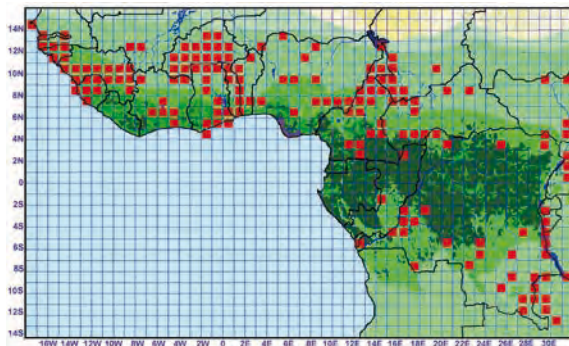
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 138 à 151 chez les mâles et de

143 à 159 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 89 à 107, sans différence nette entre les sexes.

Il existe plusieurs séries de bandes longitudinales brun foncé et brun clair sur le dessus du corps et de la queue ainsi que des lignes d'écailles partiellement bordées de noir. La coloration ventrale est souvent vert clair.

Histoire naturelle

Cette couleuvre fréquente les zones marécageuses et lacustres où elle chasse les amphibiens dans la végétation et dans l'eau. Elle est active de jour. Très vive, elle s'échappe rapidement quand elle est menacée. L'extrémité de sa queue est souvent amputée, ce qui suggère qu'elle est la proie d'oiseaux aquatiques ou de poissons carnassiers. Les cas de morsure sont exceptionnels et sans danger pour l'homme, mais un cas de retard de la coagulation au niveau du site de la morsure est connu.





© J.-F. Trape

Psammophis lineatus.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Psammophis lineatus.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).

Psammophis mossambicus (Peters, 1882)

Psammophis olivâtre
Olive Sand Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre ou olivâtre habituellement uniforme. Dorsales lisses sur 17 rangs obliques. De 154 à 188 ventrales. De 84 à 122 sous-caudales. Anale divisée. 2 temporales antérieures. Les quatre premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 130 cm, maximum jusqu'à 178 cm.

Répartition et habitat

Du Nigeria à l'Ouganda et à l'Afrique australe. Savanes humides et clairières en forêt. Les limites de répartition entre *P. mossambicus* et *P. phillipsi* au Nigeria sont incertaines.

Description

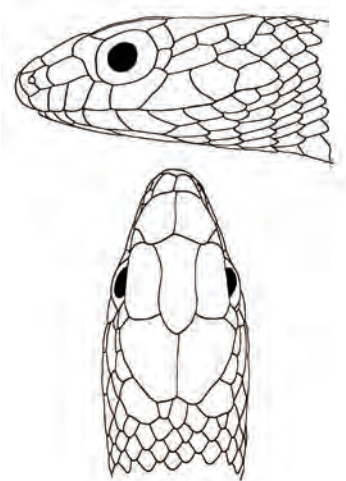
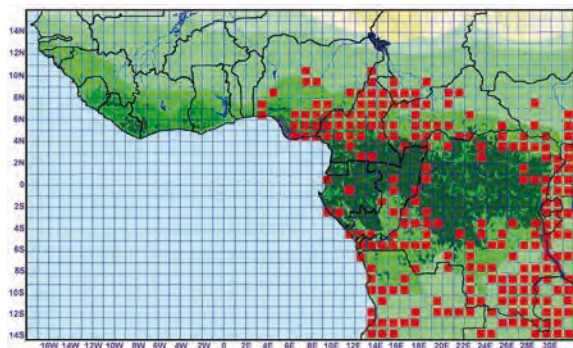
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue. La pupille est ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire, 2 postoculaires et 8 supralabiales dont la quatrième et la cinquième bordent l'œil. Les infralabiales sont au nombre de 9 ou 10, les quatre premières en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale habituelle est 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 154 à 188. L'anale est divisée, rare-

ment simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 84 à 122.

Le dessus de la tête et le dos sont brunâtres ou olivâtres, le plus souvent uniformément. En savane littorale, depuis le Gabon jusqu'au Congo-Kinshasa et au nord de l'Angola, il existe un dessin complexe sur le dessus de la tête et une ligne vertébrale noire et claire, accompagnée ou non d'une bande dorsolatérale claire peu marquée (sous-espèce *P. m. occidentalis*). Des spécimens de l'Adamaoua ont la gorge orange, ceux du Katanga une discrète ligne vertébrale noire et claire. Les supralabiales sont ponctuées de sombre. La face ventrale est très variable, blanchâtre ou jaunâtre, parfois ponctuée de noir, ou parfois en République centrafricaine avec une bande médiane grisâtre.

Histoire naturelle

Diurne, il se nourrit de lézards, de rongeurs, d'oiseaux et de batraciens. Il mord fortement et ne lâche pas prise. Une morsure longue peut être suivie de symptômes locaux sans gravité.





© J.-F. Trape

Psammophis mossambicus mossambicus.
Kashobwe (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Psammophis mossambicus occidentalis.
Muanda (Congo-Kinshasa).

Psammophis phillipsi (Hallowell, 1844)

Psammophis de Phillips
Phillips' Sand Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre ou olivâtre uniforme. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 161 à 183 ventrales. De 89 à 115 sous-caudales. Anale simple. 2 temporales antérieures. Les quatre premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 130 cm, maximum 181 cm.

Répartition et habitat

De la Gambie au Nigeria, mais les répartitions respectives de cette espèce et de *P. mossambicus* à l'est du Togo sont incertaines. Savane guinéenne et forêt dégradée.

Description

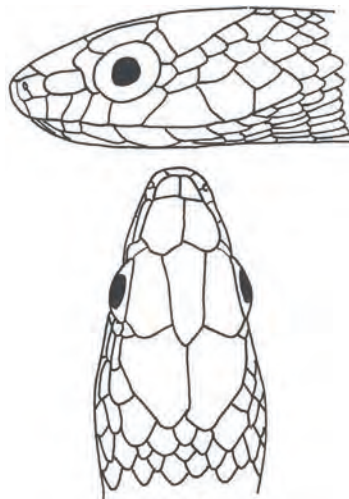
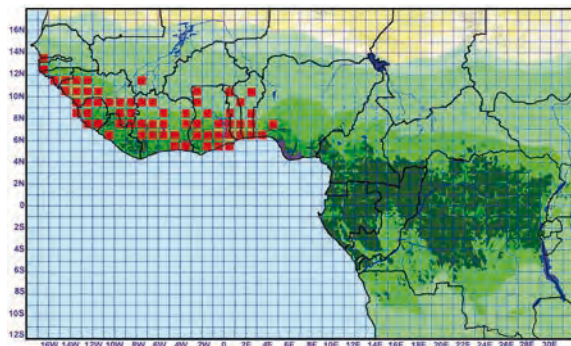
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue. La pupille est ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Les infralabiales sont au nombre de 9 ou 10, les quatre premières en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale habituelle est 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques. Le rang vertébral n'est

pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 161 à 175 chez les mâles et de 168 à 183 chez les femelles. L'anale est simple chez plus de 90 % des spécimens mais parfois divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 89 à 115, sans différence marquée selon le sexe.

La coloration du dos et du dessus de la tête est habituellement uniforme, brunâtre ou olivâtre, aussi bien chez les jeunes spécimens que chez les adultes. Le dessus de la tête présente parfois un dessin complexe, surtout au Togo. Les supralabiales sont ponctuées de noir ou de brun foncé. La face ventrale est claire, souvent légèrement verdâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent diurne et rapide chasse surtout sur le sol. Il se nourrit de lézards, de rongeurs, d'oiseaux et de batraciens. Il mord fortement et longuement quand il est manipulé. Sa morsure est sans gravité, rarement suivie de symptômes mineurs.





© J.-F. Trape

Psammophis phillipsi. Juvénile.
Mont Nimba (Guinée).



© J.-F. Trape

Psammophis phillipsi.
Kindia (Guinée).

Psammophis praeornatus (Schlegel, 1837)

Psammophis paré
Ornate Olympic Snake

Identification rapide

Bandes transversales noirâtres sur la tête et la nuque, bandes longitudinales brunâtres ou noirâtres sur le corps et la queue. Dorsales lisses disposées sur 15 rangs droits. De 161 à 191 ventrales. De 107 à 133 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 70 cm, maximum 79 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Niger pour la sous-espèce nominative, du plateau de Jos (Nigeria) à la République centrafricaine pour la sous-espèce *P. p. gribinguiensis*. Savane soudano-sahélienne et soudano-guinéenne.

Description

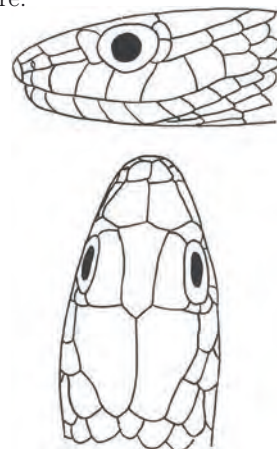
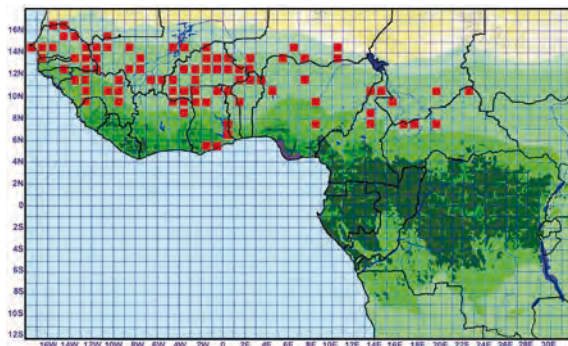
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil et la formule temporale est 1+2 chez la sous-espèce nominative, tandis que chez *P. p. gribinguiensis* il existe 9 (5, 6) supralabiales et 2+2 ou 2+3 temporales. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits. Le nombre de ventrales varie de 161 à 180 chez les mâles et de 176 à 191 chez

les femelles, valeurs les plus grandes chez *P. p. gribinguiensis*. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 107 à 133, sans différence très marquée entre les sexes mais les valeurs les plus grandes sont chez *P. p. gribinguiensis*.

La coloration de cette espèce permet de l'identifier facilement. La présence de barres transversales noires sur le dessus de la tête et de l'avant du corps contraste fortement avec la coloration dominante marron et crème de l'animal. Au niveau du quart antérieur du corps débute une large bande dorsale médiane brune qui se transforme progressivement vers l'arrière en une étroite bande vertébrale noirâtre. Sur chaque flanc, il existe une bande longitudinale noirâtre ou brun foncé.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce diurne qui chasse au sol, dans les buissons et dans les arbres, les lézards qui constituent sa nourriture habituelle. Elle s'enfuit rapidement quand elle est menacée et ne cherche pas à mordre en cas de capture.





© L. Chirio

Psammophis praeornatus.
Parc du W (Niger).



© J.-F. Trape

Psammophis praeornatus.
Bandafassi (Sénégal).

Psammophis rukwae Broadley, 1966

Psammophis de la Rukwa
Rukwa Sand Snake

Identification rapide

Coloration brunâtre, avec ou sans chaîne vertébrale noire et jaunâtre et une bande longitudinale claire sur les flancs. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 160 à 184 ventrales. De 71 à 105 sous-caudales. Anale divisée. 2 temporales antérieures. Les cinq premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 130 cm, maximum 148 cm.

Répartition et habitat

Du Cameroun à l'Éthiopie et à l'Afrique de l'Est. Ne semble pas pénétrer en Afrique de l'Ouest où cette espèce est remplacée par *P. afroccidentalis*, morphologiquement très proche.

Description

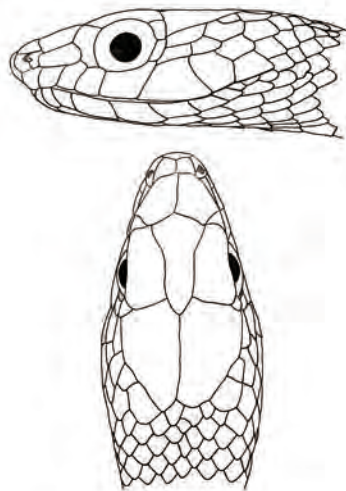
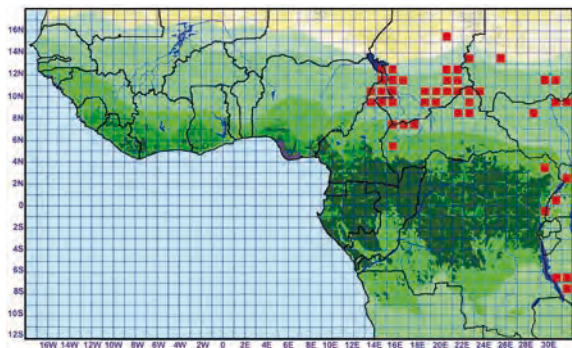
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Les infralabiales sont au nombre de 10 à 12, habituellement 11, avec les cinq premières en contact avec les mentonnières antérieures, les quatre premières

seulement dans moins de 5 % des cas. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 160 à 184 (moyenne : 172). L'anale est toujours divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 71 à 105 (moyenne : 91).

Le dos est brunâtre ou olivâtre, avec ou sans chaîne vertébrale noire et jaunâtre ainsi qu'une bande claire sur les flancs. Le dessin clair céphalique, inconstant, bifurque sur les bords de la frontale. Le ventre est clair, souvent avec des lignes noires latérales.

Histoire naturelle

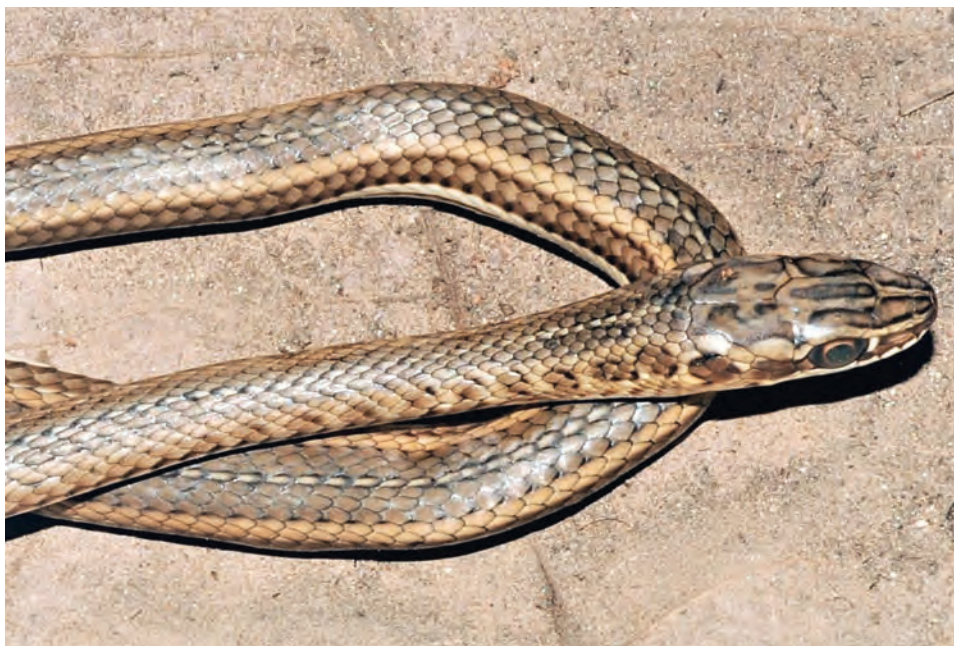
Ce serpent est très commun en zone sahélienne et soudanienne d'Afrique centrale. Il chasse le jour sur le sol et dans les buissons une grande diversité de proies, surtout des lézards et des rongeurs. Il mord violemment quand il est manipulé mais sa morsure est sans gravité.





© J.-F. Trape

Psammophis rukwae. Phase uniforme.
N'Djamena (Tchad).



© J.-F. Trape

Psammophis rukwae. Phase lignée.
Baïbokoum (Tchad).

Psammophis schokari (Forskål, 1775)

Psammophis de Forskål

Forskål Sand Snake

Identification rapide

Une bande sombre sur le côté de la tête avant et après l'œil. Dos brunâtre avec des bandes longitudinales plus ou moins marquées. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. 9 supralabiales. De 163 à 183 ventrales. De 104 à 125 sous-caudales. Anale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 100 cm, maximum 148 cm.

Répartition et habitat

De la Mauritanie et du Maroc à la péninsule Arabique. Régions arides et semi-arides.

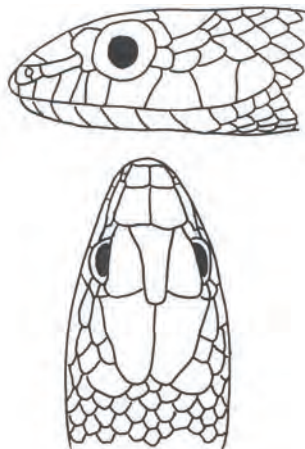
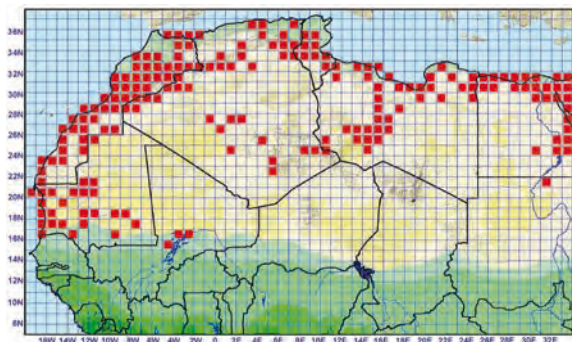
Description

La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe habituellement 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la cinquième et la sixième bordant l'œil, rarement la quatrième et la cinquième. Les cinq premières infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 163 à 183. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 104 à 125.

Le caractère le plus constant de la coloration est la présence d'une bande sombre sur le côté de la tête avant et après l'œil. La livrée dorsale de ce serpent est brun clair avec des bandes longitudinales plus ou moins marquées, parfois absentes. Chez les spécimens les plus contrastés, surtout rencontrés dans le sud de la Mauritanie et le nord du Maroc, il existe successivement sur le dessus et le côté du corps une fine ligne vertébrale blanchâtre, une large bande paravertébrale sombre bordée latéralement par une ligne noire, une bande claire puis une bande brunâtre. La face ventrale présente souvent une large bande médiane jaunâtre ponctuée de sombre.

Histoire naturelle

Ce serpent diurne est actif toute l'année. Il chasse sur le sol les lézards qui constituent sa nourriture principale. La nuit et tôt le matin, il est souvent observé au repos dans les arbustes. Il cherche à mordre quand il est capturé. Sa morsure n'est pas tenue pour dangereuse mais peut occasionner quelques symptômes.





© J.-F. Trape

Psammophis schokari.
Environs d'Echoucan (Sahara atlantique, Maroc).



© J.-F. Trape

Psammophis schokari.
Environs d'Imlili (Sahara atlantique, Maroc).

Psammophis sibilans (Linnæus, 1758)

Psammophis siffiant
Striped Sand Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre avec habituellement une chaîne vertébrale noire et blanche et une bande longitudinale claire sur les flancs. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 154 à 178 ventrales. De 98 à 119 sous-caudales. Anale divisée. 2 temporales antérieures. Les cinq premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 120 cm, maximum 145 cm.

Répartition et habitat

Les données récentes de biologie moléculaire indiquent que *P. sibilans* a une répartition beaucoup plus restreinte que celle autrefois attribuée à cette espèce. On la trouve en Égypte, au Soudan et en Éthiopie, mais elle est remplacée par *P. afroccidentalis* en Afrique de l'Ouest et par *P. rukwae* et *P. mossambicus* en Afrique centrale.

Description

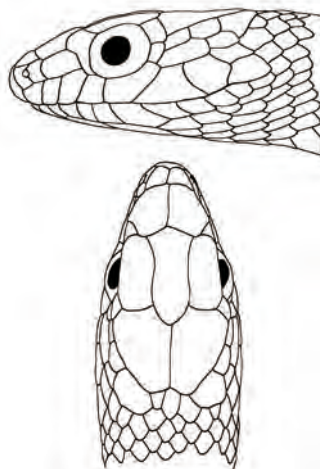
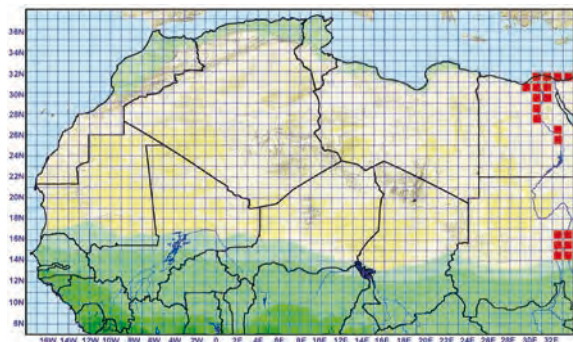
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, ou parfois de 9, la cinquième

et la sixième bordant l'œil. Les infralabiales sont habituellement au nombre de 11, les cinq premières en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les écailles dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 154 à 178. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 98 à 119.

Le dos est brunâtre avec une fine ligne vertébrale claire bordée de noir et une bande jaunâtre sur les flancs. Sur le dessus de la tête, une ligne claire médiane part du museau et dépasse habituellement le premier tiers de la frontale, sans bifurquer sur ses bords, ce qui la distingue de celles de *P. rukwae* et de *P. afroccidentalis*. Certains spécimens sont uniformément brunâtres. Le ventre est clair.

Histoire naturelle

Ce serpent diurne et crépusculaire se nourrit de rongeurs et de lézards. Sa morsure est sans gravité.





© J.-F. Trape

Psammophis sibilans.
Delta du Nil (Égypte).



© J.-F. Trape

Psammophis sibilans.
Delta du Nil (Égypte).

Psammophis sudanensis Werner, 1919

Psammophis du Soudan

Northern Stripe-bellied Sand Snake

Identification rapide

Ligne vertébrale claire très marquée bordée de 2 bandes sombres. Ligne médiane claire sur le dessus de la tête coupant la frontale en son milieu. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 150 à 180 ventrales. Anale divisée. Les quatre ou cinq premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 100 cm, maximum 137 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Éthiopie. Savanes soudano-sahéliennes.

Description

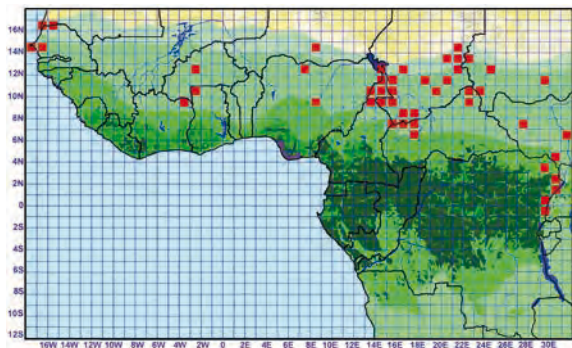
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Les infralabiales sont au nombre de 9 à 11, avec les quatre ou cinq premières en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale est 2+2 ou 2+3, parfois 1+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de

ventrales varie de 150 à 180. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 93 à 122.

La livrée de ce serpent est caractérisée par la présence d'une ligne vertébrale claire bordée de bandes latérales sombres et claires alternées. Le dessus de la tête est brunâtre avec un réseau de lignes blanchâtres dont une ligne médiane partant du museau et coupant la frontale en deux moitiés symétriques, puis recouvrant le bord interne des pariétales et rejoignant la ligne vertébrale. La coloration ventrale est blanc ivoire avec ou sans 2 lignes sombres latérales.

Histoire naturelle

Ce serpent est très rare en Afrique de l'Ouest mais au contraire très commun dans le nord de l'Afrique centrale, notamment au Tchad où c'est l'espèce de savane la plus abondante. Il est actif de jour et se nourrit principalement de lézards. Sa morsure est sans danger.





© J.-F. Trape

Psammophis sudanensis.
Environs de Jos (Nigeria).



© J.-F. Trape

Psammophis sudanensis.
Environs de Jos (Nigeria).

Psammophis zambiensis Hughes et Wade, 2002

Psammophis de Zambie
Zambian Sand Snake

Identification rapide

Dos olivâtre ou brunâtre avec une ligne vertébrale claire et des réticulations dorsales. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs obliques. De 147 à 165 ventrales. De 72 à 90 sous-caudales. Anale divisée. Les quatre premières infralabiales en contact avec les mentonnières antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 90 cm, maximum environ 100 cm pour le petit nombre de spécimens connus.

Répartition et habitat

Espèce décrite de Zambie et du Katanga, par la suite retrouvée en Angola et au Burundi. Elle est surtout connue à proximité de marais.

Description

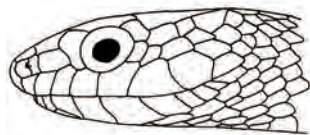
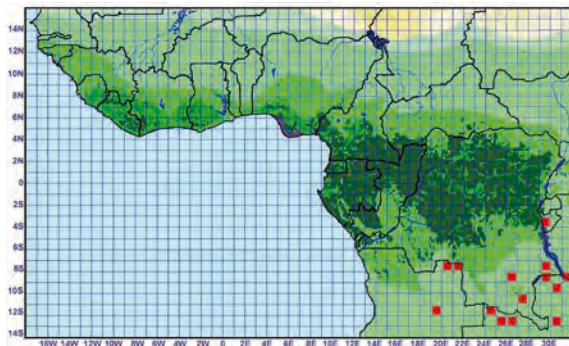
La tête est allongée et le cou bien marqué. Le corps est élancé. La queue est longue et fine. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Les quatre premières infralabiales sont en contact avec les mentonnières antérieures. La formule temporale est 2+2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs obliques. Le rang vertébral n'est

pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 147 à 161 chez les mâles et de 149 à 165 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 80 à 90 chez les mâles et de 72 à 86 chez les femelles.

Le dos est olivâtre ou brunâtre avec une fine ligne vertébrale claire. De chaque côté, il existe une ligne dorsolatérale et de nombreuses lignes transversales régulièrement espacées, de même couleur et de même épaisseur, l'ensemble donnant un aspect réticulé souvent très marqué chez les juvéniles. Les écailles dorsales sont volontiers tachées postérieurement et parfois latéralement de noir. Le dessus et les côtés de la tête présentent des lignes claires. Les ventrales sont claires avec des marques noires sur leur bord postérieur.

Histoire naturelle

Cette couleuvre de savane zambézienne est mal connue. Un spécimen avait consommé une grenouille et un autre un scincidé. Elle est sans danger pour l'homme.





© W. Conradie

Psammophis zambiensis.
Source du Cuando (Angola).



© W. Conradie

Psammophis zambiensis.
Lungue Bungue (Angola).

Psammophylax multisquamis (Loveridge, 1932)

Psammophylax à écailles multiples
Kenyan striped Skaapstecker

Identification rapide

Museau arrondi en vue latérale et triangulaire en vue dorsale. Dos brun clair avec 3 bandes longitudinales brun foncé. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 2 temporales antérieures. De 160 à 184 ventrales. De 51 à 66 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 90 cm, maximum environ 140 cm.

Répartition et habitat

Une population apparemment isolée à Gabiro au Rwanda. Ailleurs, régions centrales du Kenya et de Tanzanie. Savanes, prairies d'altitude.

Description

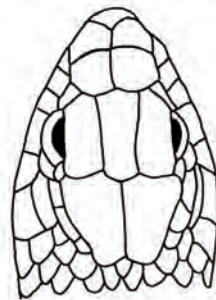
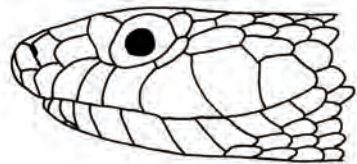
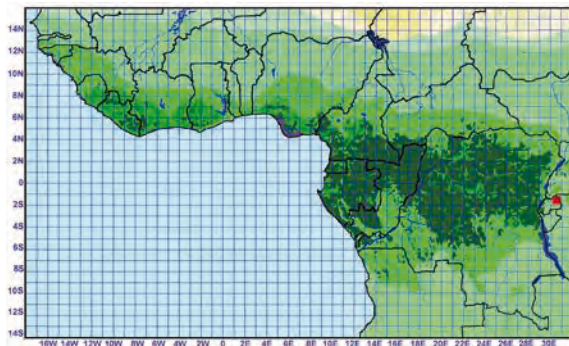
La tête est courte et le cou bien marqué. L'extrémité du museau est triangulaire en vue dorsale et arrondie en vue latérale. Le corps est élancé. La queue est assez courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporelle habituelle est

2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Les ventrales sont au nombre de 160 à 184. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 51 à 66.

Le dos est brun clair avec 3 bandes dorsales brun foncé bien marquées, celle médiane avec souvent une fine ligne vertébrale claire, celles sur les flancs nettement plus larges que la bande claire qui les séparent de la bande médiane. L'abdomen est blanchâtre avec ou sans bande centrale jaune.

Histoire naturelle

C'est une espèce active de jour et, semble-t-il, occasionnellement la nuit. Elle est terricole et fuit rapidement si on l'approche. Si elle ne peut fuir, elle simule parfois la mort. Elle se nourrit de rongeurs, de lézards et d'amphibiens, parfois aussi de petits serpents. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Psammophylax multisquamis.
Moshi (Tanzanie).



© J.-F. Trape

Psammophylax multisquamis.
Environs d'Arusha (Tanzanie).

Psammophylax tritaeniatus (Günther, 1868)

Psammophylax à trois bandes
Southern Striped Skaapstecker

Identification rapide

Museau arrondi en vue latérale et triangulaire en vue dorsale. Dos brun clair avec 3 bandes longitudinales brun foncé. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 2 temporales antérieures. De 139 à 176 ventrales. De 49 à 69 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum environ 90 cm.

Répartition et habitat

De l'Angola au Katanga, au sud de la Tanzanie et à l'Afrique australe. Une population apparemment isolée signalée de Kwagahunda dans le sud-ouest du Rwanda. Savanes, prairies et forêts claires zambéziennes.

Description

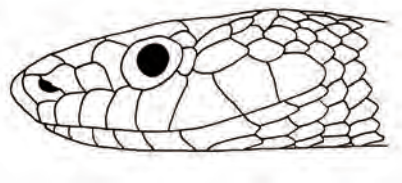
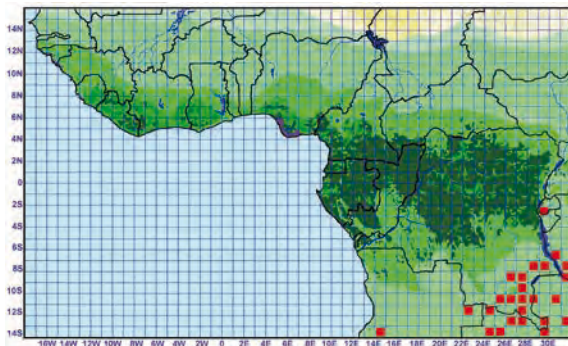
La tête est courte et le cou bien marqué. L'extrémité du museau est légèrement pointue en vue dorsale et arrondie en vue latérale. Le corps est élancé. La queue est assez courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire, rarement 2, et habituellement 2 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale

habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le nombre de ventrales varie de 139 à 176. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 49 à 69.

Le dos est brun clair avec 3 bandes dorsales brun foncé, celle médiane possède parfois une ligne vertébrale claire. Certains spécimens ont le dos uniformément gris-brun. L'abdomen est blanchâtre ou jaunâtre.

Histoire naturelle

C'est une espèce active de jour. Elle est terricale et fuit rapidement si on l'approche. Si elle ne peut fuir, elle simule parfois la mort à l'instar de *P. multisquamis* à qui elle ressemble beaucoup mais dont la répartition géographique est bien distincte. Elle se nourrit de rongeurs, de lézards, d'amphibiens, d'oiseaux dans leur nid et parfois de petits serpents. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Psammophylax tritaeniatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Psammophylax tritaeniatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Psammophylax variabilis Günther, 1893

Psammophylax variable
Greybelly Skaapstecker

Identification rapide

Museau arrondi. Dos brunâtre uniforme ou avec des lignes et bandes longitudinales claires et foncées. Abdomen gris foncé. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. 1 seule temporale antérieure. De 149 à 167 ventrales. De 49 à 61 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 80 cm, maximum environ 100 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Katanga), Rwanda et Burundi. Ailleurs, répartition discontinue depuis le sud de la Tanzanie et la Zambie jusqu'au Mozambique et au Botswana. Savanes humides de moyenne et haute altitude, également dans des plaines d'inondation.

Description

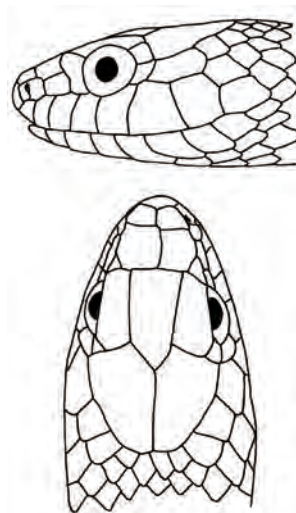
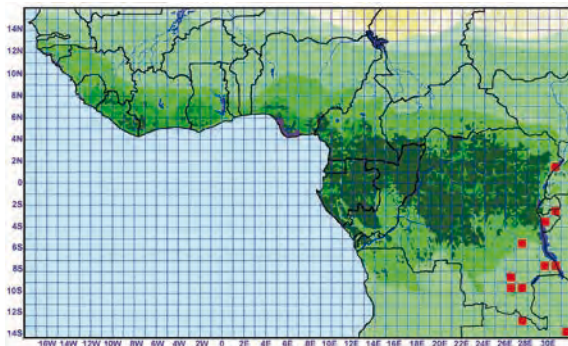
La tête est courte et le cou bien marqué. L'extrémité du museau est arrondie. Le corps est élancé. La queue est assez courte. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Les

dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 149 à 167, sans différence marquée selon le sexe. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 49 à 61, sans différence marquée selon le sexe.

La coloration dorsale est variable, soit plus ou moins uniformément grisâtre ou brun-olivâtre, soit avec une ligne vertébrale claire à rebord noir bordée de chaque côté successivement par une bande brune, une bande claire, une bande brune et de nouveau une bande claire sur les flancs à la limite des ventrales. La face ventrale et le premier rang de dorsales sont uniformément gris foncé.

Histoire naturelle

C'est une espèce diurne et terricole qui se déplace rapidement. Elle se nourrit surtout de rongeurs et occasionnellement de lézards et d'amphibiens. Elle est sans danger pour l'homme.





© W. Conradie

Psammophylax variabilis.
Mont Namuli (Mozambique).



© W. Conradie

Psammophylax variabilis.
Mont Namuli (Mozambique).

Pseudaspis cana (Linnæus, 1758)

Serpent taupier
Mole Snake

Identification rapide

Gros museau proéminent et pointu caractéristique. Dos brunâtre uniforme ou avec des taches sombres. Dorsales lisses disposées sur 25 à 31 rangs droits. 2 ou 3 temporales antérieures. De 175 à 218 ventrales. De 43 à 70 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 140 cm, maximum environ 210 cm.

Répartition et habitat

Répartition discontinue au Congo-Kinshasa (Upemba), Rwanda (Cyangugu) et Burundi (Bururi, Ruyigi), ainsi qu'au Kenya et de l'Angola à la Tanzanie. Ailleurs, large répartition en Afrique australe. Savanes sèches et humides, prairies d'altitude.

Description

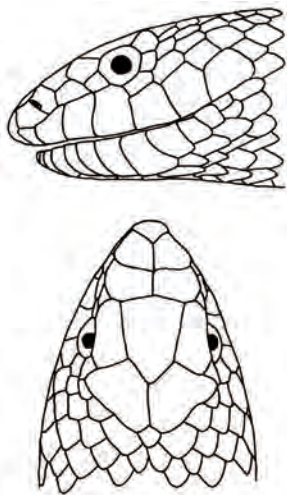
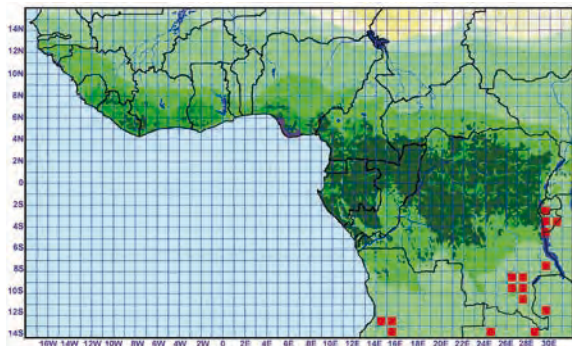
La tête est petite avec un gros museau proéminent et pointu. Le cou est peu marqué. Le corps est assez épais. La queue est courte et fine. L'œil est petit et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 ou parfois 2 préoculaires et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 7, la quatrième bordant l'œil. La formule temporale est 2+3 ou 3+4. Les dorsales sont lisses et disposées

sur 25 à 31 rangs droits, le plus souvent 27. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 175 à 194 chez les mâles et de 191 à 218 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 55 à 70 chez les mâles et de 43 à 57 chez les femelles.

La coloration dorsale change avec l'âge. Les juvéniles sont brun clair avec des taches sombres très contrastées et des points blancs plus ou moins alignés en barres transversales ou en quinconce sur toute la longueur du dos. Les adultes sont uniformément brun clair ou brun foncé.

Histoire naturelle

Ce serpent terricole se nourrit de rongeurs, dont des rats-taupes, qu'il chasse dans les terriers. Les juvéniles consomment aussi des lézards. Menacé, il fait face la gueule ouverte en sifflant et en gonflant son corps dans une attitude très menaçante mais ne mord pas et n'est pas dangereux. Vivipare, il peut donner naissance jusqu'à 95 nouveau-nés.





Pseudaspis cana.
 Environs d'Arusha (Tanzanie).



Pseudaspis cana.
 Environs d'Arusha (Tanzanie).

Rhamphiophis oxyrhynchus (Reinhardt, 1843)

Serpent à bec roux
Rufous Beaked Snake

Identification rapide

Museau en forme de bec. Coloration dorsale uniforme roussâtre, gris clair ou beige. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 162 à 198 ventrales. De 80 à 108 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 75 et 120 cm, maximum 159 cm.

Répartition et habitat

Du Sénégal à l'Ouganda. Régions de savane en zone sahéenne, soudanienne et guinéenne.

Description

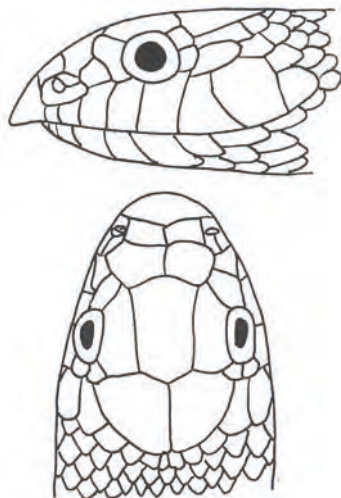
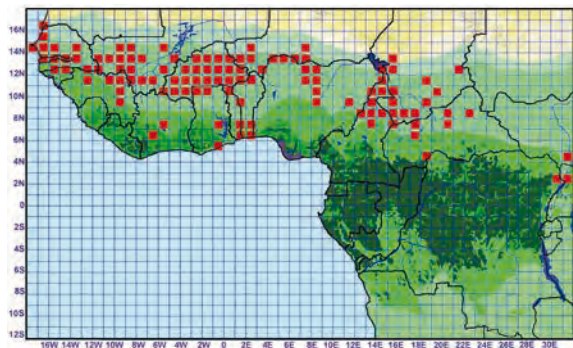
La tête est caractérisée par un museau courbé et pointu en forme de bec. Le corps est allongé. L'œil est moyen et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3, parfois 2+2, 2+4 ou 3+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 162 à 179 chez les mâles

et de 178 à 198 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 80 à 101 chez les mâles et de 88 à 108 chez les femelles.

La coloration dorsale est uniforme, roussâtre, gris clair ou beige clair. La face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent chasse sur le sol et à l'intérieur des terriers que son museau renforcé et pointu aide à explorer. Il affectionne tout particulièrement les sols sableux où il est souvent localement abondant en zone de savane. Il se nourrit d'une grande diversité de proies, principalement des rongeurs, lézards et amphibiens. Les grands spécimens mordent fortement sans lâcher prise quand ils sont menacés sans pouvoir fuir, mais leur morsure n'est pas connue pour entraîner des symptômes d'envenimation chez l'homme, bien qu'il s'agisse d'une espèce opisthoglyphe.





© J.-F. Trape

Rhamphiophis oxyrhynchus.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Rhamphiophis oxyrhynchus.
Simiri (Niger).

Rhamphiophis rostratus Peters, 1854

Serpent à bec recourbé
Rufous Beaked Snake

Identification rapide

Museau en forme de bec. Une barre sombre traverse l'œil. Coloration dorsale claire, chaque écaille bordée de foncé. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs droits. De 148 à 194 ventrales. De 87 à 124 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 120 cm, maximum 160 cm.

Répartition et habitat

Du Tchad à la Somalie et à l'Afrique australe. Savane.

Description

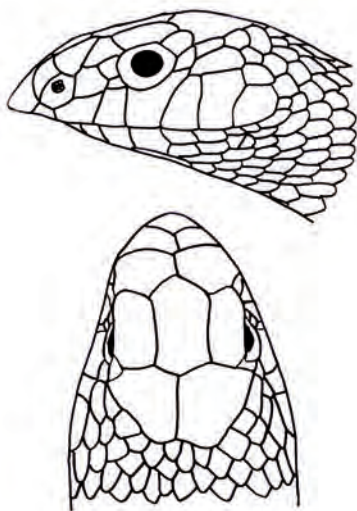
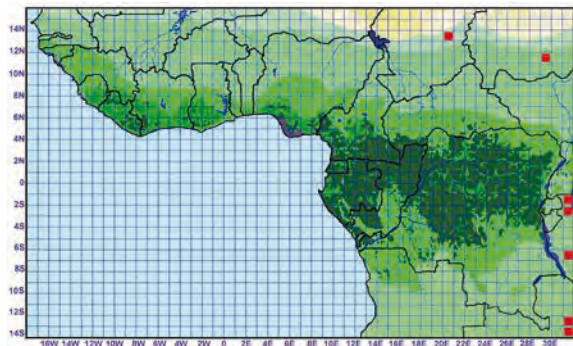
La tête est caractérisée par un museau courbé et pointu en forme de bec. Le corps est allongé. L'œil est moyen et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 2 ou 3 préoculaires et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 148 à 194.

L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 87 à 124.

La coloration dorsale est le plus souvent beige clair, gris clair ou rosâtre, avec chaque écaille dorsale bordée de sombre. Il existe une barre sombre qui traverse l'œil. La face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent affectionne les sols sablonneux et se déplace en soulevant sa tête et en la remuant d'un côté à l'autre. Il chasse de jour sur le sol des lézards, petits serpents, amphibiens et rongeurs. Autrement, il se tient dans des terriers ou autres abris couverts. Il se défend quand on cherche à le capturer et peut mordre. Il est opistoglyphe mais on ne connaît pas de cas d'envenimation grave suite à une morsure, seulement un cas de morsure prolongée ayant occasionné des céphalées.





© J.-F. Trape

Rhamphiophis rostratus.
Bitea (Tchad).



© J.-F. Trape

Rhamphiophis rostratus.
Bitea (Tchad).

Scaphiophis albopunctatus Peters, 1870

Serpent à bec ponctué
Grey Beaked Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre. Museau en forme de bec. Dorsales lisses disposées sur 19 à 25 rangs droits. De 170 à 228 ventrales. De 49 à 76 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 110 cm, maximum 151 cm.

Répartition et habitat

De la Côte d'Ivoire à l'Afrique de l'Est et au sud du Congo-Kinshasa en zone de savane. Mentions de Guinée, de la Sierra Leone et de la Sénégambie non confirmées.

Description

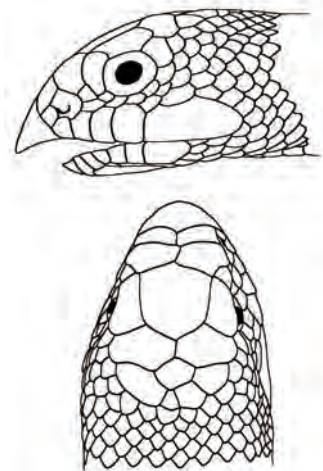
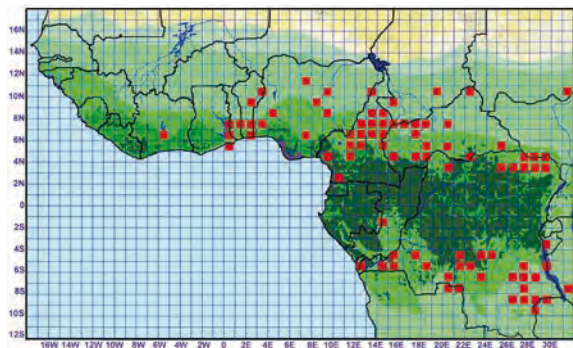
La tête est courte et peu distincte du cou. L'extrémité du museau est en forme de bec. Le corps est allongé. La queue est moyenne. L'œil est de taille moyenne et la pupille ronde. Il existe 1 nasale divisée, plusieurs loréales et plusieurs préoculaires, sous-oculaires et postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 5 ou 6, sans contact avec l'œil. La formule temporale est variable, souvent 3+4, 4+4 ou 4+5. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 à 25 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 170 à 201 chez les mâles et

de 189 à 228 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 53 à 76 chez les mâles et de 49 à 72 chez les femelles.

La coloration dorsale est brunâtre ou gris-brun, soit plus ou moins uniformément, soit avec des ponctuations blanchâtres, surtout chez les juvéniles, et des petites taches noirâtres. La face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce terricole et fousseuse qui passe l'essentiel de son temps dans des terriers ou des cavités diverses dans le sol ou sous des pierres. Elle se nourrit de petits mammifères, surtout des rongeurs, qu'elle étouffe en les comprimant contre les parois des terriers avant de les avaler. Menacée, elle fait face en se dressant avec sa bouche grande ouverte et sa langue sortie, puis, si nécessaire, elle se jette en avant pour donner un coup d'intimidation sans pour autant chercher à mordre. Si sa menace est sans effet, elle s'enroule en cachant sa tête. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Scaphiophis albopunctatus.
Juvéniles de Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Scaphiophis albopunctatus.
Mboursa (Tchad).

Spalerosophis diadema cliffordi (Schlegel, 1837)

Couleuvre-diadème de Clifford
Clifford's Diadem Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun clair avec des taches médiodorsales sombres. Dorsales faiblement carénées disposées sur 25 à 29 rangs. Préfrontales fragmentées. Présence de sous-oculaires et de plusieurs loréales. De 208 à 248 ventrales et de 62 à 81 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 110 cm, maximum 165 cm.

Répartition et habitat

En Afrique, de la Mauritanie et du Maroc jusqu'au Soudan et à l'Égypte. En Asie, jusqu'à l'ouest de l'Iran et l'ensemble de la péninsule Arabique. En zone sahélienne, commun seulement au Niger et au Mali. Régions arides et semi-arides.

Description

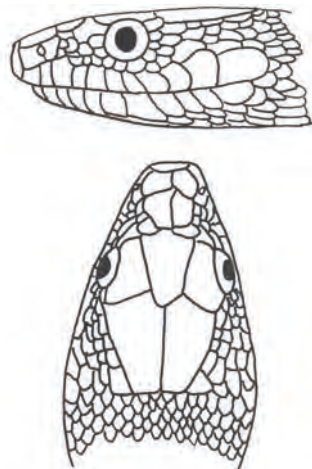
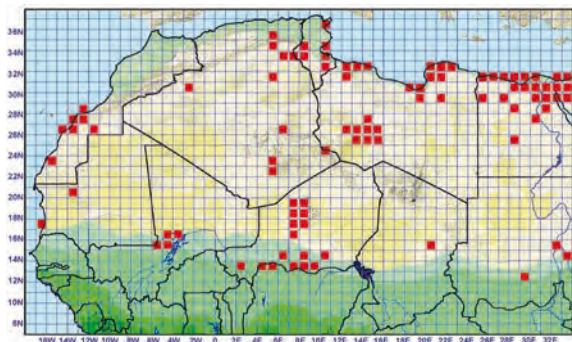
La tête est allongée et légèrement triangulaire. L'œil est de taille moyenne. Il est entouré par une douzaine d'écailles. La pupille est ronde. Les préfrontales sont fragmentées et il existe habituellement 2 à 5 loréales, 2 ou 3 préoculaires, 2 sous-oculaires et 3 à 5 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 10 à 13 et aucune n'est en contact avec l'œil. Les temporales sont divisées en de nombreuses petites plaques. Les dorsales sont faiblement caré-

nées et disposées sur 25 à 29 rangs droits au milieu du corps, habituellement 25 ou 27. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 208 à 248, valeurs les plus faibles chez les mâles. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 62 à 81.

La coloration dorsale est de couleur sable, jaunâtre ou rougeâtre, avec une série médiane d'une soixantaine de taches brun foncé à bords plus ou moins anguleux. Sur chaque flanc, il existe une série de petites taches brun foncé qui s'intercalent entre les taches médiodorsales. Chez les adultes, ces taches sont souvent cernées de blanc.

Histoire naturelle

Il s'agit d'un serpent diurne pendant la majeure partie de l'année mais crépusculaire ou nocturne pendant la saison la plus chaude. Il se nourrit principalement de lézards et de petits rongeurs qu'il chasse au sol. Très mobile, il s'enfuit rapidement quand il est dérangé mais attaque quand il est cerné. Sa morsure est sans danger.





© J.-F. Trape

Spalerosophis diadema cliffordi.
Environs de Marsa Matrouh (Égypte).



© J.-F. Trape

Spalerosophis diadema cliffordi.
Environs de Marsa Matrouh (Égypte).

Spalerosophis dolichospilus (Werner, 1923)

Couleuvre-diadème du Maghreb

Werner's Diadem Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brun clair avec de grandes taches brun foncé arrondies à bords réguliers. Dorsales lisses disposées sur 31 à 33 rangs. Préfrontales fragmentées. Présence de sous-oculaires et de plusieurs loréales. De 227 à 247 ventrales et de 62 à 80 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 120 cm, maximum environ 150 cm.

Répartition et habitat

Maroc, Algérie et Tunisie en bordure du Sahara.

Description

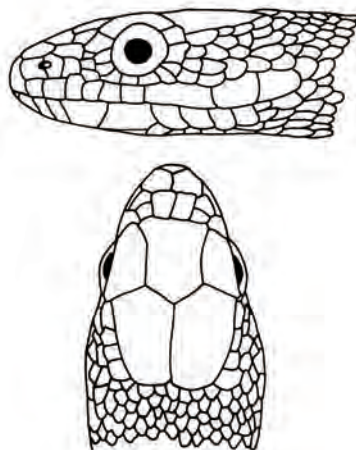
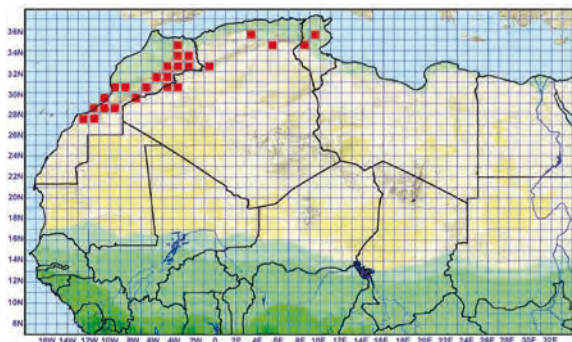
La tête est allongée, légèrement triangulaire et bien distincte du cou. L'œil est assez grand avec une pupille ronde. Il est entouré par 10 à 12 écailles. La pupille est ronde. Les préfrontales sont fractionnées. Il existe de 5 à 9 loréales, environ 3 préoculaires, 3 ou 4 sous-oculaires et 4 ou 5 postoculaires. Les supralabiales sont au nombre de 10 à 13 et aucune n'est en contact avec l'œil. Les temporales sont divisées en de nombreuses petites plaques. Les dorsales sont en majeure partie lisses, mais plus ou moins carénées sur les côtés vers l'arrière du corps. Elles sont disposées sur 31 ou 33 rangs droits au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas

distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 227 à 247. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 62 à 80.

La coloration dorsale est brun clair avec tout le long du corps et de la queue de grandes taches médianes rondes ou ovalaires brun foncé à bordure nette. Sur chaque flanc, d'autres taches plus petites sont disposées habituellement sur une seule rangée au niveau de l'espace entre les grandes taches médianes. Le dessus de la tête est clair avec des vermiculations plus ou moins foncées et une bande brune entre les yeux interrompue en son milieu. La face ventrale est jaunâtre.

Histoire naturelle

Cette belle espèce est rarement observée. Elle habite les zones rocheuses ou rocailleuses avec un peu de végétation et se tient cachée dans des terriers pendant la journée. Elle est surtout active en fin de journée et la nuit. Elle se nourrit principalement de lézards et chasse aussi les petits mammifères. Sa morsure n'est pas venimeuse.





© J.-F. Trape

Spalerosophis dolichospilus.
Environs de Tan-Tan (Maroc).



© J.-F. Trape

Spalerosophis dolichospilus.
Environs de Tan-Tan (Maroc).

Telescopus obtusus (Reuss, 1834)

Télescope obtus
Egyptian Cat Snake

Identification rapide

Coloration dorsale brunâtre uniforme ou avec des taches brunes sur fond clair. Pupille verticale. 3 supralabiales en contact avec l'œil. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs obliques. De 230 à 278 ventrales. De 57 à 87 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum 111 cm.

Répartition et habitat

Sud de l'Algérie, Tchad, Égypte, Soudan, Éthiopie, Érythrée et Djibouti. En zone saharienne, semble étroitement associé aux reliefs avec points d'eau et végétation permanente ainsi qu'à la vallée du Nil. Zone sahélienne au Soudan et dans la corne de l'Afrique.

Description

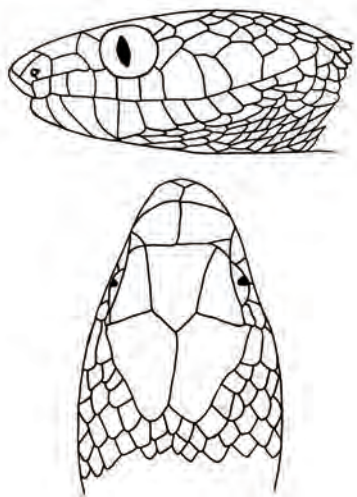
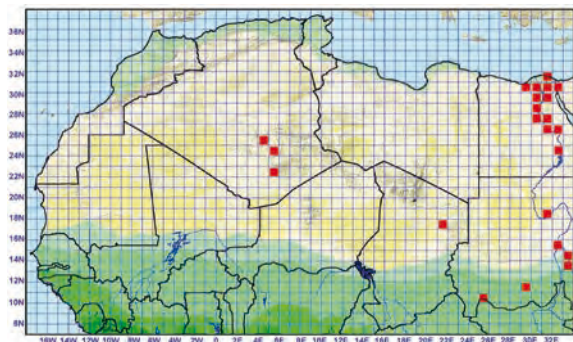
La tête est large et le cou bien marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 10 ou 11, rarement 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et

disposées sur 23 rangs obliques au milieu du corps, rarement 21 ou 25. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 230 à 278, rarement moins de 240. L'anale est habituellement divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 57 à 87.

La coloration dorsale est variable, uniformément brunâtre ou avec une cinquantaine de grandes taches brunes médianes sur fond jaunâtre et 2 rangées alternées de taches brunes plus petites sur les flancs. La tête n'est jamais noire, même chez les juvéniles, mais brunâtre avec souvent les supralabiales claires et une bande sombre traversant l'œil sur le haut des supralabiales.

Histoire naturelle

Autrefois considéré comme une sous-espèce de *T. dhara* du Sinaï et d'Arabie. Nocturne, il chasse au sol et dans les arbustes. Il se nourrit de lézards, d'oiseaux et de rongeurs. Il est agressif mais sa morsure est sans gravité.





© J.-F. Trape

Telescopus obtusus.
Environs du Caire (Égypte).



© J.-F. Trape

Telescopus obtusus.
Environs du Caire (Égypte).

Telescopus semiannulatus Smith, 1849

Télescope semi-anneelé

Tiger Cat Snake

Identification rapide

Couleur orangée dominante caractéristique avec des taches sombres sur le dos et la queue. Pupille verticale. 3 supralabiales en contact avec l'œil. Dorsales lisses disposées sur 17 à 21 rangs obliques. De 190 à 244 ventrales. De 51 à 83 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 80 cm, maximum 105 cm.

Répartition et habitat

Du Congo-Kinshasa à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique australe. Savanes au sud et à l'est du bloc forestier congolais.

Description

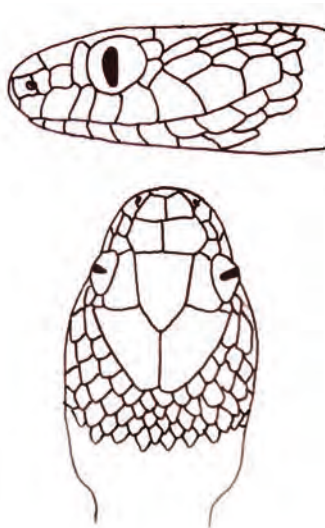
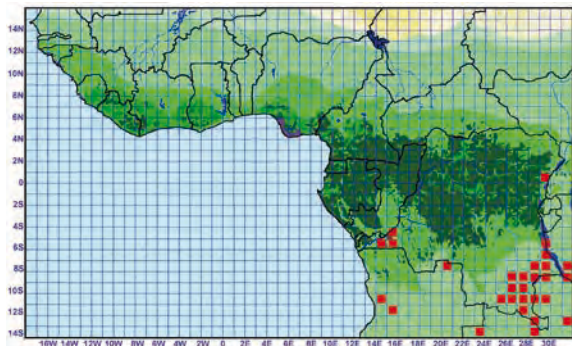
La tête est large et le cou est très marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand et proéminent avec une pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, avec le plus souvent la troisième, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 à 21 rangs obliques au milieu du corps, le plus souvent 19. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres.

Le nombre de ventrales varie de 190 à 244. L'anale est divisée ou rarement entière. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 51 à 83.

La coloration est caractéristique, avec la tête, le dos et la queue orange vif, rosacés ou saumonés, et des taches dorsales médianes sombres régulièrement disposées qui contrastent plus ou moins fortement avec le reste du dos. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Ce serpent est nocturne et semi-arboricole. Il se déplace lentement et se nourrit d'une grande diversité de proies : lézards (surtout des geckos et des caméléons), autres serpents, oiseaux, chauves-souris et rongeurs. Il est opisthoglyphe comme tous les *Telescopus* et mord volontiers s'il est menacé. Son venin est peu actif et considéré comme sans danger pour l'homme à l'instar de celui des autres espèces du même genre.





© J.-F. Trape

Telescopus semiannulatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Telescopus semiannulatus.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Telescopus tripolitanus (Werner, 1909)

Télescope de Tripolitaine

Western Cat Snake

Identification rapide

Tête brun foncé ou noire, contrastant chez les juvéniles avec la couleur du corps qui est claire tachetée de sombre, tandis que les adultes sont uniformément gris foncé ou brun foncé. Pupille verticale. 2 supralabiales en contact avec l'œil. Dorsales lisses disposées sur 21 à 23 rangs obliques. De 205 à 248 ventrales. De 55 à 83 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 40 et 75 cm, maximum 96 cm.

Répartition et habitat

Régions sahélo-sahariennes et sahélo-soudaniennes depuis la Mauritanie et le Sénégal jusqu'au Soudan. En Afrique du Nord, sud du Maroc, région de Tindouf en Algérie, sud de la Tunisie et nord-ouest de la Libye.

Description

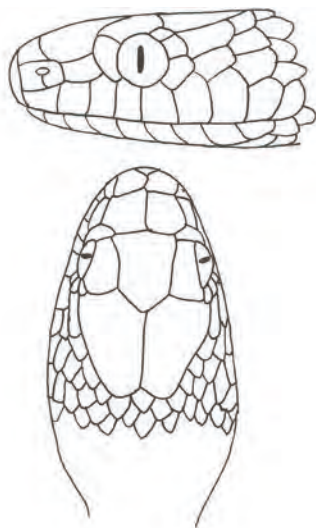
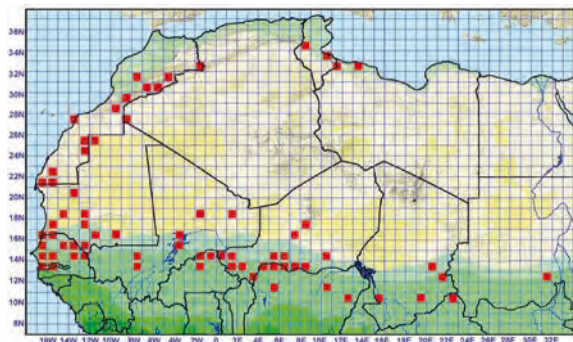
La tête est large et le cou est bien marqué. Le corps est allongé. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 rangs obliques au

milieu du corps, parfois 23. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 205 à 248. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 55 à 83.

La tête est noire chez les juvéniles et brun foncé ou grisâtre chez les adultes. Le dos est brun clair chez les juvéniles avec une série de 50 à 80 petites taches médianes brun foncé régulièrement espacées depuis le cou jusqu'à la queue. Chez les adultes, le dos est brun foncé ou grisâtre, ce qui masque les taches dorsales et atténue ou supprime le contraste avec la coloration de la tête.

Histoire naturelle

Ce serpent des régions semi-arides et sahéliennes du nord et de l'ouest de l'Afrique est nocturne. Il chasse sur le sol les lézards et les rongeurs dont il se nourrit. Il est opisthoglyphe mais son venin est peu actif et sa morsure sans gravité.





© J.-F. Trape

***Telescopus tripolitanus*.**
Touba (Sénégal).



© J.-F. Trape

***Telescopus tripolitanus*. Juvénile.**
Bitea (Tchad).

Telescopus variegatus (Reinhardt, 1843)

Télescope variable
Variable Cat Snake

Identification rapide

Livrée gris-brun avec des motifs brun foncé et blanchâtres régulièrement disposés sur le corps et la queue. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs obliques. De 198 à 233 ventrales. De 55 à 73 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 50 et 85 cm, maximum 90 cm.

Répartition et habitat

Depuis le Sénégal jusqu'à la République centrafricaine. Savanes et forêts claires soudanaises et guinéennes.

Description

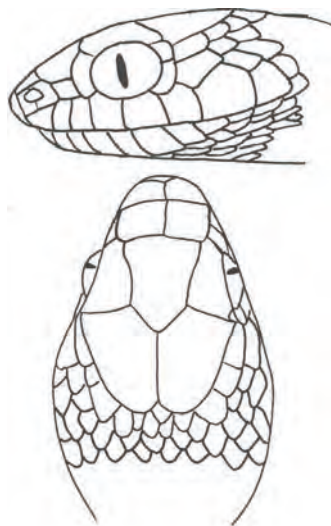
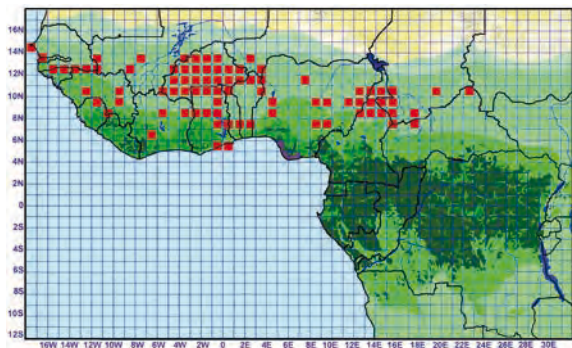
La tête est large et bien distincte du cou. Le corps est allongé. L'œil est assez grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale habituelle est 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 19 rangs obliques au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 198 à 214 chez les mâles et de 211 à 233 chez

les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 61 à 73 chez les mâles et de 55 à 67 chez les femelles.

La coloration dorsale dominante est gris-brun assez clair. Des motifs très contrastés brun foncé et blanchâtres sont régulièrement disposés sur toute la longueur du dos et de la queue. Chaque écaille ventrale est partiellement claire et sombre.

Histoire naturelle

Il s'agit d'un serpent nocturne qui chasse aussi bien sur le sol que dans les arbres et les arbustes. On peut le trouver dans la journée au repos perché dans un arbuste. Il se nourrit principalement de lézards, en particulier les agames. Il se déplace assez lentement et fera face pour mordre s'il est menacé. Bien que potentiellement venimeuse, la morsure de ce serpent opisthoglyphe est considérée comme sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Telescopus variegatus.
Karimama (Bénin).



© J.-F. Trape

Telescopus variegatus.
Wakaldiam (Sénégal).

Thelotornis capensis oatesi (Günther, 1881)

Serpent-liane de Oates
Oates' Savanna Vine Snake

Identification rapide

Tête verte sur le dessus avec des taches noires, une bande brune tachée de noir sur le côté de la tête, supralabiales blanches tachées de noir, dos gris-vert à gris-brun. Pupille horizontale. Dorsales faiblement carénées disposées sur 19 rangs obliques. De 158 à 179 ventrales. De 122 à 163 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 130 cm, maximum 145 cm.

Répartition et habitat

Angola, Katanga, Zambie et nord de l'Afrique australe pour *T. capensis oatesi*, la sous-espèce nominative dans le sud de l'Afrique australe. Savanes humides au sud du bloc forestier congolais.

Description

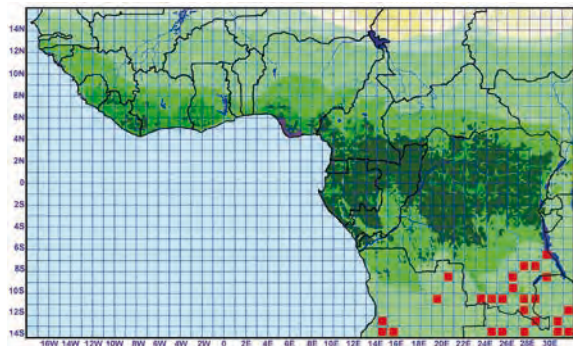
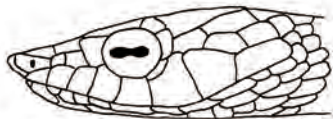
La tête est longue et fine avec un museau pointu. Le corps est allongé. La queue est très longue et fine. L'œil est grand avec une pupille horizontale. Il existe habituellement 2 loréales, 1 préoculaire et 3 postoculaires. Les supralabiales sont le plus souvent au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporelle habituelle est 1+2. Les dorsales sont légèrement carénées et disposées sur 19 rangs obliques

au milieu du corps. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 158 à 177 chez les mâles et de 158 à 179 chez les femelles. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 132 à 162 chez les mâles et de 122 à 163 chez les femelles. L'anale est divisée.

Le dessus de la tête est vert taché de noir, le côté de la tête brunâtre avec les écailles postérieures bordées de noir et les supralabiales blanches avec des ponctuations noires. Il existe une marque noire sur le côté du cou. Le dos est à dominante gris-vert ou gris-brun avec des taches et ponctuations multiples.

Histoire naturelle

C'est une espèce diurne et arboricole qui se tient en embuscade immobile à la façon d'une branche dont elle partage la couleur. Sa nourriture est variée mais comprend en particulier des caméléons et des agames. Sa morsure, très venimeuse et cardiotoxique, est potentiellement mortelle.





© J.-F. Trape

Thelotornis capensis oatesi.
Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Thelotornis capensis oatesi.
Bwalia (Congo-Kinshasa).

Thelotornis kirtlandii (Hallowell, 1844)

Serpent-liane de forêt
Forest Vine Snake

Identification rapide

Tête verte sur le dessus et blanchâtre latéralement, dos gris clair teinté de vert et de brun. Pupille horizontale. Dorsales faiblement carénées disposées sur 19 rangs obliques. De 162 à 189 ventrales. De 135 à 172 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 120 cm, maximum 171 cm.

Répartition et habitat

Depuis la Basse-Casamance jusqu'à l'Ouganda, l'Angola et la Zambie, avec une population isolée en Tanzanie (monts Mahale). Blocs forestiers guinéen et congolais, pénètre aussi en savane humide guinéenne et congolaise.

Description

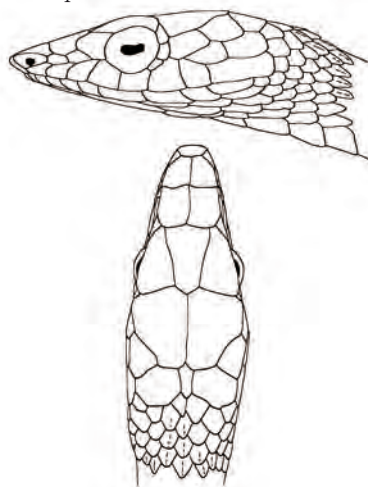
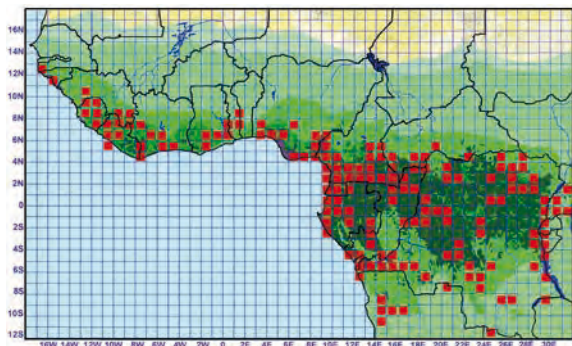
La tête est longue et fine avec un museau pointu. Le corps est allongé. La queue est très longue et fine. L'œil est grand avec une pupille horizontale. 1 ou 2 loréales sont présentes. Il existe 1 préoculaire et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, rarement 9 ou 10, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, rarement la cinquième et la sixième. La formule temporale habituelle est 1+2. Les dorsales sont légèrement carénées et disposées sur 19 rangs obliques au milieu du

corps, rarement 17 ou 21. Le rang vertébral n'est pas distinct des autres. Le nombre de ventrales varie de 162 à 179 chez les mâles et de 164 à 189 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 135 à 157 chez les mâles et de 138 à 172 chez les femelles.

Le dessus de la tête est vert. Les supralabiales et le dessous de la tête sont blanc sale avec une limite très nette passant par l'œil. Le dessus du corps est gris clair teinté de vert ou de brun selon les endroits. Des barres noires dans la région du cou sont habituelles. La face ventrale est claire.

Histoire naturelle

Ce serpent est souvent dressé immobile dans un arbuste ou le bas d'un arbre à la façon d'une branche dont il partage la couleur et est ainsi camouflé. Il est diurne et se nourrit surtout de lézards arboricoles. Il gonfle son cou en cas de menace. Il n'est pas agressif, mais sa morsure profonde est potentiellement mortelle car son venin est très cardiotoxique.





© J.-F. Trape

Thelotornis kirtlandii.
Kpalimé (Togo).



© J.-F. Trape

Thelotornis kirtlandii.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

Thrasops aethiopissa (Günther, 1862)

Thrasops vert

Large-eyed Green Tree Snake

Identification rapide

Coloration dorsale vert et noir. Présence d'une loréale. 2 grandes occipitales. Dorsales disposées sur 15 ou 17 rangs obliques. Rang vertébral très élargi et caréné. De 154 à 179 ventrales partiellement carénées et de 117 à 159 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 120 cm, maximum environ 150 cm.

Répartition et habitat

En Afrique de l'Ouest, de la Guinée au Nigeria. En Afrique centrale et orientale, depuis le Cameroun jusqu'au Kenya, l'Angola et la Zambie. Blocs forestiers guinéen et congolais et îlots forestiers limitrophes.

Description

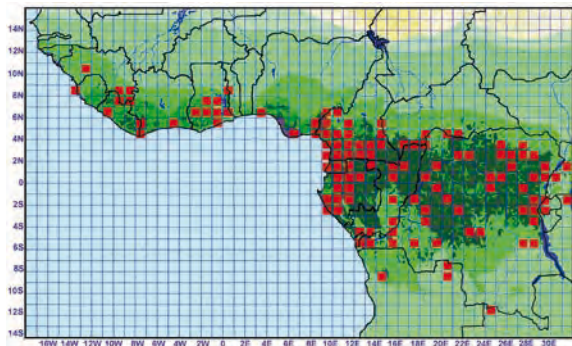
La tête est courte et bien distincte du cou. Le corps est long et comprimé latéralement. La queue est longue et fine. L'œil est très grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 7 ou 8, avec habituellement la quatrième et la cinquième bordant l'œil. La formule temporale est 1+2 ou 1+3. Il existe une paire de grandes occipitales en arrière des pariétales. Les dorsales

sont disposées sur 15 ou 17 rangs obliques à mi-corps. Le rang vertébral est très élargi et porte une carène centrale. Les écailles dorsales sont plus ou moins carénées, surtout sur les flancs et l'arrière du corps. Le nombre de ventrales varie de 154 à 179. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 117 à 159.

La coloration dorsale est vert vif avec chaque écaille partiellement bordée de noir, notamment celles du rang vertébral. La tête est verte avec une barre noire en arrière de l'œil. La face ventrale est blanc sale à l'avant du corps et vire au gris-rose vers l'arrière.

Histoire naturelle

Ce beau serpent arboricole de forêt est diurne. Il se nourrit de lézards, d'oiseaux, de rongeurs et de musaraignes. Il enfle l'avant du corps quand il est menacé. Une morsure prolongée pourrait être très symptomatique à l'instar de celles de *T. jacksoni* et de *T. flavigularis*.





© J.-F. Trape

Thrasops aethiopissa.
Avilissou (Guinée).



© J.-F. Trape

Thrasops aethiopissa.
Cyamudongo (Rwanda).

Thrasops batesii Boulenger, 1908

Thrasops de Bates
Bates' Green Tree Snake

Identification rapide

Dos vert ou brun-vert avec des ponctuations noires. Présence de 1 loréale. Dorsales lisses disposées sur 13 rangs. Rang vertébral élargi. De 163 à 179 ventrales et de 91 à 123 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 70 et 140 cm, maximum 180 cm.

Répartition et habitat

Cameroun, République centrafricaine, Gabon, Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa. Bloc forestier congolais.

Description

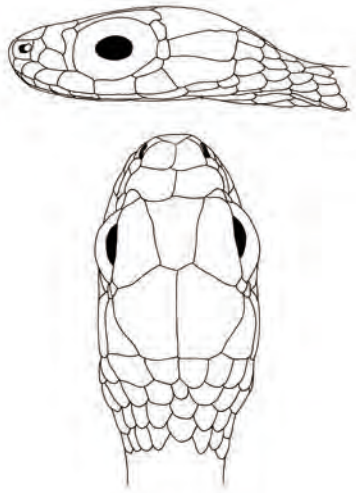
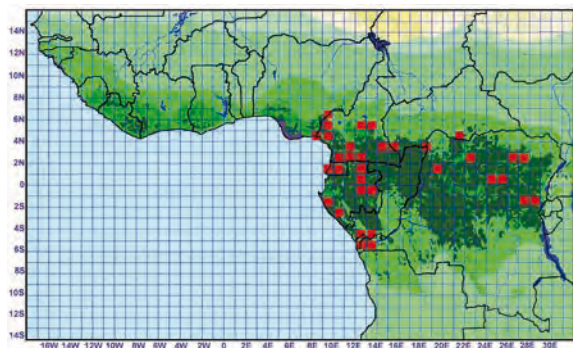
La tête est courte et bien distincte du cou. Le corps est long et comprimé latéralement. La queue est longue et fine. L'œil est très grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 ou 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 7, rarement 6 ou 8, avec habituellement la quatrième et la cinquième bordant l'œil. Il existe 1 seule grande temporale antérieure qui est suivie par 1 à 3 petites écailles. Les dorsales sont lisses et disposées sur 13 rangs obliques. Le rang vertébral est nettement élargi. Le

nombre de ventrales varie de 163 à 179. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 91 à 123.

Le dessus du corps et de la queue est à dominante verte, brun-vert ou parfois brunâtre avec des ponctuations noires sur les flancs. De nombreuses écailles disséminées sur le dos sont vert émeraude, bleutées, orangées ou brunâtres. Le dessus de la tête est vert émeraude tandis que les supralabiales sont jaunes ou vert-jaune et bordées d'un trait noir. La gorge est jaunâtre ainsi que la majeure partie de la face ventrale, la partie postérieure de la face ventrale est olivâtre ou brunâtre. Quelques écailles ventrales sont ponctuées de noir, surtout latéralement.

Histoire naturelle

Cette belle couleuvre arboricole dont les yeux sont remarquablement grands est associée à la grande forêt d'Afrique centrale. Elle est active de jour. Il n'existe pas de données sur son régime alimentaire. Une morsure prolongée pourrait être très symptomatique.





© N. Rahola

Thrasops batesii.
Moukabala (Gabon).



© N. Rahola

Thrasops batesii.
Moukabala (Gabon).

Thrasops flavigularis (Hallowell, 1852)

Thrasops à gorge jaune

Yellow-throated Black Tree Snake

Identification rapide

Coloration noire chez les adultes, les juvéniles avec les écailles dorsales jaunes et noires. Présence de 1 loréale. 2 supralabiales en contact avec la postoculaire inférieure. Dorsales disposées sur 13 ou 15 rangs obliques. De 191 à 215 ventrales et de 128 à 146 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 180 cm, maximum 240 cm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Nigeria à l'Angola. Bloc forestier congolais et îlots forestiers à l'ouest de 23°E.

Description

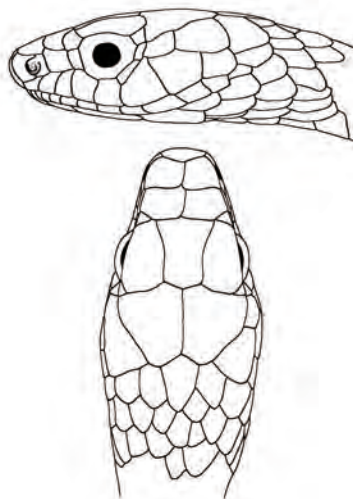
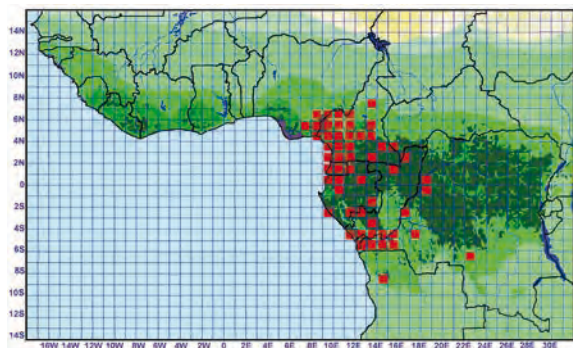
La tête est courte et bien distincte du cou. Le corps est long et comprimé latéralement. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, parfois 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, rarement la cinquième et la sixième. 2 supralabiales sont en contact avec la postoculaire inférieure. La formule temporale est 1+1. Les dorsales sont longues (deux fois plus que les ventrales et les rangs latéraux), carénées chez les adultes

seulement, et disposées sur 13 ou 15 rangs obliques. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 191 à 215. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 128 à 146.

La coloration des adultes est noire ou vert-olivâtre, sauf la gorge et le museau qui sont habituellement jaunâtres. Les juvéniles sont noirs, brunâtres ou vert-olivâtre, avec souvent chaque écaille dorsale tachée de jaune, la gorge entièrement jaune et le reste de la face ventrale noir et jaune.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce arboricole diurne qui se nourrit de lézards – notamment de caméléons – ainsi que de rongeurs. S'il est acculé, il fait face en gonflant son cou et la partie antérieure de son corps et donne des coups de tête. Un cas bien documenté de morsure prolongée a occasionné des symptômes locaux et généraux très marqués pendant plusieurs jours.





© J.-F. Trape

Thrasops flavigularis. Juvénile.
Tshéla (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Thrasops flavigularis. Adulte.
Environs de Bamenda (Cameroun).

Thrasops jacksonii Günther, 1895

Thrasops de Jackson
Jackson's Black Tree Snake

Identification rapide

Adultes entièrement noirs, juvéniles tachetés de jaune et de noir. Loréale présente. Internasales aussi longues que les préfrontales. 2 supralabiales en contact avec la postoculaire inférieure. Dorsales disposées sur 19 rangs obliques. De 181 à 214 ventrales et de 125 à 155 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 80 et 180 cm, maximum 230 cm.

Répartition et habitat

Nigeria, Cameroun, République centrafricaine, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola, Ouganda, Rwanda, Burundi, Kenya, Tanzanie et Zambie. Bloc forestier congolais et îlots forestiers en zone de savane humide.

Description

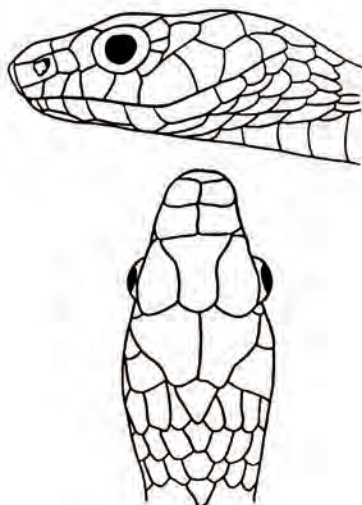
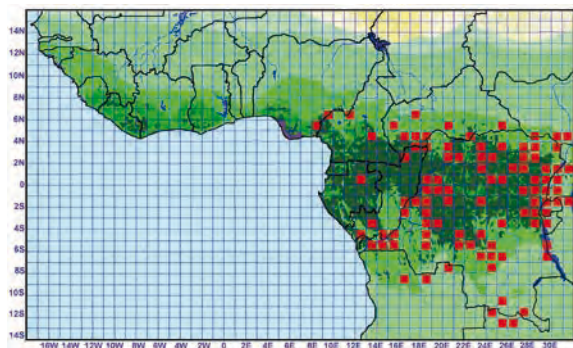
La tête est courte et bien distincte du cou. Le corps est long et comprimé latéralement. La queue est longue et fine. L'œil est grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Les internasales sont aussi longues que les préfrontales. Il existe 1 ou 2 préoculaires et 3 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. 2 supralabiales sont en contact avec la postoculaire inférieure. La formule temporelle est

1+1. Les dorsales sont carénées et disposées sur 19 rangs obliques, rarement 17 ou 21. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 181 à 214. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 125 à 155.

La coloration dorsale des adultes est noire. La gorge est jaune ou grisâtre, le ventre noirâtre. Les juvéniles ont le dos tacheté de noir et de jaune et la tête vert olive ou brune. Le ventre est vert-jaune vers l'avant du corps et avec des taches en damier jaunes et noires vers l'arrière.

Histoire naturelle

Ce grand serpent arboricole est diurne. Il se nourrit de reptiles, de petits mammifères, d'oiseaux et d'amphibiens. S'il est acculé, il fait face en gonflant son cou et la partie antérieure de son corps et donne des coups de tête. Un cas connu de morsure prolongée a occasionné des symptômes locaux et généraux très marqués pendant plusieurs jours.





© J.-F. Trape

Thrasops jacksonii.
Madimba (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Thrasops jacksonii.
Madimba (Congo-Kinshasa).

Thrasops occidentalis Parker, 1940

Thrasops occidentalis
Western Black Tree Snake

Identification rapide

Grand serpent noir, juvéniles tachetés de jaune. Dorsales carénées sur 15 à 19 rangs obliques. Loréale présente. Internasales grandes. 3 supralabiales en contact avec la postoculaire inférieure. De 170 à 187 ventrales et de 119 à 140 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 100 et 180 cm, maximum 245 cm.

Répartition et habitat

De la Basse-Casamance au sud-ouest du Nigeria. Forêt dense, forêt claire et galeries forestières en zone guinéenne.

Description

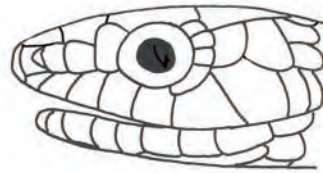
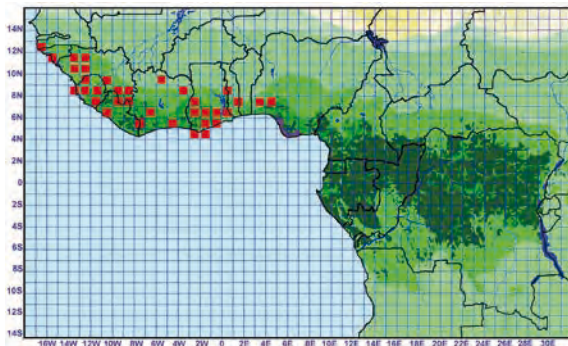
La tête est courte et bien distincte du cou. Le corps est long et comprimé latéralement. La queue est longue et fine. L'œil est très grand et la pupille ronde. La loréale est présente. Les internasales sont presque aussi longues que les préfrontales. Il existe habituellement 1 préoculaire et 3 ou 4 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont généralement au nombre de 8, parfois 7 ou 9, la quatrième et la cinquième bordant l'œil. 3 supralabiales sont en contact avec la postoculaire inférieure. La formule temporale est 1+1, avec parfois la fusion de la temporale antérieure et de la temporale postérieure qui

est alors suivie par 2 petites écailles du cou. Les dorsales sont partiellement carénées. Elles sont disposées sur 15 rangs obliques, souvent 17 ou 19 au Togo et au Ghana. Le rang vertébral, qui n'est pas élargi, est nettement caréné. Le nombre de ventrales varie de 170 à 187. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 119 à 140.

La coloration dorsale des adultes est entièrement noire. La tête est grisâtre ou gris-brun. Les juvéniles sont noirs tachetés de jaune. La face ventrale est sombre.

Histoire naturelle

Diurne, ce grand serpent arboricole affectionne les très grands arbres où il chasse une grande diversité de proies : oiseaux, rongeurs, chauves-souris et lézards. Il est largement répandu en forêt et savane guinéenne. L'effet d'une morsure prolongée n'est pas connu, mais il pourrait être similaire à ceux observés avec *T. flavigularis* et *T. jacksoni*.





© J.-F. Trape

Thrasops occidentalis.
Kindia (Guinée).



© J.-F. Trape

Thrasops occidentalis.
Environs de Nzérékoré (Guinée).

Complexe *Toxicodryas blandingii* (Hallowell, 1844)

Boïga de Blanding
Blanding's Tree Snake

Identification rapide

Grand serpent noir ou brun clair avec des taches sombres régulièrement espacées. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 21 à 25 rangs. De 240 à 289 ventrales. De 120 à 147 sous-caudales. Rang vertébral élargi.

Dimensions

Longueur habituelle entre 140 et 200 cm, maximum 274 cm.

Répartition et habitat

De la Casamance à l'Afrique de l'Est et au Katanga. *T. vexator* Greenbaum *et al.*, 2021, remplace *T. blandingii* à l'est du fleuve Congo mais ces deux taxons sont morphologiquement identiques. Forêt dense, plantations et forêts claires en zone de savane humide.

Description

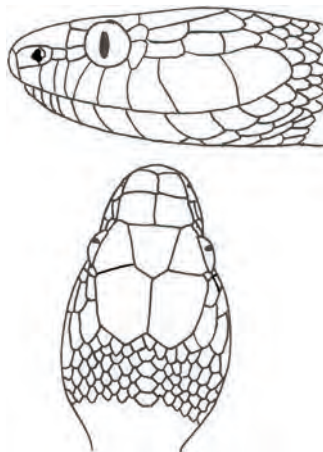
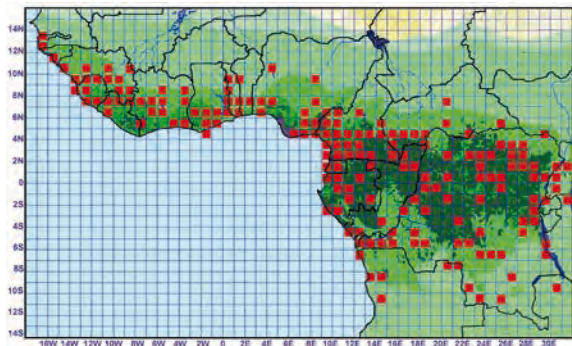
La tête est très large, triangulaire, avec un cou bien marqué. Le corps est allongé et comprimé latéralement. L'œil est grand avec une pupille verticale. La loréale est présente. Il existe le plus souvent 2 préoculaires et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont habituellement au nombre de 9, la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2 ou 2+3. Les dorsales sont lisses et disposées sur 21 à 25 rangs obliques. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales

varie de 240 à 289. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 120 à 147.

La coloration dorsale présente des différences très marquées entre les mâles et les femelles d'une part, entre les juvéniles et les adultes d'autre part. Les mâles ont le dessus du corps noir satiné, le dessous du corps jaunâtre et les labiales jaunes bordées de noir. Les femelles ont le dessus du corps brun clair avec une quarantaine de taches brun foncé régulièrement espacées. Les juvéniles des deux sexes sont clairs avec des taches sombres souvent bordées ou centrées de blanc.

Histoire naturelle

Ce grand serpent forestier affectionne les très grands arbres et approche souvent les habitations. Nocturne, il se nourrit d'oiseaux, y compris de volailles, de chauves-souris et, pour les juvéniles, également de lézards. Il est opisthoglyphe et son venin est neurotoxique. Sa morsure est potentiellement mortelle si elle implique les dents postérieures mais aucun décès ni cas grave connu ne lui est attribuable.





© J.-F. Trape

Toxicodryas blandingii.
Luki (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Toxicodryas blandingii. Juvenile.
Environs de Mamfé (Cameroun).

Complexe *Toxicodryas pulverulenta* (Fischer, 1856)

Boïga poudreux

Powdered Tree Snake

Identification rapide

Coloration brun clair, souvent rosâtre, avec des motifs à peine plus sombres très peu contrastés. Pupille verticale. Dorsales lisses disposées sur 19 rangs. Rang vertébral élargi. De 236 à 278 ventrales. De 96 à 133 sous-caudales. Anale simple.

Dimensions

Longueur habituelle entre 60 et 120 cm, maximum 125 cm.

Répartition et habitat

2 espèces identiques morphologiquement mais génétiquement distinctes : *T. pulverulenta* en Afrique de l'Ouest, et *T. adamanteus* Greenbaum *et al.*, 2021, en Afrique centrale et jusqu'au Kenya. Blocs forestiers guinéen et congolais, forêts-galeries et îlots forestiers en savane humide limitrophe.

Description

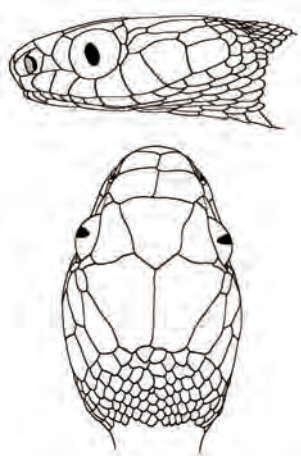
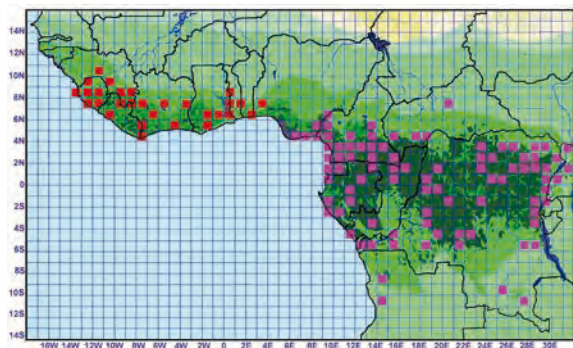
La tête est large avec un cou très marqué. Le corps est allongé et comprimé latéralement. La queue est assez longue et fine. L'œil est grand avec une pupille elliptique verticale. La loréale est présente. Il existe 1 préoculaire et 2 postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 8 ou 9, la troisième, la quatrième, et la cinquième ou la quatrième, la cinquième et la sixième bordant l'œil. La formule temporale est 2+2. Les dorsales sont lisses et dispo-

sées sur 19 rangs obliques. Le rang vertébral est élargi. Le nombre de ventrales varie de 236 à 278, sans différence marquée entre les sexes, valeurs moyennes un peu supérieures chez *T. adamanteus*. L'anale est simple. Les sous-caudales sont divisées et leur nombre varie de 96 à 133.

La coloration dorsale est brun clair tirant au rosâtre. De près, les écailles dorsales apparaissent finement poudrées de grains noirs ou brun foncé. Il existe des motifs brunâtres à centre clair régulièrement disposés le long du corps mais qui tendent à disparaître chez les adultes. Les écailles ventrales sont rosées avec des ponctuations blanches et noires.

Histoire naturelle

Arboricoles et nocturnes, ils se nourrissent de petits mammifères et de lézards. La toxicité potentielle pour l'homme de leur venin en cas de morsure n'est pas connue. Ils ne sont pas agressifs mais il convient d'être prudent en les manipulant et d'éviter une morsure prolongée compte tenu de la toxicité bien connue du venin de *T. blandingii*.





© J.-F. Trape

Toxicodryas pulverulenta.
Nzérékoré (Guinée).



© J.-F. Trape

Toxicodryas adamanteus.
Mbalmayo (Cameroun).

***Xenocalamus bicolor machadoi* Laurent, 1954**

Xenocalame de Machado
Machado's Quill-snouted Snake

***Xenocalamus michelli* Müller, 1911**

Xenocalame de Michell
Michell's Quill-snouted Snake

Identification rapide

Dos noirâtre uniforme chez *X. michelli* et brunâtre avec des dessins transversaux jaunes chez *X. b. machadoi*. Museau pointu et aplati. Loréale, préfrontale et temporale antérieure absentes. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs chez *X. b. machadoi* et 21 rangs chez *X. michelli*.

Dimensions

Maximum connu 105 cm pour *X. michelli* et environ 70 cm pour *X. b. machadoi*.

Répartition et habitat

Nord-est du Katanga pour *X. michelli* (carrés roses sur la carte), nord-ouest du Katanga et Angola pour *X. b. machadoi* qui est probablement une espèce à part entière (carrés rouges sur la carte). Savanes au sud du bloc forestier congolais.

Description

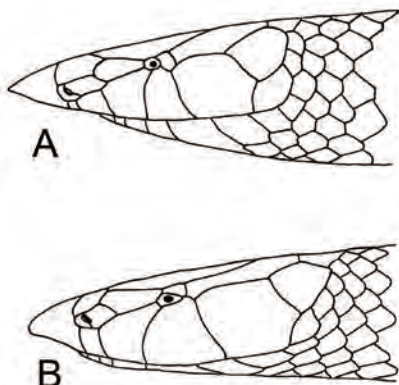
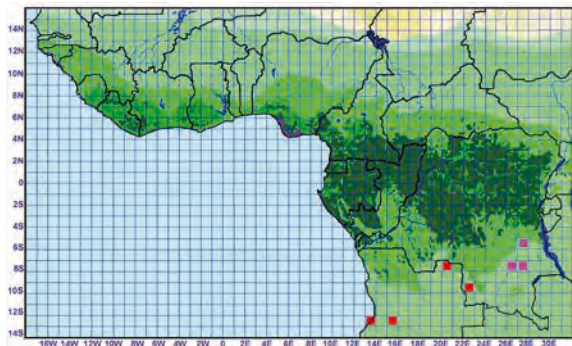
Tête dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Museau allongé, pointu et aplati. Corps allongé. Queue courte. Œil très petit. Pupille ronde. Rostrale longue. Nasale divisée. Préfrontales et loréale absentes. 1 grande préoculaire. 1 postoculaire chez *X. b. machadoi* (fig. A) qui est absente chez *X. michelli* où elle est repous-

sée en position de supraoculaire (fig. B). Supralabiales au nombre de 6, la troisième et la quatrième (*X. b. machadoi*) bordant l'œil, ou de 5, la deuxième et la troisième bordant l'œil (*X. michelli*). La formule temporale est 0+1. Dorsales lisses disposées sur 17 (*X. b. machadoi*) ou 21 rangs droits (*X. michelli*). De 248 à 261 ventrales et de 27 à 29 sous-caudales chez les femelles de *X. michelli* (mâles inconnus). Chez *X. b. machadoi*, 215 ventrales et 27 sous-caudales chez le seul mâle connu, et 231 à 234 ventrales et 22 à 25 sous-caudales chez les femelles. L'anale est divisée.

Le dos de *X. michelli* est noirâtre. *X. b. machadoi* est brun foncé avec des dessins transversaux jaunâtres et un ventre sombre.

Histoire naturelle

Ces deux espèces fouisseuses sont très mal connues. Elles sont sans danger pour l'homme.





© E. Greenbaum

Xenocalamus michelli.
Manono (Congo-Kinshasa).



© S. Spawls

Xenocalamus bicolor bicolor.
Letlhakeng (Botswana).

Xenocalamus mechowii Peters, 1881

Xenocalame de Mechow

Elongate Quill-snouted Snake

Identification rapide

Dos jaunâtre avec des taches brunes. Museau pointu et aplati. Loréale, préfrontale et supraoculaire absentes. Dorsales lisses disposées sur 17 rangs. De 217 à 260 ventrales lisses. De 27 à 36 sous-caudales divisées.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 70 cm, maximum 100 cm.

Répartition et habitat

Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Angola, Zambie, Namibie, Botswana et Zimbabwe. Savanes au sud du bloc forestier congolais.

Description

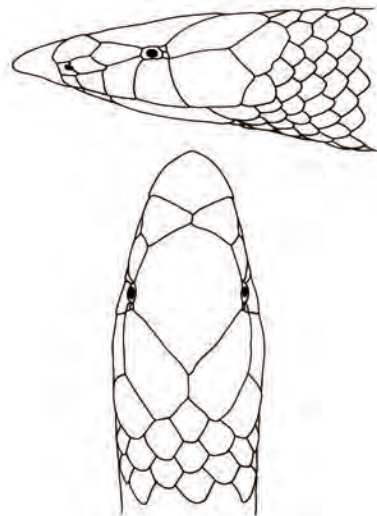
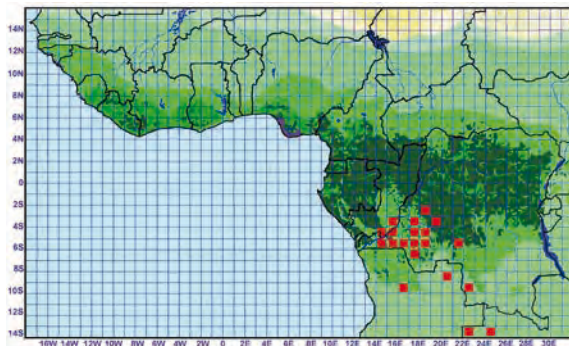
La tête est située dans le prolongement du corps, sans cou distinct. Le museau est allongé, pointu et aplati. Le corps est allongé. La queue est courte. L'œil est très petit avec une pupille ronde. La rostrale est longue. La nasale est divisée. Il y a une paire d'internasales mais pas de préfrontales en avant de la frontale. La loréale et la supraoculaire sont absentes. Il existe 1 grande préoculaire et 2 minuscules postoculaires. Il n'y a pas de sous-oculaire. Les supralabiales sont au nombre de 6, la troisième et la quatrième

bordant l'œil, la cinquième la plus grande largement en contact avec la pariétale. La formule temporale est 0+1. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17 rangs droits. Le rang vertébral n'est pas élargi. Le nombre de ventrales varie de 217 à 239 chez les mâles et de 243 à 260 chez les femelles. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont divisées, leur nombre varie de 33 à 36 chez les mâles et de 27 à 33 chez les femelles.

La face dorsale est jaunâtre et ornée de deux séries de grandes taches brunâtres plus ou moins confluentes sur la ligne vertébrale. La face ventrale est jaune clair.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse et nocturne affectionne tout particulièrement les sols sablonneux. Elle est connue pour avoir comme proie des amphibènes. Elle est considérée comme sans danger pour l'homme, bien qu'équipée d'un appareil venimeux.





© J.-F. Trape

Xenocalamus mechowii.
Brazzaville (Congo-Brazzaville).



© J.-F. Trape

Xenocalamus mechowii.
Brazzaville (Congo-Brazzaville).



Partie 8

Les Typhlops ou serpents aveugles

Famille des Typhlopidae

Afrotyphlops lineolatus. Dielmo (Sénégal).

© J.-F. Trape

Afrotyphlops angolensis (Bocage, 1866)

Typhlops d'Angola
Angola Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux apparents. De 22 à 34 rangs d'écailles transversales, habituellement moins de 30. De 234 à 573 écailles longitudinales. Rostrale étroite dorsalement et ventralement. Nasale en contact avec les deux premières supralabiales. Dos sombre avec chaque écaille tachetée de clair.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 50 cm, maximum 62 cm.

Répartition et habitat

Du Cameroun au Kenya, à l'Angola et à la Zambie. Bloc forestier congolais, galeries forestières, forêts d'altitude et savanes boisées d'Afrique centrale et des régions limitrophes d'Afrique de l'Est.

Description

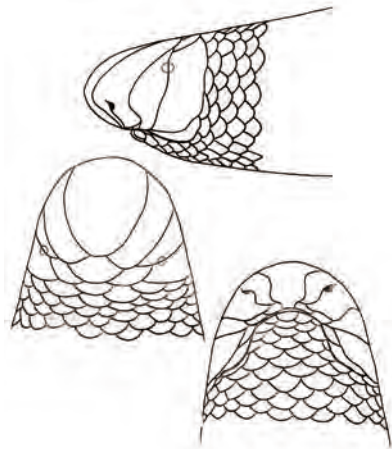
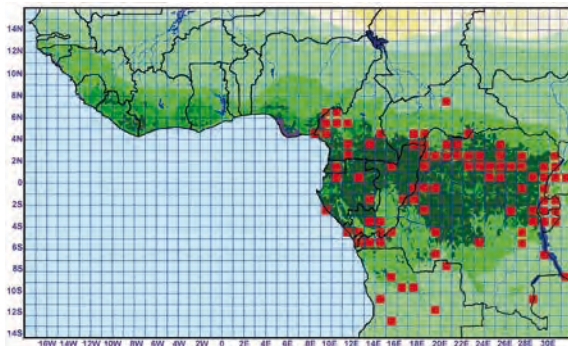
Le museau est arrondi. Les yeux sont apparents. La rostrale est ovale dorsalement où elle occupe à peine la moitié de la largeur de la tête. Ventralement, elle occupe moins du tiers de la largeur de la tête. La nasale est semi-divisée avec une base large qui borde entièrement les deux premières supralabiales. En vue dorsale, la nasale dépasse le bord postérieur de la rostrale ainsi que le bord postérieur des yeux. Le nombre d'écailles transversales varie de 22 à 34, valeurs les plus élevées en altitude (moyenne : 26 si < 500 m, 28 entre

500 et 1 000 m, 32 si > 1 000 m). Le nombre d'écailles longitudinales varie de 234 (minimum en zone côtière du golfe de Guinée) à 573 (maximum dans les montagnes du Kivu et en Afrique de l'Est). Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 28 à 56. La queue est minuscule, sa longueur inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque.

La coloration est de type rayé, chaque écaille dorsale présentant une zone claire sur sa base et sur les côtés, le reste étant pigmenté de brun foncé. Les spécimens de forêt ont le ventre entièrement dépigmenté, ceux de savane et de montagne ont une pigmentation ventrale variable, soit similaire à celle dorsale, soit avec une ou plusieurs rangées dépigmentées.

Histoire naturelle

Cette espèce forestière fousseuse vit dans la litière et sous les bois morts. Elle est strictement inoffensive pour l'homme et se nourrit de termites, fourmis et autres petits invertébrés du sol ainsi que de leurs œufs.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops angolensis. Juvenile.
Kigali (Rwanda).



© V. Gvozdek

Afrottyphlops angolensis.
Kellé (Congo-Brazzaville).

Afrotyphlops chirioi Trape, 2019

Typhlops de Chirio
Chirio's Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Coloration claire. Museau proéminent à bord angulaire ventral. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 24 ou 26 rangs d'écailles transversales. Oculaire très grande et haute. Frontale large.

Dimensions

Connu par deux spécimens dont le plus grand mesure 15,4 cm.

Répartition et habitat

Les deux spécimens connus proviennent de Berberati et Boali dans le sud-ouest de la République centrafricaine. Il s'agit d'une région de savane humide en bordure immédiate de la grande forêt congolaise.

Description

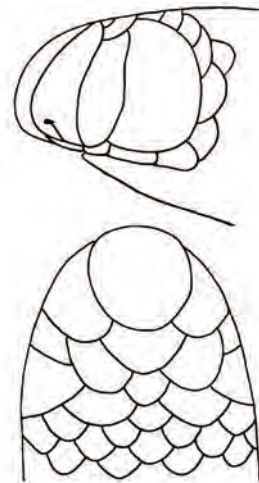
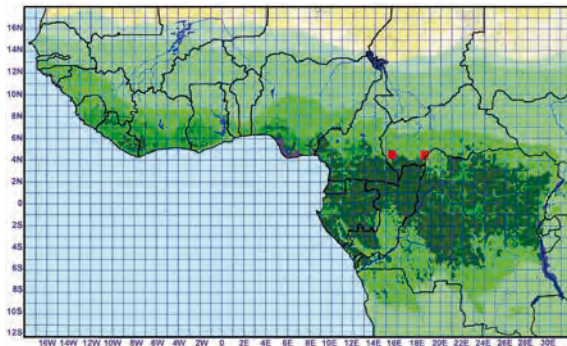
Le museau est proéminent avec un bord angulaire ventral. Les yeux sont invisibles. En vue dorsale, la rostrale est ovale et occupe les trois cinquièmes de la largeur de la tête. La frontale est deux fois plus large que les écailles qui la suivent. La nasale, semi-divisée, est large et dépasse la rostrale vers l'arrière. Sa suture entre en contact avec la première supralabiale en son milieu. La préoculaire est plus étroite et moins haute que la nasale. L'oculaire est très grande :

elle est plus haute et deux fois plus large que la préoculaire. Chez les deux spécimens connus, il existe respectivement 24 et 26 rangs d'écailles transversales au milieu du corps, 344 et 325 écailles longitudinales et 10 écailles sous-caudales. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est de 34 et 27. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 26 et 39.

La coloration en vie est inconnue. Elle est probablement beige clair ou rosâtre, celle des spécimens préservés est ivoire.

Histoire naturelle

Aucune donnée n'est disponible sur cette espèce récemment décrite. L'absence d'yeux apparents et l'aspect dépigmenté du corps traduisent un mode de vie souterrain. Son alimentation est très certainement à base de termites, fourmis et autres petits invertébrés du sol à l'instar des autres Typhlopides. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Afrotyphlops chirioi. Holotype.
Berbérati (République centrafricaine).



© J.-F. Trape

Afrotyphlops chirioi. Holotype.
Berbérati (République centrafricaine).

Afrotyphlops coecatus (Jan, 1864)

Typhlops aveugle
Dwarf Blind Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Yeux le plus souvent non apparents. Museau arrondi. Écailles dorsales et ventrales identiques. 18 ou 20 rangs d'écailles transversales. Dos brunâtre avec chaque écaille divisée transversalement, claire à l'avant et sombre à l'arrière.

Dimensions

Longueur habituelle entre 12 et 15 cm, maximum 19,5 cm.

Répartition et habitat

Connu de la Guinée, de la Côte d'Ivoire et du Ghana en zone de savane guinéenne et de mosaïques forêt-savane.

Description

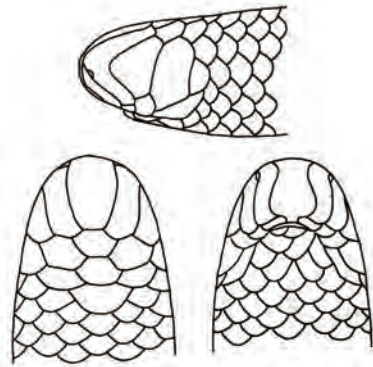
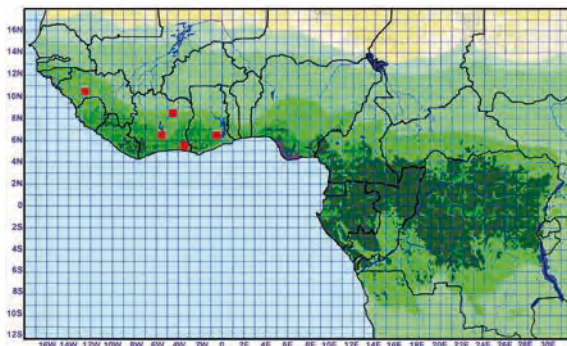
Le museau est arrondi. Les yeux sont souvent non apparents ou représentés par une petite tache sombre peu visible. La rostrale est étroite dorsalement et n'occupe dans sa partie la plus large que moins du tiers de la largeur de la tête. Ventralement, elle est rétrécie au niveau des narines et s'élargit légèrement ensuite. La nasale est divisée et dépasse la rostrale vers l'arrière. La préoculaire est un peu moins haute que la nasale et que l'oculaire. La première supralabiale est en contact avec la nasale antérieure, la deuxième avec les 2 nasales. La troisième supralabiale, qui est relativement haute, est en contact avec la nasale postérieure, la préoculaire et l'oculaire.

La quatrième supralabiale, qui est la plus longue, borde l'oculaire. Il existe 18 ou 20 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 282 à 334 et celui de sous-caudales de 5 à 10. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 36 à 57. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 40 et 52.

La coloration est brunâtre sur le dos, blanchâtre sur le ventre. Les écailles dorsales paraissent divisées par un trait transversal brun qui délimite une zone claire vers l'avant et une zone teintée de brun vers l'arrière.

Histoire naturelle

Ce minuscule serpent fouisseur, parfois classé dans le genre *Letheobia*, est probablement plus commun que ne le suggère le tout petit nombre de spécimens jusqu'à présent collecté. Comme les autres Typhlopides, il se nourrit certainement de petits invertébrés du sol. Il est parfois la proie d'autres serpents : un spécimen du Ghana a été trouvé dans l'estomac d'un *Polemon acanthias*. Il est inoffensif.





© J.-F. Trape

Afrotyphlops coecatus.
Foulaya (Guinée).



© J.-F. Trape

Afrotyphlops coecatus.
Foulaya (Guinée).

Afrotyphlops congestus (Duméril et Bibron, 1844)

Typhlops trapu
Blotched Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, tête et queue peu distinctes. Yeux apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 26 à 34 rangs d'écailles transversales. Rostrale large. Nasale en contact avec les deux premières supralabiales. Préoculaire recouvrant la supraoculaire. Coloration marbrée de noir et blanc ou de type rayé avec sur chaque écaille un trait brun foncé et une zone claire.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 76 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Nigeria et ensemble du bloc forestier congolais.

Description

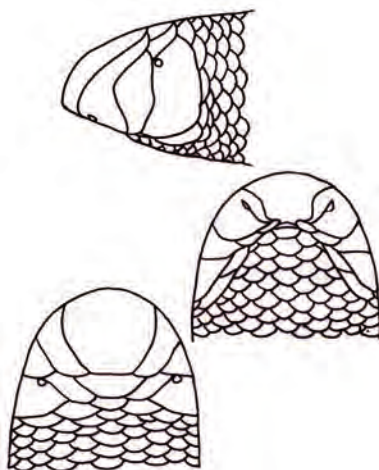
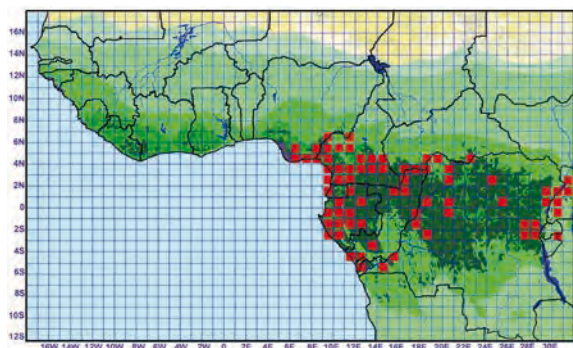
Le museau est arrondi et proéminent. Les yeux sont apparents. La nasale est semi-divisée avec une base large qui borde entièrement les deux premières supralabiales. La rostrale occupe plus des deux tiers de la largeur de la tête en vue dorsale et plus d'un tiers en vue ventrale. La supraoculaire est partiellement recouverte par le haut de la préoculaire. Il existe de 26 à 34 rangs d'écailles au milieu du corps, le plus souvent 26 ou 28 quand l'altitude est inférieure à 500 m. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 310 à 419. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 19 et 38. La queue est minuscule,

sa longueur inférieure au diamètre du corps. Les sous-caudales sont au nombre de 6 à 14. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 44 à 73.

La coloration est le plus souvent de type marbré avec des amas irréguliers d'écailles noirâtres sur le dos et les flancs, le reste du corps étant blanchâtre. Dans le type rayé, observé chez un quart des spécimens, chaque écaille du dos présente un trait brun foncé convexe vers l'avant et une zone claire vers l'arrière. La face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Cette espèce fousseuse de grande taille vit en forêt sous la litière et les bois morts, ainsi que dans les terriers et cavités diverses. On la trouve surtout lors de défrichements pour des plantations ou sur le sol après une forte pluie. Inoffensive pour l'homme, elle se nourrit de petits invertébrés, surtout des termites et des fourmis, ainsi que leurs œufs.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops congestus.
Sibiti (Congo-Brazzaville).



© M. Delhing

Afrottyphlops congestus.
Bayanga (République centrafricaine).

Afrotyphlops decorosus (Buchholz et Peters, 1875)

Typhlops décoré
Slender Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique grêle. Tête et queue peu distinctes. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux presque invisibles. 24 rangs d'écailles transversales. De 460 à 542 écailles longitudinales. Rostrale large en vue dorsale et étroite en vue ventrale. Nasale en contact avec la première supralabiale et dépassant largement la rostrale vers l'arrière. Dos avec chaque écaille plus ou moins pigmentée de sombre.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 48 cm, maximum 52 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue des savanes périforestières et des forêts dégradées du Cameroun et de l'ouest de la République centrafricaine.

Description

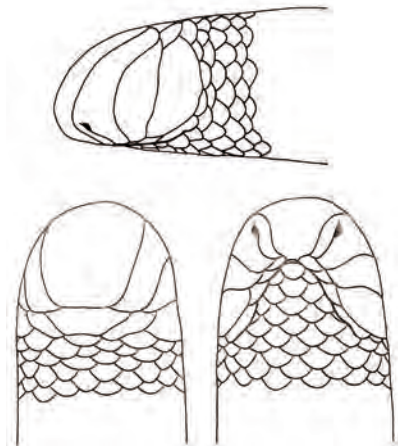
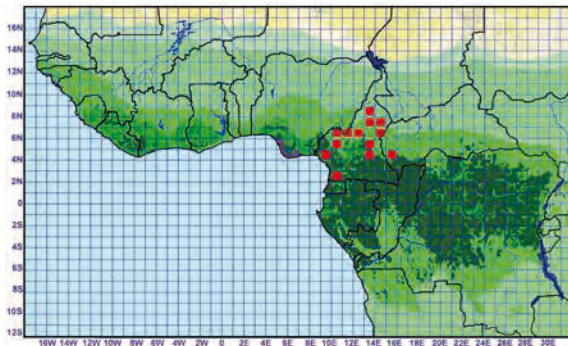
Le museau est arrondi et proéminent. Les yeux sont invisibles ou se présentent sous forme de traces de tache oculaire. La rostrale est arrondie, large en vue dorsale et assez étroite en vue ventrale. La nasale est semi-divisée avec sa suture aboutissant au milieu de la première supralabiale. En vue dorsale, la nasale dépasse le bord postérieur de la rostrale. La frontale est hexagonale et sa largeur est le double de celle des écailles du corps. Le nombre d'écailles transversales est de 24. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 460 à 542. Le corps est grêle,

avec un rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps variant de 60 à 80. La queue est minuscule, sa longueur inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est d'environ 80 à 95.

L'aspect général de la coloration est variable selon les spécimens et le milieu. Le dos est brun ou au contraire plutôt clair, selon que le pigment brun foncé occupe une part plus ou moins importante de la surface de chaque écaille, seule la base des écailles restant toujours claire. Ventralement, au moins 3 à 5 rangées d'écailles sont totalement dépourvues de pigment.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse des savanes humides du nord du bloc forestier congolais pénètre également en forêt, surtout dans les zones défrichées. Comme les autres Typhlopides, elle est totalement inoffensive pour l'homme et se nourrit de petits invertébrés.





© M. LeBreton

Afrottyphlops decorosus.
Nyasoso (Cameroun).



© M. LeBreton

Afrottyphlops decorosus.
Nyasoso (Cameroun).

Afrotyphlops dinga (Peters, 1854)

Typhlops du Zambèze
Zambezi Beaked Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau en bec. Yeux apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 32 à 40 rangs d'écailles transversales. Dos marbré.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 70 cm, maximum 95 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa, Angola, Zambie, Kenya, Tanzanie, Mozambique, Malawi et Zimbabwe. Savanes au sud du bloc forestier congolais.

Description

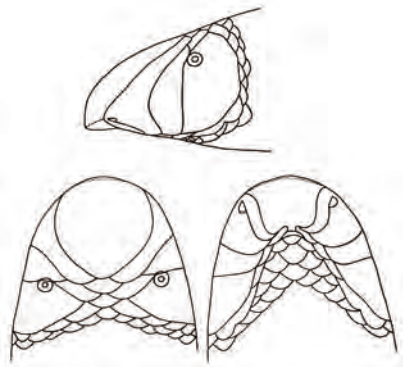
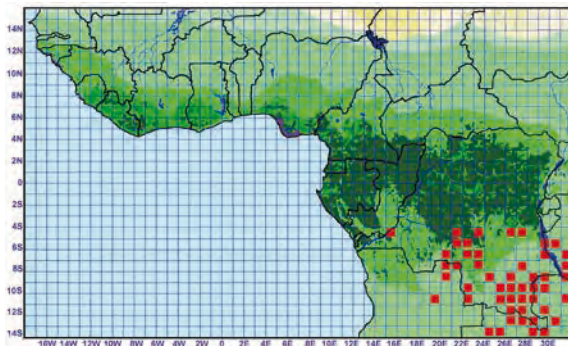
Le museau est proéminent, en forme de bec allongé, avec un bord corné très marqué, ceci surtout chez les spécimens âgés, mais bec et bord corné peu marqués chez les juvéniles. Les yeux sont bien visibles. La rostrale est dorsalement arrondie et se termine souvent en pointe vers l'arrière. La nasale, semi-divisée, dépasse largement la rostrale vers l'arrière et entre parfois en contact avec son homologue sur la ligne médiane, séparant ainsi la frontale de la rostrale. La préoculaire est étroite et peu élevée. Sa grande largeur atteint seulement la moitié de celle de l'oculaire. Cette dernière est très grande

et haute, atteignant souvent en hauteur le niveau de la frontale dont elle est séparée par la supraoculaire. Les supralabiales sont petites, la troisième et la quatrième bordent le bord inférieur de l'oculaire. Il existe de 32 à 40 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 307 à 517 (jusqu'à 424 seulement dans la région traitée dans cet ouvrage). Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 21 à 54, valeurs les plus faibles chez les juvéniles. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 49 à 79.

La coloration dorsale est claire marbrée de sombre. Les marbrures foncent et augmentent en surface avec l'âge. L'abdomen est toujours uniformément clair.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse de grande taille est souvent désignée sous le nom de *mucruso* bien que *dinga* ait priorité. Elle se nourrit de petits invertébrés. Elle est inoffensive.





© J.-F. Trape

Afrotyphlops dinga. Juvenile.
Environs de Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Afrotyphlops dinga. Juvenile.
Environs de Bwalia (Congo-Kinshasa).

Afrotyphlops leucostictus (Boulenger, 1898)

Typhlops à écailles bicolores
Liberia Blind Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Museau arrondi. Coloration dominante brun foncé, chaque écaille avec une base claire. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux apparents. 22 ou 24 rangs d'écailles transversales. Rapport entre la longueur totale et la largeur du corps compris entre 38 et 47. De 336 à 408 écailles longitudinales.

Dimensions

Connu par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 23 cm.

Répartition et habitat

L'espèce a été décrite du Liberia et retrouvée près de Conakry en Guinée. Savane côtière guinéenne, sans doute aussi en forêt.

Description

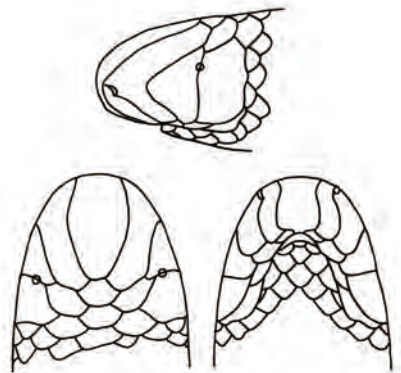
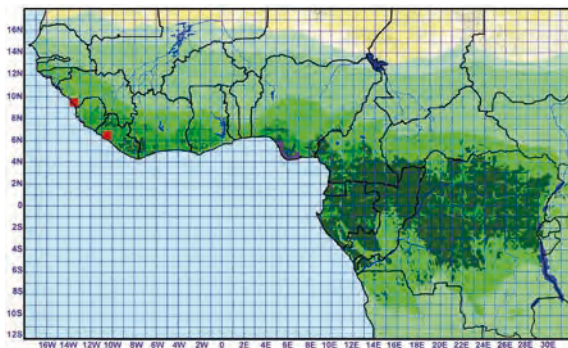
Le museau est proéminent. La rostrale atteint vers l'arrière le niveau des yeux qui sont à peine visibles sous les limites pré-oculaires-oculaires. La nasale est divisée, la suture de la nasale entrant en contact avec la deuxième supralabiale. La troisième supralabiale est petite et entre en contact avec la préoculaire et l'oculaire. La quatrième supralabiale est longue et borde l'oculaire. Il existe 22 ou 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre

d'écailles longitudinales varie de 336 à 408. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 38 et 47. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 57 et 77. Le nombre de sous-caudales est de 8 ou 9.

La coloration est brun foncé sur le dos et plus claire sur le ventre. Les écailles dorsales ont leur base claire limitée par un trait transversal brun foncé. Cette teinte s'étend puis s'estompe vers l'arrière, le bord de l'écaille est incolore.

Histoire naturelle

Ce petit Typhlopidé est très mal connu. Il est parfois placé dans le genre *Letheobia*. Il est fouisseur, se nourrissant de petits invertébrés. Comme tous les Typhlopidés, il est inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops leucostictus.
Environs de Conakry (Guinée). Collection MHNG.



© J.-F. Trape

Afrottyphlops leucostictus.
Environs de Conakry (Guinée). Collection MHNG.

Afrotyphlops liberiensis (Hallowell, 1848)

Typhlops du Liberia
Liberia Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, tête et queue peu distinctes. Yeux apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 26 à 30 rangs d'écailles transversales. Nasale en contact avec les deux premières supralabiales. Supraoculaire recouvrant le haut de la préoculaire. Coloration marbrée ou rayée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 60 cm, maximum 95 cm.

Répartition et habitat

Depuis la Guinée jusqu'au Ghana. Forêt dense et galeries forestières en zone guinéenne.

Description

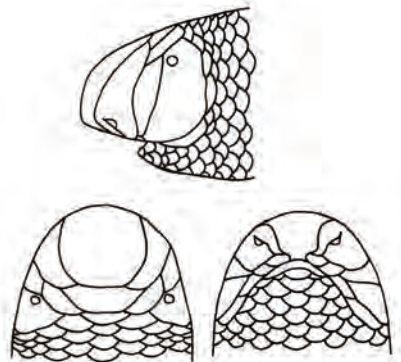
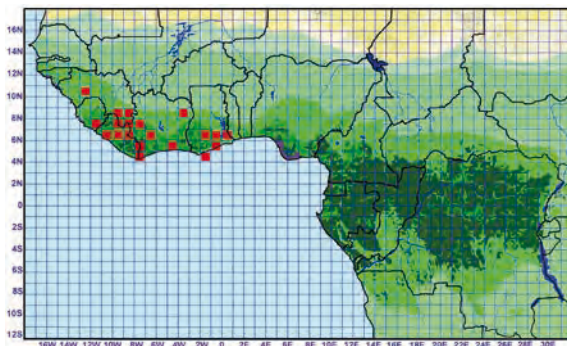
Le museau est arrondi et proéminent. Les yeux sont bien visibles par transparence. La nasale est semi-divisée avec une base large qui borde entièrement la première et la deuxième supralabiale. Dorsalement, la nasale ne dépasse pas le bord de la rostrale. La supraoculaire recouvre habituellement le haut de la préoculaire. Il existe de 26 à 30 rangs d'écailles transversales au milieu du corps, le plus souvent 28. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 339 à 436. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 20 et 42. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du

cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 46 et 79. Le nombre de sous-caudales varie de 8 à 11.

La coloration est variable, avec des spécimens rayés et d'autres marbrés, mais la partie ventrale de l'animal est toujours dépourvue de pigment. Chez les spécimens rayés, chaque écaille dorsale est claire bordée de sombre. Sur la face ventrale, cette trame sombre disparaît totalement et il existe ainsi une limite irrégulière mais très nette entre la coloration dorsale et ventrale. Les spécimens marbrés présentent des amas d'écailles noirâtres disposés de façon irrégulière sur le corps.

Histoire naturelle

Ce gros Typhlopidé fouisseur vit en forêt dense dans la litière et les amas de végétaux morts. On l'observe parfois directement sur le sol, notamment après une forte pluie. Il se nourrit de petits invertébrés, notamment de fourmis et de leurs œufs. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops liberiensis.
Nzébélé (Guinée).



© J.-F. Trape

Afrottyphlops liberiensis.
Nzébélé (Guinée).

Afrotyphlops lineolatus (Jan, 1864)

Typhlops ligné
Lineolate Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Yeux apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 24 à 30 rangs d'écailles transversales. Nasale à base étroite en contact avec la première supralabiale. Chaque écaille claire avec une bordure brun foncé, pas de limite nette entre la coloration dorsale et ventrale.

Dimensions

Longueur habituelle entre 15 et 40 cm, maximum 64 cm.

Répartition et habitat

Espèce de savane à large distribution géographique, depuis le Sénégal jusqu'à l'Afrique de l'Est et l'Angola.

Description

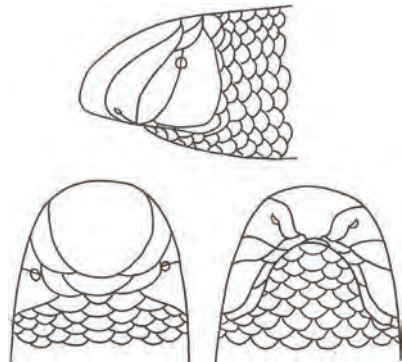
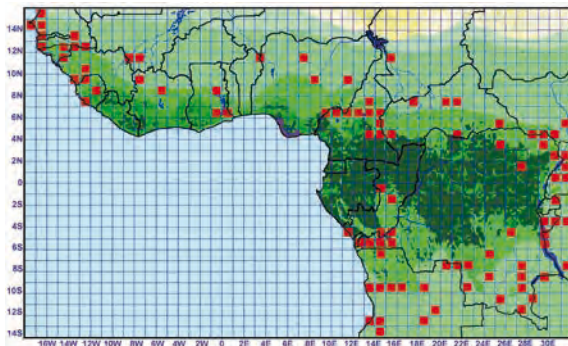
Le museau est arrondi et proéminent. Les yeux sont bien visibles. La rostrale est large dorsalement et occupe environ les trois quarts de la largeur de la tête. Ventralement, sa largeur est environ un tiers de celle de la tête. La nasale est semi-divisée avec une base étroite qui est généralement en contact seulement avec la première supralabiale, parfois aussi avec une petite partie de la deuxième supralabiale. Dorsalement, la nasale atteint juste le niveau postérieur de la rostrale. Il existe habituellement de 24 à 28 rangs d'écailles transversales, parfois 30 en altitude. Le nombre d'écailles longitudinales varie entre 295 et 431. Le rapport

entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 21 et 47. La queue est minuscule. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 56 et 69. Le nombre de sous-caudales varie de 6 à 14, rarement plus de 11.

La coloration est toujours de type rayé, chaque écaille dorsale avec un demi-cercle convexe vers l'avant, de teinte brune ou noirâtre, délimitant une zone claire. Ventralement ce quadrillage est moins marqué, mais il n'existe pas de limite nette entre la coloration dorsale et ventrale.

Histoire naturelle

C'est un serpent fouisseur que l'on trouve dans les amas de feuilles, les bois morts en décomposition, les terriers et les termitières. Il est souvent rencontré sur le sol après une forte pluie. Il se nourrit de petits invertébrés, surtout de fourmis et de termites. Comme tous les Typhlopidae, il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Afrottyphlops lineolatus*.**
Dielmo (Sénégal).



© J.-F. Trape

***Afrottyphlops lineolatus*.**
Luki (Congo-Kinshasa).

Afrotyphlops manni (Loveridge, 1941)

Typhlops de Mann
Mann's Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux non apparents. De 24 à 26 rangs d'écailles transversales. Rapport entre la longueur totale et la largeur du corps supérieur à 50. Plus de 450 écailles longitudinales. Dos brunâtre.

Dimensions

Connu par deux spécimens qui mesurent 34 et 36 cm.

Répartition et habitat

Liberia et sud-est de la Guinée, en zone de forêt dense.

Description

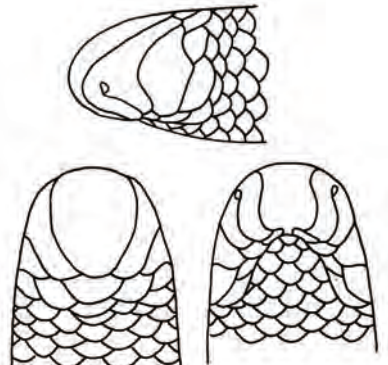
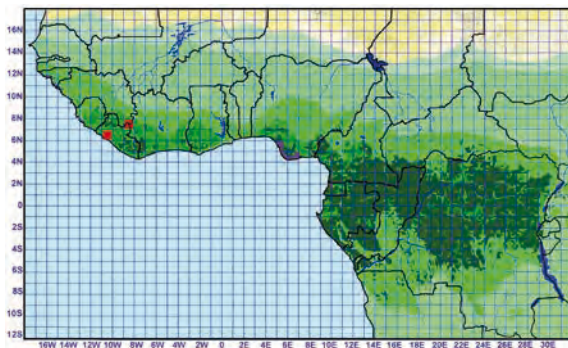
Le museau est arrondi et proéminent. La rostrale est large et ovale dorsalement ; ventralement, elle se rétrécit au niveau des narines puis s'élargit ensuite vers la bouche. La nasale est semi-divisée et sa suture aboutit à la deuxième supralabiale. La préoculaire est large ; en vue latérale, elle est bordée vers le bas par la deuxième et la troisième supralabiale, vers l'arrière par l'oculaire et par 2 supraoculaires ; en vue dorsale, elle aboutit vers l'arrière au même niveau que la rostrale. L'oculaire est petite. Elle est surmontée par 1 supraoculaire surnuméraire elle-même surmontée par la supraoculaire. Les yeux sont invisibles. Il existe 24 ou 26 rangs d'écailles transversales au milieu

du corps. Le nombre d'écailles longitudinales est de 480 chez l'holotype du Liberia et de 508 chez le spécimen de Guinée. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est respectivement de 53 et 66. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est d'environ 69. Le nombre de sous-caudales est de 8.

La coloration est brunâtre sur le dos et plus claire sur le ventre. Les écailles dorsales ont leur base claire limitée par un trait transversal brun foncé. Cette teinte s'étend puis s'estompe vers l'arrière et le bord de l'écaille est clair.

Histoire naturelle

Le spécimen de Guinée, capturé au pied du mont Nimba, a été décrit sous le nom de *Typhlops angeli*. Probablement synonyme de *A. manni*, il est parfois considéré comme une espèce valide et placé avec *A. manni* dans le genre *Letheobia*. C'est un serpent fouisseur inoffensif, se nourrissant de petits invertébrés.





© J.-F. Trape

Afrotyphlops manni.
Mont Nimba (Guinée). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Afrotyphlops manni.
Mont Nimba (Guinée). Collection MNHN.

Afrotyphlops nigrolineatus (Hallowell, 1848)

Typhlops ligné de noir
Black-Lineolated Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux apparents. De 24 à 28 rangs d'écailles transversales. Nasale semi-divisée en contact avec les deux premières supralabiales. Supraoculaire recouvrant le haut de la préoculaire. Coloration jaunâtre avec 10 lignes dorsales noirâtres le long du corps.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 40 cm, maximum 69 cm.

Répartition et habitat

Espèce décrite du Liberia à laquelle est rattachée une série de spécimens du mont Agou, une montagne du sud du Togo couverte de forêt.

Description

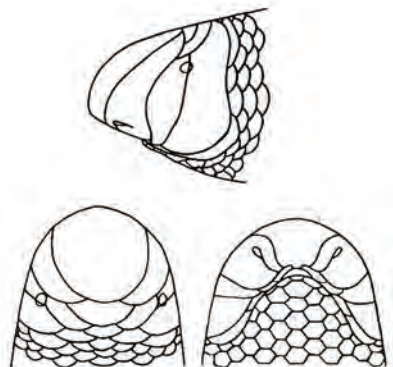
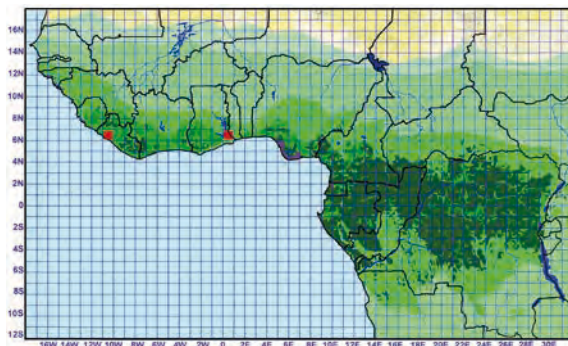
Le museau est arrondi. Les yeux sont visibles par transparence. La nasale est semi-divisée avec une base large qui borde entièrement les deux premières supralabiales. La supraoculaire recouvre le haut de la préoculaire. Il existe de 24 à 26 rangs d'écailles chez les mâles et de 26 à 28 chez les femelles. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 320 à 339 chez les mâles et de 359 à 368 chez les femelles. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 23 et 29. La queue est minuscule, sa longueur inférieure au diamètre du corps au niveau du

cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 42 et 57. Le nombre de sous-caudales varie de 9 à 11.

La coloration est caractéristique, avec la partie supérieure et inférieure de chaque écaille dorsale brun foncé ou noirâtre tandis que la partie médiane est jaunâtre, l'ensemble formant 10 lignes sombres étroites mais très contrastées le long du corps. La face ventrale est uniformément jaunâtre.

Histoire naturelle

Les spécimens du mont Agou sont distincts génétiquement des autres Typhlopides ouest-africains et leur patron de coloration correspond à l'espèce décrite du Liberia par Hallowell qui avait ensuite été placée dans la synonymie d'*A. liberiensis*. Le mont Agou, dont le sommet atteint 968 m, est en grande partie couvert d'une belle forêt relique tandis que les plaines environnantes sont couvertes de savane ou totalement défrichées pour les cultures.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops nigrolineatus.
Mont Agou (Togo).



© J.-F. Trape

Afrottyphlops nigrolineatus.
Mont Agou (Togo).

Afrotyphlops punctatus (Leach, 1819)

Typhlops ponctué
Spotted Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux apparents. De 30 à 34 rangs d'écailles transversales. Nasale à base large. Coloration de type rayé en zone soudanienne, écailles dorsales sombres centrées de clair, ou de type marbré de noir et blanc en savane humide guinéo-congolaise.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 50 cm, maximum 66 cm.

Répartition et habitat

Depuis le Sénégal jusqu'à l'Ouganda au nord des blocs forestiers guinéen et congolais. Savane soudanienne et guinéo-congolaise.

Description

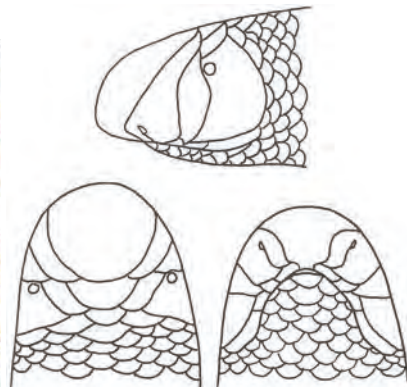
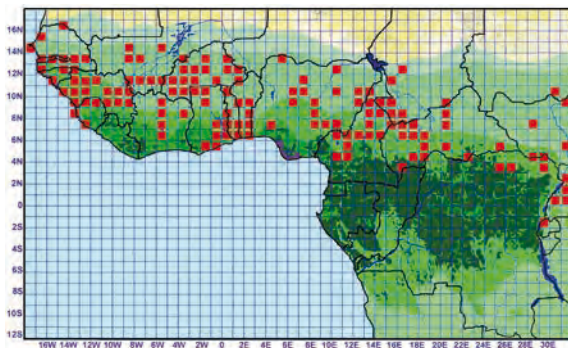
Le museau est arrondi et proéminent. Les yeux sont bien visibles. La nasale est semi-divisée avec une base large qui borde entièrement la première et la deuxième supralabiale. En zone périforestière, la préoculaire recouvre la supraoculaire en Afrique occidentale tandis que c'est l'inverse en Afrique centrale. Il existe de 30 à 34 rangs d'écailles transversales au milieu du corps, exceptionnellement 28. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 352 à 465. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 19 et 43. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure

au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 37 à 66. Le nombre de sous-caudales varie de 6 à 11.

La coloration en zone de savane soudanienne est de type rayé, chaque écaille dorsale étant brun foncé avec un petit espace clair au centre de la partie postérieure de l'écaille. Sur la face ventrale, la trame sombre disparaît souvent totalement (mais persiste habituellement en Afrique centrale), il existe ainsi une limite très nette entre la coloration dorsale et ventrale. Chez les spécimens des zones plus humides, la coloration est de type marbré avec des amas d'écailles noirâtres disposés de façon irrégulière sur tout le corps de l'animal.

Histoire naturelle

Ce Typhlopidé vit dans les amas de végétaux morts, les terriers et les termitières. Il est souvent rencontré sur le sol après une forte pluie. Il se nourrit d'invertébrés, surtout des fourmis et termites, ainsi que de leurs œufs. Il est strictement inoffensif.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops punctatus. Forme rayée.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Afrottyphlops punctatus. Forme marbrée.
Djibonker (Sénégal).

Afrotyphlops rouxestevae Trape, 2019

Typhlops de Roux-Estève
Roux-Estève's Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique. Tête beaucoup plus étroite que la queue. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux invisibles. Museau arrondi. 30 rangs d'écailles transversales. Plus de 500 écailles longitudinales. Rostrale large en vue dorsale. Nasale en contact avec la première supralabiale et dépassant largement la rostrale vers l'arrière. Incolore.

Dimensions

Espèce connue par un seul spécimen qui mesure 52,5 cm.

Répartition et habitat

Le seul spécimen connu est l'holotype qui est une femelle gravide provenant de Douala au Cameroun.

Description

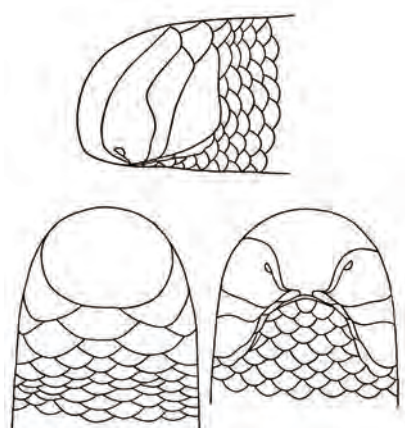
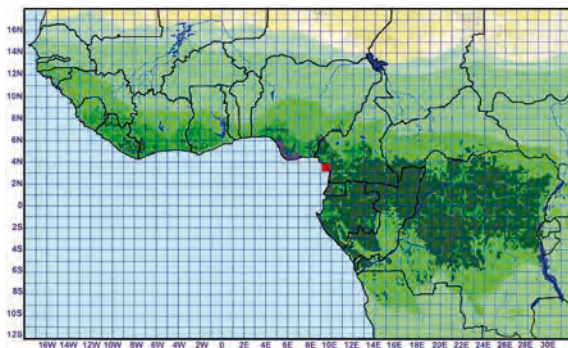
Le diamètre de la tête est deux fois inférieur à celui du corps. Le museau est arrondi. Les yeux sont invisibles. La rostrale est circulaire en vue dorsale et occupe les quatre cinquièmes de la largeur de la tête. En vue ventrale, elle est rétrécie au niveau des narines. La nasale est semi-divisée avec sa suture aboutissant presque à l'angle de la rostrale. Elle est en contact avec la première supralabiale et seulement l'extrémité antérieure de la deuxième supralabiale. En vue dorsale, la nasale dépasse largement le bord

postérieur de la rostrale. La frontale est hexagonale. Elle est un peu plus grande que la supraoculaire et beaucoup plus grande que les écailles du corps. La préoculaire est aussi haute et un peu moins large que l'oculaire. Elle dépasse la nasale en arrière. Le nombre d'écailles transversales est de 30. Le nombre d'écailles longitudinales est de 558. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est de 48. La queue est minuscule, sa longueur inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 75. Le nombre de sous-caudales est de 10.

L'holotype conservé au muséum Senckenberg de Francfort est uniformément ivoire. La coloration en vie est inconnue.

Histoire naturelle

Aucune information n'est disponible sur ce grand Typhlopidé de forêt qui semble très rare.





© J.-F. Trape

Afrotyphlops rouxestevae.
Holotype SFM 16639 de Douala (Cameroun).



© J.-F. Trape

Afrotyphlops rouxestevae.
Holotype SFM 16639 de Douala (Cameroun).

Afrotyphlops schmidtii (Laurent, 1956)

Typhlops de Schmidt
Schmidt's Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Yeux apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 22 à 26 rangs d'écailles transversales. Base de la nasale en contact avec la première et la deuxième supralabiale. Dos brun foncé, base de chaque écaille claire. Ventre clair.

Dimensions

Longueur habituelle entre 20 et 45 cm, maximum 60,5 cm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Kivu et Katanga), Angola et Zambie. Savanes au sud du bloc forestier congolais.

Description

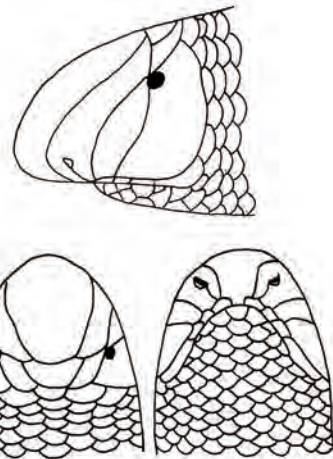
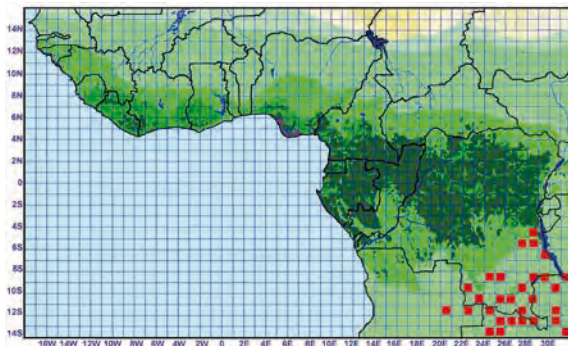
Le museau est arrondi et proéminent en vue de profil. Les yeux sont bien visibles. La rostrale est large dorsalement, environ les deux tiers de la largeur de la tête, et tronquée postérieurement. Ventralement, sa largeur est environ un tiers de celle de la tête. La nasale est semi-divisée et sa base est en contact avec la première supralabiale et une partie de la deuxième supralabiale. Dorsalement, la nasale atteint juste le niveau postérieur de la rostrale. Il existe de 22 à 26 rangs d'écailles transversales. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 317

à 374. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 22 et 49. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 41 et 63. Le nombre de sous-caudales varie de 7 à 11.

La coloration habituelle est de type rayé, chaque écaille dorsale avec un demi-cercle convexe vers l'avant, de teinte brune ou noirâtre, délimitant une zone claire. La face ventrale est claire. De rares spécimens sont tachés de noir. Chez d'autres, la coloration dorsale s'étend aussi sur la face ventrale.

Histoire naturelle

Comme les autres Typhlopidés, c'est un serpent fouisseur que l'on trouve rarement sur le sol sauf après une forte pluie. Son régime alimentaire n'a pas été étudié mais il est certainement similaire à celui des autres espèces de savane : petits invertébrés divers dont les fourmis, les termites et leurs œufs et larves. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© B. Branch

Afrottyphlops schmidtii.
Kalumbila (Zambie).



© B. Branch

Afrottyphlops schmidtii.
Kalumbila (Zambie).



Afrotyphlops steinhausi (Werner, 1909)

Typhlops de Steinhaus
Steinhaus' Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux apparents. Nasale à base étroite bordant incomplètement la première labiale. Frontale deux fois plus grande que la postfrontale et quatre fois plus grande que l'écaille suivante. De 26 à 28 rangs d'écailles transversales. Chaque écaille dorsale tachetée de brun foncé.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 40 cm, maximum 43 cm.

Répartition et habitat

Sud-est du Nigeria, Cameroun, Gabon, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et République centrafricaine en zone forestière.

Description

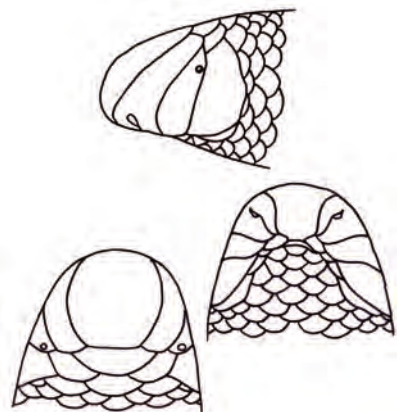
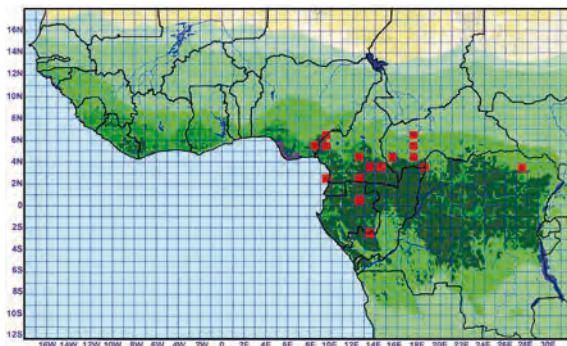
Le museau est arrondi. Les yeux sont apparents. La nasale est semi-divisée avec une base étroite qui borde incomplètement la première supralabiale. La rostrale occupe les trois cinquièmes de la largeur de la tête. La frontale est aussi large que la rostrale, deux fois plus grande que la postfrontale et la supraoculaire, et environ quatre fois plus grande que les écailles dorsales suivantes. La préoculaire recouvre la supraoculaire. Il existe 26 ou 28 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles lon-

gitudinales varie de 352 à 405 chez les mâles et de 401 à 430 chez les femelles. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 40 et 59. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 50 et 88. Le nombre de sous-caudales varie de 5 à 10.

La coloration dorsale d'ensemble est brun foncé, la face ventrale est claire. Les écailles colorées du dos ont la base et la partie postérieure claires, le pigment brun foncé occupant la région médiane des écailles.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse est trouvée en forêt dense et remonte un peu en savane à la faveur des forêts-galeries. Son régime alimentaire n'est pas connu mais il s'agit probablement de fourmis, termites et autres petits invertébrés.





© J.-F. Trape

Afrotyphlops steinhausi.
Ngotto (République centrafricaine). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Afrotyphlops steinhausi.
Ngotto (République centrafricaine). Collection MNHN.

Afrotyphlops zenkeri (Sternfeld, 1908)

Typhlops de Zenker
Zenker's Blind Snake

Identification rapide

Très petit, aspect d'un ver de terre. Tête et queue peu distinctes. Aveugle. Museau arrondi. Écailles dorsales et ventrales identiques disposées sur 18 rangs. De 250 à 281 écailles longitudinales.

Dimensions

Espèce connue par un petit nombre de spécimens dont le plus long mesure seulement 13 cm.

Répartition et habitat

Sud du Cameroun (Kribi et Bitye) en zone de forêt dense.

Description

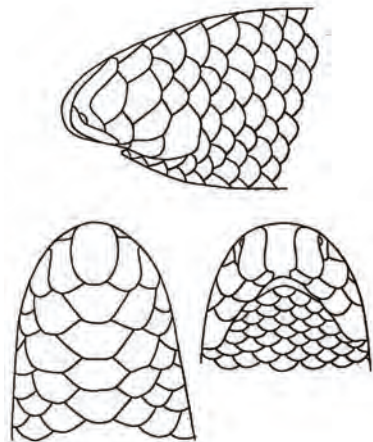
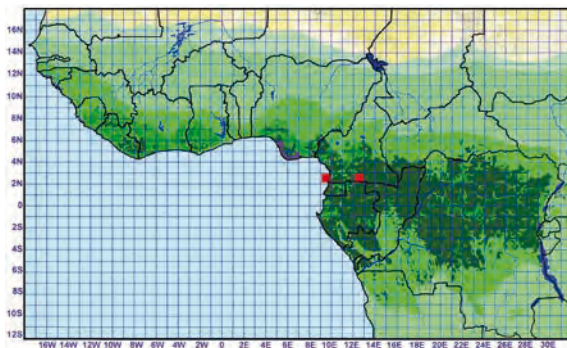
Le museau est arrondi. Les yeux sont absents. La rostrale est petite et étroite en vue dorsale et ventrale, où elle occupe moins d'un tiers de la largeur de la tête. La nasale est divisée et dépasse nettement la rostrale vers l'arrière. La partie antérieure de sa suture est visible en vue dorsale. La frontale n'est pas plus grande que les écailles qui la suivent. Elle est sensiblement de même taille que la supraoculaire. Il y a 2 préoculaires, l'une au-dessus de l'autre, la supérieure est la plus grande et de dimension assez proche de celle de l'oculaire. Les supralabiales sont

assez hautes, en particulier la quatrième. La première est en contact avec la nasale inférieure et nettement séparée de la nasale supérieure. Il existe 18 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 250 à 281. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 41 à 55. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est d'environ 30.

La coloration dorsale et ventrale est uniformément brun clair ou blanchâtre chez les spécimens préservés. La coloration en vie est inconnue, sans doute rosâtre ou brun clair.

Histoire naturelle

C'est le plus petit des Typhlopidés africains. Il est parfois placé dans le genre *Letheobia*. Fouisseur, il se nourrit probablement de termites, de fourmis et de leurs œufs. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Afrottyphlops zenkeri.
Bitye (Cameroun). Collection NHM.



© J.-F. Trape

Afrottyphlops zenkeri.
Bitye (Cameroun). Collection NHM.

Indotyphlops braminus (Daudin, 1803)

Typhlops brame

Flower-pot Blind Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Coloration noirâtre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 20 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Yeux apparents. Queue très petite, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 28 et 45.

Dimensions

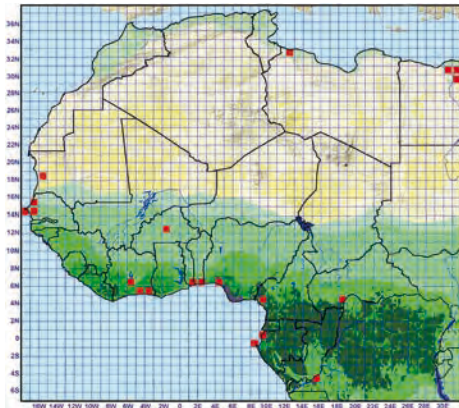
Longueur habituelle entre 6 et 15 cm, maximum 20 cm.

Répartition et habitat

Afrique tropicale, Libye, Égypte et nombreuses autres régions du monde où il a été introduit parfois loin du littoral. Apprécie les milieux sablonneux et les sols légers. Rattaché aux genres *Ramphotyphlops*, *Indotyphlops* puis *Virginotyphlops*, mais reclassé dans le genre *Indotyphlops* sur des arguments génétiques.

Description

Le museau est arrondi. Les yeux sont bien visibles et situés à la jonction entre l'oculaire et la supraoculaire. La rostrale est étroite dorsalement ; ventralement, elle occupe dans sa partie la plus large moins du tiers de la largeur de la tête. La préoculaire, l'oculaire et la quatrième supralabiale sont de taille similaire. Il existe toujours 20 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 261 à 368.

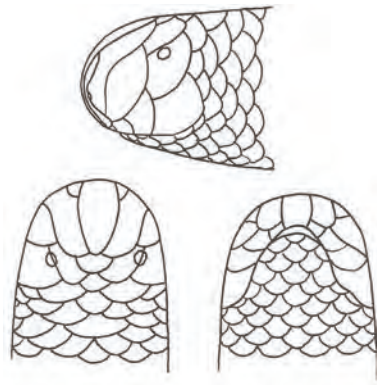


Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 40 et 73. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 28 et 45. La queue est minuscule, sa longueur similaire au diamètre du corps au niveau du cloaque. De 8 à 15 sous-caudales.

La coloration est noirâtre ou brun foncé sur le dos et un peu plus claire sur le ventre. Le dessous du museau et la région anale sont souvent dépourvus de pigmentation, parfois aussi le bout de la queue.

Histoire naturelle

C'est la seule espèce de serpent qui soit parthénogénétique. Tous les individus sont des femelles triploïdes (chacune possède trois exemplaires de chaque chromosome) dont les œufs sont fertiles en l'absence de fécondation par un mâle. Dissimulés entre les racines des plantes transportées par l'homme partout dans le monde à travers l'histoire, des spécimens solitaires ont ainsi pu coloniser de nombreuses régions tropicales du globe et en particulier un grand nombre de villes et d'îles. Ce serpent fouisseur se nourrit de fourmis et de termites. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Indotyphlops braminus.
Dakar (Sénégal).



© J.-F. Trape

Indotyphlops braminus.
Dakar (Sénégal).

Typhlopidae, Afrotyphlopinae



PM

Letheobia acutirostrata (Andersson, 1916)

Typhlops à rostre pointu

Congo Gracile Blind Snake

Letheobia caeca (Duméril, 1856)

Typhlops aveugle

Gabon Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau pointu à bord corné. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 22 (*L. caeca*) à 24 rangs d'écailles transversales (*L. acutirostrata*). Oculaire très petite. De 417 à 561 écailles longitudinales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 40 cm, maximum 42,5 cm.

Répartition et habitat

Nigeria, Cameroun, Guinée équatoriale et Gabon pour *L. caeca* (carrés roses sur la carte), Congo-Brazzaville (Mayombe) et Congo-Kinshasa pour *L. acutirostrata* (carrés rouges sur la carte). Cette dernière espèce est morphologiquement quasi-identique à la première, sa validité et sa répartition sont à confirmer. Forêt.

Description

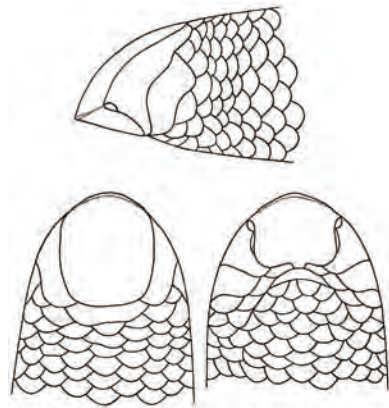
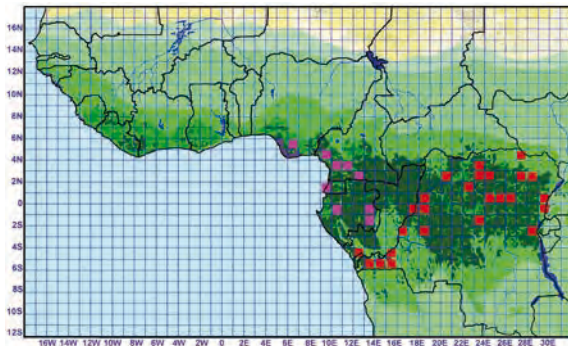
Museau proéminent et pointu vers l'avant avec un bord corné légèrement surélevé par rapport au plan de la bouche. Yeux invisibles. Rostrale rectangulaire en vue dorsale et ventrale où elle occupe les trois quarts de la largeur de la tête. Nasale atteignant ou non vers l'arrière le bord postérieur de la rostrale. Préoculaire grande, aussi large que la nasale,

dépassant en hauteur le plan médiolatéral de la tête, souvent séparée de la supraoculaire par une écaille supplémentaire. Oculaire très petite, n'atteignant pas en hauteur le plan médiolatéral de la tête. Frontale élargie transversalement et séparant habituellement la supraoculaire de la rostrale. 22 rangs d'écailles à l'avant et au milieu du corps chez *L. caeca* et 24 rangs à l'avant et au milieu du corps chez *L. acutirostrata*. Certains spécimens du Congo-Kinshasa à statut incertain ont 26 rangs d'écailles. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 417 à 561 (*L. caeca*) et de 440 à 513 (*L. acutirostrata*). Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 58 à 96.

En vie, la coloration dorsale est rosâtre, celle ventrale légèrement plus claire.

Histoire naturelle

Espèces mal connues. Fouisseuses et inoffensives comme tous les Typhlopidae, se nourrissant de petits invertébrés et de leurs œufs et larves.





© V. Gvoždík

Letheobia acutirostrata.
Mongala (Congo-Kinshasa).



© V. Gvoždík

Letheobia acutirostrata.
Mongala (Congo-Kinshasa).

Letheobia akagerae Dehling, Hinkel, Ensikat, Babilon et Fischer, 2018

Typhlops de l'Akagera
Akagera Blind Snake

Letheobia gracilis (Sternfeld, 1910)

Typhlops gracile
Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau bossu à bord corné ventralement. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 22 rangs d'écailles transversales. De 608 à 726 (*L. gracilis*) ou plus de 800 rangs d'écailles longitudinales (*L. akagerae*).

Dimensions

Le seul spécimen étudié de *L. akagerae* mesure 45,7 cm pour un diamètre à mi-corps de 3,5 mm. Maximum 54 cm pour *L. gracilis*.

Répartition et habitat

Parc national de l'Akagera au Rwanda pour *L. akagerae* (carré rose sur la carte), Katanga, Zambie et Tanzanie pour *L. gracilis* (carrés rouges sur la carte). Savane. *L. katangensis* (de Witte, 1933), classiquement traité comme synonyme de *L. leptosoma* puis de *L. gracilis*, est peut-être un nom valide pour les spécimens du Katanga.

Description

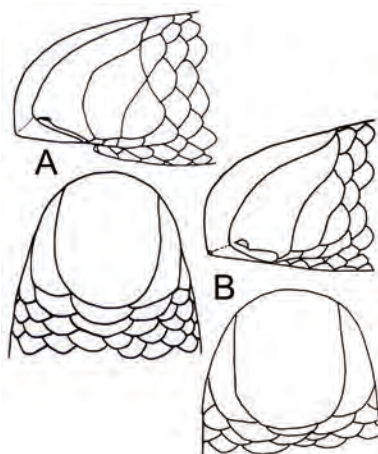
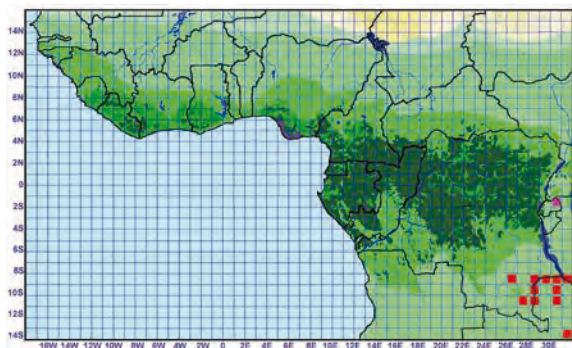
Le museau est proéminent et bombé avec un bord corné ventral. Les yeux sont invisibles. La rostrale est large, jusqu'aux trois quarts de la largeur de la tête et tronquée vers l'arrière chez *L. gracilis* (fig. B), les deux tiers de la tête et arrondie vers l'arrière chez

L. akagerae (fig. A). La préoculaire est plus haute chez *L. akagerae* que chez *L. gracilis*. L'oculaire est très petite, en particulier chez *L. gracilis*, et n'atteint pas le plan médiolatéral de la tête. La frontale est nettement moins large que la rostrale. Le nombre d'écailles transversales à mi-corps est de 22. Le nombre d'écailles longitudinales est de 834 chez *L. akagerae* et varie de 629 à 726 chez *L. gracilis* (608 chez *katangensis*). Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est de 130,7 chez *A. akagerae* et varie de 70 à 107 chez *L. gracilis*. La queue est minuscule, moins de 2 % de la longueur totale.

La coloration générale en vie est rosâtre, avec la tête blanchâtre chez *L. akagerae*.

Histoire naturelle

Ce sont deux espèces fouisseuses parfois observées rampant sur le sol à l'occasion de fortes pluies. Elles sont inoffensives.





© M. Delhing

***Letheobia akagerae*. Holotype.**
Parc national de l'Akagera (Rwanda).



© G. F. de Witte

***Letheobia gracilis*.**
Parc national de l'Upemba (Congo-Kinshasa).

Letheobia crossii (Boulenger, 1893)

Typhlops de Crosse
Crosse's Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau pointu vers l'avant à bord corné. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 22 ou 24 rangs d'écailles transversales. Oculaire aussi large et un peu moins haute que la préoculaire. Rostrale assez étroite. Frontale large.

Dimensions

Connu par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 38,5 cm.

Répartition et habitat

Actuellement connu du Togo et du Nigeria en zone de savane guinéenne.

Description

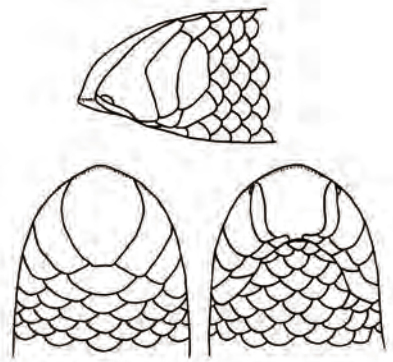
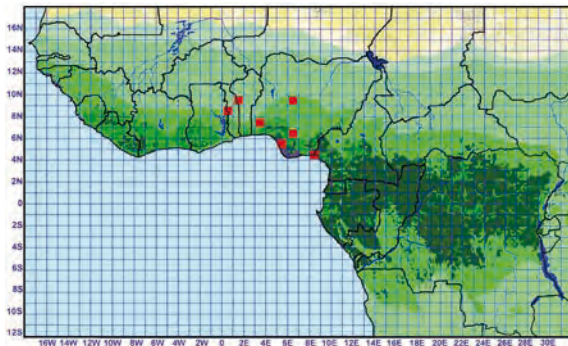
Le museau est proéminent et pointu vers l'avant avec un bord horizontal corné. Les yeux sont invisibles. En vue dorsale, la rostrale est ovale et occupe environ les deux tiers de la largeur de la tête. La frontale est au moins deux fois plus grande que les écailles qui la suivent et aussi large que la rostrale. La nasale, divisée, est large et dépasse la rostrale vers l'arrière. Sa suture entre en contact avec la première supralabiale. La préoculaire est plus étroite et moins haute que la nasale. L'oculaire est un peu plus petite que la préoculaire et moins haute, tout en étant aussi large et dépassant

le plan médiolatéral de la tête. Il existe 22 ou 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 455 et 513. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 54 à 85. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le nombre de sous-caudales varie de 10 à 15. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 53 à 106.

En vie, la coloration dorsale est uniformément rosâtre, celle de la face ventrale est un peu plus claire avec une transition progressive entre la coloration dorsale et ventrale.

Histoire naturelle

L'absence d'yeux apparents et le museau pointu traduisent le mode vie souterrain de ce serpent de savane guinéenne. Son alimentation n'est pas connue mais est très certainement à base de termites et autres invertébrés fouisseurs. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Letheobia crossii.
Fazao (Togo). Collection IRD.



© J.-F. Trape

Letheobia crossii.
Fazao (Togo). Collection IRD.

Letheobia debilis (Joger, 1990)

Typhlops malingre

Feeble Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Yeux invisibles. Museau proéminent et légèrement crochu sur la face ventrale. Écailles dorsales et ventrales identiques. 18 ou 20 rangs d'écailles transversales. Corps très grêle, rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 98 et 129. La coloration en vie est rosâtre.

Dimensions

Connu par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 48 cm.

Répartition et habitat

Connu de Bangui et de l'est de la République centrafricaine en zone de savane périforestière.

Description

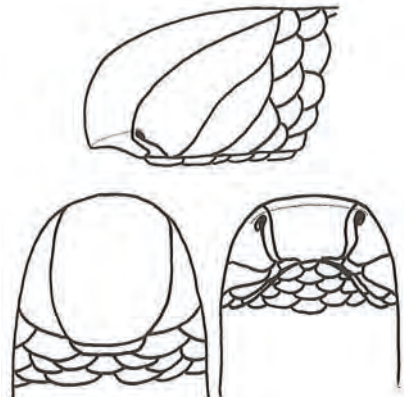
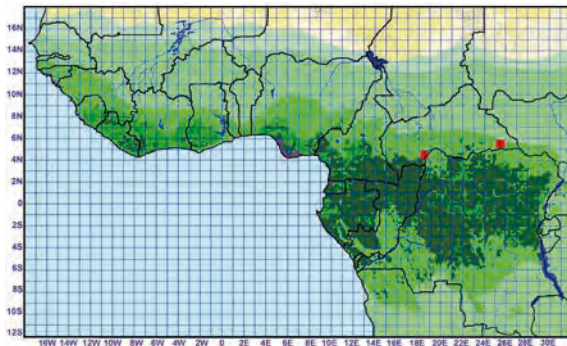
Le museau est proéminent et légèrement crochu. Les yeux sont invisibles. La rostrale est très large dorsalement où elle occupe environ les trois quarts de la largeur de la tête, il en est de même ventralement. La frontale est large mais n'entre pas en contact avec la nasale dont elle est séparée de chaque côté par la supraoculaire. La suture de la nasale entre en contact avec la première supralabiale. Le corps est très

grêle et le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 98 à 129. Il existe 18 ou 20 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 547 et 668, celui des sous-caudales entre 8 et 11. La queue est minuscule, sa longueur inférieure à sa largeur au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 125 à 136.

En vie, la coloration est uniformément rosâtre, celle des spécimens préservés dans l'alcool ou le formol devient ivoire.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse d'assez grande taille et au corps très fin semble assez commune à Bangui d'où proviennent plusieurs spécimens dont le type de l'espèce. C'est un serpent totalement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Letheobia debilis.
Bangui (République centrafricaine). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Letheobia debilis.
Bangui (République centrafricaine). Collection MNHN.

Letheobia graueri (Sternfeld, 1912)

Typhlops de Grauer
Grauer's Gracile Blind Snake

Letheobia kibarae (de Witte, 1953)

Typhlops des monts Kibara
Kibara Mounts Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau bossu à bord corné. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 24 rangs d'écailles transversales chez *L. graueri*, 26 chez *L. kibarae*. De 454 à 622 (*L. graueri*) ou de 562 à 645 écailles longitudinales (*L. kibarae*). Oculaire beaucoup plus petite que la préoculaire.

Dimensions

Maximum 45 cm pour *L. graueri* et 50 cm pour *L. kibarae*.

Répartition et habitat

Kivu, Katanga, Burundi, ouest de l'Ouganda (Semliki) et ouest de la Tanzanie en bordure du lac Tanganyika pour *L. graueri* (carrés rouges sur la carte), Upemba au Katanga pour *L. kibarae* (carrés roses sur la carte). Savane.

Description

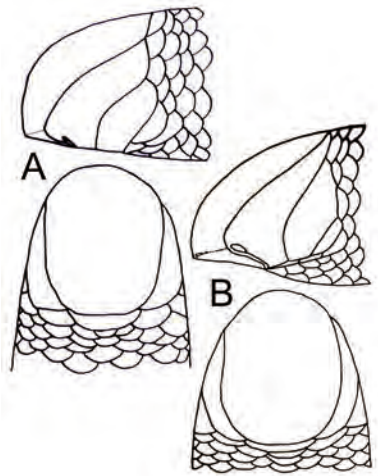
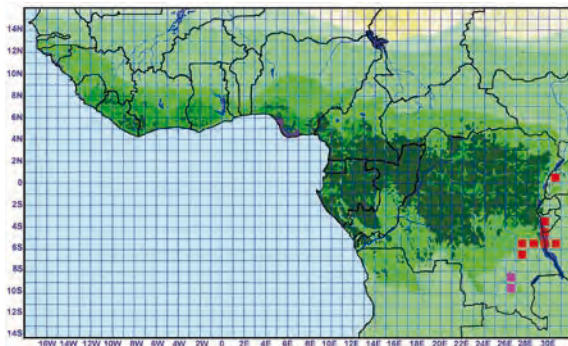
Museau proéminent et bossu (surtout pour *L. graueri*, fig. B) avec un bord corné. Yeux invisibles. Rostrale large et tronquée vers l'arrière en vue dorsale où elle occupe plus des trois quarts de la largeur de la tête. Nasale semi-divisée. Vers l'arrière, elle touche la frontale chez *L. kibarae* (fig. A) et parfois aussi chez *L. graueri*. La préoculaire

est nettement moins haute chez *L. graueri* que chez *L. kibarae*. L'oculaire est très petite et n'atteint pas le plan médiolatéral de la tête. La frontale est presque aussi large que la rostrale et nettement plus grande que les écailles qui la suivent. Le nombre d'écailles transversales à mi-corps est de 24 chez *L. graueri* et de 26 (exceptionnellement 24) chez *L. kibarae*. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 454 à 622 chez *L. graueri* et de 562 à 645 chez *L. kibarae*. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 58 à 89 chez *L. graueri* et de 56 à 87 chez *L. kibarae*.

La coloration en vie est rose clair, la tête et la queue roses presque blanchâtres.

Histoire naturelle

Mal connue. Fousseurs et inoffensifs comme tous les Typhlopidae. Parfois trouvés sous des tas de débris végétaux.





© C. Dorla

Letheobia graueri.
Environs du lac Tanganyika (Tanzanie).



© J.-F. Trape

Letheobia kibarae.
Kanonga (Congo-Kinshasa). Collection IRSNB.

Letheobia pauwelsi Wallach, 2005

Typhlops de Pauwels

Pauwels' Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau pointu à bord corné. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 22 rangs d'écailles transversales. Rostrale large en sablier en vue dorsale. Oculaire très petite.

Dimensions

Le seul spécimen connu mesure 31 cm, dont 5 mm pour la queue, pour un diamètre à mi-corps de 3,8 mm.

Répartition et habitat

Capturé au pied du mont Iboundji au Gabon (01°08'S, 11°52'E). Il s'agit d'une zone de forêt dense.

Description

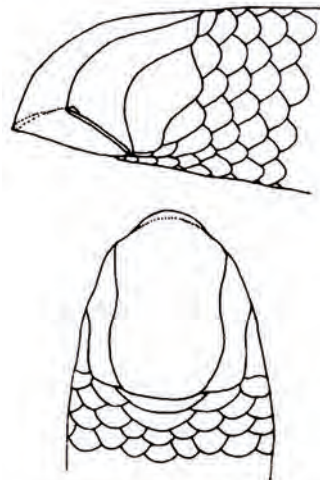
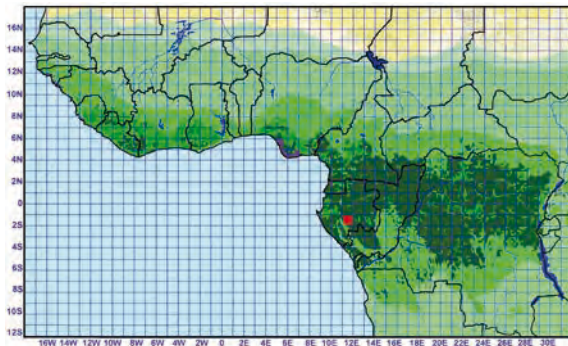
Le museau est proéminent et pointu vers l'avant avec un bord corné légèrement surélevé par rapport au plan de la bouche. Les yeux sont invisibles. La rostrale est très large en vue dorsale et légèrement renflée en sablier. La nasale n'atteint pas vers l'arrière le bord postérieur de la rostrale. La suture nasale aboutit à la rostrale. La préoculaire est grande, aussi large que la nasale, et dépasse en hauteur le plan médiolatéral de la tête. Elle est séparée de la supraoculaire par une écaille supplémentaire. L'oculaire

est très petite et n'atteint pas en hauteur le plan médiolatéral de la tête. La frontale est élargie transversalement et sépare la supraoculaire de la rostrale. Il existe 22 rangs d'écailles au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales est de 483. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est de 82. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 62. Il y a 11 sous-caudales.

En vie, la coloration dorsale est rose foncé, la tête et l'extrémité de la queue jaune pâle. Après préservation, l'ensemble de la coloration est ivoire foncé.

Histoire naturelle

Cette espèce est proche de *L. caeca* dont elle ne semble guère se distinguer que par la forme de sa rostrale et quelques détails d'anatomie interne. Le seul spécimen connu a été capturé alors qu'il était actif sur le sol en forêt vers 17 h lors d'une journée ensoleillée.





© J.-F. Trape

***Letheobia pauwelsi*. Holotype.**
Mont Iboundji (Gabon). Collection IRSNB.



© J.-F. Trape

***Letheobia pauwelsi*. Holotype.**
Mont Iboundji (Gabon). Collection IRSNB.

Letheobia praeocularis (Stejneger, 1894)

Typhlops à tête plate

Flat headed Gracile Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Museau pointu en angle aigu vers l'avant. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux invisibles. De 22 à 28 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Oculaire plus grande que la préoculaire. Frontale très petite.

Dimensions

Connu par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 44 cm.

Répartition et habitat

Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa et nord de l'Angola en zone de savane.

Description

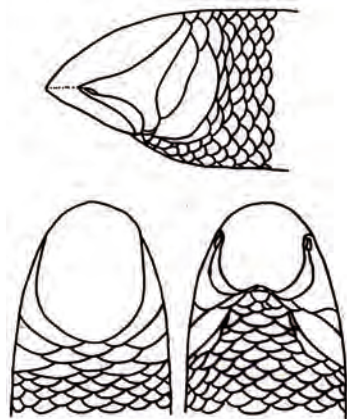
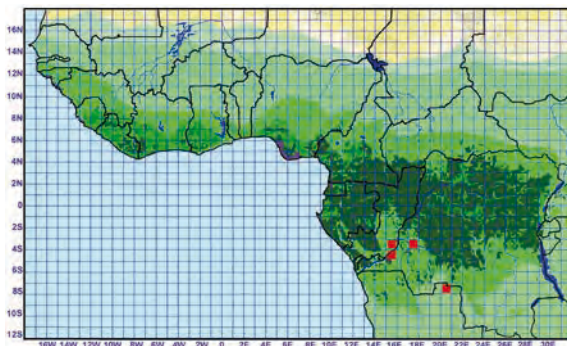
Le museau est très proéminent, à bord corné et pointu en angle aigu vers l'avant. En vue dorsale, la rostrale occupe les quatre cinquièmes de la largeur de la tête. Elle est arrondie vers l'avant et vers l'arrière. Les yeux sont absents. La frontale est petite, hexagonale, de taille et de forme similaires à la supraoculaire et aux écailles qui lui font suite vers l'arrière. La nasale est divisée, triangulaire, haute et allongée vers l'arrière. La préoculaire est étroite mais haute. Vers le bas, elle n'atteint pas les supralabiales. L'oculaire est grande. Elle est aussi haute que

la préoculaire et dépasse nettement le plan médiolatéral de la tête. Le nombre d'écailles transversales au milieu du corps est compris entre 22 et 28. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 423 à 544. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 96 et 102. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 44 et 85. Le nombre de sous-caudales varie de 7 à 12.

La coloration en vie est inconnue, probablement rosâtre, celle des spécimens préservés dans l'alcool est ivoire.

Histoire naturelle

L'absence d'yeux et la forme du museau suggèrent un mode de vie strictement fouisseur. Un spécimen de Brazzaville a été collecté lors de travaux de maraîchage sur les berges du fleuve Congo. Comme tous les Typhlopidae, cette espèce est inoffensive pour l'homme. Elle se nourrit probablement surtout de termites et de fourmis.





© J.-F. Trape

Letheobia praeocularis.
Brazzaville (Congo). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Letheobia praeocularis.
Brazzaville (Congo). Collection MNHN.

Letheobia rufescens (Chabanaud, 1916)

Typhlops de l'Oubangui
Ubangui Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau bossu à bord corné ventralement. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 20 rangs d'écailles transversales. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 69 et 90. 1 petite préoculaire supplémentaire. Oculaire très petite.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 45 cm, maximum 49 cm.

Répartition et habitat

République centrafricaine et Congo-Kinshasa. Savanes humides et mosaïques forêt-savane au nord du bloc forestier congolais.

Description

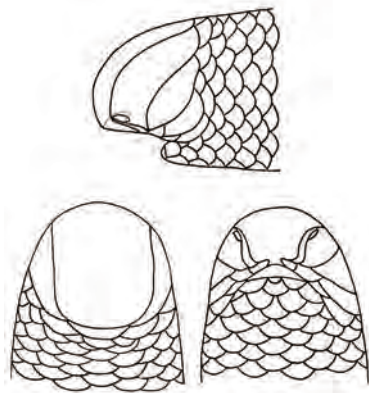
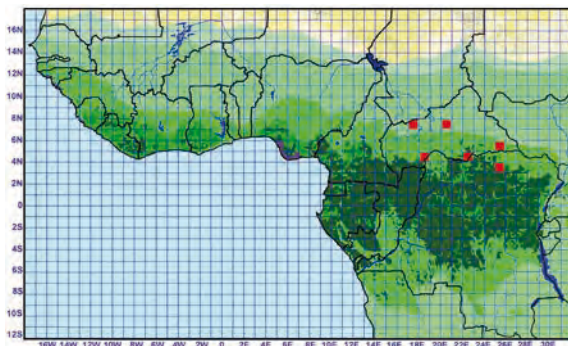
Le museau est proéminent et très bombé avec un bord corné ventral. Les yeux sont invisibles. La rostrale est large et rectangulaire en vue dorsale où elle occupe près des trois quarts de la largeur de la tête. En vue ventrale, elle est large et de forme trapézoïdale. La nasale est semi-divisée. Vers l'arrière, elle entre en contact avec la frontale et sépare ainsi la rostrale de la supraoculaire. La préoculaire est beaucoup plus petite que la nasale et est séparée de la supraoculaire par 1 petite préoculaire supérieure supplé-

mentaire. L'oculaire est nettement plus petite que la préoculaire et n'atteint pas le plan médiolatéral de la tête. La frontale est étroite mais large. La suture de la nasale est habituellement en contact avec la première supralabiale, parfois la deuxième. Le nombre d'écailles transversales à mi-corps est de 20. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 585 à 656, celui des sous-caudales de 6 à 8. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 69 à 90. La queue est minuscule, sa longueur inférieure à sa largeur au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est d'environ 125.

Les spécimens préservés sont ivoire. La coloration en vie est probablement rosâtre.

Histoire naturelle

Cette espèce, longtemps considérée comme rare, semble en fait assez commune en République centrafricaine et dans les savanes du nord du Congo-Kinshasa.





© J.-F. Trape

Letheobia rufescens.
Sangha (République centrafricaine). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Letheobia rufescens.
Sangha (République centrafricaine). Collection MNHN.

Letheobia stejnegeri (Loveridge, 1931)

Typhlops de Stejneger
Stejneger's Gracile Blind Snake

Identification rapide

Corps cylindrique, avec tête et queue peu distinctes. Museau pointu vers l'avant. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux invisibles. De 28 à 30 rangs d'écailles transversales. Oculaire et préoculaire très hautes. Frontale plus grande que la supraoculaire.

Dimensions

Connu par un petit nombre de spécimens dont le plus grand mesure 46,5 cm.

Répartition et habitat

Savanes humides du Congo-Kinshasa et du Congo-Brazzaville au sud du bloc forestier congolais.

Description

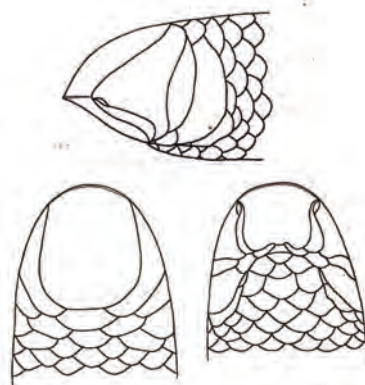
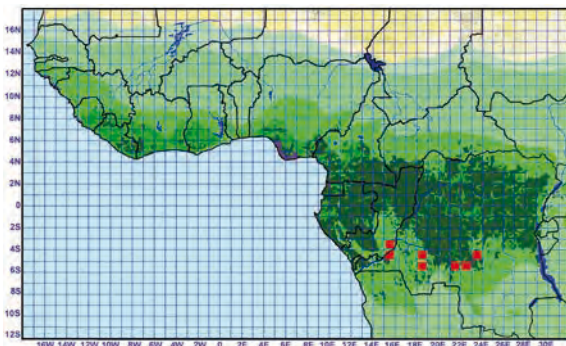
Le museau est très proéminent, avec un bord corné pointu vers l'avant en vue latérale. Les yeux sont absents. En vue dorsale, la rostrale est arrondie, élargie vers l'arrière, et occupe les trois quarts de la largeur de la tête. La frontale est moyenne, hexagonale et plus grande que la supraoculaire et les écailles qui lui font suite vers l'arrière. La nasale est divisée, haute, étroite à sa base puis très large au niveau du bord corné et décroissant ensuite lentement jusqu'à son contact avec la frontale. La préoculaire est étroite, haute, et débute au contact de la deuxième

supralabiale. L'oculaire est grande, deux fois plus large que la préoculaire, et dépasse nettement en hauteur le plan médiolatéral de la tête. La quatrième supralabiale borde en arrière le bas de l'oculaire. Le nombre d'écailles transversales au milieu du corps est de 28, 29 ou 30. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 488 à 548. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 46 et 53. La queue est minuscule.

La coloration en vie est inconnue, probablement rosâtre, celle des spécimens conservés dans l'alcool est brun clair.

Histoire naturelle

Peu de données sont disponibles sur cette espèce morphologiquement et probablement écologiquement proche de *L. praeocularis* dont elle occupe en savane congolaise la même aire de répartition. Comme tous les Typhlopidae, elle est inoffensive et se nourrit de termites, de fourmis et de leurs œufs.





© J.-F. Trape

Letheobia stejnegeri.
Kikwit (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.



© J.-F. Trape

Letheobia stejnegeri.
Kikwit (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.

Letheobia sudanensis (Schmidt, 1923)

Typhlops soudanien

*Sudanese Gracile Blind Snake***Identification rapide**

Tête et queue peu distinctes. Museau proéminent à bord corné ventral. Écailles dorsales et ventrales identiques. Yeux invisibles. De 24 à 27 rangs d'écailles transversales. De 569 à 660 écailles longitudinales. 2 préoculaires superposées et 1 oculaire minuscule.

Dimensions

Longueur habituelle entre 35 et 45 cm. Le plus grand spécimen connu mesure 48,5 cm.

Répartition et habitat

Tous les spécimens connus proviennent des savanes de l'Uélé dans le nord-est du Congo-Kinshasa à proximité du Soudan du Sud.

Description

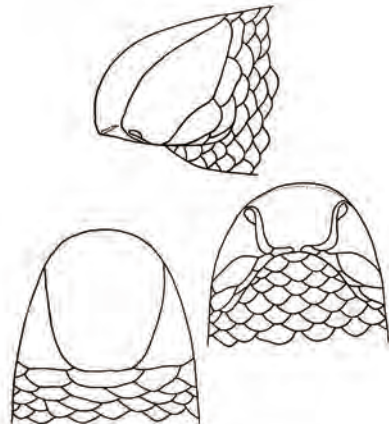
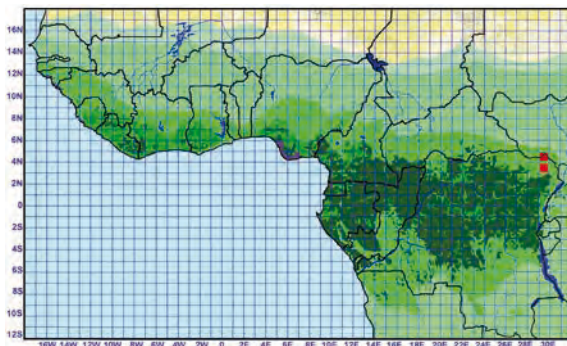
Le museau est très proéminent avec un bord corné ventral. Les yeux sont absents. La rostrale est large et allongée vers l'arrière en vue dorsale où elle occupe plus des trois cinquièmes de la largeur de la tête. En vue ventrale, elle est large et de forme trapézoïdale. La nasale, semi-divisée, est très grande. Sa suture est en contact avec la deuxième supralabiale. Sa base est étroite mais elle s'élargit fortement sur le côté de la tête. Vers l'arrière, elle arrive en contact avec la frontale et sépare ainsi de chaque côté la rostrale de la supraoculaire. La pré-

oculaire est très petite et n'atteint pas en hauteur le plan médiolatéral de la tête ; elle est surmontée de 1 préoculaire supérieure et de 1 supraoculaire encore plus petites. L'oculaire est minuscule, de dimension similaire à la supraoculaire dont elle est séparée par la préoculaire supérieure. Elle est en contact ventralement avec la quatrième labiale et séparée de la ligne médiodorsale par 5 ou 6 écailles. La frontale est large. Le nombre d'écailles transversales varie de 24 à 27. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 569 à 660. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 57 à 81. La queue est minuscule.

La coloration en vie est rosâtre, celle des spécimens préservés ivoire.

Histoire naturelle

Plusieurs spécimens de la série type de Faradje au Congo-Kinshasa ont été trouvés en creusant sous un monticule de terre à environ 1,5 m de profondeur. Cette espèce est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Letheobia sudanensis.
Garamba (Congo-Kinshasa). Collection IRSNB.



© J.-F. Trape

Letheobia sudanensis.
Garamba (Congo-Kinshasa). Collection IRSNB.

Letheobia weidholzi Wallach et Gemel, 2018

Typhlops de Weidholz

*Weidholz's Gracile Blind Snake***Identification rapide**

Tête et queue peu distinctes. Museau pointu en angle aigu vers l'avant. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 24 rangs d'écailles transversales. Plus de 500 écailles longitudinales. Oculaire plus petite que la préoculaire. Grande rostrale nettement plus large que la frontale.

Dimensions

Le plus grand spécimen actuellement connu mesure 39 cm.

Répartition et habitat

Espèce connue par trois spécimens : l'holotype de Poli dans le nord du Cameroun, un spécimen de Baïbokoum dans le sud-ouest du Tchad (holotype de *L. logonensis* Trape, 2019) et un spécimen de Yola dans le nord-est du Nigeria. Savane soudanienne.

Description

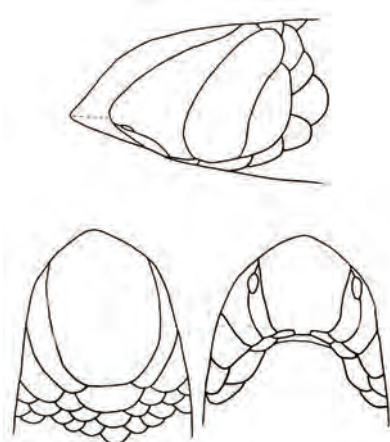
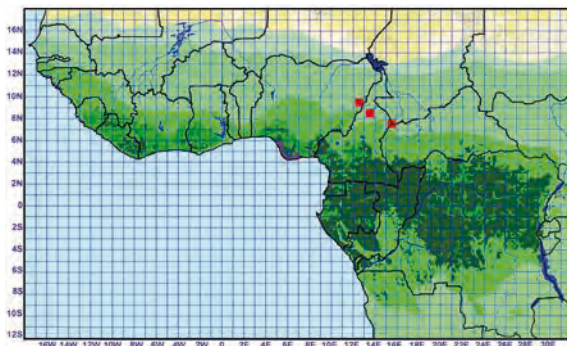
Le museau est très pointu, en angle aigu vers l'avant, avec un bord corné. Les yeux sont invisibles. En vue dorsale, la rostrale est large et occupe plus des trois quarts de la largeur de la tête. La frontale est nettement moins large que la rostrale et à peine plus large que l'écaille qui la suit. La nasale est grande, divisée, élargie, elle forme un angle aigu vers l'avant et dépasse la rostrale vers l'arrière. La préoculaire est plus étroite

et moins haute que la nasale. L'oculaire est nettement plus petite que la préoculaire et moins haute tout en dépassant le plan médiolatéral de la tête. Il existe 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 534 à 651. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est d'environ 96. La queue est minuscule, sa longueur inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le nombre de sous-caudales est de 8. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 110.

En vie, la coloration dorsale est uniformément brun clair, celle de la face ventrale est blanchâtre avec une transition progressive entre la coloration dorsale et ventrale.

Histoire naturelle

Le spécimen du Tchad a été collecté dans la terre lors de travaux des champs. Cette espèce est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Letheobia weildholzi.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Letheobia weildholzi.
Baïbokoum (Tchad).

Letheobia wittei (Roux-Estève, 1974)

Typhlops de De Witte

De Witte's Gracile Blind Snake

Identification rapide

Tête et queue peu distinctes. Museau bossu à bord corné ventralement. Yeux invisibles. Écailles dorsales et ventrales identiques. 20 rangs d'écailles transversales. De 500 à 511 écailles longitudinales. Pas de petite préoculaire supérieure. Oculaire moyenne.

Dimensions

Espèce connue par deux spécimens qui mesurent respectivement 28,5 cm et 31 cm.

Répartition et habitat

Les deux spécimens connus proviennent de Vandia-Poshe, dans le secteur des rivières Liki et Bembe, deux petits affluents de l'Oubangui près de Zongo au Congo-Kinshasa. Il s'agit d'une zone de savane humide et de forêts-galeries.

Description

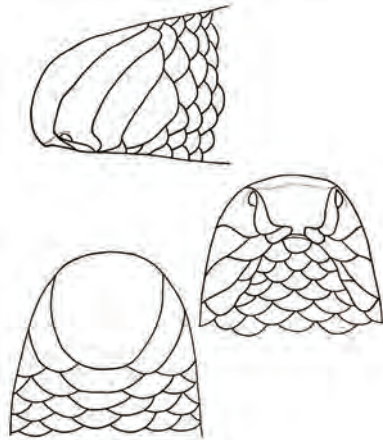
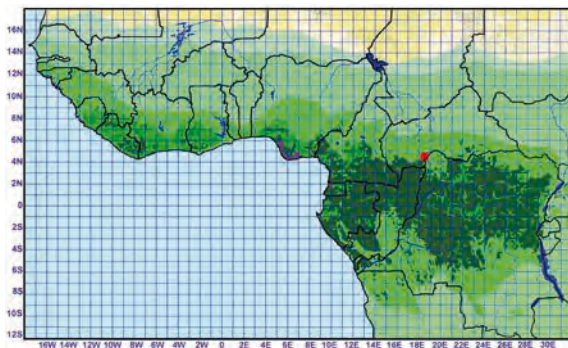
Le museau est proéminent et très bombé, avec un bord corné ventral. Les yeux sont invisibles. La rostrale est large et arrondie vers l'arrière en vue dorsale où elle occupe plus des deux tiers de la largeur de la tête. En vue ventrale, elle est large et de forme trapézoïdale. La nasale est semi-divisée. Vers l'arrière, elle arrive largement en contact avec la frontale et sépare ainsi de chaque côté la rostrale de la supraoculaire. La préoculaire est haute et surmontée par la suprao-

culaire. L'oculaire est moins haute que la préoculaire mais atteint le plan médiolatéral de la tête. La frontale est presque aussi large que la rostrale et nettement plus grande que les écailles qui la suivent. La suture de la nasale est en contact avec la deuxième supralabiale. La quatrième supralabiale ne borde qu'une petite partie de l'oculaire. Le nombre d'écailles transversales à mi-corps est de 20. Le nombre d'écailles longitudinales est de 500 et 511. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est de 71 et 72. La queue est minuscule.

La coloration en vie est inconnue, probablement rosâtre. Les deux spécimens semblent avoir été légèrement pigmentés.

Histoire naturelle

Aucune donnée n'est disponible sur cette espèce morphologiquement proche de *L. rufescens* dont plusieurs exemplaires ont été collectés à Bangui sur l'autre rive du fleuve Oubangui.





© J.-F. Trape

Letheobia wittei. Holotype.
Vandia-Poshe (Oubangui, Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Letheobia wittei. Holotype.
Vandia-Poshe (Oubangui, Congo-Kinshasa).

Xerotyphlops etheridgei (Wallach, 2002)

Typhlops d'Etheridge
Etheridge's Blind Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Museau arrondi. Yeux nettement apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps et plus de 400 écailles longitudinales.

Dimensions

Connu par un seul spécimen qui mesure 22 cm.

Répartition et habitat

Espèce décrite à partir d'un unique spécimen conservé au Muséum d'histoire naturelle de Genève qui a été collecté en 1967 entre Atar et Choum dans l'Adrar de Mauritanie.

Description

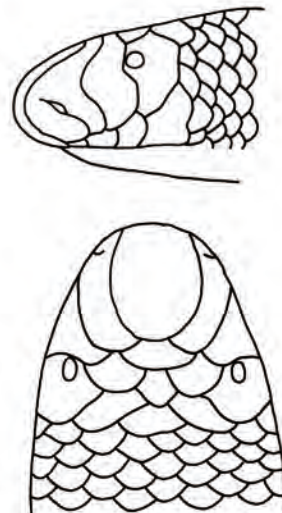
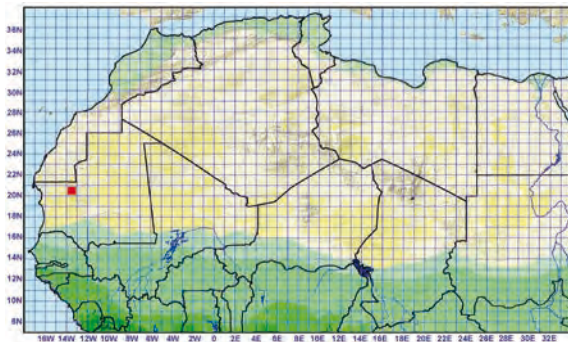
Le museau est arrondi. Les yeux sont bien visibles dans la partie supéro-antérieure de l'oculaire. La nasale est semi-divisée, la suture de la nasale entrant en contact avec la deuxième supralabiale. La troisième supralabiale est en contact avec la préoculaire et l'oculaire, la quatrième avec l'oculaire. Il existe 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales est de 424. Le rapport entre la

longueur totale et le diamètre du corps est de 55. La queue est minuscule, sa longueur est inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 88. Le nombre de sous-caudales est de 10.

La coloration en vie n'est pas connue. Après conservation dans l'alcool, elle est brun-jaune clair sur le dos et blanc-jaunâtre sur le ventre. La pigmentation des écailles dorsales est un peu plus marquée dans leur partie antérieure que postérieure.

Histoire naturelle

Il s'agit du seul Typhlopidé saharien connu. Il aurait été capturé au pied de la passe de Ten Zac (20°44'N, 13°08'W) dans la vallée d'un oued à végétation éparses qui entaille le rebord occidental du massif de l'Adrar. La recherche d'autres spécimens dans cette même région a jusqu'à présent été infructueuse.





© J.-F. Trape

Xerotyphlops etheridgei. Holotype.
Entre Atar et Choum (Mauritanie).



© J.-F. Trape

Xerotyphlops etheridgei. Holotype.
Entre Atar et Choum (Mauritanie).

Xerotyphlops vermicularis (Merrem, 1820)

Typhlops vermiculaire
Greek Blind Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Museau arrondi. Yeux apparents. Écailles dorsales et ventrales identiques. De 20 à 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Environ 200 écailles longitudinales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 18 et 30 cm, maximum 42 cm.

Répartition et habitat

Basse vallée du Nil, bords de la Méditerranée et Sinaï en Égypte. Ailleurs, large répartition depuis les Balkans jusqu'au Proche-Orient et l'Asie centrale.

Description

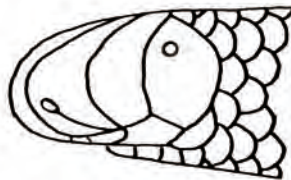
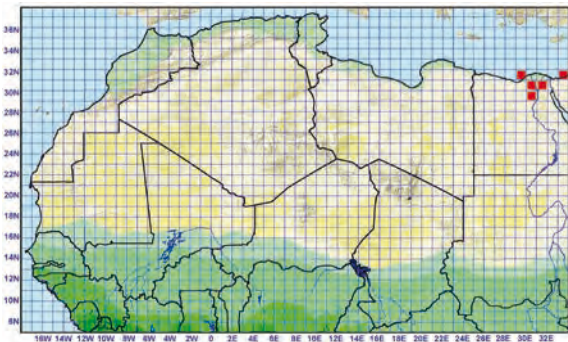
Le museau est arrondi. Les yeux sont bien visibles dans la partie supéro-antérieure de l'oculaire. La nasale est semi-divisée, la suture de la nasale entrant en contact avec la deuxième supralabiale. La troisième supralabiale est en contact avec la préoculaire et l'oculaire, la quatrième avec l'oculaire. Il existe de 20 à 24 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Le nombre d'écailles longitudinales est d'environ 200. Le rapport entre la longueur totale et le dia-

mètre du corps varie de 40 à 52. La queue est minuscule, avec au maximum une dizaine de sous-caudales, sa longueur inférieure au diamètre du corps au niveau du cloaque. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est supérieur à 50.

La coloration dorsale en vie est brunâtre ou rosâtre. La coloration ventrale est plus claire que celle du dos.

Histoire naturelle

En Égypte, ce serpent fouisseur est associé à des terrains sablonneux à végétation éparse et parsemés de pierres. Il vit dans de petites galeries souterraines. On le trouve surtout en soulevant des pierres et rarement directement sur le sol pendant la nuit. Il apprécie les sols humides situés à proximité de zones cultivées mais il n'y est pas inféodé. Il se nourrit principalement de fourmis et de leurs œufs et larves, mais aussi d'insectes et d'autres petits arthropodes.





© J.-F. Trape

Xerotyphlops vermicularis.
Bordure orientale du delta du Nil (Égypte).



© J.-F. Trape

Xerotyphlops vermicularis.
Bordure orientale du delta du Nil (Égypte).



Partie 9

Les Leptotyphlops ou serpents-vers

Famille
des Leptotyphlopidae

Rhinoleptus koniagui. Ndébou (Sénégal).

© J.-F. Trape

Leptotyphlops emini (Boulenger, 1890)

Leptotyphlops d'Emin Pacha
Emin Pacha's Worm Snake

Leptotyphlops monticolus (Chabanaud, 1917)

Leptotyphlops de montagne
Kivu Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Dos et ventre noirs. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Museau arrondi. Présence d'une préfrontale. De 198 à 247 écailles longitudinales.

Dimensions

Les plus grands spécimens étudiés mesurent 16,5 cm pour *L. emini* et 15,4 cm pour *L. monticolus*. Diamètre du corps : 1,5 à 2 mm.

Répartition et habitat

Kivu, Katanga, Rwanda, Burundi, Sud-Soudan, Ouganda, Tanzanie et Zambie pour *L. emini* (carrés rouges sur la carte), Sud-Kivu et Rwanda en altitude pour *L. monticolus* (étoiles jaunes sur la carte) qui est morphologiquement quasi identique et dont la validité reste à confirmer. La répartition de *L. emini* au Katanga est incertaine du fait de confusions possibles avec *L. kafubi* dont la coloration est habituellement brunâtre. Savane.

Description

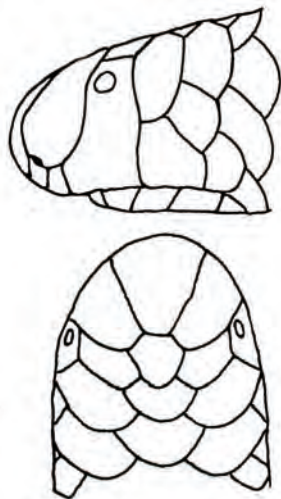
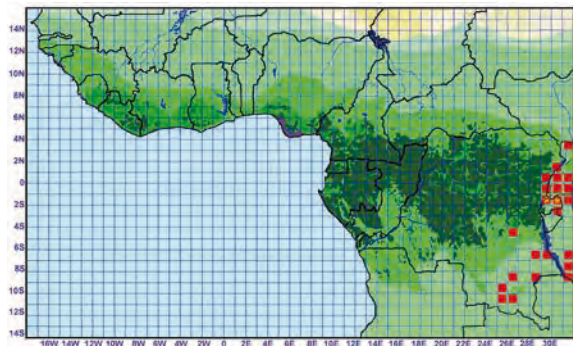
Museau arrondi. Yeux bien visibles. Nasale divisée. Rostrale séparée des supraocu-

lares et de la frontale par une préfrontale. De 198 à 245 écailles longitudinales chez *L. emini* et de 204 à 247 chez *L. monticolus*, de 20 à 32 sous-caudales chez *L. emini* et de 23 à 31 chez *L. monticolus*. Écailles transversales sur 14 rangs au milieu du corps et 10 au milieu de la queue. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps de 38 à 74 (*L. emini*) ou de 44 à 77 (*L. monticolus*). Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue de 8,1 à 14,3 (*L. emini*) ou de 7,7 à 13,5 (*L. monticolus*).

La coloration dorsale et ventrale en vie est noire, à l'exception de la région cloacale qui est souvent blanchâtre.

Histoire naturelle

Petits serpents fouisseurs parfois observés sur le sol la nuit ou après une forte pluie. Ils se nourrissent de petits invertébrés et sont strictement inoffensifs pour l'homme.





© C. Tibbory

Leptotyphlops emini.
Fungurume (Katanga, Congo-Kinshasa).



© H. Hinkel

Leptotyphlops monticolus.
Kigali (Rwanda).

Leptotyphlops kafubi (Boulenger, 1919)

Leptotyphlops du Kafubo

Katanga Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Coloration dorsale brun foncé. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Museau arrondi. Présence d'une préfrontale qui sépare la rostrale des supraoculaires. Rapport entre la longueur totale et celle de la queue de 10,2 à 15,5. De 209 à 267 écailles longitudinales. De 19 à 27 sous-caudales.

Dimensions

Jusqu'à 17,7 cm chez le plus grand spécimen connu. Diamètre du corps : environ 1,5 mm.

Répartition et habitat

Congo-Kinshasa (Katanga), nord de la Zambie, est de l'Angola. Savane.

Description

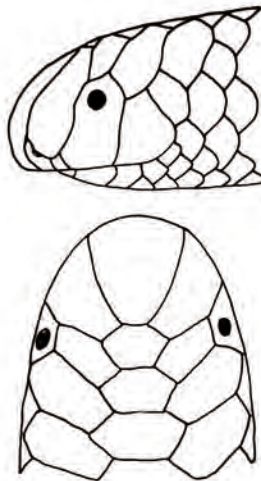
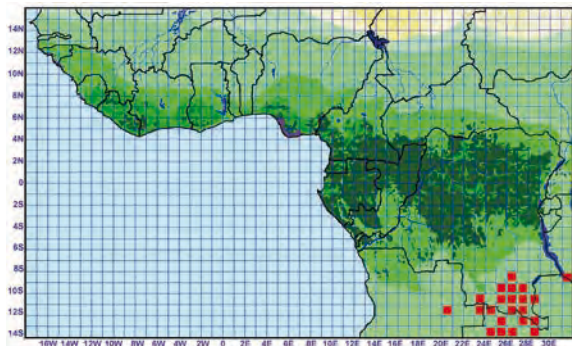
Le museau est arrondi. Les yeux sont bien visibles. La rostrale est séparée des supraoculaires et de la frontale par une préfrontale. La nasale est divisée. Il existe 1 seule supralabiale entre la nasale postérieure et l'oculaire, et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. La supralabiale postérieure atteint en hauteur le niveau de l'œil. La pariétale et l'occipitale sont entières. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 209 à 267. Le nombre de sous-caudales varie de 19 à 27. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et

le diamètre du corps varie de 40 à 70. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 10,2 à 15,5.

La coloration dorsale en vie est brun plus ou moins foncé, uniforme ou avec les écailles de la partie antérieure du corps bordées d'un liseré jaunâtre plus ou moins net, et les plaques du dessus de la tête piquetées de jaunâtre. Face ventrale plus claire, avec souvent le menton, la gorge, les côtés de la tête et la partie antérieure du corps jaunâtres à blanchâtres, de même que la plaque anale.

Histoire naturelle

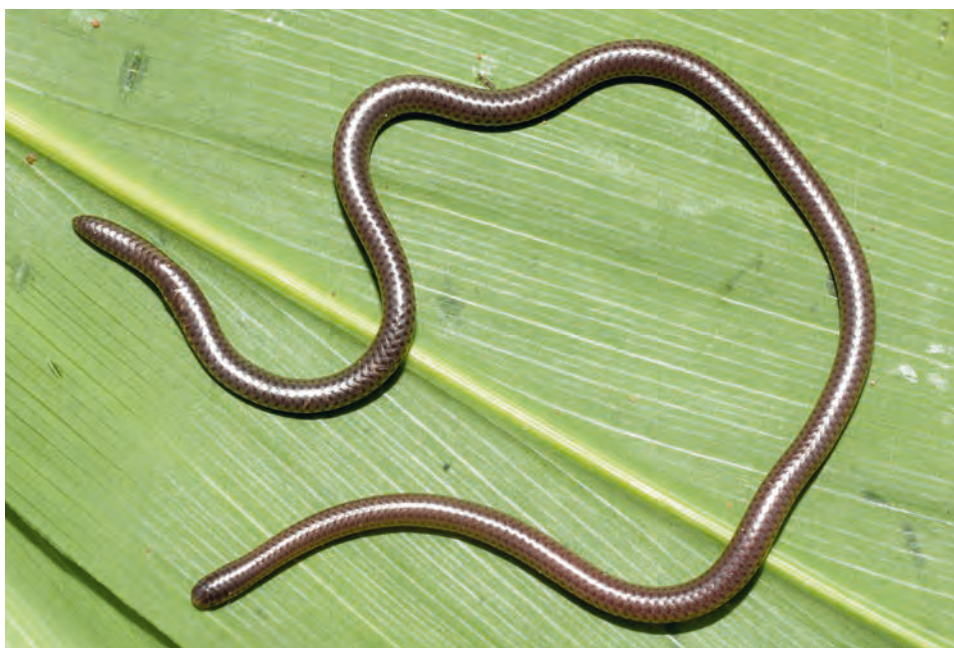
Fouisseur comme tous les Leptotyphlops, parfois trouvé en soulevant une pierre ou rampant sur le sol après une forte pluie. Alimentation non étudiée, mais présumée similaire à celle des autres Leptotyphlops : invertébrés divers dont surtout des fourmis et termites, ainsi que leurs œufs et larves. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Leptotyphlops kafubi.
Environs de Bwalia (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Leptotyphlops kafubi.
Environs de Bwalia (Congo-Kinshasa).

Leptotyphlops latirostris (Sternfeld, 1912)

Leptotyphlops d'Uvira

*Uvira Worm Snake***Identification rapide**

Aspect général d'un ver de terre. Dos et ventre noirâtres. Écailles dorsales et ventrales identiques. Museau arrondi. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps et 12 au milieu de la queue. Pas de préfrontale, la rostrale entre en contact avec la frontale et les supraoculaires.

Dimensions

Le plus grand spécimen connu mesure 15,5 cm de long. Diamètre du corps : environ 1,5 mm.

Répartition et habitat

Kivu au Congo-Kinshasa, sur les berges nord du lac Tanganyika et dans la vallée de la Ruzizi, et ouest du Burundi en zone de savane de faible altitude (entre 700 m et 1 000 m).

Description

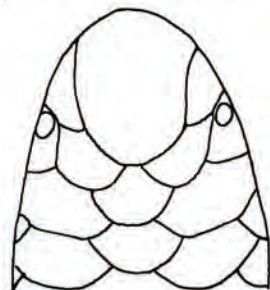
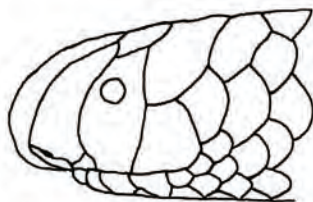
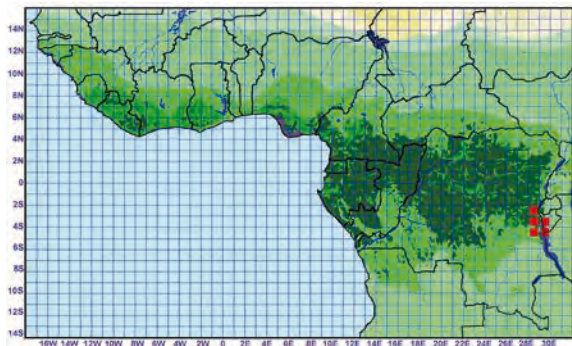
Le museau est arrondi, sans concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. Du fait de l'absence de préfrontale, la rostrale touche de chaque côté la supraoculaire et atteint la frontale nettement en arrière du niveau des yeux. La nasale est divisée. Elle est assez large, environ les trois quarts de la largeur de

l'oculaire. Il existe 1 petite supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale et 1 grande supralabiale postérieure à l'oculaire. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 204 à 244 et celui de sous-caudales de 21 à 28. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 43 à 58. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 9,3 à 13,0 chez les mâles et de 13,5 à 14,7 chez les femelles.

La coloration dorsale en vie est brun foncé ou noirâtre. La face ventrale est de même couleur que le dos.

Histoire naturelle

Serpent fouisseur parfois observé sur le sol la nuit ou après une forte pluie. Il se nourrit de petits invertébrés. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© E. Greenbaum

Leptotyphlops latirostris.
Bururi Rumonge (Congo-Kinshasa).



© E. Greenbaum

Leptotyphlops latirostris.
Bururi Rumonge (Congo-Kinshasa).

Leptotyphlops lepezi (Boulenger, 1901)

Leptotyphlops de Lepez

Lepez's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Dos et ventre noirâtres. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Museau arrondi. La préfrontale est absente et la rostrale entre en contact avec la frontale et les supraoculaires droite et gauche.

Dimensions

Longueur comprise entre 9 et 12,5 cm chez les quatre spécimens connus mesurés. Diamètre du corps : 1,5 à 2,5 mm.

Répartition et habitat

Espèce décrite de Zambie, Bas-Congo (Congo-Kinshasa) et connue par des spécimens de savane des environs de Kinshasa, Matadi et Muanda au Congo-Kinshasa. Autrefois traitée comme une sous-espèce de *L. conjunctus*, puis comme synonyme de *Namibiana latifrons* d'Angola, bien qu'elle en diffère par divers caractères dont le nombre d'écailles et la longueur relative de la queue. Des spécimens du nord de l'Angola anciennement collectés par Bocage pourraient correspondre à *L. lepezi*.

Description

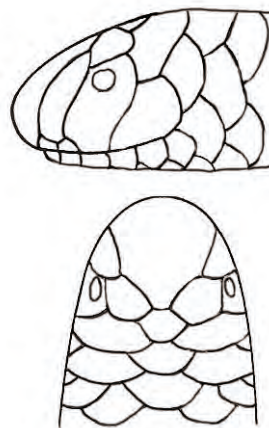
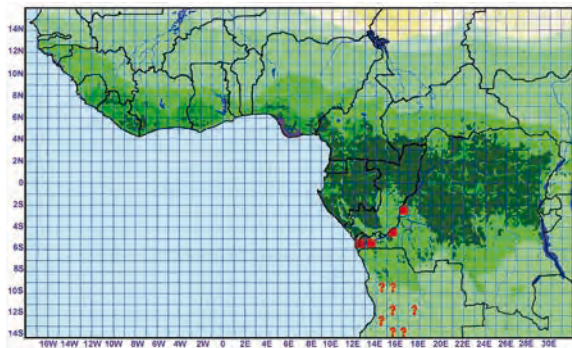
Le museau est arrondi, sans concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. Du fait de l'absence de préfrontale, la rostrale touche de chaque côté la supraoculaire et atteint la

frontale en arrière du niveau des yeux. La nasale est divisée. Elle est étroite, sa largeur environ la moitié de celle de l'oculaire. L'oculaire est en contact avec la marge de la lèvre. Il existe 1 petite supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale et 1 grande supralabiale postérieure à l'oculaire. Le nombre d'écailles longitudinales est d'environ 235 et celui de sous-caudales d'environ 30. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 50 à 58. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 8,9 chez l'holotype et inférieur à 10 chez deux autres spécimens.

La coloration dorsale et ventrale en vie est brun foncé à noirâtre.

Histoire naturelle

Ce minuscule serpent fouisseur se nourrit probablement de petits invertébrés à l'instar des autres espèces de Leptotyphlopidae. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© V. Gvoždik

Leptotyphlops lepezi.
Sumba-Kituti (Congo-Kinshasa).



© J.-F. Trape

Leptotyphlops lepezi.
Muanda (Congo-Kinshasa). Collection MRAC.

Leptotyphlops pitmani Broadley et Wallach, 2007

Leptotyphlops de Pitman
Pitman's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Dos et ventre noirâtres. Écailles dorsales et ventrales identiques. Museau arrondi. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps et 10 au milieu de la queue. Pas de préfrontale, la rostrale entre en contact avec la frontale et les supraoculaires.

Dimensions

Le plus grand spécimen connu mesure 18,5 cm. Diamètre du corps : environ 2 mm.

Répartition et habitat

Nord-ouest du Rwanda, Ouganda, Kenya et Tanzanie en zone de savane.

Description

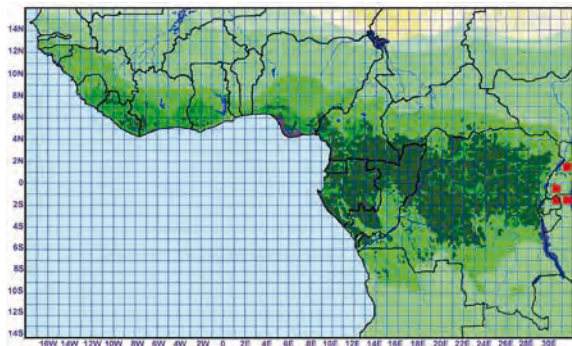
Le museau est arrondi, sans concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. Du fait de l'absence de préfrontale, la rostrale touche de chaque côté la supraoculaire et atteint la frontale nettement en arrière du niveau des yeux. La nasale est divisée. Il existe 1 petite supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale et 1 grande supralabiale postérieure à l'oculaire. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 217 à 272 et celui de sous-caudales

de 18 à 30. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 40 à 86. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 9,7 à 15,4 avec les rapports les plus grands chez les femelles.

La coloration dorsale en vie est noir brillant. La face ventrale est noirâtre avec quelques taches claires.

Histoire naturelle

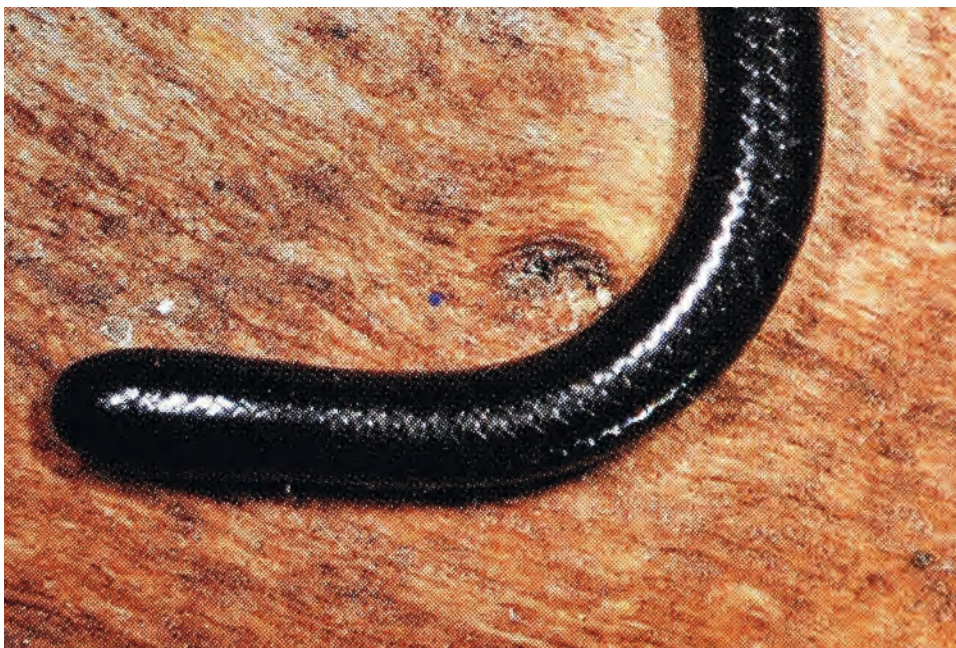
Probablement similaire à celle des autres Leptotyphlopidae : fouisseur, vivant dans des cavités et petites galeries dans le sol ou sous des pierres et des végétaux, sortant parfois en surface la nuit ou après une forte pluie et se nourrissant de petits invertébrés. Il est inoffensif pour l'homme.





© B. Branch

Leptotyphlops pitmani.
Aéroport du Kilimandjaro (Tanzanie).



© B. Branch

Leptotyphlops pitmani.
Aéroport du Kilimandjaro (Tanzanie).

Myriopholis adleri (Hahn et Wallach, 1998)

Leptotyphlops d'Adler

Adler's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps. Museau proéminent et nettement recourbé. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 6,6 et 9,1. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 56 et 93. De 300 à 316 écailles longitudinales, de 41 à 50 sous-caudales.

Dimensions

Connu par un petit nombre d'exemplaires dont le plus grand mesure 14,5 cm, pour une largeur de 2 mm.

Répartition et habitat

Du sud-est du Sénégal à l'ouest du Tchad en zone de savane soudanienne.

Description

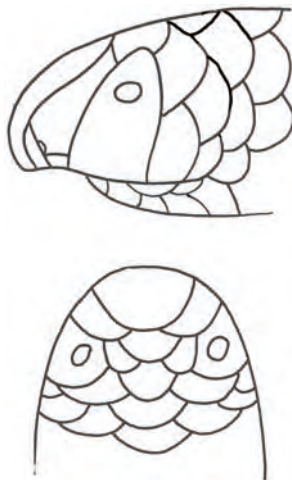
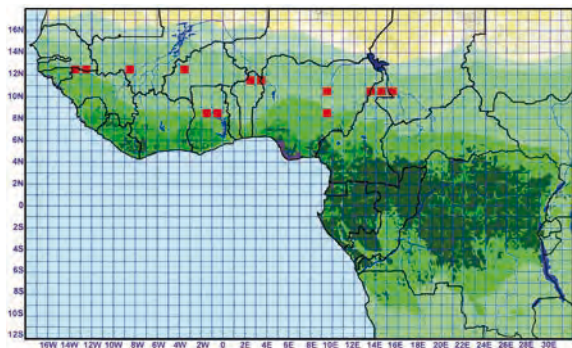
Le museau est fortement proéminent, bossu et recourbé vers le bas, avec une nette concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. La nasale est entièrement divisée. La largeur de la nasale et celle de l'oculaire sont à peu près égales. Il existe 1 seule supralabiale en avant de l'oculaire. La supralabiale postérieure atteint presque le niveau inférieur de l'œil. La pariétale et l'occipitale ne sont pas divisées et cette dernière est nettement plus petite que la première. En vue dorsale, l'arrière de la rostrale n'atteint pas le niveau du

bord antérieur des yeux. La rostrale est séparée de la supraoculaire par la préfrontale. L'interpariétale est plus grande que la frontale et la préfrontale. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 300 et 316. Le nombre de sous-caudales est compris entre 41 et 50. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 56 et 93. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 6,6 et 9,1.

La coloration dorsale est rosâtre ou violacée. La face ventrale est plus claire.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse est trouvée en soulevant des pierres ou lors de travaux des champs. Elle se nourrit probablement surtout de termites, de fourmis et d'autres petits invertébrés. Elle est inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Myriopholis adleri.
Nathia (Sénégal).



© J.-F. Trape

Myriopholis adleri.
Nathia (Sénégal).

Myriopholis albiventer (Hallermann et Rödel, 1995)

Leptotyphlops à ventre blanc
White-bellied Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps. Coloration brunâtre sur le dessus du corps, blanchâtre sur la face ventrale. Museau arrondi. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue inférieur à 9. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps inférieur à 60. De 165 à 216 écailles longitudinales et de 26 à 40 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 6 et 12 cm, maximum 13 cm. Diamètre du corps : 1 à 2 mm.

Répartition et habitat

Connu jusqu'à présent du Mali, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Ghana en zone de savane soudano-guinéenne.

Description

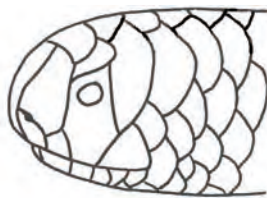
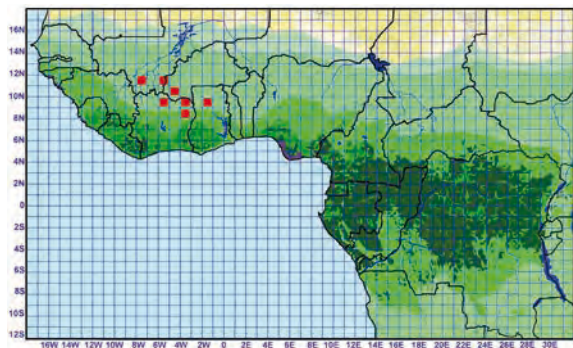
Le museau est arrondi. Il n'y a pas de concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. La préfrontale sépare la rostrale des supraoculaires. La nasale est divisée. L'oculaire est en contact avec la marge de la lèvre. Il existe 1 seule supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. La pariétale et l'occipitale sont entières. La temporale est petite. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre

165 et 216. Le nombre de sous-caudales varie de 40 chez un spécimen mâle du Mali à 26 chez un spécimen de sexe indéterminé du parc national de la Comoé. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 34 et 51. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 6,1 et 8,8.

La coloration dorsale est brun sombre, la face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Cette espèce mal connue partage certainement les principales caractéristiques des autres Leptotyphlopidae : mode de vie fouisseur, nourriture à base de petits invertébrés, sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Myriopholis albiventer.
Environs de Doussoudiana (Mali).



© J.-F. Trape

***Myriopholis albiventer.* Face ventrale.**
Environs de Doussoudiana (Mali).

Myriopholis algeriensis (Jacquet, 1896)

Leptotyphlops d'Algérie

Algeria Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps et 10 au milieu de la queue. Coloration rosâtre. Museau en forme de bec crochu. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 13,7 et 17,5. Corps très fin, rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 99 et 196. Plus de 450 écailles longitudinales et de 41 à 47 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 19 et 27 cm, maximum 28,5 cm. Diamètre du corps : moins de 2 mm.

Répartition et habitat

Du Maroc et de la Mauritanie à la Libye et au Niger. Oasis et lits des oueds en zone saharienne.

Description

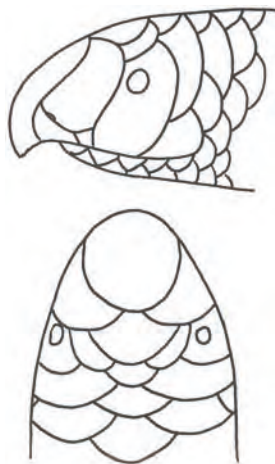
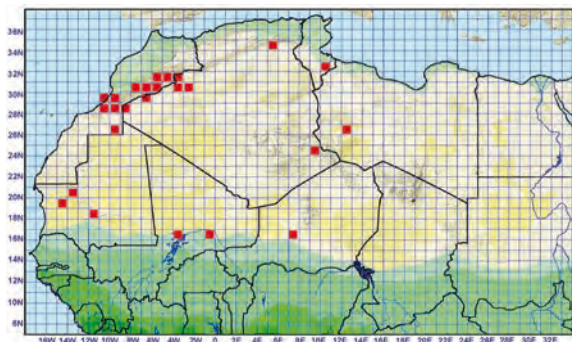
Le museau est allongé et fortement recourbé vers le bas, en forme de bec. Il existe une large concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. L'oculaire présente une base large qui borde la bouche. La nasale est divisée. La largeur de la nasale et celle de l'oculaire sont à peu près égales. Il existe 1 seule supralabiale en avant de l'oculaire. La supralabiale postérieure n'atteint pas le niveau inférieur de l'œil. En vue dorsale, l'arrière de la rostrale ne dépasse pas le niveau du bord antérieur des yeux. La rostrale est séparée

de la supraoculaire par la préfrontale. La préfrontale est plus grande que la frontale et l'interpariétale. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 490 et 569. Le nombre de sous-caudales est compris entre 41 et 47. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le corps est long et particulièrement fin. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 99 et 196. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 13,7 et 17,5.

La coloration des spécimens vivants est entièrement rosâtre.

Histoire naturelle

Ce serpent filiforme est strictement saharien. Il se nourrit d'œufs et de larves de fourmis. Son museau est particulièrement adapté à son mode de vie fouisseur. La nuit, on peut le rencontrer dans les palmeraies, se déplaçant sur le sable.





© J.-F. Trape

Myriopholis algeriensis.
Palmeraie de Rachid (Mauritanie).



© P. Geniez

Myriopholis algeriensis.
Entre El Arba et Agdz (Maroc).

Myriopholis boueti (Chabanaud, 1917)

Leptotyphlops de Bouet

Bouet's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps et 10 au milieu de la queue. Coloration rose-violacé. Museau proéminent et légèrement bossu de profil. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 9,7 et 13,9. De 260 à 318 écailles longitudinales et de 30 à 36 sous-caudales. Occipitale entière.

Dimensions

Longueur habituelle entre 12 et 18 cm, maximum 20,5 cm. Diamètre du corps : 2 à 3 mm.

Répartition et habitat

Du Sénégal au Tchad. Zone sahélienne et soudanienne. *M. natatrix*, décrit de Gambie, est synonyme de *M. boueti*. Les données moléculaires suggèrent que *M. rouxestevae* du sud du Sénégal est également synonyme de *M. boueti*.

Description

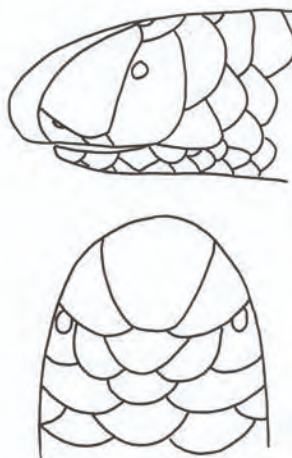
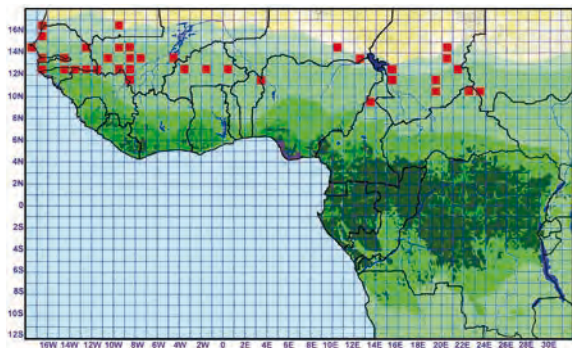
Museau proéminent, plus ou moins bossu de profil avec une concavité préorale. Yeux bien visibles. Préfrontale présente séparant la rostrale des supraoculaires. Nasale divisée. 1 supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. Occipitale entière. En vue dorsale, la rostrale atteint ou non le niveau du bord

antérieur des yeux. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 260 et 318, valeurs les plus faibles au sud du Sénégal (*M. rouxestevae*, de statut incertain). Le nombre de sous-caudales est compris entre 30 et 36. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps varie de 55 à 105. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue varie de 9,7 à 13,9.

La coloration dorsale est rose-violacé. La face ventrale est plus claire.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse est généralement trouvée en soulevant des pierres, des objets et des matériaux divers posés sur le sol. Elle est commune dans les cours et jardins et pénètre parfois à l'intérieur des habitations. Elle est strictement inoffensive.





© J.-F. Trape

Myriopholis boueti.
Kolda (Sénégal).



© J.-F. Trape

Myriopholis boueti.
Environs d'Abou-Deïa (Tchad).

Myriopholis cairi (Duméril et Bibron, 1844)

Leptotyphlops du Caire

*Cairo Worm Snake***Identification rapide**

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps et 10 au milieu de la queue. Coloration rosâtre. Museau proéminent et bossu de profil. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 12,3 et 18,2. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 52 et 125. De 322 à 380 écailles longitudinales. Occipitale divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 15 et 20 cm, maximum 25 cm. Diamètre du corps : 2 à 4 mm.

Répartition et habitat

Du Niger (Bilma et Téouar) à l'Égypte et l'Érythrée. Oasis et autres zones humides en région saharienne.

Description

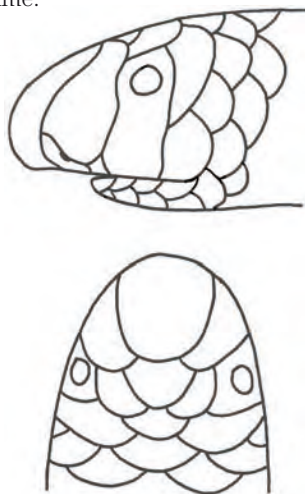
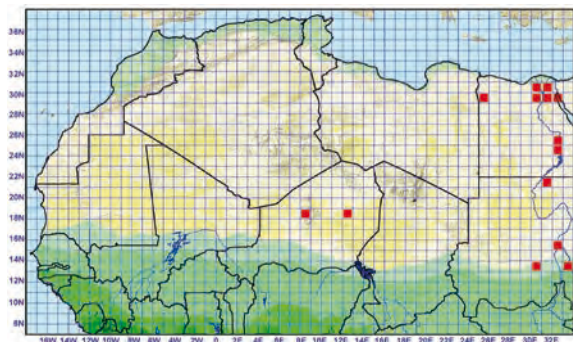
Le museau est proéminent et bossu de profil avec une concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. L'oculaire présente une base large qui borde la bouche. La nasale est entièrement divisée. Il existe 1 seule supralabiale en avant de l'oculaire. La supralabiale postérieure n'atteint pas le niveau inférieur de l'œil. En vue dorsale, la rostrale atteint presque ou dépasse le niveau du bord antérieur des yeux. La rostrale est séparée de la supraoculaire par la préfrontale. L'occipitale est habituellement divisée. Le nombre

d'écailles longitudinales est compris entre 322 et 380. Le nombre de sous-caudales est compris entre 28 et 36. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 52 et 125. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 12,3 et 18,2.

La coloration dorsale des spécimens vivants est rosâtre. La face ventrale est blanchâtre.

Histoire naturelle

Le Leptotyphlops du Caire, bien que présent seulement dans des régions au climat aride, est connu pour aimer l'eau et bien nager. Il est fouisseur mais volontiers trouvé la nuit sur le sol dans les jardins, près des maisons et dans les zones de cultures irriguées. Il se nourrit de petits invertébrés et de leurs œufs et larves. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© M. Saleh

Myriopholis cairi.
Le Caire (Égypte).



© J.-F. Trape

Myriopholis cairi.
Siwa (Égypte). Collection MNHN.

Myriopholis lanzai Broadley, Wade et Wallach, 2014

Leptotyphlops de Lanza

Fezzan Beaked Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps et 12 au milieu de la queue. Museau proéminent et bossu de profil. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 13,3 et 14,0. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 59 et 91. De 329 à 360 écailles longitudinales et de 31 à 36 sous-caudales. Occipitale divisée.

Dimensions

Connu par un petit nombre d'exemplaires dont le plus grand mesure 19 cm, pour une largeur de 2,3 mm.

Répartition et habitat

Décrit de l'oasis de Ghat en Libye. Deux spécimens de Faya au Tchad semblent aussi attribuables à cette espèce.

Description

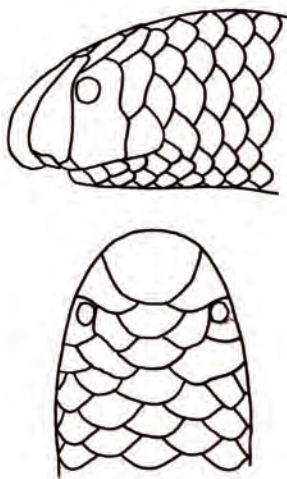
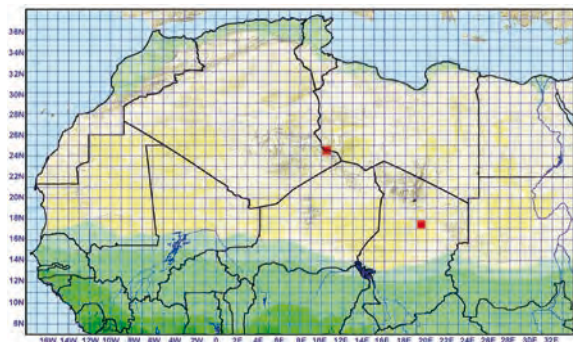
Le museau est proéminent, bossu de profil avec une concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. L'oculaire présente une base large qui borde la lèvre. La nasale est divisée. Il existe 1 seule supralabiale en avant de l'oculaire. La supralabiale postérieure n'atteint pas le niveau inférieur de l'œil. En vue dorsale, la rostrale atteint juste le niveau du bord antérieur des yeux. La pariétale est simple ou divisée. L'occipitale est divisée. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 329 et 360. Le nombre de sous-cau-

dales est compris entre 31 et 36. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 59 et 91. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 13,4 et 14,0.

La coloration des spécimens vivants est inconnue, ceux préservés depuis longtemps dans l'alcool sont brun pâle.

Histoire naturelle

Cette espèce a été décrite à partir de cinq spécimens collectés entre 1934 et 1936 dans l'oasis de Ghat. Son mode de vie est inconnu mais il est probablement similaire à celui des deux autres espèces sahariennes, *M. algeriensis* et *M. cairi* : associé aux palmeraies et autres lieux humides, nourriture principalement à base de fourmis. Comme tous les Leptotyphlopidae, il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Myriopholis lanzai.
Faya (Tchad).



© J.-F. Trape

Myriopholis lanzai.
Faya (Tchad).

Myriopholis macrorhyncha (Jan, 1860)

Leptotyphlops à gros museau

Beaked Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps et 10 au milieu de la queue. Coloration en vie rose-violacé. Museau nettement bossu de profil. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 10,0 et 14,3. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 64 et 133. De 315 à 404 écailles longitudinales et de 26 à 43 sous-caudales. Occipitale non divisée.

Dimensions

Longueur habituelle entre 10 et 16 cm, maximum 22 cm. Diamètre du corps : 2 à 3 mm.

Répartition et habitat

Soudan (localité type : Sennar). Signalé aussi d'Égypte, Kenya, Tanzanie, Éthiopie et Somalie mais complexe probable de plusieurs espèces. Absent du Sahara, du Maghreb et du Sahel occidental et central où il était confondu avec *M. algeriensis*, *M. boueti* ou *M. adleri*.

Description

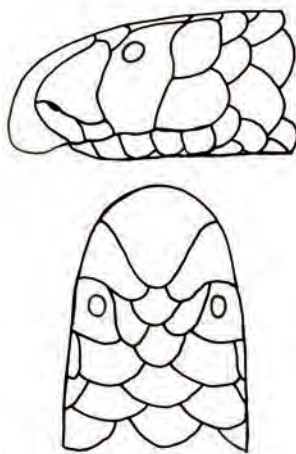
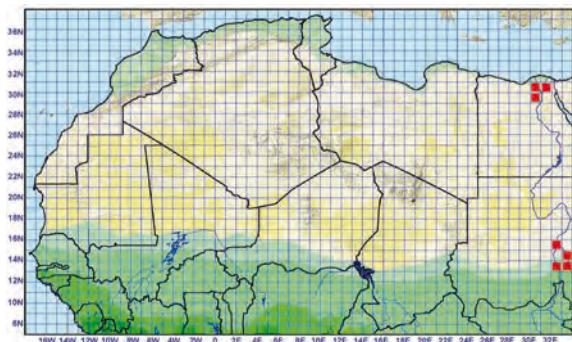
Le museau est nettement proéminent, bossu et recourbé de profil avec une concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. La préfrontale est présente et sépare la rostrale des supraoculaires. La nasale est divisée. L'oculaire est en contact avec la marge de la lèvre. Il existe 1 supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale et 1 supralabiale postérieure

à l'oculaire. L'occipitale n'est pas divisée. En vue dorsale, la rostrale atteint ou non le niveau du bord antérieur des yeux. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 315 et 404. Le nombre de sous-caudales est compris entre 26 et 43. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 64 et 133. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 10,0 et 14,3.

La coloration dorsale en vie est rose-violacé. La face ventrale est plus claire.

Histoire naturelle

Minuscule serpent fouisseur habituellement trouvé en soulevant des pierres. Il se déplace sur le sol durant la nuit. Il se nourrit de petits invertébrés, principalement les fourmis et leurs larves. Il est strictement inoffensif.





© J.-F. Trape

Myriopholis macrorhyncha.
Kosti (Soudan). Collection NHM.



© J.-F. Trape

Myriopholis macrorhyncha.
Kosti (Soudan). Collection NHM.

Myriopholis narirostris (Peters, 1867)

Leptotyphlops narirostre

Nibbed Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Coloration dorsale brun foncé, face ventrale foncée. Museau arrondi. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 6,4 et 9,8. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 34 et 56. De 194 à 260 écailles longitudinales et de 27 à 43 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 12 et 16 cm, maximum 19 cm. Diamètre du corps : 3 à 4 mm.

Répartition et habitat

De la Guinée-Bissau à la République centrafricaine, en zone de savane humide guinéenne et congolaise.

Description

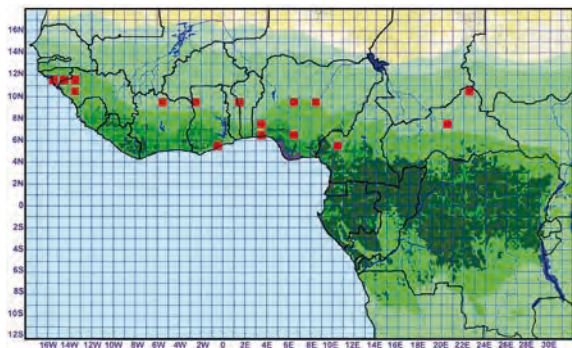
Le museau est arrondi, sans concavité pré-orale. Les yeux sont bien visibles. La nasale est entièrement divisée. La préfrontale est présente et sépare la rostrale des supra-oculaires. L'oculaire est en contact avec la marge de la lèvre. Il existe 1 supralabiale entre l'oculaire et la nasale et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. En vue dorsale, la rostrale est étroite et atteint le niveau du bord antérieur des yeux. La pariétale est grande. L'occipitale est grande et entière (mais divisée chez l'holotype de Lagos au

Nigeria). Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 194 et 260 (maximum chez l'holotype), le plus souvent entre 228 et 254. Le nombre de sous-caudales est compris entre 27 et 43. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 34 et 56 (maximum chez l'holotype). Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 6,4 et 9,8.

La coloration dorsale est brun foncé presque noire, la face ventrale est à peine moins sombre avec une transition progressive entre la coloration dorsale et ventrale.

Histoire naturelle

Cette espèce est associée aux sols de savane humide. Elle se nourrit d'œufs et de larves de petits insectes, surtout de termites. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Myriopholis narirostris.
Alédjo (Togo).



© J.-F. Trape

Myriopholis narirostris.
Alédjo (Togo).

Myriopholis occipitalis Trape et Chirio, 2019

Leptotyphlops à occipitales multiples
Multiple occipital Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Museau proéminent. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 11,7 et 12,5. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 56 et 69. De 284 à 299 écailles longitudinales et de 29 à 32 sous-caudales. 2 ou 3 occipitales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 11 et 17 cm, maximum 19,7 cm. Diamètre du corps : 2 à 3,5 mm.

Répartition et habitat

Sud-ouest du Tchad et nord-ouest de la République centrafricaine, en zone de savane soudanienne.

Description

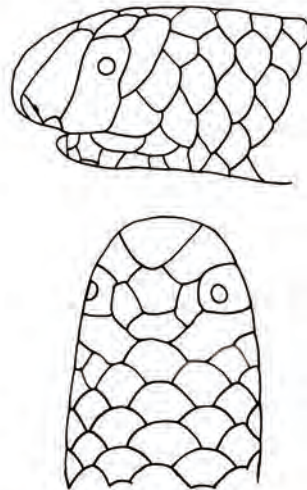
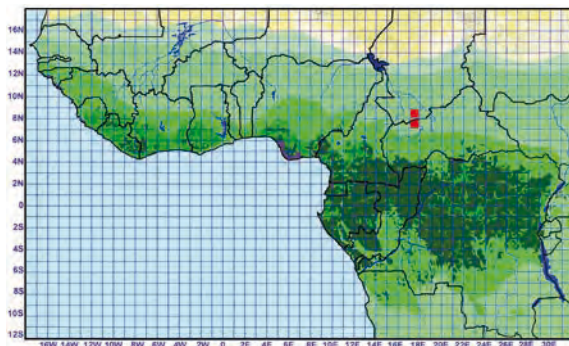
Le museau est proéminent. Les yeux sont bien visibles. La nasale est divisée. Il existe 1 supralabiale antérieure et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. La rostrale atteint ou non le niveau antérieur des yeux. La préfrontale sépare la rostrale de la supraoculaire. Au-dessus de la supralabiale postérieure, la pariétale est grande et atteint la frontale et l'interpariétale. En arrière de la pariétale, il existe une petite temporale et 2 ou 3 petites occipitales superposées. Le nombre d'écailles longitudinales varie de 284

à 299. Le nombre de sous-caudales varie de 29 à 32. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 56 et 69. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 11,7 et 12,5.

La coloration en vie est inconnue. Après préservation, le dos est brun foncé et la face ventrale claire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce nouvellement décrite des savanes relativement humides du nord-ouest de la République centrafricaine et du sud du Tchad. C'est un petit serpent fouisseur qui partage certainement les principales caractéristiques des autres Leptotyphlopidae, notamment une alimentation à base de fourmis ou de termites et de leurs œufs. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

***Myriopholis occipitalis*. Holotype.**
Kouki (République centrafricaine).



© J.-F. Trape

***Myriopholis occipitalis*. Paratype.**
Kouki (République centrafricaine).

***Myriopholis perreti* (Roux-Estève, 1979)**

Leptotyphlops de Perret

*Perret's Worm Snake***Identification rapide**

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Museau arrondi. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 54 et 80. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 5,9 et 7,3. De 248 à 302 écailles longitudinales et de 49 à 55 sous-caudales.

Dimensions

La longueur du petit nombre de spécimens étudiés est d'environ 20 cm, le plus grand mesure 26 cm. Diamètre du corps : 2 à 4 mm.

Répartition et habitat

Actuellement connu du Cameroun, du Gabon et du Congo-Kinshasa. Probablement présent aussi en Guinée équatoriale, en République centrafricaine et au Congo-Brazzaville. Forêt dense.

Description

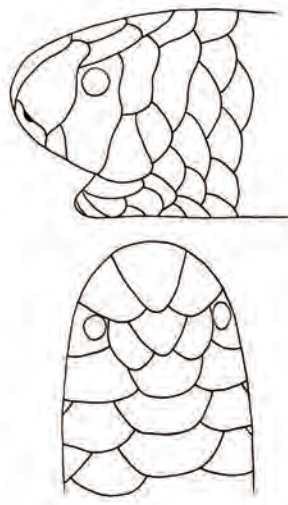
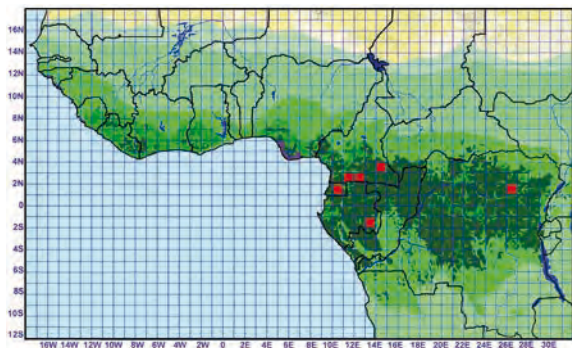
Le museau est arrondi, sans concavité pré-orale. Les yeux sont bien visibles. La préfrontale sépare la rostrale des supraoculaires. La nasale est divisée. L'oculaire est grande et entre en contact avec la marge de la lèvre. Il existe 1 seule supralabiale entre l'oculaire et l'infranasale. La supralabiale postérieure est sensiblement de même taille que la pariétale. L'occipitale est entière. Le nombre d'écailles

longitudinales est compris entre 248 et 302. Le nombre de sous-caudales est compris entre 49 et 54. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 10 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 54 et 80. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 5,9 et 7,3.

La coloration en vie est brun foncé. Les spécimens préservés sont brun-beige rosé sur le dos, cette coloration moins accentuée ventralement.

Histoire naturelle

Peu de données sont disponibles sur ce Leptotyphlopidé qui semble étroitement associé à la forêt dense. Comme les autres Leptotyphlopidés, il se nourrit certainement de petits invertébrés, principalement des fourmis et termites, et il est strictement inoffensif pour homme.





© V. Gvozdek

Myriopholis perreti.
Tshopo (Congo-Kinshasa).



© V. Gvozdek

Myriopholis perreti.
Tshopo (Congo-Kinshasa).

Rhinoguinea magna Trape, 2014

Leptotyphlops géant
Giant Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps et au milieu de la queue. Museau proéminent, le plus souvent avec 1 petite bosse ou 1 rostre pointu vers l'avant. Rostrale courte vers l'arrière. Queue très courte, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 23,7 et 30,3. Plus de 450 écailles longitudinales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 30 et 35 cm, maximum 40 cm. Diamètre du corps : 2 à 5 mm.

Répartition et habitat

Espèce connue par une douzaine de spécimens de Mamoroubougou (11°14'N, 5°28'W) au Mali, en zone de savane soudanienne.

Description

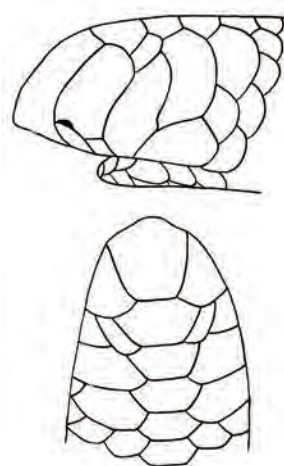
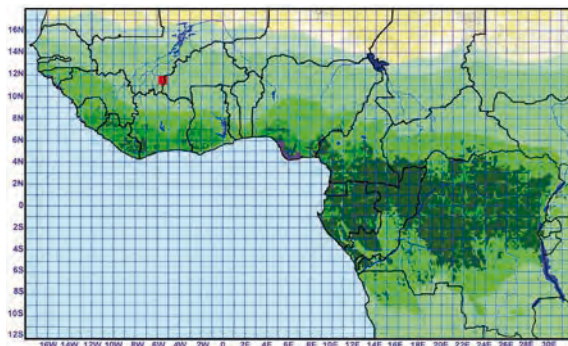
Le museau est proéminent, avec le plus souvent 1 petite bosse ou 1 rostre pointu vers l'avant. Les yeux sont non apparents ou difficilement distinguables par transparence sous l'oculaire. La rostrale ne dépasse pas vers l'arrière le niveau de l'extrémité antérieure du maxillaire inférieur, ni le niveau des yeux lorsqu'ils sont visibles. La nasale est divisée. Il existe 1 petite supralabiale antérieure et 1 petite supraoculaire. L'oculaire, la supralabiale postérieure, la pariétale et

l'occipitale sont grandes. La préfrontale est nettement plus grande que la frontale, l'interpariétale et l'interoccipitale. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 463 et 487. Le nombre de sous-caudales est compris entre 23 et 26. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de la queue. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 23,7 et 30,3. Le rapport entre la longueur totale et la largeur à mi-corps est compris entre 101 et 115.

La coloration en vie est inconnue, probablement rosâtre ou brun clair.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce fouisseuse récemment découverte à l'occasion de travaux des champs. Sa nourriture est probablement à base de termites et de fourmis. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





***Rhinog Guinea magna*. Paratype.
Mamoroubougou (Mali).**



***Rhinog Guinea magna*. Paratype.
Mamoroubougou (Mali).**

Rhinoleptus koniagui (Villiers, 1956)

Leptotyphlops des Koniagui
Villiers' Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 16 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Coloration ocre-rouge. Museau pointu ou simplement bossu. Rostrale très longue vers l'arrière. Queue très courte, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 19,6 et 26,3. De 428 à 546 écailles longitudinales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 24 et 32 cm, maximum 46 cm. Diamètre du corps : 2 à 6 mm.

Répartition et habitat

De la Casamance et de la Gambie à la Guinée et au sud-ouest du Mali, en zone de savane soudanienne.

Description

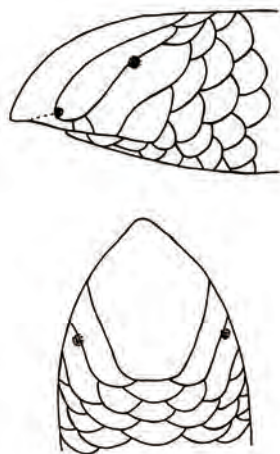
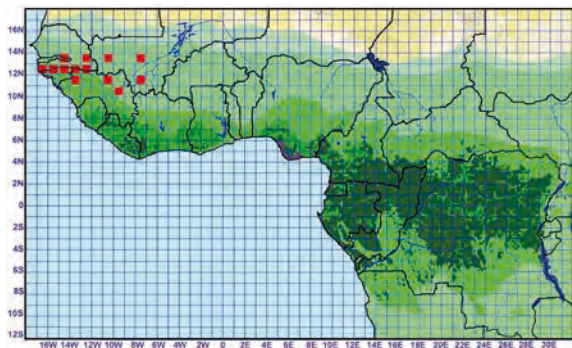
Le museau est parfois en pointe très aiguë vers l'avant, mais cette pointe est plus ou moins marquée selon les spécimens et le museau est souvent seulement bossu. Les yeux existent mais sont très petits et parfois non apparents ou difficilement distinguables par transparence sous l'oculaire. La rostrale est très grande et dépasse largement vers l'arrière le niveau de l'extrémité antérieure du maxillaire inférieur ainsi que le niveau des yeux. La nasale est entière. Elle est nettement oblique en vue latérale et dépasse largement vers l'arrière le niveau

des yeux. L'oculaire est grande et nettement oblique en vue latérale. Il n'y a pas d'occipitale ni de pariétale. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 428 et 546. Le nombre de sous-caudales est compris entre 22 et 30. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 16 au milieu du corps et de 14 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 19,6 et 26,3. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 76 et 160.

La coloration est uniformément ocre-rouge avec des reflets jaune-orangé.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse est localement abondante et souvent observée lors des travaux des champs ou après une forte pluie. On la trouve souvent en soulevant des blocs de latérite. Elle se nourrit de petits invertébrés. Elle est sans danger pour l'homme.





© J.-F. Trape

Rhinoleptus koniagui.
Ndébou (Sénégal).



© J.-F. Trape

Rhinoleptus koniagui.
Ndébou (Sénégal).

Tricheilostoma bicolor (Jan, 1860)

Leptotyphlops bicolor

Bicolor Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps. Coloration dorsale et ventrale brun foncé. Museau arrondi. Queue très courte, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 23,0 et 36,8. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 31 et 69. De 247 à 288 écailles longitudinales, de 8 à 13 sous-caudales. 2 petites supralabiales antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 10 et 16 cm, maximum 19 cm. Les plus petits spécimens mesurent 9 cm. Diamètre du corps : 2 à 3 mm.

Répartition et habitat

Du Mali au Niger et de la Guinée au Nigeria. Savanes en zone soudanienne et guinéenne.

Description

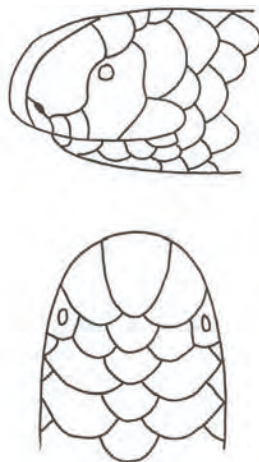
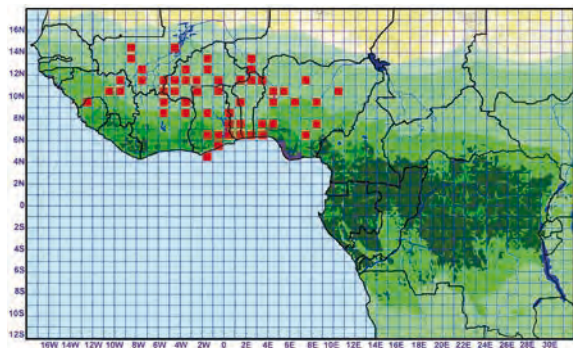
Le museau est arrondi, sans concavité préorale. Les yeux sont bien visibles. La préfrontale est présente et sépare la rostrale des supraoculaires. L'oculaire est en contact avec la marge de la lèvre. Il existe habituellement 2 supralabiales de petite taille entre l'oculaire et l'infranasale (rarement 1 seule) et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 247 et 288. Le nombre de sous-caudales est compris entre 8 et 13. Le nombre de rangs d'écailles trans-

versales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la queue. L'écaille cloacale est de taille moyenne, sa largeur est entre deux et trois fois et sa longueur une fois et demie les écailles voisines. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 31 et 69. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 23,0 et 36,8.

La coloration dorsale est brun foncé. La face ventrale est presque aussi sombre.

Histoire naturelle

Cette espèce fouisseuse est commune et souvent abondante dans son aire de répartition. Elle est surtout trouvée sous des amas de feuilles mortes et d'autres débris végétaux ainsi qu'en creusant le sol lors des travaux des champs. Elle se nourrit de petits invertébrés, notamment d'œufs et de larves de fourmis et de termites. Elle est strictement inoffensive pour l'homme.





© J.-F. Trape

Tricheilostoma bicolor.
Mamoroubougou (Mali).



© J.-F. Trape

Tricheilostoma bicolor (face ventrale).
Environs de Doussoudiana (Mali).

Tricheilostoma broadleyi (Wallach et Hahn, 1997)

Leptotyphlops de Broadley
Broadley's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Coloration brunâtre. Museau arrondi. Rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 14,3 et 19,4. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps compris entre 24 et 44. De 173 à 193 écailles longitudinales, de 13 à 16 sous-caudales. 2 petites supralabiales antérieures.

Dimensions

Longueur habituelle entre 8 et 11 cm, maximum 12 cm. Diamètre du corps : 2 mm.

Répartition et habitat

Connu seulement des savanes de Lamto et de la galerie forestière du Bandama dans les environs de Toumodi en Côte d'Ivoire.

Description

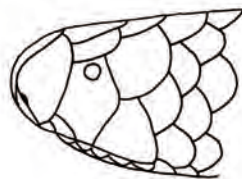
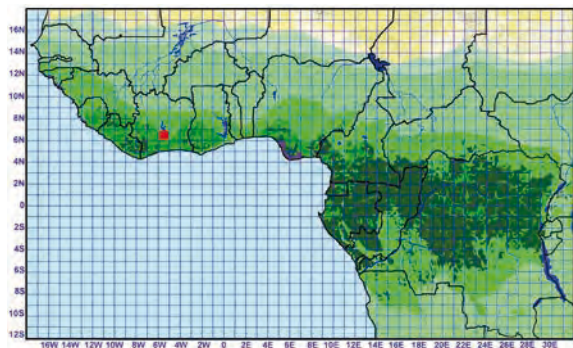
Le museau est arrondi, sans concavité pré-orale. Les yeux sont bien visibles. La nasale est entièrement divisée. La base de l'oculaire est étroite. Il existe 2 supralabiales de petite taille entre l'oculaire et l'infranasale et 1 supralabiale postérieure à l'oculaire. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 173 et 193. Le nombre de sous-caudales est compris entre 13 et 16. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la

queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 24 et 44. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 14,3 et 19,4.

La coloration dorsale est brunâtre. La face ventrale est plus claire, sans ligne de démarcation nette.

Histoire naturelle

Ce tout petit serpent est connu par une vingtaine de spécimens collectés à proximité de la station de recherche de Lamto en Côte d'Ivoire. Il a initialement été confondu avec *T. bicolor* qui est également caractérisé par une queue très courte et la présence de 2 supralabiales en avant de l'oculaire, mais dont les sous-caudales sont encore moins nombreuses. Il pourrait s'agir d'une espèce de forêt pénétrant en savane guinéenne à la faveur de forêts-galeries. Il est strictement inoffensif pour l'homme.





© J.-F. Trape

Tricheilostoma broadleyi.
Lamto (Côte d'Ivoire). Collection MNHN.



© J.-F. Trape

Tricheilostoma broadleyi.
Lamto (Côte d'Ivoire). Collection MNHN.

Tricheilostoma greenwelli (Wallach et Boundy, 2005)

Leptotyphlops de Greenwell
Greenwell's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Museau arrondi. Queue très courte, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 16,1 et 20,4. 1 seule supralabiale entre l'oculaire et la nasale. De 238 à 272 écailles longitudinales, de 14 à 16 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 9 et 14 cm, maximum 14 cm. Diamètre du corps : 1,5 à 2 mm.

Répartition et habitat

Espèce connue seulement par quatre spécimens collectés à proximité du jardin zoologique de l'université d'Ibadan au Nigeria.

Description

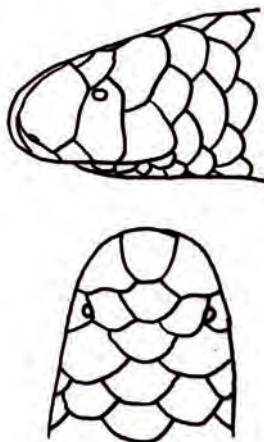
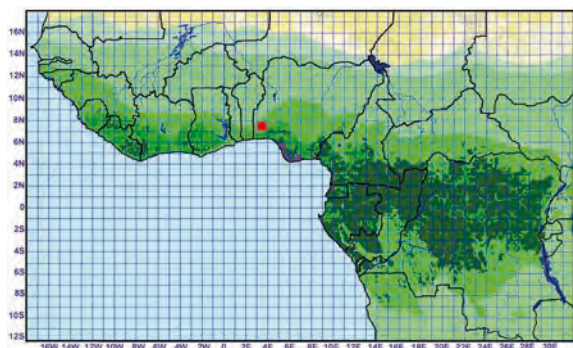
Le museau est arrondi, sans cavité préorale. Les yeux sont bien visibles. La nasale est divisée. Il existe 1 seule supralabiale en avant de l'oculaire. La supralabiale postérieure à l'oculaire est grande et approche en hauteur le niveau inférieur de l'œil. En vue dorsale, la rostrale n'atteint pas le niveau du bord antérieur des yeux. La rostrale est séparée de la supraoculaire par la préfrontale. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 238 et 272. Le nombre de sous-caudales est compris entre 14 et 16. Le

nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 54 et 61. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 16,1 et 20,4.

La coloration en vie est inconnue. Chez les spécimens préservés, l'ensemble du corps, de la queue et de la tête est entièrement blanc rosé, chaque écaille étant dépourvue de pigmentation.

Histoire naturelle

On ne dispose que de très peu d'informations sur cette espèce connue seulement par de vieux spécimens de collection conservés au Carnegie Museum of Natural History de Pittsburgh (USA). Ibadan est en zone de savane guinéenne mais était autrefois proche de la grande forêt dense, aujourd'hui remplacée par des cultures ou urbanisée.





© Carnegie Museum

Tricheilostoma greenwelli.
Holotype d'Ibadan (Nigeria).



© Carnegie Museum

Tricheilostoma greenwelli.
Holotype d'Ibadan (Nigeria).

Tricheilostoma kongoensis Trape, 2019

Leptotyphlops du Congo
Congo Worm Snake

Identification rapide

Aspect d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles au milieu du corps. Coloration dorsale sombre, celle ventrale claire. Museau arrondi. Queue très courte, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue environ 33. Rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps environ 67. Écaille cloacale très grande. Deuxième supralabiale antérieure nettement plus grande que la première et atteignant la moitié de la hauteur de l'œil. Environs 266 écailles longitudinales et 11 sous-caudales.

Dimensions

Le seul spécimen connu mesure 10 cm pour un diamètre de 1,5 mm.

Répartition et habitat

Espèce connue de Kinshasa au Congo. Répartition probablement plus large en zone de savane au sud du bloc forestier congolais.

Description

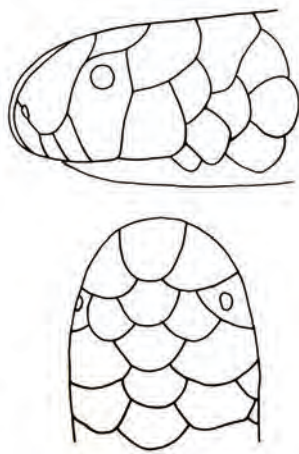
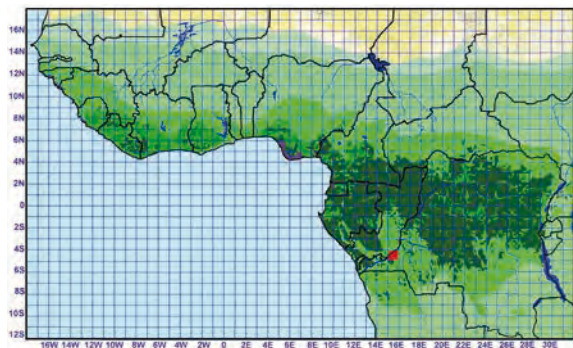
Le museau est arrondi. Les yeux sont bien visibles. La préfrontale sépare la rostrale des supraoculaires. L'oculaire est divisée et entre en contact avec la marge de la lèvre. Il existe 2 supralabiales en avant de l'oculaire, la première très petite, la seconde nettement plus grande et dépassant légèrement en hauteur la moitié de la distance entre la lèvre et le niveau inférieur de l'œil. Il existe 1 grande oculaire, 1 grande pariétale et 1 petite temporale. En arrière de l'oculaire,

la supralabiale postérieure est de grande taille et atteint en hauteur le niveau inférieur de l'œil. Le nombre d'écailles longitudinales est de 266. Le nombre de sous-caudales est de 11. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la queue. L'écaille cloacale est très grande, sa largeur quatre fois et sa longueur deux fois les écailles voisines. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est de 67. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est de 33,3.

La coloration dorsale est brun foncé, celle ventrale est claire sauf sous la queue qui est nettement plus sombre.

Histoire naturelle

Certainement similaire à celle des autres Leptotyphlops : fousisseur se nourrissant de fourmis et de termites ainsi que de leurs œufs.





© J.-F. Trape

Tricheilostoma kongoensis.
Holotype de Kinshasa (Congo).



© J.-F. Trape

Tricheilostoma kongoensis.
Holotype de Kinshasa (Congo).

Tricheilostoma sundewalli (Jan, 1862)

Leptotyphlops de Sundewall
Sundewall's Worm Snake

Identification rapide

Aspect général d'un ver de terre. Écailles dorsales et ventrales identiques. 14 rangs d'écailles transversales au milieu du corps. Coloration brun foncé. Museau arrondi. Queue très courte, rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue compris entre 18 et 45. 2 supralabiales entre l'oculaire et la nasale, la deuxième très grande et atteignant en hauteur le niveau de l'œil. De 225 à 286 écailles longitudinales et de 7 à 14 sous-caudales.

Dimensions

Longueur habituelle entre 9 et 15 cm, maximum environ 20 cm. Diamètre du corps : 2 à 3 mm.

Répartition et habitat

Du Ghana au Tchad et à la République centrafricaine. Savane et forêt.

Description

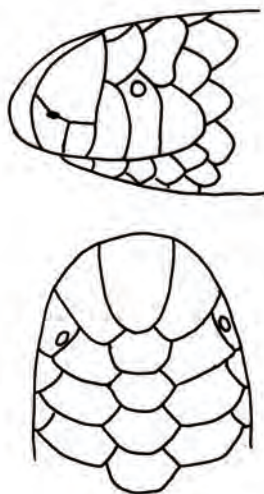
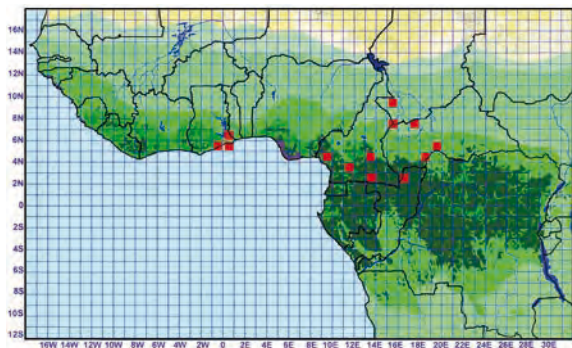
Le museau est arrondi, sans cavité préorale. Les yeux sont bien visibles. La nasale est entièrement divisée. Il existe une deuxième supralabiale en avant de l'oculaire ; elle est très grande, de dimension similaire à l'oculaire et atteint ou dépasse vers le haut le niveau supérieur de l'œil. La supralabiale postérieure à l'oculaire atteint en hauteur le niveau inférieur de l'œil. En vue dorsale, la rostrale atteint approximativement le niveau du bord antérieur des yeux. La rostrale est

séparée de la supraoculaire par la préfrontale. L'occipitale est divisée chez la majorité des spécimens. Le nombre d'écailles longitudinales est compris entre 225 et 286. Le nombre de sous-caudales est compris entre 7 et 14. Le nombre de rangs d'écailles transversales est de 14 au milieu du corps et de 12 au milieu de la queue. Le rapport entre la longueur totale et le diamètre du corps est compris entre 35 et 53. Le rapport entre la longueur totale et la longueur de la queue est compris entre 18,8 et 45.

L'ensemble du corps, de la queue et de la tête est habituellement brun-chocolat, parfois brun-verdâtre, à l'exception de la rostrale qui est souvent noire.

Histoire naturelle

Il s'agit d'une espèce fouisseuse. Strictement inoffensive pour l'homme, elle se nourrit de petits arthropodes et de leurs larves et œufs.





© J.-F. Trape

Tricheilostoma sundewalli.
Baïbokoum (Tchad).



© J.-F. Trape

Tricheilostoma sundewalli.
Baïbokoum (Tchad).

Bibliographie

- ABUKASHAWA S. M. A., PAPPENFUSS T. J., ALKHEDIR I. S., 2018 – Geographic distribution: *Cerastes vipera* (Sahara Sand Viper). *Herp. Rev.*, 49 : 75.
- ADALSTEINSSON S. A., BRANCH W. R., TRAPE S., VITT L. J., HEDGES S. B., 2009 – Molecular phylogeny, classification, and biogeography of snakes of the Family Leptotyphlopidae (Reptilia, Squamata). *Zootaxa*, 2244 : 1-50.
- AKAFFOU M., CHIPPAUX J.-P., ALLALI B., COULIBALI Z., DOSSO M., 2017 – Le peuplement ophidien des plantations d'*Hevea brasiliensis* d'Anguédédou (sud-est de la Côte d'Ivoire). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 162 : 31-38.
- AKANI G. C., LUISELLI L., 2001a – Aspects of the natural history of *Natriciteres* (Serpentes, Colubridae) in Nigeria, with special reference to *N. variegata* and *N. fuliginoides*. *Herp. Nat. Hist.*, 7 : 163-168.
- AKANI G. C., LUISELLI L., 2001b – Ecological studies on a population of the water snake *Grayia mythii* in a rainforest swamp of the Niger delta. *Contributions Zool.*, 70 : 139-146.
- AKANI G. C., LUISELLI L., 2009 – Aspects of community ecology of amphibians and reptiles at Bonny Island (Nigeria), an area of priority relevance for petrochemical industry. *Afr. J. Ecol.*, 48 : 939-948.
- AKANI G. C., LUISELLI L., POLITANO E., 1999 – Ecological and conservation considerations on the reptile fauna of the Eastern Niger Delta (Nigeria). *Herpetozoa*, 11 : 141-153.
- AKANI G. C., CAPRIZZI D., LUISELLI L., 2001a – *Mehelya crossi* (West African File Snake) diet. *Herp. Rev.*, 32 : 49-50.
- AKANI G. C., LUISELLI L., ANGELICI F. M., CORTI C., ZUFFI M. A. L., 2001b – The case of rainforest stiletto snakes (genus *Atractaspis*) in southern Nigeria: Evidence of diverging foraging strategies in grossly sympatric snakes with homogeneous body architecture. *Ethol. Ecol. Evol.*, 13 : 89-94.
- AKANI G. C., LUISELLI L., ANGELICI F. M., 2002a – Diet of *Thelotornis kirtandi* (Serpentes : Colubridae : Dispholidini) from Southern Nigeria. *Herp. J.*, 12 : 179-182.
- AKANI G. C., LUISELLI L., WARIBOKO S. M., UDE L., ANGELICI F. M., 2002b – Frequency of tail autotomy in the African olive grass snake, *Psammophis phillipsi* from three habitats in southern Nigeria. *Afr. J. Herp.*, 51 : 143-146.
- AKANI G. C., ENIANG E. A., EKPO I. J., ANGELICI F. M., LUISELLI L., 2003 – Food habits of the snake *Psammophis phillipsi* from the continuous rain-forest region of southern Nigeria. *J. Herp.*, 37 : 208-211.
- AKANI G. C., ANGELICI F. M., LUISELLI L., 2005 – Ecological data on the Goldie's Tree Cobra, *Pseudohaje goldii* (Elapidae) in southern Nigeria. *Amphibia Reptilia*, 26 : 382-387.
- AKANI G. C., EBERE N., LUISELLI L., ENIANG E., 2007 – Community structure and ecology of snakes in fields of oil palm trees (*Elaeis guineensis*) in the Niger delta, southern Nigeria. *Afr. J. Ecol.*, 46 : 500-506.
- AKIANA J., MOKONDJIMOBÉ E., PARRA H.-J., MOMBOULI J.-V., KOUKA M. T., MOUSSA J. B., 2005 – Situation des envenimations par morsure de serpents au Congo-Brazzaville : approches épidémiologique, clinique et thérapeutique. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 98 : 304-306.
- ALENCAR L. R. V., TIAGO B., QUENTAL T. B., GRAZZIOTIN F. G., ALFARO M. L., MARTINS M., VENZON M., ZAHER H., 2016 – Diversification in vipers: phylogenetic relationships, time of divergence and shifts in speciation rates. *Mol. Phyl. Evol.*, 105 : 50-62.
- ALIROL E., LECHEVALIER P., ZAMATTO F., CHAPPUIS F., ALCOPA G., POTET J., 2015 – Antivenoms for snakebite envenoming: What is in the research pipeline? *PLoS Negl. Trop. Dis.*, 9(9) : e0003896.
- AMAT F., 2004 – Analysis of the morphological variation of *Vipera latastei*: taxonomic and biogeographical implications. *Russian J. Herp.*, 11 : 198-202.

AMRI K., CHIPPAUX J.-P., 2012 – Envenimation bénigne par morsure de *Toxicodryas blandingii* (Hallowell, 1844) en Suisse. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 142-143 : 145-148.

AMROUCHE-LARABI L., DENYS C., BOUKHEMZA M., BENSIDHOUM M., HAMANI A., NICOLAS V., KHIFER L., MAMOU R., 2015 – Inventaire des petits vertébrés terrestres de quelques localités du Nord algérien. *Trav. Inst. Sci.*, sér. gén., 8 : 85-95.

ANDERSON J., 1892 – On a small collection of mammals, reptiles and batrachians from Barbary. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 3-24.

ANDERSON J., 1896 – A preliminary list of the Reptilia and Batrachia of Egypt from the delta to Wadi Halfa. *Contr. Herp. Arabia*, 94-111.

ANDERSON J., 1898 – *Zoology of Egypt. Vol. I. Reptilia and Batrachia*. Bernard Quaritch, London, 371 p.

ANDERSSON L. G., 1935 – Reptiles and Batrachians from the Central Sahara. *Göteborg Kungl. Vetensk. Vitterh. Samh. Handl.*, B4, 10 : 4-10.

ANDERSSON L. G., 1937 – Reptiles and Batrachians collected in the Gambia by Gustav Svensson and Birger Rudebeck (Swedish Expedition 1931). *Arkiv. Zool.*, A29, 16 : 1-28.

ANGEL F., 1921 – Sur les reptiles de la région du Gribingui. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 27 : 141-142.

ANGEL F., 1922 – Sur une collection de reptiles et de batraciens, recueillis au Soudan français par la mission du Dr Millet-Horsin. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 28 : 39-41.

ANGEL F., 1923a – Reptiles du Sahara, rapportés par la mission du colonel Hovart. Description d'un ophidien nouveau du genre *Rhamphiophis*. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 29 : 205-208.

ANGEL F., 1923b – Sur un genre nouveau de serpent aglyphe du Congo français. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 29 : 348-350.

ANGEL F., 1932 – Les serpents de l'Afrique-Occidentale française. *Bull. Com. Étud. Hist. Sci. Afr. Occ. Franç.*, 15 : 613-858.

ANGEL F., 1933 – Sur quelques reptiles et batraciens du nord du Soudan français. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, sér. 2, 5 : 68-69.

ANGEL F., 1934 – Remarques sur le genre *Oophilostum* Parker (Colubridae, Aglyphe) et description d'une espèce nouvelle. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 59 : 417-419.

ANGEL F., 1936 – Sur quelques formes nouvelles de reptiles et de batraciens du Sahara central. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 61 : 273-277.

ANGEL F., 1938 – Liste des reptiles de Mauritanie recueillis par la mission d'études de la biologie des Acridiens en 1936 et 1937. Description d'une sous-espèce nouvelle d'*Eryx muelleri*. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, sér. 2, 10 : 485-487.

ANGEL F., 1939 – Deuxième liste de reptiles du Rio de Oro et de Mauritanie recueillis par la mission de biologie des Acridiens 1937-1938. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, sér. 2, 11 : 49-50.

ANGEL F., 1944 – Contribution à l'étude de la faune herpétologique du Sahara central. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, sér. 2, 16 : 418-419.

ANGEL F., LHOUE H., 1938 – Reptiles et amphibiens du Sahara central et du Soudan. *Bull. Com. Étud. Hist. Sci. Afr. Occ. Fr.*, 21 : 345-384.

ANGEL F., GUIBÉ J., LAMOTTE M., ROY R., 1954 – « Serpents ». In : *La réserve naturelle intégrale du mont Nimba, fascicule II*, mém. Ifan, Dakar, 40 : 381-402.

ANGELICI F. M., EFFAH C., AKPAN INYANG M., LUISELLI L., 2000 – A preliminary radiotracking study of movements, activity patterns and habitat use of free-ranging Gaboon vipers, *Bitis gabonica*. *Rev. Écol. (Terre Vie)*, 55 : 45-55.

ARFAOUI A., HMIMOU R., OUAMMI L., SOULAYMANI A., MOKHTARI A., CHAFIQ F., SOULAYMANI-BENCHEIKH R., 2009 – Epidemiological profile of snakebites in Morocco. *J. Venom. Anim. Toxins Incl. Trop. Dis.*, 15 : 653-666.

ARGAZ A., FAHD S., BRITO J. C., 2013 – Venomous snakes in Morocco: biogeography and envenomation. *ScienceLib Editions Mersenne*, 5(130509) : 1-14.

ARNOLD E. N., ROBINSON M. D., CARRANZA S., 2009 – A preliminary analysis of phylogenetic relationships and biogeography of the dangerously venomous carpet vipers, *Echis* (Squamata, Serpentes, Viperidae) based on mitochondrial DNA sequences. *Amphibia-Reptilia*, 30 : 273-382.

- AULIYA M., WAGNER P., BÖHME W., 2012 – The herpetofauna of the Bijagós Archipelago, Guinea-Bissau (West Africa) and a first country-wide checklist. *Bonn. Zool. Bull.*, 61 : 255-281.
- AVELLA I., LUCCHINI N., ENRIQUEZ-URZELAI U., CORGA F., MARTÍNEZ-FREIRÍA F., 2019 – New records for the reptile fauna of the Tichka plateau (Western High Atlas, Morocco). *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 30 : 103-107.
- AYLMER G., 1922 – The snakes of Sierra Leone. *Sierra Leone Studies*, 5 : 7-37.
- AYMERICH M., BOROF-AYMERICH E., GENIEZ P., 2004 – Neufunde der seltenen weißbauchigen Sandrasselotter *Echis leucogaster* Roman, 1972 in Marokko. *Herpetozoa*, 16 : 157-162.
- B**AHA EL DIN S. M., 2000 – A new addition to Egypt's herpetofauna : *Coluber algirus* (Jan, 1863). *Herp. Bull.*, 72 : 2-3.
- BAHA EL DIN S. M., 2006 – *A guide to the reptiles and amphibians of Egypt*. American University in Cairo Press, Le Caire, New York, 359 p.
- BAHA EL DIN S. M., 2011 – Distribution and recent range extension of *Natrix tessellata* in Egypt. *Mertensiella*, 18 : 401-403.
- BAKHOUCHE B., ESCORIZA D., 2017 – Genus *Malpolon*: New distribution area in Algeria. *Herp. Bull.*, 140 : 35-36.
- BAKHOUCHE B., ESCORIZA D., SÁNCHEZ-VIALAS A., KHALIL D., CALVO-REVUELTA M., 2019 – *Malpolon insignitus* (Geoffroy de St-Hilaire, 1809) in the Hoggar Mountains (Southeast Algeria). *Afr. Herp. News*, 71 : 29-35.
- BALDÉ M. C., DIENG B., KONDE K., 2000 – Quelques cas de morsures de serpents reçus à l'Irbag (1980-1990). *Ann. Irbag*, 3 : 6-12.
- BALDÉ M. C., DIENG B., INAPOGUI A. P., BARRY A. O., BAH H., KONDE K., 2002 – Problématique des envenimations en Guinée. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 157-159.
- BALDÉ M. C., MANÉ Y., TRAPE J.-F., 2009 – Étude épidémiologique des serpents venimeux et prise en charge des envenimations à Kindia (Guinée). *Méd. Trop.*, 69 : 37-40.
- BALDÉ M. C., CHIPPAUX J.-P., BOIRO M. Y., STOCK R., MASSOUBODJI A., 2013 – Use of antivenoms for the treatment of envenomation by Elapidae snakes in Guinea, Sub-Saharan Africa. *J. Venom. Anim. Toxins Incl. Trop. Dis.*, 19 : 6.
- BALDWIN M., 1995 – The snakestone experiments. An early modern medical debate. *Isis*, 86 : 394-418.
- BALARIN L., 1960 – Case history of a puff adder (*Bitis arietans*) bite. *J. Herp. Ass. Rhod.*, 11 : 4-6.
- BALLETTO F., BARDELLI G., SPANO S., 1973 – Contributo all'erpetologia della Costa d'Avorio. *Bull. Mus. Inst. Biol. Univ. Genova*, 41 : 85-104.
- BARATA M., HARRIS D. J., CASTILHO R., 2008 – Comparative phylogeography of northwestern African *Natrix maura* (Serpentes: Colubridae) inferred from mtDNA sequences. *Afr. Zool.*, 43 : 1-7.
- BARATA M., PERERA A., HARRIS D. J., VAN DER MEIJDEN A., CARRANZA S., CEACERO F., GARCIA-MUNOZ E., GONÇALVES D., HENRIQUES S., JORGE F., MARSHALL J. C., PEDRAJAS L., SOUSA P., 2011 – New observations of amphibians and reptiles in Morocco, with a special emphasis on the eastern region. *Herp. Bull.*, 116 : 4-14.
- BARBAULT R., 1970 – Recherches écologiques dans la savane de Lamto (Côte d'Ivoire) : les traits quantitatifs du peuplement ophidien. *Rev. Écol. (Terre Vie)*, 2 : 94-107.
- BARBAULT R., 1971 – Les peuplements d'ophidiens des savanes de Lamto (Côte d'Ivoire). *Ann. Univ. Abidjan*, 4 : 133-194.
- BARBAULT R., 1977 – Structure et dynamique de l'herpétocénose de savane (Lamto, Côte d'Ivoire). *Géo. Éco. Trop.*, 4 : 309-334.
- BARBOUR T., 1913 – Reptiles and amphibians from eastern Sudan. *Proc. Biol. Soc. Wash.*, 26 : 145-150.
- BARBOUR T., LOVERIDGE A., 1930a – Reptiles and amphibians from Liberia. In STRONG P. : *Report of the Harvard-African expedition upon the African Republic of Liberia and the Belgian Congo, vol II*, Cambridge, Harvard University Press : 769-786.
- BARBOUR T., LOVERIDGE A., 1930b – Reptiles and amphibians from the central African lake region. In STRONG P. : *Report of the Harvard-African expedition upon the African Republic of Liberia and the Belgian Congo, vol II*, Cambridge, Harvard University Press : 786-796.

BARKER D. G., BARKER T. M., DAVIS M. A., SCHUETT G. W., 2015 –

A review of the systematics and taxonomy of Pythonidae: an ancient serpent lineage. *Zool. J. Linn. Soc.*, 175 : 1-19.

BARLOW A., BAKER K., HENDRY C. R., PEPPIN L., PHELPS T., TOLLEY K. A., WÜSTER C. E., WÜSTER W., 2013 – Phylogeography of the widespread African puff adder (*Bitis arietans*) reveals multiple Pleistocene refugia in southern Africa. *Mol. Ecol.* 22 : 1134-1157.

BARNESTEIN J. A. M., GARCIA-CARDENETE L., JIMENEZ-CAZALLA F., VALDEON A., ESCORIZA E., MARTINEZ G., BENAVIDES J., ESTEBAN J. L., FUENTES J., RAMIREZ A., ÁLVAREZ J., JAEN-VELAZQUEZ I., 2012 – Nuevas localidades de *Myriopholis algeriensis* y *Lamprophis fuliginosus*, y otras citas herpetológicas, en Marruecos. *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 23 : 63-68.

BARNETT L. K., EMMS C., SANTONI C., 2001 – The herpetofauna of Abuko Nature Reserve, The Gambia. *Herp. Bull.*, 77 : 5-14.

BARRIERE P., INEICH I., FRETEY T., 2005 – Un cas de morsure par *Atractaspis irregularis* (Serpentes : Atractaspididae) en République centrafricaine. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 116 : 51-56.

BATES M. F., 2013 – First records of the egg-eating snake *Dasypeltis confusa* Trape et Mané, 2006 in Nigeria and Chad, with range extensions for Ghana. *Navors. Nas. Mus., Bloemfontein*, 29 : 17-27.

BATES M. F., 2018 – Case 3750 – *Dasypeltis atra* Sternfeld, 1912 (Reptilia, Serpentes): proposed precedence over *Dasypeltis lineolata* Peters, 1878. *Bull. Zool. Nom.*, 75 : 135-138.

BATES M. F., BROADLEY D. G., 2018 – A revision of the egg-eating snakes of the genus *Dasypeltis* Wagler (Squamata: Colubridae: Colubrinae) in north-eastern Africa and south-western Arabia, with description of three new species. *Indago*, 34 : 1-95.

BATES M. F., INEICH I., 2012 – A new size record for the west african egg-eating snake *Dasypeltis gansi* Trape et Mané, 2006, with new distribution records. *Navors. Nas. Mus., Bloemfontein*, 28 : 41-48.

BATES M. F., LITTLE I. T., 2013 – Predation on the eggs of ground-nesting birds by *Dasypeltis scabra* (Linnæus, 1758) in the moist highland grasslands of South Africa. *Afr. J. Herp.*, 62 : 125-134.

BATES M. F., TRAPE J.-F., SPAWLS S., 2013 – Geographic distribution. *Dasypeltis gansi* Trape et Mané, 2006. *Afr. Herp. News*, 60 : 30-32.

BATES M. F., BRANCH W. R., BAUER A. M., BURGER M., MARAIS J., ALEXANDER G. J., DE VILLIERS M. S. (eds), 2014 – *Atlas and red list of the reptiles of South Africa, Lesotho and Swaziland*. Suricata 1. South African National Biodiversity Institute, Pretoria, 485 p.

BAUER A. M., GÜNTHER R., KLIPFEL M., 1995 – *The herpetological contributions of Wilhelm C. H. Peters (1815-1883)*. Society for the Study of Amphibians and Reptiles, 714 p.

BAUER A. M., DEBOER J. C., TAYLOR D. J., 2017 – Atlas of the reptiles of Libya. *Proc. Cal. Acad. Sc.*, 64 : 155-318.

BAUGE R., 1942 – Thérapeutique de l'envenimation au Djerid. *Arch. Inst. Pasteur Tunis*, 31 : 347-351.

BECK B. B., CLAY P. W., SETKA A., 2016 – Natural history notes: *Thrasops jacksonii* (Black Tree Snake). Predation. *Herp. Rev.*, 47 : 317-318.

BEERLI P., BILLING H., SCHÄTTI B., 1986 – Taxonomischer status von *Vipera latasti monticola* Saint Girons, 1953. *Salamandra*, 22 : 101-104.

BEIRAN D., CURRIE G., 1967 – Snakebite due to *Thelotornis kirtlandi*. *Centr. Afr. J. Med.*, 12 : 137-139.

BEN-BARUCH N., PORATH A., KLEINER-BAUMGARTEN A., KEYNAN A., 1986 – *Cerastes vipera* envenoming--a report of seven cases. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 80 : 664.

BERNEZAT J.-L., 2019 – Le serpent de l'Asekrem. *Le Saharien*, 231 : 58-61.

BEZAZ Y. I., HADJAB R., KHAMMAR H., REDJAIMIA L., SAHEB M., 2021 – First data on the diversity of the herpetofauna of the Oum El Bouaghi Region (Northeast of Algeria). *Ecol. Env. Cons.*, 27 : 983-989.

BILLING H., SCHÄTTI B., 1984 – Vorläufige mitteilung zum subspezies-problem bei *Vipera lebetina* (Linnæus 1758) (Serpentes, Viperidae). *Salamandra*, 20 : 65-69.

BITTENCOURT-SILVA G. B., 2019 – Herpetological survey of western Zambia. *Amph. Rept. Conserv.*, 13 (2) [Special Section] : 1-28 (e181).

- BLANC C. P., FRÉTEY T., 2000 – Les reptiles de la réserve de faune de la Lopé et de la forêt des Abeilles (Gabon). *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 125 : 281-292.
- BLANC C. P., FRÉTEY T., 2002 – Analyse géographique du peuplement reptilien de l'Afrique centrale et de l'Angola. *Biogeographica*, 78 : 49-75.
- BLAYLOCK R. S., 1994 – Pressure immobilisation for snakebite in southern Africa remains speculative. *S. Afr. Med. J.*, 84 : 826-827.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1866a – Lista dos reptis das possessoes portuguezas d'Africa occidental que existen no Museu Lisboa. *Jorn. Acad. Sci. Lisb.*, 1 : 37-56.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1866b – Reptiles nouveaux ou peu connus recueillis dans les possessions portugaises de l'Afrique occidentale qui se trouvent au Muséum de Lisbonne. *Jorn. Acad. Sci. Lisb.*, 1 : 57-78.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1867 – Diagnose de quelques reptiles nouveaux de l'Afrique occidentale. *Jorn. Acad. Sci. Lisb.*, 1 : 229-232.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1872 – Diagnose de quelques espèces nouvelles de reptiles de l'Afrique occidentale. *Jorn. Acad. Sci. Lisb.*, 4 : 72-82.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1882 – Notice sur les espèces du genre *Philothamnus* qui se trouvent au Muséum de Lisbonne. *J. Sci. Math. Phys. Nat.*, 9 : 1-19.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1887 – Mélanges erpétologiques. IV. Reptiles du dernier voyage de M. M. Capello et Ivens à travers l'Afrique. *J. Sci. Math. Phys. Nat.*, 11 : 201-208.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1889 – Mélanges erpétologiques. II. Sur une vipère apparemment nouvelle d'Angola. *J. Sci. Math. Phys. Nat.*, sér. 2, 1 : 127-128.
- BOCAGE J. V., BARBOZA DU, 1895 – *Herpétologie d'Angola et du Congo*. Lisbonne, Imprimerie nationale, 197 p.
- BODSON L., 2012 – Introduction au système de nomination des serpents en grec ancien : l'ophionyme *dipsas* et ses synonymes. *Anthropozoologica*, 47 : 73-155.
- BOETTGER O., 1881 – Aufzählung der von Frhrn. H. und Frfr. A. von Maltzan im Winter 1880/81 am Cap Verde in Senegambien gesammelten Kriechthiere. *Abh. Senckenb. Naturf. Ges.*, 12 : 393-418.
- BOETTGER O., 1888 – *Materialien zur Fauna des unteren Congo. II. Reptilien und Batrachier*. Bericht über die Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft in Frankfurt am Main, 108 p.
- BOGERT C. M., 1940 – Herpetological results of the Vernay Angola Expedition, with notes on African reptiles in other collections. Part I. Snakes, including an arrangement of African Colubridae. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 77 : 1-107.
- BÖHME W., 1975 – Zur Herpetofaunistik Kameruns, mit Beschreibung eines neuen Scinciden. *Bonn. Zool. Beitr.*, 26 : 2-48.
- BÖHME W., 1978 – Zur Herpetofaunistik des Senegal. *Bonn. Zool. Beitr.*, 29 : 360-417.
- BÖHME W., 1986 – Preliminary note on the taxonomic status of *Psammophis leucogaster* Spawls, 1983 (Colubridae : Psammophini). *Litter. Serpent.*, 6 : 171-180.
- BÖHME W., 1987 – Zur kenntnis von *Psammophis subtaeniatus* Peters, 1882 an seinem nordöstlichen arealrand (Serpentes: Colubridae: Psammophini). *Salamandra*, 23 : 84-89.
- BÖHME W., 2000a – « Diversity of a snake community in a Guinean rainforest (Reptilia, Serpentes) ». In RHEINWALD G. (ed.) : *Isolated vertebrate communities in the tropics: proceedings of the 4th International Symposium in Bonn*, Bonn. Zool. Monogr., 46 : 69-78.
- BÖHME W., 2000b – Die Wechselvolle Geschichte der Sahara: Untersuchung von Reptilienzönosen entlang eines westsaharischen Transektes, mit einem überraschenden Fund im Südosten Mauritaniens. *Tier und Museum*, 7 : 11-21.
- BÖHME W., 2014 – Herpetology in Bonn. *Mertensiella*, 21 : 1-256.
- BÖHME W., HEATH J., 2008 – Amphibian and reptilian records from south-central Mali and western Burkina Faso. *Bonn. Zool. Bull.*, 67 : 59-69.
- BÖHME W., PURY S. (de), 2001 – A note on the generic allocation of *Coluber moilensis* Reuss, 1834 (Serpentes, Psammophiidae). *Salamandra*, 47 : 120-123.
- BÖHME W., SCHNEIDER B., 1987 – Zur Herpetofaunistik des Kameruns (III) mit beschreibung einer neuen *Cardioglossa* (Anura: Arthroleptidae). *Bonn. Zool. Beitr.*, 38 : 241-263.

- BÖHME W., SCHMITZ G., MESSER L., 1989 – Erster Nachweis der Gattung *Telescopus* für die Schlangenfauuna Marokkos. *Salamandra*, 25 : 73-76.
- BÖHME W., MENIG H., RÖDEL M. O., 1996 – News records of amphibians and reptiles from Burkina Faso and Mali. *Brit. Herp. Soc. Bull.*, 56 : 7-26.
- BÖHME W., WILMS T., NICKEL H., MERZ M., 2001 – Bericht über eine herpetologische Forschungsreise in die westliche Sahara und ihre Randgebiete. *Zeitschrift des Kölner Zoo*, 44 : 117-131.
- BÖHME W., RÖDEL M.-O., BREDE C., WAGNER P., 2011 – The reptiles (Testudines, Squamata, Crocodylia) of the forested southeast of the Republic of Guinea (Guinée forestière), with a country-wide checklist. *Bonn. Zool. Bull.*, 60 : 35-61.
- BÖHME W., TRAPE J.-F., GENIEZ P., 2019 – *Psammophis afroccidentalis* Trape, Böhme et Mediannikov, 2019 (Serpentes : Lamprophiidae : Psammophiinae) new for Algeria. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 172 : 56-59.
- BOKATA S., 2005 – Épidémiologie et prise en charge des morsures de serpent dans la province du Bas-Congo (République démocratique du Congo). *Bull. Soc. Path. Ex.*, 98 : 307-309.
- BONS J., 1962 – Notes sur trois couleuvres africaines : *Coluber algirus*, *Coluber florulentus* et *Coluber hippocrepis*. Description de *Coluber algirus villiersi* subsp. nov. *Bull. Soc. Sci. Nat. Phys. Maroc*, 42 : 61-86.
- BONS J., 1967 – *Recherche sur la biogéographie et la biologie des reptiles et amphibiens du Maroc*. Montpellier, thèse de doctorat, 321 p.
- BONS J., GENIEZ P., 1996 – *Amphibiens et reptiles du Maroc (Sahara occidental compris)*. Atlas biogéographique. Barcelone, Asoc. Herp. Española, 320 p.
- BONS J., GIROT B., 1962 – *Clé illustrée des reptiles du Maroc*. Rabat, Inst. Sci. Cherifien, 26 : 1-66.
- BOOTH A. H., 1958 – The Niger, the Volta and the Dahomey Gaps as geographic barriers. *Evolution*, 12 : 48-62.
- BOUAM I., BENMOKHTAR E., GUECHI R., 2019 – A fortuitous encounter with the vulnerable *Vipera latastei*: a new locality record from Algeria and distributional range extension. *Herp. Notes*, 12 : 809-812.
- BOUAZZA A., LANSARI A., MARTINEZ DEL MARMOL MARIN G., BARTHE L., BERRONEAU M., DONAIRE D., 2018 – New records in Morocco and predictive distribution modeling for the rare Algerian Thread-snake. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 166 : 43-50.
- BOUAZZA A., LAÏDI K., MARTIN J., 2020 – New record of the Sahara sand viper, *Cerastes vipera* (Linnæus, 1758), from north-eastern Morocco. *Herp. Notes*, 13 : 203-205.
- BOUFFARD A., 1925 – Observation de morsure de serpent suivie de mort. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 18 : 353-354.
- BOULENGER G. A., 1891 – Catalogue of the reptiles and batracians of Barbary (Marocco, Algeria and Tunisia) based chiefly on the notes and collection made in 1880-1884 by M. Fernand Lataste. *Trans. Zool. Soc. Lond.*, 13 : 93-164.
- BOULENGER G. A., 1893, 1894, 1896 – *Catalogue of the snakes in the British Museum (Natural History)*. London, Trustees, British Museum (Nat. Hist.), 3 vols.
- BOULENGER G. A., 1897 – A list of reptiles and batrachians from the Congo Free State, with description of two new snakes. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 19 : 276-281.
- BOULENGER G. A., 1900 – A list of the batrachians and reptiles of the Gaboon (French Congo), with descriptions of new Genera and Species. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 433-456.
- BOULENGER G. A., 1901 – Matériaux pour la faune du Congo. Batraciens et reptiles nouveaux. *Ann. Mus. Congo*, Zool., sér. I, 1 : 7-14.
- BOULENGER G. A., 1905 – A list of the batrachians and reptiles collected by Dr W. J. Ansorge in Angola, with description of new species. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 16 : 105-115.
- BOULENGER G. A., 1906 – Report of the reptiles collected by the late L. Fea in West Africa. *Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Genova*, sér. 3, 2 : 196-216.
- BOULENGER G. A., 1907 – Descriptions of three new snakes discovered by Mr. G. L. Bates in south Cameroon. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, sér. 7, 19 : 324-326.
- BOULENGER G. A., 1915 – A list of the snakes of the Belgian and Portuguese Congo, Northern Rhodesia and Angola. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 193-223.

- BOULENGER G. A., 1915 – A list of the snakes of North-East Africa, from the Tropic to the Soudan and Somaliland, including Socotra. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 641-658.
- BOULENGER G. A., 1919a – A list of the snakes of West Africa, from Mauritania to the French Congo. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 267-298.
- BOULENGER G. A., 1919b – Batraciens et reptiles recueillis par le Dr C. Christyi au Congo belge, dans les districts de Stanleyville, Haut-Uélé et Ituri en 1912-1914. *Rev. Zool. Afr.*, 7 : 1-29.
- BOUNDY J., 2014 – Comments on some African taxa of Leptotyphlopidae snakes. *Occ. Pap. Mus. Nat. Sci.*, Louisiana State Univ., 84 : 1-7.
- BOUNDY J., 2021 – *Snakes of the world: a supplement*. Boca Raton, London, New York, CRC Press, 273 p.
- BOURGOIS M., 1964 – Les reptiles de la Kasapa (Elizabéthville). *Publ. Univ. Off. Congo*, 7 : 65-89.
- BOURGOIS M., 1968 – Contribution à la morphologie comparée du crâne des ophiidiens de l'Afrique centrale. *Publ. Univ. Off. Congo*, 18 : 1-293.
- BRANCH W. R., 1998 – *Field guide to the snakes and other reptiles of southern Africa*. London, New Holland, 328 p.
- BRANCH W. R., 2018 – Snakes of Angola: an annotated checklist. *Amph. Rept. Conserv.*, 12 : 41-82.
- BRANCH W. R., BAYLISS J., 2009 – A new species of *Atheris* (Serpentes: Viperidae) from northern Mozambique. *Zootaxa*, 2113 : 41-54.
- BRANCH W. R., CONRADIE W., 2013 – Geographic distribution. *Naja (Boulengerina) annulata* Bucholtz et Peters, 1876 - Banded Water Cobra. *Afr. Herp. News*, 59 : 50-53.
- BRANCH W. R., HAACKE W. D., 1980 – A fatal attack on a young boy by an african rock python *Python sebae*. *J. Herp.*, 14 : 305-307.
- BRANCH W. R., MCCARTNEY C. J., 1986 – *Dispholidus typus*, boomslang: envenomation. *J. Herp. Ass. Afr.*, 14 : 305-307.
- BRANCH W. R., RÔDEL M.-O., 2003 – Herpetological survey in Haute Dodo and Cavally forests, western Ivory Coast, Part II: trapping results and reptiles. *Salamandra*, 39 : 21-38.
- BRANCH W. R., BAYLISS J., BITTENCOURT-SILVA G. B., CONRADIE W., ENGELBRECHT H. M., LOADER S. P., MENEGON M., NANVONAMQUITXO C., TOLLEY K. A., 2019 – A new species of tree snake (*Dipsadoboa*, Serpentes : Colubridae) from 'sky island' forests in northern Mozambique, with notes on other members of the *Dipsadoboa weneri* group. *Zootaxa*, 4646 : 541-563.
- BRANCH W. R., BAPTISTA N., KEATES C., EDWARDS S., 2019 – Rediscovery, taxonomic status, and phylogenetic relationships of two rare and endemic snakes (Serpentes: Psammophiinae) from the southwestern Angolan plateau. *Zootaxa*, 4590 : 342-366.
- BRANDSTÄTTER F., 1995 – *Eine Revision der Gattung Psammophis mit Berücksichtigung der Schwesterngattungen innerhalb der Tribus Psammophiini (Colubridae, Lycodontinae)*. Dissert. Doktor Naturwiss Math.-Naturwiss. Fak. Univ. Saarlandes.
- BRANDSTÄTTER F., 1996 – *Die Sandrennmattern. Gattung Psammophis*. Magdebourg, Westarp Wissenschaften, 142 p.
- BRISCOE M. S., 1949 – Notes on snakes collected in Liberia. *Copeia*, 16-18.
- BRITO J. C., 2003 – Observations of amphibians and reptiles from North and West Africa – Morocco, Mauritania and Senegal. *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 14 : 2-6.
- BRITO J. C., SANTOS X., PLEGUEZUELOS J. M., FAHD S., LLORENTE G. A., PARELLADA X., 2006 – Morphological variability of the Lataste's viper (*Vipera latastei*) and the Atlas dwarf viper (*Vipera monticola*): patterns of biogeographical distribution and taxonomy. *Amphibia-Reptilia*, 27 : 219-240.
- BRITO J. C., REBELO H., CROCHET P.-A., GENIEZ P., 2008 – Data on distribution of amphibians and reptiles from North and West Africa, with emphasis on *Acanthodactylus* lizards and the Sahara desert. *Herp. Bull.*, 105 : 19-27.
- BRITO J. C., FAHD S., GENIEZ P., MARTINEZ-FREIRÍA F., PLEGUEZUELOS J. M., TRAPE J.-F., 2011 – Biogeography and conservation of viperids from North-West Africa: An application of ecological niche-based models and GIS. *J. Arid Envir.*, 75 : 1029-1037.
- BRITO J. C., FAHD S., MARTÍNEZ-FREIRÍA F., TARROSO P., LARBES S., PLEGUEZUELOS J. M., SANTOS X., 2011 – Climate change and peripheral populations: predictions for a relict Mediterranean viper. *Acta Herp.*, 6 : 105-118.

- BRITT D. P., 1978 – Death following the bite of a burrowing viper. *Nigerian Field*, 43 : 41-42.
- BROADLEY D. G., 1957 – Fatalities from the bites of *Dispholidus* and *Thelotornis* and a personal case history. *J. Herp. Ass. Rhod.*, 1 : 5.
- BROADLEY D. G., 1966a – A review of the African Stripe-bellied Sand-snakes of the genus *Psammophis*. *Arnoldia Rhodesia*, 2 (36) : 1-19.
- BROADLEY D. G., 1966b – A review of the genus *Natriciteres* Loveridge (Serpentes : Colubridae). *Arnoldia Rhodesia*, 2 (35) : 1-11.
- BROADLEY D. G., 1968 – A review of the African cobras of the genus *Naja* (Serpentes : Elapinae). *Arnoldia Rhodesia*, 3 : 1-14.
- BROADLEY D. G., 1971 – A review of *Rhamphiophis acutus* (Günther) with the description of the new subspecies from Zambia (Serpentes: Colubridae). *Arnoldia Rhodesia*, 5 : 1-18.
- BROADLEY D. G., 1971 – A revision of the African snake genera *Amblyodipsas* and *Xenocalamus* (Colubridae). *Occ. Pap. Natl. Mus. Rhodesia* (sér. B), 4 : 629-697.
- BROADLEY D. G., 1971 – A revision of the African snake genus *Elapsoidea* Bocage (Elapidae). *Occ. Pap. Natl. Mus. Rhodesia* (sér. B), 4 : 577-626.
- BROADLEY D. G., 1971 – The reptiles and amphibians of Zambia. *Puku*, 6 : 1-143.
- BROADLEY D. G., 1974 – A review of the Cobras of the *Naja nigricollis* complex in southwestern Africa (Serpentes: Elapidae). *Chimbebasia*, 2 (14) : 1-8.
- BROADLEY D. G., 1976 – A revision of the Worm Snakes of South-eastern Africa (Serpentes: Leptotyphlopidae). *Occ. Pap. Natl. Mus. Rhodesia* (sér. B), 4 : 465-510.
- BROADLEY D. G., 1977 – A review of the genus *Psammophis* in southern Africa (Serpentes : Colubridae). *Arnoldia Rhodesia*, 8 : 1-29.
- BROADLEY D. G., 1977 – A revision of the African snake genus *Psammophylax* Firzinger (Colubridae). *Occ. Pap. Natl. Mus. Rhodesia* (sér. B), 6 : 1-44.
- BROADLEY D. G., 1979a – Predation of reptile eggs by African snakes of the genus *Prosymna*. *Herpetologica*, 35 : 338-341.
- BROADLEY D. G., 1979b – Problems presented by geographical variation in the African Vine snakes, genus *Thelotornis*. *South Afr. J. Zool.*, 14 : 125-131.
- BROADLEY D. G., 1980 – A revision of the African snake genus *Prosymna* Gray (Colubridae). *Occ. Pap. Natl. Mus. Rhodesia* (sér. B), 6 : 481-556.
- BROADLEY D. G., 1983 – *FitzSimons' Snakes of Southern Africa*. Johannesburg, Delta Books, 376 p.
- BROADLEY D. G., 1984 – A review of geographical variation in the African Python, *Python sebae* (Gmelin). *Brit. J. Herp.*, 6 : 359-367.
- BROADLEY D. G., 1987 – Caudal autotomy in African snakes of the genera *Natriciteres* Loveridge and *Psammophis* Boie. *J. Herp. Ass. Afr.*, 33 : 18-19.
- BROADLEY D. G., 1991a – A review of the southern African Stiletto Snakes of the genus *Atractaspis* A. Smith (Serpentes: Atractaspididae). *Arnoldia Zimbabwe*, 9 : 495-517.
- BROADLEY D. G., 1991b – The herpetofauna of northern Mwinilunga District, northwestern Zambia. *Arnoldia Zimbabwe*, 9 : 519-538.
- BROADLEY D. G., 1992 – The taxonomy and zoogeography of the genus *Lycophidion* (Serpentes : Colubridae). *J. Herp. Ass. Afr.*, 40 : 30-36.
- BROADLEY D. G., 1994 – A collection of snakes from eastern Sudan, with the description of a new species of *Telescopus* Wagler, 1830 (Reptilia: Ophidia). *J. Afr. Zool.*, 108 : 201-208.
- BROADLEY D. G., 1994 – A revision of the African genus *Scaphiophis* Peters (Serpentes : Colubridae). *Herp. J.*, 4 : 1-10.
- BROADLEY D. G., 1996 – A review of the tribe Atherini (Serpentes: Viperidae), with the description of two new genera. *J. Herp. Ass. Afr.*, 45 : 40-48.
- BROADLEY D. G., 1998a – A review of the African *Elapsoidea seminannulata* complex (Serpentes: Elapidae). *J. Herp. Ass. Afr.*, 47 : 13-23.
- BROADLEY D. G., 1998b – A review of the genus *Atheris* Cope (Serpentes : Viperidae), with the description of a new species from Uganda. *Herp. J.*, 8 : 117-135.

- BROADLEY D. G., 1998c – « The reptilian fauna of the Democratic Republic of the Congo (Congo-Kinshasa) ». In SCHMIDT K. P., NOBLE G. K. (eds) : Contributions to the Herpetology of the Belgian Congo, SSAR Facsimile reprints in Herpetology, (reprint of the 1919 and 1923 papers), 780 p.
- BROADLEY D. G., 1999 – The southern African python, *Python natalensis* A. Smith 1840, is a valid species. *Afr. Herp. News*, 29 : 31-32.
- BROADLEY D. G., 2001a – A review of the genus *Thelotornis* A. Smith in eastern Africa, with the description of a new species from the Usambara Mountains (Serpentes: Colubridae: Dispholidini). *Afr. J. Herp.*, 50 : 53-70.
- BROADLEY D. G., 2001b – A review of *Hemirhagerrhis viperina* (Bocage) (Serpentes: Colubridae), a rupicolous Psammophine snake. *Madoqua*, 19 : 161-169.
- BROADLEY D. G., 2002 – A review of the species of *Psammophis* Boie found south of Latitude 12°S (Serpentes: Psammophiinae). *Afr. J. Herp.*, 51 : 83-119.
- BROADLEY D. G., 2004 – A specimen of *Leptotyphlops bicolor* (Jan) from Ghana with a “subocular” (Serpentes: Leptotyphlopidae), with a note on the skull of this species. *Afr. J. Herp.*, 53 : 87-89.
- BROADLEY D. G., 2007 – On the status of *Simocephalus riggenbachii* Sternfeld 1910. *Afr. J. Herp.*, 56 : 171-173.
- BROADLEY D. G., 2014 – A new species of *Causus* Lichtenstein from the Congo/Zambezi watershed in north-western Zambia (Reptilia: Squamata: Viperidae). *Arnoldia Zimbabwe*, 10 : 341-350.
- BROADLEY D. G., BROADLEY S., 1999 – A review of the African worm snakes south of latitude 12°S (Serpentes : Leptotyphlopidae). *Syntarsus*, 5 : 1-36.
- BROADLEY D. G., CASSIDY T., 2011 – *Dipsadoboa underwoodi* Rasmussen 1993. Underwood's Nocturnal Tree Snake. Central African Republic. *J. Herp. Ass. Afr.*, 55 : 21-22.
- BROADLEY D. G., COTTERILL F. P. D., 2004 – The reptiles of south-east Katanga, an overlooked 'hotspot'. *Afr. J. Herp.*, 53 : 35-61.
- BROADLEY D. G., HOWELL K., 1991 – A checklist of the reptiles of Tanzania, with synoptic keys. *Syntarsus*, 1 : 1-70.
- BROADLEY D. G., HUGHES B., 1993 – A review of the genus *Lycophidion* (Serpentes : Colubridae) in northeastern Africa. *Herp. J.*, 3 : 8-18.
- BROADLEY D. G., HUGHES B., 2000 – A revision of the African genus *Hemirhagerrhis* Boettger 1893 (Serpentes Colubridae). *Syntarsus*, 6 : 1-17.
- BROADLEY D. G., WALLACH V., 2002 – Review of the *Dispholidini*, with the description of a new genus and species from Tanzania (Serpentes, Colubridae). *Bull. Nat. Hist. Mus. Lond. (zool. ser.)*, 68 : 57-74.
- BROADLEY D. G., WALLACH V., 2007a – A revision of the genus *Leptotyphlops* in northeastern Africa and southwestern Arabia (Serpentes : Leptotyphlopidae). *Zootaxa*, 1408 : 1-78.
- BROADLEY D. G., WALLACH V., 2007b – A review of East and Central African species of *Letheobia* Cope, revived from the synonymy of *Rhinotyphlops* Fitzinger, with descriptions of five new species (Serpentes : Typhlopidae). *Zootaxa*, 1515 : 31-68.
- BROADLEY D. G., WALLACH V., 2009 – A review of the eastern and southern African blind-snakes (Serpentes: Typhlopidae), excluding *Letheobia* Cope, with the description of two new genera and a new species. *Zootaxa*, 2255 : 1-100.
- BROADLEY D. G., WÜSTER W., 2004 – A review of the southern African 'non-spitting' cobras (Serpentes: Elapidae: Naja). *Afr. J. Herp.*, 53 : 101-122.
- BROADLEY D. G., DORIA C. T., WIGGE J., 2003 – *Snakes of Zambia. An atlas and field Guide*. Frankfurt-am-Main, Edition Chimaira, 280 p.
- BROADLEY D. G., WADE E., WALLACH V., 2014 – A new species of *Myriopholis* from Ghat oasis, south-western Libya (Squamata: Leptotyphlopidae). *Arnoldia Zimbabwe*, 10 : 351-359.
- BROADLEY D. G., TOLLEY K. A., CONRADIE W., WISHART S., TRAPE J. F., BURGER M., KUSAMBA C., ZASSI-BOULOU A. G., GREENBAUM E., 2018 – A phylogeny and genus-level revision of the African fine snakes *Gonionotophis* Boulenger (Squamata: Lamprophiidae). *Afr. J. Herp.*, 67 : 43-60.

- BROWN N. I., 2012 – Consequences of neglect: Analysis of the sub-Saharan African snake antivenom market and the global context. *PLoS Negl. Trop. Dis.*, 6 : e1670.
- BURGER M., BRANCH W. R., CHANNING A., 2004 – « Amphibians and reptiles of Monts Doudou, Gabon: species turnover along an elevational gradient ». In FISCHER B. L. (ed.) : *A floral and faunal inventory of Monts Doudou, Gabon, with reference to elevational variation*, Mem. California Acad. Sc., 28 : 145-186.
- BURGESS N., D'AMICO HALES J., UNDERWOOD E., DINERSTEIN E., OLSON D., ITOUA I., SCHIPPER J., RICKETTS T., NEWMAN K., 2004 – *Terrestrial ecoregions of Africa and Madagascar: a conservation assessment*. Washington, Island Press, 501 p.
- BUSACK S. D., MCCOY C. J., 1990 – Distribution, variation and biology of *Macroprotodon cucullatus* (Reptilia, Colubridae, Boiginae). *Ann. Carnegie Mus.*, 59 : 261-285.
- BUTLER B. O., CERÍACO L. M. P., MARQUES M. P., BANDEIRA S., JÚLIO T., HEINICKE M. P., BAUER A. M., 2019 – Herpetofaunal survey of Huila Province, southwest Angola, including first records from Bicuar National Park. *Herp. Rev.*, 50 : 225-240.
- BUTLER J. A., REID J. C., 1990 – Records of snakes from Nigeria. *Nigerian Field*, 55 : 19-40.
- CADLE J. E., 1994 – The colubrid radiation in Africa (Serpentes: Colubridae): phylogenetic relationships and evolutionary patterns based on immunological data. *Zool. J. Linn. Soc.*, 110 : 103-140.
- CALVETE J. J., CID P., SANZ L., SEGURA A., VILLALTA M., HERRERA M., LEÓN G., HARRISON R., NASIDI A., THEAKSTON R. D. G., WARRELL D. A., GUTIÉRREZ J. M., 2010 – Antivenomic assessment of the immunological reactivity of EchiTAB-Plus-ICP, an antivenom for the treatment of snakebite envenoming in sub-Saharan Africa. *Am. J. Trop. Med. Hyg.*, 82 : 1194-1201.
- CALVETE J. J., ARIAS A. S., RODRÍGUEZ Y., QUESADA-BERNAT S., SÁNCHEZ L. V., CHIPPAUX J.-P., PLA D., GUTIÉRREZ J. M., 2016 – Preclinical evaluation of three polyspecific antivenoms against the venom of *Echis ocellatus*: Neutralization of toxic activities and antivenomics. *Toxicon*, 119 : 280-288.
- CANSDALE G. S., 1948 – Field notes on some Gold Coast snakes. *Nigerian Field*, 13 : 43-50.
- CANSDALE G. S., 1949 – Further notes on Gold Coast snakes. *Nigerian Field*, 14 : 52-54, 106-113.
- CANSDALE G. S., 1954 – Gold Coast snakes, a complete list. *Nigerian Field*, 19 : 118-132.
- CANSDALE G. S., 1961 – *West African Snakes*. London, Longmans, 74 p.
- CARLINO P., PAUWELS O. S. G., 2013 – First documented record of *Thrasops jacksonii* Günther, 1895 (Squamata: Colubridae) in Gabon. *North-Western J. Zool.*, 9 : 195-197.
- CARLINO P., PAUWELS O. S. G., 2014 – Geographic distribution. *Hormonotus modestus* (Brown File Snake). Gabon. *Herp. Rev.*, 45 : 664.
- CARLINO P., PAUWELS O. S. G., 2015 – An updated reptile list of Ivindo National Park, the herpetofaunal hotspot of Gabon. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 50 : 25-39.
- CARME B., TRAPE J.-F., LUBAKI KUMBA L., 1986 – Les morsures de serpents au Congo. Évaluation de la morbidité à Brazzaville et en zone rurale de la région du Pool et du Mayombe. *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.*, 66 : 183-189.
- CARRANZA S., ARNOLD E. N., WADE E., FAHD S., 2004 – Phylogeography of the false smooth snakes *Macroprotodon* (Serpentes: Colubridae): mitochondrial DNA sequences show European populations arrived recently from Northwest Africa. *Mol. Phyl. Evol.*, 33 : 523-532.
- CARRANZA S., ARNOLD E. N., PLEGUEZUELOS J. M., 2006 – Phylogeny, biogeography, and evolution of two Mediterranean snakes, *Malpolon monspessulanus* and *Hemorrhois hippocreptis* (Squamata, Colubridae), using mtDNA sequences. *Mol. Phyl. Evol.*, 40 : 532-546.
- CASEWELL N. R., COOK D. A. N., WAGSTAFF S. C., NASIDI A., DURFA. N., WÜSTER W., HARRISON R. A., 2010 – Pre-clinical assays predict pan African *Echis* viper efficacy for a species-specific antivenom. *PLoS Negl. Trop. Dis.*, 4 (10) : e851.
- CERÍACO L. M. P., MARQUES M. P., 2021 – *Serpentes venenosas de Angola. Guia de identificação e primeiros socorros*. Porto, Arte e Ciência, 216 p.

- CERÍACO L. M. P., BAUER A. M., BLACKBURN D. C., LAVRES A. C. F. C., 2014 – The herpetofauna of the Capanda dam region, Malanje, Angola. *Herp. Rev.*, 45 : 667-674.
- CERÍACO L. M. P., MARQUES M. P., BANDEIRA S., 2016 – *Anfíbios e Repteis do Parque Nacional da Cangandala*. Lisboa, Cafilesa-Soluções Gráficas, 97 p.
- CERÍACO L. M. P., SA S. C. (de), BANDEIRA S., VALERIO H., STANLEY E. L., KUHN A. L., MARQUES M., VINDUM J. V., BLACKBURN D. C., BAUER A. M., 2016a – Herpetological survey of Iona National Park and Namibe Regional Natural Park, with a synoptic list of the amphibians and reptiles of Namibe Province, southwestern Angola. *Proc. Cal. Acad. Sci.*, 63 : 15-61.
- CERÍACO L. M. P., MARQUES M., SCHMITZ A., BAUER A. M., 2016b – The “Cobra-preta” of São Tomé Island, Gulf of Guinea, is a new species of *Naja* Laurenti, 1768 (Squamata: Elapidae). *Zootaxa*, 4324 : 121-141.
- CERÍACO L. M. P., MARQUES M., BAUER A. M., 2018 – Miscellanea Herpetologica Sanctithomae, with a provisional checklist of the terrestrial herpetofauna of São Tomé, Príncipe and Annobon islands. *Zootaxa*, 4387 : 91-108.
- CERÍACO L. M. P., TOLLEY K. A., MARQUES M. P., HEINICKE M. P., BAUER A. M., 2020a – A dwarf among the giants: phylogenetic position of the elusive Angolan adder (*Bitis heraldica*) and biogeographic affinities of Angolan Afromontane regions. *Afr. J. Herp.*, 69 : 108-118.
- CERÍACO L. M. P., MARQUES M., ILUNGA A., ESTEVES A., BLACKBURN D. C., BAUER A. M., 2020b – Illustrated type catalogue of the “lost” herpetological collections of Museu do Dundo, Angola. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 162 : 379-440.
- CHABANAUD P., 1916a – Description d’un serpent nouveau de Mauritanie saharienne. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 22 : 77-78.
- CHABANAUD P., 1916b – Énumération des reptiles non encore étudiés de l’Afrique occidentale, appartenant aux collections du Muséum, avec la description des espèces nouvelles. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 22 : 362-382.
- CHABANAUD P., 1916c – Révision du genre *Prosymna* Gray. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 22 : 433-440.
- CHABANAUD P., 1917a – Énumération des reptiles non encore étudiés de l’Afrique occidentale, appartenant aux collections du Muséum, avec la description des espèces nouvelles. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 23 : 83-105.
- CHABANAUD P., 1917b – Note complémentaire sur les ophidiens de l’Afrique occidentale, avec la description d’une espèce nouvelle. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 23 : 7-14.
- CHABANAUD P., 1918 – Étude d’une collection de reptiles de l’Afrique-Occidentale française, récemment donnée au Muséum d’histoire naturelle de Paris par le Dr G. Bouet, avec la description de deux espèces nouvelles. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 24 : 160-166.
- CHABANAUD P., 1920 – Contribution à l’étude de la faune herpétologique de l’Afrique occidentale. Note préliminaire sur les résultats d’une mission scientifique en Guinée française (1919-1920). *Bull. Com. Étud. Hist. Sci. Afr. Occ. Fr.*, 489-497.
- CHABANAUD P., 1921 – Contribution à l’étude de la faune herpétologique de l’Afrique occidentale. Deuxième note. *Bull. Com. Étud. Hist. Sci. Afr. Occ. Fr.*, 445-472.
- CHANI M., L’KASSIMT H., ABOUZAHER A., NAZI M., MION G., 2008 – À propos de trois observations d’envenimations vipérines graves au Maroc. *Ann. Fr. Anesth. Réanim.*, 27 : 330-334.
- CHERLIN V. A., 1990 – « Taxonomic revision of the snakes genus *Echis* (Viperidae). II. An analysis of taxonomy and description of the new forms ». In BORKIN L. J. (ed.) : *Reptiles of mountain and arid territories: systematics and distribution* (en russe), *Proc. Zool. Soc. USSR Inst. Acad. Sc. Leningrad*, 207 : 193-223.
- CHERLIN V. A., BORKIN L. J., 1990 – « Taxonomic revision of the snake genus *Echis* (Viperidae). I. Analysis of the history of study and synonymy ». In BORKIN L. J. (ed.) : *Reptiles of mountain and arid territories: systematics and distribution* (en russe), *Proc. Zool. Soc. USSR Inst. Acad. Sc. Leningrad*, 207 : 175-192.
- CHEVALIER J., 1997 – Nouvelles données sur l’écologie d’*Echis ocellatus* (Viperidae) au Burkina Faso. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 81 : 21-27.
- CHIOZZI G., 2013 – Il contributo del Museo di Storia Naturale di Milano all’esplorazione zoologica dell’Africa. *Natura* (Milano), 103 : 159-186.

- CHIPPAUX C., O'CONNOR H. L., NOSNY P., PLESSIS J., DUCLOUX M., LALUQUE P., 1961 – Nécroses par morsures de serpent. À propos de douze observations. *La Presse Méd.*, 69 : 583-585.
- CHIPPAUX J.-P., 1992 – Les envenimations ophidiennes en Afrique intertropicale. *Cahiers Santé*, 2 : 221-234.
- CHIPPAUX J.-P., 1998 – Snake-bites : appraisal of the global situation. *Bull. World Health Org.*, 76 : 515-524.
- CHIPPAUX J.-P., 1999, 2001, 2006 – *Les serpents d'Afrique occidentale et centrale*. Paris, IRD Éditions, 312 p.
- CHIPPAUX J.-P., 2002a – Épidémiologie des morsures de serpent en République de Côte d'Ivoire. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 167-171.
- CHIPPAUX J.-P., 2002b – *Venins de serpents et envenimations*. Marseille, IRD Éditions, 288 p.
- CHIPPAUX J.-P., 2005a – Évaluation de l'incidence des morsures de serpent au Sénégal. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 98 : 277-282.
- CHIPPAUX J.-P., 2005b – Évaluation de la situation épidémiologique et des capacités de prise en charge des envenimations ophidiennes en Afrique subsaharienne francophone. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 98 : 263-268.
- CHIPPAUX J.-P., 2006 – *Snake venoms and envenomations*. Malabar, Krieger, 287 p.
- CHIPPAUX J.-P., 2008 – Incidence et mortalité par animaux venimeux dans les pays tropicaux. *Méd. Trop.*, 68 : 334-339.
- CHIPPAUX J.-P., 2011 – Estimate of the burden of snakebites in sub-Saharan Africa: a meta-analytic approach. *Toxicon*, 57 : 586-599.
- CHIPPAUX J.-P., BRESSY C., 1981 – L'endémie ophidienne des plantations de Côte d'Ivoire. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 74 : 458-467.
- CHIPPAUX J.-P., DIALLO A., 2002 – Évaluation de l'incidence des morsures de serpent en zone rurale de Sahel sénégalais, l'exemple de Niakhar. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 151-153.
- CHIPPAUX J.-P., JACKSON K., 2019 – *Snakes of Central and Western Africa*. Baltimore, John Hopkins University Press, 429 p.
- CHIPPAUX J.-P., KAMBEWASSO A., 2002 – Morsures de serpent et disponibilité en sérum antivenimeux dans la communauté urbaine de Niamey, Niger. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 181-183.
- CHIPPAUX J.-P., COURTOIS B., ROUMET D., EYEBIYI R., 1977 – Envenimation par morsure de mamba (*Dendroaspis viridis*) : à propos d'une envenimation à évolution favorable. *Méd. Trop.*, 37 : 545-549.
- CHIPPAUX J.-P., N'GUESSAN G., PARIS F.-X., ROLLAND G., KÉBÉ M., 1978 – Spitting Cobra (*Naja nigricollis*) bite. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 72 : 106.
- CHIPPAUX J.-P., LANG J., AMADI-EDDINE S., FAGOT P., RAGE V., PEYRIEUX J.-C., LE MENER V., VAO INVESTIGATORS, 1998 – Clinical safety of a polyvalent F(ab)2 equine antivenom in 223 African snake envenimations: a field trial in Cameroon. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 92 : 657-662.
- CHIPPAUX J.-P., RAGE-ANDRIEUX V., LE MENER-DELORE V., CHARRONDIÈRE M., SAGOT P., LANG J., 2002 – Épidémiologie des envenimations ophidiennes dans le nord du Cameroun. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 184-187.
- CHIPPAUX J.-P., MASSOUGBODJI A., GOYFFON M., 2005 – Table ronde 20 novembre 2004. Recommandations pour l'amélioration de la prise en charge des envenimations en Afrique. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 98 : 316-319.
- CHIPPAUX J.-P., MASSOUGBODJI A., STOCK R. P., ALAGÓN A., 2007 – Clinical trial of a F(abO)2 polyvalent equine antivenom for African snakebites in Benin. *Am. J. Trop. Med. Hyg.*, 77 : 538-546.
- CHIPPAUX J.-P., BALDÉ M. C., SESSINOU E., DIALLO M. C., BOIRO M. Y., MASSOUGBODJI A., 2015 – Évaluation d'un nouvel antivenin polyvalent contre les envenimations ophidiennes (Inoserp® Panafricain) dans deux contextes épidémiologiques, le Nord Bénin et la Guinée maritime. *Méd. Santé Trop.*, 25 : 56-64.
- CHIRIO L., 2009 – Inventaire des reptiles de la réserve de biosphère transfrontalière du W (Niger/Bénin/Burkina Faso : Afrique de l'Ouest). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 132 : 13-41.
- CHIRIO L., 2012 – Inventaire des reptiles de la région de Sangarédi (Guinée maritime). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 144 : 67-100.

- CHIRIO L., BLANC C. P., 1997 – Statut et distribution des reptiles dans le massif de l'Aurès (Algérie). *J. Afr. Zool.*, 111 : 205-233.
- CHIRIO L., INEICH I., 1991 – Les genres *Rhamphiophis* Peters, 1854 et *Dipsina* Jan, 1863 (Serpentes, Colubridae) : revue des taxons reconnus et description d'une espèce nouvelle. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 4^e sér., sect. A, 13 : 217-235.
- CHIRIO L., INEICH I., 1992 – Geographic Distribution. *Natriciteres olivacea* (Banded Olive Snake). *Herp. Rev.*, 23 : 27.
- CHIRIO L., INEICH I., 1993 – Geographic Distribution. *Hemirhagerrhis nototaenia* (Bark Snake). *Herp. Rev.*, 24 : 156.
- CHIRIO L., INEICH I., 1997 – Geographic Distribution. *Ramphotyphlops braminus*. *Herp. Rev.*, 28 : 52.
- CHIRIO L., INEICH I., 2006 – Biogeography of the reptiles of the Central African Republic. *Afr. J. Herp.*, 55 : 23-59.
- CHIRIO L., LEBRETON M., 2007 – *Atlas des reptiles du Cameroun*. Paris, MNHN et IRD Éditions, 688 p.
- CHIRIO L., INEICH I., SCHMITZ A., TRAPE J.-F., 2011 – Note sur la systématique de quelques espèces du genre *Prosymna* Gray, 1849 en Afrique au nord de l'équateur (Serpentes, Prosymnidae). *Rev. Suisse Zool.*, 118 : 157-173.
- CHPAKOWSKY N., CHNÉOUR A., 1953 – Les serpents de Tunisie. *Bull. Soc. Sci. Nat. Tunisie*, 6 : 125-146.
- COLE L. R., 1967 – The snake *Miodon acanthias* found with *Geotrypetes seraphini* (Amphibia: Caeciliidae) as prey. *Copeia*, 862.
- COLLET M., TRAPE J.-F., 2020a – Une espèce nouvelle du genre *Atheris* Cope, 1862, de la province de l'Équateur en République démocratique du Congo (Squamata : Viperidae). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 173 : 27-40.
- COLLET M., TRAPE J.-F., 2020b – Une nouvelle et remarquable espèce de naja semi-aquatique (Elapidae, sous-genre *Boulengerina* Dollo, 1886) de la République démocratique du Congo. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 173 : 41-52.
- COLLEY W. M., 1946 – Snakes in Geneina. *Sudan Notes Rec.*, 27 : 49-60.
- COLYN M., GAUTIER-HION A., VERHEYEN W., 1991 – A reappraisal of palaeoenvironmental history in Central Africa : evidence for a major fluvial refuge in the Zaire Basin. *J. Biogeography*, 18 : 403-407.
- CONDAMIN M., 1958 – La collection de serpents de l'Ifan (acquisitions en 1956). *Bull. Ifan*, sér. A, 20 : 243-262.
- CONDAMIN M., 1959 – Serpents récoltés à Sérédou (Guinée) par R. Pujol. *Bull. Ifan*, sér. A, 21 : 1351-1366.
- CONDAMIN M., 1994 – *Lycophidion semicinctum albomaculatum* (Serpentes, Colubridae), élevé au rang d'espèce. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 69-70 : 51-56.
- CONDAMIN M., VILLIERS A., 1962 – Contribution à l'étude de la faune de la Basse-Casamance. II Reptiles. *Bull. Ifan*, sér. A, 24 : 897-908.
- CONRADIE W., BILLS R., BRANCH W. R., 2016 – The herpetofauna of the Cubango, Cuito, and lower Cuando river catchments of south-eastern Angola. *Amph. Rept. Conserv.*, 10 (spec. sect.) : 6-36.
- CONRADIE W., DEEPAK V., KEATES C., GOWER D. J., 2020 – Kissing cousins: a review of the African genus *Limnophis* Günther, 1865 (Colubridae: Natricinae), with the description of a new species from north-eastern Angola. *Afr. J. Herp.*, 69 : 79-107.
- CONRADIE W., KEATES C., BAPTISTA N. L., LOBÓN-ROVIRA J., 2022 – Taxonomical review of *Prosymna angolensis* Boulenger, 1915 (Elapoidea, Prosymnidae) with the description of two new species. *Zookeys* 1121 : 97-143.
- CORKILL N. L., 1935 – Notes on Sudan snakes. A guide to the species represented in the collection in the Natural History Museum, Khartoum. *Sudan Gov. Nat. Hist. Mus.*, pub. 3, 40 p.
- CORKILL N. L., 1945 – The Egyptian cobra and a fatal case of snake bite. *Sudan Notes Rec.*, 26 : 338.
- CORKILL N. L., 1949 – Sudan thanatophidia. *Sudan Notes Rec.*, 30 : 101-106.
- CORKILL N. L., KIRK R., 1954 – Poisoning by the Sudan mole viper *Atractaspis microlepidota* Günther. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 48 : 376-384.

- CORKILL N. L., IONIDES C. J. P., PITMAN C. R. S., 1959 – Biting and poisoning by the mole vipers of the genus *Atractaspis*. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 53 : 95-101.
- COSENS A. B., 1949 – Colour changes in the *Thrasops* snakes. *Nigerian Field*, 14 : 174-176.
- COURTOIS B., 1978 – Note sur la description de deux spécimens de *Pseudohaje goldii* (Boulenger) trouvés en Côte d'Ivoire (Serpentes, Elapidae). *Bull. Ifan*, sér. A., 41 : 206-209.
- COURTOIS B., 1979 – À propos de deux nouveaux spécimens d'*Atractaspis corpulenta* (Hallowell) trouvés en Côte d'Ivoire. *Bull. Ifan*, sér. A., 40 : 212-214.
- COURTOIS B., 1984 – « Serpentes ». In GUILLAUMET J. L., COUTURIER G., DOSSO H. (éd.) : *Recherche et aménagement en milieu forestier tropical humide : le projet Taï en Côte d'Ivoire*, Unesco, Paris : 198-200.
- COURTOIS B., CHIPPAUX J.-P., 1977 – *Serpents venimeux en Côte d'Ivoire*. Abidjan, Institut Pasteur, 79 p.
- COX N., CHANSON J., STUART S., 2006 – *The status and distribution of reptiles and amphibians of the Mediterranean Basin*. Gland, Switzerland and Cambridge, IUCN, 42 p.
- CRANKO J. A. W., 1961 – A snakebite from a burrowing adder. *Centr. Afr. J. Med.*, 7 : 215.
- CROCHET P. A., RASMUSSEN J. B., WILMS T., GENIEZ P., TRAPE J.-F., BÖHME W., 2008 – Systematic status and correct nomen of the western North African cat snake : *Telescopus tripolitanus* (Werner, 1909) (Serpentes : Colubridae), with comments on the other taxa of the *dhara-obtusius* group. *Zootaxa*, 1703 : 25-46.
- CROCHET P. A., LEBLOIS R., RENOULT J. P., 2015 – New reptile records from Morocco and Western Sahara. *Herp. Notes*, 8 : 583-588.
- D'CRUZE N., HARRINGTON L. A., ASSOUD D., GREEN J., MACDONALD D. W., RONFOT D., HOINSOUDE SEGNIAGBETO G., AULIYA M., 2020 – Betting the farm: A review of ball python and other reptile trade from Togo, West Africa. *Nature Conserv.*, 40 : 65-91.
- DAMAS-MOREIRA I., TOME B., HARRIS J., MAIA J. P., SALVI D., 2014 – Moroccan herpetofauna: distribution updates. *Herpetozoa*, 27 : 96-102.
- DAUDIN F. M., 1802-1803 – *Histoire naturelle, générale et particulière des reptiles ; ouvrage faisant suite à l'histoire naturelle générale et particulière composée par Leclerc de Buffon et rédigé par C. S. Sonnini, membres de plusieurs sociétés savantes*. Paris, F. Dufart, 8 vol.
- DAVID P., INEICH I., 1999 – Les serpents venimeux du monde : systématique et répartition. *Dumerilia*, 3 : 3-499.
- DEEPAK V., MADDOCK S. T., WILLIAMS R., NAGY Z. T., CONRADIE W., ROCHA S., HARRIS D. J., PERERA A., GVOZDIK W., DOHERTY-BONE T. M., KAMEI R. G., MENEGON M., LABISKO J., MOREL C., COOPER N., DAY J. J., GOWER D. J., 2021 – Molecular phylogenetics of sub-Saharan African natricine snakes, and the biogeographic origins of the Seychelles endemic *Lycognathophis seychellensis*. *Mol. Phyl. Evol.*, 161, DOI 10.1016.
- DEHLING J. M., HINKEL H. H., ENSIKAT H.-J., BABILON K., FISCHER E., 2018 – A new blind snake of the genus *Letheobia* (Serpentes: Typhlopidae) from Rwanda with redescrptions of *L. gracilis* (Sternfeld, 1910) and *L. graueri* (Sternfeld, 1912) and the introduction of a non-invasive preparation procedure for scanning electron microscopy in zoology. *Zootaxa*, 4378 : 480-490.
- DEKEYSER P. L., VILLIERS A., 1954 – Essai sur le peuplement zoologique terrestre de l'Ouest africain. *Bull. Ifan*, sér. A, 16 : 957-970.
- DEKEYSER P. L., VILLIERS A., 1956 – *Notations écologiques et biogéographiques sur la faune de l'Adrar*. Dakar, Ifan, mém. n° 54, 222 p.
- DERLEYN P. P., 1977 – Notes sur les serpents du Burundi. Les genres *Thrasops*, *Dendroaspis* et *Bitis*. *Rev. Zool. Afr.*, 91 : 525-537.
- DERLEYN P. P., 1978a – Notes sur les serpents du Burundi (2^e partie). Les genres *Geodipsas* et *Thelothornis*. *Rev. Zool. Afr.*, 92 : 208-218.
- DERLEYN P. P., 1978b – Notes sur les serpents du Burundi (3^e partie). *Rev. Zool. Afr.*, 92 : 728-737.

- DMI'EL R., 1967 – Studies on reproduction, growth and feeding in the snake *Spalerosophis cliffordi* (Colubridae). *Copeia*, 332-346.
- DOBIEY M., VOGEL G., 2007 – *Venomous snakes of Africa*. Terralog. Frankfurt am Main, Edition Chimaira, 148 p.
- DOMERGUE C. A., 1955 – Note sur un serpent nouveau : *Pseudotaborphis gabesi* nov. sp. *Bull. Soc. Sci. Nat. Tunisie*, 8 : 119-123.
- DOMERGUE C. A., 1959 – Clé de détermination des serpents de Tunisie et d'Afrique du Nord. *Arch. Inst. Pasteur Tunis*, 36 : 163-172.
- DOMERGUE C. A., 1960 – Auto-observation de la morsure par *Aspis cerastes* (vipère à cornes). *Bull. Soc. Sci. Nat. Tunisie*, 9-10 : 97-101.
- DONAIRE D., MATEO J. A., HASI M., GENIEZ P., 2000 – Nuevos datos sobre la fauna reptiliana de la hamada de Tindouf (Argelia). *Bol. Aso. Herp. Esp.*, 11 : 8-12.
- DORANDIEU F., 1991 – Les grandes vipères africaines du genre *Bitis* Gray, 1842 et leur venin. Données zoologiques, biochimiques et cliniques. *Méd. Trop.*, 51 : 293-306.
- DOUCET J., 1953 – Les serpents de la République de Côte d'Ivoire. *Acta Tropica*, 20 : 201-259, 297-340.
- DOUCET J., LEPESME P., 1963 – Sur un cas d'envenimation par *Atractaspis*, Vipéridé ouest-africain. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 46 : 207-211.
- DOUMERGUE C. H., 1901 – Essai sur la faune erpétologique de l'Oranie avec des tableaux analytiques et des notions pour la détermination de tous les reptiles et batraciens du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. *Bull. Soc. Géogr. Arch. Oran*, 19-21 : 1-404.
- DOWLING H. G., 1951a – A proposed method of expressing scales reduction in snakes. *Copeia*, 131-134.
- DOWLING H. G., 1951b – A proposed standard system of counting ventral scales in snakes. *Brit. J. Herp.*, 1 : 97-99.
- DOWLING H. G., 1969 – Relations of some African colubrid snakes. *Copeia*, 234-243.
- DOWLING H. G., SAVAGE J. M., 1960 – A guide to the snake hemipenis: a survey of basic structure and systematics characteristics. *Zoologica*, 45 : 17-28.
- DRAGESCO-JOFFE A., 1993 – *La vie sauvage au Sahara*. Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 240 p.
- DRAKE N., BLENCH R., ARMITAGE S., BRISTOW C., WHITE K., 2011 – Ancient watercourses and biogeography of the Sahara explain the peopling of the desert. *Proc. Nat. Acad. Sci.*, 108 : 458-462.
- DUCANCEL F., GOYFFON M., 2008 – Les venins des Atractaspis. *Méd. Trop.*, 68 : 340-347.
- DUMÉRIL A., 1856 – Note sur les reptiles du Gabon. *Rev. Mag. Zool.*, (sér. 2), 7 : 369-375, 417-424, 460-470.
- DUMÉRIL A., 1861 – Reptiles et poissons de l'Afrique occidentale. Étude précédée de considérations générales sur leur distribution géographique. *Arch. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 10 : 137-268.
- DUMÉRIL A., BIBRON G., 1834-1854 – *Erpétologie générale ou Histoire naturelle complète des reptiles*. Paris, Roret, 9 t. et un atlas.
- DUNGER G. T., 1966 – A new species of the colubrid genus *Mehelya* from Nigeria. *Amer. Mus. Novitates*, 2268 : 1-8.
- DUNGER G. T., 1971a – The snakes of Nigeria. Part 1. The file snakes of Nigeria. *Nigerian Field*, 36 : 54-71.
- DUNGER G. T., 1971b – The snakes of Nigeria. Part 2. The house snakes of Nigeria. *Nigerian Field*, 36 : 151-163.
- DUNGER G. T., 1972 – The snakes of Nigeria. Part 3. The harmless water and marsh snakes of Nigeria. *Nigerian Field*, 37 : 21-38.
- DUNGER G. T., 1973 – The snakes of Nigeria. Part 4. The harmless green snakes of Nigeria. *Nigerian Field*, 38 : 158-180.
- DUPUY A.R., 1975 – Sur la présence de quelques serpents dans les parcs nationaux du Sénégal. *Notes africaines*, 148 : 120.
- DU TOIT D. M., 1980 – Boomslang (*Dispholidus typus*) bite: a case report and a review of diagnosis and management. *S. Afr. Med. J.*, 57 : 507-510.

- DYUGMEDZHIEV A., ANDONOV K., TODOROV V., MARTINEZ DEL MÁRMOL G., STANCHEV N., 2022 – A possible case of syntopy between *Bitis arietans* and *Daboia mauritanica* based on new reptile localities in southwestern Morocco. *Herp. Notes*, 15: 33-46.
- EDWARDS I. R., FLEMING J. B. M., JAMES M. F. M., 1979 – Management of a Gaboon viper bite: a case report. *Centr. Afr. J. Med.*, 25 : 217-221.
- EDWARDS S., CONRADIE W., KELLY C., GREENBAUM E., 2018 – Phylogenetic relationship in the slug-eater snakes, *Duberria* (Lamprophiidae). SANBI Corporate website, <http://hdl.handle.net/20.500.12143/8129>.
- EIMERMACHER T. G., 2012 – *Phylogenetic systematics of Dispholidine colubrids (Serpentes: Colubridae)*. PhD Thesis, University of Texas, Arlington, 109 p.
- EINTERZ E. M., BATES M. E., 2003 – Snakebite in northern Cameroon: 134 victims of bites by the saw-scaled or carpet-viper *Echis ocellatus*. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 97 : 693-696.
- EMMS C., JAMBANG M., BAH L. O., MANKALI B., PAZIAUD L., BARNETT L., 2007 – The reptile fauna of The Gambia, West Africa. *Herp. Bull.*, 99 : 3-18.
- ENGELBRECHT H. M., BRANCH W. R., GREENBAUM E., ALEXANDER G. J., JACKSON K., BURGER M., CONRADIE W., KUSAMBA C., ZASSI-BOULOU A. G., TOLLEY K. A., 2019 – Diversifying into branches: species boundaries in African green and bush snakes, *Philothamnus* (Serpentes: Colubridae). *Mol. Phy. Evol.*, 130 : 357-365.
- ENGELBRECHT H. M., BRANCH W. R., GREENBAUM E., BURGER M., CONRADIE W., TOLLEY K. A., 2020 – African Herald snakes, *Crotaphopeltis*, show population structure for a widespread generalist but deep genetic divergence for forest specialists. *J. Zool. Syst. Evol. Res.*, 58 : 1220-1233.
- ENIANG E. A., EBIN C. O., LUISELLI L., 2002 – On the composition of the snake fauna of Okwangwo Division of Cross River National Park, a hilly forest-savanna transition zone in south-eastern Nigeria. *Herpetozoa*, 15 : 79-82.
- ENIANG E. A., AKANI G. C., RUGIERO L., VIGNOLI L., LUISELLI L., 2013 – Ecological data of Nigerian *Crotaphopeltis hotamboeia* (Colubridae) populations. *Herp. J.*, 23 : 5-9.
- ENWERE G. C., OBU H. A., JOBARTHE A., 2000 – Snakebite in children in The Gambia. *Ann. Trop. Paediatr.*, 20 : 121-124.
- ERNST R., RÖDEL M.-O., 2002 – A new *Atheris* species (Serpentes: Viperidae) from Tai national park, Ivory Coast. *Herp. J.*, 12 : 55-61.
- ESCORIZA D., METALLINO M., DONAIRE-BARROSO D., AMAT F., CARRANZA S., 2009 – Biogeography of the white-bellied carpet viper *Echis leucogaster* Roman, 1972 in Morocco, a study combining mitochondrial DNA and ecological niche modelling. *Bull. Soc. Cat. Herp.*, 18 : 55-68.
- ESSGHAIR M. F. A., TABONI I. M., ETAYEB K. S., 2015 – The diversity of wild animals at Fezzan Province (Libya). *Biodiversity J.*, 6 : 245-252.
- FAHD S., BENITEZ M., BRITO J. C., CARO J., CHIROSA M., FERICHE M., FERNANDEZ-CARDENETE J. R., MARTINEZ-FREIRIA F., MARQUEZ-FERRANDO R., NESBITT D., PLEGUEZUELOS J. M., REQUES R., PAZ RODRIGUEZ M., SANTOS X., SICILIA M., 2005 – Distribución de *Vipera latastei* en el Rif y otras citas herpetológicas para el norte de Marruecos. *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 16 : 19-25.
- FAHD S., BARATA M., BENITEZ M., BRITO J. C., CARO J., CARVALHO S., CHIROSA M., FERICHE M., HERRERA T., MARQUEZ-FERRANDO R., NESBITT D., PLEGUEZUELOS J. M., REQUES R., PAZ RODRIGUEZ M., SANTOS X., SICILIA M., VASCONCELOS R., 2007 – Presencia de la víbora hocicuda *Vipera latastei* en el Atlas Medio (Marruecos) y otras citas herpetológicas para la región. *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 18 : 26-34.
- FARID M., 1979 – On some fishes, Amphibia and Reptilia from Siwa Oasis. *Proc. Zool. Soc. Arab Rep. Egypt*, 6 : 233-239.
- FAYOMI B., MASSOUBODJI A., CHOBLI M., 2002 – Données épidémiologiques sur les morsures de serpent déclarées au Bénin de 1994 à 2000. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 178-180.
- FERREIRA BETHENCOURT J., 1903 – Reptis e amphibios de Angola da Região norte do Quanza da collecção Pereira do Nascimento. *J. Sci. Math. Phys. Nat.*, sér. 2, 7 : 9-16.

- FERREIRA BETHENCOURT J., 1904 – Reptis e amphibios de Angola da Região ao norte do Quanza. *J. Sci. Math. Phys. Nat.*, sér. 2, 7 : 111-117.
- FERRER J., DAHMANI W., AIT HAMMOU M., CAMARASA S., MAATOUG M., SANUY D., 2016 – Contribució al coneixement de l'herpetofauna del nord d'Algèria (regions de Tiaret I Chlef). *But. Soc. Cata. Herp.*, 23 : 44-63.
- FIGUEROA A., MCKELVY A. D., GRISMER L. L., BELL C. D., LAILVAUX S. P., 2016 – A species-level phylogeny of extant snakes with description of a new Colubrid subfamily and genus. *PLoS ONE*, 11 : e0161070.
- FISCHER E., HINKEL H., 1992 – *Natur Ruandas. La nature du Rwanda*. Mainz, Mainz Universität, 452 p.
- FITZIMONS V. F. M., 1962 – *Snakes of southern Africa*. London, Macdonald, 423 p.
- FLOWER S.S., 1933 – Notes on the recent reptiles and amphibians of Egypt, with a list of the species recorded from that Kingdom. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 818 : 735-851.
- FOLEY H., PARROT L., 1935 – Sur la répartition du *Naja haje* L. (ophidiens Protéroglyphes) en Algérie. *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, 26 : 166-168.
- FRANZ K. H., 1960 – Case of snakebite by *Atractaspis corpulenta*. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 54 : 279-280.
- FREITAS I., FAHD S., VELO-ANTON G., MARTINEZ-FREIRIA F., 2018 – Chasing the phantom: biogeography and conservation of *Vipera latastei monticola* in the Maghreb (North Africa). *Amphibia-Reptilia*, 39 : 145-161.
- FRYNTA D., KRATOCHVÍL L., MORAVEC J., BENDA P., DANDOVÁ R., KAFTAN M., KLOSOVÁ K., MIKULOVÁ P., NOVÁ P., SCHWARZOVÁ L., 2000 – Amphibians and reptiles recently recorded in Libya. *Acta Soc. Zool. Bohemicae*, 64 : 17-26.
- GAMPINI S., NASSOURI S., CHIPPAUX J.-P., SEMDE R., 2016 – Retrospective study on the incidence of envenomation and accessibility to antivenom in Burkina Faso. *J. Venom Anim. Toxins Incl. Trop. Dis.*, 22 : 10.
- GANS C., 1952 – The functional morphology of the egg-eating adaptations in the snake genus *Dasypeltis*. *Zoologica*, 37 : 209-243.
- GANS C., 1959 – A taxonomic revision of the African Snake Genus *Dasypeltis* (Reptilia, Serpentes). *Ann. Mus. Roy. Congo Belge*, sér. B, Sci. Zool., 74 : 1-237.
- GANS C., 1960 – The western extremity of the range of *Dasypeltis fasciata*, with notes on ecology and color resemblance. *Copeia*, 154-155.
- GANS C., 1964 – Further comments on the forms of the African snake genus *Dasypeltis*. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 69 : 279-295.
- GARRIGUES T., DAUGA C., FERQUEL E., CHOUMET V., FAILLOUX A., 2005 – Molecular phylogeny of *Vipera* Laurenti, 1768 and the related genera *Macrovipera* (Reuss, 1927) and *Daboia* (Gray, 1842), with comments about neurotoxic *Vipera aspis aspis* populations. *Mol. Phyl. Evol.*, 35 : 35-47.
- GARCIA-CARDENETE L., JIMENEZ-CAZALLA F., FERNANDEZ-CARDENETE J. R., VALDEON A., PEREZ-GARCIA M. T., HERRERA-SANCHEZ F. J., 2014 – Contribución al conocimiento corológico de *Myriopholis algeriensis* en el suroeste de Marruecos. *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 25 : 43-46.
- GARCIA-CARDENETE L., FLORES-STOLS M. V., YUBERO S., 2017 – New cases of syntopy between viperid snakes (Viperidae) in the Atlantic Sahara. *Go-South Bull.*, 14 : 139-141.
- GARTLAN J. S., STRUHSACKER T. T., 1971 – Notes on the habits of the Calabar ground python (*Calabaria reinhardtii* Schlegel) in Cameroon, West Africa. *Brit. J. Herp.*, 4 : 201-202.
- GASPERETTI J., 1988 – Snakes of Arabia. *Fauna Saudi Arabia*, 9 : 169-450.
- GAUDUIN P., 1970 – Contribution à la faune de la région de Yaoundé. III. Note sur les Colubridae. *Ann. Fac. Sci. Cameroun*, 4 : 73-99.
- GAUTHIER R., 1967a – *Écologie et éthologie des reptiles du Sahara Nord-Occidental (région de Béni-Abbès)*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, Ann. Sci. Zool., n° 156.
- GAUTHIER R., 1967b – La faune herpétologique du Sahara N.O. algérien. Additions et mises à jour. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 5 : 819-825.

- GEOFFROY SAINT HILAIRE I., 1827 – « Description des reptiles qui se trouvent en Égypte ». In SAVIGNY M. J. C. L. (de) : *Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française (1798-1801)*, I Histoire naturelle, Paris, Imprimerie impériale, 121-160.
- GENIEZ P., 2015 – *Serpents d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Paris, Delachaux et Niestlé, 380 p.
- GENIEZ P., 2018 – *Snakes of Europe, North Africa and the Middle-East: A photographic guide*. Princeton, Princeton University Press. 384 p.
- GENIEZ P., GAUTHIER Y., 2008 – On the distribution of *Platyceps saharicus* (Reptilia, Colubridae) in the Sahara. *Salamandra*, 44 : 255-256.
- GENIEZ P., GUILLOD M., 2003 – Status and new records of *Dasypeltis scabra* (Linnaeus, 1758) in Morocco. *Herpetozoa*, 16 : 88-91.
- GENIEZ P., INEICH I., BEN KIRANE C., BONIS J., 1992 – Les serpents venimeux du Maroc : position systématique et état des connaissances sur leur distribution. *Actes Inst. Agron. Vet.*, 12 : 37-48.
- GENIEZ P., MATEO J. A., GENIEZ M., PETHER J., 2004 – *The amphibians and reptiles of the Western Sahara*. Frankfurt am Main, Edition Chimaira, 229 p.
- GENIEZ P., CLUCHIER A., HAAN C. C. (de), 2006 – A multivariate analysis of the morphology of the colubrid snake *Malpolon monspessulanus* in Morocco and Western Sahara: biogeographic and systematic implications. *Salamandra*, 42 : 65-82.
- GHIGI A., 1922 – Fauna di Cirenaica. *Annuario Scient. Industriale*, 58 : 143-156.
- GIBOIN L. M., 1954 – Étude d'ensemble sur l'envenimation ophidienne au Togo pendant les années 1951-1952-1953. *Méd. Trop.*, 14 : 542-568.
- GONÇALVES D. V., MARTÍNEZ-FREIRÍA F., CROCHET P.-A., GENIEZ P., CARRANZA S., BRITO J. C., 2018 – The role of climatic cycles and trans-Saharan migration corridors in species diversification: Biogeography of *Psammophis schokari* group in North Africa. *Mol. Phyl. Evol.*, 118 : 64-74.
- GOODMAN J., 1985 – Two record size Blanding's tree snakes from Uganda. *Bull. E. Afr. Nat. Hist. Soc.*, 56-57.
- GOODMAN J. D., GOODMAN J. M., 1976 – Possible mimetic behavior of twig-snake, *Thelotornis kirtlandi kirtlandi* (Hallowell). *Herpetologica*, 32 : 148-150.
- GONWOUO N. L., LEBRETON M., CHIRIO L., INEICH I., TCHAMBA M. N., NGASSAM P., DZIKOUK G., DIFFO J. L., 2007 – Biodiversity and Conservation of the Reptiles of the Mount Cameroon Area. *Afr. J. Herp.*, 56 : 149-161.
- GONWOUO N. L., TCHASSEM A. M. F., DOHERTY-BONE T. M., RÔDEL M.-O., 2021 – Amphibians and reptiles of a proposed iron mining concession in southern Cameroon. *Herp. Notes*, 14 : 1051-1065.
- GONZALES D., 1979 – Bissverletzungen durch *Malpolon monspessulanus* (Reptilia : Serpentes : Colubridae). *Salamandra*, 15 : 266-268.
- GOSSMANN V., LÖTTERS S., OBAME F., BÖHME W., 2002 – Zur Herpetofauna Gabuns. Teil II: Kommentierte Artenliste der gefundenen Reptilien, Bemerkungen zur Artenvielfalt. *Herpetofauna*, 24 : 19-33.
- GÖTHEL H., 2015a – Die Eierschlangenarten Afrikas. *Draco*, 16 : 78-92.
- GÖTHEL H., 2015b – Die Pazifisten unter den Schlangen - Afrikanische Eierschlangen der Gattung *Dasypeltis*. *Draco*, 16 : 6-21.
- GÖTHEL H., 2015c – Nachzucht von Afrikanischen Eierschlangen. *Draco*, 16 : 62-69.
- GOYFFON M., INEICH I., 2008 – Nouveau regard sur les serpents venimeux. *Méd. Trop.*, 68 : 329-333.
- GRABER M., 1966 – Note d'herpétologie tchadienne : étude préliminaire de quelques serpents récoltés dans la région de Fort-Lamy de 1954 à 1965. *Rev. Élev. Méd. Vét. Pays Trop.*, 19 : 137-148.
- GRASSET E., 1946 – La vipère du Gabon. *Acta Tropica*, 3 : 97-115.
- GRAY H. H., 1962 – Green mamba envenomation: case report. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 56 : 390-391.
- GRAY J. E., 1842 – Monographic synopsis of the Vipers, or the family Viperidae. *Zool. Misc.*, 68-71.

- GRAY J. E., 1849 – *Catalogue of the specimens of snakes in the collection of the British Museum*. London, Edward Newman, 125 p.
- GRAY J. E., 1858 – Description of a new genus of Boidae from Old Calabar and a list of W. African Reptiles. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 154-167.
- GREENBAUM E., 2017 – *Emerald labyrinth. A scientist's adventures in the jungles of the Congo*. Lebanon, University Press of New England, 336 p.
- GREENBAUM E., 2018 – The cobra snakes of the Congo. *Reptiles magazine*, www.reptilesmagazine.com.
- GREENBAUM E., CARR J. L., 2005 – The herpetofauna of the Upper Niger National Park, Guinea, West Africa. *Scientific Papers Nat. Hist. Mus. Univ. Kansas*, 37 : 1-21.
- GREENBAUM E., BALDÉ C., CARR J. L., 2003 – *Dendroaspis polylepis* (Black mamba). Guinea. *Herp. Rev.*, 34 : 168.
- GREENBAUM E., JACKSON K., KUSAMBA C., 2010 – Colubridae: *Natriciteres olivacea* (Peters, 1854): Olive Marsh Snake. Melanistic specimens. *Afr. Herp. News*, 52 : 10-11.
- GREENBAUM E., PORTILLO F., JACKSON K., KUSAMBA C., 2015 – A phylogeny of Central African *Boaedon* (Serpentes: Lamprophiidae), with the description of a new cryptic species from the Albertine Rift. *Afr. J. Herp.*, 64 : 18-38.
- GREENBAUM E., KUSAMBA C., MUNINGA W. M., ARISTOTE M. M., 2017 – Geographic distribution: *Boaedon perisilvestris*. *Herp. Rev.*, 48 : 127.
- GREENBAUM E., ALLEN K. E., VAUGHAN E. R., PAUWELS O. S. G., WALLACH V., KUSAMBA C., MUNINGA W. M., ARISTOTE M. M., MALI F. M. M., BADJEDJEA G., PENNER J., RÖDEL M.-O., RIVERA J., STERKHOVA V., JOHNSON G., TAPONDJOUN W. P., BROWN R. M., 2021 – Night stalkers from above: A monograph of *Toxicodryas* tree snakes (Squamata: Colubridae) with descriptions of two new cryptic species from Central Africa. *Zootaxa*, 4965 : 1-44.
- GROVES F., 1973 – Reproduction and venom in Blanding's tree snake, *Boiga blandingi*. *Inter. Zoo. Yrbk.*, 13 : 106-108.
- GRUBER U., 1992 – *Guide des serpents d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 248 p.
- GRUBER U., HELLMANN V., 1984 – Ein neuer Fund der Afrikanischen Eierschlange, *Dasypeltis scabra* (Linnæus, 1758) in Südwestmarokko. *Spixiana*, 7 : 323-326.
- GRUSCHWITZ M., LENZ S., BÖHME W., 1991 – Zur kenntnis der herpetofauna von Gambia (Westafrika). Teil 2 : Schlangen (Reptilia, Serpentes), herpetofaunistische Bewertung. *Herpetofauna*, 13 : 27-34.
- GUIBE J., ROUX-ESTEVE R., 1972 – Les espèces ouest-africaines du genre *Lycophidion* (Serpentes : Colubridae). *Zool. Mededel. Leiden*, 47 : 391-400.
- GUICHENOT A. A., 1850 – *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, publiée par ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique. Série IV : Sciences physiques-Zoologie (sous-série III). Histoire naturelle des reptiles et poissons, par A. Guichenot*. Paris, Imprimerie nationale, 144 p.
- GUICKING D., JOGER U., WINK M., 2006 – Molecular phylogeography of the viperine snake *Natrix maura* (Serpentes: Colubridae): Evidence for strong intraspecific differentiation. *Org. Div. Evol.*, 8 : 130-145.
- GUICKING D., LAWSON R., JOGER U., WINK M., 2006 – Evolution and phylogeny of the genus *Natrix* (Serpentes: Colubridae). *Biol. J. Linn. Soc.*, 87 : 127-148.
- GUILLAUMET J.-L., CHEVILOTTE H., VALTON C., 2009 – *Les forêts tropicales humides africaines*. Bondy, IRD Éditions, carte.
- GÜNTHER A., 1858 – *Catalogue of the colubride snakes in the collection of the British Museum*. London, 281 p.
- GÜNTHER A., 1859 – Description of a new genus of West African snakes and revision of the South American *Elaps*. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 3, 4 : 161-174.
- GÜNTHER A., 1860 – On a West African genus of snakes (Meizodon). *Proc. Zool. Soc. Lond.* : 427-430.
- GÜNTHER A., 1862 – On new species of snakes in the collection of the British Museum. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 3, 9 : 124-132.

GÜNTHER A., 1863 – Third account of new species of snakes in the collection of the British Museum.
Ann. Mag. Nat. Hist., ser. 3, 12 : 348-365.

GÜNTHER A., 1865 – Fourth account of new species of snakes in the collection of the British Museum.
Ann. Mag. Nat. Hist., ser. 3, 15 : 89-98.

GÜNTHER A., 1866 – Fifth account of new species of snakes in the collection of the British Museum.
Ann. Mag. Nat. Hist., ser. 3, 18 : 24-29.

GÜNTHER A., 1868 – Sixth account of new species of snakes in the collection of the British Museum.
Ann. Mag. Nat. Hist., ser. 4, 1 : 413-429.

GÜNTHER A., 1872 – Seventh account of new species of snakes in the collection of the British Museum.
Ann. Mag. Nat. Hist., ser. 4, 9 : 15-37.

GÜNTHER A., 1874 – Description of some new or imperfectly known species of Reptiles from the Cameroon Mountains.
Proc. Zool. Soc. Lond., 442-445.

GÜNTHER A., 1888 – Contribution to the knowledge of snakes of tropical Africa.
Ann. Mag. Nat. Hist., ser. 6, 1 : 322-335.

GUTIÉRREZ J. M., THEAKSTON R. D. G., WARRELL D. A., 2006 – Confronting the neglected problem of snake bite envenoming: the need for a global partnership.
PLoS. Med. 3 : e150.

GUTIÉRREZ J. M., WARRELL D. A., WILLIAMS D. J., JENSEN S., BROWN N., CALVETE J. J., HARRISON R. A., 2013 – The need for full integration of snakebite envenoming within a global strategy to combat the neglected tropical diseases: The way forward.
PLoS Negl. Trop. Dis., 7 (6) : e2162.

GUYAVARCH E., TRAPE J.-F., 2005 – L'incidence des morsures de serpents en zone rurale au Sénégal oriental.
Bull. Soc. Path. Ex., 98 : 197-200.

HAACKE W. D., 1983 – A possible incident of a human as prey of the African rock python.
J. Herp. Ass. Afr., 25 : 16.

HAAGNER G. V., BRANCH W. R., HAAGNER A. J. F., 2000 – Notes on a collection of reptiles from Zambia and adjacent areas of the Democratic Republic of the Congo.
Ann. Eastern Cape Museums, 1 : 1-25.

HABIB A. G., WARRELL D. A., 2013 – Antivenom therapy of carpet viper (*Echis ocellatus*) envenoming: effectiveness and strategies for delivery in West Africa.
Toxicon, 69 : 82-89.

HABIB A. G., KUZNIK A., HAMZA M., ABDULLAHI M. I., CHEDI B. A., CHIPPAUX J.-P., WARRELL D. A., 2015a – Snakebite is under appreciated: Appraisal of burden from West Africa.
PLoS Negl. Trop. Dis., 9 (9) : e4088.

HABIB A. G., LAMORDE M., DALHAT M. M., HABIB Z. G., KUZNIK A., 2015b – Cost-effectiveness of antivenoms for snakebite envenoming in Nigeria.
PLoS Negl. Trop. Dis., 9 (1) : e3381.

HAHN D. E., ROUX-ESTÈVE R., 1979 – Comments on the systematics of the old world members of the genus *Leptotyphlops* (Serpentes, Leptotyphlopidae). Document non publié.

HAHN D. E., WALLACH V., 1998 – Comments on the systematics of the old world members of the genus *Leptotyphlops* (Serpentes, Leptotyphlopidae), with description of a new species.
Hamadryad, 23 : 50-62.

HÅKANSSON T., 1981 – An annotated checklist of reptiles known to occur in the Gambia.
J. Herp., 15 : 155-161.

HÅKANSSON T., MADSEN T., 1983 – On the distribution of the Black Mamba (*Dendroaspis polylepis*) in West Africa.
J. Herp., 17 : 186-189.

HALLERMANN J., 2007 – The status of problematic snake types of the Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität zu Berlin (Reptilia, Serpentes). *Mitt. Mus. Nat.kd. Berl., Zool. Reihe*, 83 : 160-165.

HALLERMANN J., RÖDEL M. O., 1995 – A new species of *Leptotyphlops* (Serpentes: Leptotyphlopidae) of the *longicaudus*-group from West Africa. *Stuttgarter Beitr. Naturk.*, ser. A, 532 : 1-8.

HALLERMANN J., CERÍACO L. M. P., SCHMITZ A., ERNST R., CONRADIE W., VERBURGT L., MARQUES M. P., BAUER A. M., 2020 – A review of the Angolan House snakes, genus *Boaedon* Duméril, Bibron and Duméril (1854) (Serpentes: Lamprophiidae), with description of three new species in the *Boaedon fuliginosus* (Boie, 1827) species complex.
Afr. J. Herp., 69 : 29-78.

- HALLOWELL E., 1844 – Description of new species of African Reptiles. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 169-172.
- HALLOWELL E., 1852a – Description of new species of Reptilia from western Africa. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 62-65.
- HALLOWELL E., 1852b – On a new genus and two new species of African snakes. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 203-205.
- HALLOWELL E., 1854a – Descriptions of new reptiles from Guinea. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 193-194.
- HALLOWELL E., 1854b – Remarks on the geographical distribution of reptiles with descriptions of several species supposed to be new and correction of former paper. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 98-105.
- HALLOWELL E., 1857 – Notice of a collection of reptiles from the Gaboon Country, West Africa, recently presented to the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, by Dr. Henry A. Ford. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 48-72.
- HARRIS D. J., PERERA A., BARATA M., TARROSO P., SALVI D., 2010 – New distribution notes for terrestrial herpetofauna from Morocco. *North-Western J. Zool.*, 6 : 309-315.
- HARRISON R. A., GUTIÉRREZ J. M., 2016 – Conference report. Priority actions and progress to substantially and sustainably reduce the mortality, morbidity and socioeconomic burden of tropical snakebite. *Toxins*, 351 : 1-14.
- HARRISON R. A., COOK D. A., RENJIFO C., CASEWELL N. R., CURRIER R. B., WAGSTAFF S. C., 2011 – Research strategies to improve snakebite treatment: challenges and progress. *J. Proteomics*, 74 : 1768-1780.
- HARTERT E., 1913 – Expedition to the central Western Sahara. V. Reptiles Batrachians. *Nov. Zool. Tring.*, 20 : 76-84.
- HASSON M., 2015 – *Katanga. Des animaux et des hommes. Vol. 2. La faune*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 488 p.
- HAXAIRE M., INEICH I., 1999 – Une collection de reptiles provenant du sud-est du Soudan. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 91 : 19-28.
- HEATWOLE H., DAVISON E., 1976 – A review of caudal luring in snakes with notes on its occurrence in the Saharan sand viper, *Cerastes vipera*. *Herpetologica*, 32 : 332-336.
- HEDEGBETAN G. C., FUENTO N., TCHANKPAN B., SOLER A., CHIPPAUX J.-P., DJOSSA D., MARTIN D., KOUDERIN M., FALADE V., 2020 – Inventaire préliminaire des squamates du parc naturel communautaire de la vallée du Sitatunga, Sud Bénin. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 175 : 1-14.
- HEDGES S. B., 2011 – The type species of the threadsnake genus *Tricheilostoma* Jan revisited (Squamata, Leptotyphlopidae). *Zootaxa*, 3027 : 63-64.
- HEDGES S. B., MARION A. B., LIPP K. M., MARIN J., VIDAL N., 2014 – A taxonomic framework for typhlopoid snakes from the Caribbean and other regions (Reptilia, Squamata). *Caribbean Herp.*, 49 : 1-61.
- HELLMICH W., 1957a – Die reptilien ausbeute der hamburgischen Angola expedition. *Mitt. Hamburg Zool. Mus. Inst.*, 55 : 39-80.
- HELLMICH W., 1957b – Herpetologische ergebnisse einer forschungsreise in Angola. *Veröff. Zool. Staat. München*, 5 : 1-92.
- HERRMANN H.-W., JOGER U., NILSON G., 1992 – Phylogeny and systematics of viperine snakes. III. Resurrection of the genus *Macrovipera* (Reuss, 1927) as suggested by biochemical evidence. *Amphibia-Reptilia*, 13 : 375-392.
- HEU R. M. R., 1962 – *Note sur la faune du Ténéré*. Paris, mission Berliet Ténéré-Tchad : 99-121.
- HOOGMOED M. S., 1980 – Herpetologische waarnemingen in Ghana, VII, De Slangen. *Lacerta*, 38 : 88-95.
- HSU E., DAVIS J., JACKSON K., 2017 – Using spread-sheet software to create a multi-access key for central and western African snakes. *Herp. Rev.*, 48 : 747-756.
- HUGHES B., 1976 – Notes on African carpet vipers, *Echis carinatus*, *E. leucogaster* and *E. ocellatus* (Viperidae, Serpentes). *Rev. Suisse Zool.*, 83 : 359-371.
- HUGHES B., 1977 – Latitudinal clines and ecogeography of the West African night adder *Causus maculatus* (Hallowell, 1842), Serpentes, Viperidae. *Bull. Ifan*, ser. A, 39 : 358-384.
- HUGHES B., 1978 – A rare snake not so rare: *Polemon newwiedi* in Ghana. *Nigerian Field*, 43 : 86-88.
- HUGHES B., 1983 – African snake faunas. *Bonn. Zool. Beitr.*, 34 : 311-356.

HUGHES B., 1985 – « Progress on a taxonomic revision of the African green tree snakes (*Philothamnus spp*) ». In SCHUCHMANN K. L. (ed) : *Proceedings of the International Symposium on African Vertebrates*, Bonn, Museum Alexander Koenig : 511-530.

HUGHES B., 1988 – Herpetology in Ghana (West Africa). *Brit. Herp. Soc. Bull.*, 25 : 29-38.

HUGHES B., 1999 – Critical review of a revision of *Psammophis* (Linnæus 1758) by Frank Brandstätter. *Afr. J. Herp.*, 48 : 63-70.

HUGHES B., 2001a – Polymorphism, sex, size and other aspects of the African snake *Boiga blandingi* (Hallowell, 1844). *Herp. Bull.*, 74 : 8-12.

HUGHES B., 2001b – The African snake *Bothrophthalmus lineatus* (Peters, 1863). *Herp. Bull.*, 74 : 28-29.

HUGHES B., 2003 – *Polemon barthi* Jan 1858 and *P. bocourti* Mocquard 1897, two West African snakes which are allopatric, not sympatric. *Afr. J. Herp.*, 52 : 113-117.

HUGHES B., 2004 – Misidentification of *Dromophis lineatus* (Duméril et Bibron, 1854) as *Psammophis sibilans* (Linné, 1758), and the perpetuation of error. *Afr. J. Herp.*, 53 : 63-76.

HUGHES B., 2012 – Snakes of Bénin, West Africa. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 144 : 101-159.

HUGHES B., 2014 – Descriptions of black boomslangs (*Dispholidus typus "nigra"*) in the literature. *Afr. Herp. News*, 61 : 11-15.

HUGHES B., 2017a – *Atheris hirsuta* (Ernst et Rödel, 2001) Bristly Tree Viper in Ghana. *Afr. Herp. News*, 65 : 34-35.

HUGHES B., 2017b – *Natriciteres variegata* (Peters 1861) Variegated Marsh Snake in Democratic Republic of the Congo and Gabon. *Afr. Herp. News*, 65 : 33-34.

HUGHES B., 2021 – Description of a new species of Boomslang (*Dispholidus* Duvernoy, 1832) from the island of Pemba (Zanzibar Archipelado, Tanzania). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 177 : 47-64.

HUGHES B., BARRY D. H., 1969 – The snakes of Ghana: a checklist and key. *Bull. Ifan*, sér. A, 31 : 1004-1041.

HUGHES B., WADE E., 2002 – On the leopard whip snake, *Psammophis leopardinus* Bocage, 1887 (Serpentes, Colubridae), with the description of a new species from Zambia. *Bull. Nat. Hist. Mus. Lond.* (zool. ser.), 68 : 75-81.

HUGHES B., WADE E., 2004 – Is *Psammophis sibilans occidentalis* Werner, 1919, a junior synonym of *P. phillipsi* (Hallowell, 1844)? (Squamata: Serpentes: Colubridae). *Herpetozoa*, 16 : 127-132.

HUGHES D. F., GREENBAUM E., BEHANGANA M., 2016 – *Lycophidion ornatum* (Ornate wolf snake). Diet and feeding behavior. *Herp. Rev.*, 47 : 147-148.

HULSELMANS J. L. J., VERHEYEN W. N., 1970 – Contribution à l'herpétologie de la République du Togo. 2. Liste préliminaire des serpents récoltés par la deuxième mission zoologique belge au Togo. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 82 : 200-204.

HULSELMANS J. L. J., ROO A. (de), VREE F. (de), 1970 – Contribution à l'herpétologie de la République du Togo. 1. Liste préliminaire des serpents récoltés par la première mission zoologique belge au Togo. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 81 : 193-196.

HULSELMANS J. L. J., VREE F. (de), VAN DER STRAETEN E., 1971 – Contribution à l'herpétologie de la République du Togo. 3. Liste préliminaire des serpents récoltés par la troisième mission zoologique belge au Togo. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 84 : 46-49.

HUSEMANN M., SCHMITT T., ZACHOS F. E., ULRICH W., HABEL J. C., 2014 – Palaeartic biogeography revisited: evidence for the existence of a North African refugium for Western Palaeartic biota. *J. Biogeography*, 41 : 81-94.

HUSSEIN N. A., HUSSEIN R. M., 2013 – Morphological and molecular polymorphism of snake *Psammophis schokari* (Colubridae) in the desert-mountain and coastal areas of Egypt. *World Appl. Sc J.*, 27 : 996-1004.

IBRAHIM A. A., 2001 – Geographic distribution: Serpentes: *Malpolon monspessulanus insignatus*. *Herp. Rev.*, 32 : 123.

IBRAHIM A. A., 2002 – Geographic distribution: Serpentes: *Psammophis sibilans sibilans*. *Herp. Rev.*, 33 : 69.

- IBRAHIM A. A., 2008 – Contribution to the herpetology of southern Libya. *Acta Herp.*, 3 : 35-49.
- IBRAHIM A. A., 2012 – New records of the Dice Snake, *Natrix tessellata*, in the Suez Canal zone. *Amph. Rept. Conserv.*, 6 : 2-4.
- IBRAHIM A. A., 2013 – The herpetology of the Suez Canal zone. *Vertebrate Zool.*, 63 : 87-110.
- IBRAHIM A. A., INEICH I., 2005 – Additional records to the herpetofauna of Nalut Province, Libya. *Afr. Herp. News*, 38 : 2-9.
- INEICH I., 1997 – « Les Amphibiens et les reptiles du littoral mauritanien ». In COLAS F. (éd.) : *Environnement et littoral mauritanien*, Montpellier, Cirad, 93-99.
- INEICH I., 1998 – *Chamaelycus fasciatus*. *Diet. Herp. Rev.*, 29 : 102.
- INEICH I., 2003 – « Contribution à la connaissance de la biodiversité des régions afro-montagnardes : les reptiles du mont Nimba ». In LAMOTTE M., ROY R. (éd.) : *Le peuplement animal du mont Nimba*, Mém. Mus. Hist. Nat., 190 : 597-637.
- INEICH I., CHIRIO L., 1992 – Geographic Distribution. *Amblyodipsas unicolor* (NCN). *Herp. Rev.*, 23 : 26.
- INEICH I., PRUDENT P., 2014 – Geographic Distribution. *Myriopholis boueti*. *Herp. Rev.*, 45 : 466.
- INEICH I., GOYFFON M., DANG V., 2006 – Qu'est-ce qu'un serpent dangereux pour l'homme ? Un cas d'envenimation par un Colubridae aglyphe opisthodonte du Cameroun, *Thrasops flavigularis* (Hallowell, 1852). *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 131 : 135-145.
- INEICH I., FRETEY T., COLYN M., BARRIÈRE P., 2007 – Geographic Distribution. *Gonionotophis brussauxi* (Mocquard's Lesser File Snake). Central African Republic. *Herp. Rev.*, 38 : 104.
- INEICH I., CHIRIO L., ASCANI M., RABEL T., NEWBY J., 2014 – Herpetofauna of Termit Massif and neighbour areas in Tenere Desert, southeastern Niger, West Africa. *Herp. Notes*, 7 : 375-390.
- INEICH I., LEBRETON M., LHERMITTE-VALLARINO N., CHIRIO L., 2015 – The reptiles of the summits of Mont Oku and the Bamenda Highlands, Cameroon. *Amph. Rept. Conserv.*, 9 (spec. sect. 2) : 15-38.
- JABLONSKI D., FRYNTA D., DEL MARMOL MARIN G. M., 2014 – New records of the Awl-headed snake (*Lytorhynchus diadema*) from northeastern Morocco. *Herp. Notes*, 7 : 295-297.
- JACKSON K., 2003 – The evolution of venom-delivery systems in snakes. *Zool. J. Linn. Soc.*, 137 : 337-354.
- JACKSON K., 2008 – *Mean and lowly things: Snakes, Science and Survival in the Congo*. Harvard University Press, 336 p.
- JACKSON K., BLACKBURN D. C., 2007 – The amphibians and reptiles of Nouabale-Ndoki National Park, Republic of Congo (Brazzaville). *Salamandra*, 43 : 149-164.
- JACKSON K., BLACKBURN D. C., 2011 – A survey of amphibians and reptiles at degraded sites near Pointe-Noire, Kouilou province, Republic of Congo. *Herp. Conserv. Biol.*, 5 : 414-429.
- JACKSON K., ZASSI-BOULOU A. G., MAVOUNGOU L.-B., PANGOU S., 2007 – Amphibians and reptiles of the Lac Télé community reserve, Likouala region, Republic of Congo (Brazzaville). *Herp. Conserv. Biol.*, 2 : 75-86.
- JAKOBSEN A., 1997 – A review of some East African members of the genus *Elapsoidea* Bocage, with the description of a new species from Somalia and a key for the genus (Reptilia, Serpentes, Elapidae). *Steenstrupia*, 22 : 59-82.
- JAN G., 1858 – Plan d'une iconographie descriptive des ophiidiens, et description sommaire de nouvelles espèces de serpents. *Rev. Mag. Zool.*, 9 : 438-449, 514-527.
- JAN G., 1859 – Additions et rectifications aux plan et prodrome de l'iconographie descriptive des ophiidiens. *Rev. Mag. Zool.*, 11 : 503-512.
- JAN G., 1860 – *Iconographie générale des ophiidiens*. Milan et Paris, 3 vol., 100 p.
- JAN G., 1861 – Note sulla famiglia die tiflopidi sui loro generi e sulle speciedel genere Stenostoma. *Arch. Zool. Anat. Fis.*, 1 : 178-199.
- JAN G., 1863 – *Elenco sistematico degli ofidi descritti e disegnati per l'iconografia generale*. Milan, A. Lombardi, 143 p.

- JESUS J., NAGY Z. T., BRANCH W. R., WINK M., BREHM A., HARRIS D. J., 2009 – Phylogenetic relationships of African Green Snakes (genera *Philothamnus* and *Hapsidophrys*) from São Tomé, Principe and Annobon Islands based on mtDNA sequences, and comments on their colonization and taxonomy. *Herp. J.*, 19 : 41-48.
- JIMENEZ-ROBLES O., LEON R., SOTO CARDENAS M., REBOLLO B., MARTINEZ G., 2017 – Contributions to the natural history and distribution of *Dasypeltis sahelensis* Trape et Mané, 2006, in Morocco. *Herpetozoa*, 30 : 80 - 86.
- JOGER U., 1981 – Zur Herpetofaunistik Westafrikas. *Bonn. Zool. Beitr.*, 32 : 297-340.
- JOGER U., 1982 – Zur Herpetofaunistik Kameruns (II). *Bonn. Zool. Beitr.*, 33 : 313-342.
- JOGER U., 1990 – « The herpetofauna of the Central African Republic, with description of a new species of *Rhinotyphlops* (Serpentes : Typhlopidae) ». In PETERS G., HUTTERER R. : Vertebrates in the Tropics, Bonn, Museum Alexander Koenig : 85-102.
- JOGER U., 2003 – Reptiles and amphibians of southern Tunisia. *Kaupia*, 12 : 71-88.
- JOGER U., LAMBERT M. R. K., 1996 – Analysis of the herpetofauna of the Republic of Mali, I. Annotated inventory, with description of a new *Uromastix* (Sauria: Agamidae). *J. Afr. Zool.*, 110 : 21-51.
- JOGER U., LAMBERT M. R. K., 1997 – « Analysis of the herpetofauna of the Republic of Mali, II. Species diversity and biogeographical assemblages ». In ULRICH H. (ed.) : *Tropical biodiversity and systematics. Proceedings of the International Symposium on Biodiversity and Systematics in Tropical Ecosystems*, Bonn, 1994, Museum Alexander Koenig : 189-202.
- JOGER U., LAMBERT M. R. K., 2002 – Inventory of reptiles and amphibians in SE Senegal including the Niokolo-Koba National Park, with observations on factors influencing diversity. *Trop. Zool.*, 15 : 165-185.
- JOGER U., BSHENIA I., ESSGHAIER F., 2008 – First record of the parthenogenetic Brahminy blind snake, *Ramphotyphlops braminus* (Daudin, 1803), from Libya (Serpentes: Typhlopidae). *Herp. Notes*, 1 : 13-16.
- JOHANN H., 1981 – Herpetologische eindrücke auf einer reise durche die Sahara. *Herpetofauna*, 3: 17-21.
- JOHNSEN P., 1962 – Notes on African snakes, mainly from Northern Rhodesia and Liberia. *Vidensk. Meddel. Dansk Naturhist. Kobenh.*, 124 : 115-130.
- JOORIS R., FOURMY R., 1999 – An analysis of scutellation in populations of *Cerastes vipera* (Linnæus, 1758): Scale characters covary with environmental temperatures. *Afr. J. Herp.*, 45 : 59-67.
- KANE D., GOODWIN S., VERSPUI G. J., TUMP A., MARTINEZ DEL MARMOL MARIN G., 2019 – Reptile diversity of southern Morocco: range extensions and the role of the Djebel Ouarkiz as a biogeographical barrier. *Herp. Notes*, 12 : 787-793.
- KASTURIRATNE A., WICKREMASINGHE A. R., DE SILVA N., GUNAWARDENA N. K., PATHMESWARAN A., PREMARATNA R., SAVIOLI L., LALOO D. G., DE SILVA H. J., 2008 – The global burden of snakebite: A literature analysis and modelling based on regional estimates of envenoming and deaths. *PLoS Med.*, 5 (11) : e218.
- KEATES C., CONRADIE W., GREENBAUM E., EDWARDS S., 2019 – A snake in the grass: genetic structuring of the widespred African grass snake (*Psammophylax* Fitzinger, 1843), with the description of a new genus and a new species. *J. Zool. Syst. Evol. Res.*, 57 : 1039-1066.
- KELLY C. M. R., BARKER N. P., VILLET M. H., 2003 – Phylogenetics of advanced snakes (Caenophidia) based on four mitochondrial genes. *Syst. Biol.*, 52 : 439-459.
- KELLY C. M. R., BARKER N. P., VILLET M. H., BROADLEY D. G., BRANCH W. R., 2008 – The snake family Psammophiidae (Reptilia: Serpentes) : Phylogenetics and species delimitation in the African sand snakes (*Psammophis* Boie, 1825) and allied genera. *Mol. Phyl. Evol.*, 47 : 1045-1060.
- KELLY C. M. R., BARKER N. P., VILLET M. H., BROADLEY D. G., 2009 – Phylogeny, biogeography and classification of the snake superfamily Elapoidea: a rapid radiation in the late Eocene. *Cladistics*, 25 : 38-63.

- KELLY C. M. R., BRANCH W. R., BROADLEY D. G., BARKER N. P., VILLET M. H., 2011 – Molecular systematic of the African snake family Lamprophiidae Fitzinger, 1843 (Serpentes: Elapoidea), with particular focus on the genera *Lamprophis* Fitzinger 1843 and *Mehelya* Csiki 1903. *Mol. Phyl. Evol.*, 58 : 415-426.
- KERK S., WARBERG I., WERNER Y. L., 1997 – Polymorphism in snake *Psammophis schokari* on both side of the desert edge in Israël and Sinaï. *J. Arid. Envir.*, 37 : 513-527.
- KINDLER C., POUS P. (de), CARRANZA S., BEDDEK M., GENIEZ P., FRITZ U., 2018 – Phylogeography of the Ibero-Maghrebian red-eyed grass snake (*Natrix astreptophora*). *Org. Div. Evol.*, 18 : 143-150.
- KLAPTOCZ A., 1913 – Reptilien, Amphibien und Fische aus Französisch-Guinea. *Zool. Jahr. Syst.*, 34 : 279-290.
- KLUGE A. G., 1993 – *Calabaria* and the phylogeny of erycine snakes. *Zool. J. Linn. Soc.*, 107 : 293-351.
- KNOEPFFLER J.-P., 1965 – Auto-observation d'envenimation par morsure d'*Atheris* sp. *Toxicon*, 2 : 275-276.
- KNOEPFFLER J.-P., 1967 – Faune du Gabon (amphibiens et reptiles). I. Ophidiens de l'Ogooué-Ivindo et du Woleu N'tem. *Biol. Gabonica*, 2 : 1-23.
- KNOEPFFLER J.-P., 1968 – Clé de détermination des serpents actuellement connus du Gabon et des contrées limitrophes (Moyen-Congo, Rio Muni, Cabinda et Sud-Cameroun forestier). *Biol. Gabonica*, 4 : 183-194.
- KOCHVA E., 1993 – *Atractaspis* (Serpentes : Atractaspididae) the burrowing asp; a multidisciplinary minireview. *Bull. Nat. Hist. Mus. Lond.* (zool. ser.), 68 : 91-99.
- KOCHVA E., WOLLBERG M., 1970 – The salivary glands of *Aparallactinae* (Colubridae) and the venom glands of *Elaps* (Elapidae) in relation to the taxonomic status of this genus. *Zool. J. Linn. Soc.*, 49 : 217-224.
- KOCHVA E., SHAYER-WOLLBERG M., SOBOL R., 1967 – The special pattern of the venom gland in *Atractaspis* and its bearing on the taxonomic status of the genus. *Copeia*, 763-772.
- KRAMER E., SCHNURRENBERGER H., 1963 – Systematik, Verbreitung und Ökologie der Libyischen Schlangen. *Rev. Suisse Zool.*, 70 : 453-568.
- KRATZER H., 1965 – Über die Tanganyika-Wasserkobra (*Boulengerina annulata stormsi*). *Salamandra*, 1 : 61-67.
- KRISKA M. A., 2001 – Contribution à l'inventaire chorologique des biogéocénoses de l'Aïr et du Tamesna nigérien. Montpellier, école pratique des hautes études, mém. n° 24.
- KULENKAMPFF K., VAN ZYL F., KLAUS S., DANIELS S. R., 2019 – Molecular evidence for cryptic species in the common slug eating snake *Duberria lutrix lutrix* (Squamata, Lamprophiidae) from South Africa. *ZooKeys*, 838 : 133-154.
- KULMUS H., 1985 – Einige Anmerkungen zur Zucht und Haltung von Eierschlangen. *Herpetofauna*, 7 : 23-34.
- KUSAMBA C., 1990 – Snakes of Zaire and their bites. *Afr. Stud. Monogr.*, 10 : 137-157.
- KUSAMBA C., 2019 – Using diversity indices for identifying the priority sites for the herpetofauna conservation in the Democratic Republic of Congo. *Nature Conserv. Res.*, 4 : 13-33.
- KUSAMBA C., RESETAR A., WALLACH V., LULENGO K., NAGY Z. T., 2013 – Mouthful of snake: An African snake-eater's (*Polemon fulvicollis graueri*) large typhlopod prey. *Herp. Notes*, 6 : 235-337.
- LAM S., CAMARA B., KANE O., DIOUF A., CHIPPAUX J.-P., 2016 – Epidemiology of snakebites in Kédougou region (eastern Senegal): Comparison of various methods for assessment of incidence and mortality. *J. Venom. Anim. Toxins Incl. Trop. Dis.*, 22 : 9.
- LANOIE L. O., BRANCH W. R., 1991 – Venoms and snakebite: *Atheris squamiger*, green bush viper fatal envenomation. *J. Herp. Ass. Afr.*, 39 : 29.
- LANZA B., 1964 – Il genere *Sphalerosophis* e descrizione di una nuova specie (Reptilia, Serpents). *Monit. Zool. Ital.*, 72 : 47-64.
- LANZA B., 1978 – On some new or interesting East African Amphibians and Reptiles. *Monit. Zool. Ital.*, 10 : 229-297.
- LANZA B., 1990 – Amphibians and reptiles of the Somali Democratic Republic: check list and biogeography. *Biogeographia*, 14 : 407-465.

LANZA B., BROADLEY D. G., 2014 – A review of the genus *Gonionotophis* in north-eastern Africa (Squamata: Lamprophiidae). *Acta Herp.*, 9 : 89-97.

LARGEN M. J., 1997 – An annotated checklist of the amphibians and reptiles of Eritrea, with keys for their identification. *Trop. Zool.*, 10 : 63-115.

LARGEN M. J., RASMUSSEN J. B., 1993 – Catalogue of the snakes of Ethiopia (Reptilia, Serpentes), including identification keys. *Trop. Zool.*, 6 : 313-434.

LARGEN M. J., SPAWLS S., 2010 – *The amphibians and reptiles of Ethiopia and Eritrea*. Frankfurt am Main, Edition Chimaira, 693 p.

LATASTE F., 1888 – Description d'un ophidien diacranterien nouveau (*Periops dorri*, n. sp.) originaire du Haut-Sénégal. *Naturaliste*, 38 : 227-228.

LATELLA L., 2013 – Zoologi italiani in Libia nella prima metà del Novecento. *Natura* (Milano), 103 : 143-158.

LAURENT R. F., 1945 – Contribution à la connaissance du genre *Atractaspis* A. Smith. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 38 : 312-343.

LAURENT R. F., 1947 – Notes sur quelques reptiles appartenant à la collection du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. 1. Formes africaines. *Bull. Mus. R. Hist. Nat. Belgique*, 23 : 1-12.

LAURENT R. F., 1950a – Reptiles et batraciens de la région de Dundo (Angola). Première note. *Pub. Cultur., Comp. Diamantes Angola, Mus. Dundo*, 10 : 5-17.

LAURENT R. F., 1950b – Reptiles nouveaux des Kundelungu. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 43 : 349-352.

LAURENT R. F., 1950c – Révision du genre *Atractaspis* Smith. *Inst. Roy. Sci. Nat. Belgique*, mém. (sér. 2), 38 : 1-49.

LAURENT R. F., 1951a – Deux reptiles et onze batraciens nouveaux d'Afrique centrale. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 44 : 360-381.

LAURENT R. F., 1951b – Remarques à propos des genres *Dipsadoboa* Günther et *Crotaphopeltis* Fitzinger. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 44 : 210-212.

LAURENT R. F., 1952 – Reptiles et batraciens nouveaux de la région des Grands Lacs africains. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 46 : 269-279.

LAURENT R. F., 1954 – Reptiles et batraciens de la région de Dundo (Angola). Deuxième note. *Publ. cult., Comp. Diamantes Angola, Mus. Dundo*, 23 : 35-84.

LAURENT R. F., 1955 – Diagnoses préliminaires de quelques serpents venimeux. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 51 : 127-139.

LAURENT R. F., 1956a – Contribution à l'herpétologie des Grands Lacs de l'Afrique centrale. I. Généralités – II. Chéloniens – III. Ophidiens. *Ann. Mus. Roy. Congo Belge* (Sci. Zool.), 48 : 1-390.

LAURENT R. F., 1956b – Notes herpétologiques africaines. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 52 : 229-256.

LAURENT R. F., 1958 – Notes herpétologiques africaines II. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 58 : 115-128.

LAURENT R. F., 1960 – Notes complémentaires sur les chéloniens et les ophidiens du Congo oriental. *Ann. Mus. Roy. Congo Belge* (Sci. Zool.), 84 : 1-86.

LAURENT R. F., 1961 – Étude d'une collection herpétologique du Mayombe. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 63 : 262-276.

LAURENT R. F., 1964a – A revision of the *punctatus* Group of African *Typhlops* (Reptilia: Serpentes). *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 130 : 387-444.

LAURENT R. F., 1964b – Reptiles et amphibiens de l'Angola (troisième contribution). *Publ. Cult., Comp. Diamantes Angola, Mus. Dundo*, 67 : 1-165.

LAURENT R. F., 1965 – Contribution à l'histoire de l'herpétologie congolaise et bibliographie générale. *Koninkl. Acad. Ouerz. Wetensch. Kl. Nat. Ceneesk Wetensch* (n. s.), 16 : 1-53.

LAURENT R. F., 1968 – A re-examination of the snake genus *Lycophidion* D. et B. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 163 : 461-482.

LAUSTSEN A. H., ENGMARK M., MILBO C., JOHANNESSEN J., LOMONTE B., GUTIÉRREZ J. M., LOHSE B., 2016 – From fangs to pharmacology: The future of snakebite envenoming therapy. *Curr. Pharm. Des.*, 22 : 5270-5293.

LAWSON D. P., 1993 – The reptiles and amphibians of the Korup National Park Project, Cameroon. *Herp. Nat. Hist.*, 1 : 27-90.

- LAWSON D. P., 1999 – A new species of arboreal viper (Serpentes : Viperidae : *Atheris*) from Cameroon, Africa.
Proc. Biol. Soc. Wash., 112 : 793-803.
- LAWSON D. P., 2006 – Observations on the habitat use, home range, and movement of *Bitis gabonica* and *B. nasicornis* (Serpentes: Viperidae) in southwestern Cameroon, Africa.
Herp. Nat. Hist., 10 : 99-104.
- LAWSON D. P., USTACH P. C., 2000 – A redescription of *Atheris squamigera* (Serpentes: Viperidae) with comments on the validity of *Atheris anisolepis*.
J. Herp., 34 : 386-389.
- LAWSON D. P., NOONAN B. P., USTACH P. C., 2001 – *Atheris subocularis* (Serpentes: Viperidae) revisited: molecular and morphological evidence for the resurrection of an enigmatic taxon.
Copeia, 737-744.
- LEACHÉ A. D., 2005 – Results of a herpetological survey in Ghana and a new country record.
Herp. Rev., 36 : 16-19.
- LEACHÉ A. D., RÖDEL M.-O., LINKEM C. W., DIAZ R. E., HILLERS A., FUJITA M. K., 2006 – Biodiversity in a forest island: reptiles and amphibians of the West African Togo Hills.
Amph. Rept. Conserv., 4 : 22-45.
- LE BERRE M., 1989 – *Faune du Sahara. 1- Poissons - Amphibiens - Reptiles*. Paris, Lechevallier et Chabaud, 332 p.
- LEBRETON M., 1999 – *A working checklist of the herpetofauna of Cameroon. With localities for species occurring in southern Cameroon and a list of herpetofauna for the Dja faunal reserve*. Amsterdam, IUCN, 139 p.
- LEBRETON M., CHIRIO L., 2004 – *Dendroaspis polylepis* (Black mamba). Cameroon. *Herp. Rev.*, 35 : 191.
- LE DANTEC P., HERVÉ Y., NIANG B., CHIPPAUX J.-P., BOULESTEIX G., DIATTA B., 2004 – Morsure par vipère *Bitis arietans* au Sénégal, intérêt de la mesure de pression intracompartimentale.
Méd. Trop., 64 : 187-191.
- LEESON F., 1950 – *Identification of snakes of the Gold Coast*. London, Crown Agents, 130 p.
- LEFROU G., 1951 – Deux cas de morsure par le serpent *Dendroaspis viridis* suivis de guérison.
Bull. Soc. Path. Ex., 44 : 234-239.
- LELOUP P., 1960 – Case history of a green mamba bite in the Congo.
J. Herp. Ass. Rhod., 12 : 6-8.
- LENK P., HERRMANN H.-W., JOGER U., WINK M., 1999a – Phylogeny and taxonomic subdivision of *Bitis* (Reptilia: Viperidae) based on molecular evidence. *Kaupia*, 8 : 31-38.
- LENK P., HERRMANN H.-W., JOGER U., WINK M., 1999b – Evolutionary relationships among the true vipers (Reptilia: Viperidae) inferred from mitochondrial DNA sequences.
Mol. Phyl. Evol., 19 : 94-104.
- LESAGE M. C., 1955 – Snakebites fatalities in the Gold Coast. *Nigerian Field*, 20 : 68-73.
- LESCURE J., BOUR R., INEICH I., 1990 – Les noms scientifiques français des reptiles d'Europe. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 54 : 23-54.
- LESTON D., 1970a – The activity pattern of *Causus rhombeatus* in Ghana.
Brit. J. Herp., 4 : 139-141.
- LESTON D., 1970b – Some snakes from the forest zone of Ghana.
Brit. J. Herp., 4 : 141-144.
- LESTON D., HUGHES B., 1968 – The snakes of Tafo, a forest Cocoa-farm in Ghana.
Bull. Ifan, ser. A, 30 : 737-770.
- LEVITON A.E., ANDERSON S., 1970 – Review of the snakes of genus *Lytorhynchus*.
Proc. Cal. Acad. Sci., ser. 4, 37 : 249-274.
- LEWIN A., FELDMAN A., BAUER A., BELMAKER J., BROADLEY D. G., CHIRIO L., ITESCU Y., LEBRETON M., MAZA E., MEIRTE D., NAGY Z., NOVOSOLOV M., ROLL U., TALLOWIN O., TRAPE J.-F., VIDAN E., MEIRI S., 2016 – Patterns of species richness, endemism and environmental gradients of African reptiles.
J. Biogeography, 43 : 2380-2390.
- L'HÔTE Y., MAHÉ G., 1996 – Afrique de l'Ouest et centrale. Précipitations moyennes annuelles (période 1951-1989) / West and central africa. Mean annual rainfall (1951-1989). Bondy, Orstom éditions, Carte.
- LHOTE H., 1958 – Les serpents du Hoggar.
Bull. Liaison Saharienne, 32 : 301-308.

- LOVERIDGE A., 1931 – A new snake of the genus *Typhlops* from the Belgian Congo. *Copeia* : 92-93.
- LOVERIDGE A., 1932 – New opisthophthalmous snakes of the genera *Crotaphopeltis* and *Trimerorhynchus* from Angola and Kenya colony. *Proc. Biol. Soc. Wash.*, 45 : 83-86.
- LOVERIDGE A., 1933 – Reports on the scientific results of an expedition to the southeastern highlands of Tanganyika Territory. VII Herpetology. *Bull. Mus. comp. Zool.*, 74 : 197-416.
- LOVERIDGE A., 1936 – African reptiles and amphibians in the Field Museum of Natural History. *Field Mus. Nat. Hist.*, zool. ser., 22 : 1-111.
- LOVERIDGE A., 1937 – Zoological results of the George Vanderbilt African expedition of 1934. Part VII. Reptiles and amphibians. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 89 : 265-296.
- LOVERIDGE A., 1938 – On a collection of reptiles and amphibians from Liberia. *Proc. New Engl. Zool. Club*, 17 : 49-74.
- LOVERIDGE A., 1939 – Revision of the African Snakes of the genera *Mehelya* and *Gonionotophis*. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 86 : 131-162.
- LOVERIDGE A., 1940 – Revision of the African Snakes of the genera *Dromophis* and *Psammophis*. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 87 : 1-70.
- LOVERIDGE A., 1941 – Report on the Smithsonian-Firestone Expedition's collection of reptiles and amphibians from Liberia. *Proc. Unit. Stat. Nation. Mus.*, 91 : 113-140.
- LOVERIDGE A., 1942 – Scientific results of a fourth expedition to forested areas in east and central Africa. IV. Reptiles. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 91 : 237-373.
- LOVERIDGE A., 1944 – Further revisions of African snake genera. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 95 : 121-247.
- LOVERIDGE A., 1946 – Capt. M. S. Briscoe's collection of reptiles and amphibians from Harbel, Republic of Liberia. *J. Washington Acad. Sci.*, 36 : 245-248.
- LOVERIDGE A., 1951 – Synopsis of the African green snakes *Philothamnus* and *Chlorophis* with the description of a new form. *Bull. Inst. Roy. Sci. Nat. Belgique*, 27 : 1-12.
- LOVERIDGE A., 1955 – On snakes collected in the Anglo-Egyptian Sudan by J. S. Owen, Esq. *Sudan Notes Rec.*, 36 : 27-56.
- LOVERIDGE A., 1956 – On a third collection of reptiles taken in Tanganyika by C.J. Ionides, Esq. *Tanganyika Notes Rec.*, 43 : 1-19.
- LOVERIDGE A., 1957 – Checklist of the reptiles and amphibians of East Africa (Uganda; Kenya; Tanganyika; Zanzibar). *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 117 : 151-362.
- LOVERIDGE A., 1958 – Revision of five African snake genera. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 119 : 1-198.
- LOVERIDGE A., 1959 – On a fourth collection of reptiles, mostly taken in Tanganyika territory by Mr CJP Ionides. *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 123 : 29-44.
- LUISELLI L., 2001 – Some remarks on the African snake *Bothrophthalmus lineatus* by B. Hughes, Herpetological Bulletin n° 74, p 28-29. *Herp. Bull.*, 77 : 2-3.
- LUISELLI L., 2002 – Life-history correlates of sub-optimal adaptation to rainforest biota by Spitting Cobras, *Naja nigricollis*, in southern Nigeria: comparative evidences with sympatric Forest Cobras, *Naja melanoleuca*. *Rev. Écol. (Terre Vie)*, 57 : 123-133.
- LUISELLI L., 2003 – Do snakes exhibits shifts in feeding ecology associated with the presence or absence of potential competitors ? A case study from tropical Africa. *Can. J. Zool.*, 81 : 228-236.
- LUISELLI L., 2006a – Food niche overlap between sympatric potential competitors increases with habitat alteration at different trophic levels in rain-forest reptiles (omnivorous tortoises and carnivorous vipers). *J. Trop. Ecol.*, 22 : 695-704.
- LUISELLI L., 2006b – Interspecific relationships between two species of sympatric Afrotropical water snakes in relation to a seasonally fluctuating food resource. *J. Trop. Ecol.*, 22 : 91-100.
- LUISELLI L., 2006c – Site occupancy and density of sympatric gaboon vipers (*Bitis gabonica*) and nose-horned viper (*Bitis nasicornis*). *J. Trop. Ecol.*, 22 : 555-564.
- LUISELLI L., AKANI G. C., 1998 – Observations on the ecology of *Bitis gabonica gabonica* and *Bitis nasicornis* (Viperidae) in the rain forests of southern Nigeria. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 87-88 : 25-34.

- LUISELLI L., AKANI G. C., 1999a – Aspects of the ecology of *Calabaria reinhardtii* (Serpentes, Booidea) in the rain forests of south-eastern Nigeria. *Herp. Nat. Hist.*, 6 : 65-71.
- LUISELLI L., AKANI G. C., 1999b – Habitats of snakes in the rain forests of Eket (Akwa Ibom state, south-eastern Nigeria). *Herpetozoa*, 11 : 99-107.
- LUISELLI L., AKANI G. C., 2002 – An investigation into the composition, complexity and functioning of snake communities in the mangroves of south-eastern Nigeria. *Afr. J. Ecol.*, 40 : 220-227.
- LUISELLI L., AKANI G. C., 2003 – Diet of sympatric Gaboon vipers (*Bitis gabonica*) and nose-horned vipers (*Bitis nasicornis*) in southern Nigeria. *Afr. J. Herp.*, 11 : 101-106.
- LUISELLI L., ANGELICI F. M., 1998 – Sexual size dimorphism and natural history traits are correlated with intersexual dietary divergence in royal pythons (*Python regius*) from the rainforests of southeastern Nigeria. *Ital. J. Zool.*, 65 : 183-185.
- LUISELLI L., ANGELICI F. M., 2000 – Ecological relationships in two Afrotropical cobra species (*Naja melanoleuca* and *Naja nigricollis*). *Can. J. Zool.*, 78 : 191-198.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., BARIENEE I. F., 1998a – Reproductive strategies of sympatric *Bitis gabonica* and *Bitis nasicornis* (Viperidae) in the Niger Delta (Port Harcourt, Nigeria): preliminary data. *Amphibia-Reptilia*, 19 : 223-229.
- LUISELLI L., AKANI G. C., BARIENEE I. F., 1998b – Observations on habitat, reproduction and feeding of *Boiga blandingi* (Colubridae) in south-eastern Nigeria. *Amphibia-Reptilia*, 19 : 430-436.
- LUISELLI L., AKANI G. C., CAPIZZI D., 1998c – Food resource partitioning of a community of snakes in a swamp rainforest of south-eastern Nigeria. *J. Zool.*, 246 : 125-133.
- LUISELLI L., AKANI G. C., OTONYE L. D., EKANEM J. S., CAPIZZI D., 1999 – Additions to the knowledge of natural history of *Bothrophthalmus lineatus* (Colubridae) from the Port Harcourt region in Nigeria. *Amphibia-Reptilia*, 20 : 318-326.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., 2000a – Arboreal habits and viper biology in the African rainforest: the ecology of *Atheris squamiger*. *Israel J. Zool.*, 46 : 273-286.
- LUISELLI L., ANGELICI F. M., AKANI G. C., 2000b – Large elapids and arboreality: the ecology of Jameson's green mamba (*Dendroaspis jamesoni*) in an Afrotropical forested region. *Contrib. Zool.*, 69 : 147-155.
- LUISELLI L., ANGELICI F. M., AKANI G. C., 2000c – Reproductive ecology and diet of the Afro-tropical tree snake *Rhamnophis aethiopissa* (Colubridae). *Herp. Nat. Hist.*, 7 : 153-161.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., 2001 – Diet and foraging behaviour of three ecologically little-known African forest snakes: *Meizodon coronatus*, *Dipsadoboa duchesnei* and *Hapsidophrys lineatus*. *Folia Zool.*, 50 : 151-158.
- LUISELLI L., ANGELICI F. M., AKANI G. C., 2002a – Comparative feeding strategies and dietary plasticity of the sympatric cobras *Naja melanoleuca* and *Naja nigricollis* in three diverging Afrotropical habitats. *Can. J. Zool.*, 80 : 55-63.
- LUISELLI L., EFFAH C., ANGELICI F. M., ODEGBUNE E., INYANG M. A., AKANI G. C., POLITANO E., 2002b – Female breeding frequency, clutch size and dietary habits of a Nigerian population of Calabar ground python, *Calabaria reinhardtii*. *Herp. J.*, 12 : 127-129.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., POLITANO E., UDE L., WARIBOKO S. M., 2003 – Diet of the semi-aquatic snake, *Afronatrix anoscopus* (Colubridae) in southern Nigeria. *Afr. J. Herp.*, 52 : 123-126.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., ENIANG E. A., UDE L., POLITANO E., 2004a – Local distribution, habitat use, and diet of two supposed species of the *Psammophis phillipsi* complex (Serpentes: Colubridae), sympatric in southern Nigeria. *Amphibia-Reptilia*, 25 : 415-423.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., POLITANO E., UDE L., WARIBOKO S. M., 2004b – Aspects of the ecology of a population of *Causus maculatus* (Reptilia: Viperidae) from southern Nigeria. *Amphibia-Reptilia*, 25 : 99-104.
- LUISELLI L., AKANI G. C., ANGELICI F. M., UDE L., WARIBOKO S. M., 2005 – Seasonal variation in habitat use in sympatric Afrotropical semi-aquatic snakes, *Grayia smithii* and *Afronatrix anoscopus* (Colubridae). *Amphibia-Reptilia*, 26 : 372-376.

- MADSEN T, OSTERKAMP M., 1982 – Notes on the biology of the Fish-eating Snake *Lycodonomorphus bicolor* in Lake Tanganyika. *J. Herp.*, 16 : 185-188.
- MAHÉ G., ROUCHÉ N., DIEULIN C., BOYER J.-F., IBRAHIM B., CRES A., SERVAT E., VALTON C., PATUREL J. E., 2012 – *Carte des pluies annuelles en Afrique / Annual rainfall map of Africa*. Bondy, IRD Éditions, carte.
- MALUKISA J., COLLET M., BOKATA S., ODIO W, 2005 – Résultats préliminaires d'une enquête herpétologique en plantation de cannes à sucre en République démocratique du Congo. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 98 : 310-311.
- MALLOW D., LUDWIG D., G. NILSON G., 2003 – *True vipers: natural history and toxinology of old world vipers*. Malabar, Krieger, 359 p.
- MAMOU R., BOISSINOT A., BENSIDHOUM M., AMROUN M., MARNICHE F., 2014 – Inventaire de l'herpétofaune du sud de la Kabylie (Bouira et Bordj BouArreridj). *Rev. Ivoir. Sc. Techn.*, 23 : 259-273
- MANAÇAS S., 1955 – Saurios e ofidios da Guiné Portuguesa. *Ann. Junta Invest. Ultramar*, ser. zool., 10 : 1-29.
- MANAÇAS S., 1959 – Ofidios de Moçambique. *Mem. Junta Invest. Ultramar*, ser. 2, 8 : 135-160.
- MANAÇAS S., 1961 – Alguns sáurios e ofidios de Moçambique. *Mem. Junta Invest. Ultramar*, ser. 2, 23 : 143-163.
- MANAÇAS S., 1973 – Algun ofideos de Angola. *Mem. Junta Invest. Ultramar*, ser. 2, 43 : 187-200.
- MANAÇAS S., 1981 – Ofideos venenosos da Guiné, S. Tome, Angola e Mocambique. *Garcia de Orta*, ser. zool., 10 : 13-46.
- MANÉ Y., 1992 – *Étude systématique et bioécologique des serpents de la région de Dielmo (Sine-Saloum) Sénégal*. Dakar, mémoire de DEA, univ. Cheikh-Anta-Diop, 85 p.
- MANÉ Y., 1999 – Une espèce nouvelle du genre *Elapsoidea* (Serpentes, Elapidae) au Sénégal. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 91 : 13-18.
- MANÉ Y., TRAPE J.-F., 2015 – Note sur une collection d'amphisbènes (Squamata, Amphisbaenidae) d'Afrique occidentale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 154 : 35-60.
- MANÉ Y., TRAPE J.-F., 2017 – Le régime alimentaire des serpents de la famille des Elapidae Boie, 1827, au Sénégal. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 164 : 15-28.
- MANÉ Y., TRAPE J.-F., 2019 – Le régime alimentaire des vipères du Sénégal. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 170 : 49-83.
- MANÉ Y., TRAPE J.-F., 2022 – Le régime alimentaire des serpents des genres *Atractaspis* Smith, 1849, et *Amblyodipsas* Peters, 1857 (Lamprophiidae : Atractaspidinae) en savane d'Afrique occidentale et du Tchad. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 180 : 34-47.
- MANGIACOTTI M., LIMONGI L., SANNOLO M., SACCHI R., ZUFFI M. A. L., SCALI S., 2014 – Head shape variation in eastern and western Montpellier snakes. *Acta Herp.*, 9 : 167-177.
- MARAIS J., 2022 – *A complete guide to the snakes of southern Africa*. Cape Town, Struick Publishers, 336 p.
- MARMOL-MARIN G. M. (del), FERNANDEZ B. R., 2012 – An important new record of *Echis leucogaster* Roman, 1972 from Morocco. *Herp. Notes*, 5 : 229-231.
- MARQUES M. P., CERIACO L. M. P., BLACKBURN D. C., BAUER A. M., 2018 – Diversity and distribution of the amphibians and terrestrial reptiles of Angola – Atlas of historical and bibliographic Records (1840-2017). *Proc. Cal. Acad. Sci.* (ser. 4), 65 : 1-501 (supplément II).
- MARSH N., GATTULLO D., PAGLIARO P., LOSANO G., 1997 – The Gaboon Viper, *Bitis gabonica*: hemorrhagic, metabolic, cardiovascular and clinical effects of the venom. *Life Sci.*, 61 : 763-769.
- MARTINEZ DEL MARMOL G., HARRIS D. J., GENIEZ P., POUS P. (de), SALVI D., 2019a – *Amphibians and Reptiles of Morocco*. Frankfurt am Main, Edition Chimaira, 478 p.
- MARTINEZ DEL MARMOL G., FERNANDEZ B. R., CLERC S., HÅKONSEN T., ACIERNO S., SASSOE-POGNETTO M., 2019b – New cases of sympatry between vipers in southwestern Morocco. *Herp. Notes*, 12 : 337-342.
- MARTINEZ-FREIRIA F., GARCIA-CARDENETE L., ALAMINOS E., FAHD S., FERICHE M., FLORES STOLS V., JIMENEZ-CAZALLA F., PEREZ A., PLEGUEZUELOS J. M., SANTOS X., VELO-ANTON G., 2017a –

- Contribution to the knowledge on the reptile fauna of Jebel Sirwa (Morocco), with some insights into the conservation status of *Vipera latastei-monticola*. *Bol. Asoc. Herp. Esp.*, 28 : 103-109.
- MARTINEZ-FREIRIA F., CROCHET P.-A., FAHD S., GENIEZ P., BRITO J. C., VELO-ANTON G., 2017b – Integrative phylogeographical and ecological analysis reveals multiple Pleistocene refugia for Mediterranean *Daboia* vipers in north-west Africa. *Biol. J. Linn. Soc.*, 122 : 366-384.
- MARX H., 1953 – The elapid genus *Walterinnesia*. *Fieldiana Zool.*, 34 : 189-196.
- MARX H., 1958a – Egyptian snakes of the genus *Psammophis*. *Fieldiana Zool.*, 39 : 191-200.
- MARX H., 1958b – Sexual dimorphism in coloration in the viper *Cerastes vipera* L. *Nat. Hist. Miscell.*, 164 : 1-2.
- MARX H., 1959 – Review of the Colubrid snake genus *Spalerosophis*. *Fieldiana Zool.*, 39 : 347-361.
- MARX H., 1968 – *Checklist of the Reptiles and Amphibians of Egypt*. Cairo, special publication, United States Naval Medical Research Unit n° 3, 91 p.
- MARX H., 1988 – The Colubrid Snake *Psammophis schokari* from the Arabian Peninsula. *Fieldiana Zool.*, new ser., 40 : 1-16.
- MARX H., RABB G. B., 1965 – Relationships and zoogeography of the Viperine Snakes (Family Viperidae). *Fieldiana Zool.*, 44 : 161-206.
- MASSARY J.-C. (DE), 1993. – *Apport de la biométrie à la compréhension de la systématique et de l'évolution du genre Causus (Serpentes, Viperidae)*. Paris, mémoire de DEA, Museum national d'histoire naturelle, 92 p.
- MASSARY J.-C. (DE), INEICH I., 1994 – *Sepedon rhombeata* Lichtenstein, 1823 (Serpentes, Viperidae) and its type locality. *J. Afr. Zool.*, 108 : 503-504.
- MEBS D., HOLADA K., KORNALÍK F., SIMÁK J., VANKOVÁ H., MÜLLER D., SCHOENEMANN H., LANGE H., HERRMANN H.-W., 1998 – Severe coagulopathy after a bite of a green bush viper (*Atheris squamiger*): case report and biochemical analysis of the venom. *Toxicon*, 36 : 1333-1340.
- MEDIANI M., FAHD S., CHEVALIER F., BRITO J. C., 2015a – Another record of *Lytrohynchus diadema* (Duméril, Bibron et Duméril) from Moroccan Atlantic sahara. *Herpetozoa*, 27 : 197-200.
- MEDIANI M., BRITO J. C., FAHD S., 2015b – Atlas of the amphibians and reptiles of northern Morocco: updated distribution and patterns of habitats selection. *Basic Appl. Herp.*, 29 : 81-107.
- MEIER J., 1981 – The fangs of *Dispholidus typus* Smith and *Thelotornis kirtlandii* Smith (Serpentes: Colubridae). *Rev. Suisse Zool.*, 88 : 897-902.
- MEIRTE D., 1992 – Clés de détermination des serpents d'Afrique. *Ann. Mus. Roy. Afr. Centr.*, Sci. Zool., 267 : 1-152.
- MENEGON M., LOADER S. P., MARSDEN S. J., BRANCH W. R., DAVENPORT T. R. B., URSENBACHER S., 2014 – The genus *Atheris* (Serpentes: Viperidae) in East Africa: Phylogeny and the role of rifting and climate in shaping the current pattern of species diversity. *Mol. Phyl. Evol.*, 79 : 12-22.
- MENG H., CARR J., BERADUCCI J., BOWLES P., BRANCH W. R., CAPITANI C., CHENGA J., COX N., HOWELL K., MALONZA P., MARCHANT R., MBILINYI B., MUKAMA K., MSUYA C., PLATTS P. J., SAFARI I., SPAWLS S., SHENNAN-FARPON Y., WAGNER P., BURGESS N. D., 2016 – Tanzania's reptile biodiversity: Distribution, threats and climate change vulnerability. *Biol. Cons.*, 204 : 72-82.
- MENZIES J., 1966 – The snakes of Sierra Leone. *Copeia*, 169-179.
- MERMOD C., 1970 – Domaine vital et déplacements chez *Cerastes vipera* (L.) et *Cerastes cerastes* (L.) (Reptilia, Viperidae). *Rev. Suisse Zool.*, 77 : 555-562.
- MERTENS R., 1938a – Amphibien und Reptilien aus Angola. *Senckenbergiana*, 20 : 425-442.
- MERTENS R., 1938b – Herpetologische Ergebnisse einer Reise nach Kamerun. *Abh. Senck. Natur. Ges.*, 442 : 1-52.
- MERTENS R., 1940 – Zur herpetology Kameruns und Deutsch-Ostafrikas. *Zool. Anz.*, 131 : 239-250.

- MERTENS R., 1947 – Studien zur eidonomie und taxonomie der Ringelnatter (*Natrix natrix*). *Abh. Senck. Natur. Ges.*, 476 : 1-38.
- MERTENS R., 1964 – Die reptilien von Fernando Poo. *Bonn. Zool. Beitr.*, 15 : 211-238.
- MERTENS R., 1968 – Zur kenntnis der herpetofauna von Kamerun und Fernando Poo. *Bonn. Zool. Beitr.*, 19 : 69-84.
- MILES M. A., THOMSON A. G., WALTERS G. W., 1978 – Amphibians and reptiles from the vicinity of Boughari, Casamance (Sénégal), and the Gambia. *Bull. Ifan*, ser. A, 40 : 437-456.
- MILTO K. D., 2017 – New records of reptiles on the Red Sea coast, Egypt, with notes on zoogeography. *Russ. J. Herp.*, 24 : 11-21.
- MILTO K. D., SABER S. A., NAGY A. M., NAZAROV R. A., MELNIKOV D. A., ANANJEVA N. B., 2019 – First report on the reptile diversity of Wadi El Gemal national park, Eastern Desert, Egypt. *Russ. J. Herp.*, 26 : 175-184.
- MION G., GOYFFON M., 2000 – *Les envenimations graves*. Paris, Arnette, 164 p.
- MION G., LARRÉCHÉ S., 2008 – Syndrome cobraïque. *Méd. Trop.*, 68 : 348-358.
- MOCQUARD M. F., 1886 – Sur une nouvelle espèce d'*Atractaspis* (*A. leucura*). *Bull. Soc. Philom. Paris*, sér. 7, 10 : 14-18.
- MOCQUARD M. F., 1887 – Du genre *Heterolepis* et des espèces qui le composent dont trois nouvelles. *Bull. Soc. Philom. Paris*, sér. 7, 11 : 5-34.
- MOCQUARD M. F., 1887 – Sur les ophiidiens rapportés du Congo par la mission de Brazza. *Bull. Soc. Philom. Paris*, sér. 7, 11 : 62-92.
- MOCQUARD M. F., 1889 – Sur une collection de reptiles du Congo. *Bull. Soc. Philom. Paris*, sér. 8, 1 : 145-148.
- MOCQUARD M. F., 1896 – Sur une collection de reptiles du Haut-Oubanghi. *C. R. Soc. Phil. Paris* : 44-45.
- MOCQUARD M. F., 1897 – Sur une collection de reptiles recueillie par M. Haug, à Lambaréné. *Bull. Soc. Philom. Paris*, sér. 8, 9 : 5-20.
- MOCQUARD M. F., 1902 – Sur les reptiles et batraciens de l'Afrique orientale anglaise, du Gabon et de la Guinée française (région de Kouroussa). *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 8 : 404-417.
- MOCQUARD M. F., 1904 – Description de quelques reptiles et d'un batracien nouveau de la collection du muséum. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 10 : 301-309.
- MOCQUARD M. F., 1905 – Diagnose de quelques espèces nouvelles de reptiles. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 11 : 76-79.
- MONARD A., 1931 – Reptiles. Mission scientifique suisse dans l'Angola, résultats scientifiques. *Bull. Soc. Neuchâtel. Sci. Nat.*, 55 : 89-111.
- MONARD A., 1937 – Contribution à l'Herpétologie d'Angola. *Arq. Mus. Bocage*, 8 : 19-154.
- MONARD A., 1940 – Résultats de la mission scientifique du Dr Monard en Guinée portugaise, 1937-1938. *Arq. Mus. Bocage*, 11 : 147-180.
- MONARD A., 1951 – Résultats de la mission zoologique suisse au Cameroun. *Mém. Ifan*, 1 : 123-170.
- MONASTERIO C., ALVAREZ P., TRAPE J.-F., RÔDEL M.-O., 2016 – The herpetofauna of the Dindefelo Natural Community Reserve, Senegal. *Herp. Notes*, 9 : 1-6.
- MORAVEC J., 1995 – On a small collection of reptiles from Agedabia, Libya. *Časopis Národního Muzea. Řada Přírodovědná*, 164 : 51-54.
- MOUANE A., SI BACHIR A., GHENNOUM I., HARROUCH A., 2013 – Premières données sur la diversité de l'herpétofaune de l'Erg oriental (région du Souf, Algérie). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 148 : 491-502.
- MOYER K., JACKSON K., 2011 – Phylogenetic relationships among the Stiletto Snakes (genus *Atractaspis*) based on external morphology. *Afr. J. Herp.*, 1-17.
- MÜLLER L., 1910 – Beiträge zur Herpetologie Kameruns. *Abh. K. Bayer Ak. Wiss.*, 24 : 545-626.
- MULLIE W. C., BA A., SAMBOU N., 1999 – *Herpetological observations in four temporary wetlands in the Hodh el Gharbi and Assaba in Eastern Mauritania*. Dakar, rapport FAO Locustox Project, 10 p.

- N**AGELE V., 1985 – *Lamprophis fuliginosus* Boie 1827, the brown house snake. *Litteratura Serpentiun*, 5 : 88-95.
- NAGY Z. T., LAWSON R., JOGER U., WINK M., 2003 – Molecular systematics of racers, whipsnakes and relatives (Reptilia: Colubridae) using mitochondrial and nuclear markers. *J. Zool. Syst. Evol. Res.*, 42 : 223-233.
- NAGY Z. T., VIDAL N., VENCES M., BRANCH W. R., PAUWELS O. S. G., WINK M., JOGER U., 2005 – « Molecular systematics of African Colubroidea (Squamata: Serpentes) ». In : *African Biodiversity: Molecules, Organisms, Ecosystems*, Bonn, museum Alexander Koenig : 221-228.
- NAGY Z. T., CHIFUNDERA K., COLLET M., GVOŽDÍK V., 2013 – Notes on the herpetofauna of western Bas-Congo, Democratic Republic of the Congo. *Herp. Notes*, 6 : 413-419.
- NAGY Z. T., GVOZDIK V., MEIRTE D., COLLET M., PAUWELS O. S. G., 2014 – New data on the morphology and distribution of the enigmatic Schouteden's sun snake, *Helophis schoutedeni* (de Witte, 1922) from the Congo Basin. *Zootaxa*, 3755 : 96-100.
- NEWMAN W. J., MORAN N. F., THEAKSTON R. D. G., WARRELL D. A., WILKINSON D., 1997 – Traditional treatment for snake bite in a rural African community. *Ann. Trop. Med. Parasitol.*, 91 : 967-969.
- NILSON G., ANDRÉN C., 1988 – *Vipera lebetina transmediterranea*: a new subspecies of viper from North Africa, with remarks on the taxonomy of *Vipera lebetina* and *Vipera mauritanica* (Reptilia, Viperidae). *Bonn. Zool. Beitr.*, 39 : 371-379.
- NNEJI L. M., ADENIYI A. C., OKEYOYIN A. O., OLADIPO O. C., SAIDU Y., SAMUEL D., USONGO J. Y., ADEDEJI B. E., OMOTOSO O., ADEYI A. O., UGWUMBA O. A., UGWUMBA A. A., 2019 – Diversity and distribution of amphibians and reptiles in Gashaka Gumti National Park, Nigeria. *Herp. Notes*, 12 : 543-559.
- NOUIRA S., BLANC C., 1986 – Le peuplement en reptiles au sud du Chott el Djérid. *Arch. Inst. Pasteur Tunis*, 63 : 553-566.
- NOUIRA S., BLANC C., 1993 – Biodiversité et biogéographie des reptiles du Sud tunisien. *Biogeographica*, 69 : 89-104.
- NOUIRA S., BLANC C., KTARI M. H., 1995 – Biodiversité de l'herpétofaune tunisienne. I. Les ophidiens. *Bull. Soc. Sci. Nat. Tunisie*, 94-95 : 76-94.
- O**LIVEIRA P. R. S. (de), 2017 – *Serpentes in Angola. Uma visão toxinológica e clínica dos envenenamentos*. Lisbonne, Glaciari, 159 p.
- OLIVEIRA P. R. S. (de), ROCHA M. T., CASTRO A. G., BETANCOURT I. R., WEN F. H., NETO A. P., BASTOS M. L., TAMBOURGI D. V., SANT'ANNA S. S., 2019 – New records of Gaboon viper (*Bitis gabonica*) in Angola. *Herp. Bull.*, 136 : 42-43.
- OLIVEIRA P., KILEMBEKETA G., BARDAJI M., ROSARIO A., COIMBRA S., KEDISOBUA E., 2020 – Envenenamento fatal por mordedura de *Naja nigricollis* em Angola e uso da terapia tradicional: um caso clinic em Benguela. *RevSALUS*, 2 : 47-52.
- OLIVIER E., 1894 – Herpétologie algérienne, ou catalogue raisonné des reptiles et des batraciens observés jusqu'à ce jour en Algérie. *Mém. Soc. Zool. Fr.*, 7 : 98-131.
- OLIVIER E., 1896 – Les serpents de la Tunisie. *C. R. Ass. Franc. Avanc. Sci.*, 25 : 471-476.
- OREJAS-MIRANDA B. R., ROUX-ESTÈVE R., GUIBÉ J., 1970 – Un nouveau genre de Leptotyphlopidae (Ophidia) *Rhinoleptus koniagui* (Villiers). *Commun. Zool. Museo Hist. Nat. Montevideo*, 10 : 1-4.
- ORTON G. L., MORRISON F. D., 1946 – Some amphibians and reptiles from the Gold Coast. *Copeia*, 15-17.
- O'SHEA M., 2023 – *Snakes of the World. A Guide to every family* Princeton, Princeton University Press, 240 p.
- OTA H., HIKIDA T., BARCELO J., 1987 – On a small collection of lizards and snakes from Cameroon, West Africa. *Afr. Stud. Monogr.*, 8 : 111-123.
- OWEN J. S., 1956 – Torit snakes. *Sudan Notes Records*, 37 : 92-93.
- P**ADIAL J. M., 2003 – On the presence of *Python sebae* Gmelin, 1788 (Ophidia, Pythonidae) in Mauritania. *Herp. Bull.*, 84 : 30-31.

- PADIAL J. M., 2006 – Commented distributional list of the reptiles of Mauritania (West Africa). *Graellsia*, 62 : 159-178.
- PAPENFUSS T. J., 1969 – Preliminary analysis of the reptiles of arid central West Africa. *Wasman J. Biol.*, 27 : 249 -325.
- PARKER H. W., 1933 – Some African snakes. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 12 : 544-548.
- PARKER H. W., 1936 – Dr. Karl Jordan's expedition to South-West Africa and Angola: Herpetological collections. *Novit. Zool.*, 40 : 115-146.
- PARKER H. W., 1949 – The snakes of Somaliland and the Socotra Islands. *Zool. Verhand.*, 6 : 1-115.
- PASTEUR G., 1959 – La faune reptilienne récente du Maroc. *Bull. Soc. Sci. Nat. Phys. Maroc*, 39 : 129-139.
- PASTEUR G., 1967 – Un serpent endémique du Maghreb : *Spalerosophis dolichospilus* (Werner), Colubridé. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, sér. 2, 39 : 444-451.
- PASTEUR G., BONIS J., 1957 – Sur l'herpétofaune marocaine (Leptotyphlopidae, Colubrinés, Emydinés). *Bull. Soc. Sci. Nat. Phys. Maroc*, 37 : 137-143.
- PASTEUR G., BONIS J., 1960 – Catalogue des reptiles actuels du Maroc. Révision de formes d'Afrique, d'Europe et d'Asie. *Trav. Inst. Sci. Chérif.*, sér. zool., 21 : 1-132.
- PAUWELS O. S. G., 1996 – Geographic distribution : *Grayia tholloni*. *Herp. Rev.*, 27 : 88
- PAUWELS O. S. G., DAVID P., 2008a – Miscellanea herpetologica gabonica. I. *Hamadryad*, 32 : 13-18.
- PAUWELS O. S. G., DAVID P., 2008b – Miscellanea herpetologica gabonica. II. *Hamadryad*, 32 : 19-24.
- PAUWELS O. S. G., LAVOUÉ S., 2004 – Geographic distribution. *Boulengerina annulata annulata* (Banded Water Cobra). *Herp. Rev.*, 35 : 290.
- PAUWELS O. S. G., MEIRTE D., 1996 – Contribution to the knowledge of the Gambian herpetofauna. *Brit. Herp. Soc. Bull.*, 56 : 27-34.
- PAUWELS O.S.G., OHLER A., 1999 – *Pseudohaje nigra* (Günther, 1858). Black Tree Cobra. Diet. *Afr. Herp. News*, 30 : 33-34.
- PAUWELS O. S. G., SALLÉ B., 2009 – Miscellanea herpetologica gabonica III. *Hamadryad*, 34 : 22-27.
- PAUWELS O. S. G., VANDE WEGHE J.-P., 2008 – *Les reptiles du Gabon*. Washington, Smithsonian Institution, 272 p.
- PAUWELS O. S. G., MEIRTE D., CHÉROT F., 1998 – *Grayia caesar* (African Banded Water Snake). Sexual dimorphism. *Herp. Rev.*, 29 : 170.
- PAUWELS O. S. G., DAVID P., LENGLET G., 1999 – *Pseudohaje goldii* (Boulenger, 1895). Goldie's tree cobra. Diet. *Afr. Herp. News*, 30 : 32-33.
- PAUWELS O. S. G., KAMDEN-TOHAM A., LENGLET G., 2000 – *Grayia ornata* (Bocage, 1866). Ornate water snake. Diet. *Afr. Herp. News*, 31 : 9-10.
- PAUWELS O. S. G., LENGLET G., TRAPE J.-F., DUBOIS A., 2000 – *Grayia smithii* (Leach, 1818). Smith's water snake. Diet. *Afr. Herp. News*, 31 : 7-9.
- PAUWELS O. S. G., KAMDEN-TOHAM A., CHIMSUNCHART C., 2002a – Recherches sur l'herpétofaune du massif du Chaillu, Gabon. *Bull. Inst. Roy. Sci. Nat. Belgique*, 72 : 47-57.
- PAUWELS O. S. G., KAMDEN-TOHAM A., CHIMSUNCHART C., 2002b – Recherches sur l'herpétofaune des monts de Cristal, Gabon. *Bull. Inst. Roy. Sci. Nat. Belgique*, 72 : 59-66.
- PAUWELS, O. S. G., WALLACH V., BITEAU J.-P., CHIMSUNCHART C., YOGA J. A., O'HEIX B. C., 2004a – First record of *Ramphotyphlops braminus* (Serpentes: Typhlopidae) from Gabon, western central Africa. *Hamadryad*, 29 : 138-139.
- PAUWELS O. S. G., BRANCH W. R., BURGER M., 2004b – Reptiles of Loango National Park, Ogooué-Maritime Province, South-western Gabon. *Hamadryad*, 29 : 115-127.
- PAUWELS O. S. G., CHRISTY P., HONOREZ A., 2006a – Reptiles and national parks in Gabon, Western Central Africa. *Hamadryad*, 30 : 181-196.

- PAUWELS O. S. G., BURGER M., BRANCH W. R., TOBI E., YOGA J.-A., MIKOLO E.-N., 2006b – « Reptiles of the Gamba Complex of Protected Areas, southwestern Gabon ». In ALONSO A. *et al.* (eds) : Gamba, Gabon : biodiversité d'une forêt équatoriale africaine / Gamba, Gabon: biodiversité of an equatorial African rainforest, *Bull. Biol. Soc. Washington*, 12 : 409-438.
- PAUWELS O. S. G., ALBERT J.-L., VANDE WEGHE G., GRAMENTZ D., 2007 – Neue reptiliennachweise von Franceville, Süd-ost-Gabun. *Elaphe*, 15 : 63-66.
- PAUWELS O. S. G., MBINI J.-C., PÉAUD P., TOBI E., 2008 – Human envenoming by *Atractaspis corpulenta corpulenta* (Reptilia : Atractaspididae) in Gabon, western-central Africa : a first case report. *Hamadryad*, 32 : 112-115.
- PAUWELS O. S. G., TOBI E., SARRAZIN P., 2011 – Geographic distribution. *Ramphotyphlops braminus* (Brahminy Blind snake). *Herp. Rev.*, 42 : 115-116.
- PAUWELS O. S. G., CARLINO P., CHIRIO L., ALBERT J.-L. 2016a – Miscellanea herpetologica gabonica IV. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 51 : 73-79.
- PAUWELS O. S. G., LE GARFF B., INEICH I., CARLINO P., MELCORE I., BOUNDENGA L., VIGNA C., STEVART T., JEFFERY K., ORBELL C., SQUARCINI J.-B., VANDE WEGHE J.-P., WHITE L. J. T., 2016b – Miscellanea Herpetologica Gabonica V et VI. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 51 : 177-185.
- PAUWELS O. S. G., ALBERT J.-L., ARROWOOD H., MVELE C., CASANOVA M., DODANE J.-B., MORGAN J., PRIMAULT L., THEPENIER L., FENNER J. N., 2017a – Miscellanea herpetologica gabonica X. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 52 : 133-138.
- PAUWELS O. S. G., BIYOGHO BI ESSONO II T., CARLINO P., CHIRIO L., HULJBREGTS B., LEUTERITZ T. E. J., ROUSSEAUX D., TOBI E., VIGNA C., VAN NEER W., 2017b – Miscellanea herpetologica gabonica VII. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 52 : 1-7.
- PAUWELS O. S. G., CARLINO P., CHIRIO L., MEUNIER Q., OKOUI J. V., ORBELL C., ROUSSEAUX D., TESTA O., 2017c – Miscellanea herpetologica gabonica IX. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 52 : 97-102.
- PAUWELS O. S. G., CHIRIO L., NEIL E. J., BERRY S., TEXIER N., ROSIN C., 2017d – Miscellanea herpetologica gabonica VIII. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 52 : 41-46.
- PAUWELS O. S. G., ESSONO T. B. B., CARLINO P., CHIRIO L., HULJBREGTS B., LEUTERITZ T. E. J., ROUSSEAUX D., TOBI E., VIGNA C., VAN NEER W., 2017e – Miscellanea herpetologica gabonica VII. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 52 : 1-7.
- PAUWELS O. S. G., GILLET J.-F., CHIRIO L., 2018a – Miscellanea herpetologica gabonica XII. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 53 : 105-110.
- PAUWELS O. S. G., OGER M., MEIRTE D., 2018b – Miscellanea herpetologica gabonica XIII. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 53 : 145-151.
- PAUWELS O. S. G., BAHAA-EL-DIN L., ALBERT J.-L., CARLINO P., GIANNUZZI F., CHIRIO L., GILLET J.-F., POIRIER E., STEVART T., 2018c – Miscellanea herpetologica gabonica XIV. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 53 : 185-190.
- PAUWELS O. S. G., MORELLE S., ALBERT J.-L., CARLINO P., RAHOLA N., TRAPE J.-F., 2019 – New reptile records from Lékédi Park and Haut-Ogooué Province, southeastern Gabon. *Amph. Rept. Conserv.*, 13 : 143-161.
- PAUWELS O. S. G., BAMBA KAYA A., BOUNDENGA L., CARLINO P., CHIRIO L., MOREELS M. J., MORELLE S., NGOUBANGOYE B., PALLEMAERTS L., ABERNETHY K. A., 2020a – Miscellanea herpetologica gabonica XV. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 55 : 54-60.
- PAUWELS O. S. G., PAULY A., ARALDI A., MAKEMBA R. N., FONTEYN D., OSLISLY R., WHITTAKER A. M., 2020b – Miscellanea herpetologica gabonica XVI. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 55 : 93-99.
- PAUWELS O. S. G., ZWERTS J. A., BONNIN J. L., BOUPOYA-MAPIKOU C.-A., ALBERT J.-L., DUPEYRAS P. A., FOURIE J., MAKEMBA R. N., RUIZENDAAL A. E., VIGNA C., VERMEULEN C., 2021 – Miscellanea herpetologica gabonica XVII. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 56 : 61-68.
- PAUWELS O. S. G., CHIRIO L., DEKONINCK W., 2022 – Diet records for snakes from Guinea, West Africa. *Bull. Chicago Herp. Soc.*, 57 : 117-123.
- PELLEGRIN J., 1909a – Reptiles et batraciens récoltés par M. Ch. Alluaud en Égypte et au Soudan égyptien. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 34 : 203-205.

- PELLEGRIN J., 1909b – Reptiles du Soudan récoltés par la mission Tilho-Gaillard. Description d'une espèce nouvelle. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 15 : 413-415.
- PELLEGRIN J., 1910 – Mission en Mauritanie occidentale. III. Partie zoologique, reptiles. *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, 44 : 21-25.
- PELLEGRIN J., 1935 – « Reptiles ». *In : Mission au Tibesti, Mém. Acad. Sc. Inst. Fr.*, 62 : 50-51.
- PENNER J., FRUTEAU C., RANGE F., RÔDEL M.-O., 2008 – Finding a Needle in a haystack: new methods of locating and working with rhinoceros vipers (*Bitis rhinoceros*). *Herp. Rev.*, 39 : 310-314.
- PENNER J., GONWOUO L. N., RÔDEL M.-O., 2013 – Second record of the West African hairy bush viper *Atheris hirsuta* Ernst et Rödel, 2002 (Serpentes: Viperidae). *Zootaxa*, 3694 : 196-200.
- PEPEU F., 1935 – Studi sull'ofidismo nelle Colonie Italiane. *Terapia*, 108 : 353-363.
- PERGOLA A., 1942 – Affezioni oculari da veleno di *Naja nigricollis*. Osservazioni cliniche. *Buoll. Soc. Ital. Med. Hyg. Trop.*, 1 : 80-91.
- PERRET J.-L., 1959 – Études herpétologiques africaines. *Bull. Soc. Neuchâtel. Sci. Nat.*, 82 : 247-253.
- PERRET J.-L., 1960 – Une nouvelle et remarquable espèce d'*Atractaspis* (Viperidae) et quelques autres serpents d'Afrique. *Rev. Suisse Zool.*, 67 : 129-139.
- PERRET J.-L., 1961 – Études herpétologiques africaines. III. La faune ophidienne de la région camerounaise. *Bull. Soc. Neuchâtel. Sci. Nat.*, 84 : 133-138.
- PERRET J.-L., MERTENS R., 1957a – Révision du matériel herpétologique du Cameroun, étudié par A. Monard. *Rev. Suisse Zool.*, 64 : 73-78.
- PERRET J.-L., MERTENS R., 1957b – Étude d'une collection herpétologique faite au Cameroun de 1952 à 1955. *Bull. Ifan*, sér. A, 19 : 548-601.
- PERRY G., 2012 – On the appropriate names for snakes usually identified as *Coluber rhodorachis* (Jan, 1865) or why ecologists should approach the forest of taxonomy with great care. *IRCF Reptiles Amphibians*, 19 : 90-100.
- PETERS W. C. H., 1995 – « Herpetological contributions ». *In* BAUER A. M., GÜNTHER R., KLIPFEL M. : *The herpetological contributions of Wilhem C. H. Peters (1815-1883)*, Society for the Study of Amphibians and Reptiles, 89-672.
- PEWTRESS R., 1983 – The effects of a night adder (*Causus rhombeatus*) bite. *Herp. Rev.*, 8 : 96-97.
- PHILIPPE J., 1943 – Sur quelques serpents de Guinée. *Notes Africaines*, 18 : 8.
- PIETERSEN D. W., VERBURGT L., DAVIES J. P., 2021 – *Snakes and other reptiles of Zambia and Malawi*. Cape Town, Struik Nature, 376 p.
- PILLET J. M., 1994 – Nouvelles données sur la répartition et l'écologie de la vipère naine du Haut Atlas *Vipera monticola* Saint Girons, 1954 (Reptilia, Viperidae). *Rev. Suisse Zool.*, 101 : 645-653.
- PIQUET A., TOUDONOU C., KONETCHÉ L., SINSIN B., CHIPPAUX J.-F., 2012 – Étude préliminaire de la faune ophidienne de la forêt classée de la Lama, Sud Bénin. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 105 : 166-170.
- PIQUET P., 1955 – Au sujet de *Coluber diadema* (Schlegel). *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, 45 : 335-338.
- PITMAN C. R. S., 1972 – Bites by the saw-scaled viper (*Echis carinatus ocellatus*) in Nigeria. *J. Herp. Ass. Afr.*, 13 : 21.
- PITMAN C. R. S., 1974 – *A guide to the snakes of Uganda. Revised Edition*. Codicote, Wheldon et Wesley, 290 p.
- PLEGUEZUELOS J. M., 1997 – *Distribución y biogeografía de los anfibios y reptiles en España y Portugal*. Universidad de Granada, Monogr. Herp., vol. 3, 542 p.
- POKRANT F., KINDLER C., IVANOV M., CHEYLAN M., GENIEZ P., BÖHME W., FRITZ U., 2016 – Integrative taxonomy provides evidence for the species status of the Ibero-Magnesian grass snake *Natrix astreptophora*. *Biol. J. Linn. Soc.*, 118 : 873-888.

- POMMIER P., HARO L. (de), 2007 – Envenomation by Montpellier snake (*Malpolon monspessulanus*) with cranial nerve disturbances. *Toxicon*, 50 : 868-869.
- POOK C. E., JOGER U., STÜMPER N., WÜSTER W., 2009 – When continents collide: Phylogeny, historical biogeography and systematics of the medically important viper genus *Echis* (Squamata: Serpentes: Viperidae). *Mol. Phyl. Evol.*, 53 : 792-807.
- PORTIK D. M., JONGSMA G. F. M., KOUETE M. T., SCHEINBERG L. A., FREIERMUTH B., TAPONDJOU W. P., BLACKBURN D. C., 2016 – A survey of amphibians and reptiles in the foothills of Mount Kupe, Cameroon. *Amph. Rept. Conserv.*, 10 (Special section) : 37-67.
- POPE C. H., 1958 – Fatal bite of captive African rear-fanged snake (*Dispholidus*). *Copeia*, 280-282.
- PORTILLO F., BRANCH W. R., CONRADIE W., RÖDEL M.-O., PENNER J., BAREJ M. F., KUSAMBA C., MUNINGA W. M., ARISTOTE M. M., BAUER A. M., TRAPE J.-F., NAGY Z. T., CARLINO P., PAUWELS O. S. G., MENEGON M., BURGER M., MAZUCH T., JACKSON K., HUGHES D. F., BEHANGANA M., ZASSI-BOULOU A.-G., GREENBAUM E., 2018 – Phylogeny and zoogeography of the African burrowing snake subfamily Aparallactinae (Squamata: Lamprophiidae). *Mol. Phyl. Evol.*, 127 : 288-303.
- PORTILLO F., BRANCH W. R., TILBURY C., NAGY Z., HUGHES D. F., KUSAMBA C., MUNINGA W. M., ARISTOTE M. M., MWENEBATU M., BEHANGANA M., GREENBAUM E., 2019a – A cryptic new species of *Polemon* (Squamata: Lamprophiidae, Aparallactinae) from the Miombo highlands of Central and East Africa. *Copeia*, 107 : 22-35.
- PORTILLO F., STANLEY E. L., BRANCH W. R., CONRADIE W., RÖDEL M.-O., PENNER J., BAREJ M. F., KUSAMBA C., MUNINGA W. M., ARISTOTE M. M., BAUER A. M., TRAPE J.-F., NAGY Z. T., CARLINO P., PAUWELS O. S. G., MENEGON M., INEICH I., BURGER M., MAZUCH T., JACKSON K., HUGHES D. F., BEHANGANA M., GREENBAUM E., 2019b – Evolutionary history of burrowing asps (Lamprophiidae: Atractaspidinae) with emphasis on fang evolution and prey selection. *PLos One*, 14 : e0214889.
- PUGH R. N. H., BOURDILLON C., THEAKSTON R. D. G., REID H. A., 1979 – Bites by the carpet viper in the Niger valley. *Lancet*, ii : 625-627.
- PUGH R. N. H., THEAKSTON R. D. G., 1980a – Incidence and mortality of snake bite in savanna Nigeria. *Lancet*, ii : 1181-1183.
- PUGH R. N. H., THEAKSTON R. D. G., REID H. A., BHAR I. S., 1980b – Epidemiology of human encounters with the spitting cobra, *Naja nigricollis*, in the Malumfashi area of northern Nigeria. *Ann. Trop. Med. Parasitol.*, 74 : 523-529.
- PYRON R. A., WALLACH V., 2014 – Systematics of blindsnakes (Serpentes: Scolecophidia: Typhlopidea) based on molecular and morphological evidence. *Zootaxa*, 3829 : 1-81.
- PYRON R. A., BURBRINK F. T., COLLI G. R., NIETO MONTES DE OCA A., VITT L. J., KUCZYNSKI C. A., WIENS J. J., 2011 – The phylogeny of advanced snakes (Colubroidea), with discovery of a new subfamily and comparison of support methods for likelihood trees. *Mol. Phyl. Evol.*, 58 : 329-342.
- PYRON R. A., BURBRINK F. T., WIENS J. J., 2013 – A phylogeny and revised classification of Squamata, including 4 161 species of lizards and snakes. *BMC Evol. Biol.*, 13 : 93. Doi : 10.1186.
- PYRON R. A., GRAHAM R. R., BURBRINK F. T., 2014 – A taxonomic revision of Boas (Serpentes: Boidae). *Zootaxa*, 3829 : 1-89.
- RAGE J.-C., 1972 – *Eryx* Daudin et *Gongylophis* Wagler (Serpentes, Boidae). Étude ostéologique. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, sér. 3, 57 : 893-898.
- RASMUSSEN J. B., 1979 – An intergeneric analysis of some boigine snakes -Bogert's group XIII and XIV (Boiginae, Serpentes). *Vidensk. Meddr. Dansk naturh. Foren.*, 141 : 97-155.
- RASMUSSEN J. B., 1981 – The snakes from the rainforest of the Usambara Mountains, Tanzania: a checklist and key. *Salamandra*, 17 : 173-188.
- RASMUSSEN J. B., 1985 – A new species of *Crotaphopeltis* from East Africa, with remarks on the status of *Dipsas hippocrepis* Reinhardt, 1843 (Serpentes, Boiginae). *Steenstrupia*, 11 : 113-129.

- RASMUSSEN J. B., 1986 – On the taxonomic status of *Dipsadoboa werneri* (Boulenger), *D. shrevei* (Loveridge) and *Crotaphopeltis hotamboeia kageleri* Uthmüller (Boiginae, Serpentes). *Amphibia-Reptilia*, 7 : 51-73.
- RASMUSSEN J. B., 1989 – A taxonomic review of the *Dipsadoboa duchesnei* complex. *Bonn. Zool. Beitr.*, 40 : 249-264.
- RASMUSSEN J. B., 1991 – Snakes (Reptilia, Serpentes) from the Kouilou River basin, including a tentative key to the snakes of République du Congo. *Tauraco Research Report*, 4 : 175-188.
- RASMUSSEN J. B., 1993 – A taxonomic review of the *Dipsadoboa unicolor* complex, including a phylogenetic analysis of the genus (Serpentes, Dipsadidae, Boiginae). *Steenstrupia*, 19 : 129-196.
- RASMUSSEN J. B., 1994a – Afrikanske slanger (2) *Dendroaspis viridis*. *Nord. Herpet. Foren.*, 37 : 25-28.
- RASMUSSEN J. B., 1994b – Afrikanske slanger (3) *Dendroaspis polylepis*. *Nord. Herpet. Foren.*, 37 : 61-65.
- RASMUSSEN J. B., 1994c – Afrikanske slanger (4) *Dendroaspis jamesoni*. *Nord. Herpet. Foren.*, 37 : 100-106.
- RASMUSSEN J. B., 1995a – Afrikanske slanger (6) *Bitis gabonica*. *Nord. Herpet. Foren.*, 38 : 55-63.
- RASMUSSEN J. B., 1995b – Afrikanske slanger (7) *Naja melanoleuca*. *Nord. Herpet. Foren.*, 38 : 89-96.
- RASMUSSEN J. B., 1996 – Afrikanske slanger (8) *Naja katiensis*. *Nord. Herpet. Foren.*, 39 : 41-44.
- RASMUSSEN J. B., 1997a – Afrikanske slanger (10) *Boiga blandingii*. *Nord. Herpet. Foren.*, 40 : 97-103.
- RASMUSSEN J. B., 1997b – Geographic Distribution: *Rhinotyphlops praeocularis*. *Herp. Rev.*, 28 : 160.
- RASMUSSEN J. B., 1997c – On two little known African water snakes (*Crotaphopeltis degeni* and *C. barotseensis*). *Amphibia-Reptilia*, 18 : 191-206.
- RASMUSSEN J. B., 2002 – A review of the African members of the genus *Micrelaps* Boettger 1880 (Serpentes Atractaspididae). *Trop. Zool.*, 15 : 71-87.
- RASMUSSEN J. B., 2005a – A review of the slender Stiletto-snake, *Atractaspis aterrima* Günther 1863 (Serpentes Atractaspididae). *Trop. Zool.*, 18 : 137-148.
- RASMUSSEN J. B., 2005b – On the identification and distribution of the Two-Striped Night Adder (*Causus bilineatus*) and related forms. *Afr. J. Herp.*, 54 : 1-15.
- RASMUSSEN J. B., HUGHES B., 1997 – Description of some new snakes species. I. Th. Reinhardt. Vid. Sel. Naturvid. Og mathem. Afh. (1843) X Part: 233-279. *Steenstrupia*, 22 : 13-39.
- RASMUSSEN J. B., CHIRIO L., INEICH I., 2000 – The Herald Snakes (*Crotaphopeltis*) of the Central African Republic, including a systematic review of *C. hippocrepis*. *Zoosystema*, 22 : 585-600.
- RATO C., BRITO J. C., CARRETERO M. A., LARBES S., SHACHAM B., HARRIS D. J., 2007 – Phylogeography and genetic diversity of *Psammophis schokari* (Serpentes) in North Africa based on mitochondrial DNA sequences. *Afr. Zool.*, 42 : 112-117.
- RAVISSE P., 1960 – Note sur les serpents de Brazzaville. *Bull. Inst. Études Centrafr.*, 19-20 : 45-53.
- RAWWORTHY C. J., ATTUQUAYEFIO D. K., 2000 – Herpetofaunal communities at Muni Lagoon in Ghana. *Biodiversity Conservation*, 9 : 501-510.
- READING C. J., LUISELLI L. M., AKANI G. C., BONNET X., AMORI G., BALLOUARD J. M., FILIPPI E., NAULLEAU G., PEARSON D., RUGIERO L., 2000 – Are snake populations in widespread decline? *Biology Letters*, 6 : 777-780.
- RESETAR A.R., MARX H., 1981 – A redescription and generic reallocation of the African colubrid snake *Elapocalamus gracilis* Boulenger with a discussion of the union of the brill and postocular shield. *J. Herp.*, 15 : 83-89.
- REYNOLDS R. G., NIEMILLER M. L., REVELL L. J., 2014 – Toward a Tree-of-Life for the boas and pythons : multilocus species-level phylogeny with unprecedented taxon sampling. *Mol. Phyl. Evol.*, 71 : 201-213.
- ROCHEBRUNE A. T. (DE), 1884 – *Faune de la Sénégambie. Reptiles*. Paris, Éditions Octave Doin, 221 p.

- RÖDEL M.-O., GLOS J., 2019 – Herpetological surveys in two proposed protected areas in Liberia, West Africa. *Zoosyst. Evol.*, 95 : 15-35.
- RÖDEL M.-O., MAHSBERG D., 2000 – Vorläufige liste der Schlangen des Tai-Nationalparks / Elfenbeinküste und angrenzender gebiete. *Salamandra*, 36 : 25-38.
- RÖDEL M.-O., GRABOW K., BÖCKHELER C., MAHSBERG D., 1995 – Die Schlangen des Comoé-Nationalparks, Elfenbeinküste (Reptila : Squamata : Serpentes). *Stuttgarter Beitr. Naturk.*, ser. A, 528 : 1-18.
- RÖDEL M.-O., KOUADIO K., MAHSBERG D., 2000 – Die Schlangenfaua des Comoé-Nationalparks, Elfenbeinküste: Ergänzungen und Ausblick. *Salamandra*, 35 : 165-180.
- ROELKE C., SMITH E. N., 2010 – Herpetofauna. Parc National des Volcans, North Province, Republic of Rwanda. *Check List*, 6 : 525-531.
- ROLL U., FELDMAN A., NOVOSOLOV M., ALLISON A., BAUER A., BERNARD R., BOHME M., CHIRIO L., COLLEN B., COLLI G. R., DAS I., DOAN T., GRISMER L. L., CASTRO-HERRERA F., HOOGMOED M., ITESCU Y., KRAUS F., LEBRETON M., LEWIN A., MARTINS M., MAZA E., MEIRTE D., NAGY Z. T., NOGUEIRA C., PAUWELS O. S. G., PINCHEIRA-DONOSO D., POWNEY G., SINDACO R., TALLOWIN O., TORRES-CARVAJAL O., TRAPE J.-F., VIDAN E., UETZ P., WAGNER P., WANG Y., ORME C. D. L., GRENYER R., MEIRI S., 2017 – The global distribution of tetrapods reveals a need for targeted reptile conservation. *Nature Ecol. Evol.*, 2017, 10.1038/s41559-017-0332-2.
- ROMAN B., 1968 – Serpents de Haute-Volta. Une nouvelle espèce de *Naja* (cracheur) en Haute-Volta. *Carrefour Africain*, 299.
- ROMAN B., 1969 – Les *Naja* de Haute-Volta. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 79 : 1-14.
- ROMAN B., 1972 – Deux sous-espèces de la vipère *Echis carinatus* (Schneider) dans les territoires de la Haute-Volta et du Niger : *Echis carinatus ocellatus* Stemmler, *Echis carinatus leucogaster* n. ssp. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 5 (4) : 1-15.
- ROMAN B., 1973a – Une collection de serpents peu commune. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 6 (2) : 1-58.
- ROMAN B., 1973b – Vipéridés et Élapidés de Haute-Volta. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 6 (4) : 1-49.
- ROMAN B., 1974a – Deux espèces du genre *Crotaphopeltis* dans le territoire de Haute-Volta : *Crotaphopeltis hotamboeia* (Laurenti) et *Crotaphopeltis acarina* n. sp. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 8 (1) : 1-13.
- ROMAN B., 1974b – L'influence du climat sur la dispersion des serpents de Haute-Volta et dans l'ouest du Niger. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 7 (3) : 44-53.
- ROMAN B., 1975 – La vipère *Echis carinatus leucogaster* Roman 1972 de Haute-Volta et du Niger élevée au rang d'espèce. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 8 (4) : 3-32.
- ROMAN B., 1976 – Serpents mortels de l'Ouest africain. *Études scientifiques*, 60 p.
- ROMAN B., 1977 – Le genre *Telescopus* (Colubridés opisthophanes) Wagler, 1830 en Haute-Volta et dans l'Ouest du Niger. *Notes et documents voltaïques*, CVRS Ouagadougou, 10 : 92-98.
- ROMAN B., 1980 – *Serpents de Haute-Volta*. Ouagadougou, CNRST, 132 p.
- ROMAN B., 1984 – *Serpents des pays de l'Entente*. Ouagadougou, CNRST, 45 p.
- ROMER J. D., 1953 – Reptiles and amphibians collected in the Port Harcourt area of Nigeria. *Copeia*, 121-123.
- ROSADO D., HARRIS D. J., PERERA A., JORGE F., TOME B., DAMAS-MOREIRA I., TAVARES I., ESTRELA H., SOUZA A. (de), PREIRA A., MANTOVANI M., SALVI D., 2016 – Moroccan herpetofauna distribution updates including a DNA barcoding approach. *Herpetozoa*, 28 : 171-178.
- ROSSMAN D. A., 1976 – Taxonomic status of the West African colubrid snake *Natrix firestonei*. *Herpetologica*, 32 : 256-257.
- ROSSMAN D. A., EBERLE W. G., 1977 – Partition of the genus *Natrix*, with preliminary observations on evolutionary trends in natricine snakes. *Herpetologica*, 33 : 34-43.
- ROUAG R., BENYACOU B., 2006 – Inventaire et écologie des reptiles du parc national d'El Kala (Algérie). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 117 : 25-40.

ROUSSEL M. R., VILLIERS A., 1965 – Serpents du Mayo-Kebbi (Tchad). *Bull. Ifan*, sér. A, 27 : 1522-1533.

ROUX P., SLIMANI T., 1992 – Nouvelles données sur la répartition et l'écologie des reptiles du Maroc (la région de Marrakech). *Bull. Inst. Sc. Rabat*, 16 : 122-131.

ROUX-ESTÈVE R., 1962 – Sur une collection de serpents du Nord-Cameroun rapportée par A. Stauch. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 2^e sér., 34 : 144-148.

ROUX-ESTÈVE R., 1965 – Les serpents de la Maboké. *Cahiers de la Maboké*, 3 : 51-92.

ROUX-ESTÈVE R., 1969a – Étude comparée de *Meizodon coranatus* (Schlegel) et de *Meizodon regularis* Fischer (Colubridés : Serpentes). *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 2^e ser., 41 : 395-409.

ROUX-ESTÈVE R., 1969b – Les serpents de la région de Lamto (Côte d'Ivoire). *Ann. Univ. Abidjan*, sér. E, 2 : 81-140.

ROUX-ESTÈVE R., 1974a – Recherches sur la morphologie, la biogéographie et la phylogénie des *Typhlopidae* d'Afrique. *Bull. Ifan*, sér. A, 36 : 428-508.

ROUX-ESTÈVE R., 1974b – Révision systématique des *Typhlopidae* d'Afrique. *Reptilia Serpentes. Mém. Mus. Nat. Hist. Nat.*, n. s., A, zool., 87 : 1-315.

ROUX-ESTÈVE R., 1975 – « Typhlopidae et Leptotyphlopidae. » In : *Exploration du parc national de Virunga ; Recherches entreprises par l'Institut national pour la conservation de la nature de la République du Zaïre*, Fondation pour favoriser les recherches scientifiques en Afrique, Bruxelles, 24 : 56-61.

ROUX-ESTÈVE., GUIBÉ J., 1965a – Contribution à l'étude du genre *Boaedon*. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.*, 36 : 761-774.

ROUX-ESTÈVE R., GUIBÉ J., 1965b – Étude comparée de *Boaedon fuliginosus* (Boie) et *Boaedon lineatus* D. et B. (ophidiens). *Bull. Ifan*, sér. A, 27 : 397-409.

ROW L. R. G., DEACON R., 2021 – Two additional specimens of *Naja (Boulengerina) nana* (Serpentes : Elapidae) with notes on captive husbandry and behaviour. *ZooNova*, 9 : 1-8.

SADLER M., PAUL B., 1988 – Vine Snake envenomation. *Central Afr. J. Med.*, 34 : 31-33.

SAINT-GIRONS H., 1951 – Les serpents de l'Afrique paléarctique. *C. R. Soc. Biog.*, 243 : 99-102.

SAINT-GIRONS H., 1953 – Une vipère naine : *Vipera latastei montana*. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 78 : 24-28.

SAINT-GIRONS H., 1954 – Note rectificative au sujet de *Vipera latastei montana*. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 78 : 475.

SAINT-GIRONS H., 1956 – Les serpents du Maroc. *Mém. Soc. Sci. Nat. Phys. Maroc*, 8 : 1-29.

SAINT-GIRONS H., 1973 – Nouvelles données sur la vipère naine du Haut Atlas, *Vipera latastei monticola*. *Bull. Soc. Sci. Nat. Phys. Maroc*, 53 : 111-118.

SAINT-GIRONS H., 1977 – Systématique de *Vipera latastei latastei* Bosca, 1878 et description de *Vipera latastei gaditana*, subsp. n. (Reptilia, Viperidae). *Rev. Suisse Zool.*, 84 : 599-607.

SALEH M. 1997 – *Amphibians and reptiles of Egypt*. Cairo, Publications of National Biodiversity Unit, 234 p.

SALEH M., SARHAN M., 2016 – The egg-eating snake (Colubridae: *Dasypeltis*) of Faiyum, Egypt, with the description of a new species. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 160 : 25-48.

SALVADOR A., 1998 – « Reptiles ». In RAMOS *et al.* (eds) : *Fauna Iberica*, vol. 10, Madrid, Museo Nacional de Ciencias Naturales, 706 p.

SALZMANN U., HOEZLMANN P., 2005 – The Dahomey Gap: an abrupt climatically induced rain forest fragmentation in West Africa during the late Holocene. *Holocene*, 15 : 190-199.

SÁNCHEZ L. V., PLA D., HERRERA M., CHIPPAUX J.-P., CALVETE J. J., GUTIÉRREZ J. M., 2015 – Evaluation of the preclinical efficacy of four antivenoms, distributed in sub-Saharan Africa, to neutralize the venom of the carpet viper, *Echis ocellatus*, from Mali, Cameroon, and Nigeria. *Toxicon*, 106 : 97-107.

SÁNCHEZ-VIALAS A., CALVO-REVUELTA M., DE LA RIVA I., 2022 – Synopsis of the terrestrial Reptiles of Equatorial Guinea. *Zootaxa*, 5202 : 1-197.

- SANTOS X., BRITO J. C., SILLERO N., PLEGUEZUELOS J. M., LLORENTE G. A., FAHD S., PARELLADA X., 2006 – Inferring habitat suitability areas with ecological modelling techniques and GIS. A contribution to assess the conservation status of *Vipera latastei*. *Biological Conservation*, 130 : 416-425.
- SAPWELL J., 1961 – An unusual defensive display by a West African snake, *Crotaphopeltis hotamboeia hotamboeia* (Laurenti). *Herpetologica*, 25 : 314-315.
- SAUNDERS C. R., 1980 – Report of a black mamba bite of a medical colleague. *Centr. Afr. J. Med.*, 26 : 121-122.
- SAUVAGE H. E., 1884 – Notice sur une collection de reptiles et de poissons recueillis à Majumba-Congo. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 9 : 199-208.
- SAUVAGE H. E., 1884 – Sur quelques reptiles de la collection du Muséum d'histoire naturelle. *Bull. Soc. Philom. Paris*, 8 : 142-147.
- SCHAEFER N., 1975 – Fang replacement in the snakes *Dispholidus typus* and *Thelotornis kirtlandii*. *Herpetologica*, 31 : 102-104.
- SCHÄTTI B., 1982 – Bemerkungen zur Ökologie, Verbreitung und intraspezifischen Variation der Vipernatter, *Natrix maura* (Linne, 1758) (Reptilia, Serpentes). *Rev. Suisse Zool.*, 89 : 521-542.
- SCHÄTTI B., 1985 – Systematics of East-African species of *Meizodon* Fisher 1856 (Reptilia Serpentes Colubridae). *Monit. Zool. Ital.*, suppl., 20 : 149-175.
- SCHÄTTI B., 1986a – Herpetologische Ausbeute einer Sammelreise nach Mali (Amphibia, reptilia). *Rev. Suisse Zool.*, 93 : 765-788.
- SCHÄTTI B., 1986b – Morphologie und Systematik von *Coluber algirus* und *C. hippocrepis* (Reptilia, Colubridae). *Bonn. Zool. Beitr.*, 37 : 281-293.
- SCHÄTTI B., 1987 – The phylogenetic significance of morphological characters in the Holarctic racers of the genus *Coluber* Linnaeus, 1758 (Reptilia, Serpentes). *Amphibia-Reptilia*, 8 : 401-418.
- SCHÄTTI B., 1988 – Systematics and phylogenetic relationships of *Coluber florulentus* Geoffroy 1827 (Reptilia Serpentes). *Trop. Zool.*, 1 : 95-116.
- SCHÄTTI B., 1989 – Amphibien und Reptilien aus der Arabischen Republik Jemen und Djibouti. *Rev. Suisse Zool.*, 94 : 905-937.
- SCHÄTTI B., 2006 – Northeast African racers of the *Platyceps rhodorachis* complex (Reptilia: Squamata: Colubrinae). *Rev. Suisse Zool.*, 113 : 77-86.
- SCHÄTTI B., UTIGER U., 2001 – *Hemerophis*, a new genus for *Zamenis socotrana* Günther, and a contribution to the phylogeny of Old World racers, whip snakes and related genera. *Rev. Suisse Zool.*, 108 : 919-948.
- SCHÄTTI B., CHARVET C., 2003 – Systematics of *Platyceps brevis* (Boulenger 1895) and related East African racers (Serpentes Colubrinae). *Trop. Zool.*, 16 : 93-111.
- SCHÄTTI B., MC CARTHY C., 2004 – Saharo-Arabian racers of the *Platyceps rhodorachis* complex – description of a new species. *Rev. Suisse Zool.*, 111 : 691-705.
- SCHÄTTI B., TRAPE J.-F., 2008 – *Bamanophis*, a new genus for the West African colubrid *Periops dorri* Lataste, 1888 (Reptilia: Squamata: Colubrinae). *Rev. Suisse Zool.*, 115 : 1-21.
- SCHIERMEIER Q., 2015 – Africa braced for snakebite crisis. *Nature*, 525 : 299.
- SCHILLERT A., 2004 – *Dasypeltis fasciata* Smith. *Sauria*, (suppl.) 26 : 609-612.
- SCHLEGEL H., 1837 – *Essai sur la physionomie des serpents. I. Partie générale. II. Partie descriptive. Atlas, 21 planches et 3 cartes.* Leiden, Arnz et Comp., 606 p.
- SCHLEGEL H., 1851 – Description d'une nouvelle espèce du genre *Eryx*, *Eryx Reinhardtii*. *Bijdd. Dierk.*, 1 : 1-3.
- SCHLEICH H. H., 1987 – Contributions to the herpetology of Kouf National Park (NE-Libya) and adjacent areas. *Spixiana*, 10 : 37-80.
- SCHLEICH H. H., KÄSTLE W., KABISH K., 1996 – *Amphibians and reptiles of North Africa.* Koenigstein, Koeltz Publ., 630 p.
- SCHMIDT K. P., 1923 – Contributions to the herpetology of the Belgian Congo based on the collection of the American Museum Congo Expedition, 1909-1915. Part II. Snakes, with field notes by Herbert Lang and James P. Chapin. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 49 : 1-146.

- SCHMIDT K. P., 1933 – The reptiles of the Pulitzer-Angola Expedition. *Ann. Carnegie Mus.*, 22 : 1-15.
- SCHMIDT K. P., 1943 – Amphibians and reptiles from the Sudan. *Field Mus. Nat. Hist.*, ser. zool., 24 : 331-338.
- SCHNEEMANN M., CATHOMAS R., LAIDLAW S. T., EL NAHAS A. M., THEAKSTON R. D., WARRELL D. A., 2004 – Life-threatening envenoming by the Saharan horned viper (*Cerastes cerastes*) causing micro-angiopathic haemolysis, coagulopathy and acute renal failure: clinical cases and review. *Quart. J. Med.*, 97 : 717-727.
- SCHNURRENBERGER H., 1959 – Observations on behavior in two Libyan species of viperine snakes. *Herpetologica*, 15 : 70-72.
- SCORTECCI G., 1929 – Primo contributo alla conoscenza dei rettili e degli anfibi della Somalia italiana. *Atti Soc. Ital. Sci. Nat. Milano*, 68 : 245-278.
- SCORTECCI G., 1931a – Secondo contributo alla conoscenza dei Rettili della Somalia italiana. *Atti Soc. Ital. Sci. Nat. Milano*, 70 : 127-152.
- SCORTECCI G., 1931b – Terzo contributo alla conoscenza dei rettili della Somalia Italiana (Ofidi). *Atti Soc. Ital. Sci. Nat. Milano*, 70 : 203-215.
- SCORTECCI G., 1935a – Cenni sui risultati di una campagna di ricerche zoologiche nel Fezzan. *Natura*, 25 : 93-103.
- SCORTECCI G., 1935b – Rettili raccolti nel Deserto Libico dalla Missione Desio della Reale Accademia d'Italia. *Atti Soc. Ital. Sci. Nat. Milano*, 74 : 185-190.
- SCORTECCI G., 1935c – Rettili raccolti nel Deserto Libico dal Prof. Lodovico di Caporiacco. *Atti Soc. Ital. Sci. Nat. Milano*, 74 : 191-194.
- SCORTECCI G., 1938 – Il genere *Natrix* in Tripolitania. *Natura*, 29 : 32-35.
- SEGNIAGBETO G. H., TRAPE J.-F., DAVID P., ÖHLER A., DUBOIS A., GLITHO I. A., 2011 – The snake fauna of Togo: systematics, distribution and biogeography, with remarks on selected taxonomic problems. *Zoosystema*, 33 : 325-360.
- SEGNIAGBETO G. H., DEKAWOL J. K., KOFFIVI KETOH G., DENDI D., LUISELLI L., 2021 – Herpetological diversity in a Dahomey gap savannah of Togo (West Africa): effects of seasons on the populations of amphibians and reptiles. *Diversity*, 14 : 964 (1-15).
- SENDER P., 1998 – A bite from the rear-fanged colubrid *Psammophis phillipsii*. *Herp. Rev.*, 29 : 216-217.
- SENDER P., 1999 – A comparison of defensive behavior in the African colubrid snakes *Hapsidophrys smaragdinus* and *Philothamnus irregularis*. *Herp. Rev.*, 30 : 142.
- SENDER P., 2000 – *Hapsidophrys smaragdinus* (Emerald Snake), *Philothamnus irregularis* (NCN), *Dasypeltis* sp. (Egg-eating Snakes), *Afronatrix anoscopus* (Brown Water Snake), *Natriciteres variegata* (NCN), *Boaedon lineatus* (House Snake), and *Aparallactus niger* (Centipede-eater). Caudal prehension. *Herp. Rev.*, 31 : 246-247.
- SENDER P., 2001 – *Aparallactus niger* (NCN). Variation. *Herp. Rev.*, 32 : 45.
- SEURAT L. G., 1934 – Études zoologiques sur le Sahara central. Mission du Hoggar. III. Février à mai 1928. *Mém. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, 4 : 1-198.
- SHINE R., 1983 – Reptilian reproductive modes: the oviparity-viviparity continuum. *Herpetologica*, 39 : 1-8.
- SHINE R., BRANCH W. R., HARLOW P., WEBB J., SHINE T., 2006a – Biology of Burrowing Asps (Atractaspididae) from Southern Africa. *Copeia*, 103-115.
- SHINE R., BRANCH W. R., WEBB J., HARLOW P., SHINE T., 2006b – Sexual dimorphism, reproductive biology, and dietary habits of Psammophine snakes (Colubridae) from Southern Africa. *Copeia*, 650-664.
- SINDACO R. VENCHI A., GRIECO C., 2013 – *The reptiles of the Western Palearctic. 2. Annotated checklist and distributional atlas of the snakes of Europe, North Africa, Middle East and Central Asia, with an update of Vol. 1.* Latina, Edizioni Belvedere, 543 p.

- SINSIN B., BERGMANS W., 1999 – Rongeurs, ophidiens et relations avec l'environnement agricole du Bénin. Cotonou, Éditions Flamboyant, 199 p.
- SKELTON-BOURGEOIS M., 1961– Reptiles et Batraciens d'Afrique orientale. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 63 : 309-338.
- SLIMANI T., BOUMEZZOUGH A., BONIS J., 1996 – Nouvelles observations sur l'herpétofaune marocaine, 6 : Le massif du Sirwa et le versant méridional du Haut Atlas. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 79 : 15-21.
- SMEDT J. (de), 2022 – *Bush Vipers*. Füssen, FJDS Verlag, 352 p.
- SMID J., GÖÇMEN B., CROCHET P.-A., TRAPE J.-F., MAZUCH T., UVIZL M., NAGY Z. T., 2019 – Ancient diversification, biogeography, and the role of climatic niche evolution in the Old World cat snakes (Colubridae, *Telescopus*). *Mol. Phyl. Evol.*, 134 : 35-49.
- SNOW R. W., BRONZAN R., ROQUES T., NYAMAWI C., MURPHY S., MARSH K., 1994 – The prevalence and morbidity of snake bite and treatment-seeking behavior among a rural Kenyan population. *Ann. Trop. Med. Parasitol.*, 88 : 665-671.
- SOW A. S., MARTINEZ-FREIRIA F., CROCHET P.-A., GENIEZ P., INEICH I., DIENG H., FAHD S., BRITO J. C., 2014 – Atlas of the distribution of reptiles in the Parc National du Banc d'Arguin, Mauritania. *Basic Appl. Herp.*, 28 : 99-111.
- SOW A. S., MARTÍNEZ-FREIRÍA F., DIENG H., FAHD S., BRITO J. C., 2014 – Biogeographical analysis of the Atlantic Sahara reptiles: environmental correlates of species distribution and vulnerability to climate change. *J. Arid Envir.*, 109 : 65-73.
- SOW A. S., GONÇALVES D. V., VIEIRA SOUSA F., MARTÍNEZ-FREIRÍA F., SANTARÉM F., VELO-ANTÓN G., DIENG H., CAMPOS J. C., KHAYAR DIAGNE S., BORATYŃSKI Z., BRITO J. C., 2017 – Atlas of the distribution of amphibians and reptiles in the Diawling National Park, Mauritania. *Basic Appl. Herp.*, 31 : 101-116.
- SPAWLS S., 1980 – Notes on a bite by a West African *Atractaspis* (Colubridae: Aparallactini). *J. Herp. Ass. Afr.*, 28 : 21-22.
- SPAWLS S., 1983 – A new *Psammophis* from northern Ghana. *Brit. J. Herp.*, 6 : 311-312.
- SPAWLS S., 1985 – *Dispholidus typus* (Boomslang) behavior. *Herp. Rev.*, 16 : 111.
- SPAWLS S., 1988 – Making a herpetological collecting trip to Africa. *Brit. Herp. Soc. Bull.*, 24 : 22-31.
- SPAWLS S., 1991 – Popular African herpetological literature. *J. Herp. Ass. Afr.*, 39 : 30-40.
- SPAWLS S., 1992 – Activity patterns in nocturnal West African savanna snakes. *J. Herp. Ass. Afr.*, 40 : 61-66.
- SPAWLS S., BRANCH B., 1995 – *The dangerous snakes of Africa*. London, Cassell Pub., 192 p.
- SPAWLS S., BRANCH B., 2020 – *The dangerous snakes of Africa*. London, Bloomsbury, 336 p.
- SPAWLS S., HOWELL K., DEWES R., ASHE J., 2002 – *A field guide to the reptiles of East Africa*. London-San Diego, Academic Press, 543 p.
- SPAWLS S., HOWELL K., HINKEL H., MENEGON M., 2018 – *A field guide to East African reptiles*. London-New York, Bloomsbury, 624 p.
- SPAWLS S., MAZUCH M., ABUBAKR M., à paraître – *Handbook of the Amphibians and Reptiles of Northeast Africa*. London-Campbell.
- STAHEL E., 1980 – Epidemiological aspects of snake bites on a Liberian rubber plantation. *Acta Tropica*, 37 : 367-374.
- STALEY F. H., 1929 – A case report of Gaboon viper poisoning with recovery. *Bull. Antivenin Inst. Amer.*, 3 : 31-39.
- STARIN E. D., BURGHARDT G. M., 1992 – African rock pythons (*Python sebae*) in the Gambia: observations on natural history and interactions with primates. *Snake*, 24 : 50-62.
- STARK M. A., 1986 – Geographical distribution: *Dendroaspis polylepis* (Black Mamba). *J. Herp. Ass. Afr.*, 32 : 31.
- STEIN K., HEMLY I., 1994 – Some new distribution records for the snakes of Egypt (Squamata: Serpentes). *Bull. Maryland Herp. Soc.*, 30 : 15-26.

- STEMMLER O., 1970 – Die Sandrasselotter aus Westafrika, *Echis carinatus ocellatus* subsp. nov. (Serpentes, Viperidae). *Rev. suisse Zool.*, 77 : 273-281.
- STEMMLER O., 1971a – Die Eierschlange, *Dasypeltis scabra* (Linnaeus, 1758), eine weitere aethiopische Form in der marokkanischen Herpetofauna (Reptilia, Colubridae). *Dresden, Zool. Abh. St. Mus. Tierk.*, 32 : 69-73.
- STEMMLER O., 1971b – Zur Haltung von *Echis carinatus leakeyi* Stemmler and Sochurek 1969, der Kenya-Sandrasselotter (Reptilia, Serpentes). *Zool. Garten*, 40 : 200-210.
- STEMMLER O., 1972a – Bericht über eine zweite Herpetologische sammelreise nach Marokko im Juli und August 1970. *Monit. Zool. Ital.*, suppl., 4 : 123-158.
- STEMMLER O., 1972b – Herpetologische Beobachtungen in Marokko. Im Hochtal des Oued Rhirhaia. *Aqua Terra*, 9 : 8-12.
- STEMMLER O., 1972c – Herpetologische Beobachtungen in Marokko 13. In den Arganiers-Wäldern des Sous-Tales. *Aqua Terra*, 9 : 44-47.
- STEMMLER O., 1972d – Herpetologische Beobachtungen in Marokko 14. Die Gegend von Imi-n-Ifri (Haut Atlas). *Aqua Terra*, 9 : 56-60.
- STEMMLER O., HOTZ H., 1973 – Bericht über eine herpetologische Sammelreise nach Marokko im Juli 1969. *Verhand. Natur. Gesell. Basel*, 83 : 125-160.
- STEMMLER O., SOCHUREK E., 1969 – Die Sandrasselotter von Kenya, *Echis carinatus leakeyi* subsp. nov. *Aqua Terra*, 6 : 89-94.
- STERNFELD R., 1908a – Die Schlangfauna von Kamerun. *Mitt. Zoöl. Mus. Berlin*, 3 : 397-432.
- STERNFELD R., 1908b – Die Schlangfauna Togos. *Mitt. Zoöl. Mus. Berlin*, 4 : 207-236.
- STERNFELD R., 1909a – *Die Fauna der deutschen Kolonien. Herausgegeben mit Unterstützung des Reichs-Kolonialamtes vom Zoologischen Museum in Berlin. Reihe I, Kamerun. Heft 1. Die Schlangen Kameruns.* Berlin, Friedländer et Sohn, 28 p.
- STERNFELD R., 1909b – *Die Fauna der deutschen Kolonien. Herausgegeben mit Unterstützung des Reichs-Kolonialamtes vom Zoologischen Museum in Berlin. Reihe II. Togo. Heft 1. Die Schlangen Togos.* Berlin, Friedländer et Sohn, 29 p.
- STERNFELD R., 1910 – Neue Beiträge zur Schlangfauna Kameruns. *Mitt. Zoöl. Mus. Berlin*, 5 : 61-65.
- STERNFELD R., 1912 – « Reptilia ». In : *Wissenschaftliche Ergebnisse der Deutschen Zentral-Africa-Expedition, 1907-1908.* Leipzig, Klinkhardt et Bierman, 4 : 187-279.
- STERNFELD R., 1917 – « Reptilia und Amphibia ». In : *Ergebnisse der Zweiten Deutschen Zentral-Africa-Expedition, 1910-1911.* Leipzig, Klinkhardt et Bierman, 1 : 407-509.
- STREICHER J. W., WIENS J. J., 2016 – Phylogenetic analyses reveal novel relationships among snake families. *Mol. Phylogenetic. Evol.*, 100 : 160-169.
- STROVER H. M., 1961 – Report on a death from black mamba bite (*Dendroaspis polylepis*). *Centr. Afr. J. Med.*, 13 : 185-186.
- STUCKI-STIRN M. C., 1979 – *Snake report 721. A comparative study of the herpetological fauna of the former West Cameroon, with a classification and synopsis of 95 different snakes and description of some new subspecies.* Teuffenthal, Herpeto-Verlag, 650 p.
- SWEENEY R. C. H., 1971 – *Snakes of Nyasaland, with new added corrigenda and addenda.* Amsterdam, Asher, 200 p.
- TARN N., TOBI E., DIXON-MACCALLUM G. P., 2018 – Geographic Distribution: *Dipsadoboa underwoodi*. *Herp. Rev.*, 49 : 76.
- TAYLOR E. H., WEYER D., 1958 – Report on a collection of amphibians and reptiles from Harbel, Republic of Liberia. *Univ. Kansas Sc. Bull.*, 38 : 1191-1229.
- TCHOUA R., RAOUF A. O., OGANDAGA A., MOULOUNGUI C., MBANGA LOUSSOU J.-B., KOMBILA M., NGAKA NSAFU D., 2002 – Analyse des envenimations par morsures de serpent au Gabon. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 188-190.

- THEAKSTON R. D. G., WARRELL D. A., 2000 – Crisis in snake antivenom supply for Africa. *Lancet*, 356 : 2104.
- THEART F., PING T., 2020 – *Naja anchietae*. Maximum size. *Afr. Herp. News*, 74 : 74-76.
- THORPE R. S., MCCARTHY C. J., 1978 – A preliminary study, using multivariate analysis of a species complex of African house snakes (*Boaedon fuliginosus*). *J. Zool.*, 184 : 489-506.
- TILBURY C. R., VERSTER J., 2016 – A fatal bite from the burrowing asp *Atractaspis corpulenta* (Hallowell, 1854). *Toxicon*, 118 : 21-26.
- TOKAR A. A., 1995 – Taxonomic revision of the genus *Gongylophis* Wagler 1930 : *G. conicus* (Schneider 1801) and *G. muelleri* Boulenger 1892 (Serpentes Boidae). *Trop. Zool.*, 8 : 347-360.
- TOKAR A. A., 1996 – Taxonomic revision of the genus *Gongylophis* Wagler 1930 : *G. colubrinus* (L. 1758) (Serpentes Boidae). *Trop. Zool.*, 9 : 1-17.
- TOP L. J., TULLEKEN J. E., LIGTENBERG J. J., MEERTENS J. H., VAN DER WERF T. S., ZIJLSTRA J. G., 2006 – Serious envenomation after a snakebite by a Western Bush Viper (*Atheris chlorechis*) in the Netherlands: a case report. *Netherlands J. Med.*, 64 : 153-156.
- TORNIER G., 1896 – *Die kriechthiere Deutsch-Ost-Afrikas. Beiträge zur systematic und descendenzlehre*. Berlin, Geographische Verlagsbuchhandlung Dietrich Reimer, 164 p.
- THYS VAN DEN AUDENAERDE D. F. E., 1965 – Les serpents des environs de Léopoldville. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 72 : 366-388.
- THYS VAN DEN AUDENAERDE D. F. E., 1967 – Les serpents des environs de Dundo (Angola) (note complémentaire). *Publ. cult., Comp. Diamantes Angola, Mus. Dundo*, 76 : 31-37.
- TRABUT L., 1919 – Le *Vipera Latastei* Boscà. *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, 10 : 50-51.
- TRAPE J.-F., 1985 – Les serpents de la région de Dimonika (Mayombe, République populaire du Congo). *Rev. Zool. Afr.*, 99 : 135-140.
- TRAPE J.-F., 1990 – Présence de *Ramphotyphlops braminus* (Ophidia, Typhlopidae) au Sénégal. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 55 : 40-41.
- TRAPE J.-F., 1997 – *Haemorrhois* (= *Coluber*) *dorri*. *Herp. Rev.*, 28 : 97-98.
- TRAPE J.-F., 2002 – Note sur la répartition et le statut de quelques Leptotyphlopidae (Serpentes, Scolecophidia) du Sahara et des savanes d'Afrique de l'Ouest. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 102 : 49-62.
- TRAPE J.-F., 2005 – Note sur quelques serpents méconnus du Burkina Faso de la collection de Benigno Roman. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 116 : 1-11.
- TRAPE J.-F., 2014 – Une espèce et un genre nouveaux de Rhinoleptini Hedges, Adalsteinsson et Branch, 2009, du Mali (Reptilia, Squamata, Leptotyphlopidae). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 2014, 152 : 45-56.
- TRAPE J.-F., 2015 – Amphibiens et reptiles du Borkou - Ennedi - Tibesti et quelques observations d'autres vertébrés dans le nord du Tchad. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 154 : 1-34.
- TRAPE J.-F., 2018 – Partition d'*Echis ocellatus* Stemmler, 1970 (Squamata, Viperidae), avec la description d'une espèce nouvelle. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 167 : 13-34.
- TRAPE J.-F., 2019 – Scolécophidiens (Squamata : Ophidia) nouveaux d'Afrique centrale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 169 : 27-44.
- TRAPE J.-F., 2021 – Trois serpents nouveaux du genre *Lycophidion* Fitzinger, 1843 (Squamata : Lamprophiidae) en Afrique centrale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 178 : 24-37.
- TRAPE J.-F., BA H., 2006 – Geographic distribution. *Ramphotyphlops braminus*. *Herp. Rev.*, 2006, 37 : 363.
- TRAPE J.-F., BALDÉ C., 2006 – Geographic distribution. *Hemorrhois dorri*. *Herp. Rev.*, 37 : 362.
- TRAPE J.-F., BALDÉ C., 2014 – A checklist of the snake fauna of Guinea, with taxonomic changes in the genera *Philothamnus* and *Dipsadoboa* (Colubridae) and a comparison with the snake fauna of some other West African countries. *Zootaxa*, 3900 : 301-338.
- TRAPE J.-F., CARME B., 1982 – Les serpents venimeux de la République populaire du Congo. *Rev. Méd. Congo*, 2 : 53-70.
- TRAPE J.-F., CHIRIO L. 2019 – Une nouvelle espèce de Leptotyphlopidae (Squamata : Ophidia) d'Afrique centrale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 169 : 45-52-

- TRAPE J.-F., COLLET M. 2021 – Nouvelles données sur les serpents du sud-est du Katanga (République démocratique du Congo). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 179 : 11-26.
- TRAPE J.-F., INEICH I., 2006 – Geographic distribution. *Elapsoidea trapei*. *Herp. Rev.*, 37 : 362.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 1995a – *Afonatrix anoscopus* (African Brown Water Snake). *Herp. Rev.*, 26 : 156.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 1995b – *Grayia tholloni* (Thollon's Water Snake). *Herp. Rev.*, 26 : 156.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2000 – Les serpents des environs de Dielmo (Sine-Saloum, Sénégal). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 95 : 19-35.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2002 – Les serpents du Sénégal : liste commentée des espèces. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 148-150.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2004 – Les serpents des environs de Bandafassi (Sénégal oriental). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 109 : 5-34.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2005 – Une nouvelle espèce du genre *Mehelya* (Serpentes, Colubridae) de Haute-Casamance (Sénégal). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 115 : 23-30.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2006a – *Guide des serpents d'Afrique occidentale. Savane et désert*. Paris, IRD éditions, 226 p.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2006b – Le genre *Dasypeltis* Wagler (Serpentes, Colubridae) en Afrique de l'Ouest : description de trois espèces et d'une sous-espèce nouvelles. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 119 : 27-56.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2015 – The snakes of Niger. *Amph. Rept. Conserv.*, 9 (spec. sect.) : 39-55.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2017 – The snakes of Mali. *Bonn. Zool. Bull.*, 66 : 107-133.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2019 – Les serpents, un fléau pour les villageois africains. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 171 : 103-104.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., 2023 – Les serpents du Sénégal. En préparation.
- TRAPE J.-F., MEDIANNIKOV O., 2016 – Cinq serpents nouveaux du genre *Boaedon* Duméril, Bibron et Duméril, 1854 (Serpentes, Lamprophiidae) en Afrique Centrale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 159 : 61-111.
- TRAPE J.-F., ROUX-ESTÈVE R., 1990 – Note sur une collection de serpents du Congo avec description d'une nouvelle espèce. *J. Afr. Zool.*, 104 : 375-383.
- TRAPE J.-F., ROUX-ESTÈVE R., 1995 – Les serpents du Congo. Liste commentée et clé de détermination. *J. Afr. Zool.*, 109 : 31-50.
- TRAPE J.-F., SEGNIAGBETO G., 2008 – Geographic distribution. *Letheobia crossi*. *Herp. Rev.*, 39 : 485.
- TRAPE J.-F., PEELMAN P., CARME B., 1992 – La gravité d'une morsure de serpent. À propos de trois observations au Congo. *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.*, 72 : 155-157.
- TRAPE J.-F., PISON G., GUYAVARCH E., MANÉ Y., 2001 – High mortality from snakebite in south-eastern Senegal. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 95 : 420-423.
- TRAPE J.-F., PISON G., GUYAVARCH E., MANÉ Y., 2002 – La mortalité par les morsures de serpent, d'animaux sauvages et domestiques et les piqûres d'arthropodes en zone de savane soudanienne du Sénégal oriental. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 95 : 154-156.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., BALDÉ C., 2005 – Le Mamba noir *Dendroaspis polylepis* en Afrique de l'Ouest. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 115 : 31-36.
- TRAPE J.-F., MANÉ Y., INEICH I., 2006 – Note sur *Atractaspis microlepidota*, *Atractaspis micropholis* et *Atractaspis watsoni* en Afrique occidentale et centrale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 119 : 5-16.
- TRAPE J.-F., CHIRIO L., BROADLEY D. G., WÜSTER W., 2009 – Phylogeography and systematic revision of the Egyptian cobra (Serpentes: Elapidae: *Naja haje*) species complex, with the description of a new species from West Africa. *Zootaxa*, 2236 : 1-25.
- TRAPE J.-F., TRAPE S., CHIRIO L., 2012 – *Lézards, crocodiles et tortues d'Afrique occidentale et du Sahara*. Marseille, IRD éditions, 503 p.

- TRAPE J.-F., DEMBA KODINDO I., DJIDDI A. S., MAD-TOINGUÉ J., KERAH HINZOUNBÉ C., 2016 – The snakes of Chad : results of a field survey and annotated country-wide checklist. *Bonn. Zool. Bull.*, 69 : 369-395.
- TRAPE J.-F., CROCHET P. A., BROADLEY D. G., SOUROUILLE P., MANÉ Y., BURGER M., BÖHME W., SALEH M., KARAN A., LANZA B., MEDIANNIKOV O., 2019 – On the *Psammophis sibilans* group (Serpentes, Lamprophiidae, Psammophiinae) north of 12°S, with the description of a new species from West Africa. *Bonn. Zool. J.*, 68 : 61-91.
- TRAPE J.-F., HUGHES B., COLLET M., MEDIANNIKOV O., 2021a – Phylogénie moléculaire des serpents du groupe *Philothamnus heterodermus* (Hallowell, 1857) (Squamata : Colubridae : Colubrinae) avec la description de deux espèces nouvelles. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 179 : 27-42.
- TRAPE J.-F., MEDIANNIKOV O., CHIRIO A., CHIRIO C., 2021b – Une nouvelle espèce de serpent mangeur d'œufs du genre *Dasypeltis* Wagler (Squamata : Colubridae : Colubrinae) en Afrique centrale. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 177 : 65-80.
- TRAPE J.-F., MEDIANNIKOV O., HINKEL H., HINKEL H., 2022 – Un serpent nouveau du genre *Boaedon* Duméril, Bibron et Duméril, 1854 (Squamata : Lamprophiidae) dans la région des Grands Lacs africains. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 180.
- TRAPE J.-F., COLLET M., GAYE M., MEDIANNIKOV O., 2023a – Geographic range extension of two species of African House Snakes, genus *Boaedon* Duméril, Bibron and Duméril, 1854 (Squamata: Serpentes: Lamprophiidae) in Congo-Brazzaville, the Democratic Republic of the Congo, and Angola. En préparation.
- TRAPE J.-F., MEDIANNIKOV O., BALDÉ C., 2023b – Une nouvelle espèce de couleuvre arboricole du genre *Dipsadoboa* (Squamata : Colubridae : Colubrinae) en Afrique de l'Ouest. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 181.
- TRAPE S., GUILHAUMON F., BALDÉ C., 2008 – Fish predation by the water snake *Afronatrix anoscopus* in a Guinean rainforest stream. *J. Freshwater Ecol.*, 23 : 495-496.
- TRAPE S., MEDIANNIKOV O., TRAPE J.-F., 2012 – When colour patterns reflect phylogeography : New species of *Dasypeltis* (Serpentes: Colubridae: Boigini) from West Africa. *C. R. Biol.*, 335 : 488-501.
- UETZ P., FREED P., HOSEK J., 2022 – The Reptile Database. Online at: <http://www.reptile-database.org>.
- ULLENBRUCH K., BOHME W., 2017 – Six new records of Afrotropical lizard and snake species (Reptilia: Squamata) from the Republic of South Sudan. *Bonn. Zool. Bull.*, 66 : 139-144.
- ULLENBRUCH K., GRELL O., BOHME W., 2010 – Reptiles from southern Bénin, West Africa, with the description of a new *Hemidactylus* (Gekkonidae), and a country-wide checklist. *Bonn. Zool. Bull.*, 57 : 31-54.
- UNDERWOOD G., KOCHVA E., 1993 – On the affinities of the burrowing asps *Atractaspis* (Serpentes : Atractaspididae). *Zool. J. Linn. Soc.*, 107 : 3-64.
- VAILLANT L., 1884 – Catalogue raisonné des reptiles et batraciens d'Assinie donnés par M. Chaper au Muséum d'histoire naturelle. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 9 : 343-354.
- VALE C. G., TARROSO P., BRITO J. C., 2014 – Predicting species distribution at range margins: testing the effects of study area extent, resolution and threshold selection in the Sahara-Sahel transition zone. *Divers. Distrib.*, 20 : 20-33.
- VALENTA J., STACH Z., SVITEK M., 2010 – Acute pancreatitis after viperid snake *Cerastes cerastes* envenomation: a case report. *Prague Med. Report*, 111 : 69-75.
- VALVERDE J. A., 1989 – Nota sobre vertebrados. VII. Una nueva cobra del NW Africa, *Naja haje legionis*, ssp. nov. (Elapidae, Serpentes). *Acta IX bienal RSEHN*, 2 : 214-230.
- VAZ PINTO P., BRANCH W. R., 2015 – Geographical distribution: *Dendroaspis jamesoni* (Traill, 1843), Jameson's Mamba. *Afr. Herp. News*, 62 : 45-47.

- VELO-ANTÓN G., GODINHO R., HARRIS D. J., SANTOS X., MARTÍNEZ-FREIRA F., FAHD S., LARBS S., PLEGUEZUELOS J. M., BRITO J. C., 2012 – Deep evolutionary lineages in a Western Mediterranean snake (*Vipera latestei*/ *monticola* group) and high genetic structuring in Southern Iberian populations. *Mol. Phyl. Evol.*, 65 : 965-973.
- VENCHI A., SINDACO R., 2006 – Annotated checklist of the reptiles of the Mediterranean countries, with keys to species identification. Part 2 -Snakes (Reptilia, Serpentes). *Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. G. Doria*, 98 : 259-364.
- VERBUGT L., CLARK T. K., CAULDWELL A. E., BRANCH W. R., 2013 – Geographic distribution. *Lycophidion albonaculatum* Steindachner, 1870. White-spotted Wolfsnake. *Afr. Herp. News*, 59 : 46-48.
- VIDAL L., 1962 – Les complications secondaires des morsures de serpents venimeux au Maroc. Leur traitement par l'héparinothérapie. Résultats de 63 cas traités de 1954 à mai 1962. *Maroc Méd.*, 41 : 784-789.
- VIDAL N., HEDGES S. B., 2002 – Higher-level relationships of caenophidian snakes inferred from four nuclear and mitochondrial genes. *C. R. Biol.*, 325 : 987-995.
- VIDAL N., HEDGES S. B., 2009 – The molecular evolutionary tree of lizards, snakes and amphisbaenians. *C. R. Biol.*, 332 : 129-139.
- VIDAL N., DELMAS A. S., DAVID P., CRUAUD C., COULOUX A., HEDGES S. B., 2007 – The phylogeny and classification of caenophidian snakes inferred from seven nuclear protein-coding genes. *C. R. Biol.*, 330 : 182-187.
- VIDAL N., AZVOLINSKY A., CRUAUD C., HEDGES S. B., 2008a – Origin of tropical American burrowing reptiles by transatlantic rafting. *Biol. Letters*, 4 : 115-118.
- VIDAL N., BRANCH W. R., PAUWELS O. S. G., HEDGES S. B., BROADLEY D. G., WINK M., CRUAUD C., JOGER U., NAGY Z. T., 2008b – Dissecting the major African snake radiation: a molecular phylogeny of the Lamprophiidae Fitzinger (Serpentes, Caenophidia). *Zootaxa*, 1945 : 51-66.
- VIDAL N., MARIN J., MORINI M., DONNELLAN S., BRANCH W. R., THOMAS R., VENCES M., WYNN A., CRUAUD C., HEDGES S. B., 2010 – Blindsnake evolutionary tree reveals long history on Gondwana. *Biol. Letters*, 6 : 558-561.
- VIGNOLI L., SEGNIAGBETO G. H., ENLANG E. A., HEMA E., PETROZZI F., AKANI G. C., LUISELLI L., 2016 – Aspects of natural history in a sand boa, *Eryx muelleri*, (Erycidae), from arid savannahs in Burkina Faso, Togo, and Nigeria (West Africa). *J. Nat. Hist.*, 50 : 749-758.
- VILLIERS A., 1950a – *Les serpents de l'Ouest africain*. Dakar, Ifan, 165 p.
- VILLIERS A., 1950b – Contribution à l'étude de l'Air. Reptiles ophidiens et chéloniens. *Mém. Ifan*, 10 : 337-344.
- VILLIERS A., 1950c – Contribution à l'étude du peuplement de la Mauritanie. Ophidiens. *Bull. Ifan*, 12 : 984-998.
- VILLIERS A., 1950d – *La collection de serpents de l'Ifan*. Dakar, Ifan, catalogue VI, 155 p.
- VILLIERS A., 1951a – La collection de serpents de l'Ifan (acquisitions 1950). *Bull. Ifan*, 13 : 813-836.
- VILLIERS A., 1951b – Mission A. Villiers au Togo et au Dahomey 1950. II. Ophidiens. *Études dahoméennes*, 5 : 17-46.
- VILLIERS A., 1952 – À propos de *Leptotyphlops macrorhynchus* Jan. *Bull. Ifan*, 14 : 243-246.
- VILLIERS A., 1952 – La collection de serpents de l'Ifan (acquisitions 1951). *Bull. Ifan*, 14 : 881-898.
- VILLIERS A., 1953 – La collection de serpents de l'Ifan (acquisitions 1952). *Bull. Ifan*, 15 : 1103-1127.
- VILLIERS A., 1954a – La collection de serpents de l'Ifan (acquisitions 1953). *Bull. Ifan*, sér. A, 16 : 1234-1247.
- VILLIERS A., 1954b – Un mamba noir au Sénégal. *Notes africaines*, 62 : 59-61.
- VILLIERS A., 1956a – Encore un mamba noir au Sénégal. *Notes Africaines*, 72 : 127.
- VILLIERS A., 1956b – La collection de serpents de l'Ifan (acquisitions 1954-1955). *Bull. Ifan*, sér. A, 18 : 877-883.
- VILLIERS A., 1956c – Le parc national du Niokolo Koba. V. Reptiles. *Mém. Ifan*, 48 : 150-162.

- VILLIERS A., 1963 – Serpents africains des collections du Muséum de Paris. *Bull. Ifan*, sér. A, 25 : 1367-1373.
- VILLIERS A., 1965 – Serpents récoltés au Mali et en Haute-Volta par le Dr Lamontellerie. *Bull. Ifan*, sér. A, 27 : 1192-1195.
- VILLIERS A., 1966 – Contribution à la faune du Congo (Brazzaville). Mission A. Villiers et A. Descarpentries. XLII. Reptiles ophiidiens. *Bull. Ifan*, sér. A, 28 : 1720-1760.
- VILLIERS A., 1975 – *Les serpents de l'Ouest africain*. Dakar, Ifan, 3^e éd., 195 p.
- VILLIERS A., CONDAMIN M., 2005 – *Les serpents de l'Ouest africain*. Dakar, Ifan, 4^e éd., 205 p.
- VISSER L. E., KYEI-FARIED S., BELCHER D. W., GEELHOED D. W., VAN LEEUWEN J. S., VAN ROOSMALEN J., 2008 – Failure of a new antivenom to treat *Echis ocellatus* snake bite in rural Ghana: The importance of quality surveillance. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 102 : 445-450.
- WADE E., 1988 – Intraspecific variation in the colubrid snake genus *Macroprotodon*. *Herp. J.*, 1 : 237-245.
- WADE E., 2001 – Review of the false smooth snake genus *Macroprotodon* (Serpentes, Colubridae) in Algeria with a description of a new species. *Bull. Nat. Hist. Mus. Lond.* (zool. ser.), 67 : 85-107.
- WAGNER P., WILMS T. M., 2010 – A crowned devil : new species of *Cerastes* Laurenti, 1768 (Ophidia, Viperidae) from Tunisia, with two nomenclatural comments. *Bonn. Zool. Bull.*, 57 : 297-306.
- WAGNER P., TOWNSEND E., BAREJ M., RÖDDER D., SPAWLS S., 2009 – First record of human envenomation by *Atractaspis congica* Peters, 1877 (Squamata: Atractaspididae). *Toxicon*, 54 : 368-372.
- WAKE D. B., KLUGE A. G., 1961 – The Machris expedition to Chad, Africa : amphibians and reptiles. Los Angeles, *Contrib. Sci.*, 40 : 3-12.
- WALLACH V., 1980a – Report on a bite by a side-stabbing snake *Atractaspis irregularis*, with notes on Elapid bites. *J. Herp. Ass. Afr.*, 24 : 15-17.
- WALLACH V., 1980b – Report on bites by the West African Night Adder, *Causus maculatus*. *J. Herp. Ass. Afr.*, 22 : 3-8.
- WALLACH V., 1994 – *Aparallactus lineatus* (Peters) and *Aparallactus niger* Boulenger: Two valid species from West Africa. *J. Herp.*, 28 : 95-99.
- WALLACH V., 2002 – *Typhlops etheridgei*, a new species of African blindsnake in the *Typhlops vermicularis* species group from Mauritania (Serpentes: Typhlopidae). *Hamadryad*, 27 : 108-122.
- WALLACH V., 2003 – *Scolecophidia miscellanea*. *Hamadryad*, 27 : 222-240.
- WALLACH V., 2005 – *Letheobia pauwelsi*, a new species of blindsnake from Gabon (Serpentes : Typhlopidae). *Afr. J. Herp.*, 54 : 85-91.
- WALLACH V., 2009 – *Ramphotyphlops braminus* (Daudin): a synopsis of morphology, taxonomy, nomenclature and distribution (Serpentes: Typhlopidae). *Hamadryad*, 34 : 34-62.
- WALLACH V., 2020 – How to easily identify the flowerpot blindsnake, *Indotyphlops braminus* (Daudin, 1803), with proposal of a new genus (Serpentes: Typhlopidae). *Podarcis*, 11 : 4-12.
- WALLACH V., BOUNDY J., 2005 – *Leptotyphlops greenwelli*, a new worms snake of the *L. bicolor* species group from Nigeria (Serpentes, Leptotyphlopidae). *Ann. Carnegie Mus.*, 74 : 39-44.
- WALLACH V., GEMEL G., 2018 – *Typhlops weidholzi* n. inedit., a new species of *Letheobia* from the Republic of Cameroon, and a synopsis of the genus. *Herpetozoa*, 31 : 27-46.
- WALLACH V., HAHN D. E., 1997 – *Leptotyphlops broadleyi*, a new species of worm snake from Côte d'Ivoire (Serpentes : Leptotyphlopidae). *Afr. J. Herp.*, 46 : 103-109.
- WALLACH V., LANZA B., 2004 – Taxonomic reassessment of Giuseppe Scortecci's scolecophidian type and non-type specimens from Eritrea, Ethiopia, Somalia, and Yemen, in the Museo Civico di Storia Naturale in Milano (Reptilia; Serpentes). *Atti Soc. Ital. Sci. Nat. Milano*, 145 : 79-91.

- WALLACH V., WÜSTER W.,
BROADLEY D. G., 2009 – In praise of subgenera:
taxonomic status of cobras of the genus
Naja Laurenti (Serpentes: Elapidae).
Zootaxa, 2236 : 26-36.
- WALLACH V., WILLIAMS K. L.,
BOUNDY J., 2014 – *Snakes of the world:
a catalogue of living and extinct species*.
Boca Raton, London, New York, CRC Press,
1227 p.
- WARRELL D. A., 1979 – Clinical snakebite
problems in the Nigerian savanna region.
*Techn. Hochsch. Darmstadt Schrift.
Wiss. Tech.*, 14 : 31-60.
- WARRELL D. A., ARNETT C., 1976 –
The importance of bites by the saw
Scaled viper (*Echis carinatus*).
Epidemiological studies in Nigeria
and a review of world literature.
Acta Tropica, 23 : 307-341.
- WARRELL D. A.,
ORMEROD L. D., 1976 – Snake venom ophtalmia
and blindness caused by the spitting
Cobra (*Naja nigricollis*) in Nigeria.
Am. J. Trop. Med. Hyg., 25 : 525-529.
- WARRELL D. A., DAVIDSON N. MCD.,
ORMEROD L. D., POPE H. M., WATKINS B. J.,
GREENWOOD B. M., REID H. A., 1974 –
Bites by the saw-scaled or carpet viper (*Echis
carinatus*): Trial of two specific antivenoms.
Brit. Med. J., 4 : 437-440.
- WARRELL D. A., GREENWOOD B. M.,
DAVIDSON N. MCD., ORMEROD L. D.,
PRENTICE C. R. M., 1975a –
Poisoning by bites of the saw-scaled viper
(*Echis carinatus*) in Nigeria.
Quart. J. Med., 45 : 1-22.
- WARRELL D. A., ORMEROD L. D.,
DAVIDSON N. MCD., 1975b –
Bites by Puff Adder (*Bitis arietans*)
in Nigeria, and value of antivenom.
Brit. Med. J., 1975 : 679-700.
- WARRELL D. A., BARNES H. J.,
PIBURN M. E., 1976a – Neurotoxic effects
of bites by the Egyptian cobra (*Naja haje*)
in Nigeria. *Trans Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*,
70 : 78-79.
- WARRELL D. A., GREENWOOD B. M.,
DAVIDSON N. MCD., ORMEROD L. D.,
PRENTICE C. R. M., 1976b –
Necrosis, haemorrhage and complement
depletion following bites by the spitting
cobra (*Naja nigricollis*).
Quart. J. Med., 45 : 1-22.
- WARRELL D. A., ORMEROD L. D.,
DAVIDSON N. MCD., 1976c – Bites by Night
Adder (*Causus maculatus*) and burrowing
vipers (genus *Atractaspis*) in Nigeria.
Am. J. Trop. Med. Hyg., 25 : 517-524.
- WARRELL D. A., DAVIDSON N. MCD.,
GREENWOOD B. M., ORMEROD L. D., POPE H. M.,
WATKINS B. J., PRENTICE C. R. M., 1977 –
Poisoning by bites of the saw-scaled viper
(*Echis carinatus*) in Nigeria.
Quart. J. Med., 46 : 33-62.
- WARRELL D. A., WARRELL M. J., EDGAR W.,
PRENTICE C. R. M., MATHISON J.,
MATHISON J., 1980 – Comparison of Pasteur
and Behringwerke antivenoms in envenoming
by the carpet viper (*Echis carinatus*).
Brit. Med. J., 1 March : 607-614.
- WEINSTEIN S. A., WARRELL D. A., 2019 –
*The African and Middle Eastern Burrowing
Asps (Atractaspis spp.) and their allies*.
Frankfurt Am Mein, Edition Chimaira, 391 p.
- WEINSTEIN S. A., WARRELL D. A.,
WHITE J., KEYLER D. E., 2011 – “Venomous”
bites from non-venomous snakes.
*A critical analysis of risk and management
of “Colubrid” snake bites*.
London et Waltham, Elsevier, 336 p.
- WEINSTEIN S. A., WARRELL D. A.,
DAOUES K., VIDAL N., 2021 –
The first reported snakebite
by an African snake-eater, Polemon spp
(Atractaspididae, Aparallactinae);
local envenoming by Reinhardt’s snake-eater,
Polemon acanthias (Reinhardt, 1860).
Toxicon, 200 : 92-95.
- WELCH K. R. G., 1982 – *Herpetology of Africa*.
Malabar, Krieger Publ. Co., 293 p.
- WELCH K. R. G., 1983 – A comment
on the generic allocation of the oldworld
species of the genus Coluber.
Litterat. Serp., 3 : 104-110.
- WERNER F., 1897 – Über Reptilien
und Batrachier aus Togoland, Kamerun
und Tunis aus dem Kgl. Museum
für Naturkunde in Berlin.
Verh. zool.-bot. Ges. Wien, 47 : 395-408.
- WERNER F., 1898 – Über Reptilien und
Batrachier aus Togoland, Kamerun und Tunis.
Verh. zool.-bot. Ges. Wien, 48 : 191-231.
- WERNER F., 1899. – Über Reptilien
und Batrachier aus Togoland, Kamerun
und Deutsch-Neu-Guinea, grösstentheils aus
dem Kgl. Museum für Naturkunde in Berlin.
Verh. zool.-bot. Ges. Wien, 49 : 132-157.

- WERNER F., 1902 –
Über Westafrikanische Reptilien.
Verh. Zool.-Bot. Ges. Wien, 52 : 332-348.
- WERNER F., 1907 – Ergebnisse
der mit Subvention aus der Erbschaft
Treitl unternommenen zoologischen
Forschungsreise Dr. Franz Werner's nach
dem ägyptischen Sudan und Nord-Uganda.
XII. Reptilien und Amphibien.
Sitz. Ber. Akad. Wiss. Math.-Nat. Kl. Wien,
116 : 1823-1926.
- WERNER F., 1909 – Reptilien, Batrachier
und Fische von Tripolis und Barka.
Zool. Jahr. Abt. Syst. Geo. Biol. Tiere, 27 :
595-646.
- WERNER Y. L., LE VERDIER A.,
ROSENMAN D., SIVAN N., 1991 –
Systematics and zoogeography of *Cerastes*
(Ophidia: Viperidae) in the Levant:
1. Distinguishing Arabian from African
“*Cerastes cerastes*.” *Snake*, 23 : 90-100.
- WERNER Y. L., SIVAN N., KUSHNIR V.,
MOTRO U., 1999 – « A statistical approach
to variation in *Cerastes* (Ophidia, Viperidae),
with the description of two new endemic
subspecies ». In JOGER U. (ed) :
Phylogeny and systematics of the Viperidae,
Kaupia, Darmst. Beitr. Naturg., 8 : 83-97.
- WESTERSTRÖM A., 2010 –
Early record of the elusive Atlas Dwarf Viper
Vipera monticola Saint Girons, 1953,
in the Moroccan High Atlas.
Herpetozoa, 23 : 103-104.
- WHITE F., 1986 – *La végétation de l'Afrique*.
Paris, Orstom-Unesco, 4 cartes, 384 p.
- WILLIAMS D. J., GUTIÉRREZ J. M.,
HARRISON R., WARRELL D. A.,
WHITE J., WINKEL K. D.,
GOPALAKRISHNAKONE P., 2010 –
The global snake bite initiative: An antidote
for snake bite. *Lancet*, 375 : 89-91.
- WILLIAMS D. J., GUTIÉRREZ J.-M.,
CALVETE J. J., WÜSTER W.,
RATANABANANGKON K., PAIVA O.,
BROWN N. I., CASEWELL N. R., HARRISON R. A.,
ROWLEY P. D., O'SHEA M., JENSEN S. D.,
WINKEL K. D., WARRELL D. A., 2011 –
Ending the drought: New strategies
for improving the flow of affordable,
effective antivenoms in Asia and Africa.
J. Proteom., 74 : 1735-1767.
- WILSON V. J., 1965 –
The snakes of the Eastern Province of Zambia.
Puku, 3 : 149-170.
- WITTE G.-F. (DE), 1922a – Description
d'un ophidien nouveau récolté au Congo
par le Dr Schouteden.
Rev. Zool. Bot. Afr., 10 : 318-319.
- WITTE G.-F. (DE), 1922b – Description
de reptiles nouveaux du Congo belge.
Rev. Zool. Bot. Afr., 10 : 66-71.
- WITTE G.-F. (DE), 1930 –
Missions sahariennes Angerias-Draper
1927-1929. Reptiles et batraciens.
Bull. Mus. Natn. Hist. Nat., 2 : 614-618.
- WITTE G.-F. (DE), 1933a –
Description de reptiles nouveaux provenant
du Katanga (1930-31).
Rev. Zool. Bot. Afr., 23 : 185-191.
- WITTE G.-F. (DE), 1933b – Reptiles récoltés
au Congo belge par le Dr H. Schoutenden
et par M. G.-F. de Witte.
Ann. Mus. Congo belge, 3 : 55-100.
- WITTE G.-F. (DE), 1941 –
Exploration du parc national Albert, mission
G.-F. de Witte 1933-1935. Batraciens et reptiles.
Inst. Parcs Nat. Congo belge, 1-261.
- WITTE G.-F. (DE), 1953 –
Exploration du parc national de l'Upemba,
mission G.-F. de Witte. Reptiles.
Inst. Parcs Nat. Congo belge, 1-322.
- WITTE G.-F. (DE), 1959 – Contribution
à la faune herpétologique du Congo belge.
Description de trois serpents nouveaux.
Rev. Zool. Bot. Afr., 60 : 348-351.
- WITTE G.-F. (DE), 1962 – Genera des serpents
du Congo et du Ruanda-Urundi.
Mus. Roy. Afr. Terv., sér. zool., 104 : 1-203.
- WITTE G.-F. (DE), 1963 –
The colubrid snake genera *Chamaelycus*
Boulenger and *Oophilositum* Parker.
Copeia, 634-636.
- WITTE G.-F. (DE), 1966 – Exploration
du Parc national de la Garamba. 48 : Reptiles.
Inst. Parcs Nat. Congo belge, 1-108.
- WITTE G.-F. (DE), 1975 – « Serpents, Boidae,
Colubridae, Elapidae et Viperidae ».
In : *Exploration du parc national
de Virunga ; Recherches entreprises
par l'Institut national pour la conservation
de la nature de la République du Zaïre*,
Fondation pour favoriser les recherches
scientifiques en Afrique, Bruxelles, 24 : 62-121.
- WITTE G.-F. (DE), LAURENT R. F.,
1942 – Contribution à la faune
herpétologique du Congo belge.
Rev. Zool. Bot. Afr., 36 : 101-115.

- WITTE G.-F. (DE), LAURENT R. F., 1943 – Contribution à la systématique des Boiginae du Congo belge. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 37 : 157-189.
- WITTE G.-F. (DE), LAURENT R. F., 1947 – Révision d'un groupe de Colubridés africains, genres *Calamelaps*, *Miodon*, *Aparallactus* et formes affines, *Mém. Mus. R. Hist. Nat. Belg.*, 2^e sér., 29 : 1-134.
- WORLD HEALTH ORGANIZATION, 2010 – *Guidelines for the prevention and clinical management of snakebite in Africa*. Geneva, World Health Organization, 129 p.
- WÜSTER W., BROADLEY D. G., 2003 – A new species of spitting cobra (*Naja*) from north-eastern Africa (Serpentes: Elapidae). *J. Zool.*, 259 : 345-359.
- WÜSTER W., BROADLEY D. G., 2007 – Get an eyeful of this: a new species of giant spitting cobra from eastern and northeastern Africa (Squamata: Serpentes: Elapidae: *Naja*). *Zootaxa*, 1532 : 51-68.
- WÜSTER W., CROOKES S., INEICH I., MANÉ Y., POOK C. E., TRAPE J.-F., BROADLEY D. G., 2007 – The phylogeny of cobras inferred from mitochondrial DNA sequences: evolution of venom spitting and the phylogeography of the African spitting cobras (Serpentes: Elapidae: *Naja nigricollis* complex). *Mol. Phyl. Evol.*, 45 : 437-453.
- WÜSTER W., PEPPIN L., POOK C. E., WALKER D. E., 2008 – A nesting of vipers: phylogeny and historical biogeography of the Viperidae (Squamata: Serpentes). *Mol. Phyl. Evol.*, 49 : 445-459.
- WÜSTER W., CHIRIO L., TRAPE J.-F., INEICH I., JACKSON K., GREENBAUM E., BARRON C., KUSAMBA C., NAGY Z. T., STOREY R., HALL C., WÜSTER C. E., BARLOW A., BROADLEY D. G., 2018 – Integration of nuclear and mitochondrial gene sequences and morphology reveals unexpected diversity in the forest cobra (*Naja melanoleuca*) species complex in Central and West Africa (Serpentes: Elapidae). *Zootaxa*, 4455 : 68-98.
- YAYA G., DANAÏ A., 2007 – Prise en charge des lésions oculaires dues au crachat de venin d'Elapidae en République centrafricaine : aspects épidémiologiques et cliniques. *Bull. Soc. Path. Ex.*, 100 : 111-114.
- ZASSI-BOULOU A.-G., ZIMKUS B. M., GOMA-TCHIMAKALA J., BOUDZOU MOU S., MBOUNGOU-LOUIKI A., JACKSON K., 2019 – Herpetological survey of the proposed Bambama-Zanaga mine site, Departement of Lékoumou, République of Congo. *Herp. Conserv. Biol.*, 14 : 470-480.
- ZAVATTARI E., 1922 – Vertebrati di Cirenaica raccolti dal Gen. Med. Prof. Francesco Testi. *Atti Soc. Nat. Mat. Modena*, ser. 5, 6 : 13-22.
- ZAVATTARI E., 1930 – Erpetologia della Cirenaica. *Arch. Zool. Ital.*, 14 : 253-289.
- ZAVATTARI E., 1934 – *Prodrómo della fauna della Libia*. Pavia, Cooperativa, 1234 p.
- ZHENG Y., WIENS 2016 – Combining phylogenomic and supermatrix approaches, and a time-calibrated phylogeny of squamate reptiles (lizards and snakes) based on 52 genes and 4 162 species. *Mol. Phyl. Evol.*, 94 : 537-547.
- ZIMMERMAN J., MANN G., KAPLAN Y., SAGHER U., 1981 – Envenoming by *Cerastes vipera* – a report of two cases. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 75 : 702-705.
- ZIEGLER T., VENCES M., GLAW F., BÖHME W., 1997 – Genital morphology and systematics of *Geodipsas* Boulenger 1896 (Reptilia: Serpentes: Colubridae), with description of a new genus. *Rev. Suisse Zool.*, 104 : 95-114.

Index*

<i>Afronatrix anoscopus</i>	318	<i>Atheris katangensis</i>	264
<i>Afrotyphlops angeli</i>	748	<i>Atheris laeviceps</i>	254
<i>Afrotyphlops angolensis</i>	730	<i>Atheris mongoensis</i>	266
<i>Afrotyphlops anomalus</i>	157	<i>Atheris nitschei</i>	268
<i>Afrotyphlops chirioi</i>	732	<i>Atheris squamigera</i>	270
<i>Afrotyphlops coecatus</i>	734	<i>Atheris squamigera robusta</i>	270
<i>Afrotyphlops congestus</i>	736	<i>Atheris subocularis</i>	272
<i>Afrotyphlops decorosus</i>	738	<i>Atractaspis aterrima</i>	334
<i>Afrotyphlops dinga</i>	740	<i>Atractaspis battersbyi</i>	336
<i>Afrotyphlops leucostictus</i>	742	<i>Atractaspis bibroni</i>	350
<i>Afrotyphlops liberiensis</i>	744	<i>Atractaspis boulengeri</i>	338
<i>Afrotyphlops lineolatus</i>	746	<i>Atractaspis boulengeri matschiensis</i> ..	338
<i>Afrotyphlops manni</i>	748	<i>Atractaspis boulengeri mixta</i>	338
<i>Afrotyphlops mucruso</i>	740	<i>Atractaspis boulengeri schmidtii</i>	338
<i>Afrotyphlops nigrolineatus</i>	750	<i>Atractaspis boulengeri schultzei</i>	338
<i>Afrotyphlops punctatus</i>	752	<i>Atractaspis boulengeri vanderborghii</i>	338
<i>Afrotyphlops rouxestevae</i>	754	<i>Atractaspis branchi</i>	340
<i>Afrotyphlops schlegelii</i>	157	<i>Atractaspis coalescens</i>	348
<i>Afrotyphlops schmidtii</i>	756	<i>Atractaspis congica</i>	342
<i>Afrotyphlops steinhausi</i>	758	<i>Atractaspis congica leleupi</i>	342
<i>Afrotyphlops zenkeri</i>	760	<i>Atractaspis congica orientalis</i>	342
<i>Amblyodipsas katangensis</i>	320	<i>Atractaspis corpulenta</i>	344
<i>Amblyodipsas polylepis</i>	320	<i>Atractaspis corpulenta leucura</i>	344
<i>Amblyodipsas rodhaini</i>	320	<i>Atractaspis corpulenta kivuensis</i>	344
<i>Amblyodipsas unicolor</i>	322	<i>Atractaspis dahomeyensis</i>	346
<i>Aparallactus capensis punctatolineatus</i>	324	<i>Atractaspis engaddensis</i>	172
<i>Aparallactus lineatus</i>	326	<i>Atractaspis irregularis</i>	348
<i>Aparallactus lunulatus nigrocollaris</i> ..	328	<i>Atractaspis irregularis angeli</i>	348
<i>Aparallactus modestus</i>	330	<i>Atractaspis irregularis bipostocularis</i>	348
<i>Aparallactus modestus ubangensis</i> ...	330	<i>Atractaspis irregularis conradii</i>	348
<i>Aparallactus moeruensis</i>	328	<i>Atractaspis irregularis loveridgei</i>	348
<i>Aparallactus niger</i>	332	<i>Atractaspis irregularis parkeri</i>	348
<i>Atheris anisolepis</i>	254	<i>Atractaspis irregularis uelensis</i>	348
<i>Atheris broadleyi</i>	256	<i>Atractaspis katangae</i>	350
<i>Atheris chlorechis</i>	258	<i>Atractaspis microlepidota</i>	352
<i>Atheris hirsuta</i>	260	<i>Atractaspis micropholis</i>	354
<i>Atheris hispida</i>	262		

* L'index renvoie à la citation principale de chaque nom d'espèce.

<i>Atractaspis reticulata</i>	356	<i>Cerastes boehmei</i>	296
<i>Atractaspis reticulata brienii</i>	356	<i>Cerastes cerastes</i>	294
<i>Atractaspis reticulata heterochilus</i> ...	356	<i>Cerastes vipera</i>	296
<i>Atractaspis rostrata</i>	350	<i>Chamaelycus christyi</i>	398
<i>Atractaspis watsoni</i>	358	<i>Chamaelycus fasciatus</i>	400
<i>Bamanophis dorri</i>	360	<i>Chamaelycus parkeri</i>	402
<i>Bitis arietans</i>	274	<i>Chamaelycus werneri</i>	400
<i>Bitis caudalis</i>	161	<i>Chilorhinophis gerardi</i>	404
<i>Bitis gabonica</i>	276	<i>Coronella girondica</i>	406
<i>Bitis heraldica</i>	161	<i>Crotaphopeltis acarina</i>	410
<i>Bitis nasicornis</i>	278	<i>Crotaphopeltis degeni</i>	408
<i>Bitis rhinoceros</i>	280	<i>Crotaphopeltis hippocrepis</i>	410
<i>Boaedon angolensis</i>	362	<i>Crotaphopeltis hotamboeia</i>	412
<i>Boaedon bocagei</i>	370	<i>Daboia mauritanica</i>	298
<i>Boaedon fradei</i>	364	<i>Daboia mauritanica deserti</i>	298
<i>Boaedon fuliginosus</i>	366	<i>Dasypeltis atra</i>	414
<i>Boaedon lineatus</i>	368	<i>Dasypeltis bazi</i>	416
<i>Boaedon littoralis</i>	370	<i>Dasypeltis confusa</i>	418
<i>Boaedon longilineatus</i>	372	<i>Dasypeltis congolensis</i>	420
<i>Boaedon montanus</i>	374	<i>Dasypeltis fasciata</i>	422
<i>Boaedon olivaceus</i>	376	<i>Dasypeltis gansi</i>	424
<i>Boaedon paralineatus</i>	378	<i>Dasypeltis latericia</i>	426
<i>Boaedon perisilvestris</i>	380	<i>Dasypeltis palmarum</i>	428
<i>Boaedon radfordi</i>	382	<i>Dasypeltis parascabra</i>	430
<i>Boaedon subflavus</i>	384	<i>Dasypeltis sahelensis</i>	432
<i>Boaedon subtaeniatus</i>	386	<i>Dasypeltis scabra</i>	434
<i>Boaedon upembae</i>	386	<i>Dendroaspis jamesoni</i>	194
<i>Boaedon virgatus</i>	388	<i>Dendroaspis jamesoni kaimosae</i>	194
<i>Boiga</i> (voir à <i>Toxicodryas</i>)		<i>Dendroaspis polylepis</i>	196
<i>Bothrolycus ater</i>	390	<i>Dendroaspis viridis</i>	198
<i>Bothrophthalmus brunneus</i>	392	<i>Dendrolycus elapoides</i>	436
<i>Bothrophthalmus lineatus</i>	394	<i>Dendrolycus elapoides augusticinctum</i>	436
<i>Boulengerina</i> (voir à <i>Naja</i>)		<i>Dipsadoboa brevirostris</i>	440
<i>Buhome depressiceps</i>	396	<i>Dipsadoboa duchesnii</i>	438
<i>Buhome depressiceps marlieri</i>	396	<i>Dipsadoboa guineensis</i>	440
<i>Calabaria reinhardti</i>	184	<i>Dipsadoboa riparia</i>	442
<i>Causus bilineatus</i>	282	<i>Dipsadoboa shrevei</i>	444
<i>Causus defilippii</i>	284	<i>Dipsadoboa underwoodi</i>	446
<i>Causus jacksoni</i>	290	<i>Dipsadoboa unicolor</i>	448
<i>Causus lichtensteini</i>	286	<i>Dipsadoboa unicolor viridiventris</i>	448
<i>Causus maculatus</i>	288	<i>Dipsadoboa viridis</i>	450
<i>Causus nasalis</i>	290	<i>Dipsadoboa viridis gracilis</i>	450
<i>Causus resimus</i>	290	<i>Dipsadoboa weileiri</i>	452
<i>Causus rhombeatus</i>	292	<i>Dispholidus typus</i>	454

<i>Dispholidus typus kivuensis</i>	454	<i>Hemirhagerhis nototaenia</i>	480
<i>Dispholidus typus occidentalis</i>	454	<i>Hemirhagerhis viperina</i>	165
<i>Dispholidus typus punctatus</i>	454	<i>Hemorrhoids algirus</i>	482
<i>Dolichophis jugularis</i>	171	<i>Hemorrhoids algirus intermedius</i>	482
<i>Dromophis lineatus</i> (voir à <i>Psammophis</i>)		<i>Hemorrhoids algirus villiersi</i>	482
<i>Dromophis praeornatus</i> (voir à <i>Psammophis</i>)		<i>Hemorrhoids hippocrepis</i>	484
<i>Duberria atriventris</i>	456	<i>Hemorrhoids nummifer</i>	486
<i>Duberria lutrix</i>	456	<i>Hormonotus modestus</i>	488
<i>Duberria shirana</i>	456	<i>Hydraethiops laevis</i>	490
<i>Echis coloratus</i>	300	<i>Hydraethiops melanogaster</i>	492
<i>Echis jogeri</i>	302	<i>Hypoptophis wilsoni</i>	494
<i>Echis leucogaster</i>	304	<i>Indotyphlops braminus</i>	762
<i>Echis ocellatus</i>	306	<i>Kladirostratus acutus</i>	496
<i>Echis pyramidum</i>	308	<i>Kladirostratus acutus jappi</i>	496
<i>Echis romani</i>	310	<i>Kladirostratus togoensis</i>	498
<i>Eirenis africana</i>	171	<i>Lamprophis</i> (voir à <i>Boaedon</i>)	
<i>Eirenis coronella</i>	171	<i>Leptotyphlops</i> (voir aussi à <i>Myriopholis</i>)	
<i>Elapsoidea boulengeri</i>	200	<i>Leptotyphlops</i> (voir aussi à <i>Namibiana</i>)	
<i>Elapsoidea guentheri</i>	202	<i>Leptotyphlops</i> (voir aussi à <i>Tricheilostoma</i>)	
<i>Elapsoidea laticincta</i>	204	<i>Leptotyphlops emini</i>	794
<i>Elapsoidea loveridgei</i>	206	<i>Leptotyphlops kafubi</i>	796
<i>Elapsoidea loveridgei colleti</i>	206	<i>Leptotyphlops lariostris</i>	798
<i>Elapsoidea loveridgei multicinctum</i> ..	206	<i>Leptotyphlops lepezi</i>	800
<i>Elapsoidea semianmulata</i>	208	<i>Leptotyphlops monticolus</i>	794
<i>Elapsoidea semianmulata moebiusi</i> ..	208	<i>Leptotyphlops pitmani</i>	802
<i>Elapsoidea trapei</i>	210	<i>Leptotyphlops scutifrons</i>	158
<i>Eryx colubrinus</i>	186	<i>Letheobia acutirostrata</i>	764
<i>Eryx jaculus</i>	188	<i>Letheobia akagerae</i>	766
<i>Eryx muelleri</i>	190	<i>Letheobia caeca</i>	764
<i>Geodipsas</i> (voir à <i>Bufo</i>)		<i>Letheobia crossi</i>	768
<i>Gonionotophis brussauxi</i>	458	<i>Letheobia debilis</i>	770
<i>Gonionotophis brussauxi prigoginei</i> ..	458	<i>Letheobia gracilis</i>	766
<i>Gonionotophis granti</i>	460	<i>Letheobia graueri</i>	772
<i>Gonionotophis klingi</i>	462	<i>Letheobia katangensis</i>	766
<i>Gongylophis</i> (voir à <i>Eryx</i>)		<i>Letheobia kibarae</i>	772
<i>Gracililima nyassae</i>	464	<i>Letheobia leptosoma</i>	766
<i>Grayia caesar</i>	466	<i>Letheobia logonensis</i>	784
<i>Grayia ornata</i>	468	<i>Letheobia pauwelsi</i>	774
<i>Grayia smithii</i>	470	<i>Letheobia praeocularis</i>	776
<i>Grayia tholloni</i>	472	<i>Letheobia rufescens</i>	778
<i>Hapsidophrys lineatus</i>	474	<i>Letheobia stejnegeri</i>	780
<i>Hapsidophrys smaragdinus</i>	476	<i>Letheobia sudanensis</i>	782
<i>Helophis schoutedeni</i>	478	<i>Letheobia weidholzi</i>	784

<i>Letheobia wittei</i>	786	<i>Mehelya rostralis</i>	558
<i>Limaformosa capensis</i>	500	<i>Mehelya stenophthalmus</i>	558
<i>Limaformosa chanleri</i>	502	<i>Meizodon coronatus</i>	560
<i>Limaformosa crossii</i>	504	<i>Meizodon regularis</i>	562
<i>Limaformosa guirali</i>	506	<i>Meizodon semiornatus</i>	564
<i>Limaformosa savorgnani</i>	508	<i>Meizodon semiornatus tchadensis</i>	564
<i>Limnophis bangweolicus</i>	510	<i>Micrelaps vaillanti</i>	566
<i>Limnophis bicolor</i>	510	<i>Myriopholis adleri</i>	804
<i>Limnophis branchi</i>	510	<i>Myriopholis albiventer</i>	806
<i>Lycodonomorphus bicolor</i>	512	<i>Myriopholis algeriensis</i>	808
<i>Lycodonomorphus leleupi</i>	512	<i>Myriopholis boueti</i>	810
<i>Lycodonomorphus subtaeniatus</i> (voir à <i>Boaedon</i>)		<i>Myriopholis cairi</i>	812
<i>Lycophidion albomaculatum</i>	514	<i>Myriopholis lanzai</i>	814
<i>Lycophidion chirioi</i>	516	<i>Myriopholis macrorhyncha</i>	816
<i>Lycophidion depressirostre</i>	518	<i>Myriopholis narirostris</i>	818
<i>Lycophidion irroratum</i>	520	<i>Myriopholis natatrix</i>	810
<i>Lycophidion jacksoni</i>	522	<i>Myriopholis nursii</i>	169
<i>Lycophidion jacksoni occidentale</i>	522	<i>Myriopholis occipitalis</i>	820
<i>Lycophidion laterale</i>	524	<i>Myriopholis perreti</i>	822
<i>Lycophidion meleagre</i>	526	<i>Myriopholis rouxestevae</i>	810
<i>Lycophidion multimaculatum</i>	528	<i>Naja anchietae</i>	212
<i>Lycophidion nigromaculatum</i>	530	<i>Naja annulata</i>	214
<i>Lycophidion ornatum</i>	532	<i>Naja annulata stormsi</i>	214
<i>Lycophidion semicinctum</i>	534	<i>Naja christyi</i>	216
<i>Lycophidion tchadensis</i>	516	<i>Naja guineensis</i>	218
<i>Lytorhynchus diadema</i>	536	<i>Naja haje</i>	220
<i>Macroprotodon abubakeri</i>	538	<i>Naja haje legionis</i>	220
<i>Macroprotodon cucullatus</i>	540	<i>Naja katiensis</i>	222
<i>Macroprotodon mauritanicus</i>	542	<i>Naja melanoleuca</i>	224
<i>Macroprotodon textilis</i>	544	<i>Naja mossambica</i>	226
<i>Macroprotodon textilis brevis</i>	544	<i>Naja multifasciata</i>	228
<i>Macroprotodon textilis ibericus</i>	544	<i>Naja multifasciata anomala</i>	228
<i>Macrovipera lebetinus</i>		<i>Naja nana</i>	230
<i>transmediterranea</i>	312	<i>Naja nigricollis</i>	232
<i>Malpolon insignitus</i>	546	<i>Naja nigricollis atriceps</i>	234
<i>Malpolon moilensis</i>	548	<i>Naja nigricollis crawshayi</i>	234
<i>Malpolon monspessulanus</i>	550	<i>Naja nigricollis occidentalis</i>	234
<i>Malpolon monspessulanus</i>		<i>Naja nubiae</i>	236
<i>saharatlanticus</i>	550	<i>Naja obscura</i>	238
<i>Mehelya</i> (voir aussi à <i>Gracililima</i>)		<i>Naja savannula</i>	240
<i>Mehelya</i> (voir aussi à <i>Limaformosa</i>)		<i>Naja senegalensis</i>	242
<i>Mehelya egbensis</i>	552	<i>Naja subfulva</i>	244
<i>Mehelya gabouensis</i>	554	<i>Namibiana latifrons</i>	158
<i>Mehelya laurenti</i>	558	<i>Natriciteres bipostocularis</i>	572
<i>Mehelya poensis</i>	556	<i>Natriciteres fuliginoides</i>	568

<i>Natriciteres olivacea</i>	570	<i>Polemon gabonensis</i>	634
<i>Natriciteres variegata</i>	572	<i>Polemon gabonensis schmidtii</i>	634
<i>Natrix astreptophora</i>	574	<i>Polemon gracilis</i>	636
<i>Natrix astreptophora algericus</i>	574	<i>Polemon graueri</i>	632
<i>Natrix maura</i>	576	<i>Polemon griseiceps</i>	638
<i>Natrix natrix</i>	574	<i>Polemon neuwiedi</i>	640
<i>Natrix tessellata</i>	578	<i>Polemon notatus</i>	642
<i>Paranaja</i> (voir à <i>Naja</i>)		<i>Polemon notatus aemulans</i>	642
<i>Philothamnus angolensis</i>	580	<i>Polemon robustus</i>	644
<i>Philothamnus angolensis emini</i>	580	<i>Prosymna angolensis</i>	165
<i>Philothamnus belli</i>	582	<i>Prosymna ambigua</i>	646
<i>Philothamnus bequaerti</i>	584	<i>Prosymna ambigua bocagei</i>	646
<i>Philothamnus bocagii</i>	612	<i>Prosymna collaris</i>	648
<i>Philothamnus brunneus</i>	586	<i>Prosymna greigerti</i>	650
<i>Philothamnus carinatus</i>	588	<i>Prosymna lisima</i>	165
<i>Philothamnus dorsalis</i>	590	<i>Prosymna meleagris</i>	652
<i>Philothamnus heterodermus</i>	592	<i>Psammophis aegyptius</i>	654
<i>Philothamnus heterolepidotus</i>	594	<i>Psammophis afroccidentalis</i>	656
<i>Philothamnus hoplogaster</i>	596	<i>Psammophis angolensis</i>	658
<i>Philothamnus hughesi</i>	598	<i>Psammophis ansorgii</i>	165
<i>Philothamnus irregularis</i>	600	<i>Psammophis elegans</i>	660
<i>Philothamnus mayombensis</i>	602	<i>Psammophis jallae</i>	166
<i>Philothamnus nitidus</i>	604	<i>Psammophis leopardinus</i>	166
<i>Philothamnus nitidus loveridgei</i>	604	<i>Psammophis lineatus</i>	662
<i>Philothamnus ornatus</i>	606	<i>Psammophis mossambicus</i>	664
<i>Philothamnus pobeguini</i>	608	<i>Psammophis mossambicus occidentalis</i>	664
<i>Philothamnus ruandae</i>	610	<i>Psammophis phillipsi</i>	666
<i>Philothamnus semivariegatus</i>	612	<i>Psammophis praeornatus</i>	668
<i>Philothamnus smithii</i>	612	<i>Psammophis praeornatus gribinguiensis</i>	668
<i>Platycephalus florulentus</i>	614	<i>Psammophis punctulatus</i>	171
<i>Platycephalus florulentus perreti</i>	614	<i>Psammophis rukwae</i>	670
<i>Platycephalus rogersi</i>	616	<i>Psammophis schokari</i>	672
<i>Platycephalus saharicus</i>	618	<i>Psammophis sibilans</i>	674
<i>Platycephalus sinai</i>	171	<i>Psammophis subtaeniatus</i>	166
<i>Poecilopholis cameronensis</i>	620	<i>Psammophis sudanensis</i>	676
<i>Polemon acanthias</i>	622	<i>Psammophis tanganicus</i>	171
<i>Polemon ater</i>	624	<i>Psammophis zambiensis</i>	678
<i>Polemon barthi</i>	626	<i>Psammophylax</i>	
<i>Polemon bocourti</i>	628	(voir aussi à <i>Kladirostratus</i>)	
<i>Polemon christyi</i>	624	<i>Psammophylax multisquamis</i>	680
<i>Polemon collaris</i>	630	<i>Psammophylax tritaeniatus</i>	682
<i>Polemon collaris brevior</i>	630	<i>Psammophylax variabilis</i>	684
<i>Polemon collaris longior</i>	630	<i>Pseudaspis cana</i>	686
<i>Polemon fulvicollis</i>	632	<i>Pseudocerastes fieldi</i>	170
<i>Polemon fulvicollis laurenti</i>	632		

<i>Pseudohaje goldii</i>	246	<i>Thrasops batesii</i>	712
<i>Pseudohaje nigra</i>	248	<i>Thrasops flavigularis</i>	714
<i>Python natalensis</i>	176	<i>Thrasops jacksonii</i>	716
<i>Python regius</i>	178	<i>Thrasops occidentalis</i>	718
<i>Python sebae</i>	180	<i>Toxicodryas adamanteus</i>	722
<i>Rhamphiophis maradiensis</i>	548	<i>Toxicodryas blandingii</i>	720
<i>Rhamphiophis oxyrhynchus</i>	688	<i>Toxicodryas pulverulenta</i>	722
<i>Rhamphiophis rostratus</i>	690	<i>Toxicodryas vexator</i>	720
<i>Rhinoguinea magna</i>	824	<i>Tricheilostoma bicolor</i>	828
<i>Rhinoleptus koniagui</i>	826	<i>Tricheilostoma broadleyi</i>	830
<i>Rhinotyphlops</i> (voir à <i>Letheobia</i>)		<i>Tricheilostoma greenwelli</i>	832
<i>Rhynchocephalus melanocephalus</i>	171	<i>Tricheilostoma kongoensis</i>	834
<i>Scaphiophis albopunctatus</i>	692	<i>Tricheilostoma sundewalli</i>	836
<i>Scaphiophis raffreyi</i>	172	<i>Typhlops</i> (voir à <i>Afrotyphlops</i>)	
<i>Spalerosophis diadema cliffordi</i>	694	<i>Typhlops</i> (voir à <i>Indotyphlops</i>)	
<i>Spalerosophis dolichospilus</i>	696	<i>Typhlops</i> (voir à <i>Letheobia</i>)	
<i>Telescopus dhara</i>	171	<i>Typhlops</i> (voir à <i>Xerotyphlops</i>)	
<i>Telescopus hoogstraali</i>	171	<i>Vipera latastei</i>	314
<i>Telescopus obtusus</i>	698	<i>Vipera monticola</i>	314
<i>Telescopus semiannulatus</i>	700	<i>Walterinnesia aegyptia</i>	724
<i>Telescopus tripolitanus</i>	702	<i>Xenocalamus bicolor machadoi</i>	724
<i>Telescopus variegatus</i>	704	<i>Xenocalamus mechowii</i>	726
<i>Thelotornis capensis oatesi</i>	706	<i>Xenocalamus michelli</i>	724
<i>Thelotornis kirtlandii</i>	708	<i>Xerotyphlops etheridgei</i>	788
<i>Thrasops aethiopissa</i>	710	<i>Xerotyphlops vermicularis</i>	790



Ce guide illustré présente pour la première fois l'ensemble des espèces de serpents actuellement connues dans les 30 pays d'Afrique occidentale, centrale et d'Afrique du Nord, depuis les plaines côtières de la Méditerranée jusqu'aux savanes et montagnes qui bordent le sud et l'est de la grande forêt congolaise.

L'ouvrage traite des 375 espèces répertoriées, parmi lesquelles une soixantaine a été ajoutée récemment à la faune de ces pays ou rétablie de synonymies anciennes. Il est enrichi par plus de 1 000 photographies de serpents, dont la plupart sont publiées pour la première fois. Des clés illustrées et des tableaux de détermination facilitent l'identification rapide des espèces. Pour chacune d'entre elles, une fiche fournit une présentation détaillée des caractères distinctifs, des précisions sur leur écologie et leur dangerosité, ainsi qu'une carte de répartition et un schéma de l'écaillage de la tête. Un chapitre est consacré spécifiquement aux morsures et à leur prise en charge.

Destinée à un très large public, cette somme inédite constituera un ouvrage de référence pour de nombreuses années.

Jean-François Trape est médecin parasitologiste, ancien directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il a conduit pendant plus de quarante ans des recherches de terrain en Afrique tropicale et en Afrique du Nord sur les maladies à transmission vectorielle et sur la faune d'intérêt médical. Il est le découvreur d'une trentaine d'espèces nouvelles de serpents figurant dans ce livre.

IRD
Éditions

www.editions.ird.fr



ISBN : 978-2-7099-2974-5



65 €